BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
BUONAMICI
593

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

RACCOLTE DAL

Dott. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.

HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un Tableau Chronologique des principales Découvertes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des Dissertations insérées dans les Journaux, & de la plupart des Theses qui ont été soutenues dans les Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collége Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiæ ignorationem, repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositæ fuerint : *Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.*

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez P. Fr. Didot le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

XVII. Siecle. 1684.

LES OUVRAGES ſe multiplient à proportion que nous approchons du temps où nous vivons : le dernier ſiecle & celui-ci en ont fourni un ſi grand nombre, qu'il eſt preſque impoſſible d'en faire une énumération complette, encore plus d'en donner une analyſe exacte.

Les Académies qui ſe multiplient chaque jour, excitent par des prix & des récompenſes l'émulation des gens les plus oiſifs, & cette gloire, qui a tant d'empire ſur les hommes, leur fait entreprendre les ouvrages les plus laborieux. La commodité des Journaux répandus dans toute l'Europe, détermine pluſieurs Savans à rendre publiques leurs obſervations qui euſſent péri avec eux ſans ce ſecours. On imprime dans preſque toutes les Univerſités les Theſes que les Etudians y ſoutiennent, & l'on publie tant d'ouvrages, que les catalogues en ſont ſurchargés, & qu'on ne peut les contenir dans les bibliotheques les plus ſpacieuſes.

Cependant parmi ce nombre prodigieux d'écrits

XVII. Siecle. 1684.

d'Anatomie ou de Chirurgie qui inondent l'univers ; peu contiennent de nouvelles obſervations ; ils ſont une copie l'un de l'autre ; & ce qu'il y a de plus affligeant pour l'eſprit humain, c'eſt qu'on imprime pluſieurs fois les plus mauvais livres, & que les meilleurs reſtent dans l'oubli par l'ignorance des lecteurs. Dans l'eſpace des vingt dernieres années du ſiecle paſſé, & des vingt premieres années de celui-ci, on a propoſé les ſyſtêmes les plus éloignés de la vraiſemblance, & les plus abſurdes : tantôt on s'eſt diſputé l'honneur d'avoir découvert un acide dans le ſang ; tantôt un alkali ; tout a fermenté dans la nature pendant un temps : mais bientôt abandonnant les laboratoires des Chymiſtes pour ſe tranſporter dans les atteliers des Ouvriers, on a trouvé dans l'homme tous les inſtrumens inventés par la méchanique, & réhabilitant l'opinion des anciens que leurs ſucceſſeurs immédiats avoient volontairement abandonné, on a comparé l'eſtomach à une meule de moulin qui écraſe les alimens qu'il contient. On a vu des animalcules dans la ſemence & on les a pris pour les rudimens de l'homme.

Plus ſages que nos peres, nous ſentons aujourd'hui le vuide de ces explications ; mais nous n'avons pas la force de les abandonner ; nous les critiquons, nous blamons même ceux qui les imitent ; cependant, par un penchant invincible qui nous entraîne, nous raiſonnons lorſque nous critiquons les raiſonneurs. Quelques Auteurs tombent dans une contradiction bien plus manifeſte. Il y en a même qui brulant d'envie de voir leurs ouvrages cités par ceux qui écrivent après eux, ne citent aucun de ceux qui les ont précédés, & par-là copient & pillent ce que bon leur ſemble ſans en avertir le lecteur ; d'autres portent leur extravagance juſqu'à blamer la lecture des livres anciens : *Audio*, dit le ſavant Haller, *reclamantes librorum contemptores, qui nihil legunt, niſi noviter inventum, qui Auctores numquam nominant, quin una refutent.*

On peut faire ce reproche à la plupart des Ecri-

vains dont je parle dans ce volume ; mais autant ceux-là ſe ſont rendus blamables, autant on doit ſavoir bon gré à MM. Morgagni, Senac, Haller, &c. d'avoir réſiſté à l'exemple de leurs contemporains. XVII. Siecle. 1684.

L'exemple eſt ſi ſéduiſant, qu'on ſe laiſſe ſervilement entraîner. Sans réflexion on ſuit les opinions des autres, l'on agit comme eux, & l'on penſe de même. Les Savans que je viens de citer ſont d'autant plus louables, qu'ils ont ſu s'y ſouſtraire.

Valſalva commença à puiſer avec goût dans les ouvrages des anciens ; mais M. Morgagni les a lus avec tant de fruit, qu'il ſemble s'être approprié tout ce qu'on a fait avant lui : ſes déciſions ſont celles de l'Anatomie même ; il a fait une révolution dans l'art ; les ſavans hommes de ce ſiecle ſe ſont honorés de marcher ſur ſes traces : ce nombre eſt cependant bien petit. On trouve dans cette Capitale des Anatomiſtes qui ont ſu s'acquérir de la célébrité en ſuivant une route toute contraire. Le cadavre eſt, ſuivant eux, le vrai livre de la nature ; il ſuffit de le conſulter. Il ne faut lire qu'un ſeul livre, & le plus abrégé eſt le meilleur. La lecture éreint l'imagination en ſurchargeant la mémoire : quels principes ! Pour leur donner plus de poids, un Anatomiſte, que des gens peu inſtruits mettent au premier rang, ſe félicitoit un jour de n'avoir jamais lu les ouvrages de Valſalva avec les Commentaires de Morgagni, & cela parcequ'ils ſont en deux volumes in-4°. & que l'érudition qui y eſt répandue, eſt ſuperflue : quelle morale ! elle eſt d'autant plus pernicieuſe, qu'elle trouve des partiſans qui la débitent, & qui l'autoriſent par leur exemple. Cette façon de penſer fait enfanter mille ouvrages ſuperflus & ſouvent erronés. Les Auteurs dédaignant de conſulter les écrits de leurs prédéceſſeurs, tombent dans des répétitions multipliées ; ainſi l'hiſtoire de l'Anatomie eſt féconde en titres d'ouvrages lorſqu'elle devient très ſtérile en découvertes.

J'avertis que je me ſuis moins étendu dans

XVII. Siecle. 1684.

volume que dans les précédens ſur l'hiſtoire de chaque Auteur, & que je ſuis très court dans les extraits, ſur-tout lorſque je parle de gens peu connus. Trois raiſons m'ont engagé à me reſtreindre; la premiere, parceque les Auteurs ſe ſont pour la plupart ſervilement copiés; la ſeconde, pour rendre cet ouvrage moins volumineux; & la troiſieme, parceque la plupart des ouvrages que j'annonce ſont entre les mains de tout le monde.

XVII. Siecle.

1684.

CHAPITRE VIII.

Des Anatomistes et Chirurgiens qui ont vécu depuis Vieussens jusqu'a Cowper.

Epoque intéreſſante à l'Anatomie.

VIEUSSENS.

Monſpelienſis Academiæ decus & lumen.
Morgagni Adverſ. II.

VIEUSSENS.

Vieussens (Raymond), Chevalier, Conſeiller d'Etat (*a*), Médecin de Louis XIV, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale des Sciences de Londres, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin de l'Hôpital S. Eloi de la même Ville, nâquit à Vieuſſens dans le Rouergue en 1641, d'Alexandre-Henri-Louis-Gaſpard de Vieuſſens, Seigneur dudit lieu, Lieutenant-Colonel du Régiment de Bléſois, qui fut tué au ſiege de Barcelonne Il laiſſa ſon fils ſans fortune, ayant dépenſé au ſervice la plus grande partie de ſes biens. Livré à lui-même dès ſa plus tendre enfance, Raymond Vieuſſens ſon fils crut devoir prendre le parti de la Médecine, pour laquelle il ſe ſentoit un goût naturel. Il fit ſa Philoſophie à Rhodez, d'où il alla à Montpellier pour y étudier la Médecine. Il s'y diſtingua bientôt par ſon application conſtante à l'Anatomie. Les Hiſtoriens ne nous ont point appris ſous qui il étudia, ni ſous quels Profeſſeurs il prit le bonnet de Docteur en Médecine. En 1671, Vieuſſens fut élu Médecin de l'Hôpital S. Eloi, & c'eſt là qu'il fit ſes grandes découvertes ſur les nerfs, qu'il publia en 1684, dans un ouvrage, qui a pour titre *Nevrographia univerſalis*. L'Académie Royale des Sciences de Paris le reçut le

(*a*) Dictionnaire de Proſper Marchant.

même année, en qualité d'Anatomiſte ; en 1685 ; la Société Royale de Londres lui accorda le même dégré d'honneur. Sa réputation ſe répandit dans les Provinces les plus éloignées. Le Roi d'Eſpagne faiſoit tant de cas de ſa Névrographie, qu'il la lut. Son Médecin en fit compliment à Vieuſſens ; Proſper Marchant rapporte une partie de la lettre de félicitation. M. le Marquis de Wardes ſe trouvant dangéreuſement malade à Paris en 1688, appella Vieuſſens, qui ſe rendit auprès de lui. C'eſt cette même année que Louis XIV lui donna une penſion annuelle de mille livres, avec brevet. Peu de tems après, Mademoiſelle de Montpenſier, venant à perdre ſon Médecin du Bellay, l'appella pour le remplacer : Vieuſſens accepta cette place, & ſervit cette Princeſſe juſqu'à ſa mort. Privé de cet emploi, Vieuſſens retourna à Montpellier (*a*) où il reprit les fonctions de Médecin de l'Hôpital Saint Eloi. En 1698 s'éleva cette fameuſe diſpute ſur l'acide du ſang, entre lui & M. Chirac qui prétendoit l'avoir découvert. Proſper Marchant nous apprend que Vieuſſens fut fait Conſeiller d'Etat en 1707, & qu'étant attaqué de la goute il demanda la permiſſion de quitter Paris pour ſe retirer à Montpellier où il finit ſes jours en 1715.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Vieuſſens laiſſa un fils : M. de Vieuſſens, Préſident, Tréſorier de France, Sur-Intendant des Gabelles en Languedoc, à qui l'Univerſité de Médecine demanda en 1753 » le portrait de ſon pere, » pour le placer dans la ſalle des Profeſſeurs. On dit » qu'il répondit que ſon pere n'ayant pas été Pro» feſſeur, il n'étoit pas d'uſage qu'on mît dans cette » ſalle le portrait des Docteurs : *vous avez raiſon*, » répliqua M. de Sauvage, l'un des députés ; *mais* » *comme M. votre pere eſt le ſeul qui ait illuſtré notre* » *Univerſité, il mérite bien d'y occuper la premiere* » *place* (*b*) ».

On trouvera pluſieurs notes hiſtoriques ſur ſa vie dans les extraits de ſes ouvrages.

(*a*) Aſtruc, Hiſtoire de la Faculté de Montpellier.
(*b*) Voyez Proſper Marchant.

Nevrologia univerſalis, hoc eſt, omnium corporis humani nervorum ſimul ac cerebri, medullæque ſpinalis deſcriptio anatomica. Lugduni 1684, in-fol. *Ulmæ.* 1690. *Francof.* 1690, in-8°. avec figures. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Tractatus duo; primus de remotis & proximis mixti principiis, &c. Lugduni 1688, in-4°.

Réponſe aux trois Lettres de M. Chirac. Montpellier 1698, in-12.

Epiſtola de ſanguinis humani cum ſale fixo, &c. ad Lipſienſes. Lipſ. 1698, in-4°.

Deux diſſertations touchant l'extraction du ſel acide du ſang, & touchant la quantité de ſes principes ſenſibles. Montpellier 1698, in-12.

Epiſtola quâ nova aliqua inventa exhibentur. Lipſ. 1704, in-4°.

Novum vaſorum humani corporis ſyſtema. Amſtel. 1705, in-8°.

Nouvelles découvertes ſur le cœur. Paris 1706, in-12.

Traité nouveau de la ſtructure & des cauſes du mouvement naturel du cœur. Toulouſe 1715, in-4°.

Traité ſur la ſtructure de l'oreille. Toulouſe 1714, in-4°.

Traité des liqueurs du corps humain, ibid. 1714, in-4°.

Expériences & réflexions ſur la ſtructure & l'uſage des viſceres. A Paris, chez Hériſſant 1755, in-8°.

L'ouvrage que Vieuſſens a publié ſur les nerfs fera toujours honneur à ſa mémoire; il eſt le fruit des travaux longs & pénibles, & des méditations profondes du plus célebre des Anatomiſtes, qu'ait produit la Faculté de Montpellier, & que toutes les Facultés de l'Europe ſouhaiteroient compter parmi leurs membres. Quoique la cabale & la brigue, aient tâché de le déteriorer dès qu'il a vu le jour, il paſſera à la poſtérité la plus reculée. Willis aidé de la main de Lower, venoit de décrire les nerfs du cerveau, & il jouiſſoit de la gloire que procurent des ouvrages bien écrits & remplis de faits importants; cependant cet Anglois avoit à peine ébauché l'hiſtoire des nerfs, fournis par la moëlle épiniere, &

XVII. Siecle.

1684.

VIEUSSENS.

Diemerbroëck avoit avancé qu'il étoit impoſſible de décrire les nerfs qui ſe diſtribuent à la peau. Ces deux puiſſants motifs déterminerent Vieuſſens à faire des recherches, & ſur les nerfs de la moëlle épiniere, & ſur les nerfs cutanés : ſon travail ne fut point ſtérile. Il découvrit un lacis de nouveaux nerfs, & tandis qu'il s'occupoit à décrire les nerfs de l'épine, il vit qu'il y avoit beaucoup à ajouter à l'hiſtoire des nerfs du cerveau, donnée par Willis ; une découverte conduit à une autre. Vieuſſens en avoit trouvé la voie ; il eſt fâcheux que ſon eſprit ſe ſoit laiſſé quelquefois ſéduire par des fauſſes explications.

Son grand Traité de Névrologie, dédié au Cardinal de Bonſi, Archevêque de Narbonne, eſt diviſé en trois livres ; le premier traite du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée ; le ſecond de la moëlle épiniere, & le troiſieme des nerfs ; je vais les analyſer en détail, parcequ'ils font époque en Anatomie.

Sans s'amuſer à décrire l'origine & la formation du cerveau, Vieuſſens indique d'abord les principales diviſions de ce viſcere, & comme la dure-mere eſt la premiere partie qui ſe préſente dès qu'on a enlevé la calote oſſeuſe ; il la décrit, & les réflexions qu'il fait ſur ſa ſtructure méritent la conſidération des plus grands maîtres de l'Art. Elle eſt formée de deux lames ; l'externe adhére à la ſurface interne du crâne par pluſieurs filaments, & par un grand nombre de vaiſſeaux ; car Vieuſſens les diſtingue d'avec les productions ligamenteuſes qui fixent la dure-mere au crâne ; pluſieurs de ces vaiſſeaux ſe répandent ſur le péricrâne par une de leurs extrémités, & par l'autre extrémité dépoſent dans les ſinus le ſang qu'ils contiennent ; la ſubſtance de la dure-mere eſt fibreuſe, Vieuſſens s'en eſt aſſuré en faiſant bouillir légerement cette membrane dans l'eau ; *Etenim per levem coctionem fibrarum, quibus conſtat, textura maxime perſpicua fit, ipſæque ab invicem ſecerni poſſunt* (a). Vieuſſens dit que la dure-

(a) Neurographia, pag. 3. édit. Lugd. 1684, in fol.

mere reçoit pluſieurs nerfs du cerveau, & principalement de la cinquieme paire ; auſſi aſſure-t-il qu'elle jouit d'un ſentiment exquis (*b*). Il s'eſt convaincu par l'obſervation, que pluſieurs des arteres qui rampent entre les deux lames, s'ouvroient immédiatement dans les ſinus ; il dit l'avoir éprouvé par l'injection le 7 de Février 1681, en préſence de MM. de Barbeyrac, Chirac, &c. Pour y réuſſir il lia une des arteres carotides & pouſſa dans l'autre une aſſez grande quantité d'injection qui paſſa juſques dans les plus petites ramifications de la dure-mere ; c'eſt pour lors qu'on vit pluſieurs de ces arteres ſe terminer immédiatement dans les ſinus. Vieuſſens dit auſſi qu'il a introduit une ſoie dans une d'elles, & qu'il la pouſſa ſans efforts dans le ſinus longitudinal. Notre Auteur tâche d'accumuler les preuves en faveur de ſon ſentiment. Je doute cependant qu'il ſoit conforme à la nature : une ſoie peut former une nouvelle route, & l'injection dilater les veines qu'on a pu prendre pour des arteres.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Vieuſſens décrit les ſinus de la dure-mere ; il a ajouré à la deſcription que Lower en avoit déja donnée, mais il lui manque de reconnoiſſance, car il ne le cite pas. Il a décrit les brides ligamenteuſes du ſinus longitudinal ; a dit que le ſinus longitudinal inférieur manquoit quelquefois, qu'à côté des deux ſinus latéraux connus, il y avoit quelquefois dans la même direction deux autres petits ſinus. Je ne connois pas d'Auteur qui ait mieux décrit que Vieuſſens le ſinus latéral, les ſinus circulaires du ſphénoïde, placés entre les ſinus caverneux, & qui communiquent enſemble. Il a auſſi parlé des ſinus de Fallope. Vieuſſens a fait obſerver, & dépeint dans ſa troiſieme planche quelques rameaux de la veine jugulaire, qui communiquent avec les ſinus circulaires de l'os ſphénoïde, & avec les ſinus caverneux ; ce ſont ces veines qui abſorbent l'humidité de la glande pituitaire qu'elle reçoit des ventricules par le moyen de l'entonnoir. Lower a avancé la même opinion, & Vieuſſens n'eſt ici qu'un copiſte.

(*b*) Pag. 16.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Il dit s'être convaincu, par l'obſervation réitérée, que le corps de l'os ſphénoïde étoit percé par des conduits qui donnoient paſſage à des vaiſſeaux, qui d'une part communiquoient avec la dure-mere qui tapiſſe la foſſe pituitaire, & de l'autre ſe repandoient dans la membrane qui revêt les ſinus ſphénoïdaux. Ces vaiſſeaux ſont moins nombreux & moins gros dans l'homme, & par là moins apparents, qu'ils ne le ſont dans le cheval, dans le veau & dans le mouton (*a*).

Vieuſſens fait ici une digreſſion : il perd le cerveau de vue pour parler du cœur. Ce n'eſt pas la meilleure partie de ſon ouvrage, mais comme il a écrit un livre ſur cette matiere, j'en parlerai plus bas.

La pie-mere n'eſt point pourvue de glandes comme Willis l'a écrit ; Vieuſſens les a cherchées en vain (*b*). Elle eſt arroſée d'un grand nombre de vaiſſeaux, dont la marche eſt beaucoup plus élégante que celle des arteres de la dure-mere. Ces vaiſſeaux forment par leurs contours, & leurs replis multipliés des plexus rétiformes, que Vieuſſens a apperçus dans les cadavres de quelques pendus, ou de perſonnes mortes d'une phrénéſie.

Vieuſſens croit que le cerveau reçoit principalement ſes arteres des carotides, & que le cervelet reçoit les ſiennes des arteres vertébrales (*c*). Il décrit avec quelque exactitude l'artere baſilaire, & les branches qu'elle fournit à la moëlle allongée. Cet Auteur dit que la ſubſtance corticale ou cendrée eſt arroſée d'un grand nombre d'arteres, & que la ſubſtance médullaire en a très peu. La moëlle épiniere a deux arteres, Vieuſſens nomme la premiere vertébrale antérieure, & la ſeconde vertébrale poſtérieure ; leurs rameaux communiquent avec les ſinus vertébraux (*a*). Cependant il indique leur communication mutuelle ; mais la deſcription qu'il en donne eſt moins exacte que celle qu'on trouve dans les ouvrages de Willis & de Lower.

(*a*) Pag. 9.
(*b*) Pag. 29.
(*c*) Pag. 32.

Notre Anatomiſte a conſacré un long chapitre à l'examen du rézeau admirable. Il dit que les arteres carotides parvenues dans les ſinus caverneux, ſe réplient diverſement, & fourniſſent un grand nombre de ramifications qui forment une eſpece de plexus : Galien l'a nommé rétiforme. Notre Auteur dit qu'il exiſte dans l'homme comme dans les animaux, mais que dans l'homme ſes rameaux ſont moins nombreux (*b*). Il s'eſt aſſuré par ſes recherches, que ce plexus n'eſt formé que par un grand nombre de vaiſſeaux artériels, & qu'il n'entre aucune veine dans ſa ſtructure.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Il paroît qu'il a fait des recherches ſuivies ſur l'entonnoir du cerveau. Il dit que ſa cavité ne s'étend pas juſqu'à la glande pituitaire ; qu'il eſt pour ainſi dire bouché par ſa propre ſubſtance. Son eſprit faſciné par le ſyſtême qu'il avoit adopté, a entrevu des pores à cette cloiſon médullaire, par leſquels il penſe que ſe filtre l'eau qui découle des ventricules (*c*). M. Lieutaud a examiné cette partie avec plus d'attention ; nous rendrons compte dans la ſuite de ſes obſervations.

Vieuſſens diſtingue les deux ſubſtances du cerveau, & en donne une deſcription fort étendue. Il croit, avec Malpighi, que la ſubſtance corticale ou cendrée, eſt un compoſé de follicules glanduleux, & que la ſubſtance médullaire ou blanchâtre, eſt formée par la réunion de leurs canaux excréteurs, qui produiſent des nerfs. Pour s'aſſurer de cette ſtructure, il a fait cuire un cerveau dans de l'huile afin de lui donner un certain dégré de ſolidité. Il dit avoir apris ce genre de préparation de Bayle, Profeſſeur en Médecine à Toulouſe. Lorſqu'on a ainſi préparé le cerveau, on apperçoit ſans peine, dit Vieuſſens la continuité des follicules glanduleux dont la ſubſtance corticale eſt formée, avec les filets de la ſubſtance médullaire (*d*).

Vieuſſens diviſe chaque hémiſphere du cerveau en quatre lobes ; cependant je doute que cette di-

(*a*) Pag. 45.
(*b*) Pag. 49.
(*c*) Pag. 57.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS. viſion puiſſe avoir lieu dans l'homme. Il dit que le corps calleux eſt la véritable voute des grands ventricules, & que c'eſt à tort qu'on a donné ce nom à un cordon médullaire placé au deſſous. *Patet, verum fornicem, eam eſſe partem medullarem, quæ corpus calloſum vulgo nuncupatur* (a). On trouve ſur les côtés du corps calleux une portion médullaire de figure ovale. Vieuſſens l'a nommée centre ovale de cerveau, & les Anatomiſtes la connoiſſent encore ſous le nom de centre ovale de Vieuſſens..... *Proptereaque illud, ovale centrum nominamus: quamvis circa poſteriora introrſum flectatur, ut poſticam corporis calloſi partem attingat eique uniatur, ac proinde ovalem figuram exactè non æmuletur* (b). Vieuſſens décrit les différents vaiſſeaux ſanguins, & pluſieurs lignes médullaires qui traverſent le centre ovale. Il admet une cavité dans le ſeptum lucidum; elle eſt placée entre les deux membranes dont il eſt formé. *Pellucidam non rarò reperimus aquam, quæ haud dubiè in tertium illabitur ventriculum. Pars iſta, quæ anterioribus cerebri ventriculis interjecta, ipſos una cum fornice ab invicem diſtinguit, hanc ob uſum, & quoniam diaphana eſt, ſeptum lucidum vulgò dicitur* (c). Vieuſſens décrit avec quelque préciſion certaines parties des ventricules. Il eût mieux fait s'il eût ſu concilier ſes travaux avec ceux d'Arantius; car Vieuſſens a très mal décrit les contours des ventricules, & les pieds de l'hypocampus. Il a mieux réuſſi dans ſa deſcription des commiſſures du cerveau, des troiſiemes & quatriemes ventricules, des corps cannelés & des couches des nerfs optiques. Il dit que les bords externes de ces mêmes couches ſont blanchâtres, & qu'elles touchent au centre ovale, dont elles paroiſſent une production. Selon lui ces couches ſont recouvertes d'une membrane blanche, qui cache un grand nombre de filaments médullaires, leſquels ont différentes formes & différentes directions qui communiquent avec la ſubſtance cendrée. Il a décrit un prolongement médullaire qui

(a) Pag. 61.
(b) Pag. 58.
(c) Pag. 59.

réunit les corps cannelés, & a parlé d'un corps rhomboïde. XVII. Siecle.

Vieuſſens a trouvé la glande pinéale endurcie dans pluſieurs ſujets, mais n'a tiré aucune conſéquence de ſon obſervation. Il ne s'eſt pas contenté de décrire les parties extérieures du cervelet ; il en a examiné avec attention la ſtructure interne ; c'eſt lui qui fait obſerver que ſes ſillons extérieurs ne ſont pas ſi tortueux que ceux du cerveau. Il dit que ceux-ci ſont preſque tranſverſes (*a*). Vieuſſens a vu au-devant du quatrieme ventricule une production médullaire & membraneuſe à laquelle il donne le nom de valvule : il croit que cette valvule eſt une production de la pie-mere, parſemée d'une ſubſtance glanduleuſe, ſemblable à la ſubſtance corticale du cerveau ; elle adhere à l'appendice vermiforme antérieur & aux productions médullaires, par leſquelles les éminences reſtes communiquent au cervelet, & elle eſt unie à la partie poſtérieure du pont de Varole. *Ex quibus eam quarti ventriculi cavitatis antica parti inſtratam eſſe, & aquæ emiſſarium circa poſteriora occludere intelligitur. . . . proinde que illam valvulæ vices gerere aſſerimus. Ex quo fit ut, habitâ officii & magnitudinis illius ratione, ipſam valvulam cerebri majorem nominemus : ut eam à membranaceis ligamentis diſtinguamus, quæ intra longitudinalis & lateralium ſinuum cavitates valvularum minorum vices ſupplent & munia præſtant.* (*b*). Voilà ce que Vieuſſens dit de la valvule : qui porte ſon nom. La deſcription anatomique qu'il en donne eſt plus exacte que les uſages qu'il lui attribue. Ce n'eſt pas une digne qui puiſſe s'oppoſer en aucun ſens à l'écoulement du liquide des ventricules. 1684. VIEUSSENS.

La deſcription qu'il donne de la moëlle allongée eſt ſupérieure à celle de Willis. Vieuſſens décrit les productions du cerveau & du cervelet dans la poſition où on les voit naturellement, & indique les trouſſaux médullaires dont ſa ſurface eſt boſſelée. Il dit que les éminences pyramidales & olivaires don-

(*a*) Pag. 74.
(*b*) Pag. 75.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

nent naiſſance aux dix paires de nerfs, &c. &c. Vieuſſens indique leur arrangement, leur connexion & communication mutuelle, & l'on reconnoît la nature dans tout ce qu'il dit, de ſorte qu'on ne peut avoir une juſte idée de la moëlle allongée, ſi on n'a lu attentivement le livre que j'analyſe. Il faut auſſi conſidérer les planches avec ſoin : il en a conſacré dix-ſept à la repréſentation du cerveau, du cervelet & de la moëlle allongée, & des ſinus de la dure-mere ; tantôt il les préſente de bas en haut & tantôt de haut en bas : les parties internes ſont auſſi préſentées avec ordre & méthode ; & il a fait avec le plus grand art différentes coupes.

Ce qu'il dit ſur les uſages des parties qu'il vient de décrire n'eſt point exact. Il adopte ſur la nutrition la théorie de Warthon, de Gliſſon, de Charleton & de Mayow. Vieuſſens fait une diſgreſſion pour décrire la membrane pituitaire. Il a fait obſerver les lacunes, les ſinus, & refute le ſentiment de ceux qui établiſſent des voies de communication entre le nez & les ventricules du cerveau, & prouve que les trous du crâne qu'on apperçoit dans le ſquelette ſont bouchés dans le vivant. Ces obſervations ſont puiſées dans les ouvrages de Schneider, c'eſt pourquoi j'y renvoie.

La ſeconde partie n'eſt pas à beaucoup près auſſi étendue que la premiere ; elle contient une exacte deſcription de la moëlle épiniere. Vieuſſens décrit d'abord ſes membranes, il en admet quatre, une externe, colée au canal vertébral, qu'il dit avoir la ſtructure ligamenteuſe : elle appartient plus à l'épine dont elle tapiſſe le canal, qu'à la moëlle épiniere. La ſeconde membrane, qui eſt la premiere de la moëlle épiniere, eſt une production de la dure-mere. Notre Auteur dit que dans certains points on obſerve des fibres rougeâtres, qu'on prendroit au premier aſpect pour des fibres muſculeuſes, quoiqu'elles ne ſoient que des vaiſſeaux ſanguins. Cette membrane n'eſt ni contigue au canal vertébral, ni à la moëlle épiniere. Il y a une certaine diſtance entr'elles & le ligament vaginal des vertebres ; & ſa ſurface interne eſt lubréfiée d'une certaine quantité

de ſéroſité, qui s'oppoſe à la coalition de la dure-mere avec la pie-mere, qui revêt immédiatement la moëlle épiniere, & c'eſt elle, dit Vieuſſens, qui produit la troiſieme membrane du canal vertébral, & la ſeconde enveloppe propre de la moëlle épiniere. Cette membrane eſt une production de la pie-mere, auſſi Vieuſſens ne croit pas devoir la diſtinguer. Elle fournit divers prolongements, qui s'enfoncent entre les fibres médullaires. Vieuſſens regarde l'aſſemblage de ces membranes comme une quatrieme tunique. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Bien différent de ces Auteurs anciens & modernes, qui diſent que la moëlle épiniere eſt parfaitement conique, Vieuſſens a fait obſerver qu'elle étoit plus groſſe dans les vertébres cervicales, qu'elle ne l'eſt dans les vertébres dorſales, & qu'elle groſſit auſſi dans la portion du canal formé par la réunion des vertébres lombaires.

Willis avoit décrit les ſinus vertébraux, & il avoit dit que les ſinus veineux répondoient à autant de ſinus artériels: Vieuſſens avance le contraire; *ſinus venoſi vertebrales quos cum boná veniâ clariſſimi Williſii arterioſis nullis ſinibus ſociari dicimus* (a). Vieuſſens les décrit, & l'on voit qu'il étoit plus jaloux de dire la vérité, que de contredire un Auteur célébre. Il a fait dépeindre ces ſinus dans une planche, qui doit lui avoir coûté beaucoup de peine. Il les a fait repréſenter tantôt en avant & tantôt en arriere; on y voit l'artere ſpinale antérieure, & l'artere ſpinale poſtérieure, dont les principaux rameaux ſont repréſentés dans la planche XIX de l'ouvrage

La moëlle épiniere donne origine à trente paires de nerfs, chacune d'elles eſt compoſée d'un grand nombre de faiſceaux fibreux, dont la marche & l'arrangement ſont des plus compliqués. Vieuſſens a entrepris de les developper. Il a pouſſé ſes travaux juſqu'à faire dépeindre ces nerfs dans la ſeconde & la troiſieme figure de la vingtieme & de la vingt-unieme planche.

C'eſt dans la troiſieme partie de cet ouvrage,

(a) Pag. 145.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

que Vieuſſens décrit les nerfs. On y trouve de l'ordre, de la clarté & de l'exactitude : il examine d'abord ceux qui naiſſent de la moëlle allongée, & il décrit enſuite ceux que la moëlle épiniere produit, & il procéde toujours du général au particulier. Ce qu'il dit ſur la ſtructure des nerfs en général, n'eſt point nouveau ; il releve cependant une erreur commiſe par pluſieurs Auteurs ſes contemporains, & dont nous ferons l'énumération dans la ſuite, qui admettoient des valvules dans les cavités des nerfs, *valvulas quas nonnulli nervorum interiora occupare autumant, fictitia eſſe concludendum eſt* (*a*).

Notre Auteur prétend que tous les nerfs du cerveau de la moëlle allongée, même la plûpart des nerfs olfactifs, viennent de la partie antérieure des corps olivaires. Les nerfs optiques tirent leur origine des couches optiques ; tous les Auteurs l'avoient déja dit, mais Vieuſſens ajoute qu'ils ſont entourés par une production médullaire, laquelle vient du centre ovale. La ſubſtance des nerfs optiques, dans les points où ils ſe touchent, paroît cendrée (*b*). Vieuſſens indique avec exactitude les inflexions de ces nerfs, leur terminaiſon au globe, & la maniere dont la ſubſtance médullaire s'épanouit pour former la retine. Cet Auteur fait obſerver que les couches des nerfs optiques ſont intimément jointes entr'elles, quoiqu'elles paroiſſent diviſées au premier aſpect.

Les nerfs de la troiſieme paire tirent communément leur origine du centre ovale, mais quelquefois de la partie ſupérieure de l'éminence anullaire ; ils percent les ſinus ſphénoïdaux, & pénétrent l'orbite par les ſecondes paires des trous du crâne (fentes ſphénoïdales) avec le nerf pathétique, la petite branche de la cinquieme paire & la ſixieme paire. Vieuſſens décrit chacun de ces nerfs avec les principaux rameaux qu'ils produiſent. Il dit que la troiſieme paire fournit une branche aux muſcles de la paupiere, aux muſcles releveurs, au muſcle abduc-

(*a*) Pag. 159.
(*b*) Pag. 165.

teur

leur & au muſcle abbaiſſeur ; & il fait obſerver que l'un de ſes rameaux concourt à la formation d'un petit plexus. Il dit que les troiſiemes, quatriemes, & ſixiemes paires de nerfs ne ſont point accompagnées par des arteres. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Les quatriemes paires des nerfs prennent leur origine de la moëlle allongée, derriere les éminences teſtes. Elles paſſent dans les ſinus ſphénoïdaux, à côté de la ſelle du turc, & de la premiere branche de la quatrieme paire, &c. & ſe terminent au muſcle trochleateur. Vieuſſens ſuit d'aſſez près ce que Willis a dit, ſur la cinquieme, ſixieme & ſeptieme paires de nerfs. En parlant des nerfs de la cinquieme paire, qu'il dit naître des corps olivaires, il décrit cependant fort au long un plexus ganglioforme, placé au-deſſus des os pierreux ; & il me paroît qu'il décrit plus clairement les trois rameaux que produit le nerf ophtalmique. Le premier, qui va vers la glande lacrymale, donne pluſieurs filets au muſcle du nez, pénétre l'échancrure ou le trou ſourcilier, &c. Le ſecond rameau ſe diviſe en deux nerfs ; l'un gagne le petit angle de l'œil, & produit pluſieurs autres nerfs ſecondaires, qui forment un petit plexus, dont les rameaux ſe répandent dans la graiſſe, dans les nerfs optiques, dans la choroïde, dans l'uvée & dans la ſclérotique, &c. Le ſecond rameau de la ſeconde branche de l'ophtalmique ſe diviſe en quatre rameaux ſubalternes : le premier s'enfonce dans la ſclérotique ; le ſecond retrograde dans le crâne, paſſe par le trou borgne, & ſe répand ſur la dure-mere ; le troiſieme gagne le grand angle de l'œil, ſerpente ſur les muſcles des paupieres, &c. Le quatrieme parvient au même muſcle orbiculaire des paupieres. La troiſieme branche de l'ophtalmique ſe termine à la glande innominée. Cette deſcription eſt beaucoup plus exacte que celle que pluſieurs modernes donnent ; elle contient auſſi beaucoup de faits, qu'on ne pourra trouver dans la deſcription de Willis. Le même Auteur décrit avec preſque autant d'exactitude la branche ſous orbitaire, qu'il nomme la branche moyenne : il en déduit trois rameaux ; le premier qui va au maſſeter

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

& aux parties voiſines ; & qui ſe diviſe en quatre autres rameaux ; le ſecond, qui ſe diviſe en deux autres, ſe répand au voile du palais ; le troiſieme parvient aux muſcles de la luette, &c.

Il a décrit le nerf de la cinquieme paire, qui parvient dans l'oreille, & pluſieurs autres rameaux que la cinquieme paire produit avant de pénétrer le canal maxillaire inférieur. La plûpart de ſes objets ſont repréſentés dans la XXII planche, très différente de la premiere figure des nerfs de Willis.

Notre Anatomiſte dit que la ſixieme paire naît de la région moyenne du centre ovale, près de la portion inférieure de l'éminence annulaire. Il ajoute que chacune d'elles fournit, avant de pénetrer l'orbite, un ou deux rameaux, qui ſe joignent au nerf intercoſtal, &c. Je renvoie ſur ce ſujet à l'article Euſtache. Sa deſcription des nerfs de la ſeptieme paire contient quelques réflexions originales. Il parle de trois rameaux de la portion molle, qui pénetrent le labyrinthe, & décrit le rameau retrograde de la portion dure, qui traverſe le tympan, & qui en ſort pour ſe diſtribuer dans la glande.

Il a mieux décrit que Willis la huitieme paire. Il indique pluſieurs rameaux de communication entr'elle & la ſeptieme paire, & le premier ganglion cervical du nerf intercoſtal. Pour en mieux donner la deſcription, il conſidere d'abord la branche droite de la huitieme paire, & il décrit immédiatement après la branche gauche de cette même huitieme paire. Il fait voir que la plus grande partie des nerfs des plexus pulmonaires & cardiaques viennent de la huitieme paire. Le cœur reçoit pluſieurs nerfs de la huitieme paire droite & gauche. Vieuſſens dit qu'ils naiſſent proche des premiers ganglions thoraciques du nerf intercoſtal. Il s'égare cependant lorſqu'il décrit les branches nerveuſes qui ſe répandent immédiatement dans le cœur : il me paroît qu'il en groſſit le nombre, & je n'ai jamais vu les nerfs s'entrecroiſer, comme Vieuſſens le dit. La figure qu'il en donne eſt encore plus mauvaiſe que la deſcription, &c. De plus longs détails m'écarteroient de mon objet.

Les poumons reçoivent un plus grand nombre de nerfs que les anciens l'avoient cru. Vieuſſens les blâme d'avoir dit que les poumons étoient inſenſibles : il eſt perſuadé du contraire, vu le nombre exceſſif des nerfs dont ils ſont pourvus, &c. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

La deſcription qu'il donne du nerf ſympathique eſt adoptée des plus grands Anatomiſtes. Vieuſſens dit qu'il tire ſon origine de la ſixieme paire, dont il reçoit un filet de nerfs, & de la grande branche antérieure de la cinquieme paire, qui lui fournit deux ramifications. Ces trois rameaux aboutiſſent au premier ganglion de Fallope, dont Vieuſſens indique le ſiege véritable, & qu'il dit recevoir ou donner des rameaux de communication à la huitieme paire, &c. Vieuſſens dit, que les grands nerfs intercoſtaux, dans l'eſpace cervical, fourniſſent quatre ou cinq rameaux qui ſe diſtribuent aux muſcles antérieurs du col, & aux muſcles ſcalénes. Il y a quelque ramification qui entoure la veine jugulaire. C'eſt par là que notre Auteur veut expliquer pourquoi dans quelques maladies de la poitrine & du bas-ventre, le larynx ou le pharynx ſont affectés. Vieuſſens ne parle que de deux ganglions cervicaux, mais il en admet autant de thorachiques qu'il y a d'eſpaces intervertébraux. La figure qu'il leur donne eſt en général peu exacte, & il les a placés hors de rang. Cet Auteur a décrit pluſieurs branches du nerf ſympathique, qui, ſe joignant à d'autres nerfs de la huitieme paire, vont former le plexus cardiaque. Il a auſſi décrit les deux rameaux qui entourent les deux arteres ſous-clavieres : mais il déduit de cette ſtructure un uſage qui ne paroît fondé ſur aucun principe ſolide. *Utramque arteriam axillarem nervis velut loris circumligaſſe videtur natura, quo ſanguis propter viſcerum quibus nervi intercoſtales proſpiciunt, munia & neceſſitates, uberiori affluxu deorſum propellatur* (*a*). Les branches de communication entre le nerf intercoſtal & les nerfs vertébraux, n'ont point échappé aux recherches de Vieuſſens. Il a

(*a*) Pag. 193.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

auſſi décrit ceux qui vont ſe rendre aux plexus ſemi-lunaires, qu'aucun Anatomiſte na mieux connus que lui. Du plexus ſemi-lunaire droit, partent pluſieurs nerfs retrogrades, & qui remontent vers le cœur. Vieuſſens n'indique pas leur véritable terminaiſon, il y a apparence que ce ſont ceux dont M. Hunauld a parlé, & qu'il a dit naître du ganglion ſemi lunaire droit, & ſe terminer au cœur.

Vieuſſens parle avec connoiſſance des différents plexus du bas-ventre. Il fait voir que le plexus renal reçoit immédiatement ſes nerfs des plexus ſemi lunaires. Il a décrit trois plexus méſenteriques, &c. La deſcription qu'il donne de la neuvieme & de la dixieme paire, eſt adoptée des Auteurs les plus exacts: il les fait naître des corps olivaires, & décrit le plus grand nombre de leurs ramifications. Il n'a pas oublié de parler du nerf de la cinquieme paire, qui ſe joint avec un des rameaux de la neuvieme.

Vieuſſens s'eſt ſurpaſſé dans ſa deſcription des nerfs vertébraux. Il eſt le premier qui ait examiné ces nerfs avec les yeux de l'expérience & de l'obſervation. Ce qu'il dit ſur le plexus cervical, & ſur le plexus lombaire, eſt adopté des meilleurs Ecrivains. M. Winſlow lui-même tient un langage ſi conforme à celui de Vieuſſens, qu'il paroît l'avoir copié. Vieuſſens admet ſept paires de nerfs cervicaux, & cinq paires de nerfs lombaires. Ils communiquent tous par des rameaux particuliers avec l'intercoſtal, & ils ſe donnent mutuellement des rameaux de communication. Ce qu'il dit ſur les nerfs des extrémités eſt de la premiere exactitude, quoi qu'en ait dit M. Meri (*a*); les meilleurs Auteurs en ont fait tant de cas, qu'ils ont tiré de l'ouvrage de Vieuſſens, tout ce qu'ils ont dit de meilleur ſur ces nerfs. On peut même dire que leurs deſcriptions ſont d'autant plus exactes, qu'ils ſe ſont plus rapprochés des ouvrages de Vieuſſens: je vois cependant avec peine qu'on ne lui a pas toujours rendu le degré d'honneur qu'il mérite.

Les figures qu'il a données ſur les nerfs ſont

(*a*) Progrès de la Médecine, pag. 26.

auſſi exactes que celles du cerveau : elles s'accordent avec ſa deſcription, & quoiqu'il y ait pluſieurs défauts ; ce ſont les meilleures planches qui ayent paru juſqu'aujourd'hui. Vieuſſens ne négligea rien de tout ce qui pouvoit contribuer à leur perfection ; on trouve dans le Dictionnaire de Proſper Marchant, que Vieuſſens diſſéqua à ce ſujet cinq cents ſoixante cadavres, & qu'il prit chez lui un Graveur, nommé Beadeau, à qui il donnoit 24 liv. par jour, c'eſt vraiſemblablement en faiſant de pareilles dépenſes, que cet Auteur célebre fut réduit à la derniere néceſſité ; heureuſement pour lui que Mademoiſelle de Montpenſier, & Louis XIV, qui étoient perſuadés de ſon rare mérite, ſe diſputerent la gloire de pourvoir à ſes beſoins.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Notre Auteur a ſu concilier la pratique de la Médecine à l'étude de l'Anatomie. Il rapporte dans ſa Névrologie pluſieurs obſervations relatives à l'hiſtoire des nerfs. Perſonne n'a mieux connu que lui les effets & les cauſes *de la ſympathie* qui régne entre certains viſceres.

Vieuſſens étoit un zélé partiſan de la fermentation : il la ſoutenoit à tous ceux qui oſoient propoſer un ſentiment contraire ; ce qu'il y a de facheux, c'eſt qu'il fonda ſa pratique ſur de pareilles explications. Il entreprit d'écrire un traité *de mixtis principiis*, dans lequel il donna une analyſe groſſiere & informe des humeurs. Suivant lui le cœur ne ſe meut que parcequ'il contient dans ſes ventricules un ferment qui l'agite. Les ſecrétions s'opérent par le moyen d'un ferment, & la digeſtion reconnoît la même cauſe. C'eſt ainſi, qu'à la faveur d'un ſyſtême dépourvu de toute probabilité, Vieuſſens veut expliquer les fonctions de l'économie animale les plus reconnues. Cependant on apperçoit l'Anatomiſte à travers ces fades explications. Comme il faut rechercher le ſiege du ferment dans le cœur, Vieuſſens croit devoir en donner une deſcription, & c'eſt ici où la vérité ſe trouve confondue avec le menſonge & l'erreur. Vieuſſens dit avoir vu pluſieurs rameaux des arteres coronaires, qui percent les

XVII. Siecle.

1684.

VIEUSSENS.

ventricules du cœur, & qui vuident dans leurs cavités le ſang qu'elles renferment. Vieuſſens décrit plus au long, & avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui, les veines coronaires. Il fait diverſes remarques ſur la ſtructure des ventricules, & ſur celle des oreillettes; & c'eſt là qu'il décrit *l'iſthme*. Mais comme Vieuſſens a écrit dans la ſuite un ouvrage ſur le cœur, dans lequel il examine ces objets beaucoup plus en détail, j'en parlerai plus au long en en faiſant l'analyſe.

Pour expliquer avec plus d'évidence la fermentation dans le corps humain, il falloit y trouver les principes qui la produiſent dans le laboratoire des Chymiſtes. Vieuſſens ſoumit le ſang à une analyſe; il en rapporte le réſultat dans ſa lettre ſur le ſang, adreſſée à la Faculté de Médecine de Leipſic. Il prit cinquante livres de ſang qu'il fit bouillir dans un vaiſſeau de cuivre, juſqu'à ce qu'après en avoir fait évaporer toute l'humidité, il l'eût réduit en poudre au poids de trois onces ſept dragmes, &c. &c. & enfin il crut y découvrir une certaine quantité d'acide. M. Chirac, qui s'occupoit de cet objet à-peu-près dans le même tems, crut avoir fait cette découverte & la revendiqua. C'eſt ainſi que deux hommes célébres ſe diſputerent l'honneur d'avoir découvert dans le corps de l'homme un être qui n'exiſtoit que dans leur imagination. M. Aſtruc, plus partiſan de Chirac que de Vieuſſens, quoique d'un ſavoir bien inférieur, a écrit fort au long l'hiſtoire de cette conteſtation (*a*) Nous avons rapporté le titre des ouvrages qui parurent ſur cette matiere. Je n'en ferai point l'analyſe, le ſujet ſeul deshonore les Auteurs qui les ont publiés

M Chirac ne fut pas ſatisfait de s'attribuer la découverte de l'acide du ſang, mais il ſe glorifia d'avoir compoſé, conjointement avec M. Sylveſtre, la Névrographie, qui avoit fait tant d'honneur à Vieuſſens. Il attribua l'ouvrage *de remotis & proximis* à Silv. Regis; celui de la fermentation à Bayle; celui qui roule ſur les proportions du ſang à Fabri. Si

(*a*) M. Aſtruc.

M. Chirac eût publié cet écrit plus tard, il eût vraiſemblablement attribué à Deidier l'ouvrage que Vieuſſens compoſa ſur le cœur. De pareilles diſputes deshonnorent ceux qui les ſuſcitent, & retardent les progrès de l'art. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Vieuſſens publia en 1705, ſon nouveau ſyſtême des vaiſſeaux (*a*), qui lui a mérité les éloges des Anatomiſtes les plus fameux de ſon ſiecle, malgré la cabale & la brigue de quelques Médecins de Montpellier. Vieuſſens s'en plaint amérement: auſſi ſe croit-il en droit de chercher des témoignages favorables à ſes travaux dans des pays éloignés du ſien. Il reclama celui de M. Fagon, premier Médecin du Roi de France, de M. Michelet, Médecin du Roi d'Eſpagne, & de M. Manget, premier Médecin du Duc de Brandebourg, &c. &c. & celui de pluſieurs Facultés célebres qui applaudirent à ſes recherches: c'eſt d'après cet heureux ſuccès que cet Auteur s'écrie que ce n'eſt pas à tort qu'on dit *nemo propheta in patriâ.*

Vieuſſens recherche la ſtructure des vaiſſeaux excrétoires & ſecretoires: il dit avoir trouvé ces vaiſſeaux de la nature des lymphatiques, & que d'une part ils aboutiſſent aux extrémités artérielles, & de l'autre part ils s'ouvrent dans la cavité des viſceres. Il les appelle vaiſſeaux excrétoires. Les extrémités des veines ſont pourvues de pareils vaiſſeaux; par une de leurs extrémités ils communiquent avec la veine, & l'autre extrémité s'ouvre dans la cavité du viſcere, & ces vaiſſeaux ſont de la nature des ſecretoires. Vieuſſens aſſure que les vaiſſeaux ſecretoires & excretoires ſont divers contours avant de parvenir dans la cavité du viſcere. Pluſieurs de ces vaiſſeaux s'ouvrent immédiatement dans le tiſſu cellulaire, & dans d'autres parties s'anaſtomoſant entr'eux, ils établiſſent une communication entre les arteres & les veines: *his ita poſitis, arteria & vena tanquam canales continui ſunt habendi* (*b*). Cet Auteur avance que pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques communiquent avec

(*a*) Novum vaſorum corporis humani ſyſtema.
(*b*) Pag. 113.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS. les plus petites ramifications des nerfs. Il nomme ces vaiſſeaux de communication, *lymphatiques nerveux*, & il dit les avoir vus & démontrés pluſieurs fois. Il donne les moyens de les découvrir; mais ce qu'il a écrit eſt ſi obſcur, & la deſcription qu'il en donne eſt ſi diffuſe & ſi difficile à comprendre, qu'il eſt impoſſible d'acquérir aucune notion de ces canaux en liſant ſes ouvrages. *Nervos quod attinet qui per muſculos diſperguntur, ii è ſingulis laterum ſuorum punctis exiliſſima filamenta emittunt; quæ primum in quamdam tenuiſſimæ telæ ſpeciem abeunt, demum que terminantur in parietibus ductuum ſanguiferorum, qui carnoſam muſculorum partem conſtituunt, & in cavitates illorum, eum quem devehunt ſpiritum animalem reſundunt, ubi ſanguini admiſcetur, quorum circularem in corpore motum obiturus eſt* (a). Vieuſſens avoue que ces vaiſſeaux ſont extrêmement petits, mais leur petiteſſe ne doit pas faire revoquer en doute leur exiſtence. Cet Auteur allégue diverſes raiſons pour la prouver; cependant il faut avouer qu'elles ne ſont pas toujours bien ſolides. N'auroit-il pas ſouvent pris les filets du tiſſu cellulaire pour des vaiſſeaux. M. de Haller le ſoupçonne, & les ſoupçons d'un ſi grand hommes ſe rapprochent toujours de la vérité.

C'eſt dans cet ouvrage, que Vieuſſens avance que la plûpart des parties qu'on croit être compoſées d'un parenchyme propre, ne ſont qu'un compoſé de vaiſſeaux. Il en a trouvé un ſi grand nombre dans les tuniques de l'aorte, qu'il a dit qu'elles n'en étoient qu'un tiſſu. Il croit, après Willis, qu'il y a une tunique glanduleuſe, & il a été copié par Werreyen, fauteur ordinaire des opinions abſurdes. La plûpart des membranes lui ont paru compoſées d'un lacis de vaiſſeaux; & il a trouvé la membrane interne de la matrice formée d'un grand nombre de vaiſſeaux. C'eſt en faiſant la démonſtration des parties de la génération de la femme, à ſon fils, qu'il a fait cette découverte, qui a été la ſource de toutes les autres. Il a vu les arteres méſentetiques ſe joindre immédiatement avec les veines; & il parle d'un

(a) Pag. 103.

foie deſſeché & dépourvu d'une grande partie de ſon parenchyme, dans lequel il apperçut l'anaſtomoſe de la veine cave avec la veine porte. Il s'eſt convaincu, par l'expérience, que les muſcles perdoient leur mouvement & leur ſenſation dès qu'on faiſoit une ligature à leurs nerfs. Il s'eſt apperçu que les mêmes effets ſurvenoient dans les muſcles peu de tems après qu'on avoit lié leurs arteres. Les muſcles ne perdent ni leur mouvement ni leur ſenſation quand on lie leurs veines; Vieuſſens s'en eſt aſſuré pluſieurs fois. Ces expériences ſont précieuſes, mais les raiſonnements, dans leſquels il entre pour expliquer leur réſultat, ne ſont pas d'un auſſi grand prix. On reconnoît l'Anatomiſte dans tous les ouvrages de Vieuſſens, mais on n'y trouve pas toujours le Phyſicien. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Vieuſſens propoſe une nouvelle claſſe de vaiſſeaux deſtinés à porter dans la veſſie les liqueurs dont nous uſons dans nos boiſſons: il prouve par de fort longs détails, qu'il eſt impoſſible que les eaux minérales, dont on boit quelquefois une quantité prodigieuſe, & qu'on rend par les urines quelque tems après, paſſent, dans un ſi court eſpace de tems, par les veines lactées, le reſervoir du chyle, les vaiſſeaux ſanguins & enfin par ceux du rein. Vieuſſens dit qu'il y a des vaiſſeaux lymphatiques qui, de l'eſtomac, ſe propagent dans la veſſie; que ces vaiſſeaux pompent la liqueur contenue dans le ventricule, & l'apportent immédiatement dans la veſſie. Il rapporte à ce ſujet l'obſervation d'une perſonne qui vécut un certain eſpace de tems avec un ſquirrhe au pancréas qui comprimant l'inteſtin duodenum, empêchoit toute introduction de la matiere alimentaire ou de la boiſſon dans le canal inteſtinal. Vieuſſens conclut encore, d'après cette obſervation, qu'il doit y avoir des vaiſſeaux chyliferes qui portent le chyle, de l'eſtomac, dans le reſervoir de Pecquet, ou dans le canal thoracique. C'eſt dans ce même ouvrage que Vieuſſens parle des vaiſſeaux lymphatiques du poumon, dans leſquels il dit avoir vu des valvules.

Cet Auteur a joint à ſon ouvrage pluſieurs obſervations cadavériques faites avec le plus grand ſoin,

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

& qui ſont intéreſſantes à la Phyſiologie & à la pratique de la Médecine Après avoir donné un expoſé ſuccinct de la maladie & des altérations trouvées dans le cadavre des perſonnes qui en ſont mortes, Vieuſſens fait pluſieurs réflexions ſur la ſtructure des parties. Dans un endroit il dit que le cerveau n'eſt preſque qu'un compoſé de vaiſſeaux, que le reſte de ſa ſubſtance eſt ſpongieuſe & non glanduleuſe; & dans un autre il nie qu'il y ait dans la rate autant de cellules qu'on le penſe: & il décrit un grand nombre de vaiſſeaux qu'on ne connoiſſoit pas de ſon tems. Ruyſch accuſe Vieuſſens de plagiat, mais ce fait eſt très difficile à diſcuter. Il a joint à cet ouvrage une planche ſur les vaiſſeaux des reins, qui n'eſt pas mauvaiſe.

Notre Auteur fit quelques découvertes ſur les vaiſſeaux du cœur, qu'il décrivit dans une diſſertation dédiée à M. Boudin, Conſeiller d'Etat, & premier Médecin de Monſeigneur. Vieuſſens y prouve que pluſieurs ramifications artérielles des coronaires s'ouvrent immédiatement dans les ventricules du cœur: il s'en eſt convaincu par l'injection, & il a vu tranſſuder vers la ſurface interne des ventricules une liqueur jaune, qu'il avoit injectée dans les arteres coronaires Il parle d'une membrane interne du cœur, qui ſe gonfle par la macération, & qui ſoutient un lacis de vaiſſeaux lymphatiques; c'eſt elle qui produit pluſieurs valvules placées aux embouchures des arteres coronaires; c'eſt encore dans cette membrane que ſe forment les polypes. Vieuſſens croit en avoir vu de pluſieurs eſpeces, & il les décrit fort au long dans ſa diſſertation. Cet Anatomiſte nomme vaiſſeaux *charnus* les extrémités artérielles des coronaires béantes dans les ventricules du cœur. Il nie que l'oreillette gauche ait des veines (*a*), quoiqu'il les décrive fort au long dans d'autres parties de cette diſſertation, &c. &c. Vieuſſens s'égare dans l'application qu'il fait de ſes découvertes. Il prétend que les vaiſſeaux coronaires qui s'ouvrent dans les ventricules même, y verſent le ferment qui irrite le cœur, &

(*a*) Nouvelles découvertes ſur le cœur. Paris 1706.

l'oblige à ſe contracter : la plus forte raiſon qu'il allégue en faveur de cette opinion, c'eſt que Deſcartes l'avoit avancée, &c. &c. XVII. Siecle. 1684.

Vieuſſens publia un autre ouvrage ſur le même ſujet, environ neuf ans après : les matieres y ſont plus développées. Notre Auteur a entrepris de donner une deſcription de toutes les parties dont le cœur eſt compoſé. D'abord ſe préſente le péricarde, que Vieuſſens décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui. VIEUSSENS.

» L'enveloppe membraneuſe du cœur, dit-il, reçoit » un aſſez gros rameau du nerf intercoſtal du côté » gauche ; elle en reçoit auſſi quelques-uns fort pe- » tits des nerfs de la huitieme paire, comme il paroît » par l'explication de la figure de la planche vingt- » troiſieme de la Névrologie. Quoique les nerfs de » l'enveloppe membraneuſe, dont je parle, ne » ſoient pas fort gros, ils ne laiſſent pas de ſe di- » viſer, & de ſe repandre de maniere qu'il n'eſt » pas un ſeul endroit en elle qui n'en ſoit garni : » de plus, ces mêmes nerfs s'uniſſent ſi bien en » s'inſinuant dans ſon tiſſu avec les conduits lym- » phatiques artériels, qu'ils s'ouvrent par leurs ex- » trémités dans leurs cavités, & y verſent l'eſprit » animal qu'ils portent, & c'eſt par cette raiſon que » dans mon *nouveau ſyſtéme des vaiſſeaux du corps* » *humain*, j'ai appellé ces ſortes de conduits, tantôt » lymphatiques artériels, & tantôt lymphatiques » nerveux (*a*) ».

La ſurface interne de cette membrane eſt toujours lubréfiée d'une certaine quantité de ſéroſité. Vieuſſens a fait diverſes ouvertures de cadavres, & n'a jamais vu qu'il manquât de l'eau dans le péricarde. Il regarde la ſéroſité contenue dans l'enveloppe membraneuſe du cœur, comme une humeur lymphatique, parcequ'elle prend la forme d'une gêlée aſſez épaiſſe par une chaleur médiocre, & qu'elle s'épaiſſit quand on l'expoſe à un air froid. Vieuſſens parcourt les différentes altérations de ce viſcere, & ce qu'il dit à ce ſujet mérite en général d'être conſulté. Je ne puis cependant l'approuver d'avoir cru,

(*a*) Traité du cœur, édit. 1715, pag. 2.

avec Colombus, qu'on voyoit des cœurs ſans péri-
XVII. Siecle. carde.

1684. La graiſſe du cœur, ſuivant cet illuſtre Anato-
VIEUSSENS. miſte, eſt ſéparée par une des branches des coro-
naires, à travers les parois de laquelle elle ſuinte
dans le tiſſu cellulaire. Vieuſſens donne à cette graiſſe
des uſages plus importants, qu'elle n'en a dans
l'économie animale. Il croit, & prouve de nouveau
par l'injection, que pluſieurs des arteres coronaires
pénétrent dans les ventricules. Il admet une artere
profonde; parle des veines innominées, des ſinus des
oreillettes. Il dit que ces vaiſſeaux ſont recouverts
d'une membrane externe, tiſſue de petits vaiſſeaux
ſanguins, de conduits lymphatiques artériels, de
graiſſeux & de petits nerfs, &c.

Les petits nerfs repandus ſur la ſurface extérieure
du cœur ſe diviſent en une infinité de très petits
ligaments, dont pluſieurs s'entrelaſſent entre les
vaiſſeaux graiſſeux de ce viſcere, & les autres s'in-
ſerent dans les conduits charnus. Pluſieurs Auteurs
révoquoient en doute l'exiſtence de ces nerfs. Vieuſ-
ſens tâche de les convaincre par l'obſervation. » Je
» dirai, dit-il, en paſſant, que ſi les Médecins qui
» croient que le cœur n'eſt pourvu que d'une pe-
» tite quantité de nerfs, veulent ſe convaincre de
» leur erreur, ils n'ont qu'à tenir dans l'eau un cœur
» d'homme, de veau ou de mouton pendant cinq
» ou ſix heures; alors ils verront, en examinant
» le dehors de ce viſcere, qu'il eſt couvert depuis
» la baſe juſqu'à la pointe d'un très grand nombre
» de filaments nerveux, qui, en s'entrelaſſant &
» s'uniſſant enſemble, forment de petits réſeaux en
» quelques endroits de ſa ſurface extérieure, & ſin-
» gulierement auprès de ſa baſe. Je ferai remarquer
» encore ici en paſſant que le cœur & ſes oreillet-
» tes, ayant des mouvements oppoſés, & leurs
» nerfs ayant au contraire les mêmes origines, &
» des liaiſons enſemble fort étroites: il faut néceſ-
» ſairement, que dans les tems où ce viſcere ceſſe
» de recevoir de l'eſprit animal, la nouvelle quantité
» de cet eſprit, qui lui vient pour lors du cerveau,
» ſe détourne vers ſes oreillettes, & augmente la

» force élaſtique de leurs conduits charnus (*a*) ».

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Cet Anatomiſte admettoit une eſpece de ſphincter, à la jonction des veines caves. Il a décrit la valvule découverte par Euſtache, mais avec peu d'exactitude. Il parle d'une veine iſthmale, & d'un *iſthme*, dont pluſieurs Auteurs ont parlé après lui. » C'eſt un corps rougeâtre, dit-il, un peu relevé » en boſſe, & diſpoſé en maniere d'un cercle imparfait, qui eſt immédiatement uni au commencement du tronc ſupérieur, & à la plus grande partie de la circonférence de la foſſe de la veine cave, » il eſt compoſé de pluſieurs conduits charnus, étroitement liés enſemble, qui naiſſent des arteres » coronaires du cœur, & qui ſont recouverts de la » tunique interne de la veine cave (*b*) ». Vieuſſens décrit fort au long les uſages de cette partie, mais ce n'eſt pas là le meilleur endroit de cet ouvrage.

Il eſt plus heureux dans ſa deſcription des fibres muſculeuſes des oreillettes. Il indique leur origine & leur terminaiſon : il en eſt de circulaires & d'autres longitudinales, &c. Sur la partie poſtérieure de l'oreillette gauche l'arrangement des fibres eſt fort différent : elles forment, ſelon Vieuſſens, des réſeaux parallèles à la baſe du cœur : entr'elles ſe trouvent pluſieurs foſſettes, qui varient dans pluſieurs ſujets. » Comme les oreillettes du cœur ne ſont pas d'une » égale grandeur, & que leurs parois ne ſont pas » également épaiſſes dans tous les hommes, les » faiſceaux des petits conduits charneux qui paroiſſent ſur la ſurface intérieure de leur cavité, ne » ſont pas toujours également gros, également longs » & également arrangés ; c'eſt pourquoi la grandeur, la profondeur & la figure des foſſettes, qui » ſe trouvent entr'eux, ne ſont pas toujours tout-» à-fait égales.

» J'ai encore obſervé qu'il y a beaucoup de trous » ronds dans le fonds des foſſettes des oreillettes : » c'eſt par eux que les conduits charneux qui forment les parois de ces foſſettes, ſe déchargent

(*a*) Pag. 30.
(*b*) Pag. 37.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

» du ſang qu'ils portent, comme je le prouverai » après; ainſi je les appellerai des ouvertures com- » munes, qui, toutes petites qu'elles ſont, ne laiſ- » ſent pas d'être ſenſibles pour la plûpart (a) ». A cette deſcription ſuccéde celle de la membrane interne des oreillettes, & elle paroît exacte. Il parle fort au long de l'oreillette droite, & ſa deſcription préſente quelque choſe d'original.

Ce qu'il dit ſur le trou ovale eſt judicieux; Vieuſſens prouve, par l'obſervation, qu'il eſt ouvert dans des perſonnes d'un âge fort avancé; naturellement il permet au ſang contenu dans l'oreillette droite de couler dans l'oreillette gauche; mais la valvule empêche tout reflux du ſang de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite.

Les parois des ventricules ſont compoſés de quatre différentes couches de conduits charnus mitoyens: il appelle communs ceux de la premiere couche, & propres ceux des trois autres couches. La premiere couche ſe porte ſur le ventricule droit, au lieu que les trois autres ne s'étendent pas au-delà du ventricule gauche. Vieuſſens croit que les conduits charnus, mitoyens communs du ventricule gauche, naiſſent de deux de ces arteres, &c. Tous ſes conduits ſe portent ſpiralement de droit à gauche, &c. Vieuſſens diviſe les fibres charnues en fibres externes & internes; les premieres forment la face extérieure du cœur, les internes produiſent les ventricules; ainſi il admet trois ſacs; un commun, qui contient les deux ventricules, & deux propres qui forment ces ventricules; les fibres du grand ſac ſont preſque longitudinales, celles des ventricules ſont diverſement obliques, & ſe joignent vers la pointe à celles de la couche extérieure; cependant cette deſcription laiſſe beaucoup de points à deſirer. M. de Senac en a fait une judicieuſe énumération, c'eſt pourquoi je renvoie à ſon traité du cœur ceux qui voudront des détails ultérieurs.

Les remarques qu'il fait ſur les valvules triglochines, ſont juſtes; il dit qu'elles ſont ſi étroitement

(a) Pag. 44 & ſuiv.

réunies entr'elles, qu'on peut les regarder comme un corps membraneux fort mince ; ce corps n'eſt point diviſé par le haut, quoique les anciens Anatomiſtes l'ayent diviſé en trois valvules, qu'ils ont nommées triglochines. M. Lieutaud ſemble avoir profité des réflexions de Vieuſſens, en donnant aux valvules triglochines le nom d'anneaux valvuleux. Vieuſſens nie que les valvules mitrales ſoient diviſées & diſtinctes l'une de l'autre, mais il ſe trompe ; la diviſion des valvules mitrales eſt beaucoup mieux exprimée que celle des valvules triglochines. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

L'erreur ſe mêle ſouvent à la vérité ; Vieuſſens n'a pas toujours pu s'en garantir : c'eſt lui qui a avancé que les valvules de l'aorte bouchoient les ouvertures des arteres coronaires lorſque le cœur ſe dilatoit, ou que l'artere aorte ſe contractoit. Pluſieurs Auteurs ont combattu avec avantage l'opinion de Vieuſſens. Le bord ſupérieur des valvules ſygmoïdes eſt toujours au-deſſous des ouvertures coronaires lorſque l'aorte eſt en dilatation ; & ce n'eſt que lorſque ſes parois ſont affaiſſées, que le bord ſupérieur des valvules ſygmoïdes eſt plus élevé que le ſegment ſupérieur des orifices des arteres coronaires.

La couleur rouge eſt étrangere aux muſcles. Vieuſſens s'en eſt convaincu par l'expérience. Au mois de Mars 1703, cet Auteur fit macérer le muſcle biceps du cadavre d'un homme de vingt-huit à trente ans, dans un vaiſſeau rempli d'eau, qu'il changea pluſieurs fois, » dans peu de jours le ſang contenu dans » les vaiſſeaux ſanguins fut entierement diſſous, alors » tout ſon tiſſu, tant extérieur qu'intérieur, parut » blanc (*a*) ». Notre Auteur dit que les muſcles reçoivent un grand nombre de vaiſſeaux lymphatiques, artériels, nerveux ; & il s'eſt convaincu, par l'injection, que chaque muſcle étoit couvert d'un lacis de vaiſſeaux ſanguins. Il a fait diverſes expériences ſur leur contractibilité, & a vu que le fluide moteur découloit par les nerfs, mais que ſa marche étoit favoriſée par celle du ſang dans ſes vaiſſeaux. Il a coupé & lié le nerf d'un membre, & il en a vu le

(*a*) Pag. 132.

XVII. Siecle. mouvement ceſſer dans l'inſtant. Il a lié ou coupé les arteres, & le mouvement dans le muſcle a ceſſé peu de tems après, mais pas auſſi-tôt que lorſque le nerf étoit coupé ou lié.

1684. VIEUSSENS. Ce traité contient pluſieurs obſervations intéreſſantes, & eſt orné de treize planches, deſſinées à Montpellier, par Lafon, & gravées à Paris par Simoneau ; elles ſont exactes en général, mais les objets y ſont groſſierement exprimés. Les meilleures ſont celles qui repréſentent les vaiſſeaux du cœur.

Il n'y a dans ce traité aucune figure où l'on voie la véritable poſition de ce viſcere : & dans celui des nerfs Vieuſſens a fait repréſenter la baſe du cœur perpendiculaire à ſa pointe ; pluſieurs Auteurs ont adopté cette fauſſe poſition. Le nouvel Editeur de l'Anatomie de Winſlow a commis en dernier lieu la même erreur.

Le *traité de l'oreille* de Vieuſſens n'eſt pas meilleur que celui de Duverney, quoiqu'il ait été publié long-tems après ; les planches, qui ſont au nombre de ſix, ſont ſi mal faites qu'on ne ſauroit y reconnoître la nature. Il admet quatre muſcles externes, un antérieur, un poſtérieur & deux mitoyens. Il prétend au contraire qu'il n'y a que deux muſcles internes. » Le premier eſt beaucoup plus gros & plus » long que le ſecond, a deux têtes, un ventre & » deux tendons ; & c'eſt, ſelon les apparences, parce » qu'il a deux têtes & deux tendons, que preſque » tous les Anatomiſtes l'ont pris pour deux muſcles. » Cependant comme il n'a qu'un ventre, & qu'il » ne faut jamais multiplier les êtres ſans néceſſité, » nous le regardons comme un ſeul muſcle, & nous » l'appellons *monogaſtrique*, parcequ'il n'a qu'un ſeul » ventre (*a*) ». Vieuſſens donne une ample deſcription de ce muſcle. Il prétend qu'une des branches de ce muſcle paſſe ſur une poulie, ſemblable à celle du grand oblique de l'œil, &c. Il ne veut pas que le manche du marteau touche immédiatement à la membrane du tympan Il croit qu'il y a toujours une ligne de diſtance entre l'un & l'autre. Vieuſſens

(*a*) Traité de l'oreille, pag. 40.

donne

donne une deſcription aſſez groſſiere de la poſition des os : il prétend qu'ils forment une chaîne mobile, ſur-tout dans l'enfant, & il blâme Manfredus d'avoir nié que ces os fuſſent mobiles.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Vieuſſens décrit une nouvelle membrane interne du tambour : elle revêt la ſurface oſſeuſe de la cavité du tympan, & les quatre oſſelets. Vieuſſens prétend que cette membrane eſt naturellement abreuvée d'une certaine quantité de lymphe, & humecte les parties contenues dans la caiſſe ; qu'elle eſt tapiſſée d'un réſeau de vaiſſeaux très fins, & que c'eſt elle qui bouche les fenêtres ronde & ovale. Cependant la deſcription qu'il donne de cette membrane ſe rapproche beaucoup de celle de Ruyſch.

On trouve de la préciſion dans la deſcription que Vieuſſens fait du labyrinthe. Il connoiſſoit la portion oſſeuſe & membraneuſe de la rampe du limaçon. Il avertit que la ſurface interne des trois rameaux circulaires, quoique dure & unie eſt percée de pluſieurs trous, qu'il a diſtingués à la faveur du microſcope ; la cavité de ces canaux lui a paru ellyptique, & leur portion moyenne plus rétrécie que leurs extrémités, il a meſuré les dimenſions du veſtibule. » C'eſt, dit-il, une cavité preſque ronde, dont » le diamétre eſt long de l'épaiſſeur de trois lignes » ou environ dans les adultes, & les parois en ſont » très dures, comme celles des conduits demi circu» laires (*a*) ». Ces détails ſont exacts. Je voudrois cependant qu'il eût cité Duverney. Vieuſſens a déterminé la vraie poſition de neuf trous qui répondent dans ce veſtibule ; & il a parlé d'une petite avance oſſeuſe, un peu raboteuſe & pointue, qu'on voit au-deſſous du premier, & il la nomme *l'éminence oſſeuſe de la conque.*

Duverney avoit mieux décrit les nerfs de l'oreille, que les anciens Anatomiſtes : mais Vieuſſens l'a ſurpaſſé. Il a décrit le conduit par lequel paſſe la portion molle. La portion molle, dit-il, produit trois branches avant de s'inſinuer dans le trou du noyau pyramidal de la coquille, pour entrer dans la foſſe : deux de ces branches parviennent dans la conque &

(*a*) Pag. 60.

XVI. Siecle. 1684. VIEUSSENS. s'épanouiſſent, formant une membrane. Vieuſſens la nomme membrane nerveuſe de la conque, » par- » cequ'elle couvre toute la ſurface interne de ſa » cavité, & ferme ſon trou de communication & la » fenêtre ovale, ſans fermer pourtant les embou- » chures des conduits demi circulaires du labyrinthe » dans leſquels elle s'inſinue (*a*) ». Valſalva avoit parlé de cette membrane, Vieuſſens la revendique dans une lettre qu'il lui a écrite, & qu'il a fait imprimer à la tête de l'ouvrage que j'analyſe. Il dit auſſi qu'il a connu avant lui les cercles nerveux qu'on trouve dans les canaux demi circulaires, & il reclame pluſieurs autres découvertes dont nous parlerons en rendant compte de ouvrages de Valſalva.

Le *traité des liqueurs* eſt diviſé en quatre parties: l'Auteur y donne une analyſe groſſiere des humeurs, & recherche fort au long les variétés dans les tempéraments, provenant d'une différente qualité dans les humeurs. L'acide du ſang lui paroît démontré d'après ſes expériences; nous nous ſommes déja expliqués ſur le cas qu'on en doit faire. Parmi des détails diffus & très inſipides à lire, Vieuſſens parle de ſes vaiſſeaux névrolymphatiques, & il n'oublie pas d'indiquer ceux de l'uvée (*b*), dont M. Ferrein a dans la ſuite donné une ample deſcription. M. de Haller le blâme de s'en être attribué la découverte. Vieuſſens dit que dans la cataracte le cryſtallin eſt communément altéré. Il a obſervé les vaiſſeaux lymphatiques du poumon, a vaguement indiqué ceux du foie, & a fait repréſenter aſſez exactement les papilles des nerfs (*c*). Il dit avoir vu dans la matrice d'une femme enceinte, des éminences mamellonées, deſquelles découloit une humeur laiteuſe. Ces éminences lui ont paru ſemblables aux cotylédons des animaux. Il aſſure avoir injecté pluſieurs arteres de la matrice; qu'il a vu découler le mercure dans le vagin & non dans la cavité de la matrice, & c'eſt d'après cette expérience qu'il a écrit que le ſang menſtruel découloit du vagin & non de

(*a*) Pag. 70.
(*b*) Pag. 211.
(*c*) Pag. 311.

la matrice : ſi on l'en croit, dans d'autres circonſtances, en injectant les vaiſſeaux de la mere, il a injecté ceux du fœtus. XVII. Siecle. 1684.

Il a paru en 1755 un Recueil *d'expériences & réflexions ſur la ſtructure & l'uſage des viſceres, par M. Vieuſſens*, ſans aucune remarque de l'Editeur. VIEUSSENS.

L'Auteur y donne le réſultat de vingt-une injections faites avec le mercure dans différentes parties du corps ; c'eſt par ce moyen qu'il s'eſt aſſuré qu'en injectant l'artere carotide, on faiſoit réfluer l'injection dans les veines jugulaires ; que l'injection couloit facilement de l'artere pulmonaire dans les veines pulmonaires, & qu'une partie de la liqueur injectée tomboit dans les bronches ; c'eſt ce qui lui fait conclure que le mercure pouſſé dans une des branches de l'artere pulmonaire, ne ſauroit entrer dans les véſicules du poumon, ſans paſſer par les conduits artériels nerveux. Par les injections multipliées il s'eſt aſſuré que pluſieurs branches des arteres coronaires s'ouvroient immédiatement dans les ventricules du cœur. Il a fait diverſes expériences ſur la communication des vaiſſeaux. Le mercure injecté dans l'artere gaſtro épiploïque, va dans l'artere ſplénique par les veines gaſtriques ; les arteres gaſtro épiploïques ſe changent en veines gaſtriques, & les arteres gaſtriques en veines gaſtro épiploïques ; ainſi les arteres & les veines de l'eſtomac ſont des canaux continus.

A proportion que Vieuſſens décrit la ſtructure d'une partie, il tâche d'en indiquer l'uſage. En parlant des vaiſſeaux de l'eſtomac, il donne une deſcription ſuccincte de ce viſcere. Il nie que le diaphragme ait quelque part au vomiſſement. Il nous apprend qu'il y a quelques vaiſſeaux lymphatiques à petits nœuds qui naiſſent de la tunique propre de la veine hépatique inférieure : ces expériences ſont du plus grand prix. Je n'entre pas dans un plus long détail, parce qu'elles ſont toutes également utiles.

Il s'eſt convaincu, en faiſant macérer le foie pendant long-tems dans l'eau, que les corps ganglifor-mes de ce viſcere, décrits par Malpighi, n'étoient qu'un compoſé de rameaux veineux, provenant de

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS. la veine cave & de la veine porte : ces rameaux forment en s'épanouiſſant en une eſpece de pinceau, un nombre prodigieux d'autres rameaux ſubalternes, & les rameaux de la veine porte s'entrelacent avec ceux de la veine cave. Vieuſſens prétend que la ſubſtance mamellonée des reins eſt diſtinguée de la ſubſtance corticale, par un cercle vaſculaire, qu'il a fait dépeindre dans une planche. Il a prouvé, par l'injection, que les arteres de la matrice communiquoient immédiatement avec les veines, &c. &c.

PURMAN. Purman (Mathias Geofroy) fut long-tems Chirurgien des armées de l'Electeur de Brandebourg, & ſe fixa enſuite à Breſlaw où il exerça la Chirurgie avec éclat. Il étoit doué d'un génie pénétrant, comptant cependant plus ſur les expériences que ſur les raiſonnements, il fut aſſez hardi pour tenter la tranſfuſion ſur lui-même : & d'un autre côté aſſez crédule pour ajouter foi à la poudre de ſympathie. Il comptoit trop ſur les médicaments ; & il abuſoit des topiques. Il tailloit au petit appareil. Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages.

Chirurgiſcher lorberkranz oder wundarzney. Halberſ. 1684, in-4°. *Francof.* 1692, in-4°. *Breſlau* (*F. Lips*), 1705, in-4o.

Il y donne, ſuivant M. de Haller, la deſcription de pluſieurs inſtruments nouveaux. Tel eſt un ſpeculum double des yeux.

Chirurgia curioſa. Francof. 1699, in-4°. *Lipſ.* 1716, in-4°.

Purman réhabilite la méthode des Anciens ſur pluſieurs points de Chirurgie ; il recommande l'uſage des cauteres & des tentes. Il a cependant ſoupçonné qu'on pouvoit guérir les plaies par un moyen plus court : il joint au raiſonnement le détail de pluſieurs obſervations qui lui ſont propres.

Fünf und zwandzig ſouderbare ſchuſswunden curen. Breſlau, 1687, in-8°.

Funfzig ſondr-und wunderbare ſchuſswunden curen. Lip. 1693, in-8°.

Cet Auteur rapporte l'hiſtoire de plaies d'armes à feu au poumon, au foie & à la rate, & il parle avec trop de confiance des onguents & des emplâtres.

Rechter und wrhrhafter feldſcherer. Halberſtat. 1680, in-8°. *Lipſ.* 1693, in-8°. XVII. Siecle.

Les fractures, les luxations & autres maladies communes dans les armées, ſont le ſujet de cet ouvrage. M. de Haller remarque que Purman eſt prolixe lorſqu'il traite des médicaments. 1684. PURMAN.

Auſrichtiger und erfahruer peſt barbierer.

C'eſt dans cet ouvrage que l'Auteur donne une deſcription de la peſte, & qu'il y parle du traitement des charbons & des bubons qui en ſont la ſuite, & de quelques moyens pour rendre les maiſons habitables.

Anweiſung zur ſalivations cur. Lipſ. 1692, in8°. 1715, in-8o.

Anweiſung peſtilenzialiſche drüſen zu erkennen und curiren. 1686, in-8°.

Cet ouvrage parut avec le précédent, & M. de Haller croit qu'il eſt le même que celui qui a pour titre :

Curioſæ obſervationes chirurgicæ Fr. Lipſ. 1710, in-4°.

Il contient quatre-vingts obſervations ſur les plaies, & ſur quelques autres maladies chirurgicales; mais c'eſt principalement cet ouvrage que Purman a groſſi de formules inutiles.

Dolœus (Jean), premier Médecin du Prince de Heſſe, de l'Académie des Curieux de la nature, a publié DOLÆUS.

Encyclopædia Medicinæ theoretica & practica. Fracof. 1684, in-4°.

Encyclopædia Chirurgica. Francof. 1689, in-4°. *ibid.* 1703, in-fol. *cum oper. omn.*

L'Auteur rapporte dans le premier ouvrage l'opinion de Paracelſe, Vanhelmon, Willis & Deſcartes, ſur pluſieurs queſtions de Phyſiologie. Dans le ſecond il donne, ſuivant la méthode des Auteurs cités, un expoſé ſuccinct des maladies chirurgicales : il employoit fréquemment le cautere potentiel. Il en compoſoit un avec les cendres de frêne, & s'en ſervoit pour la fiſtule lacrymale.

Il a inſéré dans le Recueil des Curieux de la nature un grand nombre d'obſervations chirurgicales.

Sur l'Artériotomie. ann. VI & VII. obſ. 60.

Il recommande principalement de ſaigner à la

XVII. Siecle. temporale, dans les maladies invétérées de la tête & des yeux, &c.

1684. *Sur un ovaire.* ibid. obſ. 131.

DOLEUS. *Sur la crépitation des os.* ann. IX & X. obſ. 129.

Sur une nouvele route des urines. ibid. obſ. 139.

Sur la cure d'un bubonocele. decur. 2. ann. VII obſ. 130. On fut obligé d'emporter une portion du conduit inteſtin ſphacelé.

LEQUIN. Lequin (Antoine), Chirurgien herniaire, neveu de Nicolas Lequin, dont il avoit appris la compoſition de quelques brayers, bandages & peſſaires, écrivit un traité ſur cet objet.

Chirurgien herniaire. Paris, 1684, 1690. *Heiſter*; quoiqu'on liſe dans l'édition, de *Paris*, 1697 in-12, qu'il a été imprimé pour la premiere fois.

Antoine Lequin ſe recrie contre pluſieurs Charlatans qui ſe vantoient de ſavoir la compoſition des brayers, bandages & peſſaires de Nicolas Lequin: pour prouver qu'ils ne la connoiſſent pas, il décrit ſes inſtruments, & en fait le parallele. Il nous apprend que ſes brayers, » tant pour homme que pour femme, ſont compoſés de fil de fer & d'acier ». Il compoſoit deux ſortes de peſſaires; les meilleurs étoient faits d'un fil de fer différemment contourné. Lequin rapporte dans ce traité pluſieurs obſervations qui prouvent qu'on peut retirer de l'avantage des ſecours méchaniques qu'il employoit pour maintenir dans leur place les inteſtins, l'épiploon & la matrice.

GROENEVELT. Groenevelt (Jean), Docteur en Médecine d'Utrecht, & enſuite Aggrégé au Collége des Médecins du Collége de Londres, étudia & pratiqua l'opération de la taille en Hollande ſous Velthuſius, qui lui légua en mourant un lithotome de ſon invention, en lui en recommandant l'uſage pour le ſoulagement des peuples. Groeneveld le reçut avec docilité, & commença dès lors à pratiquer la taille ſur tous les calculeux qu'on lui préſenta. Il paroît par ſon ouvrage qu'il varioit ſa méthode ſuivant le cas. Il a compoſé.

Diſſertatio lithologica variis obſervationibus & figuris illuſtrata. Londini. 1684, 1687, 1688, in-8°. augmenté & traduit en Anglois, ann. 1710, in-8°.

Il a extrait, par l'opération de la taille, en préſence de Lower, quarante deux calculs de la veſſie d'un vieillard de ſoixante ſept ans. Il a trouvé dans la veſſie d'un cadavre d'un octogenaire, un calcul qui peſoit vingt-cinq onces & demi ; il rempliſſoit toute la capacité de la veſſie, & il y avoit au milieu une eſpece de goutiere par laquelle l'urine pouvoit diſtiller hors de la veſſie. On trouvera dans cet ouvrage la figure d'un nombre prodigieux de calculs, & celle d'un nouveau lithotome, dont la lame eſt mobile, qui ne differe de la lancette que par ſon volume & par l'arrondiſſement de ſon extrémité tranchante

XVII. Siecle. 1684. GROENVELT.

Bonannus (Philippe) Jéſuite. BONANNUS.

Recreatio mentis & oculi in obſervatione animalium teſtaceorum. Romæ. 1684, in-4°.

Obſervationes circa viventia, quæ in rebus non viventibus reperiuntur. Romæ, 1691, in-4°.

Il avoue que la plûpart des animaux naiſſent d'un œuf ; mais il ne peut ſe diſſimuler que la pourriture n'en engendre quelques-uns ; ainſi il n'ajoute point de foi aux expériences des plus Savans Naturaliſtes.

Albert (Henri-Chriſtophe). ALBERT.

De lactis ſtatu ſecundùm & præter naturam. Erfurt. 1684.

De bilis natura & uſu medico. Erfurt. 1691, in-4°.

Prat (Elias). PRAT.

Vade mecum chirurgicum. Hamburg. 1684, in-8°. 1690, in-8°.

Lanciſi (Jean-Matie), célebre Médecin de Rome, naquit dans cette Ville, le 26 Octobre 1654. Il fut reçu Docteur en Philoſophie & en Médecine en 1672, & en 1676 il obtint la place de Médecin ordinaire de l'Hôpital du S. Eſprit *in ſaſſia*, dont Jean Tiracorda étoit le premier Médecin. Lanciſi le ſuivit dans ſa pratique, & c'eſt ſous lui qu'il fit les plus grands progrès. Il abandonna ce poſte deux ans après, & il fut reçu la même année 1678, membre du Collége S. Sauveur *in lauro*. L'hiſtoire nous apprend qu'il paſſa cinq années dans ce College à lire les meilleurs livres de Médecine. Son ſavoir & ſon zéle pour ſon état furent bien-tôt connus, auſſi le nomma-t-on LANCISI.

XVII. Siecle. 1684. LANCISI.

en 1684, Profeſſeur d'Anatomie dans le Collége de la Sapience, où il profeſſa pendant l'eſpace de treize ans, avec la plus grande diſtinction. Il n'y avoit que quatre ans qu'il rempliſſoit les devoirs de ſa chaire, lorſque le Pape Innocent XI le choiſit pour ſon Médecin. Cette place honnorable ne l'éloigna point des devoirs de Profeſſeur. Le Pape le nomma en même tems ſon Camérier ſecret, quoiqu'il n'eût que trente quatre ans. On lui donna quelque tems après un Canonicat de l'Egliſe de S. Laurent, & de S. Damaſe, dont il ſe démit à la mort d'Innocent XI. Le Cardinal Altieri, Camerlingue, le fit ſon Vicaire pour l'inſtallation des Docteurs en Médecine. Le Cardinal Spinola le continua dans cette charge, & Clément XI la lui donna pour toute ſa vie. Ce Pape, ſucceſſeur d'Innocent XI, conſerva Lanciſi dans la place de premier Medecin, & dans celle de Camérier ſecret. Lanciſi mourut à Rome le 21 Janvier 1720, à l'âge de 65 ans. Il avoit donné ſa bibliothéque, compoſée de vingt-mille volumes, à l'Hôpital du S. Eſprit, à condition qu'elle ſeroit publique : l'ouverture s'en fit en préſence du Pape & d'un grand nombre de Cardinaux.

Corporis humani ſynopſis anatomica. Romæ. 1684.

On ne voit point, ſuivant Lanciſi, dans l'œſophage de l'homme, de fibres ſpirales, comme dans ceux des animaux. Il ſort deux onces de ſang à chaque pulſation du cœur, & les glandes ſont des petits cœurs : Lanciſi croit qu'elles ſe contractent & ſe dilatent alternativement, &c. &c.

An acidum ex ſanguine extrahi queat, & an inter ejuſdem ſanguinis principia ulla ſtatui poſſit univerſalis proportio ? Ad Vieuſſenium. Romæ.

Lanciſi y ſoutient l'affirmative, mais il prétend que Vieuſſens a obtenu par la diſtillation du ſang avec le bol plus d'acide qu'il n'en contient, parcequ'il a extrait celui du bol & celui du ſang.

De phyſionomia ad Fantonum Venet. 1713, 1718, in-4°.

Diſſertatio de humorum ſecretionibus ad Beauchamp. Romæ. 1711.

Il n'y a aucun ferment dans les glandes, & on ne doit point recourir à leur configuration interne pour

expliquer les ſecrétions ; on doit faire plus d'attention à leur poſition : celles qui ſont placées proche les gros vaiſſeaux ſanguins, ou qui ſont arroſées par des vaiſſeaux, dont le diamétre eſt conſidérable, ſéparent un fluide aſſez groſſier : celles qui ſont éloignées du cœur, & qui ne reçoivent que de petites ramifications ſanguines, fourniſſent une humeur tenue ſubtile.

L'Auteur fait dans cette diſſertation une courte énumération des hypothèſes différentes qu'on à miſes au jour ſur cette matiere : il en refute le plus grand nombre ; mais il conclut qu'il y a du vrai dans ce qu'on a écrit, & pour le prouver, il rapporte quelques exemples.

De ſede animæ cogitantis, ad eundem, & ibidem, & ſub eadem forma.

Lanciſi a établi, avant M. de la Peyronie, le ſiege de l'ame dans le corps calleux, dont il donne une deſcription. Il fait obſerver l'entrecroiſement des nerfs ; & a ajouté à ſa diſſertation cinq figures aſſez mauvaiſes ſur quelques parties du cerveau.

De rectâ medicorum ſtudiorum ratione inſtituenda, recitata in Archinoſocomio S. Spiritus in Saxia. Romæ, 1714, in-4°.

L'Auteur ſouhaiteroit que la Chirurgie fût réunie à la Médecine. Il dit que les plus grands Médecins ont ſu la Chirurgie & que les Chirurgiens, qui ſe ſont rendus célebres dans leur art, avoient des connoiſſances en Médecine.

De ſubitaneis mortibus. Romæ, 1707, 1709, in-8°.

Les principes de cet ouvrage ſont déduits des ouvertures des corps de ceux qu'une mort prompte & inopinée avoit enlevés. Lanciſi rapporte pluſieurs obſervations de morts ſubites produites par la rupture des arteres ou des veines, par celle des parois du cœur, par la dilacération des oreillettes, par l'affaiſſement ou par la commotion du cerveau ou de la moëlle épiniere, &c &c.

De motu cordis & anevriſmatibus opus poſthumum. Romæ. 1728, in-fol. *Neapoli.* 1738, in-4°. *Venet.* 1739, in-fol. *Leid.* 1740, 1745, in-4°.

Opera omnia, edente Petr. Aſſalto. Genev. 1718, in-4°. 4 vol. *ibid.* 1745, in-4°. *Venet.* 1739, in-fol.

XVII. Siecle. 1684. LANCISI.

Il y a peu de réel dans l'ouvrage que Lanciſi a écrit ſur le cœur. Cet Auteur célebre a plus conſulté ſon imagination, que la nature en le compoſant ; & comme il écrivoit avec beaucoup d'éloquence, il a donné à ſes idées cet air de vérité que l'obſervation peut ſeule démentir. La partie médicinale de cet ouvrage eſt ſupérieure à la partie anatomique. Celle-ci précéde l'autre : elle eſt du reſſort de mon hiſtoire : il me convient de l'examiner.

L'Auteur commence ſa deſcription du cœur par celle du péricarde ; ſelon lui il exiſte toujours & dans tous les animaux. Cette remarque eſt juſte & fait honneur à Lanciſi. Cet Auteur dit que le péricarde eſt compoſé de trois lames, l'une extérieure membraneuſe, qui accompagne les vaiſſeaux ſanguins, la moyenne eſt charnue, & ſi l'on en croit Lanciſi elle eſt ſuſceptible de contraction *Cum itaque oſtenſum ſit.... pericardium fibris carneis inſigniri, proclive erit aſſerere idem pericardium aliquo motu agitari, & ſive alterne ſemper, ſive per vices & ſecundum naturæ indigentias tendi, atque conſtringi* (*a*). Mais comme les fibres charnues ſont un être de raiſon, le mouvement que Lanciſi leur attribue eſt chimérique. Vieuſſens avoit eu une idée pareille. Les opinions haſardées des hommes célebres paſſent ſouvent pour des vérités. Lanciſi a cru la troiſieme tunique glanduleuſe, & quoique ni à l'œil nud, ni au microſcope, on ne puiſſe appercevoir dans cette membrane, rien qui indique une telle ſtructure, il a décrit ces glandes en général & en particulier : bien plus, il les a fait dépeindre Ainſi il a voulu ſoumettre à la vue d'autrui les corps qui n'exiſtoient que dans ſon imagination. Il a écrit que le cœur étoit ſuſpendu, quoiqu'il ſoit porté ſur le diaphragme, & que les vaiſſeaux artériels aſcendants du cœur ſoient très lâches.

Notre Anatomiſte s'imaginoit que la lame extérieure du péricarde en pénétrant les poumons, formoit une enveloppe commune aux vaiſſeaux ſanguins & aux vaiſſeaux aériens, ce qui eſt contraire

(*a*) Pag. 38, édit. 1738.

à l'obſervation. Les bronches ne ſont nullement compriſes dans cette enveloppe, & quoique chaque gaîne contienne une artere & une veine, chacun de ces vaiſſeaux eſt recouvert par une gaîne ſubalterne. XVII. Siecle. 1684. LANCISI.

Lanciſi s'eſt formé une idée particuliere ſur le cœur. Tout lui annonce que ce viſcere eſt un muſcle; ſa couleur rouge, ſes fibres & ſon mouvement. Il renferme quatre cavités; & il ſoupçonne qu'il y a quatre cercles tendineux, deux aux extrémités des arteres, & les deux autres entre les oreillettes & les ventricules du cœur. Les fibres muſculeuſes des oreillettes & des ventricules ſe terminent à ces tendons: elles ſont arrangées comme des fils, les unes ſont droites, les autres ſont tranſverſes, quelques-unes ſont ſpirales. Les fibres des oreillettes, ſuivant cet Auteur, prennent leur origine aux veines caves du côté droit, & aux veines pulmonaires du côté gauche; elles ſe répandent ſur les ſacs membraneux & ſe rendent aux tendons circulaires des ventricules, où elles ſemblent ſe confondre avec les fibres muſculeuſes du ventricule du cœur, principalement avec les fibres externes. Cette deſcription eſt démentie par la nature.

Les ventricules du cœur ſont compoſés de trois plans de fibres, le premier eſt fourni par les fibres muſculeuſes des veines & des oreillettes, elles ſuivent la direction d'une ligne ſpirale: quelques-unes parviennent juſqu'à la pointe du cœur, où elles ſe réflechiſſent vers la cavité du ventricule; d'autres s'inclinent vers l'axe de chaque cavité du cœur, & ſe joignant entr'elles concourent à la formation des colomnes charnues. Il attribue aux fibres internes du cœur une direction à-peu près pareille, mais il eſt ſi obſcur, lorſqu'il cherche l'origine de ces fibres qu'il eſt preſque inintelligible. Il prétend qu'entre la couche interne & la couche externe, on trouve pluſieurs trouſſeaux de fibres circulaires en certains endroits; en d'autres couches ces fibres ſuivent la direction des ventricules, & quelquefois elles ſont contournées en arc, ou pliées en angle; ainſi Lanciſi aſſigne aux fibres muſculeuſes une route ſi compliquée, que l'imagination ſe perd lorſqu'elle veut la découvrir.

XVII. Siecle. 1684. LANCISI.

On voit par cette deſcription, que Lanciſi a plutôt conſulté ſon imagination que la nature, & il eût mieux fait de ſuivre ce qu'on avoit déja écrit, qui, quoique peu exact, l'étoit cependant plus que ce qu'il a dit lui-même.

Il a très mal décrit les arteres & les veines coronaires, & l'on voit avec peine qu'un homme auſſi célebre que lui ait donné une telle deſcription des nerfs du cœur, qu'on n'y trouve aucun mot de véritable. Il les déduit, il eſt vrai, de la huitieme paire, & du nerf intercoſtal; mais il accorde au grand nerf, & au nerf intercoſtal, mille rameaux que perſonne n'a vus: & quoique la deſcription de ce nerf ſoit extrêmement difficile, Lanciſi l'a rendue beaucoup plus compliquée. Les nerfs ne forment point ces eſpeces de grillages que Lanciſi a dépeints. Cependant on trouve dans cette deſcription des nerfs, & dans la planche où l'Auteur les a fait repréſenter, ce nerf de M. Hunauld, qui monte du bas-ventre pour ſe joindre avec un des nerfs du cœur.

Lanciſi a entrepris de donner une nouvelle deſcription de la valvule d'Euſtache. Il rend à cet Anatomiſte le dégré d'honneur qui lui eſt dû, & il prétend que pour découvrir cette valvule, il faut ouvrir le ventricule droit & l'oreillette droite en avant. Il a profité des travaux de Morgagni ſur la ſtructure des valvules du cœur, & il a fait quelques obſervations ſur leurs adhérences avec les tendons des colomnes charnues. Les remarques qu'il fait ſur la courbure des arteres carotides externes ſont aſſez juſtes.

Cet Anatomiſte dit dans le ſecond livre de la premiere partie de ſon ouvrage, que le mouvement des ventricules du cœur & celui des oreillettes ne ſe fait pas dans des tems inégaux. La contraction précéde celle des ventricules du cœur, d'un tems ſi court qu'à peine on peut appercevoir la différence. *Ac propterea*, dit Lanciſi, *magna ex parte ſynchronam eſſe.*

C'eſt dans la ſeconde partie de cet ouvrage, que Lanciſi traite des anévriſmes: il fait voir que la croſſe de l'aorte y eſt très expoſée. Il a tiré des ouvertures des cadavres des preuves complettes de

ce qu'il avoit avancé. On y trouve l'hiſtoire de quelques oſſifications, de dilatations prodigieuſes du cœur, d'une augmentation ou d'une diminution dans l'épaiſſeur de ſes parois, de ruptures du cœur produites par cauſe interne, d'épanchements de ſang dans les différentes parties du corps par l'ouverture de quelques vaiſſeaux ſanguins, &c. &c.

XVII. Siecle

1684.

LANCISI.

De vena ſine pari, epiſtola ad Morgagnum, & ſe trouve dans la cinquieme adverſaire de Morgagni.

Lanciſi obſerve que la veine azigos eſt ordinairement ſimple dans l'homme & dans les animaux dont il fait une énumération, qu'elle s'anaſtomoſe fréquemment avec la veine cave au-deſſus de la veine émulgente droite. Elle donne d'autres canaux qui s'anaſtomoſent quelquefois avec les veines émulgentes droites, & il explique, à la faveur de cette veine, les métaſtaſes de la matiere contenue dans la poitrine par les voies urinaires. Il parle de quelques ſphincters propres à cette veine. Si cette diſſertation contient quelques remarques intéreſſantes, il faut avouer qu'il y a bien des réflexions ſyſtématiques.

Epiſtola de ſtructura uſuque gangliorum : extat cum priori.

Les ganglions ſont compoſés de deux tendons & d'un double rang de fibres charnues, dont la direction eſt inégale. Le premier tendon eſt extérieur & compoſé de deux membranes qui recouvrent tout le ganglion ; l'autre tendon eſt placé au-milieu du ganglion ; il reçoit pluſieurs fibres muſculeuſes rangées comme les barbes d'une plume. Ce ganglion eſt peu uniforme (*a*). Lanciſi va plus loin, il attribue à chaque ganglion un mouvement de ſyſtole & de diaſtole. Il examine en quel ſens le ganglion ſe dilate ou ſe rétrecit, & il ſe perſuade que par ce mouvement il favoriſe la marche du fluide nerveux dans les nerfs. Cet Auteur, après avoir décrit la ſtructure du ganglion, telle qu'il ſe l'eſt imaginée, & avoir expoſé ſes uſages tels qu'il les a préſumés, parle de leurs maladies : il croit qu'ils

(*a*) Pag. 119. in adverſ. v. Morgagni, édit. 1740.

XVII. Siecle. peuvent être attaqués de paralyſie comme les autres muſcles du corps humain, & comme ils ſont diviſés par un tendon, il peut arriver qu'une partie du ganglion ſoit paralytique, tandis que l'autre jouit de ſes fonctions. Quelles ſuppoſitions! Un homme auſſi célebre que Lanciſi a-t-il pu tenir un langage ſi éloigné de la vraiſemblance, & a-t-il oſé l'adreſſer à un Anatomiſte, qui eſt le plus grand ennemi des ſyſtêmes. Les deux planches que Lanciſi a jointes à ces diſſertations ſont meilleures qu'on ne devoit l'attendre d'après la deſcription. Le ganglion cervical, & le premier ganglion thorachique du nerf intercoſtal ſont aſſez bien repréſentés, & la veine azigos n'eſt pas mal exprimée.

1684. LANCISI.

Epiſtola de uteri veſiculis : extat cum Valiſnerio.

L'Auteur prétend que l'utérus eſt tapiſſé d'une membrane couverte de glandes dont il groſſit le nombre. La deſcription qu'il fait de cette membrane eſt analogue à celle qu'il a donnée de la membrane interne du péricarde.

C'eſt à Lanciſi que nous ſommes redevables des excellentes planches d'Euſtache. Elles furent finies en 1552 : mais elles reſterent chez *Pinus* ami d'Euſtache, d'où elles paſſerent dans la famille de *Rubens*. Le Pape, Clément XI ſe les procura, & en fit préſent à Lanciſi, ſon premier Médecin, qui les publia, en ajoutant à chacune d'elles l'explication des parties qu'elles repréſentent. Voyez ce que j'ai dit ſur ce point d'Anatomie, à l'article *Euſtache*.

BRECHT. Brecht (Clem. Joſeph).

Didymographia. Argentorat. 1684, in-4°.

ADAMUS. Adamus (Jean-Etienne).

De oſſe cordis cervi. Gieſſ. 1684, in-4°.

GIBSON. Gibſon (Thomas), Anatomiſte Anglois.

Anatomy of human body epitomized. édit. 11. *Lond.* 1684, in-8°. 1694, 1703, in-8°. 1716, in-8°.

M. de Haller ſoupçonne que ce livre eſt une ſeconde édition de l'ouvrage anonyme ſuivant.

Anatomy of human body epitomized, &c. Lond. 1682.

Les actes de Leipſick nous apprennent qu'on trouve dans cette édition un abrégé ſuccinct de l'Anato-

mie du corps humain, diviſé en ſix livres, & dont les principaux articles ſont extraits des ouvrages d'Harvée, de Bartholin, de Willis, de Malpighi & de Graaf, &c. M. de Haller y joint Tyſon pour la ſeconde édition

XVII. Siecle. 1684. GIBSON.

La même année parut un livre, qui a pour titre ANONYME.

L'Ecole de Chirurgie, par G. C. L. C. D de la Faculté de Montpellier. Lyon, 1684, in-12.

Metzger (George-Balthaſar). METZGER.

Sciographia ſuturarum cranii humani, earumque veri uſus. Tubingæ, 1684.

Anatome dentium humanorum. ibid. 1685.

Schmid (Jule). SCHMID.

Diſp. de cauſa partus monſtroſi. Marburg. 1684, in-4°.

Wolfart (Pierre). WOLFART.

Diſp. de partu monſtroſo duplici. Marburg. 1685.

Il examine quels ſont les poumons qui ſurnagent, & quels ſont ceux qui s'enfoncent.

Tappius (Jacques). TAPPIUS.

De ſomno, ejuſque cauſis. Helmeſtad. 1684, in-4°.

Beynon's (Elias). BEYNON'S.

Barmherziger ſamariter, Jen. 1674, in-12.

On y trouve un traité ſur les accouchements.

Brugis (Thomas). BRUGIS.

Vade mecum chirurgicum oder reiſgefehrt eines wundarztes zu waſſer uud zu land dem beygefugt Elia Prat untericht von der artzneykunſt. Hamburg. 1684, in-8°.

Quiquebeuf (Claude), natif de Paris, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville, eſt l'Auteur d'une thèſe qui fut ſoutenue par Nicolas de la Carliere, auſſi Docteur. QUIQUEBEUF.

An cor inſtar muſculi moveatur? Pariſ. 1685.

L'Auteur y ſoutient l'affirmative.

Slare (Fréderic), célebre Chymiſte de la Société Royale de Londres, & du Collége des Médecins de cette Ville, eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Tranſactions philoſophiques. SLARE.

Extrait d'un traité ſur le calcul du corps humain. ann. 1684, n°. 157.

Ce Médecin détruit la théorie reçue ſur la formation du calcul: ce n'eſt ni la chaleur des reins,

XVII. Siecle. ni l'épaiſſiſſement des humeurs des veines glaireuſes.
1684. Slare ne croit pas que la combinaiſon des acides avec certains alkalis, puiſſe produire le calcul ; il
SLARE. n'y a point de ferment morbifique en état de le former : les coagulations ſoudaines que l'on produit par le mélange de l'eſprit d'urine avec l'eſprit de vin, ne peuvent ſervir d'induction à la théorie des calculs. Suivant Slare, on ne peut pas dire que le calcul ſoit une véritable pétrificaion, ni une matiere tartareuſe. Il a ſoumis ces corps à l'analyſe chymique, & il s'eſt convaincu que le calcul étoit d'une nature toute différente Slare trouve plus d'analogie entre le calcul & l'os, qu'avec tous les autres corps qui lui ſont connus. Il termine ſes recherches en indiquant quelques expériences, pour tâcher de parvenir à trouver le diſſolvant du calcul humain. Ce mémoire eſt curieux & intéreſſant. Slare y détruit pluſieurs préjugés qui ne ſont que trop répandus de nos jours.

Hiſtoire d'un homme qui rumine. ann. 1691, n°. 193.

Cette obſervation, quoique douteuſe, n'eſt point nouvelle. Peyer, qui a traité amplement de la rumination, trouva dans ſon pays deux perſonnes qui paroiſſoient ruminer, mais qu'il croyoit avoir contracté cette habitude par imitation des veaux & des moutons avec qui ils vivoient. Fabrice d'Aquapendente, Sennert & Salmuth, avoient parlé avant Peyer de quelques faits analogues.

KRAHE. Krahe (Chriſtophe), Eccléſiaſtique Anglois, a communiqué à la Société Royale de Londres la *deſcription* (très ſinguliere) d'un enfant monſtrueux, ann. 1684, n°. 160.

ANONYME. (Anonyme) *Production ſinguliere de cheveux.* Jour. des Sav. 1684.

Je ne rapporte point cette obſervation, parce qu'elle paroît hors de vraiſemblance.

BIDLOO.

1685. Bidloo (Godefroy), Anatomiſte célebre, étoit
BIDLOO. d'Amſterdam, où il naquit le 12 Mars 1649 de parents

parents Mennonites ou Anabaptiſtes. Il s'adonna dès ſa jeuneſſe à l'étude des Poëtes avec le plus grand ſuccès, car on le vit dans peu compoſer des pieces de poéſie, qui lui firent honneur. Il ſe livra à la Médecine, ſpécialement à l'Anatomie & à la Chirurgie, & il ſe fit recevoir Docteur dès ſa premiere jeuneſſe. Les ouvrages qu'il publia ſur l'Anatomie ou la Chirurgie, porterent ſon nom dans les pays les plus éloignés. Son grand ouvrage ſur l'Anatomie parut en 1685, & en 1688 il fut nommé Profeſſeur d'Anatomie à la Haye, d'où il fut appellé à Leyde en 1694 pour y remplir une Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Quelques années après il fut fait Médecin de Guillaume III, Roi d'Angleterre, & ce fut entre ſes bras que ce Prince mourut en 1702. Bidloo vint à Leyde, où il mourut en 1713. Il eut avec Ruyſch pluſieurs diſputes littéraires; mais Ruyſch abuſa de ſa réputation pour diminuer celle de Bidloo. Peu ſatisfait de l'attaquer dans ſes écrits, il détermina ſes Diſciples à écrire contre Bidloo, & ſouvent il faiſoit revivre la querelle lors même qu'on la croyoit éteinte. Ruyſch, il faut l'avouer, avoit de plus profondes connoiſſances que Bidloo: mais celui-ci n'étoit pas ſans mérite. Le différend qui s'éleva entre Cowper & Bidloo, eſt une tache dans notre Hiſtoire. Cowper ayant acheté trois cents exemplaires de l'Anatomie du corps humain de Bidloo, oſa s'approprier l'ouvrage, y faire imprimer ſon nom, & y mettre ſon portrait. Outré de cette injure, Bidloo le cita à la Société Royale de Londres, & il y ſoutint ſa cauſe qu'il gagna ſans peine. Ce trait fait honneur à Bidloo & à ſon ouvrage, mais couvre Cowper d'ignominie.

XVII. Siecle. 1685. BIDLOO.

La conteſtation ſurvenue entre Lariviere & Charles Etienne, eſt différente de celle-ci. Lariviere, Chirurgien & Prevôt de l'amphithéâtre de Charles Etienne, reclama l'ouvrage que ce dernier venoit de publier, & le véritable Auteur fut obligé de ſe juſtifier, au lieu que Bidloo eſt forcé de réclamer ſon livre qu'un Chirurgien de Londres a la hardieſſe de lui enlever.

Anatomia corporis humani, CV. *tabulis per ar-*

XVII. Siecle. 1685. BIDLOO.

tificioſiſſimum G. de Laireſſe *ad vivum delineatis, demonſtrata, &c. Amſtel.* 1685, in-fol. *Ultrajecti* 1750, in-fol. *cum obſerv. Cowper*, &c.

De antiquitate Anatomes. Leyd. 1694, in-4°.

Vindiciæ contra animadverſiones Fred. Ruyſchi. Lugd. Batav. 1697, in-4°.

Obſervatio de animalculis in ovino hepate detectis ad celeb. Leeuwenhoek. Leid. 1698, in-4°.

Exercitationum Anatomico-Chirugicarum decades duæ. Leydæ 1708.

Opuſcula varia Anatomica. Lugd. Batav. 1715, in-4°.

Les planches de Bidloo ſont au nombre de cent cinq; il y en a dix-huit de conſacrées à la repréſentation de la tête en général, ou de chacune de ſes parties: douze concernent la poitrine; vingt-deux, le bas ventre; onze, les parties de la génération de la femme enceinte, ou du fœtus humain: les muſcles ſont repréſentés dans vingt-deux planches, & les os dans dix-neuf.

Les meilleures ſont celles qui repréſentent la pie mere & les anfractuoſités du cerveau, tab. 5, fig. 2; tab. 8, fig. 5; la dure mere & le ſinus longitudinal, tab. 6, fig. 2, tab. 8, fig. 1, & fig. 11... la fig. 11, tab. 7, où l'on voit la moëlle allongée & les principaux nerfs qu'elle fournit, n'eſt point mauvaiſe. Je trouve très bonnes la fig. 3, tab. 8, où Bidloo a fait repréſenter l'attache de l'extrémité antérieure de la faulx au criſta galli de l'os ethmoïde; la fig. 2, tab. 9, ſur le nerf olfactif; la fig. 3, même planche.

J'eſtime la tab. 33, où l'on voit les viſceres du bas ventre en place: les inteſtins y ſont très bien repréſentés, & je fais quelque cas de la figure des véſicules ſéminales, tab. 44, fig. 4, quoiqu'elles ſoient un peu trop écartées ſupérieurement; & des fig. 1 & 2, tab. 47; des fig. 3 & 4 de la tab. 48, & de la tab 53.

Les autres planches ſont très peu exactes; l'art y brille plus que la nature: les vaiſſeaux y ſont extrêmement mal repréſentés, & l'on ne peut y reconnoître les muſcles, quoique l'Auteur ait con-

XVII. Siecle.

1685.

BIDLOO.

ſacré un grand nombre de figures à leur repréſentation. Les planches d'Euſtache ſont bien différentes ; elles offrent toujours une image de la nature aux Anatomiſtes les plus ſavans. Chaque planche a ſon explication conciſe, & dont le ſtyle eſt fort clair & intelligible : Bidloo y fait part en peu de mots de ſes remarques ſur la ſtructure de la partie ; mais il y a peu de bon, & l'on y trouve pluſieurs paradoxes. Il a fait dépeindre les glandes cutanées qui n'exiſtent point. Cowper eſt un des premiers qui aient relevé cette erreur.

Le diſcours que Bidloo a prononcé ſur l'*antiquité de l'Anatomie*, eſt bien écrit, & les faits qu'il contient ſont intéreſſans & bien rapprochés.

La Diſſertation que Bidloo a publiée contre les ouvrages de Ruyſch, contient peu de faits d'Anatomie, & quelques invectives contre le célébre Anatomiſte qu'il a attaqué. Voyez ce que j'ai dit à ce ſujet à l'article Ruyſch, pag. 271, Tom. II.

Bidloo fut auſſi grand Chirurgien que bon Anatomiſte : on peut en juger par ſes *exercitationes Anatomico Chirurgicæ*. Cet ouvrage eſt diviſé en deux Décades ; la premiere, qui eſt dédiée à la Société royale de Londres, contient une diſſertation ſur les nerfs, dans laquelle l'Auteur nie qu'il y ait du fluide nerveux ; les nerfs lui paroiſſent ſolides & non creux ; il les a examinés à l'œil nud, & au microſcope ; il a employé la macération, & a tenté l'injection pour découvrir la cavité, mais toujours ſans ſuccès : bien plus, il dit avoir lié les nerfs, & les avoir vus ſe gonfler au-deſſous de la ligature, & non au-deſſus. Bidloo attribue la cauſe de cette tuméfaction à l'étranglement que la ligature faiſoit ſur les veines qui rampent ſur la ſurface extérieure du nerf Autre raiſon que Bidloo allegue en faveur de ſon opinion : *Nervis diſſectis abſciſſiſve*, dit-il, *neutra de extremitate ſuccus, huic organo quaſi proprius, non ſolum non manavit ; ſed & vi exprimi non potuit ulla* (*a*). Bidloo a tenté

(*a*) Pag. premier.

XVII. Siecle.

1685.

Bidloo.

pluſieurs autres moyens qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter ici, pour découvrir le fluide nerveux, qu'il n'a pu appercevoir: & en effet, comment auroit-il pu y parvenir? Les moyens qu'il a employés ſont trop groſſiers, ſi le fluide nerveux eſt de la nature de la lumiere, ou du fluide électrique. L'Anatomie des nerfs que Bidloo donne, eſt exacte; il a vu qu'ils étoient formés d'un nombre conſidérable de filets joints entre eux par un tiſſu cellulaire. Il avoue qu'il n'a jamais pu découvrir des vaiſſeaux lymphatiques, ni au dehors, ni au dedans du nerf, & il nie l'exiſtence des valvules dans les nerfs admiſes gratuitement par ſes prédéceſſeurs.

Les ganglions ſont produits par une dilatation des vaiſſeaux des veines, & non par celle des nerfs. Cet Anatomiſte blame ceux qui emploient la percuſſion pour faire diſparoître une telle tumeur.

Dans la ſeconde diſſertation de la premiere Décade, Bidloo examine la cauſe, la ſtructure, & les ſymptomes des hydatides; elles proviennent, ſelon lui, d'une dilatation des veines lymphatiques, produite par la ſtagnation de la lymphe entre les valvules de ces canaux. *Ex dilatatâ, inter valvulas, vaſis intercapedine* (*a*). Bidloo dit avoir trouvé de pareilles hydatides dans preſque toutes les parties du corps, & principalement dans les membranes: il ſavoit que leurs parois acquierent quelquefois une épaiſſeur conſidérable; que les hydatides ſont aſſez ſouvent jointes par des pédicules communs, & qu'elles forment par leur réunion des eſpeces de raiſin, de grenade, de mûre, &c. &c. Tous ces objets ſont dépeints dans des planches particulieres, qui ſont au nombre de quatre. Les remédes chirurgicaux ſont les ſeuls qu'on doit employer contre les hydatides. *Monere mihi liceat . . . . hydatides non curari, niſi chirurgicè, id eſt, comprimendo, deligando, extirpando ſcalpello, forfice, igne* (*b*). Il blame l'uſage de l'aiguille d'or ou de fer, & celui du cautere. Il dit que ce genre de tumeur attaque

(*a*) Pag. 11.

(*b*) Pag. 14.

ſouvent les joues ou les lévres, & qu'on la confond d'abord avec le cancer; car le cancer n'attaque, ſelon lui, que les glandes conglomérées, au lieu que dans les hydatides, les vaiſſeaux lymphatiques ſont altérés. XVII. Siecle. 1685. BIDLOO.

La troiſieme diſſertation traite des phlygteines; l'Auteur nie qu'elles ſoient produites par la dilatation des vaiſſeaux lymphatiques, & croit au contraire qu'elles ſont formées par la dilatation des extrémités artérielles (*a*).

Il fait dans la quatrieme diſſertation pluſieurs remarques intéreſſantes à la Chirurgie ſur l'extraction des corps étrangers; il veut que dans divers cas on attende que la ſuppuration commence à ſe former avant d'extraire le corps étranger, & rapporte l'obſervation d'un Militaire qui fut dangereuſement bleſſé par une arme à feu au côté gauche de la poitrine .... on lui tira quelque temps après un morceau de fer de la longueur de trois pouces, qui avoit gliſſé juſqu'à la région lombaire.

La cinquieme diſſertation roule ſur les amuletes; & outre qu'elle eſt peu intéreſſante, comme on en peut juger par le titre, elle eſt étrangere à l'ouvrage de Bidloo, & encore plus à notre Hiſtoire.

Dans la ſixieme il parle fort au long des varices; il dit en avoir vu une de la groſſeur de la tête d'un enfant, qui avoit ſon ſiege à l'anus. L'inciſion doit être préférée à l'uſage de tous les topiques. Bidloo les condamne ſans reſtriction.

Dans la ſeptieme, notre Auteur examine les dangereux effets d'un abcès à l'œil. La perte de la vue eſt l'accident le moins dangereux de cette maladie; & afin d'empêcher le pus de détruire les parties contenues dans l'orbite, Bidloo recommande de faire le plutôt poſſible une inciſion à la cornée, afin d'évacuer le pus, &c. &c.

Dans la huitieme, notre Anatomiſte parle d'une femme à qui il ſurvint tout d'un coup à l'aîne gauche une excroiſſance auſſi groſſe que la tête

(*a*) Pag. 30.

XVII siecle

1685.

BIDLOO.

d'un enfant ; il la guérit par le moyen de la ligature dont il étoit très partiſan.

La neuvieme diſſertation contient l'Hiſtoire des verrues. Bidloo recommande, comme un remede certain, de les piquer avec une aiguille rougie au feu, & de les couvrir immédiatement après d'un onguent ſuppuratif. Il obſerve cependant que ce genre de remede ne doit point être tenté dans les verrues qui ont leur ſiege aux paupieres, &c.

Dans la dixieme diſſertation de cette premiere Décade, Bidloo ſoutient qu'il n'y a point de fluide nerveux : il répete à peu près ce qu'il a dit dans la premiere diſſertation.

La ſeconde Décade de ſes eſſais anatomico-chirurgicaux, eſt dédiée à M. Helvétius, Médecin de M. le Duc d'Orléans. Dans la premiere diſſertation, l'Auteur nous apprend qu'à l'excroiſſance ſurvenue à l'aîne d'une femme, qu'il avoit guérie par la ligature, ſuccéda une autre excroiſſance beaucoup plus groſſe qu'à l'ordinaire, qu'il guérit par le même moyen. Il donne l'hiſtoire & la figure de cette tumeur. Le traitement lui fait peu d'honneur. L'inciſion étoit ſans doute préférable à la ligature qui a produit les ſymptomes les plus fâcheux.

Dans la ſeconde, troiſieme & quatrieme diſſertations, Bidloo fait l'hiſtoire, & indique le traitement du panus, de l'onglet & de l'encantis Comme il étoit partiſan de la ligature, il la preſcrit, lors même qu'on devroit recourir à l'inſtrument tranchant. On peut conſulter avec avantage ces trois diſſertations.

On trouvera dans la cinquieme l'hiſtoire d'une extirpation de mammelle faite par Bidloo. Il nous apprend que pour la fixer pendant l'opération, il la perçoit avec une fourchette de fer, & qu'il la lioit avec force. Ce moyen barbare a été mis en uſage par pluſieurs anciens : la Chirurgie moderne l'a proſcrit avec raiſon. Bidloo donne avec emphaſe l'hiſtoire de cette extirpation que les plus grands Chirurgiens n'avoient eſé faire : ce qui prouve combien peu on cultivoit la Chirurgie en Hollande vers la fin du dernier ſiecle.

L'hiſtoire d'un gonflement du globe de l'œil, guéri par l'extirpation, fait le ſujet de la ſixieme diſſertation. Bidloo avoit vu faire cette opération à Londres par un Chirurgien de la Ville, qui ſe ſervit d'un couteau un peu courbe, & de ciſeaux, &c. XVII. Siecle. 1685. Bidloo.

La ſeptieme diſſertation traite d'une carie conſidérable aux os du nez, avec écoulement d'une eau limpide; du ſpina bifida, & d'une tumeur à l'occiput, dans laquelle le cervelet étoit logé.

La huitieme, des taches à l'œil, qu'il guériſſoit avec du ſuc de chélidoine.

La neuvieme, de l'exoſtoſe. Et la dixieme, de la goute ſereine.

Ces diſſertations ſont très bien faites. Bidloo a expoſé les objets avec clarté & préciſion, & l'ordre regne dans tous ſes écrits.

On trouve à la fin de cet ouvrage, édition de 1708, quatre diſſertations anatomico-phyſiologiques, qui forment autant de theſes ſoutenues ſous ſa préſidence. La quatrieme eſt la plus intéreſſante, & la plus remarquable. Bidloo l'a dédiée au célebre Duverney. Il y établit que les arteres & les veines ſont coniques, & qu'à leurs extrémités ſe trouve un plexus formé par un nombre conſidérable de rameaux artériels ou veineux qui s'ouvrent dans une cellule intermédiaire. Bidloo a recouru à la géométrie pour expliquer la circulation; mais on voit ſans peine qu'il en a fait une fauſſe application.

On trouve dans ſes opuſcules une diſſertation de Guillaume *Mylius*, qui contient un catalogue des glandes conglobées. L'Auteur admet des fibres muſculeuſes, les unes propres à les dilater, les autres propres à les reſſerrer: mais on ſent ce que vaut une telle deſcription. Il y a joint une diſſertation *de hydatidibus*, dans laquelle on explique la formation des hydatides par la dilatation des vaiſſeaux lymphatiques, dont, ſelon l'Auteur, on peut faire la démonſtration en liant le canal thorachique. La diſſertation qui a pour titre *De organis chyli*, appartient à *R. Evertzen*. Il y a une figure du canal thorachique, extraite des ouvrages de Bourdon. dans l'ouvrage *De oculis*, Bidloo décrit les yeux

XVII. Siecle. 1685. de quelques animaux, comme celui de la taupe, & de quelques insectes, & en fait le parallele avec ceux de l'homme.

NUCK.

NUCK. Nuck (Antoine), célebre Médecin de Hollande, professa d'abord la Médecine à la Haye, & ensuite l'Anatomie & la Chirurgie à Leyde, où il fut fait Président du College des Chirurgiens. Il s'acquit une si grande réputation, que les Etudians vinrent l'entendre des pays les plus éloignés : elle étoit fondée sur ses écrits, & sur sa grande facilité de parler en public. Il mourut vers l'an 1692. Nous avons de lui :

De vasis aquosis oculi. Leydæ 1685.

De ductu salivali novo. Leydæ 1686, in-12.

Sialographia & ductuum aquosorum Anatome nova. Ibid. 1690, 1695, in-8°.

Defensio ductuum aquosorum, necnon fons salivalis novus, hactenus non descriptus. 1695, in-8°.

Adenographia curiosa, & uteri feminei anatome nova, &c. Leydæ 1692, in-8°.

Operationes & experimenta Chirurgica edita à J. Tiling. *Lugd. Batav.* 1692, in-8°. 1696, 1714, 1733, in-8°. *Jenæ* 1698, in-8°. & en allemand, sous le titre de *Chirurgische handgriffe. Lubec & Wismar* 1709, in-8°. & de nouveau avec les Notes de Henri *Bassius*, sous le titre *Der erläütirte Nuck. Halæ* 1718, in-8°.

La *Sialographie* de Nuck contient une description étendue & exacte des glandes salivaires de l'homme. Il l'a extraite des meilleurs Auteurs, & y a ajouté ses propres recherches. Il y parle d'une nouvelle glande, & d'un nouveau canal excréteur qu'il a trouvé dans plusieurs chiens. Cette glande est placée au-dessous de l'orbite vers l'angle externe, & le canal excréteur traverse le muscle buccinateur, & s'ouvre dans la cavité de la bouche, au-dessus du canal de Sténon, à la distance de deux ou trois lignes de son orifice (*a*). Elle ne se trouve que dans

(*a*) Pag. 16 & suiv.

le chien. Bernard Albinus l'a apperçue, & s'eſt approprié la découverte. Cet Auteur parle dans le Chapitre IV de cet ouvrage, comme par ſupplément, d'une glande qu'il a découverte au-deſſous & vers le bord externe de la premiere glande. Suivant ſes remarques, cette ſeconde & nouvelle glande a quatre canaux excréteurs qui percent le muſcle buccinateur. Ces objets ſont repréſentés dans la table 6, figure 2. Nuck donne dans ce même ouvrage une deſcription beaucoup plus exacte des glandes ſalivaires, que Gaſpard Bartholin fils croit avoir découvertes en 1682, mais qui ſe trouvent décrites dans une theſe ſoutenue à Leipſic en 1679 ſous la préſidence de Rivinus. Nuck prétend que cette glande eſt différente des glandes ſalivaires, dont Warthon a découvert le canal excréteur. Cette nouvelle glande eſt beaucoup plus petite; mais elle a quelquefois juſqu'à quatre canaux excréteurs. Nuck les a fait repréſenter dans la table 6, figure 3. XVII. Siecle. 1685. Nuck.

Il fait pluſieurs réflexions ſur la nature de la ſalive; tâche d'expoſer le méchaniſme de ſa ſécrétion, & donne une analyſe groſſiere des principes qui la forment: il indique fort au long les maladies qui l'attaquent, ou qui affectent ſes conduits; & dans tous ces détails on reconnoît un Médecin expérimenté, & un Anatomiſte laborieux & éclairé. Il rapporte l'exemple de quelques plaies aux glandes ou aux conduits ſalivaires, avec effuſion notable de ſalive, qu'on a arrêtée par l'uſage des aſtringens. Il n'a point conſeillé la contre ouverture, comme pluſieurs Chirurgiens la recommandent avec raiſon dans divers cas. Il cite l'exemple de quelque fiſtule lacrymale produite par l'uſage des corroſifs imprudemment appliqués ſur un des points lacrymaux. Il parle encore d'une oblitération totale produite par l'uſage des mêmes cauſtiques, &c.

Nuck a fait des recherches auſſi ſuivies ſur l'humeur aqueuſe de l'œil; il croit avoir découvert des conduits qui la portent & qui la verſent dans la chambre antérieure: il y a long-temps, dit-il, que je cherchois les ſources de cette humeur, lorſque

XVII. Siecle. 1685. Nuck.

le haſard fixa mon attention ſur les yeux d'un poiſſon qu'on appelle glaucus ; j'y trouvai un conduit qui rampoit entre les lames de la ſclérotique, & qui perçoit la cornée à une très petite diſtance de la pupille ; ſa grandeur étoit telle, qu'on pouvoit aiſément y introduire un ſtylet de médiocre grandeur. Nuck prétend que ce canal perce obliquement la cornée tranſparente, ſemblable à la direction avec laquelle l'uretere s'ouvre dans la veſſie. Cet Auteur croit que par cette obliquité il en réſulte une eſpece de valvule qui permet à l'eau de couler dans l'œil, & qui s'oppoſe au reflux de cette humeur, &c. Cet Auteur ne put ſe convaincre de la véritable origine de ce vaiſſeau. Une circonſtance plus heureuſe le détermina à faire de nouvelles recherches ; il examina les yeux des moutons & des chiens, & il y apperçut non ſeulement le canal qu'il avoit vu dans l'œil du poiſſon, mais encore pluſieurs autres qu'il n'avoit point apperçus ; il en ſuivit pluſieurs juſques dans le crâne, qui lui parurent s'aboucher avec l'artere carotide interne. Pour s'en aſſurer, il fit injecter dans l'artere carotide une liqueur colorée ; il en vit une partie couler dans ces nouveaux vaiſſeaux (*a*). J'ai eu occaſion d'appercevoir une portion de ces conduits dans l'œil d'un mouton que je diſſéquois : j'avoue cependant que je n'ai pu connoître ni leur vraie origine, ni leur véritable terminaiſon ; ils étoient au nombre de quatre qui rampoient entre les lames de la cornée opaque, & ils étoient à peu près également éloignés l'un de l'autre. Je me perſuadois avoir fait une découverte ; mais je fus convaincu du contraire en liſant l'ouvrage de Nuck.

Il s'eſt aſſuré par l'expérience que l'humeur aqueuſe ſe renouvelloit bientôt après qu'on l'avoit évacuée. Il a ouvert la cornée tranſparente de pluſieurs animaux, & il a vu l'humeur aqueuſe ſe régénérer, & la plaie de la cornée ſe cicatriſer. Du reſte, cet Auteur a fait quelques expériences pour trouver un topique cicatriſant ; mais elles ſont vaines, car

(*a*) Pag. 103 & ſuiv.

la nature travaille ſeule à la réunion ; le Chirurgien doit ſeulement tâcher de n'y point mettre obſtacle. XVII. Sie 1685. Nuck.

Il a joint à ces traités pluſieurs planches qui ſont fort groſſieres & peu exactes, quoiqu'il en ait deſſiné le plus grand nombre.

Perſuadé que l'hiſtoire des glandes lymphatiques étoit à peine ébauchée, Nuck entreprit d'en compoſer une ultérieure & plus ample deſcription : c'eſt ce qu'il fait dans ſon *Adenographia curioſa*, &c. Il donne d'abord une idée générale des glandes, dont il indique le nombre ; & le catalogue qu'il en fait eſt beaucoup plus ample que celui qu'on avoit avant lui Il s'eſt convaincu par l'expérience, que les arteres ſous-clavieres fourniſſoient des branches aux mammelles, leſquelles avoient une intime communication avec les tuyaux laiteux : pour s'en aſſurer, il a injecté du mercure dans les rameaux ſanguins, il a vu le mercure paſſer à travers le mammelon, & il a obtenu le même réſultat lorſqu'il a injecté les arteres mammaires. Ces expériences lui ont encore appris que les vaiſſeaux externes de la poitrine communiquoient avec les vaiſſeaux internes par des rameaux qui paſſent à travers le ſternum (*a*). A la faveur de ces injections, Nuck a connu la vraie ſtructure de la mammelle, qui n'eſt, ſelon lui, qu'une glande conglomérée, formée d'un grand nombre de glandes qui ont chacune leur canal excréteur, dont pluſieurs ſe joignent entre eux pour former un tronc commun qui s'ouvre au dehors du mammelon. Cependant quoique ces mêmes vaiſſeaux communiquent avec la glande, ils s'anaſtomoſent avec les vaiſſeaux ſanguins (*b*).

(*a*) Papillam videns, variis foraminibus, totidem ductibus excretoris perviam, eamdem cum annexa mamma omnem liquorem lacteum comprimendo expuli, ex iiſdemque unum ex magis patentibus mihi ſelegi, in quem mercurium noſtrum, eâ quâ potui dexteritate, injeci ; & ſtatim, jucundo plane ſpectaculo, obſervavi, non tantùm ductus galactoferos ſive lacteos, ramorum arborum in modum expantos, diſtincte repleri, ſed unum atque alterum ex hiſce ductibus minoribus eo uſque mercurium noſtrum admiſiſſe, ut in vaſculoſa arterioſa, dictis lacteis continuò tranſierit, pag. 12 & ſuiv.

(*b*) Adenographia, pag. 11.

XVII. Siecle.

1685.

Nuck.

Les vaiſſeaux qui traverſent le mammelon, & qui ſortent au dehors, varient par leur nombre. Nuck en a trouvé juſqu'à onze. Avant de percer le mammelon, ils communiquent entre eux, & c'eſt pour cette raiſon que lorſque l'extrémité papillaire d'un des canaux eſt obſtruée, le vaiſſeau collatéral y ſupplée, le lait y abordant par le canal de communication.

Nuck entre dans des détails beaucoup plus longs ſur cet objet. Je n'indique ici que ce qui peut donner une idée ſuccinte des travaux de cet Auteur ſur les canaux galactophores.

Nuck doute que les mammelles reçoivent aucune ramification du canal thorachique, encore moins des veines lactées. Il a injecté différentes liqueurs dans le canal thorachique, & dans les vaiſſeaux lactés : le mercure même ne lui a point réuſſi. *Verum nullo experimento, dexterrime licet inſtituto, hoc unquam detectum, imo mercurius noſter, qui alias in ejuſmodi rarò fallere ſolet, injecta prius convenienti loco & tempore ligatura, vias haſce quas obſcuras vocant & cacas, invenire non potuit* (*a*). Nuck ne pouvant découvrir ce vaiſſeau, conclut que le lait eſt ſéparé du ſang, & que la ſécrétion s'opere aux extrémités des arteres dans l'endroit où elles percent les glandes, & où elles aboutiſſent aux canaux galactophores, &c.

Nuck a obſervé avec attention la ſtructure des glandes conglobées ; il y a découvert une membrane externe lâche, qu'on ſouleve ſans peine, & qui couvre pluſieurs petites glandes, dont chaque glande conglobée eſt formée : au-deſſous de cette membrane commune paroiſſent les grains glanduleux, pourvus chacun d'une membrane particuliere. Nuck fait voir que la membrane commune & la particuliere n'ont pas la même ſtructure dans toutes les glandes conglobées ; il ne croit pas qu'elles ſoient ſimplement formées par un entrelaſſement de vaiſſeaux continus. Il a injecté du mercure dans les glandes méſentériques à la faveur des vaiſſeaux

(*a*) Pag. 20.

XVII. Siecle. 1685. Nuck.

lactés, & il les a vues, de plates qu'elles étoient avant l'expérience, prendre par l'injection la figure ronde; & de liſſes & polies, devenir inégales & raboteuſes (*a*). Cette expérience fut faite ſur le cadavre d'une perſonne morte preſque tout d'un coup. L'Auteur trouva la même ſtructure dans les glandes du cheval, du bœuf & du chien; il tenta la même expérience, & il en obtint le même réſultat. *A quo tempore certiſſimis ratiociniis concluſi, glandulas meſenterii, non conſtituere vaſorum complicatorum nexum, ſed ſubſtantiam earum potius fibroſam eſſe muſculoſamque* (*b*). Nuck étend ſa concluſion ſur toutes les glandes lymphatiques, & appuie ſon opinion ſur de nouvelles expériences, &c. Cet Auteur a obſervé que les glandes du larynx & du poumon acquéroient quelquefois la couleur noirâtre, & il a cru que ce changement dans la couleur provenoit de l'uſage trop fréquent du tabac, &c.

Notre Anatomiſte dit avoir vu, par le moyen d'un microſcope, que les membranes des vaiſſeaux lymphatiques étoient compoſées d'une infinité de petits globules, plus ou moins grands, plus ou moins reſſerrés, qui ſont pourvus de canaux excréteurs, mais dont le nombre varie encore. Il a fait la même remarque ſur la paroi du canal thorachique; mais je crains qu'il n'ait vu par le moyen du microſcope des objets qui n'exiſtoient point dans l'état naturel. Il me ſemble qu'il dit plus vrai lorſqu'il décrit la ſtructure des valvules des vaiſſeaux lymphatiques, &c. &c.

Nuck a découvert dans la rate un nombre conſidérable de vaiſſeaux lymphatiques à la faveur d'une injection pneumatique. Il ſouffla dans les arteres & dans les veines, & l'air s'inſinua dans un ſi grand nombre de vaiſſeaux lymphatiques, que dans l'inſtant la rate en fut couverte. *Ab eo tempore conjicere cœpi*, dit notre Anatomiſte, *vaſorum lymphaticorum principia ab arteriarum ſurculis emanare, idque aliquando intermediâ veſiculâ, aliquando deſi-*

(*a*) Pag. 32.
(*b*) Pag. 33.

ciente veſiculâ, immediate ab ipſâ arteriâ venâve (a).

XVII. Siecle. 1685. Nuck.

Notre Auteur a découvert dans le poumon les vaiſſeaux lymphatiques, en ſuivant la même voie ; il les a trouvés dans les teſticules chez les hommes, & dans les ovaires des femmes. Les reins en ſont encore pourvus ; mais ce qui eſt extraordinaire, c'eſt que le ſouffle ſeul puiſſe pénétrer ces vaiſſeaux. Nuck dit avoir vainement tenté d'y introduire du mercure, ou des liqueurs les plus pénétrantes. Cependant il y parvint dans la ſuite, & c'eſt ce qu'il nous apprend ailleurs.

Tous ces vaiſſeaux ſe rendent au réſervoir du chyle, ou au canal thorachique, médiatement ou immédiatement ; car Nuck nous apprend qu'il y a à côté de l'aorte & de la veine cave pluſieurs follicules qui communiquent enſemble, & qui verſent dans le réſervoir de Pecquet la lymphe qu'ils reçoivent des vaiſſeaux lactés.

Cet Anatomiſte avoue n'avoir jamais vu des vaiſſeaux lymphatiques dans l'utérus humain ; il les a ſeulement apperçus dans la matrice de la vache. Pluſieurs pénetrent la cavité de ce viſcere ; d'autres ſerpentent ſur la ſurface externe, ſe réuniſſent & aboutiſſent à un tronc commun qui conduit la lymphe dans le réſervoir du chyle. Il parle d'un fœtus trouvé dans la trompe d'une chienne, dont il avoit vu l'extrémité qui répondoit à la matrice peu après l'accouchement. Cet Auteur a obſervé que le diametre des arteres n'étoit pas égal par-tout, & cette remarque a été juſtifiée par Cowper & par Morgagni.

Nuck s'eſt aſſuré par l'expérience, que tous les corps qu'on introduiſoit dans la veſſie d'un animal vivant, ſe couvroient dans peu de jours d'une matiere tartareuſe, d'où il réſultoit bientôt une pierre plus ou moins groſſe (*a*). Il a donné la deſcription de pluſieurs ovaires exceſſivement gros. Il en a vu un qui peſoit dix livres.

Le péritoine n'eſt point percé dans l'homme, ſuivant les remarques de Nuck, & cette membrane

(*a*) Pag. 52.
(*b*) Ibid. pag. 77. & ſuiv.

cédant dans les déplacemens des viſceres, forme le ſac herniaire, qui eſt preſque toujours entier. Cet Auteur a décrit avec quelque exactitude les prolongemens du péritoine, qui accompagnent les vaiſſeaux ſpermatiques, & s'eſt convaincu par l'examen des cadavres, que le ſac herniaire pouvoit ſe reſſerrer & occaſionner un étranglement de l'inteſtin. Il rapporte l'exemple de pluſieurs hydropiſies du péritoine. XVII. Siecle. 1685. Nuck.

On trouve à la fin de cet ouvrage une lettre fort importante, dans laquelle Nuck fait un extrait des découvertes qu'il a faites pendant le courant d'un hiver. Il indique les canaux excréteurs des nouvelles glandes ſalivaires, de nouvelles glandes cervicales, les vaiſſeaux lymphatiques dont eſt pourvue la lame interne des bronches qui ſuivent la marche des vaiſſeaux intercoſtaux, ou qui aboutiſſent au réſervoir du chyle. Suivant ce même Auteur, on trouve ſur la ſurface ſupérieure du diaphragme pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques dirigés vers le ſternum, derriere lequel ils forment par leur réunion un canal qui ſe rend à une ou deux glandes placées au haut du ſternum, & de-là ſe termine à la veine jugulaire. Il a trouvé des vaiſſeaux lymphatiques ſur la ſurface extérieure du cœur, qui s'ouvrent ou dans la veine jugulaire, ou dans la ſous-claviere. Il a vu de pareils vaiſſeaux dans la rate, le foie, le ventricule, le méſentere, les inteſtins: il en a obſervé dans les extrémités. Ceux des extrémités ſupérieures ſe rendent aux veines ſous-clavieres; ceux des extrémités inférieures s'ouvrent dans les veines iliaques. *Ita ut*, dit notre Auteur, *multiplici experientiâ, & variis partium præparationibus, eo uſque pervenerim ut lymphaticorum ſyſtema, à capite ad calcem, mihi compoſuerim* (*a*). Nuck avoue n'avoir jamais vu dans le cerveau de vaiſſeaux lymphatiques. Il cite cependant un de ſes amis qui ſe félicitoit d'en avoir vu dans le plexus choroïde. Il a obſervé différentes formes dans la glande pinéale; tantôt il l'a trouvée pyriforme, & d'autres

(*a*) Pag. 148.

fois ovale, preſque toujours gypſeuſe : ce qui lui a donné lieu de réfuter l'opinion de Deſcartes, & de compoſer l'épitaphe de cette glande.

XVII. Siecle. 1685. Nuck.

La Chirurgie de Nuck que J. Tiling, Docteur en Médecine, ſon diſciple, publia après ſa mort, contient divers points importants ; Nuck y prouve fort ſavament, combien il eſt utile de recourir aux ſétons, aux cauteres, aux fonticules & aux véſicatoires. Il conſeille l'opération du trépan dans divers cas, & il ne craint pas d'en preſcrire l'application ſur la portion écailleuſe de l'os temporal, recouverte par le muſcle crotaphite, lorſqu'on croit qu'il y a épanchement de ſang par deſſous (*a*) ; il ordonne auſſi, ſi le cas l'exige, d'ouvrir la dure-mere. Il s'étend fort au long ſur le ſtrabiſme ; il a imaginé un nouvel inſtrument pour abattre la cataracte, & il ſavoit que le cryſtallin perdoit ſa tranſparence. *Quandoque malum in ipſo humore criſtallino hæret, cujus antica ſuperficies opaca reddita colorem mutat, ſalvo manente humore aqueo* (*b*). Il eſt vrai, continue notre Auteur, que la cataracte ne provient pas d'une altération dans le cryſtallin ; c'eſt une obſtruction produite par des particules terreſtres que l'art ne ſauroit extraire. Il ſe ſervoit de deux inſtruments pour faire l'opération de la cataracte, un fort pointu avec lequel il ouvroit la cornée, un autre moins pointu avec lequel il abattoit la cataracte ; il quittoit un inſtrument pointu pour en prendre un plus mouſſe, de peur, dit-il, de toucher au cryſtallin, en abaiſſant la membrane qui forme la cataracte. Nuck a imaginé un œil artificiel, & a donné les moyens de l'appliquer. Il a parlé du polype en homme inſtruit ; faiſant voir que dans certains cas la ligature eſt avantageuſe & facile à pratiquer, tandis qu'il eſt impoſſible de lier d'autres polypes, & même qu'il ſeroit dangereux de tenter cette opération, &c. &c. Dans quelques eſpeces d'hyppopyum, l'humeur aqueuſe perd ſa tranſparence, à cauſe d'une matiere étrangere & viſqueuſe, qui découle dans la chambre

(*a*) Opération. & experiment. Chirurg. 23. édit. 1696.
(*b*) Pag. 28.

antérieure

antérieure & poſtérieure, par ſes nouveaux canaux aqueux. XVII. Siecle.

Cet Anatomiſte a examiné les maladies de l'oreille avec des yeux obſervateurs ; c'eſt lui qui a inventé un cornet acouſtique dont on ſe ſert encore aujourd'hui avec avantage. Il blâme ceux qui recourent à l'opération du trépan pour évacuer l'eau dans un hydrocéphale interne. Perſuadé de l'avantage qu'on retire du cautere dans la carie des dents, il a imaginé un nouvel inſtrument pour appliquer un cautere potentiel. Nuck recommande de couper une portion de la luette lorſqu'elle eſt trop gonflée. Il aſſure, d'après les Auteurs les plus dignes de foi, qu'il n'en réſulte point d'accident fâcheux. Comme il connoiſſoit les avantages de l'artériotomie dans pluſieurs maladies, il en a recommandé l'uſage. Il ſuit la même méthode en parlant de la bronchotomie. Il a conſeillé une machine ſinguliere pour redreſſer le col lorſqu'il eſt tordu par la rétraction des muſcles ; c'eſt une eſpece de collier attaché des deux côtés à un demi cercle de fer, au milieu duquel eſt un anneau où l'on attache une corde : le collier appliqué, & le demi cercle élevé par-deſſus la tête, on paſſe une corde dans une poulie fixée au plancher, & l'on tire juſqu'à ce que le malade ſoit ſuſpendu. On doit, ſuivant l'Auteur, réitérer cette manœuvre trois ou quatre fois la journée, & laiſſer toutes les fois le malade ſuſpendu pendant un quart d'heure, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement guéri (*a*). Cependant, continue notre Auteur, ſi le mal étoit aſſez opiniâtre pour réſiſter à ce genre de remede, il faudroit couper une partie du tendon du muſcle maſtoïdien, par lequel ce muſcle adhere à la clavicule : il faut s'il eſt poſſible faire la ſection d'un ſeul coup avec un coûteau courbe. Ces moyens curatifs ſont plus dangéreux que la maladie elle-même, auſſi ont-ils trouvé très-peu d'approbateurs. 1685. Nuck.

Nuck dit que lorſqu'on pratique la phlébotomie

(*a*) Dein ter quaterve ſingulis diebus ex inſtrumento torques dicto quadrantis ore ſparto ſuſpendatur patiens ; quibus tamdiu continuandum donec ejus caput priſtino iterum ſtatui fuerit reſtitutum, pag. 86.

XVII. Siecle. on ouvre fréquemment des vaiſſeaux lymphatiques. Il parle de l'opération de l'anévriſme, & c'eſt-là qu'il
1685. recommande l'uſage d'un champignon, qu'il nom-
NUCK. me *boviſt*, pour arrêter l'hémorrhagie : on voit après cela que ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on commence à ſe ſervir de la veſſe de loup, ou lycoperdon, pour arrêter l'hémorrhagie ; car le champignon qu'il nomme *boviſt* eſt ſynonime. Il veut qu'on dilate l'anneau des muſcles du bas-ventre avec le doigt, lorſqu'on ne peut faire rentrer dans le bas-ventre un inteſtin déplacé (*b*). Cette méthode ſe rapproche de celle que M. le Blanc, Chirurgien d'Orléans, a propoſée depuis peu. Nuck a imaginé de percer les ſondes creuſes de la veſſie ſur les côtés, & non vers l'extrémité. Il a inventé un nouveau brayer, & a donné les moyens d'ouvrir l'anus ou la verge des enfants venus au monde avec une oblitération de ces deux canaux. Il a blâmé l'uſage de la ligature dans l'amputation des extrémités, & a recommandé celui du champignon boviſt. On trouvera à la fin de cet ouvrage une diſſertation ſur la transfuſion dont il étoit partiſan, & quatre planches contenant quatorze figures, repréſentant autant d'inſtruments inventés par l'Auteur.

COLLINS. Collins (Samuel), Anatomiſte Anglois.

Syſtema anatomicum. Lond. 1685, in-fol.

Il y a peu de détails Anatomiques qui concernent l'homme ; l'Auteur s'eſt plus étendu ſur l'anatomie des oiſeaux & des poiſſons, dont il a décrit les écailles & leurs glandes cutanées ; il a dépeint le trou borgne de la langue, & les papilles nerveuſes ; la ſenſation du goût ne ſe fait, ſelon lui, en aucune maniere au palais. Il a fait pluſieurs remarques ſur la ſtructure de l'organe de l'odorat des poiſſons & des oiſeaux ; il nie que la perception ſe faſſe dans la membrane du palais ; il s'eſt apperçu que les lames oſſeuſes étoient paralleles, & il a traité des glandes muqueuſes de la membrane pituitaire. Cet Auteur n'a point oublié de parler de la longue apophyſe du marteau. Il a admis des vaiſſeaux lympha-

(*a*) Pag. 127.

tiques dans le cerveau des poiſſons, & a réfuté le ſyſtême de Willis ſur l'origine des nerfs vitaux au cervelet. Collins fait, en rapportant ces différentes obſervations, pluſieurs remarques qui intéreſſent la phyſiologie. XVII. Siecle. 1685. COLLINS.

SPON.

Spon (Charles), naquit à Lyon le 25 Décembre 1609, d'un riche Marchand de cette Ville, originaire d'Allemagne, qui envoya le jeune Charles Spon à Ulme dès l'âge de 11 ans; il y apprit le latin en très peu de tems, & s'y diſtingua par ſon talent précoce à faire des vers latins ſur les ſujets les plus ſtériles. Il vint à Paris en 1625, & y ſéjourna juſqu'en 1632; il étudia la Philoſophie dans le Collége de Lizieux ſous Guillaume Mazur, & la Médecine ſous Pijart, Merlet, Couſinot, Charpentier, Guibert, Perraut & Duval. Comme il étoit perſuadé qu'il eſt néceſſaire de ſavoir les Mathématiques pour étudier la Médecine avec fruit, ou pour avancer cette ſcience, il s'adonna ſérieuſement à cette étude ſous Jean-Baptiſte Morin. En 1632 Spon ſe rendit à Montpellier, où il ſuivit les leçons du Chancelier Belleval, & celles du Profeſſeur Delort. Il y fut reçu Médecin la même année. Il alla pratiquer la Médecine au Pont de Veſle, dans la Breſſe, pendant l'eſpace de deux ans, d'où il ſe fit aggréger au Collége de Médecine de Lyon le 7 Août 1645; il fut fait Médecin honoraire du Roi par quartier, & pratiqua juſqu'à la fin de ſes jours la Médecine à Lyon, avec la plus grande célébrité. Il fut en commerce de lettres avec les premiers Savans de l'Europe; Gui Patin, Moreau, Reineſius, &c. le conſulterent dans pluſieurs occaſions. Il mourut à Lyon le 21 Février 1684, laiſſant un fils Jacques Spon, Médecin de la Faculté de Montpellier, qui s'eſt diſtingué par ſes écrits ſur la Médecine & ſur l'Hiſtoire, &c. & qui ſortit du Royaume en 1680, peu avant la révocation de l'Edit de Nantes, parcequ'il vivoit dans la Religion prétendue Réformée.

Charles Spon compoſa un Traité de Myologie en vers, qu'on trouva en manuſcrit parmi ſes papiers,

Myologia, heroico carmine expreſſa.

Muſculorum microcoſmi origo & inſertio.

& il ſe trouve dans la biliotheque Anatomique de Manget. *Geneve* 1685, in-fol. &c.

XVII. Siecle

1685.

SPON.

Spon diviſe en deux parties ce Traité de Myologie; dans la premiere il décrit la poſition des muſcles, donne leur nom, leur figure, leur ſtructure, & indique leurs uſages; dans la ſeconde il décrit l'origine & la terminaiſon de chacun d'eux. Il eſt auſſi exact qu'on puiſſe l'être dans un ouvrage d'Anatomie en vers. Il connoiſſoit le muſcle releveur de la luette; & il me paroît que les muſcles ſouſcoſtaux n'ont point échappé à ſes recherches.

Atque decem interni meſopleuri ſanguine juncti.

Il indique les attaches de certains muſcles avec aſſez de préciſion : voici ce qu'il dit des muſcles occipitaux :

Binis occipitalibus
Anſis, quæ capiunt auriculas retro,
Ortum commodat occiput,
Oſſis qua medium conſpicitur latus :
Fines auriculæ accubant,
Imo ad frontis eunt uſque lacertulos.

VERDUC.

Verduc (Laurent), Chirurgien célebre, naquit à Toulouſe, & vint à Paris où il ſe fit recevoir Maître en Chirurgie, & y enſeigna long-tems cette partie de l'art de guérir; c'eſt en faveur de ſes diſciples qu'il compoſa ſon Traité de Bandages. Il mourut à Paris le 18 de Juillet 1695.

La maniere de guérir les fractures & les luxations, &c. par le moyen des bandages. Paris 1685 (*a*), in-12. ibid 1689, in-12. édition augmentée d'un Traité des plaies d'arquebuſade. *Paris* 1711. *Amſterdam.* 1691, in-8°. en Hollandois.

L'Auteur dit avoir extrait la plus grande partie de ſon ouvrage des Œuvres d'Hippocrate, & qu'il y a ajouté les bandages les plus en uſage chez les modernes. La deſcription qu'il donne de chaque banda-

(*a*) Cette premiere édition qui eſt fort rare, & qui n'eſt annoncée dans aucun Hiſtorien, ſe trouve à la Bibliotheque du Roi.

ge eſt claire & conciſe ; & comme il traite des bandages qu'on employe à la ſuite des maladies des os, il entre dans quelques détails ſur leurs ſymptomes & ſur leurs traitements. Mais ce n'eſt pas là la meilleure partie de ſon ouvrage : il a admis la luxation des os carrés du nez, celle des côtes &c. Il a tiré de l'avantage de l'uſage des émollients appliqués ſur un genou enkiloſé, & dans le cas d'une gangrene au tarſe & aux doigts du pied, il fit l'amputation de la partie malade avec le billot, le coûteau & le maillet. » Après avoir poſé, dit-il, mon billot ſur une ſelle » ferme, je lui fis mettre le pied deſſus en lui faiſant » appuyer fortement le pied ; je pris le coûteau de » la main gauche que j'appliquai ſur la partie ſupé- » rieure du tarſe, un demi travers de doigt au deſ- » ſus de la gangrene : le tenant ainſi poſé, je don- » nai de ma main droite un coup de maillet de toute » ma force ſur le dos du coûteau, qui entra dans le » billot un demi-travers de doigt ; au même inſtant » je lui cauteriſai les os avec un petit cautere carré » &c. (*b*) ». Cette manœuvre ne lui fait point honneur.

XVII. Siecle. 1685. VERDUC.

La ſeconde édition eſt beaucoup plus ample, il y a pluſieurs planches, & un Traité d'armes à feu. L'Auteur y recommande de faire de profondes ſcarifications ſur les parties contuſes, &c.

Herfeld (Henri Gerard), Docteur en Médecine, Sectateur zélé de la doctrine de Deſcartes, compoſa un ouvrage ſuivant ſon ſyſtême. HERFELD.

Philoſophicum hominis, ſive de corporis humani machina. Amſtelod. 1685, in-8°. *Leida* 1687, in-8°.

Il n'y a point de paradoxes répandus que Herfeld n'ait raſſemblés dans ſon livre ; il y recherche fort au long pourquoi les femmes n'ont point de barbe, pourquoi certaines bêtes ſont velues, & d'autres ne le ſont point ; pourquoi l'homme adulte a des dents & le vieillard n'en a point. Il prétend avec Deſcartes que l'ame réſide dans la glande pinéale..... S'il y a quelques détails d'Anatomie notables par leur exacti-

(*b*) Pag. 369, édit. 1685.

XVII. Siecle.

tude, ils appartiennent à Harvée, à Bartholin, à Willis, à Malpighi, &c

1685. ABEILLE.

Abeille (Scipion), natif de Riez en Provence, eût un goût naturel pour la Poéſie; il vint à Paris où on le reçut Maître en Chirurgie à la ſollicitation de Roberdau, Chirurgien ordinaire de M le Duc d'Orléans; il étoit frere de l'Abbé Abeille de l'Académie Françoiſe, & il fit pluſieurs campagnes en Allemagne en qualité de Chirurgien Major du Régiment de Picardie. Il mourut à Paris quelque-tems après ſon arrivée, le 9 Décembre 1697: Nous avons de lui les ouvrages ſuivants:

Nouvelle Hiſtoire des os ſelon les anciens & modernes, enrichie de vers. Paris 1685, in-12.

L'Anatomie y eſt très négligée, Abeille étoit meilleur Poëte que bon Anatomiſte. Cependant cet Auteur indique avec exactitude les trous du crâne qui donnent paſſage aux nerfs; il a mieux décrit les os innominés que les autres os du corps humain.

Traité des plaies d'arquebuſades. Paris 1695, in-12.

Abeille y nie avec raiſon que les balles puiſſent être envenimées; il admet la contuſion & la brûlure, & recommande de profondes ſcarifications.

Chapitre ſingulier tiré de Guidon. Paris 1695, in-12.

Il contient une inſtruction aux jeunes Chirurgiens ſur la maniere dont ils doivent étudier & pratiquer leur état. L'Auteur qui l'a écrit avec beaucoup de ſoin, l'a orné de pluſieurs piéces de vers, qui font honneur à ſa mémoire, & qui dépeignent ſon caractere; il indique d'une maniere aſſez plaiſante les qualités qu'un Chirurgien doit avoir.

Qu'il ſoit grand ou petit, mais bon Chirurgien.
Qu'il ſoit Normand, Gaſcon, Manceau, Pariſien:
Qu'il porte le rabat, qu'il porte la cravate;
Qu'il marche à pas comptés, ou qu'il marche à la hâte;
Qu'il ſoit vêtu de gris, qu'il ſoit vêtu de noir;
Qu'importe; à cela près, s'il ſçait bien ſon devoir.
Si des rigueurs du tems il craint trop pour ſa nuque,
Qu'il quitte ſes cheveux, & prenne la perruque.

S'il aime les rubans, les diverſes couleurs ; XVII. Siec
Qu'il en change, cela ne change point les mœurs, 1685.
Un peu d'ajuſtement ſied bien au mérite.
Sous quelque habit qu'on ſoit, l'on rêve, l'on médite. ABEILLE
Qu'il ſoit civil, honnête, & bon Praticien,
Charitable ſur-tout, & fort homme de bien.

Le parfait Chirurgien d'Armée. Paris 1696, in-12.

Notre Auteur donne dans cet ouvrage une deſcription ſuccincte des bandages les plus uſités, & parle en peu de mots des opérations qu'on pratique le plus ſouvent à l'Armée. En décrivant l'empieme d'élection, il dit qu'il » faut la faire entre la deuxieme & » la troiſieme des vraies côtes, comptant de bas en » haut, à trois doigts à-peu-près du malade, de l'an» gle inférieur de l'omoplate & de l'épine du dos » (*a*) ». Preſque tous les Auteurs avant lui avoient preſcrit de faire l'ouverture à la diſtance de quatre, & non à celle de trois doigts de l'angle inférieur de l'omoplate. Abeille recommande, en décrivant l'opération de l'anévriſme, de ſéparer le nerf de l'artere brachiale lorſqu'on eſt obligé de faire la ligature (*b*).

L'Anatomie de la tête & de ſes parties. Paris 1696, 12.

Ce n'eſt qu'un abrégé, & il eſt même ſi ſuccinct qu'on n'y trouve que la nomenclature des parties.

Ces ouvrages ont paru ſéparément, & ont été enſuite réunis dans un ſeul recueil : ils ſont auſſi bien écrits, que s'ils venoient de voir le jour.

Senguerd (Wolferd), fils d'Arnold Senguerd dont j'ai déja parlé, étoit Docteur en Philoſophie & en Droit, Profeſſeur en Philoſophie à Leyde, & Bibliothécaire dans l'Univerſité. Il eſt l'Auteur des ouvrages ſuivants. . . . . SENGUE

Philoſophia naturalis. Lugd. Batav. 1685, in-4°.

M. de Haller place cet ouvrage parmi ceux d'Anatomie, & il fait remarquer qu'il contient un

(*a*) Pag. 16.
(*b*) Pag. 25.

abrégé de Phyſiologie extrait des ouvrages de Deſ-
XVII. Siecle. cartes.

1685. *Inquiſitiones experimentales quibus, præter particu-*
SENGUERD. *laria nonnulla phœnomena, atmoſpherici aeris na-*
tura explicatiùs traditur. Lugd. Batav. 1690, in-4°.
1699, in-4°.

Senguerd donne dans cet ouvrage le détail des expériences qu'il a faites ſur l'air; il a fait conſtruire une machine à-peu-près pareille à la poitrine des animaux, & l'air la pénétroit toutes les fois qu'il en écartoit les parois; c'eſt pourquoi il conclut que l'air pénétre les poumons lorſque les côtes s'élevent; il prétend que le diaphragme n'eſt pas néceſſaire à la reſpiration, & allegue pluſieurs raiſons frivoles pour donner du poids à ce paradoxe ... Voyez ce qui eſt dit à l'article d'Arnold Senguerd, auquel j'ai imprudemment accordé cet ouvrage, puiſqu'il appartient au fils: j'avois commis cette faute d'après M. de Haller.

SPRYE. Sprye (Nathanael), Docteur en Médecine.

Tractatus de fluxu menſtruo. Patav. 1685, in-8°.

Il en attribue la cauſe à la pléthore générale & particuliere, réfute pluſieurs préjugés ſur l'influence des aſtres, & prétend que la matiere des régles coule immédiatement de la cavité de la matrice.

Metzgerus (Chriſtophe Daniel), Médecin.

De lactatione. Altdorf 1685, in-4°.

De modo ſecretionis humorum. Regiomont. 1722, in-4°.

Ce Médecin eſt encore l'Auteur d'une obſervation inſérée dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature, ſur des glandes tirées des mamelles.

MANGET. Manget (Jean Jacques), célebre Médecin, né à Geneve le 19 Juin 1652, de Pierre Iſaac Manget, Marchand de cette Ville, & originaire de Sicile, & de Marie Perette Paſchalia, niece du premier Médecin du Roi de Pologne. Il fit ſes études dans ſa patrie; & il avoit déja étudié la Théologie pendant cinq ans, lorſqu'il embraſſa le parti de la Médecine; il s'adonna tout entier à l'étude des livres, & ſans avoir ſuivi aucun Profeſſeur, il ſe préſenta à l'âge de

25 ans, en 1678, à la Faculté de Valence, qui lui accorda le bonnet de Docteur, avec le célébre Jacques Hartman. Il se maria la même année & eût plusieurs enfans, mais dont aucun n'embrassa son état. Manget ne négligea pas l'étude de la Médecine, quoique revêtu du Doctorat. En 1699 l'Electeur de Brandebourg lui accorda le titre de son premier Médecin, & il en jouit sous les Rois de Prusse tant qu'il a vécu. Il est mort Doyen des Médecins de Geneve, le 15 Août de l'an 1742, à l'âge de 91 ans. Il est l'Auteur ou l'Editeur d'un nombre prodigieux d'ouvrages, sur presque toutes les parties de la Médecine. Voici ceux qui doivent trouver place dans notre Histoire.

XVII. Siecle. 1685. MANGET.

Bibliotheca anatomica. Geneva 1685, in-fol. 2 vol. *aucta & illustrata*, ibid. 1699, in-fol. 2 vol.

L'Auteur a recueilli les meilleurs ouvrages qui ont paru dans le dix-septieme siecle, qui traitent principalement des visceres; il n'a presque rien dit des os ni des muscles Il est surprenant, comme M. de Haller le remarque, qu'il n'ait joint à sa vaste collection aucun des Traités d'Anatomie publiés dans le seizieme siecle. Manget y a inséré quelques remarques, mais il les a séparées du texte original, de sorte qu'on peut aisément les distinguer. La seconde édition a été de beaucoup augmentée, les Anglois en ont fait un extrait en 3 vol in-4°. publiée à Londres en 1711.

Theatrum Anatomicum. Genev. 1717, in fol. 2 vol. grand papier.

Les ouvrages d'Anatomie sont disposés dans celui-ci par ordre des parties: l'Auteur procéde de l'extérieur à l'intérieur, & du général au particulier; il se sert presque des mêmes ouvrages que ceux qu'il avoit mis dans sa Bibliotheque Anatomique; il y a joint les planches des Auteurs, mais qui sont pour la plupart très mal exécutées. C'est pour relever les fautes qu'on trouve dans cet ouvrage, que le grand Morgagni a écrit cinq Adversaires, que les plus grands Anatomistes de ce siecle ont regardées comme un chef-d'œuvre de l'art.

Bibliotheca chirurgica. Venet. 1720, in fol. 4 vol.

XVII. Siecle. 1685. MANGET. Les Auteurs ſont rangés par ordre alphabétique, & bien loin de prendre les Ecrivains modernes, comme il a fait dans ſes collections d'Anatomie, il a rempli ſa Bibliotheque Chirurgicale des ouvrages publiés par les anciens Auteurs. Il a plus profité des Italiens, que des Auteurs des autres Nations. Il n'a pas parlé des Auteurs François, peut-être pour ne pas ſe donner la peine de les traduire, la plupart ayant écrit en cette langue.

Bibliotheca ſcriptorum medicorum. Geneva 1731, in-fol. 4 vol.

C'eſt le Dictionnaire le plus complet que nous ayons en ce genre; on y trouve beaucoup plus d'Auteurs que dans ceux qui avoient paru. Il a copié littéralement Vanderlinden & Goëlike, & preſque toutes les Oraiſons & Eloges funébres prononcés dans les différentes Univerſités ou Académies de l'Europe. Il a extrait des anecdotes hiſtoriques, des préfaces que les Ecrivains ont miſes à la tête de leurs ouvrages: mais il eſt quelquefois trop long & trop diffus: l'hiſtoire des plus grands hommes eſt ſouvent tronquée, tandis que celle des Ecrivains dont le nom eût dû périr avec eux, eſt minutieuſement détaillée. Il loue quelquefois les ouvrages d'après les extraits que les Auteurs du Journal de Leipſick en ont faits, & par-là approuve ſervilement de mauvais Traités d'Anatomie, & blâme les bons. Il a omis un nombre prodigieux d'Auteurs en tout genre.

CROOK. Crook (James),

Melliſicum chirurgicum: or the marrow of chirurgery with an anatomical treatiſe and inſtitutions of phyſic. Lond. 1685, in-4°.

HELMONT. Helmont (François Maurice de), Médecin, fils du célebre Van-Helmont, qui parvint à un âge fort avancé: il eſt l'Auteur de deux ouvrages qui ont pour titre:

Paradoxical diſcourſes about the microcoſm. Lond. 1685, in-8°.

De homine. Amſtel. 1692, in-12.

Ces ouvrages ſont le fruit d'une imagination crédule & échauffée: Helmont ſe repaît de ſyſtêmes qu'il n'appuye d'aucune expérience.

XVII. Siecle.

1685.

HOFFMAN.

Hoffman (Jean Maurice), naquit à Altorf le 6 Octobre 1653, de Maurice Hoffman : il étudia la Médecine à Padoue ſous Marchettis & ſous Molinetti, fut Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de la même Ville, premier Médecin de l'Empereur, & de diverſes Académies : il eſt l'Auteur de différents ouvrages de Médecine; les ſuivans ont plus de rapport à notre Hiſtoire.

Diſſertationes anatomico-phyſiologicæ ; ad Hornii microcoſmum, &c. Aldorf. 1685, in-4°.

Le Commentaire que Hoffman donne de l'Anatomie de Van-Horne, mérite l'attention des Anatomiſtes. Hoffman joint au texte de Van-Horne les remarques hiſtoriques ou les deſcriptions Anatomiques qui ſe trouvent dans les Auteurs qui l'ont précédé, & celles que les Anatomiſtes ont données depuis la publication de ſon *microcoſme*. Il s'étend ſur la ſtructure des os, qu'il dit être compoſés de différentes lames, & celles-ci de fibres. Il donne la deſcription de quelques nouveaux muſcles, & indique avec plus de préciſion les inſertions de quelques autres muſcles connus de Van-Horne. Il accorde la découverte des vaiſſeaux lymphatiques à Bartholin (*a*) ; & en donne une deſcription aſſez étendue. Il a vu étant à Padoue deux branches du canal thorachique, qui venoient du péricarde ; cette démonſtration fut faite par Antoine Marchettis. Selon lui, les ventricules du cœur ont la même capacité pendant la vie, ils ne different en grandeur qu'après la mort ; pour lors le ventricule droit eſt plus grand que le ventricule gauche. Il n'admet pas les trois ventricules que quelques Anatomiſtes avoient décrits. Il ne croit pas qu'il ſoit poſſible d'enlever la rate à un animal, & de le conſerver en ſanté. Il ſuit l'opinion de Sylvius Deleboë ſur les glandes ſur-renales, & donne une aſſez ample deſcription du ſeptum lucidum du cerveau ; il eſt vrai qu'il en a emprunté les principaux faits de la Phyſiologie de Linden. Hoffman ſuit dans quelques point la théorie de Deſcartes, &c.

Idea machinæ humanæ anatomico-phyſiologica, &c. Altdorf 1703, in-4°.

(*a*) Pag. 114.

XVII Siecle.

1685.

HOFFMAN.

Hoffman donne dans vingt diſſertations la deſcription de preſque toutes les parties du corps dans leſquelles je n'ai rien trouvé de nouveau, quoiqu'elles ſoient faites avec beaucoup de ſavoir; car l'Auteur poſſédoit l'hiſtoire de l'Anatomie. Il nie avec raiſon dans l'homme l'exiſtence du pannicule charnu; il dit avoir trouvé une membrane intermédiaire entre le chorion & l'amnios; une autre membrane aſſez épaiſſe & pourvue de fibres muſculeuſes, qui revêtoit l'épiglotte du cadavre d'un pendu qu'il diſſéquoit: il n'a pu trouver dans l'homme les muſcles dépreſſeurs de l'épiglotte, & il prétend que le diaphragme n'eſt point dans l'homme un compoſé de deux muſcles comme il l'eſt dans le chien Suivant notre Auteur le thymus eſt rempli de chyle, que des conduits particuliers verſent dans le canal thorachique: *Voyez nos articles* WARTHON, ROGERSIUS, &c.

Diſquiſitio corporis humani anatomico-pathologica, &c. Altdorf 1713, in-4°.

C'eſt une eſpece d'Anatomie médecinale diviſée en vingt diſſertations; les premieres traitent des os & des parties extérieures, les ſuivantes des capacités. Il commence par le bas ventre, &c. donne une très-ſuccincte deſcription, ou pour mieux dire une ſimple nomenclature, des parties, & expoſe très au long les maladies auxquelles elles ſont ſujettes. Il a recueilli toutes les obſervations éparſes dans le plus grand nombre d'Auteurs connus, les a claſſées par ordre Anatomique en indiquant avec ſoin les endroits d'où il les a tirées, & quoiqu'il y ait peu ajouté du ſien, il a rendu par les travaux d'autrui ſon ouvrage très recommandable; il peut ſervir à tous ceux qui veulent étudier l'Anatomie Médicinale: je m'en ſuis ſouvent ſervi avec le plus grand avantage. J. M. Hoffman eſt l'Auteur d'un grand nombre de theſes ſoutenues ſous ſa préſidence; voici les plus notables, le titre fait l'analyſe de la plupart: on y trouve beaucoup d'érudition & peu de découvertes. Cet Auteur paroît avoir une foi aveugle aux travaux de Malpighi; car il admet dans ſes écrits les découvertes

dont Malpighi lui-même s'étoit rétracté : telle eſt celle des glandes cutanées. XVII Siecle.

De aëroteria. Altdorf 1680, in-4°. 1685.

De guſtu. Ibid. 1689. HOFFMAN.

De vena portarum 1685.

De pericardio. Altdorf 1690.

Fundamenta medica prudentiæ ex ſanguine. Altdorf 1690, in-8°.

De liquore gaſtrico. Altdorf 1690, in-4°.

Diſput. de nervis, ibid. 1692, in-4°.

De auditu. 1684, in-4°.

De glandulis renalibus diſſert. ibid. 1683, in-4°.

Diſp. de cuticula & cute, ibid. 1685.

De omento, ibid. 1695, in 4°.

De fluidorum catholicorum fœtus motu. Aldorf 1695, in-4°.

De pancreate, ibid. 1706.

Sciagraphia inſtitutionum medicarum, editore J. H. SCHULSE, 1743, in-8°.

Les obſervations de J. M. Hoffman, qu'on trouve dans le Recueil des Curieux de la Nature, ſont très nombreuſes, & traitent de différents objets : je ne rapporte que les plus intéreſſantes.

Sur une maladie de la ſynovie ſurvenue après la ſaignée. Déc. II. ann. 3. obſ. 26.

Sur un enfant double, ann. IV. obſ. 152.

L'Auteur dit avoir vu dans les ovaires, des œufs ſous la forme de petites bulles,

Du plexus choroïde, ibid. obſ. 153.

Il admet des glandes dans le plexus.

Sur l'inteſtin cæcum, ibid. obſ. 155.

Il a cru voir des glandes dans l'appendice cæcale ; &c.

Sur une plaie à la tête, ann. V. obſ. 205.

Sur un ovaire rempli d'hydatides, ibid. obſ. 207.

Sur une tumeur ſéreuſe placée près des vertébres lombaires, ibid. obſ. 208.

Sur une loupe qui étoit remplie de poils, ibid. obſ. 210.

Sur un accouchement d'hydatides, ann. VI. obſ. 164.

L'Auteur fait une énumération des Ecrivains qui

XVII. Siecle. ont rapporté des cas à-peu-près ſemblables, & on pourra les conſulter avec fruit.

1685. *Sur un fœtus monſtrueux*, ibid. obſ. 165.

HOFFMAN. *Sur une gangrene au pied droit*, ibid. obſ. 167.

Elle fut produite par un bandage trop ſerré qu'on employoit pour retenir les piéces oſſeuſes du membre fracturé.

D'un oſchéocele, obſ. 242.

Il étoit compliqué d'une hydropiſie aſcite.

Sur le cartilage des os pubis, obſ. 246.

Il reſſembloit à une éponge par ſa ſtructure, & parcequ'il étoit abreuvé de beaucoup de ſéroſité. J. M. Hoffman fit cette obſervation ſur une femme morte à la ſuite de ſon premier accouchement.

Sur une plaie de la langue, ann. VIII. ob. 225.

Sur une deſcente de l'utérus, ann. X. obſ. 181.

Sur une plaie à l'œil, obſ. 182.

Sur une plaie au thorax. Déc. III. ann. I. obſ. 141.

Ces obſervations m'ont paru les plus intéreſſantes que J. M. Hoffman ait écrites; je crois qu'on pourra les conſulter avec fruit.

SCHRADER. Schrader (Frédéric), Médecin Allemand, eſt l'Auteur de quelques ouvrages & de quelques Diſſertations.

Diſſertatio de microſcopiorum uſu. Gott. 1681, in-8°.

Schrader a pris quelques leçons ſur cette matiere de Leewenhoeck; il a diſtingué par le microſcope des animalcules dans la liqueur prolifique; ces globules de ſang nagent dans de la ſéroſité : il a avoué que par le microſcope les objets paroiſſoient moins colorés.

De aeris in corpore humano affectibus. Helmſtad. 1685.

De imaginationis maternæ in fœtum efficacia. Helmeſtad. 1686, in-4°.

Addimenta ad Joan. Veſlingii ſyntagma anatomicum. Helmſtad. 1689, in-4°.

Le ſupplément que Schrader donne des ouvrages de Veſlingius, ſe réduit à quelques remarques qu'il a extraites de ceux qu'on a publiés depuis celui de Veſ-

lingius. Schrader dit quelque choſe d'aſſez exact ſur le trou cæcum de la langue, & ſur le canal thorachique. XVII. Siecle. 1685.

De idioſyncraſiis. Helmſtad 1696. SCHRADER.

De brutorum armatura, ibid. 1697.

Diſputationes de partu difficili. Helmſtad. 1685.

De vulnerum curâ. 1695.

M. de Haller fait cas de ces deux theſes.

Broen (Jean), Profeſſeur public de Médecine à Leyde, a écrit deux ouvrages intitulés : BROEN.

De dublici bile veterum. Lugd. Batav. 1685, in-12.

Pour expliquer les ſécrétions, il compare les glandes à un crible ; mais il nie la fermentation de la bile avec le ſuc pancréatique : il recommande le ſavon comme un excellent réſolutif.

Opera medica poſthuma. Roterod. 1703, in-4°.

Broen donne dans cet ouvrage une eſpece de Phyſiologie, mais dont les principes ſont extraits des ouvrages de Deſcartes. Du reſte, l'Auteur réfute l'opinion de Sylvius ſur la fermentation de la bile avec le ſuc pancréatique.

Harvey (Gedeon), Médecin Anglois. HARVEY.

A memorable caſe of à nobleman..... more over the art of curing the moſt dangerous of wounds by the firſt intention. Lond 1685, in-8°.

The vanities of philoſophy and phyſick. Lond. 1700, in-8°.

Tandis que ce Médecin releve pluſieurs erreurs ou préjugés ſervilement adoptés, il propoſe lui-même pluſieurs paradoxes. Selon lui la digeſtion ſe fait par l'action des eſprits animaux, qui ſont les véritables diſſolvans des aliments ; l'air eſt la principale cauſe de la circulation du ſang, le cœur ni les arteres n'agiſſent point ſur ce fluide. Il ſoutient de plus que le fœtus vit dans la matrice de ſa mere, comme les plantes ſur la terre ; il ne croit pas que le ſang circule chez eux. De telles maximes doivent faire proſcrire la lecture de cet ouvrage aux Médecins jaloux d'acquérir des notions poſitives ſur le méchaniſme de nos fonctions.

Abercrombius (David), Médecin Anglois. ABERCROMBIUS.

XVII. Siecle.

De variatione ac varietate pulſus obſervationes. Lond. 1685, in-4°.

1685. L'Auteur établit pluſieurs eſpeces de pouls, il aſſure que la contraction des arteres dépend de celle de leurs tuniques muſculeuſes, qui reçoivent plus ou moins de fluide nerveux, & qui par-là agiſſent ſur le ſang d'une maniere irréguliere.

BEBBER. Bebber (Iſaac), Médecin de Dordrecht.

Waare en vaſte gronden den Keelkonſt. Amſtel. 1685, in-8°.

Cet ouvrage eſt, ſuivant M. de Haller, un précis de Phyſique, de Phyſiologie & de Chirurgie.

BRACHI. Brachi (Jacques).

Penſieri fiſicho-medici de animalibus in vacuo morientibus. Venet. 1685, in-8°.

THREAPLAND. Thréapland (Samuel), Médecin Anglois.

Sur des pierres rendues par le fondement. Tranſact. Phil. 1685, n°. 170.

PEIRCE. Peirce, Docteur en Médecine, à Bath.

Sur une coquille trouvée dans les reins d'une femme, ibid. n°. 171.

EARNSHAW. Earnshaw (Guillaume), Médecin, d'Alceſter.

Hiſtoire d'un ulcere du côté droit, par où ſortoient les aliments, ibid. n°. 176.

On lit dans les Tranſactions Philoſophiques de la même année, l'hiſtoire d'une évacuation périodique de ſang par le bout du doigt.

1686. BEDDEVOLE. Beddevole (M. de), Médecin de Geneve.

Eſſais d'Anatomie. Leyde 1686, in-12. 1695, in-12. 1699, in-16; en Anglois ſous le titre : *Eſſays of anatomy. Lond.* 1696, in-12; en Italien traduit par Bacchinius ſous le titre ; *Saggi d'anatomia. Parma* 1713, in-12.

Cet Auteur ſe montre zélé partiſan de la fermentation ; il prétend que les eſprits animaux ne ſont qu'un compoſé d'alkali volatil, & d'un peu de phlegme. Les ganglions des nerfs ſont formés par l'entrelacement des vaiſſeaux nerveux ; de même, dit Beddevole, » que le fil dont une fronde eſt compoſée ſemble oc» cuper une place plus grande dans le corps de la fron» de où l'on met la pierre, que dans les cordons qui

» en

» en ſortent de part & d'autre (*a*) : cette comparaiſon eſt aſſez bizarre. Il croit que les fibres muſculeuſes forment divers angles par leurs replis ; & que les fibres tendineuſes » ont une cavité qui les perce » comme une ſarbacanne (*b*) «. Autre comparaiſon ridicule. Il s'eſt formé une idée ſinguliere ſur la formation des cartilages ; il croit qu'ils ne ſont qu'un compoſé de fibres tendineuſes qui ſe ſont durcies en ſe rempliſſant d'alkalis volatils. Il traite ainſi ſucceſſivement de différents objets, mais qui ne ſont rien moins qu'intéreſſants ; ce qu'il y a de meilleur concerne la bouche, les vaiſſeaux ſalivaires, & les glandes qu'il dit n'être qu'un compoſé de vaiſſeaux, d'après M. Chirac, pour lors Profeſſeur à Montpellier, qui le lui écrivoit. Beddevole a donné une ample deſcription de la capſule de Gliſſon, mais qui n'eſt point nouvelle : du reſte cet ouvrage eſt aſſez bien écrit. XVII. Siecle. 1686. BEDDEVOLE.

Cnopius (Philippe). CNOPIUS.

Diſputatio de calculo renum & veſicæ. Gieſſ. 1686.

La membrane interne de la veſſie étoit recouverte d'une couche de ſang.

Steigerthal (J. George). STEIGERTHAL.

Diſput. de imaginationis materna in fœtum efficacia. Helmſtad. 1686.

Spoletus (François). SPOLETUS.

Diſſertationes duæ : I. de momento quo gravia deorſum nituntur : II. de ſecretione bilis in hepate. Venet. 1686, in-4°.

Cet Auteur prétend que le ſang circule avec plus de viteſſe dans les dernieres ramifications que dans les gros troncs ; c'eſt d'après une telle théorie qu'il explique les ſécrétions.

Stalpart (Cornelius Vander Wiel), Médecin, Chirurgien & Accoucheur célébre de la Haye, poſſéda l'art d'injecter d'une nouvelle maniere & de conſerver les piéces d'Anatomie ; il a publié deux Centuries d'obſervations de Médecine fort intéreſſantes. STALPART.

Seltſame aanmerkingen zo in de genees als heel-

(*a*) Pag. 70. édit. Leyde 1699.
(*b*) Pag. 77.

XVII. Siecle. 16°6. STALPART.

konſt. *Hagæ* 1686, in-8°. & en Latin ſous le titre : *Obſervationum rariorum medicarum, anatomicarum & chirurgicarum centuria prior, & poſterioris pars prior. Leidæ* 1687, in-8°. 1727, in-8°. 2 vol. & traduit en François par Planque. *Paris* 1758, in-12. 2 vol.

La premiere centurie contient pluſieurs obſervations ſur les fractures de la tête ; Stalpart nous apprend qu'il a appliqué vingt-deux fois le trépan ſur un ſujet qu'il a guéri d'épanchement ; il parle d'un écoulement conſidérable d'eau par l'oreille, ſurvenue après un coup à la tête ; d'un enfant venu à terme ſans cerveau, & qui vécut quatre heures. Les autres obſervations ſont preſque d'un égal prix.

La ſeconde centurie renferme pluſieurs obſervations ſur le même ſujet que les précédentes : Stalpart y parle d'un fœtus trouvé dans le ventre de la mere hors de la matrice ; il y donne l'hiſtoire de pluſieurs fœtus monſtrueux, décrit quelques excroiſſances charnues ou oſſeuſes ; parle de la rupture d'un tendon & de la coalition de deux bouts tendineux ; il décrit la plaie de quelques vaiſſeaux lymphatiques, une tumeur conſidérable du veru-montanum, & un œuf qui en contenoit un autre ; obſervation preſque ſemblable à celle que M. le Cardinal de Luynes a communiquée à l'Académie Royale des Sciences. Stalpart non-ſeulement rapporte les faits, mais il en déduit les conſéquences les plus lumineuſes à la pratique de la Chirurgie ; tout ce qui eſt dans cet ouvrage eſt intéreſſant, & il doit trouver place dans les Bibliotheques de ceux qui aiment la Chirurgie.

STALPART.

Stalpart (Pierre), fils du précédent, publia la même année :

De nutritione fœtus exercitatio. Leidæ 1686, in-4°. 1727, in-12. avec les Œuvres de ſon pere.

Stalpart admet la génération de l'homme par les œufs ; il veut que l'enfant ſe nourriſſe par la bouche, & que la nourriture ne lui parvienne en aucune maniere par le cordon ombilical : le placenta eſt une eſpece de réſervoir dans lequel le ſang s'accumule juſqu'à ce que le poumon ſoit développé. Cet Auteur parle de quelques hydatides trouvées entre le chorion & l'amnios, &c.

Snape (André), Maréchal, dont la famille exerçoit cet art depuis long-tems. XVII. Siecle.

Anatomy of the horſe. Lond. 1686, in-fol. 1686.

M. de Haller croit que les deſcriptions anatomiques qu'on trouve dans cet ouvrage, ſont pour la plupart déduites de l'homme, & qu'il en fait l'application au cheval ; l'Auteur y nie l'anaſtomoſe des arteres avec les veines. SNAPE.

Stiſſer (J. André). STISSER.

De machinis fumi ductoriis curioſis. Hamburg. 1686, in-4°.

Leal (Lealis), Chirurgien de l'Hôpital S. François, Profeſſeur en Chirurgie dans l'Univerſité de Padoue, eſt l'Auteur d'une lettre écrite à Marchettis. LEAL.

De partibus ſemen conficientibus epiſtola. Patav. 1686, in-12.

Il critique Graaf d'avoir avancé que l'artere ſpermatique gauche prenoit ſon origine de l'artere émulgente, tandis qu'elle naît de l'artere aorte. Il prétend que les vaiſſeaux ſpermatiques forment divers contours. Il a cru, ſans raiſon, pouvoir démontrer de fréquentes anaſtomoſes entre les arteres & les veines. Les véſicules ſéminales, ſelon lui, ne ſont formées que d'un ſeul canal diverſement recourbé. Le corps d'Hygmore eſt creux, &c. mais ces remarques ont été démenties par les Ecrivains les plus véridiques, &c. Voyez les ouvrages de Graaf, Dionis, Winſlow & ceux de M. de Haller, &c &c.

Meuriſſe (Henri-Emanuel), de S. Quentin, maître en Chirurgie de Paris, concourut par ſes travaux & par ſes dons à faire bâtir l'amphithéâtre de S. Côme. Il mourut le 17 Mai 1694. MEURISSE.

L'art de ſaigner, accommodé à la circulation du ſang. Paris, 1686, in-12. 1689, in-12 & en 1728, in-12, augmenté par Devaux.

Jamais la ſaignée ne fut plus préconiſée qu'elle l'eſt dans cet ouvrage : l'Auteur la recommande dans preſque toutes les maladies : on y trouve du reſte quelques remarques ſur la dérivation & la révulſion, qui ne ſont point mauvaiſes.

XVII. Siecle. Zeidlern (Sebaſtien-Chriſtian), diſciple de Veſlingius, & Profeſſeur de Médecine à Prague.

1686. *Somotologia anthropologica. Pragæ*, 1686 ou 1687, in-4°. *Vienn.* 1692, in-fol

ZEIDLERN.

C'eſt un des plus mauvais ouvrages qui ayent paru dans le dernier ſiecle. L'Auteur réhabilite les opinions ſurannées des Ecrivains les plus ſuperſtitieux. Il n'y a aucune obſervation qui lui ſoit particuliere.

Inſtitutiones Medicinæ. Gerzabeck, 1687, in-4°. *Viennæ*, 1692, in-4°.

Zeidlern, combat en faveur des Péripatéticiens: Il adopte leur théorie ſur les élémens du corps, ſur les qualités occultes, & il ajoute à leurs bizarres explications pluſieurs remarques ridicules. Il ne veut pas que l'on ſe couche ſur le dos, parceque le ſang contenu dans la veine cave s'enflamme.

VEAY. Veay, de Toulouſe, Médecin de l'Hôpital S. Jacques de cette Ville, connu par un traité de maladies vénériennes.

Sur une eſpece d'Hermaphrodite. Tranſactions Phil. 1686, n°. 186.

Ce Médecin donne l'Hiſtoire d'un enfant qu'on crut d'abord fille, & qu'on jugea être garçon dans un âge plus avancé, c'eſt pourquoi, dit Veay, les Médecins de Toulouſe, & nous, étant aſſemblés, nous en avons fait notre rapport aux Vicaires-Généraux, & avons ordonné au prétendu hermaphrodite de prendre l'habit de garçon L'Auteur eſt aſſez judicieux pour ne rien dire en faveur des hermaphrodites; cependant par la deſcription qu'il fait des parties génitales du prétendu métamorphoſé, on voit que c'étoit une fille, dont le clitoris étoit extrêmement prolongé.

ROQUE. Roque (l'Abbé de la).

Sur une hémorrhagie arrêtée par la poudre de ſympathie. Journal des Sav. 1686.

On trouve dans le Journal des Savans de la même année, l'hiſtoire d'un enfant qu'on croyoit entendre crier dans le ventre de la mere; celle d'un animal vivant placé au-deſſous du muſcle crotaphite d'un

homme, avec l'obſervation d'un homme mort ſubitement, dans les vaiſſeaux ſanguins duquel on trouva quelques oſſifications. XVII. Siecle. 1686.

(Anonyme). *Touchant une épingle trouvée dans l'uretere.* Nouvelles de la République des Lettres, 1686. ANONYME.

Poſtel, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Caën. POSTEL.

Sur les trompes de la matrice. ibid. 1686.

Cet Auteur décrit quelques nouvelles voies de communicarion entre les ovaires & le col de la matrice. Les teſticules, dit il, envoyoient à la parrie inférieure du col de la matrice des vaiſſeaux déférenrs, qui n'avoient aucune communication avec les trompes.

(Anonyme). *Sur une pierre trouvée dans l'utérus.* ibid. ANONYME.

Cette pierre rempliſſoit la cavité du viſcere, quoiqu'elle ne peſât que quatre onces; l'intérieur en étoit très poreux.

Carboneau (Claude), Chirurgien de Toulouſe. CARBONEAU.

Sur une épingle dans le ſcrotum d'un homme attaqué de hernie. ibid. 1686.

Carboneau l'ôta en faiſant une inciſion ſur la partie.

Sbaragli (Jean-Jérome), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Boulogne, naquit le 28 Octobre 1641. Il fit ſes baſſes claſſes ſous les Oratoriens, étudia la Médecine dans la célebre Univerſité de cette Ville, reçut le bonnet de Docteur en 1663, le 27 Février, & fut aggrégé au Collége de Médecine de cette Ville. Il fut inſtallé à une Chaire de Médecine en 1673, profeſſa pendant l'eſpace de 40 ans avec éclat, & obtint le titre de Profeſſeur émérite. Ses diſciples & ſes ouvrages porterent ſon nom dans différentes Provinces de l'Europe. L'Univerſité de Padoue lui offrit une Chaire de Médecine en 1688, mais il la refuſa, par rapport à la délicateſſe de ſon tempérament, & d'ailleurs parcequ'il étoit très attaché à ſa patrie. Il mourut ſubitement le 8 Juin 1710, & fut enterré dans l'Egliſe 1687. SBARAGLI.

XVII. Siecle. de l'Annonciation. On lit ſur ſon tombeau une épitaphe qui fait honneur à ſa mémoire.

1686. *Exercitationes phyſico-Anatomicæ. Viennæ*, 1696.

SBARAGLI. *Bononiæ*, 1696.

On trouve dans ce volume deux ouvrages différents.

De recentiorum medicorum ſtudio diſſertatio prima & ſecunda.

La premiere de ces diſſertations parut à *Gottingue*, en 1687, in-8°. & à *Parme*, 1690, ſous le nom d'ARISTIDE; la ſeconde à *Boulogne*, en 1693, ſous le nom de LIBANIUS.

Sbaragli parcourt dans ces deux épîtres les principales découvertes faites en Médecine, & il donne des marques de la plus profonde érudition. Il accorde la découverte de l'artere bronchiale de Ruyſch à Galien, dont il rapporte les propres paroles. Celle de la circulation du ſang à Ceſalpin; les conduits ſalivaires extérieurs de Stenon, à Galien, & ils ont été connus d'Avicenne & de Fabrice d'Aquapendante. Il fait obſerver que Salzman, Eraſme Bartholin & Wepfer, ont regardé le foie comme un viſcere glanduleux. Il nie l'exiſtence d'un acide dans le ſang, & prétend que la fine Anatomie n'eſt d'aucune utilité à la Médecine.

De vipera generatione ſcepſis I & II. Vienna, 1696, in-8°. & dans les *exercitationes*.

La génération de l'homme, par le moyen des œufs, n'eſt pas nouvelle. Notre Auteur trouve cette opinion chez les plus anciens Ecrivains. Hippocrate, Fallope, Harvée & Hofman, &c. en avoient parlé d'une maniere très intelligible avant Stenon. Veſale même, ſuivant Sbaragli, avoit reconnu dans l'ovaire l'humeur jaunâtre qu'on y découvre en effet quelquefois, &c. cependant notre Anatomiſte doute que le corps que nous nommons ovaire, ſoit un compoſé d'œufs: on ne voit point d'iſſue par laquelle l'œuf puiſſe ſortir de l'ovaire. *In his ſuppoſita ova intra denſam membranam includuntur & ex omni parte valide connectuntur..... efficacius dubitatur quod predicta veſicula non ſit ovum ex defectu oſtioli, per quod ex*

ovario excludi deberet (a). Sbaragli a examiné les ovaires des femmes mortes dans différens âges, dans différens termes de leur groſſeſſe, & à la ſuite de diverſes maladies, ſans pouvoir découvrir aucune ouverture par laquelle l'œuf eût pu ſortir de l'ovaire. Il dit qu'il n'eſt point prouvé que les trompes ſe rapprochent de l'ovaire : il va plus loin, car il allégue pluſieurs raiſons, qui rendent très ſuſpecte l'opinion de ceux qui prétendent que la trompe ſaiſit l'ovaire dans le tems du coït. Il refuſe à Fallope la découverte des trompes, & l'accorde à Rufus d'Ephèſe. La conception, ſuivant Sbaragli, ſe fait dans l'uterus même : les changements qui arrivent à la matrice, dans les différens termes de la groſſeſſe, en ſont une preuve. Cet ouvrage eſt très intéreſſant. Sbaragli blâme l'uſage de la ſonde dans le traitement des plaies de la veſſie ; je ne puis cependant l'excuſer d'avoir dit que les ligamens larges de la matrice ſe contractoient comme les muſcles.

XVII. Siecle. 1687. SBARAGLI.

Oculorum & mentis vigilia. Bonon. 1701, in 8°. 1704, in-4°.

Sbaragli entreprend dans cet ouvrage de critiquer le célebre Malpighi, & quoique ſon confrere, il n'épargne pas ſes meilleures productions ; c'eſt ainſi que les Savans trouvent des antagoniſtes dans ceux même dont ils ont droit de réclamer l'amitié & les conſeils.

Les recherches de Malpighi ſur les glandes, qui ont mérité l'approbation de preſque tous les Savans de l'Europe, ne mériterent pas celles de Sbaragli, qui en donne une nouvelle deſcription, & ſi peu exacte, qu'on découvre plutôt dans cet écrit l'eſprit de contradiction, que la nature que Malpighi avoit priſe pour modelle. Les remarques de Sbaragli ſur les glandes ſe trouvent dans une diſſertation intitulée *Critologia*. Ce Médecin critique Malpighi d'avoir recouru au microſcope, dans une diſſertation intitulée *Apologetica*, dans laquelle Sbaragli avoue que le microſcope repréſente les objets différens de ce qu'ils ſont

(a) Pag. 193. édit. Bonon. 1701.

XVII. Siecle. naturellement. On voit creux les corps qui ſont convexes, & les corps convexes paroiſſent creux, &
1687. comme Malpighi a découvert les papilles nerveuſes
SBARAGLI. de la langue par le microſcope, Sbaragli ſe croit en droit d'en nier l'exiſtence. Les remarques qu'il fait ſur la ſtructure de ce viſcere ne ſont point exactes, & on ne doit pas faire plus de cas de ce qu'il dit ſur l'organe de l'odorat Ce qui ſe trouve de meilleur dans cet ouvrage critique, concerne le ſang Sbaragli nie la poſition fibreuſe que tant de célebres Ecrivains ont admiſe, &c. &c. Horatius, Florianis & Lucas Terranova, qui ſe diſent diſciples de Malpighi, mais que les Journaliſtes de Leipſick croyent des noms empruntés, ont attaqué cet ouvrage de Sbaragli, pour rendre à Malpighi ce que l'Auteur veut lui enlever : nous en rendrons compte plus bas.

Il parut quelque tems après un autre ouvrage contre Malpighi, intitulé.

De moralibus critices regulis monita, ad quorum normam exiguntur, tum controverſia inter MALPIGHIUM *&* SBARAGLIAM, *tum epiſtola quadam ab. aſſæclis ipſius nuper evulgata. Colon.* 1706, in-4°.

Sous prétexte d'examiner la diſpute de Malpighi & de ſes partiſans avec ſes antagoniſtes, l'Auteur critique vivement Florianis diſciple de Malpighi, qui avoit écrit en ſa faveur. Etienne Danielli, diſciple de Sbaragli, écrivit une autre lettre à Dominique Gotti.

Epiſtola reſponſiva ad dominum Gotti. Bononiæ. 1710, in-4°.

On y trouve l'eloge de Sbaragli, & une critique des plus vives d'Horatius de Florianis.

Raçolta di queſtioni intorno à coſe de botanica, anatomia, filoſofia è medicina, agitate gia tra il MALPIGHI *è lo* SBARAGLI. *Bologn.* 1723.

On répondoit à ſes ouvrages. Il en parut un nouveau en faveur de Sbaragli, & qu'on attribue à Sbaragli lui-même ; quoiqu'il ait été publié ſous un autre nom.

Ripoſta à THEOFILO ALETINO, *Bologna.* 1711, in-4°.

Mais si l'on écrivit contre Malpighi, on écrivit en sa faveur. Les livres de Malpighi donnerent lieu à l'ouvrage suivant. XVII. Siecle. 1687. SBARAGLI.

Horatii de Florianis M. E. P. Epistola, quâ plus centum & quinquaginta errores ostenduntur in recenti libro inscripto oculorum & mentis vigilia, &c. Nec non MARCELLI MALPIGHI *innumeri loci propugnantur & exponuntur; in eadem plures alii recentiores obiter defenduntur & emendantur. Huic prafixa est, quasi vice prafationis, altera epistola in illud idem argumentum à* LUCA TERRANOVA. *Romæ*, 1705, in-4°.

Le nom de Florianis est un nom emprunté, suivant l'Auteur du (*Giorn. de' Letter.* IV. p. 272). L'Editeur dit, dans un avant propos, en forme de lettre, adressée à Lucas Terranova, qu'il a enlevé cet ouvrage à Horatius de Florianis, & qu'il l'a fait imprimer sans sa participation. On y fait l'apologie de Malpighi, & le portrait de Sbaragli qui est très désavantageux à sa mémoire. Cet ouvrage n'est pas commun, mais il se trouve à la Bibliothéque du Roi. La lecture en est très pénible, parcequ'il n'y a point de chapitre, que la diction de l'Auteur est obscure, & qu'on ne lit pas avec plaisir un volume in quarto rempli d'invectives. On trouve dans ce langage obscur la description des papilles nerveuses de la langue & de la peau, celle des glandes de la substance corticale du cerveau, & celle des glandes des reins; quelques détails historiques sur les Ecrivains d'Italie, principalement sur Celse; l'histoire d'une mamelle osseuse, &c

On trouve encore dans la *Gal. di Minerva.* T. VI. p. 283, un dialogue contre Sbaragli & en faveur de Malpighi, que quelques-uns, suivant M. de Haller, attribuent à Vallisneri. Il y a dans le même ouvrage quelques lettres en faveur de Malpighi, Jean Bohnius a aussi écrit contre la dissertation de Sbaragli, dans sa *Prælectio therapeutica. Lipsiæ* 1691. On doit mettre parmi les ouvrages apologétiques de Malpighi,

Disputatio critico-moralis, 1707. dont ont parlé les Journalistes.

XVII. Siecle. 1687. *Theophili Aletini epiſtola quæ ex doctrina libri de mor. crit. reg. demonſtrat Sbaraleam fuiſſe adgreſſorem*, 1709.

SBARAGLI. Toutes ces diſputes prouvent que les plus grands hommes ſont expoſés à l'envie & à la critique ; & quel eſt l'Auteur qui en ſera à l'abri, lorſque le grand Malpighi en eſt la victime. Sbaragli, ſon confrere, & autrefois ſon ami, fut un des premiers qui oſa l'attaquer : il engagea ſes diſciples à entrer dans ſa querelle, & comme il a été un des premiers aggreſſeurs, j'ai parlé, en rendant compte de ſes ouvrages, des conteſtations que Malpighi a eues à eſſuyer. J'ai tiré du *methodus ſtud.* de M. de Haller les principaux points de cette diſpute.

STOKAUSEN. Stokauſen (Fréderic Willer), cité par Morgagni comme l'Auteur d'une thèſe.

De Nervis.

Dans laquelle il nie, ſuivant Morgagni, l'exiſtence du muſcle du tragus.

SIEVERT. Sievert (Paul-Geofroi), à qui Morgagni attribue, *Diſſertatio de morbis à motu humorum.*

Dans laquelle il décrit le muſcle du tragus comme nouveau, quoique apperçu dix ans auparavant par Valſalva.

LIMMER. Limmer (Conr. Phil.).

De fonticulis. Serveſtæ, 1687, in-4°.

De monſtroſo abortu. Deſſavienſi, 1691.

De cute ſimulque inſenſibili tranſpiratione, ſudoribus, pilis & organo tactus. Serveſt. 1691, in-4°.

MULLER. Muller (Théophile).

Von Winterkranckheiten und fontanellen. Francof. 1687.

NIGRISOLI. Nigriſoli (François-Marie), né à Ferrare en 1688, de Jérome Nigriſoli, Docteur en Médecine & en Philoſophie. Il reçut le bonnet de Docteur dans ſa patrie, & devint dans la ſuite Profeſſeur ordinaire de Médecine théorique & pratique. Il mourut à Ferrare le 10 Décembre 1727, à l'âge de 79 ans. Nous avons de lui

Obſervationes ad anchoram ſacram ſauciatorum. Ferr. 1687.

Dall' anatomia chirurgica delle glandole &c. pars I. Ferrar, 1681. *pars II.* 1682. XVII. Siecle.

Lettera nella quale ſi conſidera l'invaſione fatta da topi. Ferrar. 1693. 1687. NIGRISOLI.

Je n'ai pu me procurer ces ouvrages : on lit dans l'extrait du livre ſuivant.

Conſiderazione intorno alla generazione de' viventi, particolaromente de moſtri. Ferrar. 1712.

Nigriſoli ſoutient la génération de l'homme par les œufs : il en décrit une nouvelle eſpece qu'il a obſervée dans les ovaires ; & il réfute pluſieurs opinions de Bonnanni & de Triumphetti, qui nioient que tous les êtres vivans proviniſſent du développement des œufs. On attaqua cet ouvrage, & Nigriſoli ſe crut obligé d'y répondre.

Diffeſa della conſiderazione. Ferrar. 1714. in-4°.

Vater (Chriſtian), Profeſſeur en Médecine de Wittemberg, eſt l'Auteur d'un très grand nombre d'ouvrages, qui ont pour titre. VATER.

De exiſtentia & motu ſpirituum animalium in nervis. Witteberg. 1687, in-4°.

Hiſtoria & cura bubonis inguinalis cum putrefactione inteſtini, &c. 1693.

De tranſpiratione inſenſibili. Witteberg. 1695,

De partu Cæſareo. 1695.

Diſp. machinæ humanæ. ibid. 1700.

Phyſiologia experimentis & demonſtrationibus mechanicis chymicis & anatomicis inſtructa. Witteberg. 1701, in-4°. 1712, in-4°.

De ulceribus fiſtuloſis. 1700

De trachomate. 1704.

De viſionis vitiis. 1706.

De origine & remediis ulceris veſicæ. 1709.

De gangræna. 1709.

De partu poſt mortem in matris. 1714.

De ſuffuſione. 1715.

Inſtitutiones medicæ ſuccintis aphoriſmis comprehenſæ. Wittemberg. 1712, in-4°.

Tous ces ouvrages ſont eſtimés On trouve dans la Phyſiologie quelques vues neuves. Les theſes ſont bien faites : celle qui traite de la cure du bubon, avec l'ouverture de l'inteſtin d'où ſont ſortis les vers,

XVII. Siec'e. 1687. WATER. est singuliere, en ce que le malade est guéri parfaitement, quoique dans ce cas, il soit difficile de cicatriser la plaie des intestins. Il soutient dans celle qu'il a écrite sur la cataracte, que cette maladie dépend de l'opacité du cryſtallin.

Vater est l'Auteur de quelques observations insérées dans le Recueil des Curieux de la nature. Les plus intéressantes sont; sur la rupture de la rate par un coup; sur une plaie au diaphragme qui n'a pas été mortelle; sur quelques ouvertures de phthisiques; il a vu survenir un anévrisme à la suite d'un coup appliqué à la poitrine, & une rupture du cœur provenant d'une même cause. La description qu'il donne du cerveau d'un hydrocéphale n'est point mauvaise.

CALDESUS. Caldesus (Giovanni).

Oſservazioni intorno alle tartarughe. Firenz. 1687, in-4°.

Je ne connois cet ouvrage que d'après les éloges que plusieurs Savans d'Italie m'en ont fait verbalement.

ZELLER. Zeller (Jean-Godefroi), Professeur en Médecine, est l'Auteur de plusieurs bonnes theses.

De vasis lymphaticis. Tubingæ. 1687, in-4°. & dans la collection des thèses d'Anatomie, par M. de Haller.

Cette these est très bien faite, & on y trouve plusieurs expériences qui peuvent servir pour developper la structure des vaisseaux lymphatiques.

De subsidentia pulmonum in aqua. Tubing. 1691, 1747.

Il prétend que lorsque le poumon surnage, l'enfant a respiré, mais il ne croit pas que le poumon d'un enfant, qui n'a respiré que très peu de tems, surnage.

Vita humana ex fune pendens. 1692, in-°.

Zeller admet des glandes dans l'amnios, & il assure avoir vu leurs canaux excréteurs. Il se persuade que les enfans respirent dans le ventre de leur mere, quoiqu'il avoue que leurs poumons ne surnagent point, s'ils n'ont point respiré après l'accouchement. Il a coupé à quelques animaux vivants le cordon

ombilical, dont le placenta adhéroit à la matrice, & il eſt ſurvenu une hémorrhagie conſidérable. XVII. Siecle.

Beeck (Herman). 1687.

Diſſert. de folliculo fellis. Ultraject. 1687. BEECK.

Martial, Chirurgien. MARTIAL.

Sur une luxation de la cuiſſe. Nouvelles de la République des Lettres. 1687.

Une fille âgée de ſix ans en fait le ſujet : elle tomba ſur le genou : il ſe fit une contuſion qui dégénéra en abcès trois mois après la chûte : on vit que cet enfant avoit la cuiſſe luxée. Cette obſervation eſt à-peu-près ſemblable à celle que M. Petit le Chirurgien a communiquée à l'Académie Royale des Sciences, comme nouvelle.

CHIRAC.

1688.

Chirac (Pierre), premier Médecin du Roi, de l'Académie royale des Sciences, ancien Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Montpellier, & de l'Académie impériale des curieux de la nature, naquit en 1650 à Conques en Rouergue de Jean Chirac, & de Marie Rivet, bourgeois de cette Ville, d'une très médiocre fortune, qui le deſtinerent à l'état eccléſiaſtique, pour lequel il ſe ſentoit peu de goût. Il ne pouvoit s'empêcher d'étudier la Philoſophie de Deſcartes pendant qu'il faiſoit ſon cours de Théologie. En 1678 M. Chycoineau, Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, où M. Chirac étoit allé pour prendre ſes grades en Théologie, lui confia l'éducation de ſes deux fils qu'il deſtinoit à la Médecine. M. Chirac répondit par ſes ſoins à l'emploi qu'on venoit de lui confier. Il mérita l'eſtime de M. Chycoineau qui voyant dans M. Chirac peu de vocation pour l'état dont il portoit l'habit, & d'ailleurs beaucoup de connoiſſances en Phyſique, le détermina à changer d'état pour prendre celui de Médecin. M. Chirac fut reçu Docteur en Médecine en 1682, & cinq ans après il y enſeigna les différentes parties de la Médecine avec tant de ſuccès, que ſes leçons furent recueillies par ſes auditeurs, dont pluſieurs firent imprimer le traité qu'ils CHIRAC.

XVII. Siecle.

1688.

CHIRAC.

avoient étudié ſous lui. M. Chirac ſe fit par cette voie une réputation fort étendue. Doué d'un eſprit vif, hardi & entreprenant, il propoſoit tous les jours quelque ſyſtême nouveau qui plaiſoit à ſes auditeurs; car les ſyſtêmes plaiſent naturellement plus aux jeunes Médecins que l'obſervation, même à ceux qui déclament contre les ſyſtêmes. M. Chirac ſuivit pendant long-temps la pratique de M. Barbeyrac. En 1692 M. le Maréchal de Noailles, de l'avis de M. Barbeyrac, lui donna la place de premier Médecin de l'armée de Rouſſillon. Il y fit quelques cures, & ſa réputation s'accrut: mais il en abuſa; car de retour à Montpellier, il intenta pluſieurs diſputes au célebre Vieuſſens digne de ſon reſpect & de ſon eſtime. Les ouvrages que M. Chirac publia contre ce grand Maître de l'Anatomie, feront toujours du tort à ſa mémoire. En 1706 M. le Duc d'Orléans, Commandant de l'armée de France en Italie, prit M. Chirac avec lui, du conſeil de M. le Comte de Nocé. Notre Profeſſeur l'y accompagna, & le guérit d'une bleſſure très dangereuſe au poignet qu'il reçut au ſiege de Turin. Il ſuivit ce Prince en Eſpagne, & revint avec lui à Paris, où il acquit le droit d'y exercer la Médecine en achetant une des places de Médecin de la maiſon du Prince déja Régent du Royaume, qui le choiſit pour ſon premier Médecin en 1715 après la mort de M. Homberg. En 1716 M. Chirac entra à l'Académie royale des Sciences, en qualité d'Aſſocié libre. En 1718 il ſuccéda à M. Fagon dans la ſurintendance du Jardin du Roi. Il vouloit ſe rendre à Marſeille en 1720 pour y ſecourir ſes habitans; mais le Régent s'oppoſant à ce voyage, il propoſa à ſa place MM. Chycoineau & Verny. Il avoit été Précepteur du premier, & il lui avoit déja donné ſa fille en mariage. C'eſt à ce ſujet que M. de Fontenelle dit que la fille unique du Précepteur étoit devenue un aſſez bon parti pour épouſer le Diſciple. Il étoit juſte que la maiſon, par où il avoit commencé ſa fortune, & qui en avoit ouvert la route, en profitât. En 1728 M. Chirac obtint des Lettres de nobleſſe, & deux ans après la place de premier Médecin va-

cante par la mort de M. Dodart. Il n'en jouit que l'eſpace de deux ans ; il mourut le premier Mars 1732 à l'âge de 82 ans. Il léga par ſon teſtament à l'Univerſité de Montpellier la ſomme de 30000 livres pour la fondation de deux Chaires, une d'Anatomie comparée, & l'autre où l'on expliqueroit le traité de Borelli *De motu animalium*. Il avoit obtenu en 1726 l'établiſſement de ſix Médecins-Chirurgiens qui devoient être reçus gratuitement dans l'Univerſité de Montpellier, à condition qu'ils exerceroient eux-mêmes la Chirurgie dans l'Hôpital de cette Ville. Ces deux établiſſemens n'ont point eu lieu, & l'on n'en ſait pas trop la cauſe. Voici les ouvrages de M. Chirac qui ont rapport à l'Anatomie ou à la Chirurgie.

XVII. Siecle. 1688. CHIRAC.

Extrait d'une lettre écrite à M. Regis ſur la ſtructure des cheveux. Montpellier 1688, in-12.

M. Chirac compare le bulbe des cheveux à celui d'un oignon dont la capſule eſt cartilagineuſe & garnie en dedans d'une membrane glanduleuſe. Ce bulbe, ſuivant M. Chirac, a pluſieurs filamens qui ſont » autant de fibres tendineuſes du tyſſu même de » la face interne de la peau, qui, au lieu de s'entrelacer avec les autres, s'alloient réunir à une » eſpece de petit oignon (*a*), ayant enſuite dégagé » le poil de cette enveloppe glanduleuſe, & le » trouvant arrondi vers le bas.... je l'arrachai » de la capſule, & fus agréablement ſurpris de le » voir creux par le bas à la maniere des plumes ; » mais je le fus encore davantage, lorſque j'obſervai dans ce petit canal une rangée de petites » véſicules qui formoient une eſpece de fétu ſemblable à celui que nous trouvons dans les plumes. » Ce fétu s'étendoit dans le poil près d'un pouce » ordinaire hors de la peau, comme je le remarquai en coupant d'eſpace en eſpace une petite » partie du poil (*b*) ». Ce ſont ces véſicules qui ſe rempliſſent de ſang dans le plica-polonica. Le

(*a*) Pag. 12.
(*b*) Pag. 16.

XVII. Siecle 1688. CHIRAC.

ſang les diſtend, & par-là le poil groſſit & s'allonge. M. Chirac va plus loin ; il croit qu'il y a dans le poil une ſubſtance ſemblable à la ſubſtance corticale du cerveau : quelle crédulité ! Un grand homme peut-il ſe repaître de telles chymeres ? M. Chirac a pouſſé ſes rêveries ſi loin, qu'il a fait deſſiner dans une planche, & en dix figures, la ſtructure des cheveux telle qu'il l'a enviſagée. Cette diſſertation eſt, j'oſe le dire, une preuve manifeſte de la foibleſſe & de l'arrogance de l'eſprit humain. Non ſeulement on ne ſauroit découvrir dans les cheveux, la ſtructure que M. Chirac leur attribue, mais même on en voit une bien différente : d'ailleurs l'opinion de M. Chirac n'eſt pas nouvelle en tout ; Junius, Heinſtius, Tardinius & Sebiſius avoient dit quelque choſe d'analogue, &c.

Autre ouvrage auſſi ſingulier que le précédent :

De motu cordis adverſaria analytica. Monſpelii 1698, in-12. 1701, in-4°.

Le cœur, que notre célebre Médecin décrit, a de la reſſemblance à celui dont Stenon a parlé ; mais ce cœur eſt bien différent de celui que la nature nous offre : M. Chirac parle des fibres tranſverſales qu'il croit propres à le dilater : bien plus il prétend que les fibres externes ſont droites depuis la baſe du cœur juſqu'aux deux tiers de ſa longueur, & qu'elles ſe réfléchiſſent & marchent en ligne ſpirale, principalement dans le ventricule droit. Au-deſſous de cette couche on en trouve une autre dont les fibres ont une direction oppoſée ; elles naiſſent de la baſe ; & ſe tournent de droite à gauche, parviennent à la pointe, & remontent par un chemin oppoſé. Suivant M. de Chirac, les fibres ſpirales produiſent des fibres tranſverſales. Il préſumoit qu'une partie de l'air que le poumon reçoit dans l'inſpiration, parvenoit dans les ventricules du cœur chargé de particules nitreuſes, qui ſe mêlant avec les parties ſalino-ſulphureuſes du ſang, produiſoient une exploſion . . . *Sequitur nitro-aëreas partes, quæ in fluidum cordis motrix habitura ſunt, vocare in operis ſocietatem*

ſocietatem ſalino-ſulphureas partes (*a*). M. Chirac compare cette prétendue exploſion à celle de la poudre à canon. Il amplifie donc les fictions de Deſcartes, & il les préſente d'une maniere ſi foible & ſi lâche, qu'on ne lit ſon ouvrage qu'avec dégoût. Il attaque indifféremment les hommes les plus célebres. Il n'épargne pas même Vieuſſens. Voici le jugement que M. de Senac porte des ouvrages ſur le cœur, publiés par ces deux Anatomiſtes. XVII. Siecle. 1688. CHIRAC.

» L'eſprit d'hypotheſe a ſurtout regné en France; » il ſemble que nous ayons porté dans la Phyſique » la même légereté qu'on nous reproche dans nos » actions Les travaux de l'Académie des Sciences » ont pu à peine corriger notre goût dépravé. » Vieuſſens parut à Montpellier comme un homme » qui avoit plus de zele que de génie. Son ou- » vrage ſur les nerfs lui mérita cependant l'eſtime » de tous les Médecins, excepté de ſes Confreres: » leur jalouſie attribua à des Ecoliers un travail » qui pouvoit honorer les plus grands Maîtres; » mais l'équité du public l'a enfin vengé de cette » injuſtice. Le nom de cet Anatomiſte auroit paſſé » ſans tache à la poſtérité, s'il s'étoit borné à cet » ouvrage; mais il a voulu philoſopher ſur ce qu'il » ignoroit. Il attribue le mouvement du cœur à » une force élaſtique, qu'il ſuppoſe dans le tiſſu » des fibres du cœur, & au concours des eſprits » animaux. Tout eſt hypotheſe dans ſon opinion. » Comment ces deux cauſes produiſent-elles la con- » traction & la dilatation alternative du cœur? » c'eſt ce qu'il ne ſauroit expliquer. Il n'a d'autre » mérite dans ſes conjectures haſardées, que d'a- » voir épargné à ſes lecteurs l'ennui de la lon- » gueur.

» M Chirac, ſon Antagoniſte, s'eſt plus étendu » ſur les cauſes de la contraction & de la dilata- » tion du cœur, ſans nous donner des idées mieux » fondées. Figurez-vous un homme qui, dans une » profonde obſcurité, croit voir de ſes yeux les » objets qui ſe préſentent à ſon imagination: tel

(*a*) Pag. 157, premiere édition.

XVII. Siecle. 1683. CHIRAC.

» étoit ce Médecin ſi fameux dans les Ecoles. Sans » ſavoir le calcul, il a calculé la force des nerfs. » Cette force inconnue, qui auroit embarraſſé les » plus grands Géometres, n'a point effrayé M. Chi- » rac. Selon ſes idées, le mouvement du cœur eſt » produit par une fermentation. La cauſe de cette » fermentation eſt une matiere acide que le ſang » verſe dans les locules creuſés par la nature dans » le tiſſu des fibres. C'eſt là le ſujet d'un livre de » 350 pages. De telles idées n'attirent l'attention que » par l'excès de leur ridicule; ainſi nous nous diſ- » penſerons de les réfuter : ce qu'il y a de plus » ſurprenant, c'eſt qu'il y ait encore aujourd'hui » des eſprits aſſez bizarres pour les adopter (*a*).

Lettres ou réflexions préliminaires ſur l'apologie de M. Vieuſſens, & ſur la Préface qui la précede. 1698, in-12.

L'ouvrage de M. Vieuſſens n'avoit point encore paru lorſque M. Chirac publia ſa réponſe; il y revendique la découverte de l'acide dans le ſang.

Réponſe à la déclamation du R. P. C. *ſous le titre de Réponſe du ſieur Vieuſſens à trois lettres du ſieur Chirac. Namur* 1692, in 12.

Cette critique a paru ſous le nom de M Julien; l'Auteur y accuſe Vieuſſens d'avoir publié ſous ſon nom une Diſſertation contre M. Chirac, faite par un Moine, & il critique amerement Vieuſſens, &c.

Quæſtio de vulneribus. Monſpelii 1707, in-12, & traduit en françois par un Médecin, ſous le titre :

Obſervations de Chirurgie ſur la nature & le traitement des plaies, & ſur la ſuppuration des parties molles par M. Fizes. *Paris* 1742, in-12.

M. Antoine de Juſſieu ſoutint cette theſe ſous la préſidence de M. Chirac, qui y fait un ample détail des ſymptomes qui caractériſent les plaies des différentes parties du corps; il y blame l'uſage des tentes & des bourdonnets : *Planum eſt in his propoſitum, primum ſcopum curationis, quo cautum eſt labra vulnerum remota duci oportere ad mutuum contactum, adimpleri non poſſe* (*a*). Il y blame l'uſage des eaux de

(*a*) SENAC, Traité du cœur, pag. 442. Tom. I.
(*b*) Pag. 71.

Balaruc dans le cas des plaies au tendon. Du reſte, cet ouvrage eſt écrit avec tant de grande négligence, que la plupart des alinéa commencent par le mot *quoniam*. On en trouve juſqu'à dix dans la même page; c'eſt ce qui a fait dire à M. de Fontenelle, que cet ouvrage, par la ſolidité de l'inſtruction, ſe fait pardonner ſans peine une grande négligence de ſtyle. XVII. Siecle. 1688. CHIRAC.

On trouve dans l'hiſtoire de l'Académie des Sciences de Paris & de Londres, & dans les Journaux des Savans, quelques Mémoires qui lui appartiennent :

Sur l'action du ventricule dans le vomiſſement. H. de l'Acad. des Sciences, 1700.

L'eſtomac, ſuivant cet Auteur, eſt entierement privé d'action dans le vomiſſement qui s'opere par la compreſſion que le diaphragme & les muſcles du bas ventre exercent ſur lui. M. Duverney avoit déja adopté cette explication; mais M. Littre oſa le contredire, & ſoutint une opinion contraire; car, ſuivant lui, le vomiſſement peut ſe faire ſans aucune contraction dans le diaphragme & dans les muſcles du bas ventre. Le Secrétaire de l'Académie royale des Sciences croit avec raiſon qu'on peut concilier ces deux ſentimens.

Sur les moyens de conſerver quelque temps la vie à un animal après lui avoir enlevé le cerveau, & lui avoir coupé la tête. Journ. des Sav. 1688.

Ce moyen conſiſte à ſouffler dans la trachée artere; il étoit connu de Veſale, que M. Chirac n'a pas daigné citer

Porta (Gaſpard), Docteur en Médecine, eſt l'Auteur d'un ouvrage dans lequel on trouve quelques détails de Phyſiologie. PORTA.

Medicina brevis exhibens hominis machinam. Lugd. Batav. 1688, in-8°.

Bienaiſe (Jean), étoit de Méziéres en Champagne. Il étudia la Chirurgie, & ſe fit recevoir Maître dans le corps de Saint Côme de Paris. Son ſavoir l'éleva aux principales places de Chirurgie. Il fut Chirurgien du Parlement. On l'appella pluſieurs fois à la Cour pour y voir la Reine Anne d'Autriche, & il guérit François de Harlay, pour lors Arche- BIENAISE.

XVII. Siecle. 1688. BIENAISE.

vêque de Rouen, & qui devint enſuite Archevêque de Paris, d'une piquure à l'artere brachiale, faite par un homme peu adroit & peu inſtruit de la Chirurgie. M. de Harlay lui fit en reconnoiſſance une penſion annuelle de 800 livres. Il accompagna Louis XIV dans les Campagnes de Flandres. La régularité de ſa conduite & les fréquens ſuccès qu'il eut dans la pratique de la Chirurgie, lui mériterent l'eſtime particuliere & des faveurs ſignalées du Roi Louis XIV. Bienaiſe acquit de grandes richeſſes. Il diſtribua une partie de ſes biens aux pauvres, & il en employa une autre à l'établiſſement de deux Démonſtrateurs, l'un d'Anatomie, & l'autre de Chirurgie, chacun avec ſix cents francs de penſion. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans le 21 Décembre 1681.

Les opérations de Chirurgie par une méthode courte & facile. Paris 1688, in-12. 1693, in-12.

Cet ouvrage eſt poſtume (*a*), & ne parut que ſept ans après la mort de l'Auteur. Il eſt fait avec ſoin. Bienaiſe y décrit clairement & en peu de mots le manuel des opérations les plus difficiles & les plus compliquées, & il nous avertit dans ſa Préface qu'il n'y avance rien qui ne ſoit fondé ſur la pratique des Chirurgiens de ſon temps. Ce Chirurgien judicieux blame l'uſage des poudres qu'on introduiſoit dans une plaie pour en procurer la réunion; » mais la réunion des plaies eſt une pure » action de la nature, & leur poudre ne ſervoit » qu'à l'empêcher, en faiſant un enduit qui bou- » choit le paſſage au ſang, & qui empêchoit les » bords de ſe reprendre: il n'y a point d'autre baume » que le ſang pour la régénération des chairs; c'eſt » la même choſe pour la greffe dans les arbres; » la ſeve ou le ſuc nourricier de la plante, en fi- » lant les petits tuyaux qui en font le tiſſu, eſt la » véritable cauſe que l'ente ſe réunit à l'inciſion » que l'on a faite à l'arbre: c'eſt encore la même » choſe pour la formation du cal dans les os, dont

(*a*) C'eſt en liſant le Journal des Savans que j'ai vu que cet ouvrage dont je cherchois depuis long-tems l'Auteur, appartenoit à Bienaiſe. *Journal des Sçavans* 1688.

» la ſubſtance n'eſt qu'un compoſé de petits tuyaux » ou de vaiſſeaux (*a*).

XVII. Siecle.

1688.

BIENAISE.

Cependant cet Ecrivain rapporte l'hiſtoire d'un homme qui avoit reçu un coup d'épée à la poitrine, & dont une partie des lobes du poumon s'étoient engagées entre les côtes, & avoient fait une tumeur conſidérable qu'on fut obligé d'extirper par la ligature : cependant, ajoute Bienaiſe, le malade n'a pas laiſſé d'en guérir en très peu de temps.

Il donne un expoſé ſuccint des hernies, recommande pour l'exomphale le même traitement que pour le bubonocele. La clarté qui ſe trouve dans ſa deſcription en fait le principal mérite. L'expérience lui a appris que dans le cas des hydropiſies, on tiroit les plus puiſſans ſecours des ſcarifications. Il s'eſt étendu fort au long ſur la fiſtule à l'anus. Il ſe ſervoit d'un ſtylet flexible pour former une anſe, laquelle embraſſoit toute la partie viciée, & il coupoit circulairement au-deſſus les chairs avec un biſtouri courbe : il dit qu'on peut faire cette opération » avec un inſtrument en maniere de biſtouri, » dont le bout eſt en ſtylet ; on le paſſe dans l'o» rifice de la fiſtule, & le tirant à ſoi, on en » coupe tout le fonds (*b*) ». Bienaiſe croit cette opération moins douloureuſe, & plus facile à pratiquer. Il diſtingue avec raiſon dans l'empyême, le lieu de l'opération de néceſſité, de celui d'élection. Celui de néceſſité eſt où la matiere ſe préſente en formant une tumeur extérieure ; le lieu de l'élection eſt, dit-il, ordinairement entre la ſeconde & la troiſieme côte vraie, comptant de bas en haut, à quatre doigts de l'angle inférieur de l'omoplate, & à quatre doigts de l'épine (*c*). Bienaiſe copie ici pluſieurs Auteurs dont nous avons déja fait l'hiſtoire, & il a été lui-même copié par Dionis, quoiqu'on ne puiſſe rien établir de poſitif ſur la ſituation de l'omoplate, à moins qu'on n'aſſigne celle du bras, parcequ'une de ces parties ſuit le mouvement de l'autre ; d'ailleurs la hauteur de la poitrine variant

(*a*) Pag. 21.
(*b*) Pag. 89.
(*c*) Pag. 97.

XVII. Siecle. 1688. BIENAISE.

ſuivant les divers âges, on ne peut indiquer le lieu où il faut l'ouvrir d'après celui qu'occupe l'angle inférieur de l'omoplate : Bienaiſe dit que » ſi le » malade a été ſujet à la pleuréſie, il faut faire » l'ouverture un peu plus haut, crainte de bleſſer » le diaphragme qui s'attache aux côtes facilement » après cette maladie (a) ». En décrivant l'opération de l'anévriſme, il recommande de ne point embraſſer le nerf dans la ligature que l'on pratique à l'artere. Il admet l'exiſtence du contre-coup, & il veut qu'avant de ſe déterminer à trépaner, on attende les accidens. Il ſavoit que la ſubſtance du cerveau pouvoit être bleſſée, & même emportée en partie ſans aucun danger de mort. Il n'en eſt pas de même, ſuivant Bienaiſe, des plaies du cervelet, & de la moëlle de l'épine, car la moindre bleſſure qui leur arrive, fait mourir le malade. Il ne veut point qu'on ſe ſerve dans le traitement d'une plaie à la tête, d'huile ou d'autres choſes graſſes ou onctueuſes.

La ligature des vaiſſeaux eſt le plus puiſſant ſecours qu'on puiſſe employer pour s'oppoſer à l'effuſion de ſang. Bienaiſe en reconnoît l'avantage. Il ajoute » que la ligature la plus sûre, c'eſt de paſſer une » aiguille enfilée d'un fil ciré, dans les chairs au- » deſſous du vaiſſeau, laquelle on repaſſe encore » de même pour venir lier ſur le vaiſſeau (a) ». Cependant on ne peut louer Bienaiſe d'avoir renouvellé la cruelle méthode de pratiquer la ſuture des tendons, que pluſieurs Chirurgiens de ſon temps avoient proſcrite de la Chirurgie, d'après Galien qui en avoit défendu l'uſage, &c.

On trouve à la fin de cet ouvrage un traité ſur des maladies de l'eſtomac, qui contient quelques explications phyſiologiques de ſes fonctions.

STISSER. Stiſſer (Conrad).

De lympha ejuſque morbis. Leyd. 1688, in-4°.

LANZONI. Lanzoni (Joſeph), Médecin célebre, naquit en 1663 à Ferrare, petite Ville d'Italie, de Jacques Lanzoni & de Marguerite Serena, qui lui firent faire ſes premieres études avec le plus grand ſoin, & il y répondit

(a) Page 166.

par ſon goût particulier à s'inſtruire Il fit ſon cours de Philoſophie ſous Sigiſmond Nigriſoli, & ceux de Médecine ſous Jean Baptiſte Juſtin, Jérome Nigriſoli, & Hippolite Amonetis Il reçut le Doctorat à l'âge de vingt ans. En 1694 il fut nommé aux Chaires de Philoſophie & de Médecine qu'il remplit avec tant d'éclat, qu'on le conſulta des Provinces les plus éloignées de l'Italie. Il joignoit aux connoiſſances de Médecine des notions profondes de littérature. Pluſieurs Académies d'Italie ou étrangeres ſe l'aſſocierent comme membre. Il étoit de l'Académie des curieux de la nature, & il a été le reſtaurateur & le Secrétaire de l'Académie de Ferrare. Il ſuccéda en 1727 à François Marie Nigriſoli, premier Profeſſeur de Philoſophie, & eſt mort le premier de Février 1730 dans la ſoixante-ſeptieme année de ſon âge.

XVII. Siecle. 1688. LANZONI.

Animadverſiones variæ ad Medicinam Anatomicam & Chirurgicam facientes. Ferrar. 1688, in-8°. & ſe trouvent encore dans le recueil de ſes ouvrages, imprimé à *Lauſane* 1738, in-4°. 3 vol.

Lanzoni a recueilli dans cet ouvrage pluſieurs queſtions médicolégales. On y lit l'hiſtoire d'un calcul prodigieux, d'une fracture ſinguliere du coronal, quelques remarques hiſtoriques ſur l'artere bronchique; l'Auteur prétend qu'elle courcourt à la ſécrétion des menſtrues: il décrit le canal thoracique, & il dit avoir vu quelques-uns de ſes rameaux qu'il croit deſtinés à porter le lait aux mammelles, & il ajoute quelques obſervations ſur un foie d'un volume prodigieux, ſur un hydrocéphale, &c.

Zoologia parva. Ferrar. 1689, & ſe trouve dans le recueil annoncé.

L'Auteur nous avertit qu'il a extrait ſes deſcriptions des animaux, & les obſervarions qu'il fait ſur leurs uſages médicinaux, de Schroder, d'Hoffman, d'Ettmuller, &c.

De balſamatione cadaverum. Ferrar. 1693, 1704 & encore dans le recueil.

C'eſt un chef-d'œuvre d'érudition. Lanzoni a ramaſſé en peu de mots preſque tout ce que les an-

XVII. Siecle.

1688.

LANZONI.

ciens avoient écrit ſur cette matiere, & il la préſente avec un air de nouveauté qui plait & qui inſtruit. Il rapporte tous les moyens qu'on a mis en uſage pour conſerver les corps. Il fait grand cas de la méthode d'un baume de Jean Helfric Juncken.

De ſaliva natura & cauſis. Ferrar. 1702, in-8°. & dans le recueil.

La ſalive, ſuivant Lanzoni, eſt ſavonneuſe, & par-là chargée d'un ſel acide, & d'une huile. Lanzoni donne une hiſtoire aſſez exacte des découvertes faites ſur les voies ſalivaires; & après avoir indiqué les uſages de la ſalive, il fait quelques réflexions ſur ſes altérations, & ſur les maladies qu'elle occaſionne.

On trouve dans le recueil un grand nombre d'autres traités; cependant il y en a peu qui nous intéreſſent.

De lacrymis.

L'Auteur conſidere les larmes plutôt en Orateur qu'en Phyſicien.

De dentibus.

Lanzoni adopte l'opinion abſurde de Columbus & de Diemerbroëk ſur la régénération des dents; il croit que les ſecondes dents naiſſent des premieres racines. Il a vu un homme dont les deux dents canines ſupérieures étoient vertes.

De pericardio.

Il croit qu'il exiſte dans tous les animaux; mais il en donne une deſcription très mauvaiſe. Cet Auteur penſe avec Veſale qu'on trouve plus d'eau dans le péricarde des femmes que dans celui des hommes. Voilà donc le point d'Anatomie de Veſale le plus répréhenſible que Lanzoni adopte, tandis qu'il réfute ceux qu'il devoit adopter.

Conſultationes médicinales.

Il y en a pluſieurs anatomico-chirurgicales. On y lit l'hiſtoire d'un ſquirrhe prodigieux de la rate, d'une chute de l'anus ſinguliere, & des remarques ſur la ſaignée, ſur le mouvement périſtaltique des inteſtins.

Obſervationes medicæ ex miſcellaneis naturæ curioſorum deprompta.

Elles ſont au nombre de deux cents quarante-huit ; peu ſont curieuſes & intéreſſantes, & beaucoup ſont ſurperflues & ridicules. On trouve à la fin une diſſertation *De vita & morte*, dédiée à Lucas Schroeckius. Lanzoni y ſuit les principes de Deſcartes. XVII. Sie 1688. LANZO

Scholia in obſervationes medico-chirurgicas Henrici ă Moinichen.

Les Commentaires que Lanzoni donne des obſervations de Moinichen, ſe réduiſent à quelques notes qu'il a extraites des autres Ecrivains.

Veſtus (Juſtus). VESTUS.

Compendium inſtitutionum medicinæ. Erfurt. 1688. *Lipſ.* 1731.

Bontekoë (Corneille), Profeſſeur en Médecine à Francfort ſur l'Oder, né à Alckmaer en Hollande, étudia la Médecine à Leyde ſous Sylvius de Leboë, & ſous Théodore Craanen. Il reçut le bonnet de Docteur dans cette Faculté, revint à Alckmaer, d'où il alla à la Haye, & enſuite à Amſterdam, dans le deſſein d'y fixer ſon ſéjour. Mais il s'attira par ſa conduite des ennemis puiſſans & dangereux, ou, comme les Hiſtoriens le diſent, ſon ſavoir lui fit tant de jaloux, qu'il fut obligé de quitter les lieux dans leſquels il croyoit faire ſa demeure. Il ſe retira à Hambourg, & c'eſt-là qu'il compoſa un traité ſur l'année climatérique, à l'occaſion de ce que l'Electeur de Brandebourg étoit entré dans la ſoixante-treizieme année de ſon âge. Cet ouvrage plut tellement à ce Prince, qu'il choiſit Bontekoe pour ſon Médecin, & lui donna une Chaire de Profeſſeur en Médecine à Francfort ſur l'Oder ; il en remplit les fonctions très peu de temps, car la mort l'enleva à l'âge de trente-huit ans. BONTEKO

Opera poſthuma. Leydæ 1688, in-8°.

Opera omnia. Amſtelod. 1689, in-4°.

Les ouvrages de Chirurgie ſont peu intéreſſans ; il ne veut pas qu'on diviſe la Chirurgie en cinq parties, comme le faiſoient communément les Auteurs de ſon temps. Il tâche de ſimplifier la plupart des noms des inſtrumens, des maladies chirur-

XVII. Siecle. 1688. gicales, ou même ceux de l'Anatomie. Il trouve ridicule le nom de *teſtes* & de *nates*, de *vulva*, &c. qu'on donne à quelques parties du cerveau : *pudeat obſcœnis talibus denominationibus cerebrum, animæ ſedem, conſpurcare.* Cet Auteur, dans ſes ouvrages poſthumes, place l'ame dans le corps calleux, comme M. de Lapeyronie a fait en 1742 dans un Mémoire de l'Académie des Sciences, ſans citer Bontekoe.

BONTEKOE.

Le traité que Bontekoe a écrit ſur l'économie animale, eſt peu inſtructif. Cet Auteur puiſe ſes explications dans les ouvrages de Deſcartes, les combine, & les accommode à ſa façon de penſer qui eſt très éloignée de celle d'un bon Phyſicien.

BERGEN.

Bergen (Jean George de), Docteur en Médecine.

De conceptione fœtus humani. Witteberg. 1688, in 4°.

De circulatione ſanguinis. Francof. ad viad. 1709, in-4°.

Oratio de aeris per pulmones in ſanguinem tranſitu. ibid 1710

De bile icteri cauſa ficta. ibid. 1710.

De inſomniis. ibid. 1711, in-4°.

De vagitu uterino. ibid. 1714.

De parotidibus. ibid. 1714.

Bergen releve pluſieurs préjugés dans ſes diſſertations; dans l'une il nie que l'air pénetre le ſang par les poumons; dans l'autre il aſſure que la bile ne produit pas la couleur jaune par ſon reflux dans le ſang.

ROUDEL.

Rondel (du).

Hiſtoire d'un fœtus humain. Leyde 1688, in-12.

REYER.

Reyer (Ern.)

De hermaphroditis. Arnſtad. 1688, in-4°.

STABE.

Stabe *de Caſſina* (Jean Paul), Médecin de Trente, eſt l'Auteur de l'ouvrage ſuivant.

Diſſertatio ad Nigriſolum quâ inveſtigatur ratio ob quam gallina incubant, & quare fœtus maculis & monſtruoſitatibus deturpantur, & parentibus ſimiles naſcantur. Mutinæ 1688, in-8°.

Merlet (Roland) de Paris, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville, eſt l'Auteur d'une theſe ſoutenue par Charles Contugi. XVII.

An fiſtulæ ani ſectio? Pariſ. 1688.

Il y ſoutient l'affimative.

Douté (Amand), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Médecin du Duc de Bern.

An virago fœtum generat imbecillem? Pariſ. 1688.

Il conclut pour l'affirmative.

Douté (Philippe), Docteur en Médecine de la même Ville.

Pellitur-ne ſanguis ſola cordis incitatione? Pariſ. 1688.

Douté prétend avec raiſon que les arteres favoriſent par leur contraction la marche du ſang.

Gagliardi (Dominique), Profeſſeur d'Anatomie & de Médecine à Rome, étoit diſciple d'Antoine Placenti, & compoſa un ouvrage ſur la ſtructure des os, qui lui a acquis de la célébrité.

Anatome oſſium. Romæ, 1689. *Lugd. Batav.* 1723, in-4°. & ſe trouve dans la bibliothéque anatomique de Manget.

Cet ouvrage contient pluſieurs réflexions originales, pour la plupart exactes, & par là dignes de nos éloges. Gagliardi nous avertit que ce livre n'eſt pas le fruit de ſon imagination, mais qu'il s'eſt contenté de décrire les objets tels qu'il les a vus, & tels qu'il peut les démontrer. Il nous apprend que pour ſe procurer un grand nombre d'oſſements, il a examiné non-ſeulement les os des cadavres qu'il avoit diſſéqués, ou qui avoient ſervi aux préparations anatomiques des amphithéâtres de Rome, mais encore qu'il a fouillé dans les cimetieres de S. Jean de Latran, dans celui de l'Hôpital du S. Eſprit, & dans celui de la Conſolation, &c.

Il examine d'abord la ſubſtance extérieure, & il ſoumet enſuite à ſes recherches la ſubſtance interne; il dit, avec Malpighi, que la ſubſtance extérieure eſt formée de plaques oſſeuſes de différentes longueurs & de différentes épaiſſeurs. Cependant Mal-

XVII. Siecle. 1689. GAGLIARDI.

pighi n'ayant point examiné la méchanique avec laquelle les plaques ſont réunies, notre Auteur a cru devoir faire des recherches ultérieures, & ſes travaux n'ont point été ſuperflus, *inveni eas (laminas) quibuſdam oſſiculis transfixas, quâ claviculorum more dictas lamellas nectebant ſimul adſtringebantque* Il a employé différents moyens pour connoître ces plaques. Tantôt il a ramolli les os par des menſtrues analogues (*a*), tantôt il les a mis en poudre ou par la trituration, ou par la calcination.

L'on ne conſulte jamais en vain la nature, quand on examine ſes productions avec une attention continuée & réfléchie. Gagliardi ne ſe déſiſta pas de ſon travail : il ſe convainquit que les lames oſſeuſes étoient compoſées de deux ſubſtances, de filaments nerveux, épanouis, & d'un ſuc concreſcible de la nature du plâtre, à la faveur duquel les filaments ſont réunis entr'eux, & forment des lames. Gagliardi les compare à des panniers ou à des murailles formées de roſeaux & de plâtre. Il dit pouvoir démontrer cette ſtructure dans le crâne d'un fœtus venu avant terme, ou dans le fémur d'un adulte, qui a été long-tems expoſé à l'air. Cependant les filaments n'ont pas par-tout une égale ſtructure dans les os du crâne ; ils s'épanouiſſent en forme de rayon, au lieu qu'ils ſont preſque paralleles dans le fémur. Cette réflexion, ſur la ſtructure des os eſt juſte ; MM. Hériſſant & Fougerous, de l'Académie Royale des Sciences, qui en ont ſenti le prix, ſe ſont livrés aux mêmes recherches, & ils ont démontré l'exiſtence de la terre dans l'os. L'un, par la décompoſition avec les acides a extrait la partie terreuſe, & a réduit l'os en une eſpece de cartilage : l'autre a fait bouillir ce corps cartilagineux, ainſi préparé, dans une leſſive chargée d'alkali, & lui a redonné la plupart des propriétés de l'os. Les lames ainſi compoſées, ſont percées d'un grand nombre de trous. Gagliardi croit qu'ils reçoivent quatre eſpeces de

(*a*) Interdum ſcilicet ea menſtruis proportionatis emolliendo. *Præf.*

clous, qui assujettissent les plaques ensemble ; de ces clous, les uns sont à tête ronde comme une épingle, les autres sont coniques, & ceux-ci sont de deux especes, car les uns ont la base vers l'axe, & les autres vers la surface extérieure de l'os. Gagliardi dit que les clous de la quatrieme classe sont ployés, & il décrit leurs plis scrupuleusement. XVII. Siecle. 1689. GAGLIARDI.

La substance intérieure differe, selon Gagliardi, de la substance extérieure ; les filets osseux sont différemment dirigés, moins gros & moins solides. Il distingue trois especes de substances ; *prima quæ occurrit corrugatarum, secunda perforatarum, sive cribriformium ; tertia vero laminarum reticulatarum* (*a*).

Gagliardi décrit fort au long ces trois différentes substances osseuses : il prétend que les fibres des plaques ridées (*b*), sont ou plus nombreuses, ou enduites (*c*) d'une plus grande quantité de suc gypseux & concrescible, parcequ'elles sont plus épaisses.

Gagliardi examine fort au long les dimensions & la figure des cavités médullaires ; il décrit aussi les filaments osseux qu'on y observe, & il fait quelques réflexions sur la nature & les usages de la moëlle, que je ne rapporterai cependant point parcequ'elles ne sont pas originales.

Après de tels préliminaires, où l'erreur se trouve mêlée à la vérité, notre Anatomiste Romain examine la structure particuliere à chaque os : il n'entre point dans le détail, parcequ'il y a plusieurs os qui ont la même structure ; il se contente de décrire ceux qui présentent une structure notable par leur différence. Il examine les dégrés généraux d'ossification. Il fait voir que le coronal est composé de fibres rayonnées, qui forment des mailles & des réseaux, entre lesquels les vaisseaux versent leur suc concrescible, & il observe que dans l'adulte, les sinus frontaux sont formés par les feuillets de la

(*a*) Cap. I. Observ. IV.
(*b*) Corrugatarum. Obs. V.
(*c*) Gypseo ac concrescibili succo præ cæteris uberius obductæ ac incrustatæ, ibid.

XVII. Siecle. 1689. GAGLIARDI.

lame interne & non entre les deux lames des os qui contiennent la moëlle. *Non inter utrumque (frontis) parietem, ſeu antiquorum laminam, & per conſequens in meditullio, ut uſque adhuc quam plurimi opinati ſunt, ſed inter lamellas vel parietis cerebrum reſpicientis, vel (quod rarius), externi tabulati eam ſitam obſervavimus.* Il s'étend beaucoup ſur les vaiſſeaux des os larges du crâne, & ſur ceux des vertebres. Il a décrit les canaux qu'on obſerve dans le corps de ces os : ils étoient connus de Colombus, & Bertin en a parlé en dernier lieu, avec l'exactitude qui caractériſe ſes ouvrages. Je ne connois point d'Auteur qui ait mieux décrit les canaux & les vaiſſeaux des côtes, que Gagliardi : il prétend que les cartilages des côtes s'oſſifient chez les vieillards, parce que les vaiſſeaux y apportent un ſuc plâtreux & concreſcible.

C'eſt en traitant de ce genre d'oſſifications, que Gagliardi nous tranſmet l'hiſtoire d'une jeune femme noble, qui, à la ſuite d'un catarrhe, fut attaquée des plus vives douleurs dans différentes parties du corps : elles ſemblerent s'adoucir dans le tems que les extrémités inférieures s'enflerent ; mais il ſurvint un ſymptôme non moins effrayant ; les os devinrent flexibles & ſe luxerent ; tout mouvement lui fut par-là interdit ; des douleurs atroces ſe firent reſſentir, & tourmenterent la malade pendant un certain temps ; mais enfin la fievre s'alluma ; elle diſparut & revint ; les forces s'affoiblirent, les côtes ſe ployerent au-dedans de la poitrine, & de-là une difficulté de reſpirer qui enleva la malade. A l'ouverture du cadavre on trouva certains os ramollis, ſemblables à la chair, & d'autres qui avoient pris la conſiſtance d'un cartilage. Cette obſervation eſt intéreſſante à l'hiſtoire de la Chirurgie. Si on l'eût connue en France vers le commencement de ce ſiecle, on n'eût pas regardé le ramolliſſement comme une maladie nouvelle, & l'hiſtoire de la Suppiot n'eût eu rien de merveilleux ſi les Auteurs qui l'ont décrite, euſſent rapporté les exemples épars dans pluſieurs ouvrages dont nous

avons rendu compte, & principalement celui qu'on lit dans les ouvrages de Gagliardi. Voici la maniere dont il décrit les altérations qu'on obſerva. *Cujus adaperto cadavere*, dit-il, *oſſa primaria tam inferiorum quàm ſuperiorum artuum adeo emollita reperta ſunt, ut quâdam carne calloſâ potius conſtructa viderentur; reliqua verò oſſa cadaveris cartilaginea tantùm duritie prædita erant* (a). Gagliardi recherche ſavamment la cauſe de ce ramolliſſement; il eſt sûr, dit-il, que la ſolidité des os dépend de la terre gypſeuſe qu'ils contiennent; mais ſi ces os viennent à en être dépourvus, il faut de toute néceſſité qu'ils perdent leur ſolidité. *Et ſic oſſa neceſſario mollia fiunt, & magis aut minus, prout magis minuſve dictus ſuccus oſſeus jam concretus diſſolutus fuerit.* Il n'y a qu'un menſtrue capable de diſſoudre le ſuc oſſeux, ſans attaquer les fibres ligamenteuſes, qui puiſſe opérer une telle décompoſition de l'os. Gagliardi penſe que ce menſtrue eſt acide, qu'il agit ſur la ſubſtance gypſeuſe, comme les acides agiſſent ſur les coraux. Cette remarque eſt juſte, & mérite à l'Auteur les plus grands éloges. Il eſt ſurprenant que les Hiſtoriens de l'Anatomie ne lui en aient point fait honneur.

XVII. Siecle 1689. GAGLIARDI

La deſcription que Gagliardi donne des extrémités, eſt nouvelle & intéreſſante; je voudrois pouvoir le ſuivre dans tous ſes détails pour en mieux faire ſentir le prix; mais il faut me reſtreindre dans les bornes que je me ſuis preſcrites. Il indique les lames oſſeuſes, décrit pluſieurs exoſtoſes, parle des nodoſités, & traite fort au long de la matiere crétacée qu'on trouve dans les articulations des goutteux. Il a ſcrupuleuſement examiné la ſtructure des dents; il croit que la ſubſtance émaillée eſt compoſée de fibres paralleles & contiguës, enduites d'un ſuc concreſcible, & qui acquiert une conſiſtance beaucoup plus grande que celle des os, &c. il dit qu'on produit des étincelles en frottant avec force deux dents enſemble, &c.

(a) Caput II. Obſ. III.

XVII. Siecle. 1689. Gagliardi a fait dépeindre la plupart des objets dont il traite dans ſon ouvrage, dans quatorze figures fort groſſieres, ſi l'on en juge par celles que Manget a fait graver dans ſa bibliotheque anatomique.

SCARAMUCCI Scaramucci (Jean-Baptiſte), Médecin Italien. *De motu cordis mechanicum theorema. Senogallie* 1689, in-4°. & imprimé dans le Journal de Parme, année 1689.

Cet Auteur prétend que dans la contraction du cœur, le ſang contenu dans les parois du cœur, ſe ramaſſe dans les veines coronaires, & il croit que les veines ſe rempliſſent de ſang par la contraction des arteres. Il établit un temps moyen entre la contraction & la dilatation du cœur On trouvera un plus long extrait de cet ouvrage dans les Actes de Leipſic.

BERGER. Berger (Jean Godefroi), fils de Valentin Berger, Recteur & Directeur des Colleges de Leipſic & de Hall, & frere de Jean Henri Berger, Conſeiller Aulique de l'Empire, naquit à Hall en Saxe le 11 Novembre 1659. Il alla à Iene en 1677 après ſes premieres études, pour ſe livrer aux mathématiques, & enſuite à la Médecine. Au bout de trois ans de ſéjour dans cette Ville, Berger ſe rendit à Erfort où il ſuivit les plus célebres Médecins. Il revint à Iene en 1681; & ce fut ſous Wedelius qu'il ſoutint une theſe *De chylo*, &c. Il reçut le bonnet de Docteur en 1682; & alla enſuite à Leipſic où il ſoutint avec applaudiſſement des theſes pour entrer dans la Faculté de Médecine de cette Ville dont il devint Profeſſeur extraordinaire. On lui avoit promis la premiere Chaire vacante lorſqu'il fut appellé pour y enſeigner la Médecine. Dès qu'il fut inſtallé dans cette Chaire, il parcourut les Univerſités de Hollande, de France & d'Italie. De retour à Wittemberg, il reprit les fonctions de ſon profeſſorat juſqu'à ce qu'il fut appellé d'abord à Liechtenberg, & enſuite à Pretſch auprès de la Reine de Pologne pour être ſon Médecin. Berger mourut à Wittemberg le 2 Octobre 1736 à l'âge de ſoixante & ſeize ans. Il eſt l'Auteur de pluſieurs theſes très eſtimées.

Diſſertatio

Dissertatio de polypo. Witteberg. 1689.
Disput. de chylo. Witteberg. 1690.
De succi nutritii per nervos transitu. ibid. 1695.
Disput. de respiratione. Witteberg. 1697.
Disput. de odoratu. ibid. 1698.
De nutritione. 1708, in-8°.
De vita longa. 1708.
Dissert. de natura humana & de secretione. Witteberg. 1712.

Physiologia medica, sive de naturâ humanâ liber bipartibus. Witteberg. 1701, in-4°. *Francof.* 1737, in-4°. Cette édition a été publiée par Frédéric Christian *Gregut*, Médecin du Prince de Hesse, & Professeur en Médecine à Hanovre. Il y a joint l'histoire succinte de l'anonyme.

On trouve encore de Berger dans les Actes de Leipsic, année 1698, page 295, une observation sur une artere vertébrale fournie par la crosse de l'aorte.

La physiologie de Berger est très estimée des connoisseurs ; & quoiqu'elle ait été publiée depuis quelque temps, on la lit encore aujourd'hui avec plaisir & avantage. Berger a dépouillé la physiologie de ces hypotheses absurdes que le préjugé & l'ignorance avoient enfantés. Il n'admet aucune effervescence dans le cœur, adopte l'anastomose immédiate des arteres avec les veines, celle des vaisseaux lymphatiques avec les vaisseaux sanguins. Le poumon, suivant Berger, est le principal organe de la sanguification, & la matiere nourriciere gélatineuse est appliquée aux parties qui ont besoin de nourriture par la force systaltique des vaisseaux. Il croyoit à la reproduction de nouvelles fibres. Il a décrit la circulation du sang de la grenouille qu'il a examinée à la faveur du microscope. Les ventricules du cœur lui paroissent d'une grandeur à peu près égale, & il a prouvé que le diaphragme étoit le principal organe de la respiration ; il l'a vu s'élever & s'abaisser dans un chien dont il avoit coupé les muscles du bas-ventre. Les expériences qu'il a faites sur les animaux vivans lui ont fourni des raisons très solides sur l'existence d'un fluide ner-

XVII. Siecle. veux. Il admettoit l'entrecroiſement des rayons lumineux dans l'œil, & il croyoit que les objets ſe
1689. peignoient dans un ſens renverſé. Berger a auſſi
BERGER. admis le ſyſtême des œufs pour expliquer le méchaniſme de la génération, &c. . . . . Il croyoit que les vapeurs qui s'exhalent du péritoine ou des inteſtins, étoient abſorbées par la veſſie, quoiqu'il n'admît pour les urines que la voie commune.

Les ouvrages de Berger ſont fort bien écrits; il ſe montre preſque par-tout zélé partiſan de Ruyſch, & l'antagoniſte de Bonhius.

GAILLARD. Gaillard (J.).

De vena ſectione diſquiſitio. Hafniæ & Lipſ. 1689, in-12.

RYDER. Ryder (Hugh).

Practical Chirurgery. Lond. 1689.

Sur gery. Lond. 1708.

MUNNICKS. Munnicks (Jean), célebre Médecin, étoit d'Utrecht, où il naquit le 16 Octobre de l'an 1652 d'un riche Apothicaire; il y étudia la Médecine ſous les Profeſſeurs de cette Univerſité; mais il s'attacha ſpécialement à l'Anatomie qu'il apprit ſous Diemerbroeck. Il y prit le grade de Docteur en Médecine; le 29 Octobre 1677, & fut fait Lecteur en Anatomie. Il avoit déja publié un ouvrage ſur les urines, qui lui mérita l'éloge des Savans. En 1678 & le 2 Décembre on le nomma Profeſſeur extraordinaire; & quoique ſa place fût ſans appointemens, il en remplit les devoirs avec la plus grande exactitude. On crut devoir l'en récompenſer; c'eſt pourquoi on le nomma en 1680 le 9 Février Profeſſeur ordinaire de Médecine, d'Anatomie & de Botanique, à la vérité à condition qu'il rempliroit deux ans ſa Chaire ſans honoraire. Il ſuccéda à Diemerbroeck, & j'oſe avancer que le Diſciple valut bien le Maître. En 1681 Munnicks épouſa Héleine Meulemans qu'il perdit bientôt après. Il ſe remaria le 11 Novembre 1685, & épouſa Marie de Graaf dont il eut pluſieurs enfans. Nous avons aujourd'hui un de ſes petit-fils qui exerce la Médecine en Hollande avec diſtinction. Jean Munnicks mourut à Utrecht le 10 Juin 1711. Il a publié:

XVII. Siecle. 1689. MUNNICKS.

Chirurgia ad praxin hodiernam adornata. Ultrajecti 1689, in-8°. *Amſtelodami*, ou à Geneve, ſelon M. Haller, 1715, in-4°. *Francof.* 1700, in-8°.

De re Anatomica liber. Ultrajecti 1697, in-8°. *Amſtel.* 1740, in-4°. en allemand.

L'Anatomie de Munnicks contient une deſcription abrégée de toutes les parties du corps humain. Il a compoſé cet ouvrage en faveur de ſes Eleves, ou des jeunes Anatomiſtes qui commencent à étudier cette ſcience ſous d'autres Profeſſeurs. Il n'a point manqué ſon objet, car ce Précis eſt bien fait. On trouve à la tête de l'ouvrage une hiſtoire ſuccinte de l'Anatomie. Le général de ce livre eſt à la vérité extrait des ouvrages d'autrui, & ce ſont plus les Anatomiſtes qui parlent que Munnicks lui-même. Il y a très peu d'obſervations originales. Munnicks prétendoit que la graiſſe tranſudoit de quelques extrémités artérielles dans le tiſſu cellulaire, qui par l'arrangement de ſes filets, forme des petits ſacs propres à contenir la graiſſe (*a*). Il prétend que les os pubis peuvent s'écarter pendant l'accouchement. La deſcription qu'il donne des nerfs des rameaux de la huitieme partie qui ſe répandent ſur le ventricule, n'eſt point mauvaiſe. Il décrit une capſule commune de la rate, une membrane propre, qui donne pluſieurs prolongemens, leſquels forment différentes cloiſons & cellules. Munnicks admet des glandes dans la rate, & il ſuit d'aſſez près la deſcription de Malpighi. Si on l'en croit, en 1693 il a vu & démontré la membrane allantoïde dans le cadavre d'un fœtus de quatre mois (*b*). Il a écrit que l'ouraque eſt un canal, & que ſa cavité eſt fort apparente. *Vaſculum tenue, membranoſum, exili quidem, ſed tamen manifeſto meatu pervium* (*c*). Il parle de quelques conduits ſucciferes qui ſe répandent de l'utérus de la mere dans le placenta d'un enfant, qui parcourt le cordon ombilical, & verſe le ſuc nourricier dans l'amnios. Cet Auteur a écrit que le poumon des fœtus

(*a*) Pag. 7. premiere édition.
(*b*) Pag. 86.
(*c*) Pag. 87.

XVII. Siecle.

1689.

MUNNICKS.

eſt beaucoup plus peſant dans les trois premiers mois de conception qu'il ne l'eſt dans le fœtus qui eſt parvenu au-delà de ce terme (*a*) J'ai vérifié ce fait, & je l'ai trouvé exact. Cet Anatomiſte a vu un ſuc laiteux dans les tymus des jeunes fœtus. Il a admis un plan de fibres muſculaires entre les cartilages de la trachée artere, & a parlé des deux apophyſes du marteau, & d'une membrane qui bouche la fenêtre ronde. Il obſerve que la rotule eſt formée d'une lame extrêmement mince de ſubſtance compacte, & qu'elle eſt intérieurement ſpongieuſe. Il a fait une hiſtoire des os ſéſamoïdes, & a bien décrit ceux du pouce.

Cependant on ne peut excuſer Munnicks d'avoir généralement avancé que le ventricule gauche étoit beaucoup plus ample que le droit, d'avoir admis & décrit la tubercule de Lower, la membrane glanduleuſe des arteres, les muſcles myloglosſes, le trou de la membrane du tympan, &c.

La Chirurgie de Munnicks n'eſt qu'un extrait des ouvrages qui avoient déja paru ſur cette matiere. Le traité des tumeurs qui eſt à la tête, ne contient rien d'original; ce qu'il y a de meilleur concerne la deſcente de la matrice, dont Munnick indique les vrais ſignes. Immédiatement après le traité des tumeurs, ſe trouve celui des plaies, dans lequel il examine celles qui ſont mortelles par elles-mêmes, & celles qui ne le ſont que par accident. Il rapporte l'exemple de quelques plaies au cœur, auxquelles les malades ont ſurvécu pluſieurs jours (*b*). Partiſan des ſutures, il en a conſeillé l'uſage, même avec plus de confiance qu'on ne faiſoit de ſon temps. La troiſieme partie de l'ouvrage roule ſur les ulceres. On lira avec avantage ce que l'Auteur dit de la fiſtule à l'anus.

On trouve à la fin de ce livre un traité ſur les maladies des os: l'Auteur y examine d'abord les fractures & les luxations; il procede du général au particulier, mais plus d'après les ouvrages d'au-

(*a*) Pag. 89.
(*b*) Pag. 146. édit. 1715.

trui que d'après ſes propres obſervations : il groſſit ſon livre d'un nombre conſidérable de formules, &c. Il eſt l'Auteur d'une Lettre, XVII. Siecle. 1689.

Sur les plaies du cœur à M. Baubri, Profeſſeur en l'Univerſité d'Utrecht. Ouvrage des Savans, année 1688, in-4°. MUNNICKS.

On y lit l'hiſtoire d'un homme bleſſé au cœur, qui vécut trente-huit heures.

Schamberg (Jean Chriſtian). SCHAMBERG.

Diſp. de guſtu. Lipſ. 1689.

Craanen (Théodore), profeſſa la Médecine à Leyde, & devint premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg. Les Hiſtoriens ne nous apprennent ni le temps de ſa naiſſance, ni celui de ſa mort; quoi qu'il en ſoit, nous avons de lui un fort mauvais ouvrage, intitulé : CRAANEN.

Liber de homine. Amſtel. 1689, in-4°. *Antuerpiæ* 1689, in-4°. *Neapolis* 1722, in-8°. 2 vol.

Sectateur zélé des dogmes de Deſcartes, Craanen ſuivit de point point en la théorie des fermens. Pour expliquer les fonctions, il compare le corps à une horloge, & le parallele qu'il en fait eſt ſi groteſque & ſi bizarre, qu'il fait du tort à l'eſprit humain.

Il a gratuitement admis des pores dans la veſſie, qui pompent le liquide épanché, & qui par leur configuration s'oppoſent à la ſortie de l'eau hors de la veſſie. Il dit avoir apperçu ces pores par le moyen d'un microſcope. *Hinc merito à nobis*, dit-il, *vocari poſſunt pori intro foras, & foras intro ſpectantes ; ita ut vapores qui ingrediuntur poros foras intro ſpectantes, non poſſint regredi, obſtante valvula* (*a*). Craanen explique, à la faveur de ces pores, pourquoi on rend quelquefois par les urines certaines boiſſons qu'on vient de prendre. Il a fait dépeindre dans ſon ouvrage des vaiſſeaux lactés, & le canal thorachique ; mais plutôt d'après ſon imagination que d'après la nature qu'on ne reconnoît pas dans ſes écrits. Il penſe avec Deſcartes, que le ſang ſort du cœur pendant la diaſtole, &

(*a*) Pag. 106. édit. Antwerpiæ 1689.

XVII. Siecle. 1689. il blame ceux qui ont osé critiquer l'opinion du Prince des Philosophes. Mais pour prouver jusqu'à quel point il a adopté la fermentation, il dit que la vie consiste dans un ordre régulier des fermentations, & que la mort survient lorsque ces fermentations sont suspendues. Jouet de sa crédulité, cet Auteur a non seulement fait dépeindre la cavité des nerfs, mais encore le fluide nerveux qu'il croit y circuler, & il a représenté dans ses planches les molecules du fluide vital de la grosseur d'une boule de billard; & comme s'il eût voulu changer la nature, ou former un nouvel homme de son imagination, il s'est avisé d'assigner aux parties une structure en tout différente de celle qu'elles ont, & les usages qu'il leur attribue sont dépourvus de toute probabilité. Il a joint à son ouvrage un traité d'ostéogénie. Les faits & les planches se trouvent dans le livre de Kerkringius; il n'y a que les explications qui appartiennent à Craanen, elles sont trop singulieres pour avoir été prises dans aucun ouvrage, & pour qu'aucun Auteur en veuille faire usage.

CRAANEN.

CONTUGI. Contugi (Charles) de Paris, & Médecin de la Faculté de Médecine de cette Ville, est l'Auteur d'une These qui fut soutenue par Littre.

Est-ne chylus fœtûs alimentum. Parisiis 1689.

Il y soutient l'affirmative.

GENDER. Gender (Melc. à Frideric).

De ortu animalium. Amstel. 1689, in-8°.

Il ajoute peu de foi aux observations de Leewenhoeck, réfute Lamy, décrit les premieres étamines dans l'œuf, &c.

MONNIER. Monnier (Louis le), Chirurgien, dont nous ignorons entierement l'histoire, a composé un ouvrage qui a pour titre:

Traité de la fistule à l'anus. Paris 1689, in-12.

Il est dédié à M. Felix, premier Chirurgien du Roi, & l'Auteur dit exposer les mêmes préceptes que ceux qu'on a suivis en opérant de la fistule à l'anus Louis XIV. Il indique vaguement les especes de fistules, donne une succincte, mais grossiere description de l'anus: il ordonne d'in-

troduire » un ſtylet délicat & long, ſoit d'ar- XVII. Siecle
» gent ou de plomb par l'orifice extérieur de la
» fiſtule, juſqu'à ce que le doigt qui eſt dans l'anus 1690.
» le puiſſe rencontrer à nud, c'eſt-à-dire, ſans au- MONNIER.
» cune interpoſition: ce qui ſe connoiſſant, on
» tire, à la faveur de ce même doigt, ce bout de
» ſtylet à ſoi juſqu'au dehors du fondement pour,
» en l'approchant de ſon autre extrémité, le tor-
» tiller & faire une eſpece d'anſe, afin qu'en la
» tirant, . . autant en dehors que la partie le pourra
» permettre, on puiſſe introduire les ciſeaux, ou
» le biſtouri courbe ou droit, immédiatement juſ-
» qu'à l'ouverture intérieure . . . . on coupe en un
» moment toute la chair que l'anse du ſtylet tient
» aſſujettie entre les deux orifices (*a*) ». On trou-
vera dans ce livre des détails circonſtanciés ſur les excroiſſances qui ſe forment fréquemment autour de l'anus.

Wenzel (J. Chriſtophe). WENZEL.

De purpura ſanguinis. Jenæ 1689, in-4°.

Charriere (Joſeph de la), Chirurgien de Savoie, CHARRIERE
a écrit les deux ouvrages ſuivans.

Traité des opérations de Chirurgie. Paris 1690, in-12. 1692, in-12. 1693, in-12. 1727, in-12. *Londres* 1707, in-8°, en anglois, & depuis en flamand.

Anatomie nouvelle de la tête de l'homme, & de ſes dépendances. Paris 1703, in-12.

On doit regarder les élémens d'Anatomie comme un abrégé de ce qui eſt contenu dans les écrits des Anatomiſtes de ſon temps, ou de ce que les Profeſſeurs de Paris enſeignoient dans leurs cours, principalement Duverney qu'il ſemble avoir copié. Il s'étend ſur la ſtructure des os; il a décrit fort au long les ſutures & les articulations de ceux du crâne. Il a donné une longue explication de la vue & du mouvement muſculaire; la deſcription des nerfs eſt aſſez détaillée; mais il a imité Vieuſſens de ſi près, qu'il ſemble l'avoir copié. Ce qu'il dit ſur les vaiſſeaux a quelque exactitude, & c'eſt en-

(*a*) Pag. 136.

XVII. Siecle. 1690. CHARRIERE.

core des ouvrages de Vieuſſens qu'il a puiſé les principaux faits de ſa deſcription. Il a fait bouillir le cerveau dans de l'huile, & a donné de la ſolidité à ce viſcere. Voyez ce qui a été dit aux articles Bayle & Vieuſſens.

Le traité des opérations de Chirurgie eſt fait ſur un modele aſſez ſemblable, & n'eſt qu'un précis très abrégé auquel l'Auteur a ajouté ſes obſervations qui ſont en très petit nombre. Il blame les Chirurgiens de laiſſer les plaies trop long-temps expoſées à l'air. Il eſt grand partiſan des ſutures, & en décrit toutes les eſpeces fort au long. Il s'étend ſur les cauſes de l'hydropiſie, & ſa théorie ne mérite point d'être rapportée. Il n'eſt pas de l'avis de pluſieurs Praticiens qui recommandoient d'emporter les teſticules lorſqu'ils avoient réduit un bubonocele. Ce qu'il dit ſur la taille ne préſente rien de particulier. Il décrit le grand & le petit appareil comme ont fait les Chirurgiens de ſon temps. Il preſcrit pour faire l'opération de la fiſtule à l'anus, d'introduire un ſtilet flexible, d'en former une anſe qui embraſſe la partie malade; d'introduire dans l'ouverture, ou les ciſeaux, ou le biſtouri, & de couper les chairs compriſes dans l'anſe. Lorſque la fiſtule n'eſt point complette, il ordonne de la rendre complette, afin qu'on puiſſe introduire le ſtilet pour former l'anſe. Il eſt d'un ſentiment contraire, à celui des Chirurgiens de ſon tems, ſur la cauſe qui produit la cataracte. » Tout le monde convient que tou-
» tes ces parties ſont formées dès la premiere con-
» formation, & l'on peut faire voir par ce principe
» inconteſtable, qu'il ne s'engendre jamais de kiſte
» ni de membrane abſolument contre nature, & que
» ces kiſtes & ces cataractes qui naiſſent ſi fréquem-
» ment, ou pour mieux dire, qui paroiſſent & qui
» deviennent ſenſibles à nos yeux, ne ſont que des
» développements des membranes, & de petites pel-
» licules qui compoſent les parties; d'où je conclus
» que la cataracte ne commence à ſe former que par
» une petite pellicule qui ſe détache du criſtallin, &
» qui flotte dans l'humeur aqueuſe qui la promene

» à droite & à gauche, ſelon les divers mouvements qu'on donne à l'œil. XVII. Siecle. 1690. CHARRIERE.

» Ce que nous n'aurons pas de peine à concevoir, ſi nous conſiderons que cette humeur n'eſt » qu'un compoſé de pluſieurs petites pellicules appliquées les unes ſur les autres, & qu'il eſt aiſé » de développer après qu'elle eſt cuite : enſorte que » ſi on abat la cataracte lorſqu'elle eſt entierement » formée, on change en quelque maniere la figure » du criſtallin ; c'eſt-à-dire de convexe qu'il eſt, il » s'applatit (*a*) ».

Il s'imagine que les plaies au cerveau avec léſion de la ſubſtance cendrée, ne ſont pas toujours mortelles, au lieu que ſi elles pénétrent juſqu'à la ſubſtance blanche, elles ſont toujours mortelles. Les raiſons qu'il allégue en faveur de ſon opinion ſont ſuperflues, il recommande l'uſage du trépan avec aſſurance, déſapprouve l'uſage des ventouſes, & les ſcarifications que l'on fait ſur la partie ou on les applique ; » c'eſt la pratique la plus cruelle, dit-il, » & la plus téméraire qu'on puiſſe s'imaginer ? quelle » apparence y a-t il de ſcarifier le dos, pour diſſiper » l'inflammation des yeux ? de taillader les lombes, » pour empêcher le progrès des fievres malignes ? de » couper la peau & les chairs en vingt différents » endroits, pour tirer une once ou deux de ſang, » &c. (*b*) ». Ces raiſons quoique futiles ont été goûtées de pluſieurs Chirurgiens François, qui ont blâmé l'uſage des ventouſes dont les Italiens retirent encore de grands avantages, & dont les anciens ont obtenu de merveilleux effets : on trouve dans cet ouvrage pluſieurs diſſertations Anatomiques. L'Auteur dit que le muſcle crotaphite eſt recouvert extérieurement d'une aponévroſe fournie par le muſcle frontal, & que la face poſtérieure eſt recouverte du péricrâne, &c.

Tauvri (Daniel), naquit en 1669 à Laval, au pays du Maine, patrie du célebre Paré, d'Ambroiſe Tauvri, Médecin de cette Ville, qui lui enſeigna les TAUVRI.

(*a*) Pag. 226 & ſuiv. édit. 1650.
(*b*) Pag. 338.

XVII. Siecle. 1690. TAUVRI.

Belles-Lettres & la Philoſophie. Le jeune Tauvri retira un ſi grand fruit de ſes leçons, & fit des progrès ſi précoces, qu'il ſoutint à l'âge de neuf ans une theſe de Logique, & l'année d'après la theſe générale de Philoſophie. Il conſacra les trois années ſuivantes de ſa vie à l'étude de la Médecine ſous ſon pere, qui lui donnoit des leçons de théorie, en même temps qu'il lui faiſoit obſerver les maladies qui regnoient à l'Hôpital dont il étoit chargé. Il arriva à Paris à l'âge de treize ans, & c'eſt-là qu'il ſuivit les leçons du grand Duverney. La nature l'avoit favoriſé de tant d'intelligence, & il s'adonnoit à l'étude avec tant de ferveur, qu'il donna à l'âge de dix-huit ans ſon *Traité d'Anatomie raiſonnée*, qui a eu pluſieurs éditions. Il fut reçu Docteur Régent le 12 Mars 1697, & entra à l'Académie Royale des Sciences deux ans après. M. de Fontenelle le préſenta pour ſon éleve. Il parvint au grade d'Aſſocié en très peu de tems; il répondoit à ce nouveau titre par autant d'ouvrages qui ſortoient de ſa plume. Cependant la mort le ſurprit au milieu de ſes travaux & de ſes profondes méditations ſur la nature de l'homme : il mourut au mois de Février 1701 à l'âge de trente-un an & demi & ſix mois. Il n'y a que les deux ouvrages ſuivants qui appartiennent à l'Hiſtoire de l'Anatomie.

Nouvelle Anatomie raiſonnée. Paris 1690, in-12, 1693, in-12. 1698, in-12. 1721, in-8°. & traduit en Latin par M. F. GENDERUS. *Ulmæ* 1694, in-8°.

De la génération & de la nourriture du fœtus. Paris 1700, in-12.

L'Anatomie raiſonnée contient peu de deſcriptions, & celles qu'on y trouve ne ſont point originales. Tauvri s'eſt fort étendu ſur l'uſage des parties; il a trouvé dans la ſalive toutes les propriétés du ſavon; il croit que la rate & l'épiploon concourent à la préparation de la bile (*a*). Il eſt du parti des Ovariſtes, & il explique d'une nouvelle maniere la deſcente de l'œuf dans la trompe & dans la matrice. Il admet des véſicules dans la fibre muſculeuſe, & il a recours à leur gonflement, pour expliquer la con-

(*b*) Chap. IX.

traction du muſcle ; cependant il réfute le ſentiment de ceux qui croyent que la ſemence eſt compoſée d'animalcules. La plupart de ces faits ne ſont point nouveaux ; Tauvri n'a que l'honneur de les propoſer avec plus de clarté. Cet ouvrage contient vingt-une planches, dont preſqu'aucune n'eſt originale. XVII. Si 169 TAUVR

Tauvri ſe montre plus Logicien qu'Anatomiſte dans ſon Traité du fœtus ; il ſe répend en de longues explications ſur la deſcente de l'œuf, ſur la production des membres & des corps glanduleux, ſur la ſortie de l'œuf des vivipares, ſur les différentes figures & conformations du placenta ; il croit que le tymus verſe dans le péricarde la liqueur qui en lubréfie la ſurface interne. Il nie que le ſang de la mere coule immédiatement dans le placenta de l'enfant ; il parle d'œufs fécondés trouvés dans la cavité de l'abdomen, de la membrane allantoïde qu'il ſoupçonne exiſter dans l'homme ; & ſi on l'en croit l'humeur de l'amnios coule dans la bouche du fœtus, & de là dans le ventricule ; le fœtus eſt encore nourri par la veine ombilicale. Cependant on le louera des recherches hiſtoriques qu'il a faites ſur le trou ovale, il a vu que ſa poſition étoit différente dans l'homme de celle qu'il a dans les quadrupédes ; il a parlé de quelques brides qui fixent la valvule » à la veine du pou» mon, & ces brides ſont plus ſenſibles dans les » bœufs, les vaches, les moutons & les chevaux, » que dans l'homme » : il a décrit le canal artériel ; il ne s'eſt jamais laiſſé ſéduire par les explications de M. Meri ſur la circulation du ſang dans le fœtus ; il ſoutient avec M Duverney que le ſang couloit de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & non de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite.

On trouve dans l'hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, quelques obſervations dont le ſujet eſt ſommairement rapporté dans les ouvrages dont nous venons de parler.

Locke (Jean), ſavant Médecin & célebre Philoſophe Anglois, dont l'hiſtoire appartient peu à celle de l'Anatomie, a compoſé un ouvrage dans lequel il examine les effets de l'air ſur le corps, ou ceux du corps ſur l'air ; LOCKE

XVII. Siecle. 1690.

Eſſay concerning human underſtanding in four books. Lond. 1690, in-fol. *Geneve* 1738, & pluſieurs fois à Paris ſous le titre de: *Eſſai ſur l'entendement humain.*

LOCKE. Ce Médecin fait dériver toutes nos connoiſſances des ſens externes, &, ſelon lui, ceux-ci ſont ſubordonnés au tact.

On trouvera dans les ouvrages de Nicolas *Malebranche*, quelques détails ſur l'action de l'ame ſur le corps; ce Phyſicien ſuivoit de près les opinions de Deſcartes.

TRABER. Traber (Zacharie), de Steyer, Ville d'Allemagne.

Nervus opticus. Viennæ 1690, in-fol. ou en 1675, in-fol.

Suivant Manget cet ouvrage renferme une deſcription de l'œil, empruntée de Ecrivains les plus connus, & quelques remarques ſur la dioptrique & la catoptrique.

MEISNER. Meiſner (Leonard Frideric).

De auditu ipſiuſque vitiis. Prag. 1690. *fig.*

De auditu ejuſque vitiis. Prag. 1726, in-4°.

M. de Haller ſoupçonne que c'eſt la même diſſertation que la précédente.

GOESGEN. Goeſgen.

De monſtro. Lipſ. 1690, in-4°.

HENKEL. Henkel (Elie Henri).

Tractatus de philtris eorumque efficacia ac remediis. Francof. 1690, in-8°.

VERDUC. Verduc (Jean-Baptiſte), fils de Laurent Verduc, Chirurgien Juré de Saint Côme, étoit Docteur en Médecine, & mourut à la fleur de ſon âge; il avoit compoſé pluſieurs ouvrages dont quelques-uns furent publiés après ſa mort:

Nouvelle Oſtéologie. Paris 1690, 1693, in-8°.

Les opérations de la Chirurgie avec une pathologie de Chirurgie. Paris 1693, in-8°. 3 vol. 1701, in-8°. 1703, in-8°. *Amſtel.* 1739, 3. vol. in-8°.

La pathologie de Chirurgie. Paris 1710, 4 édit. in-12, 2 vol. augmentée par un Chirurgien de Paris. *Amſterdam* 1714, in-12, 2 vol. ibid. 1717, 2 vol. in-8°.

Traité de l'uſage des parties, ouvrage poſthume. Pa-

ris 1696, in-8°. 2 vol. 1711, 2 vol. & en Anglois en 1704, in-8°. XVII. Siecle.

Suite de la nouvelle Oſtéologie contenant un Traité de Myologie raiſonnée. Paris 1698, in-12, 1711, in-12. & en latin ſous le titre de *Syllabus muſculorum corporis humani. Lond.* 1698, in-8°. 1690. VERDUC.

L'oſtéologie nouvelle eſt le moins mauvais des ouvrages que je viens d'annoncer : Verduc y prouve que les os ſont nourris par le ſang & non par la moëlle, ou par le fluide nerveux. Il croit que le ſang extravaſe entre les plaques oſſeuſes, en procure l'exfoliation. Il décrit aſſez clairement les articulations, d'après Galien, & il nie avec raiſon la ſyncondroſe de la mâchoire inférieure, » qui eſt une pure chi- » mere, puiſqu'il n'y a point ici de cartilage, & que » ce ne ſont que les fibres de l'os qui ne ſont pas » encore endurcie (*a*) », Ruiſch avoit déja fait cette obſervation, & elle a été renouvellée par M. Ferrein dans des tems plus poſtérieurs. Verduc s'eſt ſervi du terme de *chorion*, pour déſigner la membrane qui tapiſſe l'alvéole ; Duverney entend par chorion la membrane qui recouvre la dent. Verduc prétend que les os pubis ſe ſéparent dans les accouchements laborieux, parle de ſujets qui avoient douze ou treize côtes, avec autant de vertébres dorſales.

L'Auteur donne à la fin de cet ouvrage un Traité d'Oſtéogénie, dont les principaux faits ſont tirés de Kerkringius ; on y trouve pluſieurs lambeaux traduits littéralement, Verduc y rapporte la maniere que Simon Pauli ſuivoit pour blanchir les os.

On trouve dans la ſeconde édition de cette nouvelle Oſtéologie une diſſertation.

Sur la marche de l'homme & des animaux, avec le vol des oiſeaux, & le nâger des poiſſons.

Ce qu'il y a de meilleur dans cet ouvrage eſt extrait de celui de Borelli.

Le *Traité des opérations* eſt très ſuccinct, car l'Auteur n'y donne que les principes de la Chirurgie de ſon tems ; & comme il n'avoit jamais mis la main à l'œuvre, il n'a parlé que d'après autrui. Cet Auteur tâ-

(*a*) Pag. 61. édit. 1693.

XVII. Siecle. 1690. VERDUC.

che de rendre ſuſpect l'uſage des ſcarifications, & il blâme celui des ventouſes ; il prétend qu'il n'y a point de chute de matrice, & qu'on la confond avec la deſcente du vagin ; il rapporte l'exemple d'une exfoliation extraordinaire, & il décrit aſſez bien la méthode de Colot pour tailler, &c. Verduc fait dans cet ouvrage pluſieurs remarques Anatomiques intéreſſantes ; il prouve par pluſieurs expériences qu'on peut ôter le cerveau à un animal vivant ſans qu'il périſſe tout d'un coup, & il dit qu'il ne faut toucher que légerement le cervelet ou la moëlle épiniere, pour le faire mourir. Il nie que dans l'état naturel il y ait de l'eau dans les ventricules du cerveau & du péricarde, & il a écrit qu'il y a toujours dans le fœtus une membrane au-devant de la membrane du tympan qui diſparoît dans la ſuite, & ce n'eſt que lorſqu'elle eſt détruite que l'enfant perçoit les ſons.

La *Pathologie de Chirurgie* eſt indigne d'un grand homme, Verduc l'a remplie de fictions & d'hypotheſes ; la deſcription des maladies Chirurgicales y eſt négligée, l'Auteur indique à peine le manuel des opérations, ſouvent même oublie-t-il d'en rien dire ; il pouſſe l'extravagance juſqu'à comparer le charbon aux flammes du Mont Etna.

Ce qu'il dit ſur les maladies des os eſt fortcourt & peu exact ; & ce qu'il y a de moins mauvais concerne l'hydrocéphale qu'il décrit fort en détail, mais ſans obſervation particuliere ; ſur les fongus qui ſurviennent quelquefois à la dure-mere ; ſur les ulceres & polypes du nez ; ſur les maladies des mammelles : l'Auteur y ſoutient le ſyſtême de la génération par les œufs, & s'oppoſe à l'opinion de ceux qui veulent l'expliquer en admettant des animalcules dans la ſemence ; il aſſure en avoir vu dans pluſieurs liqueurs, même dans le vinaigre.

Le *Traité de l'uſage des parties*, qui fut publié par Laurent Verduc ſon frere, eſt rempli d'explications futiles, & l'on n'y trouve aucun fait bien notable. L'Auteur s'eſt propoſé de donner une courte phyſiologie, il l'a commencée par un long Traité ſur la génération des eſprits animaux, il croit qu'elle s'opere dans le centre ovale du cerveau ; il veut que la rétine

soit le véritable organe de la vue, & blâme ceux qui accordent à la choroïde cette noble fonction ; il compare le larynx à une flûte, & il établit la comparaison avec beaucoup de sagacité. Fanton prétend que Verduc a suivi Bohnius de si près, qu'il en a seulement changé l'ordre ; j'observe cependant quelque différence dans ces écrits. XVII. Siecle. 1690. VERDUC.

Sa *Myologie raisonnée* est un simple abrégé, où on désire plus de descriptions qu'on n'y en trouve ; Verduc y parle assez correctement du ligament annulaire du carpe, il le compare à un brasselet, & il dit qu'il donne » des gaînes pour tous ces tendons, & ces » gaînes s'allongent pour les envelopper jusqu'au » bout des doigts, comme on voit au péritoine qui » en a aussi pour les vaisseaux spermatiques Dans la » paume de la main cette gaîne ligamenteuse des » tendons fléchisseurs est mince, & comme membraneuse ; mais tout le long des doigts elle est plus » dure & plus épaisse, & comme cartilagineuse (*a*) ». Il établit trois sortes de panaris ; & ce qui me paroît extraordinaire, c'est qu'il nie ici que les os pubis puissent se séparer pendant l'accouchement, quoiqu'il ait admis l'écartement dans le Traité d'ostéologie nouvelle.

Sinibaldus (Jacques). SINIBALDUS.

Apollo bifrons. Romæ 1690, in-4°.

C'est une collection de theses imprimées en Latin & en Italien, elles traitent de l'usage de la respiration, de la graisse & de la sueur ; on y examine si l'imagination concourt à la génération, comment l'enfant respire ; si l'air entre dans le sang ; si l'animal peut vivre sans air ; si la sécrétion de l'urine dépend de la structure des organes, & si le sommeil échauffe ou rafraîchit, &c. M. de Haller a puisé ces titres dans le catalogue d'Endter.

Piso (Homobonus), naquit à Crémone, & fut nommé Professeur en Médecine à Padoue en 1698. PISO.

Ultio antiquitatis in sanguinis circulationem. Cremonæ 1690, in-8°.

(*a*) Pag. 124.

Nova diſquiſita de circuitu ſanguinis. Patav. 1726.

XVII. Siecle. Il allégue différentes preuves contre la circulation,
1690. & il critique les Médecins de ſon ſiecle de s'être
PISO. tant occupés à trouver le véritable Auteur de la découverte de la circulation, puiſqu'elle n'a point lieu; & bien s'en faut, dit-il, qu'Hippocrate l'ait admiſe, ſon eſprit clairvoyant lui a fait appercevoir l'impoſſibilité qu'elle eût lieu, &c. &c.

BENTZ. Bentz (Adolphe Chriſtophe).

De pituita vitrea inſipida. Altdorf. 1690, in-4°.

SLEVOGT. Slevogt (Jean Adrien), naquit à Iene en 1653 de Paul Slevogt, premier Profeſſeur de Philoſophie. Il étudia la Médecine ſous Harmann parcourut les Univerſités les plus conſidérables de l'Europe. De retour dans ſa patrie il reçut le bonnet de Docteur en 1681, & fut inſtallé en 1695 à la Chaire publique & ordinaire d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique. Il eſt l'Auteur d'un grand nombre de theſes, pour la plupart très eſtimées, & qui ont été ſoutenues ſous ſa préſidence.

Diſput. de durâ matre. Ienæ 1690, in-4°.

De carie cranii. ibid. 1695.

De affectibus animi. Ienæ 1695.

De fonticulo ſuturæ coronalibus vitiorum memoriæ remedio 1696.

De fermentationibus microcoſmis, ibid. 1696.

De gurgulione 1696.

De ſudoribus 1696.

De paracenteſi thoracis & abdominis 1697.

De ſcarificatione hydropicorum 1697.

De ligamentorum uſu in hæmorrhagiis 1697.

De ambuſtione 1698.

De polypis capitis 1699.

De muliere gravida, prolapſu uteri laborante 1700.

De dolorum partus ſpuriorum cum veris collatione 1702.

De ſingularibus quibuſdam partis impedimentis 1704.

De ægra ſecundinarum retentione laborante 1704.

Spicilegium circa tonſillas. Ienæ 1704, in-4°.

Partus naturalis collatus cum præternaturali 1705.

Diſput. de oculis 1706.

Diſputatio

Disputatio de cauteriis 1708.

De instrumentis Hippocratis chirurgicis hodie ignoratis 1709. XVII. Siecle. 1690.

De partu Cæsareo, 1711. SLEVOGT.

De embriulcia Hippocratica 1711.

De fungosis artuum tumoribus, 1715.

De processibus mammillaribus cerebri, 1715.

Programma de olfactus præstantia, 1715.

De tumoribus tunicatis, 1719.

De acquirenda & conservanda sobole, 1720.

La these qui traite de la carie du crâne est très-intéressante ; Slevogt parle d'un sujet dont le crâne fut entierement rongé par la carie. Dans la dissertation sur la dure-mere, l'Auteur admet deux lames & il décrit les brides ligamenteuses des sinus. Suivant lui les procès mamillaires du cerveau ne doivent pas être pris pour des nerfs : il a eu des connoissances assez solides de la langue. Les theses de Chirurgie sont estimées des connoisseurs. Slevogt faisoit un usage fréquent des scarifications & des cauteres ; & M. de Haller fait un très grand cas de la these *de fungosis artuum tumoribus*. Il a vu un polype aussi dur que la pierre, & n'a pas douté que sa substance ne fût pétrifiée. Slevogt a rapporté dans la these sur la chûte de l'utérus, l'histoire d'une extirpation de ce viscere faite avec succès ; cependant cette observation me paroît suspecte.

Schreyer (Jean). SCHREYER.

Erorterung der frage ob es ein gewisses zeichen sey vann eines kindes lunge im wasser unterfinkt dass solches in mutterleib gestorben sey. Zeitz 1690, in-4°. *Hall.* 1746, in-4°.

Schreyer soutient contre l'opinion de Zeller, qu'on peut conclure que l'enfant a respiré lorsque son poumon surnage ; au contraire que l'enfant est mort dans le sein de sa mere lorsque le poumon s'enfonce dans l'eau. Il rapporte le témoignage de quelques Facultés de Médecine dont les membres sont de son sentiment.

Cramer (J. A.). CRAMER.

Disput. de glandulis uterinis. Leidæ 1690.

Launay (Charles Denis de), Chirurgien Major du DELAUNAY.

XVII. Siecle. Régiment Royal Infanterie, & Chirurgien Herniaire reçu à Saint Côme, a écrit :

1690. *Inſtructions pour les deſcentes, avec quelques remarques ſur les remedes du Roi. Paris* 1690, in-12. 1730, in-8°.

DELAUNAY.

Launay donne dans cet ouvrage la deſcription de quelques bandages élaſtiques de ſon invention, qu'il a fait repréſenter dans la quatrieme table, contenant ſix figures Pour en recommander l'uſage, il a mis à la tête de ſes diſſertations une lettre qui lui eſt écrite par un homme de Province, & dans laquelle on trouve un éloge pompeux de ſes bandages. Il y parle de l'emplâtre du Prieur de Cabrieres.

Diſſertations phyſiques & pratiques ſur les maladies & les opérations de la pierre. Paris 1701, in-12.

Delaunay décrit groſſierement les organes ſécrétoires de l'urine, & fait pluſieurs objections au Frere Jacques ſur ſa nouvelle méthode; mais dont la plupart appartiennent à M. Mery.

Nouveau ſyſtême de la génération de l'homme & de l'oiſeau. Paris 1726, in-12. 1755, in-12.

Cet Auteur croit que la ſemence virile contient le rudiment de l'homme, & que la ſemence de la femelle contient le germe d'une femelle : il attribue la formation de la ſemence & l'accroiſſement du fœtus aux ſeuls eſprits animaux. Delaunay admet la conception dans le bas-ventre & hors de la matrice; mais il dit qu'elle exige néceſſairement l'opération Céſarienne pour ſauver la mere & l'enfant. Il rapporte l'exemple d'une opération Céſarienne faite avec ſuccès à Puiſeaux en Gatinois, par Prevot, Chirurgien; cependant l'obſervation ſur laquelle Delaunay fonde ſon opinion ſur la groſſeſſe ventrale n'eſt pas ſolide : » comme cette femme fut valétudinaire pendant » quelques années qui ſuivirent cette opération, il » y a lieu de croire que l'enfant de cette femme fut » tiré de ſon ventre & non de la matrice, & que » ſes incommodités ne furent que la ſuite des ſe- » couſſes & de quelques altérations que ſouffrirent » ſes entrailles ». Delaunai eſt perſuadé que les plaies à la matrice ſont mortelles, par rapport au grand nombre de vaiſſeaux dont elle eſt pourvue. Pour

prouver ſon opinion, il dit avoir fait à la matrice d'une femme groſſe de deux enfans, & après ſa mort, une ouverture pour les en ſortir, » & il en ſur- » vint un torrent de ſang ſi abondant & ſi violent, » qu'il n'eſt aucune femme qui le pût ſoutenir pen- » dant l'eſpace de quelques minutes ſans en mou- » rir ». Les obſervations qu'on avoit faites avant Delaunay, & celles qu'on a faites depuis qu'il a publié ſon ouvrage, prouvent combien peu ſon opinion eſt fondée. XVII Siecle. 1690. DELAUNAY.

Siegmundin (Juſtine). SIEGMUNDIN.

Brandenburgiſche Wehmutter. Coloniæ ad ſpream. 1690, in-8°, *Berolini* 1723, & en Hollandois en 1691.

Maziero (Philippe). MAZIERO.

Il chirurgo in pratica. Venet. 1690, in-8°. 1702, in-8°. 1729, in-8°.

Ce n'eſt qu'un abrégé de Chirurgie par demandes & par réponſes, & l'Auteur s'étend plus ſur l'uſage des topiques que ſur le manuel des opérations.

Opere chirurgiche. Patav. 1707, in-4°. 3 vol.

Le premier ouvrage y eſt renfermé, & on y trouve :

Il ſogno chirurgico & il prattico perfetto. Venet. 1702, in-8°.

Havers (Clopton), Médecin Anglois, & de la Société Royale d'Angleterre, qui floriſſoit à Londres vers le milieu du dernier ſiecle, publia un ouvrage ſur les os & les maladies qui les attaquent, qui lui acquit une grande réputation. 1691. HAVERS.

Or ſome new obſervations of the bones and the parts belonging to them. Lond. 1691, in-8°. & traduit en Latin ſous le titre

Novæ quædam obſervationes de oſſibus, &c. Ulm. 1692, in-8°. *Londini*, 1729, in-4°. *Leidæ*, 1734, in-8°.

L'Auteur a diviſé cet ouvrage en cinq diſcours, qu'il lut à la Société Royale de Londres en différents tems. Dans le premier il entreprend de décrire l'os depuis le tems de la conception juſqu'a celui de la décrépitude ; c'eſt par la circulation qu'il s'eſt déve-

XVI. Siecle. 1691. HAVERS.

loppé, & il ſe détruit & ſe décompoſe lorſque la circulation eſt altérée ou abolie. Il examine d'abord le périoſte, dont il admet deux eſpeces, l'une qui recouvre la ſurface extérieure des os, & l'autre qui tapiſſe leurs cavités. Il préſume que la dure-mere donne pluſieurs prolongements qui concourent beaucoup à ſa formation; & les tendons & les muſcles donnent pluſieurs fibres qui ſe mêlant à la membrane du périoſte, en groſſiſſent la texture (*a*). Ce périoſte ſe diviſe en pluſieurs feuillets, qui ſont compoſés de fibres longitudinales, & de quelques fibres circulaires. Notre Auteur fait obſerver avec quelque exactitude les vaiſſeaux qui ſe portent dans le périoſte, mais d'une maniere moins exacte que Ruyſch. Il eût encore pu trouver des remarques judicieuſes ſur cet objet dans les ouvrages de Charles Etienne. Clopton Havers nie que le péricrâne ſoit différent du périoſte: il allégue pluſieurs raiſons pour le prouver, & il conclud *facile ex iis quæ de perioſteo adtuli, conſtat pericranium à cranii perioſteo, tamquam diverſa membrana, abſque ſufficiente ratione diſtingui* (*b*). Cet Auteur croit que le périoſte ſe propage ſans interruption de la tête juſqu'aux pieds, & qu'il n'eſt point diviſé aux articulations; ainſi, dit-il, tantôt il recouvre un os tantôt un ligament & tantôt un cartilage, & de là le nom de périoſte, de perichondre & de peryndeſme. C'eſt Clopton Havers qui a avancé que le périoſte bornoit l'accroiſſement des os, par la compreſſion qu'il exerçoit ſur leurs lames, mais cet uſage eſt chimérique. Le périoſte remplit des fonctions plus importantes, & dont j'ai déja parlé, en faiſant l'extrait de l'Anatomie des plantes de Malpighi, & dont je parlerai dans la ſuite, en rendant compte des travaux de M. Duhamel.

Il a fait l'analyſe des os, & il en a extrait une certaine quantité d'huile & de ſel volatil, du ſel fixe & beaucoup de terre; ces principes conſtitutifs forment par leur mélange des corps concrets logés dans

(*a*) Pag. 18. édit. 1734.
(*b*) Pag. 21.

des espeeces d'alveoles, formées par l'écartement des fibres & des plaques osseuses, &c. &c. Les os sont composés de différentes plaques, & celles-ci sont produites par l'assemblage des fibres d'inégale longueur; les plaques extérieures s'étendent d'un bout à l'autre de l'os, mais à proportion qu'elles sont intérieures, elles sont moins longues & s'inclinent vers le milieu de l'os. C'est par cet arrangement symétrique, par cette connexion & inclinaison des plaques osseuses, que sont produites les différentes substances des os. Clopton Havers a fait diverses recherches sur les os de plusieurs animaux, & a fait part de ses remarques dans l'ouvrage que j'analyse. Il nous a appris que les plaques osseuses formoient dans les os longs des couches cylindriques d'une plus ou moins grande régularité: ces couches se maintiennent par des filets osseux latéraux, qui les lient ensemble: il y a encore une espece de gluten qui concourt à leur réunion.

Cet Auteur a entrepris de décrire les vaisseaux sanguins de l'os, mais à peine l'a-t-il ébauché. Il eut tenu un langage plus conforme à la nature, & plus digne d'un grand homme, s'il eût consulté les ouvrages de Ruysch, qui avoient paru avant le sien. Havers admet deux classes de pores dans les os (a). Les uns servent au passage des vaisseaux, & ils sont obliques; & par les autres coule la moëlle qui s'épanche entre les plaques osseuses: ils sont aussi de deux especes; les unes traversent les lames de part en part & produisent des conduits transverses, qui, de la surface externe de l'os, aboutissent à leurs cavités; les autres pores longitudinaux & droits, sont placés entre les lames; leur direction est semblable à celle des fibres osseuses. Clopton Havers dit pouvoir démontrer ces deux espeees de conduits dans une piece qu'il conserve. *Ne vero*, dit-il, *quis putet me detexisse quæ nullis humanis oculis videri quæunt, quia omnes, saltim transversi pori internæ lamellæ difficillime videri possunt: servo duorum ossium fragmenta, quæ aliunde attuli, in quorum altero transversi pori, in*

(a) Pag. 47.

XVII Siecle
1691.
HAVERS.

altero autem longitudinales, ope ordinarii microſcopii reverà poſſunt conſpici (*a*). Cette deſcription n'eſt que générale. Clopton Havers entre peu-à-peu dans le détail de ces conduits obliques ou tranſverſes. Il prétend que tous les conduits tranſverſes ne s'étendent pas de la cavité à la ſurface ; car ces conduits ſont plus nombreux dans les lames internes que dans les lames externes, &c.

Les os ſe nourriſſent d'une matière gélatineuſe, & non de la moëlle ; cette lymphe y eſt apportée par des vaiſſeaux ſanguins. Clopton Havers décrit ici les conduits obliques des os longs (*b*), & il fait obſerver que certains conduits deſcendent & que d'autres remontent.

Les dents ont par leur dureté quelque analogie avec les os. Clopton Havers a cru devoir en parler dans ce même traité. Il croit que les dents ſont pourvues de deux ſubſtances, l'une qui tient de la nature des pierres, & l'autre de celle de l'os. Il s'eſt convaincu par expérience que les forts acides les décompoſoient, en ſe chargeant de la partie terreuſe. Cet Anatomiſte indique les différences notables ſur la quantité de cette matiere terreuſe, qu'on obſerve dans différents animaux. Cependant il croit qu'il n'y a que la partie extérieure de l'alveole qui ſoit recouverte de la ſubſtance terreuſe : les racines des dents ſont ſimplement oſſeuſes, & elles ſont recouvertes d'un périoſte qui communique avec les gencives, & avec le périoſte de la mâchoire inférieure.

Le *ſecond diſcours* de cet ouvrage eſt beaucoup moins intéreſſant. Clopton Havers entreprend d'expliquer la formation des os, & la théorie qu'il propoſe eſt ſinguliere. Il s'imagine que dans les interſtices des rameaux artériels des os, ſe trouvent pluſieurs glandes, ſemblables à celles qu'on voit entre les rameaux méſentériques, qui ſéparent de la maſſe du ſang une matiere lymphatique & gelatineuſe, & qui la verſent dans les interſtices des plaques oſſeuſes. Clopton Havers admet des glandes

(*a*) Pag. 48.
(*b*) Pag 65.

dans preſque toutes les parties du corps Il croyoit à l'exiſtence des glandes cutanées, &c. Il recherche comment la partie nourriciere s'applique aux os. Il croit que les arteres ſéparent une matiere viſqueuſe que les nerfs appliquent aux parties. Il entre dans de plus longs détails. *Finge globum cavitati tubi exactiſſime aptatum, ab uno extremo moveri verſus alterum, pariterque circa proprium girari axem : quod ſi in via directi ejus motus viſcoſa quædam materies jaceat, ut, ubi ille in hanc impegit, hæc illi moto adhæreat* (a). Notre Auteur commente cette explication, & la préſente ſous pluſieurs formes, & quoiqu'elle ait eu un grand nombre de ſectateurs, je ne la crois pas meilleure. D'ailleurs Clopton Havers tombe ſouvent en contradiction avec lui-même, car tantôt il prétend que la matiere de la nourriture des os ſe porte vers la paroi latérale des vaiſſeaux, & d'autres fois qu'elle ſe ramaſſe vers l'axe. Mais que nous importe que ces explications ſoient vraies ou fauſſes, on ne peut en déduire aucune conſéquence utile à la pratique de la Médecine, & l'Anatomie n'en retire aucun profit. J'en ai parlé, parcequ'elle a été prpposée par un homme célebre.

XVII. Siecle. 1691. HAVERS.

L'Auteur donne, dans ſon *troiſieme diſcours* une plus ample deſcription qu'on n'avoit fait avant lui, de la moëlle contenue dans les os cylindriques ou dans les os plats : il croit qu'elle eſt recouverte d'une membrane extrémement fine, laquelle donne pluſieurs productions qui s'inclinent vers le milieu de l'os, & forment, en ſe réuniſſant dans quelques points de leur étendue, différentes cellules qui y communiquent réciproquement ; ainſi la moëlle peut couler de l'une dans l'autre. Clopton Havers a décrit les vaiſſeaux ſanguins qui rampent ſur la ſurface de cette membrane qui pénétre la propre ſubſtance de la moëlle. Il a parlé de quelques houppes vaſculeuſes qui flottent dans les cellules, & a indiqué quelques nerfs, mais ſans en déterminer l'eſpece. Le principal uſage de la moëlle des os longs, ſuivant Clopton Havers, eſt de ſervir à la formation de la ſinovie. Cet Anatomiſte dit qu'il y a à l'extrémité des

(a) Pag. 147.

XVII. Siecle. 1691. HAVERS.

os longs pluſieurs canaux qui aboutiſſent d'une part dans la grande gravité des os, & de l'autre, dans la cavité articulaire. Il a d'abord découvert les conduits dans les os des animaux, & quelque tems après dans ceux de l'homme; c'eſt à la faveur de ces conduits que la moëlle coule dans la cavité articulaire, lorſque nos articulations ſont en mouvement, &c.

La moëlle qui ſe filtre à travers les extrémités articulaires, ſe mêle à la liqueur ſynoviale, que les glandes particulieres fourniſſent. Clopton Havers les décrit & en indique les uſages fort au long, dans la quatrieme partie de ſon ouvrage: il leur donne le nom de glandes mucilagineuſes, ou de glandes articulaires; & il croit les avoir découvertes même avant Cowper. *Atque hæ humorem mucilaginoſum ſeparant, nec unquam à quodam deſcriptæ, nec obſervatæ à quovis, niſi quod aliquantum poſt, quàm illas obſervaram, in Collegio Chirurgorum, in indefeſſum curioſumque anatomicum Cowper, ingenioſum hujus civitatis Chirurgum, inciderim, cui major harum glandularum ſpecies jam innotuerat.* (*a*). Ses prétentions ſont vaines, Charles Etienne, Dulaurens, Caſſerius & Severinus avoient connu ces glandes avant lui & avant Cowper. Il paroît même qu'elles n'ont point échappé aux connoiſſances de Veſale: il eſt vrai que ces Auteurs n'en ont parlé que d'une maniere très obſcure, au lieu que la deſcription que Clopton Havers en donne eſt digne du plus grand Anatomiſte; non-ſeulement il examine celles des animaux, mais encore il décrit celles de l'homme.

Il en a vu de deux eſpeces; il y en a qui ſont très petites & extrémement nombreuſes, & elles ſont ſimples; les autres ſont plus groſſes, & compoſées, & il n'y en a pas plus de deux ou trois dans chaque articularion. Les premieres adhérent à la ſurface interne des capſule articulaire, les autres ſont logées dans des cavités profondes, qui les mettent à l'abri du froiſſement. Cet Anatomiſte a indiqué leur figure, leur poſition particuliere, & il a pris la nature pour modele dans toutes ſes deſcriptions.

(*a*) Pag. 220.

XVII. Siecle. 1691. HAVERS.

Suivant cet Auteur, la membrane commune des muſcles eſt pourvue de pareilles glandes, & elles ſont adhérentes à la ſurface interne ; les muſcles, les tendons peuvent être vus avec plus de facilité, parcequ'ils ſont lubréfiés par le ſuc qui découle de ces glandes, &c. Clopton Havers recherche fort au long les uſages que ces glandes rempliſſent dans l'économie animale, & les altérations auxquelles elles ſont expoſées. Lorſque les glandes articulaires ne verſent pas en aſſez grande quantité la liqueur ſynoviale, le mouvement eſt gêné, & il eſt aboli ſi toute excrétion eſt ſuſpendue. Si l'excrétion au contraire eſt trop abondante, il ſe forme une hydropiſie à l'articulation ; ſi elle s'épaiſſit, la goutte ſurvient ; le rhumatiſme eſt produit par une cauſe ſemblable. Suivant cet Auteur le vice ne differe que par le ſiege : dans la goutte, c'eſt la ſynovie articulaire qui eſt épaiſſie, & dans le rhumatiſme c'eſt celle qui découle des glandes de la membrane commune des muſcles. Il parcourt ainſi les différentes maladies des articulations & des muſcles, qui reconnoiſſent pour cauſe un vice dans les glandes ſynoviales, & il combine l'état naturel à l'état malade.

Le *dernier diſcours* contient une deſcription étendue du cartilage. Clopton Havers a fait diverſes expériences pour s'aſſurer de l'élaſticité & de la force de cohéſion de ces fibres ; il croit qu'elles ſont de leur nature deſtinées à s'oſſifier . . . . & il penſe que par la ſituation oblique des cartilages des côtes, la poitrine s'agrandit lorſque ces côtes ſont élevées, & elle eſt reſſerrée lorſque les côtes s'aſſaiſſent. On trouve à la fin de cet ouvrage deux planches, dans leſquelles l'Auteur a fait repréſenter les principaux objets détaillés dans ſa deſcription : la figure qui repréſente la ſurface interne de la rotule avec une portion de la membrane capſulaire & les glandes articulaires, mérite l'attention des Anatomiſtes.

Clopton Havers a écrit un mémoire qu'on trouve dans les Tranſactions philoſophiques.

De la digeſtion. Tranſactions Philoſophiques, n°. 254.

XVII. Siecle. Je l'ai lu, mais je n'y ai rien trouvé d'intéreſſant à l'Anatomie ni à la Chirurgie.

1691. Spindler (Paul), Médecin de Presbourg en Hon-
SPINDLER. grie.

Centuria obſervationum medicinalium, ſtudio & operâ Caroli Raygeri. Francof. ad M. 1691, in-4°.

On trouve pluſieurs obſervations chirurgicales dans ce Recueil, telles que celle d'une mole ſinguliere par ſa ſtructure & par les ſymptomes qu'elle a produits, & celle d'un calcul de la veſſie, &c.

HELVETIUS. Helvetius (Adrien), fils de Noble Jean Fréderic Helvetius, premier Médecin des Etats Généraux des Provinces-Unies, étudia en Médecine dans l'Académie de Leyde, d'où il alla, dès l'âge de vingt ans, parcourir les principales Provinces de l'Europe. Il vint à Paris & s'y fit connoître par un reméde contre la dyſſenterie employé avec le plus grand ſuccès. M. de Colbert l'honnora de ſa protection, & M Daquin, à qui il confia que ſon ſecret étoit l'hipecacuanha, le fit appeller pour traiter le Duc d'Orléans d'une diſenterie qu'Helvetius guérit. Les PP la Chaiſe & Beize célebrerent ce nouveau reméde. Louis XIV engagea Helvetius à le rendre public, par une gratification de mille louis d'or, & bientôt après l'honnora des titres d'Ecuyer & Médecin Inſpecteur Général des Hôpitaux de Flandres. Monſeigneur le Duc d'Orléans joignit ſes libéralités à celles du Roi, en le choiſiſſant pour ſon Médecin. Il mourut à Paris le 20 Février 1727, âgé de 65 ans, laiſſant un fils qui s'eſt rendu célebre dans la Médecine, Jean-Claude Helvetius, dont nous parlerons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Lettre de M Helvetius D. M. à M. Regis, ſur la nature & guériſon du cancer. Paris 1691; & ſe trouve avec le traité des pertes du ſang, *ibid.* 1706.

L'extirpation ou l'amputation ſont les ſeuls remédes du cancer, confirmés: Helvetius ne trouve dans les topiques que des remédes palliatifs. Il a imaginé des tenettes pour fixer la tumeur cancéreuſe quand on en fait la ſection, il les nomme tenettes *Helvetiennes*, & en donne la deſcription & la figure; on en a fait uſage pendant un certain tems, mais

elles ſont aujourd'hui proſcrites de la Chirurgie. Notre Auteur blâme l'uſage des préparations de vitriol pour arrêter l'hémorrhagie qui ſurvient dans l'opération. » Le plus ſimple & le plus excellent (ſtyptique) » que je connoiſſe, dit notre Médecin, eſt celui » qu'on appelle (*Crepitus lupi*), vulgairement dit, » veſſe de loup, qui eſt une eſpece de champignon » qui arrête le ſang d'une maniere ſurprenante, & » qui par deſſus cela ne fait nulle douleur ni eſcarre, » comme les vitriols; ce qui, à mon avis, doit le » rendre préférable à tous les autres ſtyptiques (*a*). Cette remarque eſt intéreſſante. XVII. Siecle. 1691. HELVETIUS.

Traité des pertes de ſang, avec leur ſpécifique. Paris, 1692, in-12. 1706, in-12.

» Le ſpécifique, dont il s'agit, eſt une compoſi- » tion très facile, qui ſe prend en forme de pilules, » & dont l'alun, qu'on appelle de roche ou de glace, » fait preſque toute la matiere (*b*) ». Helvetius le combinoit avec le ſang de dragon. Il en a préconiſé l'uſage, & a rapporté quelques obſervations avantageuſes.

Dronin (Vincent-Denis), né à S. Paul trois-Châteaux, maître en Chirurgie de Paris & de l'Hôpital-Général, a enſuite des Petites maiſons, mourut à Paris le 14 Avril 1722. DROUIN.

Deſcription du cerveau. Paris, 1691, in-12.

Ce Chirurgien donne dans cet ouvrage une ſuccincte deſcription du cerveau, & des membranes qui le recouvrent. Il a inſiſté ſur la connexion que le périoſte contracte avec la dure-mere » Le mouvement » de l'élevation & de l'abbaiſſement qu'on y remar- » que ne vient point d'elle, ni du nombre des arte- » res qui ſont dans ſa duplicature, puiſqu'elle n'a » qu'une branche de la carotide extérieure..... » mais du grand nombre d'arteres qui ſe trouvent » à la baſe du cerveau & dans tous ſes ſillons (*c*) ». Drouin prétend que la communication des veines du cerveau avec les ſinus ſe fait dans l'homme de la même maniere que dans les animaux. Il nie toute

(*a*) Pag. 146. édit. 1706.
(*b*) Pag. 43.
(*c*) Pag. 3.

XVII. Siecle. communication entre la cavité des narines & celle du crâne. » Il eſt bon d'obſerver, dit cet Auteur, 1691. » que la veine cave deſcendante eſt continue à l'aſ- DROUIN. » cendante, & qu'elles ſont toutes deux ſur la mê- » me ligne (*a*) » ; elles ne ſont ſéparées que par une valvule membraneuſe que Drouin indique.

On trouve dans cet ouvrage une nouvelle deſcription des nerfs de l'œil, & qui me paroît contenir quelques détails eſſentiels. Il parle de branches de l'ophtalmique qui pénétrent le nez par un des trous orbitaires, & d'une autre branche de l'ophtalmique qui s'inſinue dans le nez, par un des trous de la lame horizontale de l'os ethmoïde. » Il y a un rameau » de la premiere branche de la cinquieme paire, » qui entre dans les lames par un des trous de l'os » ethmoïde, & qui s'entrelace avec l'olfactif (*b*) ». Les cartilages tarſes des paupieres ne ſont point ſéparés ſuivant Drouin, ils ſont étroitement attachés aux deux angles, & ils ne forment qu'un corps continu. Cet Auteur nie dans l'homme l'exiſtence des muſcles externes de l'oreille. Il y a neuf planches, qui ne ſont pas fort bonnes ; la meilleure eſt celle qui repréſente l'os ethmoïde. On y voit ſenſiblement les productions poſtérieures auxquelles Bertin a donné le nom de cornets, que Schinder avoit conſidérées comme des appendices de l'os ethmoïde.

Drouin eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Journaux des Savans.

Ouverture du cadavre d'une Fille. 1689.

Le rein droit étoit placé ſur le corps de la derniere vertebre des lombes, & ſur la premiere & ſeconde de l'os ſacrum. Sa ſubſtance étoit cartilagineuſe, & il peſoit plus d'une livre & demie. La fille qui fait le ſujet de cette obſervation, étoit morte à la ſuite d'une ſuppreſſion de régles.

En 1690, Drouin trouva l'aorte, la veine cave & le canal thorachique couverts de concrétions glanduleuſes. En 1693, il vit dans une oreille un ver long de plus de deux pouces, qui reſta en vie pendant

(*a*) Pag. 17.
(*b*) Pag. 62.

une demi heure : & en 1694 il vit une femme de l'oreille de laquelle il ſortit pluſieurs chenilles vivantes. En 1694, il tira du bras d'une fille une concrétion pierreuſe, &c. Dix ans auparavant il avoit trouvé une pierre de trois onces & demi, qui faiſoit ſaillie au périnée, & qui n'avoit aucune communication avec la veſſie. Ce Chirurgien, comme il nous l'apprend dans le Journal des Savans, en 1694, pratiquoit la ponction au périnée dans la ſuppreſſion d'urine. Il donna en 1699, la deſcription d'un fœtus qui n'avoit point de canal artériel. Drouin dit avoir apperçu dans la cloiſon charnue, qui ſépare les deux ventricules, un trou long de trois à quatre lignes, large à la baſe du cœur, & plus étroit vers ſa pointe : il introduiſit dans ce trou un ſtylet qui paſſa dans l'artere aorte.

XVII. Siecle. 1691. DROUIN.

Viridet (Jean), Médecin, de Paray dans le Charollois, où il nâquit en 1655, d'un Notaire Royal, qui l'envoya à Die en Dauphiné pour y faire ſa Philoſophie ; il ſe rendit de là à Montpellier, & il y étudia la Médecine ſous Barbeyrac, d'où il alla à Vienne pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine. Il vint à Paris, qu'il quitta pour ſe rendre à Geneve, après la révocation de l'Edit de Nantes, parcequ'il étoit proteſtant. De Geneve il paſſa à Rolles, Bourg dans le pays de Vaux, & enſuite à Morges, où il fixa ſon ſéjour. L'Hiſtoire n'apprend point en quel tems ni en quel lieu eſt mort Viridet ; Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages : voici ceux dans leſquels on trouve quelques détails d'Anatomie ou de Chirurgie.

VIRIDET.

De prima coctione & ventriculi fermento. Genevæ, 1691, 1692, in-8°. augmenté & mis en François, ſous le titre de *Traité des cauſes de la production du bon chyle. Paris*, 1735, in-8°. 4 vol.

Traité des vapeurs. Yverdun, 1726, in-8°.

Cet Auteur ſe montre zélé partiſan de la fermentation dans le premier ouvrage que j'ai annoncé : il attribue à la ſalive la vertu acide, & au ſuc gaſtrique la propriété d'un alkali. Il prétend que la bile eſt alkaline, & que le ſuc pancréatique eſt acide, & par là ſe croit en droit de ſuivre l'opinion de Sylvius

XVII. Siecle. Deleboë. Si on l'en croit, il a extrait différents acides du corps humain, & de celui des animaux. Il

1691. savoit que le canal thoracique aboutissoit à plu-

VIRIDET. sieurs vaisseaux lymphatiques (*a*) : & il dit que la structure des glandes maxillaires est différente de celle du pancréas, ce qui est en effet très facile à démontrer. Dans la troisieme édition de cet ouvrage, Viridet applique aux corps malades ses principes de Physiologie, & il tâche de prouver que la plupart des maladies proviennent ou d'un excès, ou d'un défaut d'acide Cet Auteur a joint à cette fade théorie, l'histoire de quelques ouvertures de cadavres, mais elles n'offrent rien d'original.

Le traité des vapeurs contient une observation d'un anévrisme, &c.

VERDUC. Verduc (Laurent), fils de Laurent Verduc, Chirurgien juré de S. Côme à Paris, & frere de Jean-Baptiste Verduc, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, embrassa la profession de son pere, dans laquelle il ne tarda pas à se distinguer. Ses talens lui méritèrent le titre de Maître en Chirurgie, qu'on lui accorda gratis. Il s'adonna ensuite à des démonstrations anatomiques, & il eut le plus grand succès dans tout ce qu'il entreprit. Il mourut à la fleur de son âge, le 6 Février 1703.

Le Maître en Chirurgie, ou abrégé de la Chirurgie de Gui de Chauliac. Paris, 1691, in-12, 1699, 1704, in-12. Il est encore l'Editeur d'un ouvrage de son frere, qui a pour titre.

Traité de l'usage des parties.

Le Maître en Chirurgie parut d'abord sous le nom de Verduc le pere, quoiqu'il appartînt au fils, dont nous donnons l'histoire. Il n'y a presque rien de Gui de Chauliac, ce qui est contraire au titre. L'Auteur y présente un abrégé de toutes les parties qu'il est nécessaire à un Chirurgien de connoître. Il propose la question, & la fait résoudre par son Eleve. Il observe dans tout l'ouvrage l'ordre de demandes & de reponses. On trouve d'abord des détails généraux sur la Chirurgie, Laurent Verduc donne ensuite un précis très

(*a*) Pag. 285. édit. 1692.

raccourci de Physiologie, fondé sur la Physique du tems. Il fait une assez bonne description des tumeurs, plaies & ulceres; & il s'est fort étendu sur les plaies du crâne : il admet le contre-coup, & propose une nouvelle théorie. Il compare la tête à un timbre qui change de figure lorsqu'il rend un son, & dont on voit souvent cassée la partie opposée à celle qui a été frappée, &c. On trouve à la fin un abrégé d'Ostéologie. Verduc y parle d'un trou placé au milieu du sternum, par lequel passent plusieurs vaisseaux sanguins. Codronchius l'avoit décrit, mais peu d'Auteurs y avoient fait attention. On trouvera à l'article HUNAULD des détails ultérieurs sur ce sujet. XVII. Siecle. 1691. BIDLOO.

Echardt (Golfr.). ECHARDT.

Disp. de humani lactis natura & usu. Erfurt. 1691, in-4°.

Caufapé (Antoine), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, originaire de l'Albigeois, exerça d'abord la Médecine en France, d'où il passa en Angleterre, & c'est là qu'il publia quelques ouvrages de littérature. CAUFAPE.

Observations singulieres sur le fréquent usage de la saignée. Toulouse, 1691, in-12. 1667, in-12.

Caufapé blâme les fréquentes saignées, admet un acide dans le sang qui produit, lorsqu'il se développe, la plupart de nos maladies, &c. Il se dit l'Auteur d'un *traité de la gangrene* (*a*) que je n'ai pu me procurer.

Regis (Pierre-Sylvain), plus connu par ses ouvrages de Philosophie que par ceux d'Anatomie, naquit en 1632 à la Salvetat de Blanqueforr, dans le Comté d'Agenois Il fit ses études à Cahors, d'où il vint à Paris, où il s'appliqua à la Philosophie Cartésienne. Il alla à Toulouse & y enseigna cette science. En reconnoissance, l'Hôtel-de-Ville de Toulouse lui fit une pension. Il fit encore quelques conférences à Montpellier, revint à Paris, fut reçu de l'Académie des Sciences, en qualité de Geomètre, en 1699, & mourut dans cette Ville, le 7 Janvier 1707. Il est l'Auteur de quelques Ouvrages de Philosophie, dans lesquels on trouve plusieurs détails REGIS.

(*a*) Pag. 78.

d'Anatomie. Celui qui en contient le plus eſt intitulé

XVII. Siecle.

Cours de Philoſophie. Amſterdam. 1691, in-4°.

1691.

Le mouvement du cœur eſt produit par un ferment qui entre en exploſion, & qui pouſſe le ſang dans les arteres. L'ame réſide dans la glande pinéale, ou du moins dans quelqu'une des parties très voiſines. Régis eſt perſuadé de ces faits comme d'une vérité démontrée. Il cite pluſieurs fois Deſcartes pour garant de ſes opinions. Dans la deſcription Anatomique qu'il fait des parties, il tranſcrit pluſieurs paſſages de la Névrologie de Vieuſſens. Il avoit vu ce célebre Anatomiſte à Montpellier lorſqu'il y faiſoit ſes conférences, auſſi quelques envieux de la gloire de Vieuſſens ont-ils prétendu que Régis étoit l'Auteur d'un ouvrage que Vieuſſens a publié, ſous le titre de

REGIS.

Tractatus de remotis & proximis mixti, &c.

Honufriis (François), Docteur en Médecine, a publié.

HONUFRIIS.

Abortus bicorporeus monoceps. Romæ, 1691, in-4°.

On trouve cette même obſervation dans les Actes de Léipſick, année 1691.

Goodſchalck (Diedericus).

GOODSCHALCK.

Prodromus de oſſium tum generatione, tum corruptione interna. Leidæ. 1691, in-8°.

Chrouet (Warnet), Docteur en Médecine.

CHRONET.

De trium humorum oculi origine, formatione & nutritione. Leodii, 1691, in-12. édit. 2.

L'Auteur croit que les conduits aqueux de Nuck ſont des arteres. Il a connu la ſtructure cellulaire du criſtallin, dont il a fait l'analyſe chymique, ainſi que celle de l'humeur aqueuſe. Chrouet nous apprend que pour mieux s'aſſurer de la natute des conduits aqueux, il a tâché d'abord d'introduire un ſtylet & enſuite les a injectés. *Aliam viam excogitavi, nimirum ſyringam adeo exiguam, ut commodè eorum vaſorum orificiis inſeri poſſet, fabricari mihi curavi, & ex iis foraminibus ea quæ in ductus Nuckianos patebant, ſelegi* (*a*). En ſuivant cette méthode, Chrouet dit avoir injecté les vaiſſeaux aqueux de Nuck, & avoir connu la communication avec les arteres. C'eſt

(*a*) Pag 11.

d'après

d'après une telle preuve, jointe à quelques autres, qu'il conclud que ce ſont de véritables arteres. XVII. Siecle.

Nuck ſe crut obligé de répondre à l'ouvrage de Chrouet. On peut voir ce que j'en ai dit en faiſant l'hiſtoire de cet Anatomiſte. 1691.

Hotman (J. T.). HOTMAN.

De futuris cranii R. Dan. Henr. Meibom. Altdorf. 1691.

Il parut la même année (1691) un livre de Chirurgie, intitulé : ANONYME.

Les opérations de Chirurgie, par une méthode courte & facile, &c. Paris 1691, in-12.

Ce n'eſt qu'un précis d'opérations Chirugicales, dans lequel l'Auteur donne en peu de mots le manuel des opérations, & fait quelques remarques médicinales ; il croyoit que dans la cataracte le criſtallin perdoit ſa tranſparence ; Il en recommandoit l'opération, & nioit l'exiſtence du contre-coup, &c. &c.

Juncken (Jean Helfric), Docteur en Médecine, & Phyſicien ordinaire de la Ville de Francfort ſur le Mein, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Chymie qui lui ont acquis quelque célébrité : on trouve dans les ſuivans des détails d'Anatomie & de Chirurgie. JUNCKEN.

Compendium chirurgicum manuale : oder begriff aller operationem der chirurgie ſo einem feldscherer zu wiſſen Nothig. Sind. Francof. 1691. *Nuremberg.* 1700, in-8°. 1710, in-8°. 1718, in-8°.

Fundamenta medicina moderna eclectica. Norimberg. 1693, in-8°. *Francof.* 1718, in 8°.

Lexicon chirurgico - pharmaceuticon. Nuremberg. 1699, in-8°.

Burette (Jean-Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Paris, ſa patrie, eſt l'Auteur de pluſieurs theſes qui ont été ſoutenues ſous ſa préſidence. BURETTE.

An à ſolâ partium ſtructurâ, corporis humani functiones ? Pariſiis 1691. *Affirmat.*

An refuſa in ſanguinis alveum pinguedo cedat in corporis nutrimentum ? 1733. *Negat.*

An canalis inteſtinorum, glandula primaria ? 1741. *Affirmat.*

XVII. Siecle. 1691. WELSCHIUS. Welſchius (Chriſtian Louis), Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Aſſeſſeur de la Faculté de Leipſick, ſa patrie, étoit fils de Geofroi Welſchius, célebre Profeſſeur de l'Univerſité de cette Ville, mourut en 1719.

Compendioſa ſtatus naturalis hominis hiſtoria. Baſil. 1692, in-4°.

Tabulæ anatomicæ LXI. univerſam corporis humani fabricam perſpicue exhibentes. Lipſ. 1697, in-fol. 1698, in-fol. 1712, in-fol.

L'Auteur dépeint dans les premieres les inſtruments néceſſaires à la pratique de l'Anatomie ; il traite depuis la cinquieme juſqu'à la vingt-deuxieme, des os en général & en particulier. Il a fait dépeindre dans la vingt-troiſieme la ſtructure de quelques muſcles, que l'on peut conſulter avec avantage. Les planches des viſceres ſont nombreuſes, il me paroît que Welſchius a fait quelques recherches ſur la ſtructure des reins ſuccenturiaux.

WESNER. Weſener (Wolfgang Chriſtophe).

Halliſcher meſſer ſchlucker ſamt deſſen cur und den 2 Auguſti 1692. erfolgte entledigung van dem den 3 Januar 1691. cingeſchluckten meſſer. Hall 1692, in-4°.

Il y eſt queſtion d'un enfant qui avala un couteau ; il ſe forma un abcès dans la région épigaſtrique, le couteau ſortit, & l'enfant fut guéri.

KRUGIUS Krugius (Théodore Chriſtophe), premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg, membre de l'Académie des Curieux de la Nature, a écrit :

Triga obſervationum curioſarum. Norimberg. 1692, in-4°.

Il eſt encore l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Actes des Curieux de la Nature.

AMMAN. Amman (Jean Conrad), Docteur en Médecine, eſt l'Auteur de :

Surdus loquens 1692, in-8°. & enſuite ſous le titre :

Diſſertatio de loquela. Amſtel. 1700, in-8°. & encore augmentée. *Amſtel.* 1701, &c.

On trouve dans ce livre quelques détails ſur la

formation de la voix ; ce n'eſt pas ſelon Amman une plus petite ou une plus ample ouverture du larynx qui modifie la voix, c'eſt le trémouſſement qui ſe fait dans les cartilages du larynx & de la trachée-artere ; il donne divers préceptes pour apprendre les ſourds & les muets à lire & à écrire. XVII. Siecle. 1691. AMMAN.

Petermann (André), Profeſſeur public d'Anatomie & de Chirurgie à Leipſick. PETERMANN

Grundliche deduction vieler handgriffe der thurbrand wehmuter die auf vergeblicher ſpeculation beruhen. Lipſ. 1692, in-12.

De enterocele. Lipſ. 1696, in-4°.

On trouve encore quelques détails de Chirurgie dans l'ouvrage poſthume, intitulé :

Breviſſima manuductio ad praxim medicam. Lipſ. 1707, in-8°.

Il traite dans le dix-ſeptieme chapitre des hernies, de la deſcente de l'inteſtin rectum, & de celle de la matrice.

Focki (Jacques Ignace), Docteur en Médecine. FOCKI.

Diſput. de pancreate. Vienn. 1692.

Reverhorſt (Maurice), Docteur en Médecine, & Profeſſeur d'Anatomie à la Haye. REVERHORST.

Diſſertatio anatomico-medica de motu bilis circulari ejuſque morbis. Leidæ 1692, in-8°. & ſe trouve encore avec l'*Adenographie* de Nuck 1696.

Reverhorſt s'imaginoit que la bile parvenue dans l'inteſtin duodenum ſe décompoſoit en deux parties, une ſubtile & l'autre groſſiere ; la portion ſubtile, ſelon lui, s'inſinuoit dans les veines méſaraïques, & parvenoit au foie pour former une nouvelle bile. La partie groſſiere de la bile, ſuivant Reverhorſt, ſe mêle avec les matieres fécales, & leur donne la couleur jaune, &c. On ſent aſſez le vuide de ce ſyſtême ; cependant Reverhorſt fait dans cette diſſertation quelques remarques qui peuvent intéreſſer l'hiſtoire de l'Anatomie. Ce qu'il dit ſur la figure & la poſition du foie n'eſt pas ſans exactitude. Il a parlé des vaiſſeaux lymphatiques & des calculs biliaires d'après l'obſervation ; ainſi dans cette diſſertation le bon eſt mêlé avec le mauvais, & il s'agit de le ſéparer.

XVII. siecle. 1692. SPRANGER. STAHL.

Spranger (Salomon).

Homines enydrobioi : diſſ. qua gemeiram vitæ rationem circa reſpirationem, ſpiritus, ſanguinem, temperamentum, ſenjus, illuſtrat. Lipſ. 1692, in-12.

Stahl (George Erneſt), un des plus ſavans & des plus ingénieux Médecins que l'hiſtoire fourniſſe, & un de plus célebres Chymiſte, naquit à Anſpach en 1660. Il fit ſes études & prit ſes dégrés en Médecine à Iene, d'où le Duc Jean Erneſt l'appella à Weimar en qualité de Médecin du Prince & de la Cour. En 169. on le choiſit pour un des Profeſſeurs de l'Univerſité de Hall. Les ouvrages qu'il publia, les leçons qu'il fit, & les cures brillantes qu'il opéra, porterent ſon nom dans les pays les plus éloignés : on l'appella à Berlin en 1716, & il y eut le titre de Médecin du Roi & de la Cour ; il y mourut le 14 Mai 1734, dans la ſoixante & quinzieme année de ſon âge. Ce célebre Médecin déduiſoit de l'ame l'état de ſanté & de maladie ; c'eſt elle qui veille, ſuivant lui, à la conſervation du corps. La fievre eſt un effort que l'ame fait pour ſe débarraſſer des matieres qui la ſurchargent, & elle n'entretient la circulation dans l'état de ſanté, que pour prévenir les fâcheux effets de la pourriture. Il attribuoit preſque toujours la premiere cauſe de maladies à une action tonique, &c. &c. &c. Cette théorie commode en matiere de Phyſiologie & de Pathologie a été adoptée de pluſieurs Auteurs ; Chriſtophe *Goetzius* en fait l'énumération dans un livre écrit exprès ſur cet objet. Stahl eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages & diſſertations dont voici les titres :

Vindiciæ theoriæ medicæ veræ motus tonici vitalis. Hallæ 1692, in 4°.

Diſſert. de ſanguificatione in corpore ſemel formato. Jenæ 1685, in-4°.

De commotione ſanguinis, & circulatorio & tranſlatorio motu. Hallæ 1694, in-4°.

De menſtruo fluxu mulierum. Hallæ 1694.

De mechaniſmo motus progreſſivi ſanguinis, quo motus tonici partium poroſarum neceſſitas, utilitas & habilitas ad motum ſanguinis oſtenditur. Hallæ 1695.

XVII. Siecle. 1692. STAHL.

De æstu maris microcosmici, seu de fluxu & refluxu sanguinis. Hall. 1696, in-4°.

Dissertatio quâ temperamenta physiologicè, physiognomicè, pathologicè, mechanicè enucleantur. Hall. 1697, in-8°. *Lipsi.* 1723, in-8°.

Disp. de vena porta. Hall. 1698, in-8°.

De commotione sanguinis activa & passiva, 1698, in-4°.

Disputatio de cancro, 1699.

De cornu cervi deciduo, 1699, in-4°.

De sanguisugarum utilitate, 1699.

De scarificatione narium ægyptiaca, 1701. Il conseille cette opérat on.

De mensium insolitis viis, 1702.

Programma de paralogismo proportionis figuræ pororum secretoriorum. Hall. 1702, in-4°.

De motu sanguinis particulari, ibid. 1702, in-4°.

De affectibus oculorum, 1702.

De fistula lacrymali, 1702.

Stahl y recommande d'introduire dans les points lacrymaux une corde de violon : ainsi il a prévenu la méthode d'Anel.

De venæ sectione, 1705.

De medicinæ & chirurgiæ perpetuo nexu, 1705.

De motibus humorum spasmodicis. Hall. 1707.

Disp. de diversitate corporis mixti & vivi. Hall. 1707, in-4°.

Theoria medica vera, physiologiam & pathologiam sistens; ibid. 1708, in-4°.

De officio medici circa casus chirurgicos, 1710.

De præparatione artificiali pro circulatione humorum vitali secretoria & excretoria. Hall. 1710, in-4°.

De sanguinis temperie, 1711.

De præparatione humorum ad motus, 1711, in-4°.

De medico-chirurgia in genere, 1713.

De passionibus animi corpus humanum varie alterantibus, 1719.

Negotium otiosum adversus positiones fundamentales. Hallæ 1720, in-4°.

Elementa chirurgiæ manu & methodo Stahliana. Budingæ 1727, in-8°.

XVII. Siecle.

1693

VERHEYEN.

VERHEYEN. Verheyen (Philippe), naquit à Virbrock, village du pays de Waes, le 23 Avril 1648, d'un Laboureur avec qui il cultiva la terre juſqu'à l'âge de 21 ans; ſon Curé nommé Gaſpard, qui lui reconnut du talent pour les ſciences, lui enſeigna les premiers éléments de la langue Latine pendant l'hiver de 1672, car il n'avoit pu s'adonnet à cette étude pendant l'été, étant occupé à l'agriculture Le Curé zélé pour ſon diſciple lui procura une place dans le Collége de la Trinité à Louvain, & il l'y envoya en 1672, Verheyen apprit les Belles-Lettres dans l'eſpace de trois ans. Il commença ſa Philoſophie en 1675 dans le Pédagogue du lys, & il la finit en 1677 Par ſon application conſtante à l'étude, & par ſes talents perſonels, il s'acquit le premier rang parmi ſes condiſciples; car il remporta les lauriers de la premiere place dans le concours de quatre Colléges de Philoſophie. Il ſe deſtinoit à l'état Eccléſiaſtique, & il avoit déja commencé ſon cours de Théologie, lorſqu'il fut attaqué d'une inflammation à une jambe, qui dégénera en gangrene, & dont on ne put arrêter les progrès que par l'amputation : l'opération faite, Verheyen recouvra ſon ancienne ſanté. Il s'adonna à l'étude de la Médecine, & il prit le premier Février 1681 le grade de Licentié à l'âge de 33 ans. Il ſe tranſporta à Leyde à la fin de la même année, & il ſuivit pendant quelque-tems les célebres Profeſſeurs de cette Ville; mais l'affection qu'il avoit conſervée pour l'Univerſité de Louvain le rappella en cette Ville. Il y épouſa Marie Anne Vanden Zippe, ſœur de François Zippæus, Profeſſeur dans cette Univerſité; ils vécurent enſemble juſqu'en 1680, qu'il eut le malheur de la perdre : il avoit été admis au grade de Docteur en 1683, & il y ſoutint ſans Préſident trois fameuſes theſes. Cependant par des raiſons qu'on ignore, il retarda à prendre le bonnet de Docteur juſqu'en 1695, quoiqu'il eût été nommé Profeſſeur d'Anatomie en 1689, & en 1693 Profeſſeur de Chi-

rurgie Il remplit ces deux places avec distinction ; les cours qu'il faisoit avec la plus grande exactitude, & avec l'ordre le plus précis, lui attirerent un grand nombre d'auditeurs des pays les plus éloignés. Il commentoit dans ses leçons les livres qu'il avoit publiés, & il travailloit à un grand ouvrage sur la pratique de la Médecine, lorsque la mort l'enleva le 28 Janvier 1710. Ainsi finit cet homme célebre qui fit de son vivant le principal ornement de l'Université de Louvain, & qui mérite un rang dans l'histoire de l'Anatomie : il avoit fait des dépenses considérables pour le public, principalement pour les pauvres ; aussi ne laissa-t-il à ses enfants, comme le remarque son panégyriste, que la gloire de l'avoir eu pour pere, d'autres biens que sa réputation, & d'autre testament que l'épitaphe suivante :

XVII Siecle. 1693. VERHEYEN.

PHILIPPUS VERHEYEN.

Medicinæ Doctor & Professor

Partem sui materialem hîc in cimæterio condi voluit

Ne templum deshonestaret, aut nocivis halitibus inficeret.

R. I. P.

Il fut enterré comme il l'avoit désiré dans le cimetiere de Saint Michel sa paroisse. Nous avons de lui :

Corporis humani anatomes liber primus. Lovan. 1693, in-4°. *Auctus Brux.* 1710, 1711, 1726, in-4°. *Lipsiæ* 1699., in-8°. 1716, in-8°. En Allemand. *Regiomont.* 1739, in-8°.

Supplementum anatomicum sive anatome corporis liber secundus. Brux. 1710, 1726, in-4°. Ces deux ouvrages ont été réunis & imprimés. *Neapoli* 1717, in-4°. 2 vol. *Lipsi.* 1731, in-8°. 2 vol. *Amstel.* 1731, in-8°. 2 vol.

Responsio ad exercit. anat. de thymo. Lovan. 1706, in-4°.

Lettre écrite à un Maître Chirurgien, Paris 1698, in-12.

Seconde lettre à un Anatomiste de Gand. Paris 1698, in-12.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

Jamais les Anatomiſtes ne furent plus diviſés dans leurs jugements, qu'ils l'ont été ſur l'Anatomie de Verheyen ; les uns en ont fait les éloges les plus complets (*a*), les autres peu ſatisfaits de détruire les faits contenus dans l'ouvrage, en ont critiqué juſqu'à la diction. Morgagni, ce juge éclairé des Ecrivains, a été un des plus rigides cenſeurs de Verheyen ; Schelammer avoit déja relevé pluſieurs fautes répandues dans le corps de l'ouvrage. Heiſter ne rendit pas toujours un témoignage avantageux des travaux de Verheyen. Sans entrer dans toutes ces diſcuſſions, M. de Haller attribue à Verheyen pluſieurs exactes deſcriptions, & en effet on ne peut diſconvenir que l'Anatomie de Verheyen ne contienne de bonnes choſes : mais ſi la vérité brille d'une part, l'erreur ſe fait viſiblement reconnoître d'un autre côté. Comme cet ouvrage fait époque à l'Anatomie, puiſque les Anatomiſtes les plus célebres ont voulu y prendre part, voyons ce que l'Auteur dit de bon dans ſon ouvrage ; nous examinerons enſuite les erreurs les plus conſidérables, afin qu'on puiſſe les évitet.

Le premier livre, qui parut long-tems avant le ſecond, traite ſpécialement des parties ſolides du corps humain : à des généralités très circonſtanciées, ſuccéde une deſcription des capacités, & des viſceres qui y ſont contenus. Verheyen commence par celle du bas-ventre, il donne enſuite une deſcription des os, des muſcles, des vaiſſeaux ſanguins & des nerfs ; il dit dans les généralités ſur les cartilages, qu'ils ſont preſque inſenſibles, & il tient le même langage en décrivant les ligaments. Il prétend que tous les nerfs de la moëlle épiniere aboutiſſent au cerveau, que la ſubſtance corticale de ce viſcere eſt pourvu d'un nombre prodigieux de vaiſſeaux, qui n'excluent point l'exiſtence des glandes ; & il tient le même langage à l'égard du foie & des reins. La ligne blanche qui réunit les muſcles du bas-ventre eſt produite par l'entrelacement des aponévroſes des muſcles, & eſt percée d'un grand nom-

(*a*) Voyez les Actes de Leipſick, les ouvrages de Palfin, &c.

bre de vaiſſeaux que Verheyen décrit fort au long. Cet Auteur a encore fait obſerver la poſition générale & particuliere des muſcles du bas-ventre, leur origine, leur inſertion; il s'eſt convaincu par ſes recherches que les muſcles droits avoient communément trois interſections tendineuſes completes, & la moitié d'une interſection, &c. Il a parlé d'après l'obſervation, des anneaux du bas-ventre (*a*). Verheyen ſavoit que la véritable lame du péritoine de l'homme n'eſt point percée vers les anneaux, & que ces trous n'exiſtent que dans le chien; ce qui avoit induit en erreur les Auteurs les plus célebres. Les réflexions que notre Auteur fait à ce ſujet me paroiſſent mériter l'approbation des Anatomiſtes.

Il a écrit que l'orifice droit de l'eſtomac ou le pylore étoit plus bas que l'orifice gauche ou le cardia, lorſque le ventricule eſt vuide; mais qu'ils étoient dans le même plan, lorſque le ventricule eſt rempli d'aliments: Voyez ce que j'ai dit à ce ſujet à l'article NICOLAS MASSA. Verheyen croit que la portion du colon placée au-deſſous de l'eſtomac & du côté gauche, eſt pourvue d'un plus grand nombre de cellules, que dans tous les autres points de ſon étendue. Le fait eſt vrai, mais les cauſes qu'il attribue à cette configuration ſont chimériques. Il penſe avec Warthon que le méſentere a une membrane propre indépendante des deux replis membraneux du péritoine. Il vu les vaiſſeaux lymphatiques s'anaſtomoſer avec les vaiſſeaux lactés, & il ne veut pas qu'on diviſe les vaiſſeaux lactés de l'homme en deux claſſes, parceque, dit-il, on diſtingue des vaiſſeaux parfaitement égaux. Il a trouvé dans le bœuf pluſieurs canaux de communication entre le conduit hépatique & le conduit cyſtique, &, ſi on l'en croit, il a vu dans le même animal des conduits qui d'une part s'ouvroient dans le fonds de la véſicule du fiel, & de l'autre ſe diſperſoient dans le foie. Il ne penſe pas avec Sylvius, que la bile & le ſuc pancréatique produiſent une effervescence par leur mélange.

(*a*) Pag. 76. édit. Lipſiæ 1716.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

Les reins ſont pourvus d'un grand nombre de caroncules papillaires ; Verheyen en a compté juſqu'à douze. Chacune d'elles s'ouvroient dans un entonnoir membraneux, appartenant à l'urétere. La poſition & le nombre des vaiſſeaux émulgents varient dans pluſieurs ſujets. Notre Auteur dit avoir démontré deux arteres émulgentes du côté gauche dans le rein d'une femme, & avoir vu dans un homme la veine émulgente droite plus élevée que la veine émulgente gauche. Il a auſſi obſervé dans les reins de pluſieurs ſujets des vaiſſeaux qui ſortoient de ſon extrémité inférieure, & qui aboutiſſoient aux vaiſſeaux ſpermatiques ; en injectant un fluide dans leur cavité, ou injectoit les vaiſſeaux émulgents ſupérieurs. Ces vaiſſeaux me paroiſſent avoir été connus d'Euſtache. Aucun Anatomiſte n'a mieux connu que Verheyen la courbure naturelle de l'extrémité poſtérieure de l'uretre de l'homme. Il a décrit la cloiſon du ſcrotum qui ſépare les teſticules (*a*), & on doit le louer de la deſcription qu'il a donnée du veru-montanum. Il y diſtingue les canaux excréteurs des proſtates d'avec ceux qui appartiennent aux véſicules ſéminales.

Les glandes qu'on obſerve autour de la couronne du gland ne lui ont pas été inconnues, de même que celles dont les canaux excréteurs s'ouvrent dans l'uretre ; ſi on l'en croit il avoit déja apperçu (*b*) un de ces canaux excréteurs avant d'avoir vu les premieres remarques anatomiques de Morgagni : comme cet Auteur en décrivoit un grand nombre d'autres, il eut la curioſité de conſulter la nature, & elle lui a appris que Morgagni étoit ſon véritable peintre. Il a trouvé comme Morgagni le ligament ſuſpenſoire de la verge. L'obſervation lui a appris que l'hymen n'étoit point un être de raiſon ; il l'a trouvé dans le cadavre d'une fille de vingt-cinq ans (*c*). Il a découvert dans le vagin pluſieurs petites glandes inconnues aux Anatomiſtes de ſon tems, & il a parlé des canaux galactophores qui ſe terminoient aux émi-

(*a*) Pag. 190.
(*b*) Pag. 203.
(*c*) Pag. 247.

nences mammellonées du disque de la mamelle ; mais il a réfuté l'opinion de ceux qui prétendoient que le chyle étoit porté des intestins aux mamelles par des canaux propres.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

Observateur exact & judicieux ; Verheyen s'est assuré par l'expérience faite sur plusieurs animaux vivants, que les parties latérales du diaphragme s'abaissoient dans le tems de l'inspiration, au lieu que la partie moyenne & tendineuse sembloit se relever. L'expérience lui a encore appris, que lorsqu'on faisoit une ouverture à une des cavités de la poitrine, le poumon qui y est logé perdoit son action, & que l'autre poumon la conservoit, pourvu que le médiastin ne fût point percé ; car si on l'ouvre, le poumon perd son mouvement (*a*). Quoique les valvules du cœur paroissent de simples pellicules, elles sont composées de deux membranes, & d'une couche de fibres musculeuses. Verheyen en décrit la direction, & parle des tubercules des valvules de l'artere pulmonaire.

Verheyen s'est convaincu par des recherches réitérées, que les oreillettes étoient pourvues de veines, quoique Vieussens eût avancé le contraire : Verheyen les a décrites fort au long (*b*), & on doit lui tenir compte de son travail. Il a apperçu par l'injection plusieurs arteres qui s'ouvrent dans la cavité des ventricules ; Vieussens les avoit décrites, aussi Verheyen le cite avec honneur. Il n'est point de son avis sur les vaisseaux nerveo-lymphatiques, & il propose un nouveau système (*c*).

Il s'est surpassé dans la description des glandes de la trachée-artere & de celles du poumon. Il a parlé de quelques glandes placées sur l'épiglotte ; il a découvert une nouvelle glande à la partie supérieure & postérieure des cartilages ari-tenoïdes ; Verheyen pense qu'elle verse une humeur aqueo-pituiteuse, qui lubrefie les voies aëriennes, &c. (*d*), & il

(*a*) Pag. 275.
(*b*) Pag. 303.
(*c*) Pag. 314.
(*d*) Pag. 327.

XVII Siecle.

1693.

VERHEYEN

s'eſt étendu ſur les glandes bronchiques avec tant de juſteſſe & d'exactitude, que je ne connois perſonne qui ait mieux traité de ces glandes que lui ; il en examine la ſituation, la figure, la couleur ; il leur attribue deux canaux excréteurs qu'il préſume s'ouvrir dans la cavité même de la bronche. Il découle de ces glandes, ſuivant Verheyen, une liqueur onctueuſe qui lubréfie la ſurface interne des bronches : il dit que leur nombre varie dans divers ſujets ; mais qu'en général il peut en démontrer plus de cent. Leur groſſeur eſt proportionnée au diametre des bronches ſous leſquelles elles ſont placées, leur ſubſtance eſt molaſſe, leur couleur eſt noire, &c. Après avoir conſidéré les uſages que ces glandes rempliſſent dans l'économie animale, il examine les principales altérations auxquelles elles ſont ſujetes : il préſume que les pierres que Kerkringius dit avoir trouvées dans le poumon, n'étoient que des glandes bronchiques ſquirrheuſes, &c.

Non-ſeulement Verheyen admet l'artere bronchique décrite par Ruyſch, qu'il a toujours vue ; mais il parle d'une ſeconde artere bronchique qui accompagne ordinairement la premiere : *Hanc arteriam raro inveni unicam ; ſed frequenter duas, aliquando tres, in uno ſubjecto offendi (a).* Leurs troncs ſont éloignés d'environ un travers de doigt, & ils ſont fournis, tantôt par l'aorte, tantôt par une des arteres intercoſtales.

Il me ſemble que Verheyen a mieux décrit les muſcles de la trachée-artere, qu'on n'avoit fait avant lui ; il parle des muſcles crico-tyroïdiens latéraux, des muſcles crico-ari-tenoïdiens, qu'il nomme *annulo-guttales*, & il ne les a point confondus avec les ari-ténoïdiens ; il a nommé ceux-ci *guttales*, & *annulo guttales ſuperiores*. Cet Auteur a décrit les cartilages du larynx avec beaucoup de préciſion. Le ligament ſupérieur de l'épiglotte n'a point échappé à ſes recherches ainſi que les deux ligaments latéraux. Ce qu'il dit ſur les ventricules du larynx mérite l'at-

(a) Pag. 339.

tention des Anatomiſtes. Il nous apprend que les ventricules du larynx du cheval ſont très apparents, & qu'au contraire on ne peut les obſerver dans le larynx du bœuf ; cependant cet animal rend un ſon beaucoup plus grave que le cheval, ce qui lui fait croire qu'ils rempliſſent des uſages différents de ceux qu'on leur attribue. XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

Il a donné une nouvelle deſcription des mylogloſſes, & il en accorde la découverte à Spigel. Il indique la direction des fibres du muſcle baſiogloſſe, qu'il a diſtinguée de celles du chondro-gloſſe & des kerato-gloſſes. Le conſtricteur du pharinx n'eſt pas un muſcle circulaire ; Verheyen croit qu'il y a deux muſcles, un à droite, l'autre à gauche ; que les fibres s'entrelaſſent à la partie poſtérieure & antérieure du pharinx, au lieu de ſe réunir, &c.

Notre Anatomiſte fait obſerver en décrivant le cerveau, que la protubérance nommée annulaire par Willis n'eſt jamais ronde, comme cet Auteur l'a décrite & l'a fait dépeindre. Ce qu'il dit de l'origine des nerfs eſt déduit de l'obſervation. Il n'a point vu comme Saint Hilaire & Palfin l'avoient avancé, les arteres du cerveau s'ouvrir immédiatement dans les ſinus, & il croit que Willis a plutôt conſulté les animaux que l'homme pour ſa deſcription de la moëlle épiniere. On reconnoît la nature dans la deſcription qu'il donne des voies lacrymales ; quoiqu'il ait omis pluſieurs particularités répandues dans divers ouvrages ſéparés, il en a mieux parlé que les Anatomiſtes qui l'avoient précédé. Il ſavoit que les nerfs optiques s'inſerent au-deſſous de l'axe du globe de l'œil (*a*) ; cette remarque lui fait honneur. Il croit avoir découvert un nouveau muſcle deſtiné à baiſſer la paupiere inférieure de l'homme. La choroïde du mouton ſe diviſe facilement en deux lames, & l'on démontre par-là ſans peine dans cet animal la lame Ruyſchienne ; mais Verheyen n'a pu la découvrir dans l'œil humain. *Mihi comparavi oculum ovinum, in eoque inveni tunicam choroïdem conſtare duabus*

(*a*) Pag. 427.

XVII. Siecle. 1693. VEYHFHEN.

lamellis, quas non difficulter ſeparavi ab invicem... ut poſtmodum nactus occaſionem in oculo humano, hanc interiorem lamellam obſervare non potui, nedum ab exteriore ſeparare. An quia in illo ſubjecto nulla erat, an potiùs quia meam illudebat induſtriam, multum ambigo, &c. (*a*). Cependant Verheyen dit que, quand bien même on pourroit diviſer la membrane choroïde en deux lames, on ne devroit pas leur donner de nom particulier, parce que c'eſt multiplier les noms ſans néceſſité. Pour mieux connoître la ſtructure de l'œil, Verheyen a fait geler pluſieurs yeux, & ce moyen lui a réuſſi pour pouvoir réfuter l'opinion de Nuck.

Cependant Verheyen s'eſt ſurpaſſé en décrivant la membrane pituitaire & les ſinus du nez; il eſt parvenu à extraire cette membrane dans ſon intégrité des ſinus qu'elle tapiſſe; il a vu que ſon épaiſſeur n'étoit pas par-tout égale, qu'elle reçevoit dans quelques endroits un plus grand nombre de vaiſſeaux que dans d'autres (*b*). Il a connu la communication réciproque des ſinus de la face, & il a fait obſerver que dans le fœtus, les lames qui doivent en s'écartant former les ſinus frontaux, ſont diſtinctes quoique contiguës. Enfin Verheyen a donné une plus exacte deſcription des cartilages du nez, de l'os unguis, des éminences & des ſinus de l'os ſacrum. Il a connu auſſi bien que nous les différences du baſſin de la femme, de celui de l'homme, & il a donné une deſcription très ſuivie des muſcles de la poitrine. Il décrit les releveurs des côtes de Stenon, mais il leur donne le nom de ſur-coſtaux. Au lieu d'un ſeul muſcle triangulaire auquel les Anatomiſtes accordent l'uſage de mouvoir les cartilages des côtes ſur le ſternum, Verheyen dit qu'il y a pluſieurs muſcles diſtincts & ſéparés, qui s'étendent d'un cartilage à l'autre. Cette réflexion qui eſt juſte fait honneur à Verheyen. Ces muſcles ſont, ſuivant lui, naturellement deſtinés à baiſſer les côtes; cet Auteur

(*a*) Pag. 431.
(*b*) Ibid. pag. 77. & ſuiv.

adopta cette opinion dès qu'il examina la véritable origine & insertion de ces muscles ; cependant comme les muscles congéneres ont des muscles antagonistes, Verheyen crut que les muscles sterno-costaux devoient avoir leurs muscles antagonistes à la partie postérieure de la poitrine ; il détacha la plevre & trouva au-dessous plusieurs muscles différents des muscles intercostaux internes, *detractâ verò ibidem membranâ pleurâ, in conspectum se dabant alia quadam partes musculares, seu musculi, ab intercostalibus internis, prout hi describi solent, planè distincti, qui à costis respectivè inferioribus exorti, vel in proximam inserebantur, vel ultra costam proximam excurrebant in tertiam* (a) ; ce sont ces muscles que nous connoissons sous le nom de *sous-costaux de Verheyen.* Cet Auteur dit que leur nombre varie, on en trouve depuis six jusqu'à neuf ; il eut pu dire qu'il est des sujets où l'on n'en peut découvrir aucun.

XVII. Siecle. 1693. VERMEYEN.

Tels sont les objets contenus dans la troisieme édition de l'Anatomie de Verheyen : les deux premieres n'étoient pas aussi correctes. L'Auteur y a ajouté les observations qu'il avoit faites depuis qu'elles avoient paru, & celles qu'il put recueillir dans les adversaires de Morgagni : & comme ce célebre Professeur de Padoue relevoit plusieurs fautes de Verheyen ; il profita de cette correction fraternelle : il en laissa cependant subsister plusieurs : on ne sauroit l'excuser d'avoir nié la cavité de la fibre, parcequ'il ne la voyoit point ; d'avoir admis d'après Willis & Vieussens la tunique glanduleuse des arteres, les fibres circulaires des veines ; d'avoir décrit les vaisseaux adipeux & les glandes cutanées, & d'avoir cité Malpighi pour étayer son opinion, qui se rétracta, comme on le sait, à la fin de ses jours. Ce qu'il dit sur la membrane de l'utérus n'est point exact, & il ne devoit pas décrire les glandes des mamelles comme distinctes & séparées, puisque l'observation n'offre rien de pareil ; il s'est laissé séduire par la lecture des ouvrages de Nuck. Il blâme avec raison l'opinion

(a) Pag. 614.

XVII. Siecle 1693. VERHEYEN.

de ceux qui prétendent que le thymus ſépare dans l'enfant une matiere chyleuſe, qui eſt portée au canal thorachique par des vaiſſeaux lymphatiques; mais il a tort en détruiſant cette opinion d'avancer que la lymphe du thymus découle dans le péricarde. Le ſyſtême qu'il propoſe eſt auſſi abſurde que l'autre, il a placé d'après Vieuſſens des glandes ſur la baſe du cœur, qui n'ont jamais exiſté. Il croit que le ventricule droit du cœur eſt plus large, mais moins long que le ventricule gauche, quoique cela ne ſoit vrai que dans quelques cas particuliers. Il donne une mauvaiſe deſcription des fibres tranſverſales des nerfs, du muſcle crotaphite, du muſcle faſcia lata, & il a eu tort d'écrire que les muſcles peroniers s'attachoient au dernier os du métacarpe, puiſque, comme Morgagni l'obſerve (*a*), l'un d'eux s'inſere à l'os du métatarſe qui répond au pouce; & on ne peut l'excuſer d'avoir paſſé ſous ſilence les muſcles occipitaux; c'eſt encore Morgagni qui lui fait ce reproche. Il a pris une portion du cerato-gloſſe pour une portion du milo-gloſſe; n'a point parlé de la chair quarrée, ni du ligament annulaire poſtérieur de la main, ni du muſcle petit pſoas, ni du muſcle pectiné Morgagni qui a relevé les plus petites erreurs de Verheyen lui reproche encore d'avoir avancé ſans fondement que le muſcle gaſtrognemien interne tiroit ſon origine du peroné, tandis qu'il s'attache au tibia; de n'avoir point décrit le muſcle tranſverſe du métatarſe: mais ce reproche ne me paroît pas fondé, puiſqu'il n'eſt pas sûr que ce muſcle exiſte. Morgagni eſt plus en droit de le blâmer de n'avoir point parlé du ligament qui fixe l'os hyoïde à l'apophyſe ſtyloïde de l'os temporal, & il remarque à ce ſujet que Veſlingius qui avoit commis la même omiſſion, en fut vivement critiqué par Riolan. Autre reproche que Verheyen s'eſt attiré par ſa négligence: il n'a point parlé des os ſéſamoïdes, & il a cité Palfin comme le premier Auteur qui ait obſervé que la cavité cotyloïde étoit formée de trois os, quoique Fallope, Veſlingius &

(*a*) Morgagni animadverſaria anat. 11. pag. 26.

Kerkringius

Kerkringius l'euſſent obſervé. Morgagni l'accuſe d'avoir plutôt décrit les teſticules des chiens que ceux de l'homme, & il reclâme une figure de la verge dont Verheyen a fait uſage ſans le citer. Verheyen a écrit que le canal déférent n'avoit pas une ſimple cavité, mais qu'il étoit compoſé d'un grand nombre de tuyaux à travers leſquels la ſemence étoit filtrée; Morgagni détruit avec raiſon cette fauſſe deſcription, ainſi que ſes remarques ſur les œufs; car il les a confondus avec les corps jaunes de Malpighi; la deſcription que Verheyen a donnée des fibres du cœur, des tubercules, des oreillettes, des valvules, des reins, &c. &c. n'a pas mérité l'approbation du grand Morgagni, & ce Juge éclairé ne peut comprendre pourquoi Verheyen a omis de parler des fibres tranſverſales, des ſinus du cerveau; pourquoi il a ſi groſſierement décrit les ventricules du cerveau, après tant d'auteurs qui en avoient parlé d'une maniere ſi conforme à la nature.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

Il ſeroit à déſirer que le grand Morgagni eût fait une cenſure auſſi ſuivie, auſſi profonde & auſſi judicieuſe des ouvrages des autres Anatomiſtes, qu'il l'a fait de ceux de Verheyen; je ſouhaiterois cependant, & ce grand homme me permettra de le dire, qu'il eût loué Verheyen plus fréquemment; car s'il y a quelques fautes dans ſon Anatomie, on y trouve des deſcriptions originales, & qui caractériſent le plus ſavant Anatomiſte. Les grands hommes commettent des fautes, il faut je crois les relever; mais il convient de rendre juſtice à leur mérite.

Je ne parle pas des planches de Verheyen qui ſont au nombre de quarante, les figures ſont très mauvaiſes; il n'y a que celle qui repréſente la veine-cave qui ſoit bonne, on pourra la conſulter: Verheyen a profité de celle d'Euſtache qui eſt excellente.

Le ſecond volume (*a*) des ouvrages de Verheyen eſt beaucoup moins intéreſſant que celui dont nous venons de rendre compte; Verheyen y indique les uſages des parties qu'il a déja décrites. Il donne une

(*a*) Supplementum anatomicum ſive liber ſecundus.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

analyſe groſſiere des humeurs, & rapporte ſes obſervations ſur la formation du fœtus qu'il a faites ſur des vaches; il nie que l'ouraque du fœtus humain ſoit creux, & qu'il exiſte de membrane allantoïde, &c. &c. Le reſte eſt ſyſtêmatique, & par conſéquent étranger à notre hiſtoire.

On y trouve une diſſertation dans laquelle l'Auteur réfute le ſyſtême de M. Mery, ſur la circulation du ſang dans le fœtus, les preuves qu'il allégue en faveur de ſon ſentiment ſont déduites de la ſaine anatomie.

LOQUET.

Loquet (Jean), Médecin.

De arteria hepatica. Leid. 1693, in-4°. & ſe trouve encore dans la collection des theſes anatomiques de M. Haller.

M. de Haller fait le plus grand cas de cette diſſertation. Loquet nie que l'artere hépatique fourniſſe des rameaux au parenchyme du foie. Il décrit les rameaux qu'elle donne à la capſule, les veines & les conduits biliaires. Il a admis des fibres muſculeuſes dans les pores biliaires du bœuf, & a décrit quelques conduits nouveaux.

RUSTING.

Ruſting (Salomon), Docteur en Médecine.

Nieuwe veld medicyne en chirugie. Amſtel. 1693, in-8°.

PITCARNE.

Pitcarne (Archibald), célebre Médecin Ecoſſois, naquit à Edimbourg le 25 Décembre 1652, d'un Marchand & Magiſtrat de cette Ville, qui eut un ſoin extrême de ſa premiere éducation, & qui trouva dans ſa propre patrie des maîtres en état d'inſtruire le jeune Pitcarne, dans lequel on entrevoyoit les plus grands talents. Celui-ci étudia la Théologie & la Juriſprudence avec tant d'application qu'il en tomba malade, & fut menacé d'une pthiſie prochaine: on lui conſeilla l'air de Montpellier, Pitcarne s'y rendit, & c'eſt peut-être là qu'il prit le goût pour la Médecine qu'il cultiva dans la ſuite avec tant de célébrité: l'air de Montpellier lui fut ſalutaire; de retour dans ſa patrie Pitcarne s'adonna à l'étude des Mathématiques & à celle de la Médecine. La Botanique fixa d'abord ſon attention, & il étudia enſuite la

Pharmacie & la matiere Médicale à Edimbourg. Il vint à Paris pour y entendre le célebre Duverney, profita de ſes leçons, & eut pour lui la plus grande reconnoiſſance. Les lettres qu'il lui écrivoit, & qu'on a trouvées dans les papiers de M. Duverney, en ſont une preuve certaine. Pitcarne ſe rendit en Ecoſſe, & la réputation l'y ſuivit de près; les ouvrages qu'il publia porterent ſon nom dans toutes les Univerſités de l'Europe. Celle de Leyde déſira de s'approprier un ſi grand homme, elle lui offrit une Chaire de Médecine, Pitcarne l'accepta, & prononça ſon diſcours de réception le 26 Avril 1692, & c'eſt-là que Boerhaave étudia ſous lui; cependant Pitcarne demeura très peu de tems dans cette Ville, il préféra le ſéjour de ſa patrie à celui de Leyde; y retourna l'année ſuivante, s'y maria & y mourut le 20 Octobre 1713, à l'âge de 61 ans. XVII. Siecle. 1693. PITCARNE.

De motu ſanguinis per vaſa minima. Leidæ 1693, in-4°.

Pitcarne y ſoutient l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, & nie que le ſang s'épanche dans les interſtices des chairs, comme quelques-uns le penſoient. Il évalue la force du cœur & celle des arteres, & trouve la cauſe des ſécrétions dans l'inégalité de viteſſe du ſang, & non dans la différence des pores, &c.

De cauſſis diverſæ molis quâ fluit ſanguis per pulmonem in natis & non natis. Leidæ 1693, in-4°. *Lond.* 1717, in-8°.

Dans le fœtus le ſang circule librement dans la veine-cave & dans la veine-porte; il pénetre en très petite quantité les arteres & les veines pulmonaires. Pitcarne croit que dans les adultes le ſang acquiert ſa couleur vermeille dans les poumons, par l'action réciproque & réitérée que l'air exerce ſur le ſang, en diſtendant les véſicules pulmonaires; ce Méchanicien compare l'effet de l'air ſur le ſang à celui d'un piſton avec lequel on broie un liquide dans un mortier; il ne veut pas que l'air pénetre le ſang: *Manifeſtum eſt aërem . . . . . penetrare non poſſe tunicam pulmonum; alioquin, aperto thorace, vivere poſſet*

XVII. Siecle. 1693. PITCARNE.

animal diutiſſime, nec pulmo flacceſceret, & non aperto, aër in cavitatem thoracis è trachea ramulis veſiculiſque appenſis evadendo, pulmonis inflationem reſpirationemque ſemper prohiberet, cum aër ſit fluidum quoquo verſum premens (a). Pitcarne prouve par l'expérience combien l'air eſt néceſſaire à la vie de l'animal ; il rapporte celles qu'il a faites dans la machine du vuide, & il nous apprend que certains animaux ſupportent plus long-tems le vuide que d'autres.

Diſſert. de theoria morborum oculi.

Il prouve par de longs calculs que les vices de l'humeur aqueuſe peuvent altérer la rétine.

Diſſertatio quo cibi in ventriculo rediguntur ad formam ſanguini reficiendo idoneam. Leid. 1693, &c.

La digeſtion ne s'opere point par aucun ferment, & le ſuc gaſtrique ne peut être, ſuivant Pitcarne, regardé comme un diſſolvant, puiſqu'il agiroit autant ſur l'eſtomac que ſur les aliments ; ce liquide tout au plus peut diſſoudre les aliments, comme l'eau diſſout le ſavon : l'action que le ventricule exerce ſur les aliments, conjointement à celle des muſcles du bas-ventre & du diaphragme, eſt capable de la réduire en une eſpece de bouillie, qui eſt encore plus atténuée dans les inteſtins grêles. Pitcarne trouve cette cauſe ſuffiſante pour produire cet effet, & critique ceux qui ont oſé propoſer une opinion contraire, &c. &c. Il évalue la force de l'eſtomac d'après ſon poids, & il conclut d'après un calcul qu'il a déja fait : *Pondus medium ſtomachi humani eſt unciarum octo, adeoque calculum inſtituendo ſimilem illi ſuperius expoſito, invenietur potentia muſculi ſtomachi æqualis ponderi librarum* 11951, *quæ quadrupla eſt potentiæ naturalis cordis per propoſitionem* 67 *ſecundæ partis operis Borelliani de motu animalium, qui oſtendit hanc eſſe circiter librarum* 3000. Pluſieurs Auteurs ont réfuté cette propoſition, j'en parlerai en donnant leur hiſtoire.

» Un Profeſſeur en Médecine de Montpellier (M. » Aſtruc), dit M. de Senac dans ſes Eſſais de Phyſi-

(a) Opera omnia. Roter. 1701., in 8°, pag. 47.

» que ſur l'Anatomie d'Heiſter, a retranché preſ- XVII. Siecle.
» que toute la force de la contraction au ventricule.
» Il prend pour cela un cercle, il le conſidere com- 1693.
» me un polygone compoſé d'angles infiniment pe- PITCARNE.
» tits ; il prend le ſinus verſe d'un de ces angles, il
» fait voir enſuite que la contraction de ces angles
» produit une preſſion qui eſt comme le ſinus verſe
» d'un de ces angles à l'égard du diametre total : or
» ce ſinus verſe eſt infiniment petit à l'égard du
» diametre, ainſi la preſſion ſera infiniment petite.
» Je crois que l'Auteur dont nous parlons a plutôt
» voulu donner une ſubtilité captieuſe, qu'une preu-
» ve ſolide : je ne m'arrêterai pas à faire voir en
» quoi la démonſtration pêche, il me ſuffira de
» rapporter ici le témoignage du fameux Mathéma-
» ticien Gregory, qui a fait voir que ce n'eſt qu'un
» ſophiſme. D'ailleurs il ne faut que des yeux pour
» en ſentir la fauſſeté : qu'on lie foiblement une
» caiſſe de tambour avec une corde bien ſeche, qu'on
» jette enſuite de l'eau ſur cette corde, & on verra
» avec quelle force la caiſſe ſera comprimée. Si on
» appliquoit à cette corde le raiſonnement que nous
» venons d'expoſer, on prouveroit que la caiſſe ne
» doit être nullement preſſée ; c'eſt ſans doute cette
» réflexion qui a fait dire peu poliement à Pitcarne,
» *credo A. . . . . numquam cacaſſe.* Il a compare l'ab-
» domen du Profeſſeur au tambour, & les muſcles
» à la corde ». La réponſe de Pitcarne, contre M. Aſtruc, ſe trouve dans une diſſertation : *Thomæ Bœri contra Aſtrucium demonſtratio.* On peut conſulter à ce ſujet les articles Aſtruc, Senez & Bouillet.

Solutio problematis de inventoribus.

Pitcarne accorde à Harvée la découverte de la circulation du ſang ; il compare ſes travaux avec ceux à qui quelques Ecrivains ont accordé cet honneur, & principalement avec ceux d'Hippocrate, dans leſquels il ne trouve aucun paſſage qui déſigne la circulation du ſang, & où il en trouve pluſieurs qui ſignifient toute autre choſe.

Diſſertatio de circulatione ſanguinis in genitis & non genitis. Leid. 1693, in-4°, &c. &c.

XVII. Siecle. 1693. PITCARNE

Le cerveau & le cœur agiſſent alternativement l'un ſur l'autre, & ils ſont vivifiés dans le même inſtant. Le cœur n'agit ſur le ſang, que par le fluide nerveux qui met en contraction les fibres muſculaires, & le cerveau ne ſépare le fluide nerveux que les nerfs portent au cœur, que lorſque le cœur lui envoye une ſuffiſante quantité de ſang, &c. Il compare les vaiſſeaux ſanguins à un cône, l'aorte en fait la pointe, & la baſe eſt formée par les rameaux. Pitcarne évalue en habile Méchanicien, quelle eſt l'action du cœur & des arteres ſur le ſang, & la réſiſtance que celui-ci leur oppoſe, &c. L'opium, ſuivant Pitcarne, raréfie le ſang; les nerfs du cerveau ſont comprimés, & de-là le ſommeil. Il ne penſe pas avec Willis que les nerfs du cœur proviennent du cervelet.

Diſſertatio brevis de opera quam præſtant corpora acida vel alcalica in curatione morborum.

Notre Auteur ſoutient dans cette diſſertation, qu'il ne ſe fait aucune fermentation dans le ſang, qu'il n'y a aucun acide ni alkali, & que les acides & les alkalis mêlés avec les aliments dont nous uſons, perdent leur propriété par la digeſtion; & par-là qu'ils ne parviennent point dans la maſſe du ſang.

Diſſert. de fluxu menſtruo. Eidemburg. 1713, in-4°.

Pitcarne déduit de la plethore la cauſe de l'écoulement menſtruel; à-peu-près comme le dit M. de Haller, que Boerhaave le fit dans la ſuite.

Toutes ces diſſertations ſe trouvent réunies dans un ſeul volume imprimé à Roterdam en 1701, in-4°. Eidembourg 1713, in-4°. & de nouveau à Roterdam en 1714: on y a ajouté un Traité ſur les Loix de l'Hiſtoire Naturelle contre Sibald, qui avoit écrit, en langue du pays, contre l'uſage des mathématiques dans la médecine. Pitcarne eſt encore l'Auteur de l'ouvrage ſuivant.

Elementa medicinæ phyſico-medica. Lond. 1717, in-8°.

Notre Médecin ne veut point admettre la matiere ſubtile de Deſcartes, il admet le vuide, & nie qu'il y ait un tempérament ſanguin, &c.

Pitcarnii opera omnia, édit. nov. 1737, in-4°.

Laugier (Jean-François), Maître Chirurgien Juré à Marſeille, & Aggrégé à la Société Royale de Médecine de Paris. XVII. Siecle. 1693.

Traité des remedes vulnéraires. Lyon 1693, in-8°. LAUGIER.

Laugier diviſe les vulnéraires en pluſieurs claſſes, à la tête de chacune d'elles on trouve pluſieurs détails théoriques ſur l'action des vulnéraires; il donne une aſſez bonne explication chymique de la compoſition du ſavon, mais en général c'eſt un mauvais ouvrage.

Meyer (J. Henri), ſavant Juriſconſulte, eſt l'Auteur de la diſſertation ſuivante : MEYER.

De ſerto virginum. Erfurt. 1693.

Drelincourt (Charles), fils du célebre Drelincourt, Docteur en Médecine de Leyde, eſt l'Auteur d'une diſſertation très eſtimée. DRELINCOURT.

De lienoſis. Lug. Batav. 1693 & 1711, in-8°. & ſe trouve avec les ouvrages de ſon pere.

Il a extrait de divers Auteurs tout ce que l'on trouvoit dans leurs ouvrages de plus intéreſſant ſur ce viſcere. M. de Haller fait grand cas des analyſes que cet Auteur a données des liqueurs animales.

Barbeck (Frideric Geofroi). BARBECK.

De generatione animalium. Duisburg. 1693, in-4°.

Schachr (Herm. Oſterdyk). SCHACHR.

De ſenſibus internis, memoria & imaginatione. Leid. 1693, in-4°.

Piſo (Alexandre), pere d'Homobonus Piſo. PISO.

Breve compendio della dottrina del Magati. Cremona 1693, in-12. & ſe trouve dans l'ouvrage de Sancaſſani, intitulé : *Dilucidazioni*, &c.

Jobert, Médecin de Château-Thierry. JOBERT.

Lettre ſur deux opérations Céſariennes faites à une même femme. Journal des Savans 1693.

La femme qui fait le ſujet de cette obſervation réſiſta à ces deux opérations, quoique la ſeconde ne fût pas ſi heureuſe que la premiere.

CHAPITRE IX.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT FLEURI DEPUIS COWPER JUSQU'A MORGAGNI.

COWPER.

COWPER. COWPER (Guillaume), célebre Chirurgien de Londres, & de la Société Royale, s'eſt rendu célebre dans l'Anatomie, par pluſieurs ouvrages: le premier qu'il a publié eſt

Myotomia reformata. Lond. 1694, in-8°. 1714, in-fol.

Cet ouvrage eſt fait avec beaucoup de ſoin. Cowper a profité des travaux de Véſale, de Fallope & de Caſſerius, mais il a retranché beaucoup de planches ſuperflues; il en a corrigé quelques-unes, & en a ajouté d'autres. Il dit s'être convaincu que les accélerateurs s'attachoient aux os pubis; & il a fait quelques obſervations ſur la ſtructure & les uſages des muſcles obliques de l'œil, outre, dit-il, qu'ils concourent aux mouvements de la rotation du globe, ils empêchent que les muſcles droits de l'œil ne retirent le globe trop en arriere. Il a décrit les attaches du muſcle buccinateur à l'apophyſe coronoïde de la machoire inférieure. Il a attribué quatre muſcles aux oſſelets de l'ouie, trois au marteau & un à l'étrier. Cowper a apperçu de petits muſcles entre les appophyſes épineuſes des vertébres. Il a décrit les droits latéraux antérieurs du col, les releveurs de la levre inférieure, & l'aponévroſe du biceps. Il a décrit les véritables inſertions des muſcles de l'omoplate, &c. &c. & il a parlé du ligament ſuſpenſoire de la verge.

La ſeconde édition de cet ouvrage eſt beaucoup plus correcte que la précédente; c'eſt l'illuſtre Mead qui l'a publiée: il y a joint une diſſertation de *Pemberton* ſur le mouvement muſculaire, dans laquelle

1694.

COWPER.

cet Auteur entreprend de démontrer la ſtructure véſiculaire de la fibre, & propoſe une nouvelle hypotheſe ſur l'action muſculaire, &c. Il fait quelques objections à Borelli & à ſes partiſans.

Les planches de Cowper ſont au nombre de 68, & en général aſſez bonnes, quoiqu'elles ne ſoient point comparables à celles d'Albinus, *caveant*, dit M. de Haller, *contendere Albini iconibus.* Cowper a eu des idées aſſez exactes ſur l'uſage des muſcles du bas-ventre, mais après Picolhomini & Gliſſon. M. Winſlow en a profité. Cowper a décrit la poſition du cœur auſſi-bien qu'on eut fait avant lui, & ce qu'il dit ſur les valvules des arteres, & la figure qu'il a donnée de la valvule d'Euſtache méritent d'être conſidérées. On doit porter un témoignage avantageux des figures qu'il a données des muſcles du pharynx & de la luette. Il a décrit dans cet ouvrage les glandes odoriferes de Tyſon : il nous apprend qu'il injectoit avec du plomb les bronches pour en mieux voir la diſpoſition, & ſi on l'en croit, il a injecté à la fois les vaiſſeaux lymphatiques & chyliferes avec du mercure.

Un tel ouvrage acquit de la célébrité à ſon Auteur. Cowper étoit déja avantageuſement connu des Anatomiſtes, lorſque par une envie peu pardonnable d'augmenter ſa gloire, il oſa publier ſous ſon nom les planches de Bidloo ; elles parurent ſous le titre ſuivant.

The Anatomy of human bodies, id eſt,

Anatomia corporis humani figuris ad vivum delineatis illuſtrata, atque amplis earumdem explicationibus, obſervationes novas, cum anatomicas, tum chirurgicas comprehendentibus, &c. Autore Guillelmo Cowper, Chirurgo. Oxon. 1697, in-fol. *Lond.* 1698, in-fol. *Leid.* 1737. *fol. max.*

Les planches, telles qu'elles parurent pour la premiere fois, ne différent de celles de Bidloo que par les explications, qui ſont & plus exactes & mieux détaillées. La forme eſt moins grande, mais les figures ſont les mêmes, & Cowper n'a rien changé à la diſpoſition de l'ouvrage de l'Anatomiſte Hollandois.

XVII. Siecle. 1694. COWPER.

Senſible à un tel plagiat, Bidloo crut n'avoir d'autre moyen à prendre que de ſe plaindre à la Société de Londres, Cowper ſe défendit d'abord en niant ſon plagiat, mais il fallut ceder ; ſon vol littéraire étoit trop manifeſte, Bidloo le prouve dans une diſſertation très bien faite.

Guillelmus Cowper criminis literarii citatus coram tribunali nobiliſſ. ampliſſ. Societatis Britanno-Regiæ, per Godefridum Bidloo. Lug. Batav. 1700, in 4°. & auparavant en Flamand *Delfeld*, 1698. Cowper répondit à Bidloo dans une diſſertation.

ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑ, *in qua dotes plurimæ & ſingulares, peritia anatomica, probitas, &c. celebrantur, & ejuſdem citationi humillime reſpondetur. Londini*, 1701, in 4°.

Cowper fait un éloge ironique de Bidloo, en cenſurant ſes écrits. Il releve les fautes qu'il a commiſes dans les explications de ſes planches, & donne les motifs qui l'ont engagé à publier les planches de Bidloo..... Cependant malgré ce procès honteux à la gloire de Cowper, & honnorable à celle de Bidloo, le même ouvrage a paru ſous le nom de Cowper.... Dundaſs en a donné une édition beaucoup plus ample.

Guill. Cowper anatomia corporum humanorum, centum & viginti tabulis ad vivum expreſſis illuſtrata, cum ſupplemento G. Dundaſſ. & ex recenſione Rud. Schomberg. Leid. 1739, *fol. max. Ultrajecti*, 1750, in-fol. *forma Atlantica.*

De ces planches, 105 ſe trouvent dans le recueil publié par Bidloo ; les autres ſont extraites de divers Auteurs, ou appartiennent à Cowper : celles-ci ſont peu nombreuſes. Il a très bien repréſenté les épiphiſes des os des enfans, & les amygdales, &c. Les fig. 1 & 2, du ſupplément, repréſentant la verge, ſes vaiſſeaux & ſes glandes, ſont originales, quoiqu'elles ne ſoient pas excellentes. On y trouve la figure des deux glandes muqueuſes de l'uretre. Il dit qu'un quart de travers de doigt au-deſſous des glandes proſtates, ſe trouvent deux plus petites glandes, de figure ovale, immédiatement placées ſous le bulbe

de l'urethre, & recouvertes par les muſcles accélérateurs ; leurs canaux exeréteurs s'ouvrent dans l'urethre. *Apertâ urethræ parte ſuperiore juxta dorſum penis, & expânsâ urethræ membranâ interiore, ſi comprimantur glandulæ, ore duplici diſtincta liquorem eructant diaphanum, & viſcidum, &c. &c.* La deſcription que Cowper donne de ces glandes eſt très détaillée, & voilà vraiſemblablement pourquoi elles ont porté ſon nom, car Mery en avoit parlé, & il paroît qu'elles n'ont pas été inconnues à Colombus. XVII. Siecle. 1694. COWPER.

Cowper en donna une deſcription à la Société Royale de Londres en 1699, dans le mois de Novembre, & Mery les avoit décrites en 1684. Cowper & Terraneus croient que ces glandes ſont quelquefois le ſiege de la gonorrhée.

Cowper joint à chaque planche l'explication de ſes figures, & elle eſt beaucoup plus détaillée que celle de Bidloo. Il mérite d'être conſulté ſur les muſcles du voile du palais & du pharinx. Valſalva & Sanctorini peuvent avoir tiré quelque profit de ſes deſcriptions. Cowper s'eſt aſſuré de l'exiſtence des glandes ſolitaires & conglomerées des inteſtins, & il les a mieux décrites que Peyer & Brunner. Il a trouvé un oſſelet dans le tendon du muſcle de l'étrier, ce que Euſtache & Schelammer avoient déja obſervé. Il a auſſi injecté avec de la cire colorée les ventricules du cerveau, & a admis des vaiſſeaux lymphatiques dans ce viſcere, peut-être, ſans trop de fondement. La glande pinéale lui paroît de la nature des lymphatiques.

Il a imaginé un moyen ſingulier pour découvrir l'anaſtomoſe des arteres avec les veines. Il a ouvert un chat, & a examiné ſon meſentere, au-deſſous duquel il avoit placé une chandelle allumée ; par cet artifice, dit-il, je ſuis venu à bout de voir le ſang circuler des arteres méſentériques dans les veines, & d'appercevoir leur anaſtomoſe immédiate.

Cet Anatomiſte donne dans le même ſupplément la figure & la deſcription des deux muſcles (tab. 7. app.), qu'il nomme les releveurs de la lévre inférieure, par rapport aux uſages qu'il leur attribue.

XVII. Siecle. 1694. COWPER. *Hos muſculos*, dit-il, *a nullo Auctore invenire potui deſcriptos, quanquam in natura ſunt conſtantes, ſaltem in illis corporibus, ubi eos exploraverim, nomino eos elevatores labii inferioris proprios ab officio. Oriuntur carnoſi ab anteriore parte maxillæ, protinus ſub gingivis dentium inciſorum, & ad fines, in cute deſcendunt, quæ mentum conſtituit. Quum agunt, cutis ſuper mento ſurſum trahitur, & varie quaſi inciditur.*

Par la macération il a diviſé l'épiderme en pluſieurs lames; a écrit que les cheveux avoient un peu de moëlle; & il a diſtingué le péricrâne du périoſte du crâne. Cowper n'appercevant point de cavité dans les nerfs a douté de l'exiſtence du fluide nerveux: il a injecté le canal thorachique, & a découvert pluſieurs des vaiſſeaux lymphatiques qui y aboutiſſent, & qui ſe rendent au thymus & à la glande thyroïde. Cet Anatomiſte dit qu'on a vu le canal thorachique s'inférer dans la veine jugulaire & non dans la veine ſous-claviere gauche Il a parlé des vaiſſeaux lymphatiques de la verge. Cette obſervation n'eſt qu'une ſimple variété. Il n'a pu ſe convaincre par l'injection des canaux hépatico-cyſtiques, & ſi on l'en croit, ce qu'on a pris pour des canaux biliferes, ſont de véritables arteres, qui rampent entre les tuniques de la véſicule, ſans verſer aucune liqueur dans ſa cavité. Cowper eſt le premier qui ait connu les uſages de la capſule de Gliſſon.

Suivant Cowper, les vaiſſeaux du placenta s'anaſtomoſent avec les vaiſſeaux de la matrice. En injectant les vaiſſeaux de la mere, cet Anatomiſte Anglois dit avoir injecté ceux de l'enfant; ainſi, ſuivant lui, il n'eſt pas douteux qu'il n'y ait une circulation du ſang entre la mere & l'enfant. En injectant les veines des capſules ſur-rénales, il a rempli leurs cavités, & il a pouſſé l'injection des vaiſſeaux ſanguins des reins dans l'uretre, qu'il dit avoir trouvé rétréci au-deſſus des arteres iliaques. Il s'eſt étendu ſur les canaux excreteurs de la ſalive, & a décrit pluſieurs nouvelles glandes ſebacées, & l'enveloppe de la langue. Il a examiné avec attention les glandes ſynoviales, & il a découvert leurs canaux excréteurs. Ses recherches

l'ont mis à même de voir la membrane qui tapiſſe l'alvéole de la dent, & qui en couvre les racines. La vraie poſition de l'humerus n'a point échappé à Cowper. Il ſavoit que le condyle externe eſt antérieur, & que le condyle interne eſt poſtérieur Ambroiſe Paré avoir fait cette remarque long temps avant lui, & M. Winſlow la fit quelque tems après lui; c'eſt à celui-ci que quelques Anatomiſtes ont voulu, ſans raiſon, faire honneur de cette réflexion qui intereſſe la pratique des maladies des os. Cowper a admis & décrit la pie-mere, mais il a dit qu'il n'y avoit point de muſcles ſphincter du nez. XVII. Siecle. 1694. COWPER.

Il a mal décrit le tiſſu cellulaire, & il a dit gratuitement que dans la contraction, le ſang gonfle le muſcle par ſon poids. Il a écrit que le premier nerf cervical paſſoit entre la premiere & la ſeconde vertebre, & il a admis le réſeau admirable.

Cet Ecrivain prétend que les trous poſtérieurs de l'os ſacrum donnent paſſage à des nerfs; & c'eſt vraiſemblablement de lui que Palfin a appris ce fait d'Anatomie, dont la fauſſeté eſt démontrée par l'obſervation. Il admet le trou que Rivinus dit avoir découvert dans la membrane du tympan. Il croit que les poils croiſſent après la mort.

Cowper a inſéré dans cet ouvrage pluſieurs importantes obſervations de Chirurgie. Il a décrit une nouvelle éguille pour abbattre la cataracte, a recommandé d'ouvrir l'os unguis avec le cautere actuel, pour frayer une nouvelle route aux larmes, dans le cas d'une fiſtule lacrymale. On lit dans le même ouvrage l'hiſtoire d'une hydropiſie d'un ſeul côté de la poitrine. Cowper obſerva que le poumon qui avoit baigné dans le liquide épanché, s'enfonçoit dans l'eau, tandis que l'autre poumon ſurnageoit. Il s'eſt aſſuré du mouvement périſtaltique des inteſtins, & ſuivant lui, il y a dans la rate & dans le foie des cellules intermédiaires, entre les extrémités artérielles & veineuſes. Sa pratique l'a mis à portée d'obſerver pluſieurs chûtes du rectum; cependant Cowper croit que c'eſt la membrane interne qui ſe détache des autres & qui ſort par l'anus..... Ce Chirurgien donne

XVII. Siecle. 1694. COWPER.

l'hiſtoire de pluſieurs bleſſures ſingulieres; d'anévriſmes qui ont occaſionné une mort ſubite; de luxations: il inſiſte beaucoup ſur celle de la clavicule avec l'acromion, &c.

La deſcription & les figures des glandes muqueuſes de l'uretre, qu'on trouve dans la nouvelle édition des planches de Cowper, par Dundaſs, avoient été communiquées à la Société Royale de Londres, & publiées dans un livre, intitulé :

Glandularum quarumdam nuper detectarum, ductuumque earum excretoriorum deſcriptio, cum figuris. Lond. 1702, in-4°.

Les planches, qui ſont au nombre de trois, & ſont aſſez bonnes, & la deſcription meilleure.

Cowper eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les Tranſactions philoſophiques.

Sur la bleſſure du tendon d'Achile, & dont les bouts furent réunis par la ſuture. année 1699. n°. 252.

Cowper obſerva, en pratiquant cette opération, que le malade ne ſe plaignoit d'aucune douleur lorſqu'il piquoit le bout inférieur du tendon, & qu'il donnoit des marques de la plus vive ſenſibilité, lorſqu'il piquoit le bout ſupérieur. Cowper ſe ſervit d'un bandage qui tenoit le pied dans une forte extenſion, uſa de teintures réſineuſes & de baumes, & le malade fut guéri dans l'eſpace d'un mois. Cette obſervation eſt intéreſſante; elle n'eſt cependant point nouvelle. Ambroiſe Paré & Perdoux avoient obſervé des cas à peu près ſemblables; & Galien, Avicenne, Lanfranc, Guy de Chauliac, Marc Aurele, Severin, Felix, Wurtz, Veſlingius, Bienaiſe, La-Vauguion, Nuck, avoient recommandé l'uſage de la ſuture ſans l'avoir pratiquée; cependant J. L. Petit, connoiſſant, après pluſieurs Auteurs, les inconvénients des ſutures pratiquées aux tendons principalement au tendon d'Achile, inventa un bandage réuniſſant, qui en a les avantages ſans en avoir les imperfections. M. Monro, Profeſſeur de Médecine à Edimbourg, s'eſt guéri d'une rupture du tendon d'Achile ſans recourir aux ſutures : Voyez ce qui a été dit ſur cet objet dans différents endroits de cet ouvrage.

Remarques ſur le paſſage du ſang des arteres dans les veines pulmonaires. ann. 1702. n°. 280. XVII. Siecle.

Cowper a obſervé à la faveur du microſcope l'épiploon & le meſentere d'un chat, & les parties des poiſſons de différents genres, & il dit avoir vu l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, & le ſang circuler avec vîteſſe dans les vaiſſeaux capillaires. Il fait quelques remarques ſur la circulation du ſang dans les poumons de la grenouille, & ſur les uſages de l'artere bronchique de l'homme, il a donné la figure des arteres carotides, a décrit leur contour, & s'eſt apperçu qu'elles étoient ſéparément plus dilatées qu'en bas, &c. &c. 1694. COWPER.

On lit dans le n°. 281 une obſervation de Cowper ſur les vaiſſeaux du placenta & de l'uterus, dans laquelle il ſoutient leur communication réciproque. Voyez ce que j'ai dit à ce ſujet, en rendant compte des premiers ouvrages de Cowper. Dans le n°. 290, Cowper décrit les parties de la génération d'un marſouin d'Amérique, & en fait une application à l'homme.

Sur une ouverture de cadavre. ann. 1712, n°. 335.

L'Auteur dit que dans ce cadavre où il obſerva pluſieurs altérations, la dure-mere étoit extrémement adhérente au crâne, ce qui lui donna lieu de conclure qu'elle eſt parfaitement immobile dans l'état naturel, &c. &c.

Le Clerc, Médecin ordinaire du Roi, eſt l'Auteur des ouvrages ſuivants. LECLERC.

La Chirurgie complette. Paris, 1694 (*a*), 1702, 1706, 2 vol. in-12. Le ſecond volume, ſous le titre d'*Oſtéologie exacte & complette.* ibid. 1719, in-12, 2 vol. *ibid.* 1739, in-8°. 1744, in-8°. 2 vol. *Hollande en* 1695, in-12. *Liege*, 1702, in-12. *Geneve*, 1699, in-12. *Bruxelles*, 1719, in-12, 2 vol. 1724, in-12. *Leide*, 1731, in-8°. 2 vol. & en Allemand. *Dreſde*, 1699, in-8°. 1707, in-8°. *Naples*, 1734, in-4°. en Italien.

(*a*) On lit dans cette édition que c'eſt pour la premiere fois qu'elle a été imprimée, quoique M. de Haller préſume qu'elle a été traduite en Allemand en 1690, in-8°.

XVII. Siecle. 1693. LECLERC.

De tous les livres élémentaires qui ont paru ſur la Chirurgie, celui que le Clerc a compoſé eſt le mieux fait & le plus inſtructif. Il a réuni la Chirurgie ancienne à la Chirurgie de ſon tems, & a extrait, des Auteurs le moins connus, les points de doctrine les plus sûrs ; le ſtyle en eſt ſimple & à la portée même de ceux qui commencent à étudier la Chirurgie.

L'abbrégé d'Anatomie qui précéde le ſecond volume de l'ouvrage, eſt un chef d'œuvre, & quoique, ſuivant l'opinion de quelques Hiſtoriens, la plupart des faits appartiennent au grand Duverney, le Clerc s'eſt couvert de gloire de les ramaſſer & de les publier avec une netteté & une préciſion admirables.

Le premier volume contient moins d'objets intéreſſants que le ſecond, quoique la partie anatomique ſoit très bien faite.

Après un examen du Chirurgien & de la Chirurgie, de quelques inſtruments & de quelques appareils, le Clerc donne une deſcription de l'homme ; un expoſé ſuccinct des os précede celui des muſcles. La Myologie eſt traitée plus au long. L'Auteur indique l'origine des muſcles & leur inſertion ; & il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des muſcles de la langue & de la luette. En décrivant les muſcles de la langue, il diſtingue le baſiogloſſe du cératogloſſe ; & il a placé le muſcle ſcalene parmi les muſcles fléchiſſeurs du col. Il a fait un parallele des maladies des os avec celles des chairs, & les réflexions qu'il fait ſur le nombre des vaiſſeaux qui rampent entre les plaques oſſeuſes des os méritent l'attention des Anatomiſtes ; au reſte ce parallele ne lui appartient pas, l'Auteur le doit à M. Arnaud » voilà, dit-il, ce que j'ai pu » attrapper du parallele des maladies des chairs & » des os qu'a fait M. Arnaud, dans le magnifique » amphitéatre de S. Côme (*a*) ».

La deſcription des vaiſſeaux de la tête & des nerfs eſt aſſez exacte. Il a mieux décrit, qu'on n'avoit fait avant lui, les trous par leſquels ils paſſent ; les contours de l'artere carotide ; les rameaux orbitaires

(*a*) Pag. 70. édit. Bruxelles, 1719.

qu'elle

qu'elle fournit ; les veines extérieures qui pénétrent le crâne par autant de trous particuliers, qui vont se rendre au ſinus du cerveau. Le Clerc dit devoir cette hiſtoire anatomique à M. Duverney, qui l'a dictée dans l'amphithéâtre du jardin du Roi, & donne, d'après Duncan, une très ample deſcription du cerveau, & une nouvelle méthode de le préparer. Nous en avons donné un compte plus exact en faiſant l'hiſtoire de cet Anatomiſte. XVII. Siecle. 1694. LECLERC.

Le Clerc doit vraiſemblablement à Duverney ſon excellent traité d'*Oſtéologie complette*. On trouve du moins une grande vraiſſemblance entre l'Oſtéologie de le Clerc & celle de Duverney, contenue dans ſes ouvrages poſthumes. MM Boerhaave & Haller ont dit que le traité d'Oſtéologie, inſéré dans les ouvrages de le Clerc, étoit le plus exact qui ait paru depuis celui de Veſale, & il me paroît qu'il eſt encore un des meilleurs que nous ayons L'Auteur procéde du général au particulier. Il fait une énumération complette des os & de leurs appartenances, indique les différences qu'on obſerve dans le ſquelette du fœtus, de la femme & dans celui de l'homme. Il décrit les différentes eſpeces d'articulations, & je ne connois pas d'Auteur qui ſe ſoit expliqué d'une maniere plus claire ſur les apophyſes & épiphyſes, & il n'a point oublié les plus petites cavités.

Ses remarques ſur les ſinus de la face méritent nos éloges. Il parle des trous orbitaires, des petits trous des pariétaux, qui donnent paſſage aux vaiſſeaux ſanguins, &c. il traite de la portion aſcendente des os palatins, mais qu'il décrit mal. » On a toujours » cru, dit-il, que ces os n'avoient point d'autres » parties, que les deux petites lames quarrées qui » forment le fonds du palais, parceque ces apo- » phyſes, ou lames plattes, ſont extrémement col- » lées aux apophyſes ptérigoïdes, quand les perſon- » nes ſont avancées en âge ; mais aux jeunes ſujets » on les ſépare aiſément ». On trouve dans ce petit ouvrage pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la den-

(a) Traité complet d'Oſtéologie, pag. 99. édit. 1719. Paris.

XVII. Siecle. 1694. LECLERC.

tition & ſur l'attache des muſcles : le paſſage des vaiſſeaux & celui des nerfs y ſont ſi bien indiqués, qu'on ſe forme par la lecture de ces livres une idée des plus juſtes & des plus étendues de l'Oſtéologie.

La deſcription des os précéde celle des maladies, dont l'expoſé, quoique court, eſt très bien fait ; ce qu'il y a de plus important concerne l'exfoliation & la carie. *Quantivis pretii liber & immerito rarus.* (*b*). dit M. de Haller.

SCHOUTEN. Schouten (Walter), Docteur en Médecine, diſciple de Ruyſch, & mort en 1704.

Het gewonde hoofd. Amſtelod. 1694, in-8°. *Roter.* 1726 & en Allemand. *Lipſ.* 1695, in-8°.

Les plaies ſont le principal ſujet de ce livre, l'Auteur y examine fort au long celles de la tête & du col : il ne craignoit pas d'inciſer le muſcle crotaphite, faiſoit l'inciſion triangulaire, & blâmoit l'inciſion cruciale. Schouten nie que la dure-mere ſe joigne au péricrane, à la faveur des ſutures du crâne. Il a corrigé l'élévatoire, & n'a point voulu admettre le contre-coup. Suivant l'extrait que M. de Haller en donne, Schouten guériſſoit facilement les plaies des fléches envenimées.

Verhandling van de tegenna tuurlyke gezwellen vertoont en op gronden van reden en ondervinding door vyftigjaerige konſtoeffening baveſtigt. Roterod. 1727, in-8°. 2 vol.

Cet ouvrage eſt poſthume, ſon Auteur attaque les principes de Bontekoë, & tâche de réhabiliter l'uſage des tentes, de la ſaignée, des émolliens. Il ne veut pas qu'on ſupprime la ſuppuration. Il blâme le trop grand uſage des inciſions ; & tâche par là, comme M. de Haller l'obſerve, de ſimplifier la Chirurgie, mais la rendra-t-il plus efficace ? Ces ouvrages n'ayant pas été traduits en Latin, je n'en parle que d'après la notice que M. de Haller en donne.

PEU. Peu (Philippe), étoit de Paris, où il fut maître Chirurgien, ancien Prévôt & Garde des Maîtres Chirurgiens jurés. Il exerça long-tems la Chirurgie à

(*a*) Haller, meth. ſtud. pag. 279.

l'Hôtel-Dieu ; mais enfin ſe ſentant un goût décidé pour l'art des accouchements, il en fit ſon unique application, & s'acquit la réputation du plus habile accoucheur de ſon tems. Il mourut le 10 Février de l'an 1707, dans le tems qu'on commençoit à bâtir l'amphitéâtre de S. Côme : nous avons de lui. XVII. Siecle. 1694. Peu.

La pratique des accouchemens. Paris, 1694, in 8°.

Réponſe aux obſervations de M. Mauriceau. Paris, 1695, in-8°.

Cet ouvrage eſt le fruit d'une pratique de quarante ans, réfléchie & conſtante, pendant lequel eſpace de tems Peu dit avoir fait 5000 accouchements. Il traite d'abord de l'accouchement naturel ; & parle enſuite de l'accouchement laborieux Il dit n'avoir jamais pu appercevoir de cavité dans l'ouraque qu'une ſeule fois ; qu'il étoit dilaté, en forme d'ampoule, de la groſſeur d'un œuf de pigeon. Peu eſt un des Ecrivains qui a le mieux indiqué les ſignes de la groſſeſſe : il rapporte ſes mépriſes auſſi bien que ſes heureux ſuccès. En liſant ſon ouvrage, on voit que des perſonnes très contrefaites ont accouché avec facilité, tandis que d'autres, qui paroiſſoient avoir les plus juſtes proportions dans leurs membres n'ont pu accoucher. On ſe ſert avec avantage du toucher pour déterminer les différents tems de la groſſeſſe, mais il ne faut pas en abuſer. Peu nous apprend que lorſqu'on y recourt très fréquemment, on riſque de changer la poſition de l'enfant. » Outre beaucoup d'autres in-
» convénients, que ces attouchements fréquents,
» ſans néceſſité, peuvent cauſer, il eſt certain qu'ils
» font aiſement changer la ſituation à la tête de l'en-
» fant, car étant fort peu avancée, & même enfer-
» mée dans ſes eaux, celle céde & ſe tourne ſans
» peine au mouvement que les doigts lui donnent ;
» ainſi de droite ligne qu'elle étoit, & en état de
» ſuivre naturellement la ſortie des eaux, elle prend
» une ſituation oblique, qui lui fait préſenter l'o-
» reille, le front, la joue, &c. &c. Par là, continue
» Peu, un travail naturel devient contre nature (*a*).

Rien ne patoît plus pernicieux à Peu que d'accélérer

(*a*) Pag. 145.

XVII. Siecle. 1694. PEU.

l'accouchement ou par des manœuvres, topiques ou médicaments internes; il veut que l'on attende que la nature agiſſe. Plus, dit-il, fait douceur que violence. » Il a diſtingué les fauſſes d'avec les vraies douleurs; & il recommande aux Sages femmes de ne point les confondre. Cet habile accoucheur dit » qu'il » eſt important de les diſtinguer, pour ne pas tom- » ber dans le malheur d'aider la nature à contre- » tems, ou de précipiter la chute d'un fruit qui » n'eſt pas mur.... ſi l'on ſuit cette méthode on ne » prodiguera point les forces de la malade (*a*) ». Il recommande la ſaignée quelque tems avant l'accouchement.

Il défend qu'on ſe preſſe de percer les membranes; & penſe que lorſqu'il exiſte deux jumeaux, il y a auſſi deux placenta, & que s'il paroît n'y en avoir qu'un, c'eſt qu'ils ſe ſont confondus entr'eux par le contact, quoique primitivement ils euſſent été ſéparés. Cet Auteur indique les altérations que l'accouchement violent peut cauſer aux parties de la génération. Il dit avoir vu le clitoris ſe rompre, ou ſe ſéparer des os pubis, & les femmes auxquelles cet accident eſt ſurvenu, perir peu de tems après. Peu blâme ceux qui pratiquent l'opération Céſarienne ſur la femme vivante, & il déſire qu'on examine le plus ſcrupuleuſement qu'il eſt poſſible, ſi elle eſt morte, de peur de ſe tromper, comme cela lui eſt arrivé à lui-même ſur une femme qu'on croyoit morte, mais qui, à la premiere incision » fit un treſſaillement, accompagné » de grincement de dents, & de remuement de levres, » dont j'eus, dit Peu, une ſi grande frayeur, que » je pris dès-lors la réſolution de n'en entreprendre » jamais qu'à coup ſûr (*a*) ». Peu inventa un crochet pour extraire l'enfant mort de la matrice; il a fait pluſieurs objections aux partiſans du tire-tête de Mauriceau.

On trouvera dans ce même ouvrage une expoſition ſuccincte de toutes les poſitions dont l'enfant peut ſe préſenter à l'orifice de la matrice. Peu faiſoit l'accouchement par la tête ou par le pied, ſuivant les cir-

(*a*) Pag. 146.
(*b*) Pag. 334.

conſtances, qu'il ſeroit trop long de détailler ici. Il ſe ſervoit avec avantage de peſſaires de ſon invention, pour maintenir la matrice dans ſa place naturelle. Il parle d'une femme qui accoucha heureuſement, quoiqu'elle eût un relâchement conſidérable de matrice; & il traite fort au long de la compoſition du cordon ombilical; & en particulier, des différentes tumeurs humorales qui ſurviennent aux parties extérieures de la génération, pendant la groſſeſſe. On comprend, d'après cet extrait, que l'ouvrage de Peu doit tenir un rang diſtingué parmi les bons livres des accouchements. XVII. Siecle. 1694. PEU.

Mauriceau lut avec peine la cenſure que faiſoit Peu de ſon tire-tête, auſſi lui répondit-il dans une édition de ſes ouvrages. Il paſſa même les bornes de l'honnêteté, car il accuſa Peu d'avoir falſifié la plupart des obſervations. Senſible à cette offenſe, Peu lui répondit dans une diſſertation, qui mérita l'approbation de pluſieurs Docteurs-Régents de la Faculté. Il rapporte des certificats, qui ſont autant de témoignages autentiques de la fidélité de ſes obſervations. Il ſe juſtifie ſur l'uſage des crochets, & il fait de nouvelles objections aux partiſans du tire-tête, &c.

Hoffman (Frederic), fils de Frederic Hoffman, Profeſſeur en Médecine, & dont nous avons déja donné l'hiſtoire, nâquit à Hall en Saxe, le 19 Février 1660. Il reçut le bonnet de Docteur à Gneſne, ſous la préſidence de Wolfang Wedelius, d'où il alla à Erfort, pour y entendre les leçons de Chymie de Gaſpard Cramer, & il en retira un ſi grand fruit, qu'il devint le plus grand Chymiſte de ſon tems. Il y compoſa un traité ſur le cinabre d'antimoine, qui lui mérita une chaire de Chymie. Cependant, à la ſollicitation d'un de ſes parents, Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, il ſe rendit à Menden, où il donna des preuves multipliées de ſon ſavoir en Médecine. Il y lia une étroite amitié avec Paul Hermann. Mais il partit de cette Ville pour parcourir les principales Univerſités de l'Europe. De retour dans ſon pays il y occupa différentes places. Il fut Profeſſeur à Hall. Les plus grands Seigneurs le conſulterent; & le Roi de Pruſſe l'appella pluſieurs HOFFMAN.

XVII. Siecle.

1694 HOFFMAN.

fois à ſa Cour, mais il ne voulut point s'y fixer; malgré les offres avantageuſes qu'on lui fit. Il revint à Hall, où il mourut en 1739. Il s'eſt rendu recommendable par un nombre prodigieux d'ouvrages qui lui méritent une place diſtinguée dans l'Hiſtoire de la Médecine, & principalement dans celle de la Chymie. Voici ceux qui ſont de notre ſujet.

De ſaliva ejuſque morbis. Hallæ, 1694, *in*-4°.

Diſp. & prog. Medicina mechanica idea univerſalis, tum fundamenta Medicinæ ex principiis mechanicis expoſita. Hallæ, 1694, in-8°. *eadem emendata*, 1603, in-8°.

Frederic Hofman examine dans cet ouvrage les effets de la circulation dans l'homme ſain, & il indique ſommairement ſes principales altérations, & les maladies qui en ſont la ſuite. Cet ouvrage rentre plutôt dans l'hiſtoire de la Pathologie, que dans celle de l'Anatomie.

Diſp. de amputatione membrorum ſphacelatorum. Hallæ, 1696.

De fiſtularum nova curatione. 1697.

Hiſtoria dentium Phyſiologica & Pathologica. Hall. 1698, in-4°.

Diſp. de cauſa caloris naturalis & præter naturalis, ibid. 1699.

Diſp. gallinacei pulli in femina cachetica formati. ibid. 1702.

Diſputationes de Anatome publica. 1703.

De ſucci nutricii ex thorace ſtillicidio, 1704.

Hoffman y rapporte l'hiſtoire d'une bleſſure à la poitrine

De bile medicina & veneno corporis. ibid. 1704.

De temperamento fundamentorum & morborum. ibid. 1705.

De Anatomes in praxi medica uſu. 1707.

Diſp de duodeno multorum malorum ſede. 1708.

Ce Médecin a mis à la tête de ſa thèſe une deſcription anatomique du duodenum, qui contient en abrégé les travaux des plus célébres Anatomiſtes qui ſe ſont occupés à développer la ſtructure de cet inteſtin.

Diſſertationes phyſico-medicæ curioſæ ſelectiores. Lugd. Batav. 1708, in-8°.

Parmi ce recueil de thèſes, on en trouve qui appartiennent à notre Hiſtoire. Hoffman recherche dans une la cauſe de la mort des vieillards, & il la trouve dans l'induration des parties. Dans une autre il expoſe les effets de l'air ſur le corps, ſoit celui de l'athmoſphere, celui qui eſt mêlé à nos humeurs, ſoit celui que les aliments contiennent. M. Combaluſier a puiſé avantageuſement dans la diſſertation d'Hoffman. XVII. Siecle. 1694. HOFFMAN.

Diſſertationum phyſico-medicarum altera pars. Leidæ. 1709, in-8°.

La plupart des thèſes ſont médicinales; mais on y trouve des réflexions nouvelles ſur les uſages des parties, principalement ſur la circulation.

Diſſertationum phyſico-medicarum ſelectiorum decas. Lugd. Batav. 1713, in-8°. La ſuite a paru en 1719, in-8°.

Frederic Hoffman y ſoutient que le ſang ſe raréfie dans le poumon.

Diſp. de uſu reſpirationis in arte medic. Hallæ, 1714.

Medicinæ rationalis ſyſtematicæ tomus prior. Hallæ. 1718, in-8°.

Cet Auteur explique par la méchanique & par l'Anatomie toutes les fonctions de l'homme, mais il y ſoutient quelques paradoxes; par exemple, il veut que les veines coronaires du cœur ne reçoivent point leur ſang des arteres coronaires, pour le rapporter dans les oreillettes. Mais il prétend qu'elles portent le ſang au cœur, comme font les arteres coronaires.

Naboth trouve dans Hoffman un zélé partiſan de ſon nouvel ovaire: non-ſeulement il l'admet & le décrit, mais encore il ſoutient par diverſes raiſons, dont la meilleure à la vérité ne vaut rien, que les œufs de Naboth exiſtent, & il ajoute quelques particularités à la deſcription que Naboth en a donnée. Frederic Hoffman réfute en pluſieurs endroits le ſentiment de Stahl, ſur l'action de l'ame ſur le corps. Il nous apprend qu'en ſouflant dans les canaux déférents, il a vu l'air pénétrer dans le canal thorachique, ce qui eſt très extraordinaire. Il ſoutient que le ſang circule

XVII. Siecle. avec plus de vîteſſe dans les rameaux capillaires que dans les gros vaiſſeaux. Ce qu'il dit ſur l'action du
1694. cœur appartient à Boerhaave. Le ſecond volume de
HOFFMAN. cet ouvrage roule plus ſur la Pathologie que ſur la Phyſiologie.

Diſp. de veſicantibus. Hallæ, 1722.

De venæ ſectione prudenter adminiſtranda. 1723.

De exulceratione veſicæ. 1724.

De incontinentia ex partu difficili. 1724.

De morbis hepatis ex anatome deducendis. 1726.

De proceritate corporis & ejus cauſis efficientibus. 1726.

Vitæ animalis conſideratio. 1731.

De gravitate aëris & elaſticitate in machinam corporis humani. Hall. 1733, in-4°.

De differentia inter ejus doctrinam phyſico-medicam & Stahlii medico-organicam. Francf. 1746, in 8o.

Cet ouvrage eſt poſthume, & M. de Haller doute s'il appartient à Hoffman, quoique le titre le porte. L'Auteur y ſoutient que le mouvement eſt produit par le corps lui-même; que la mort ne provient point du dégoût que l'ame a de l'habiter, & que les mouvements que les venins excitent ſont produits par l'irritation qu'ils cauſent aux parties ſolides, & non par la volonté & la réflexion de l'ame. M. de Haller approuve la maniere dont l'Auteur s'exprime. *Sobriè, dilucide & docte demonſtrat.*

BERNOULLI. Bernoulli (Jean), Médecin, célebre Mathématicien, né à Bâle le 17 Juillet 1667, où il profeſſa les Mathématiques; de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres, & qui mourut le premier jour de l'an 1748, âgé de quatre-vingts ans, cinq mois moins cinq jours, trouvera place parmi les Anatomiſtes, parcequ'il eſt l'Auteur des ouvrages ſuivants.

Diſſertatio phyſico-anatomica de motu muſculorum. Baſil. 1694, in-4°. *Venetiis*, 1721, in-4°, avec l'ouvrage de Micheloti.

De ſeparatione fluidorum, & *Hagæ Com.* 1743, in-4°.

Cet Auteur célebre n'a pu ſe garantir de quelques opinions erronées & adoptées de ſon tems. Il attribue la

cauſe de la contraction muſculaire, à l'effervescence produite par le mélange du fluide nerveux avec le ſang. Willis avoit adopté cette opinion, Borelli la ſuivit, & le grand Bernoulli y ajouta foi (*a*). Il croit, avec Borelli que les muſcles ſont pourvus de fibres tranſverſales. Mayow croyoit que ces fibres ſe contractoient avant les fibres longitudinales *Ego*, dit Bernoulli, *nullum alium ipſis attribuo uſum, quàm ut vinctura ſua tranſverſalia impediant ne fibræ motrices in actu inflationis nimium divaricentur, & ex ordinato ſuo ſitu deturbentur* Par l'uſage que cet Auteur attribue à ces fibres tranſverſales; il ſemble leur accorder une ſtructure différente de la fibre muſculaire, & il auroit raiſon, car ces fibres tranſverſales appartiennent au tiſſu cellulaire. Ce ſavant Mathématicien prétend que les muſcles ſe raccourciſſent à proportion qu'ils ſe gonflent, *in longitudine amittunt quod in latitudine acquirunt* Il regarde la fibre muſculaire comme un compoſé de véſicules ovales; par la liqueur motrice elles parviennent d'autant plus difficilement à la figure ſphérique, que les muſcles ſont obligés de vaincre une plus grande réſiſtance. Ce grand homme évalue la quantité de fluide qu'il faut pour diſtendre les véſicules; l'effet qu'il produit ſur chacune d'elles en particulier, ou ſur le général. Michelotti, qui a adopté cette théorie, a tâché de détruire les objections que Pemberton avoit faites à l'Auteur.

XVII. Siecle.

1694.

BERNOULLI.

Diſſert. de nutritione, Groning. 1694, in-4°.

L'Auteur ſoutint cette thèſe à Groningue, lorſqu'il prit ſes degrès en Médecine. Il évalue par des calculs fort ſavans quelle eſt la quantité de matiere que nous perdons par nos évacuations, & recherche quel eſt le mouvement des fluides, l'action que les liquides, qui pénétrent la maſſe du ſang font ſur elles, &c. Il penſe que la nutrition ſe fait par protruſion, & que le ſuc nourricier s'appliquant à la baſe & à la racine de la fibre, la rend plus longue. Il aſſure que les parties ſolides ſe reparent par la lymphe, qui remplit le vuide formé par le déplacement des particules ſolides.

(*a*) §. 111.
(*b*) §. 1x.

XVII. Siecle.

Bout B. de):
Het niewve examen der Chirurgie. Amſtel. 1694, in-8°

1694.

BAULIEU.

Baulot ou Baulieu (Jacques), connu ſous le nom de *Frere Jacques*, naquit en 1651, dans un hameau appellé l'Etendonne, au Bailliage de Lons-le-Saunier, en Franche-Comté, de parens très pauvres, qui l'éleverent à travailler la terre: il vêcut avec eux juſqu'à l'âge de ſeize ans, qu'il lui prit envie de voyager & de quitter la maiſon paternelle. Une maladie l'ayant obligé d'aller à l'Hôpital de Lons-le-Saunier, il occupa ſa convaleſcence au traitement des pauvres, & il apprit à ſaigner. Il prit parti dans un Régiment de Cavalerie, & s'attacha enſuite à un nommé Pauloni, Chirurgien empyrique, qui faiſoit les opérations de la pierre au grand & petit appareil. C'eſt ſous lui qu'il commença à pratiquer cette opération; mais dès qu'il crut pouvoir travailler ſans guide, il le quitta: il étoit pour lors en Italie, & ſe rendit en Provence C'eſt là qu'il prit un habit monachal, qui ne reſſembloit à aucun des ordres Réligieux connus; il avoit quelque reſſemblance avec celui du Tiers-Ordre de S. François, dans lequel il s'étoit fait recevoir. Son déſintereſſement fait ſon éloge: il ne prenoit de l'argent qu'autant qu'il lui en falloit pour ſa nourriture & ſon entretien, dont la dépenſe étoit très modique. Il tailla beaucoup en Provence, & principalement à Marſeille. Il ſe rendit en Languedoc & en Rouſſillon, & on prétend qu'il commença à Perpignan de latéraliſer l'inciſion qu'il faiſoit en pratiquant le grand appareil. Il revint dans ſa patrie en 1688, fit quelques dons à la Paroiſſe de ſon Village, & en 1695 il ſe rendit à Beſançon, & vint à Paris en 1697. C'eſt là où il jetta les fondemens de ſa haute réputation; & c'eſt là où il trouva plus de critiques que d'admirateurs. Il porta une lettre de recommandation à un Chanoine de Notre-Dame, qui le préſenta à M. du Harlai, premier Préſident du Parlement, qui donna ordre aux Médecins & Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu d'examiner ſa capacité & de lui rendre compte de cette nouvelle méthode. Mais comme il employoit de mauvais inſtruments, & que

d'ailleurs il n'étoit pas dirigé par les connoiſſances de l'Anatomie, il obtint des ſuccès très variés: on le vit guérir des calculeux déſeſperés, & manquer des calculeux qu'on eût ſauvés par la moins sûre des méthodes connues. Il parut une critique contre lui, intitulée, *Obſervations ſur la maniere de tailler la pierre dans les deux ſexes par Frere Jacques*, 1700. Frere Jacques y eſt maltraité. On tenoit d'ailleurs ſur ſon compte tant de propos, qu'il réſolut de quitter Paris. Il reçut avant de partir la bénédiction de M. de Noailles, Archevêque de cette Ville, il lui fut préſenté par le Chanoine de Notre Dame à qui il avoit été recommandé. M. l'Archevêque lui traça une régle & une façon de vivre, & lui fit expédier le 27 Septembre 1696 un certificat de bonnes vies & mœurs & des opérations qu'il avoit faites tant à la Charité qu'à l'Hôtel-Dieu. Frere Jacques quitta donc Paris pour ſe rendre à Orléans, d'où il paſſa à Aix-la-Chapelle au printems de 1699. Il étoit à Cologne, lorſque M Fagon, premier Médecin l'appella à Verſailles. Au printems de 1701 ce frere fit pluſieurs opérations & avec le plus grand ſuccès. Il reſta en France près de trois ans; mais trouvant toujours des obſtacles à ſurmonter, il alla à Geneve, après avoir pris congé du Chanoine de Notre-Dame, ſon protecteur, & de M. l'Archevêque de Paris, qui lui défendit de mêner une vie auſſi auſtere qu'il le faiſoit. Il opera pluſieurs calculeux dans cette Ville. Il s'y étoit déja acquis la plus haute réputation lorſqu'il partit pour Amſterdam, où il arriva le 15 Juillet 1704. M. Raw ne fut pas d'abord ſon partiſan; mais ayant examiné ſa nouvelle méthode avec attention, il l'adopta en y faiſant quelques légers changements, ſur-tout aux inſtruments. En reconnoiſſance des ſuccès de Frere Jacques, les Magiſtrats d'Amſterdam firent graver ſon portrait: il étoit repréſenté en habit de Réligieux; dans le lointain de l'eſtampe ſe voyoit un hermitage, & on liſoit au haut cette inſcription, tirée d'un paſſage de Ciceron: *quia omnes convaleſcunt, non idcirco nulla medicina eſt;* & au bas, *Frater Jacobus de Beaulieu, Anachoreta Burgundus, Lithotomus omnium Europæorum periitiſſimus.* Frere

XVII. Siecle.

1694.

BAULIEU.

Jacques parcourut les principales Villes de la Hollande, toujours plein de déſintéreſſement. Il refuſa de ſe rendre à Amſterdam, parceque, diſoit-il, on avoit dans M. Raw un plus habile homme que lui. On lui fit frapper une médaille d'or de la valeur de 400 livres, ſur la face de laquelle étoit le buſte de Frere Jacques, & ſur le revers les armes de la Ville d'Amſterdam, avec cette inſcription, *pro ſervatis civibus*. Frere Jacques revenant en France alla à Verſailles pour ſaluer M. Fagon, qui lui donna mille preuves de ſon amitié. L'amour de ſa patrie le rappella chez lui en 1708, d'où il repartit pour Lyon & pour l'Alſace; il tailla partout & partout il ſe fit regretter. Il étoit à Viennne en 1712, à Strasbourg, & à Veniſe en 1713, en Rome en 1714; mais ſe voyant avancé en âge, il ſe rendit à ſon Village, ſans s'arrêter; ſes pere & mere étoient morts, & il ne trouva plus que des neveux auxquels il diſtribua quelques ſommes. Il voulut mener une vie pieuſe & tranquille, & ſe procura un aſile chez les Peres Bénédictins; cependant il en ſortit dans la ſuite, pour ſe retirer chez Laurent Decart ſon ancien ami: il y mourut en 1720, à l'âge de 69 ans, ne laiſſant pour tout bien que 11000 liv. Il avoit peu reçu de ſes malades, & avoit beaucoup donné aux pauvres & aux Egliſes. Voila l'hiſtoire d'un homme ſingulier, mais à qui la Chirurgie a beaucoup d'obligation: c'eſt à lui que nous devons la méthode de tailler par l'appareil latéral dont Paul d'Egine & quelques autres Auteurs avoient à peine entrevu l'utilité. Je renvoie ceux qui voudront des details ultérieurs ſur la vie de Frere Jacques, à l'Hiſtoire que M. Vacher, Chirurgien de Beſançon a publiée en 1756. Voyez auſſi les articles, Raw, Cheſeldin, Morand, &c.

RAW.

Raw (Jean-Jacques), célebre Profeſſeur en Médecine à Leyde, naquit à Bade en 1658, de Jean Raw, & de Marguerite Muller, Marchands de vin, d'une fortune ſi médiocre, qu'ils ne purent donner une éducation à leur fils. Sans l'avoir fait étudier, ils le mirent à l'âge de 14 ans en apprentiſſage de Chirurgie, chez un Chirurgien de Strasbourg. Trois ans après Raw entreprit de longs voyages. Il alla en

Eſpagne, en Angleterre, & dans divers autres pays éloignés de ſa patrie. Il étoit de retour en Hollande lorſque le Prince d'Orange étoit prêt à paſſer en Angleterre avec une flotte nombreuſe. Raw y fut reçu en qualité de Chirurgien du vaiſſeau commandé par Milord Schey, Vice-Amiral. Son travail lui produiſit quelque fonds qu'il deſtina à ſes études. Il ſe rendit à Leyde, où il s'appliqua ſur-tout à la Médecine ; mais ces heureux talents ne ſe développerent qu'à Paris. Les grands exemples, dit M. de Senac (*a*), l'animerent, les grands maîtres l'inſtruiſirent. Dans cette Capitale il donna tous ſes ſoins à l'Anatomie & à la Chirurgie. Il retourna à Leyde en 1694, & le 11 de Mai de la même année il prit le bonnet de Docteur, ſous la préſidence de Drelincourt. Il ſoutint une thèſe,

XVII. Siecle.

1694.

RAU.

De origine & generatione dentium. Læd. 1694, in-4°.

Amſterdam lui parut un théâtre digne de ſes travaux. Il s'y rendit, & fit pluſieurs belles opérations de Chirurgie, & quelques démonſtrations particulieres d'Anatomie. Les Magiſtrats lui permirent en 1696 de diſſéquer publiquement dans leur amphithéâtre. Son nom ſe répandit dans toute la Hollande. Il étoit appellé de tous côtés pour les opérations de Chirurgie les plus difficiles. Il pratiquoit la Lithotomie au grand appareil. C'eſt vers ce tems que *Frere Jacques* arrivoit de France à Amſterdam pour pratiquer ſa nouvelle méthode de tirer la pierre de la veſſie. Raw déſapprouva d'abord la méthode de ce Lithotomiſte ; cependant, après un examen mur & réfléchi il entrevit quelques avantages. L'obliquité de l'inciſion lui parut très commode : il inventa une ſonde qui lui donnoit plus d'avantage : il changea la ſituation du malade, & fit quelques corrections à l'inſtrument tranchant, &c. Cette méthode lui réuſſit. Il tailla près de huit cents calculeux, avec un ſuccès manifeſte. L'Europe entiere applaudit à ſa méthode ; les plus grands Médecins & les Chirurgiens les plus experts allerent en Hollande pour le voir

(*a*) Senac, diſcours ſur diverſes façons de tailler, pour ſervir de préface au Traité de la Taille de Colot.

XVII. Siecle. opérer. On ſollicita Raw pour rendre ſa méthode publique, mais il mourut avec ſon ſecret. Albinus

1694. la publia telle qu'il crut la lui avoir vue mettre en uſage.

RAW. Il cultivoit toujours l'Anatomie avec ſuccès : & publia.

Epiſtola ad Ruiſchium de ſepto ſcroti. Amſtel. 1699, in-4°.

Raw y indique pluſieurs anciens Anatomiſtes, qui ont connu le ſeptum du ſcrotum : voyez ce que nous avons dit à ce ſujet à l'article de *Maſſa* & de *Riolan*.

L'Univerſité de Leyde toujours attentive à ſe procurer des Médecins célebres, appella Raw en 1713, pour remplir la chaire d'Anatomie & de Chirurgie, vacante par la mort de Bidloo. Raw, ſenſible à ce dégré d'honneur, s'y rendit avec empreſſement ; & il prononça le diſcours ſuivant.

Oratio inauguralis de methodo anatomen docendi & diſcendi. Leidæ, 1713, in-4°.

Raw donne dans cette diſſertation une hiſtoire ſuccinte de l'Anatomie. Il recommande la pratique de la Chirurgie aux Médecins même qui voudront s'inſtruire de leur état. Il fait pluſieurs remarques ſur les préparations anatomiques, & donne l'hiſtoire d'une plaie ſinguliere à l'inteſtin ileum, guérie par ſon ſecours.

En 1718 il fut élu Recteur de l'Univerſité, mais par une chute fâcheuſe, s'étant bleſſé au pied peu de tems après, il fut obligé de garder le lit pendant quelques ſemaines, & quoique les ſymptômes extérieurs diſparuſſent, il tomba dans une affection hypocondriaque, & il mourut dans le mois de Juillet 1719. Il fut inhumé dans la principale Egliſe de Leyde, ou Bernard Albinus prononça ſon Oraiſon funébre.

Michel-Bernard Valentin, un des auditeurs de Raw, publia quelques unes de ſes leçons dans l'*Amphitheatre zootomique*. On y voit que Raw admettoit l'anaſtomoſe des arteres avec les veines ; qu'il démontroit les glandes muqueuſes du vagin, & qu'il donnoit à ſes auditeurs une hiſtoire aſſez ſuivie des vaiſſeaux du corps. Il a demontré un des premiers la veine

bronchique droite, & il n'a point oublié de décrire l'apophyſe grêle du marteau, découverte par Cecilius-Folius, ce que bien des Ecrivains ſemblent ignorer. Goelike nous apprend les corrections qu'il a faites au *ſpeculum oculi* de Bartiſch. XVII. Siecle. 1694.

Hartſoëker (Nicolas), né à Goude en Hollande, en 1656, & mort à Utrecht en 1715, fut un des plus célebres Phyſiciens de ſon tems. Ses connoiſſances lui mériterent le titre d'aſſocié étranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de pluſieurs autres de l'Europe. Il eſt Auteur d'un nombre prodigieux d'ouvrages ſur preſque toutes les parties de la Phyſique. On peut trouver dans les ſuivans quelques détails analogues à la Phyſique du corps humain. HARTSOEKER.

Eſſai de Dioptrique. Paris, 1694, in-4°.

Cet ouvrage eſt généralement eſtimé des connoiſſeurs. On y trouve les éléments de cette Science, avec les plus ſublimes réflexions de la Phyſique. Hartſoëker décrit dans cet ouvrage pluſieurs nouveaux inſtruments dont on ſe ſert encore aujourd'hui avec avantage. Il a trouvé que l'angle de la réfraction ne dépend pas de la ſeule inégalité de réſiſtance des deux milieux. Plus le rayon a de vîteſſe, moins il ſe rompt. A la faveur d'un inſtrument d'optique qu'il décrit, il dit avoir vu les animalcules ſéminaux, dont il parle plus au long dans un autre ouvrage.

Lettre contenant des conjectures ſur la circulation du ſang, & ſe trouve dans la *République des Lettres*, Février, 1705.

Hartſoëker s'occupe à réfuter l'opinion de Leewenhock, ſur l'exiſtence des globules élaſtiques.

Conjectures phyſiques. Amſterdam, 1706, in-8°.

Suite des conjectures phyſiques, dans la République des Lettres, 1708.

Autre ſuite des conjectures phyſiques. ibid. 1712.

Eclairciſſement ſur les conjectures. ibid. 1710.

Suite des éclairciſſements. ibid. 1712.

Il admet dans ces ouvrages le ſyſtême des ames plaſtiques. Dans l'homme l'ame raiſonnable commande à l'ame végétative, qui eſt la plaſtique, laquelle exécute ſes volontés & veille à la conſervation de

XVII. Siecle.

la machine. Dans la ſuite des conjectures phyſiques, Hartſoëker prétend que la cauſe de la mort des vieillards dépend de l'extravaſion du liquide nutritif dans les interſtices des fibres où il s'écoule. Il fait quelques remarques ſur la formation des monſtres, prétend que l'ame compte les différentes ondulations de l'air dans la perception des ſons.

1692. HARTSOEKER.

Hartſoëker a donné dans le Journal des Savans 1678, la deſcription des animalcules ſéminaux, & eſt un des premiers qui en aient parlé, &c. &c.

LANGERMANN.

Langermann (Eberh).

De excrementis corporis humani. Leidæ 1694.

DAELMANN.

Daelmann (Ægid).

Nieuw hervormde heelkonſt. Amſt. 1694. *Fr. ad viad*, 1694, in-8°. 1702, in-8°.

BERENGER.

Berenger (Nicolas), Docteur en Médecine, eſt l'Auteur de l'ouvrage ſuivant :

Celandre ou Traité nouveau des deſcentes avec un autre Traité des maux de ventre. Paris 1694, in-12. 1701, in-12.

Cet ouvrage eſt mal fait, l'Auteur l'a compoſé pour avoir occaſion de décrire un nouveau bandage compoſé de pluſieurs lames d'acier; mais Berenger en parle avec emphaſe, & ſon ſtyle reſſent le Charlatan. Il nie que le jejunum ou le colon puiſſent ſe déplacer & former la tumeur herniaire; & il dit que le cœcum ſe déplace facilement : il a mis à la tête de cet ouvrage deux planches d'Anatomie repréſentant les régions, les muſcles & les viſceres du bas-ventre qui peuvent quitter leur place.

CASE.

Caſe (Jean), Docteur en Médecine de Londres.

Compendium anatomicum nova methodo inſtructum. Lond. 1694. *Amſtel.* 1696, in-12. avec figures.

Ce livre eſt diviſé en trois parties dans leſquelles Caſe donne une ſuccincte deſcription du corps humain, mais qui n'offre rien de particulier à l'Auteur. Il y adopte l'opinion de Graaff ſur les œufs qu'il ſoutient aſſez mal. Caſe y a joint une table dans laquelle on voit les différentes veines que l'on a coutume de ſaigner.

Vallade

Vallade (J. F.). XVII. Siecle.

Idea morborum. Roterod. 1694, in-4°. 1694.

On trouve dans la premiere partie de cet ouvrage une nomenclature des parties du corps humain. VALLADE.

Werkmeiſter (François Henri). WERKMEIS-

Diſp. de abſoluta lethalitate vulneris arteriæ magnæ. Hall. TER.

Gelly (Jean), Docteur Régent de la Faculté de Paris. GELLY.

An à fermentatione naturalis ſanguinis calor? Paris 1694.

Il conclut pour la négative.

Scheuchzer (Jean-Jacques), Docteur en Médecine, célebre par les ouvrages qu'il a publiés ſur l'Hiſtoire Naturelle, naquit à Zurich en 1672, où il mourut le 8 Mars 1738. SCHEUCH-ZER.

Diſp. de ſurdo audiente. Ultraj. 1694.

Beſchreibung von den fligenden zungenk. Rebſtigur 1732.

Cet Auteur parle d'un ulcere épidémique à la langue des bœufs, & donne la deſcription & la figure d'un inſtrument dont on ſe ſervoit pour ſéparer la partie altérée de la partie ſaine.

Schmid (Jean André), natif de Souſt en Weſtphalie, & Profeſſeur extraordinaire dans l'Académie d'Helmſtad. SCHMID.

Auri θεοδιδακτος. Jen. 1694, in-4°.

De perioſteo oſſiculorum auditûs ejuſque vaſculis. Lugd. Batav. 1719, in-4°.

Il y attaque Duverney ſur ce qu'il n'a point décrit le périoſte & les vaiſſeaux des oſſelets de l'ouie. L'expoſition anatomique qu'il en fait prouve qu'il a conſulté la nature. Il a joint à cet ouvrage quelques figures : on voit dans une celle du marteau, & l'Auteur n'a pas oublié de faire dépeindre la longue apophyſe ; il a encore compoſé.

Oratio de Germanorum in anatome vitiis. Helmſtad. 1723, in-4°.

Doebel (Jean Jacques). DOEBEL.

Valvularum, vaſorum lacteorum, lymphaticorum, ac ſanguiferorum, dilucidatio. Roſtoch. 1694, in-4°.

XVII. Siecle.

Hiſtoria penis, glandes cancroſi ac feliciter refecti. Lipſ 1698, in-12. & en Allemand, ibid. 1699, in-12 avec figures.

1694.

De cataracta natura & cura. Lunden. 1727, in-4°.

EYSSEL.

Eyſſel (Jean Philippe), Docteur en Médecine, Profeſſeur public d'Anatomie & de Botanique, à Erfort.

De glandularum natura & uſu. Erfurt 1694, in-4°.
Compendium anatomicum. Erfurt 1698, in-8°.
Compendium chirurgicum. Erfurt 1714, in-8°.
Diſput. de ruptura lienis, ibid. 1696.
De herniis, 1697.
Scrutinum apoſtematis ventriculi, 1703.
De præcipuis uvulæ morbis, ibid. 1708.

Cette diſſertation contient une expoſition aſſez étendue des maladies de la luette, avec la deſcription & la figure d'un nouvel inſtrument.

De mola aquoſa, 1716.
De venæ ſectione infelici, 1712.
De duplicato ventriculi vulnere non lethali, 1725.
Opera medica & chirurgica. Erfurt 1718, in-8°.

1695.

POUPART.

Poupart (François), né au Mans, d'un bourgeois de cette Ville, fit ſes premieres études & ſa Philoſophie ſous les Peres de l'Oratoire. Son goût le fixa aux ouvrages de Deſcartes dont il adopta les principes : il s'adonna à l'Hiſtoire Naturelle, & ſuivit les Conférences de l'Abbé Bourdelot ; c'eſt-là qu'il lut une diſſertation ſur la ſangſue, imprimée dans le Journal des Savans. Il exerça la Chirurgie quelque tems à l'Hôtel-Dieu, après avoir ſubi un examen ſur la théorie de cet Art. Il alla ſe faire recevoir Docteur en Médecine à Reims, & en 1699 il fut préſenté à l'Académie des Sciences, par M. Mery, en qualité d'éleve, & la Compagnie agréa ce choix. Il mourut au mois d'Octobre 1708.

Chirurgie complette. Paris 1695, in-12.

Ce livre qu'il ne faut pas confondre avec la Chirurgie complette de Leclerc, n'eſt qu'une compilation des ouvrages les plus connus de ſon tems, ou un extrait des cours que Poupart avoit faits ſous le célebre Duverney : les obſervations qu'il fait ſur les

trous & les vaiſſeaux du crâne ſont de quelque exactitude, & M. de Haller les eſtime; on en trouve la ſource dans les ouvrages poſthumes de M. Duverney. XVII. Siecle. 1695.

Poupart a communiqué pluſieurs obſervations à l'Académie des Sciences. En 1699 il donna l'hiſtoire d'une ankiloſe de neuf vertébres inférieures du dos, & il lut un mémoire ſur le ſcorbut, dans lequel il dit avoir obſervé que le ſcorbut agiſſoit ſur les épyphiſes des os des enfants, & que les têtes oſſeuſes des adultes ſe gonfloient, ou ſe fracturoient avec la plus grande facilité. Dans ce ſujet les glandes du méſentere étoient obſtruées, &c. & le cerveau ſain. POUPART.

C'eſt cette même année qu'il lut un mémoire ſur les inſectes hermaphrodites, dans lequel on peut trouver quelques obſervations relatives à l'hiſtoire de l'homme.

En 1700 Poupart faiſant la diſſection d'une fille âgée de ſept ans, trouva qu'elle étoit dépourvue du rein gauche & de ſes vaiſſeaux; il ne put découvrir dans ce ſujet du côté gauche, ni arteres ni veines ſpermatiques. Il enleva la moitié du crâne à une femme, qui s'en ſervit pour recevoir l'aumone qu'elle demandoit.

Diverſes obſervations anatomiques, *H.* 1705.

Hiſtoire d'un épileptique dans lequel Poupart trouva de la lymphe épanchée dans les ventricules & ſur la ſurface extérieure du cerveau.

Poupart décrit deux gros ligaments ronds fort viſibles, » dans les grandes perſonnes ils ſont tous de » plus d'un demi pied, & dont cependant les Ana» tomiſtes n'ont point traité, apparemment parce» qu'ils n'ont pas connu leurs uſages. Ils ſont attachés » par un bout ſur la crête des os des iles, par l'autre » bout ſur la crête de l'os pubis, & le milieu por» te à faux. Ils ſont la fonction d'os en cet en» droit; car ils ſoutiennent les trois grands muſcles » de l'abdomen . . . . . Leurs fibres tendineuſes ſont » à-peu-près paralleles entr'elles, & vont s'attacher » à ces ligaments; ils ſont ſitués immédiatement au» deſſous des anneaux ».

La deſcription que Poupart donne de ces préten-

XVII. Siecle. 1695. dus ligaments n'eſt point nouvelle, outre qu'elle eſt peu exacte. Fallope les avoit connus & en avoit parlé d'une maniere plus conforme à la nature (*a*).

POUPART. On trouve dans les Journaux des Savans année 1709, un mémoire poſthume de Poupart, dans lequel il parle de ces concrétions charnues, dont on trouve quelquefois le canal inteſtinal enduit; il prétend que cette chair eſt formée de ſang épaiſſi.

RIDLEY. Ridley (Henri), célebre Anatomiſte, membre du Collége des Médecins de Londres, floriſſoit dans cette Capitale vers la fin du dernier ſiecle. Il s'eſt rendu recommandable par un ouvrage ſur la ſtructure du cerveau.

The anatomy of the brain, containing its mechaniſm and phiſiology. Lond. 1695, in-8°. & en Latin dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, *à Leipſick* en 1725, in-4°. & dans la Biblioth. anat. de Manget.

Obſervationes quadam medico practicæ & phyſiologicæ. Lond. 1703, in-8°.

L'anatomie du cerveau n'eſt point complette, Ridley y donne la deſcription de pluſieurs parties, mais il en omet un grand nombre; il décrit aſſez bien les brides ligamenteuſes des ſinus. Il s'eſt convaincu par ſes expériences que la dure-mere n'avoit aucun mouvement par elle même, mais qu'elle étoit mue par le cerveau. Il a diſſéqué le cerveau d'un hydrocéphale, dont les circonvolutions avoient entierement diſparu. La deſcription qu'il donne des vaiſſeaux ſanguins de la dure-mere ou du cerveau, contient pluſieurs remarques originales; il décrit quelques nouvelles artérioles. Il a découvert un ſinus circulaire autour de la glande pituitaire (*b*), ſans cependant citer Brunner qui l'avoit découvert trente ans auparavant. Ridley fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur les autres ſinus, ce qui lui donne lieu de blâmer la deſcription que Vieuſſens en a donnée, & il lui reproche d'avoir plus conſulté les ani-

(*a*) Voyez cette Hiſtoire, tome premier, pag. 582.
(*b*) Anatomia cerebri, cap. V.

maux que l'homme. Si on en croit Ridley, il y a des vaiſſeaux lymphatiques qui accompagnent le plexus choroïdes : *Quos ego*, dit-il, *manifeſtavi in cerebro ſtrangulati corporis, eoſque multis circunſtantibus oſtendi, qui excurrunt in varias ramificationes inter hujus partis reticulata vaſa & glandulas* (*a*). Cet Anatomiſte s'eſt convaincu par ſes recherches réitérées, que la partie du cerveau connue ſous le nom d'infundibulum, n'étoit creuſe que dans les animaux, mais que dans l'homme on ne pouvoit y appercevoir aucune cavité, & qu'elle étoit toute médullaire : *Nullam habet manifeſtam cavitatem quam quidem detegere valuerim, ſive inſufflando, ſive ſtylo pertentando ; ſed totum eſt ſubſtantiæ medullaris contra quam occurit in ovibus & vitulis* (*a*). Cette remarque eſt intéreſſante, M. Lieutaud l'a faite en dernier lieu. Notre Anatomiſte croyoit que les deux ſubſtances du cerveau n'étoient qu'un compoſé de vaiſſeaux remplis de différentes liqueurs.

XVII. Siecle. 1695. RIDLEY.

Voilà le bon d'un ouvrage qui renferme pluſieurs erreurs. Ridley a décrit le retz admirable de la carotide proſcrit dans l'homme par tant d'habiles Anatomiſtes. Cet Auteur prétend que la premiere paire des nerfs vertébraux nait de la moëlle épiniere au-deſſous de la premiere vertebre.

On trouve dans cet ouvrage une diſſertation ſur le mouvement muſculaire, l'Auteur attribue à l'influx du fluide nerveux dans les muſcles les principaux effets de la contraction. Il s'eſt convaincu par l'expérience que ce muſcle perdoit ſon mouvement dès qu'on coupoit les nerfs qui y abordent, mais qu'il le conſervoient encore un certain tems quoiqu'on liât les arteres. Il a admis d'après Willis des nerfs vitaux & des nerfs animaux.

Les obſervations médico pratiques & phyſiologiques ſont au nombre de trente ſix, qui contiennent la deſcription d'autant d'ouvertures de cadavres. Ridley donne dans la trente deuxieme obſervation une deſcription du trou ovale, & de la membrane qui le

(*a*) Cap. VII.
(*q*) Cap. IX.

XVII. Siecle. 1695.

bouche, & on peut y puiſer pluſieurs faits importants ſur ſa ſtructure Ridley parle de quelques petites cornes qu'il y a découvertes : on conſultera ſur ce ſujet le Traité du cœur de M. Senac.

RIDLEY. C'eſt dans cet ouvrage que Ridley rapporte le réſultat des expériences qu'il a faites ſur l'ouraque, pour en développer la ſtructure. Il n'a pu y introduire aucun ſtilet pour ſi grêle qu'il l'ait employé ; il introduiſit de l'eau dans la veſſie, & la tint renverſée pendant l'eſpace de trois jours, de maniere que l'ouraque étoit au bas, & le col de la veſſie en haut. L'eau, ſi l'on en croit Ridley, s'écoula goutte à goutte par l'ouraque : il examina de plus près ſa ſtructure, il vit un petit tubercule placé à ſa baſe, qu'il coupa avec les ciſeaux, & il dit s'être convaincu que ce tubercule cachoit le canal de l'ouraque, &c.

Ridley a écrit un mémoire qu'on trouve dans les Tranſactions Philoſophiques, ann. 1703, n°. 287, dans lequel il prouve que la dure-mere n'a aucun mouvement par elle-même, & qu'elle ſuit ceux du cerveau, &c.

MAJUS. Majus (Henri).

Phyſiologia nova antiqua. Rintel 1695.

SIMON. Simon, Maître en Chirurgie de Paris.

Factum ou Lettre à M. Peu, ſur la falſification d'un fait qui ſe trouve à la fin du premier livre de ſa pratique des accouchemens. Paris 1695, in-4°.

COLBATH. Colbath (Jean), qui fut d'abord Apothicaire d'une des Armées Angloiſes, & qui dans la ſuite ſe fit recevoir Médecin.

Collections of treaties Chirurgical and medical, 1695

Ce Médecin écrivit, ſuivant M. de Haller, ſur l'abus des tentes & des digeſtifs ſuppuratifs ; cependant il vanta avec trop de ſécurité une poudre qu'il diſoit être propre à arrêter l'hémorrhagie, & diſſiper les ſymptomes fâcheux qui ſont la ſuite des plaies d'armes à feu ; cet ouvrage fut critiqué, & l'Auteur y répondit par le ſuivant.

A new light of chirurgery, &c. Lond. 1695, in-8°.

Il répond à Hall qui étoit l'Auteur de la critique, & rapporte les circonſtances de ſes obſervations, qu'il s'étoit contenté d'annoncer dans le premier ouvrage. Le même Auteur dit avoir guéri un homme dangereuſement mordu par une vipere, avec l'élixir de vitriol : cette cure eſt détaillée dans une diſſertation en Anglois. XVII. Siecle. 1695 COLBATH.

A relation of a viper by the means of acids. Lond. 1698, in-8°.

Decker (Frédéric). DECKER.

Exercitationes practicæ. Lugd. Batav. 1695, in-4°. avec figures

L'Auteur s'eſt occupé des maladies chirurgicales, & il ſe montre par-tout zélé partiſan des cauteres actuels ou potentiels

Cockburne (Guillaume), Médecin Anglois, Membre du Collége de Londres, & de la Société Royale de la même Ville. COCKBURNE.

Œconomia corporis animalis. Lond. 1695, in-8°. *Hag. Bin* 1696, 12.

La fermentation dans le corps humain ne trouvera plus de partiſans, Cockburne l'attaque par les raiſons les plus ſolides. Il tire de la méchanique ſes explications phyſiologiques, & la maniere dont il s'exprime eſt digne d'un grand Phyſicien ; il n'admet qu'une ſimple diſſolution des aliments par la ſalive, le ſuc gaſtrique, & le ſuc inteſtinal qui s'inſinue entre les particules des aliments atténués par l'action des dents, & par les contractions répétées de l'œſophage, de l'eſtomac, & du canal inteſtinal. Pour expliquer les ſécrétions, il n'a pas recours à un ferment ; il croit qu'elles ſe font par l'analogie que les vaiſſeaux ont avec les humeurs Le cœur eſt un véritable muſcle qui pouſſe le ſang par ſa contraction, & le ferment de Deſcartes paroît à Cockburne un être de raiſon. La pléthore eſt la cauſe principale de l'évacuation menſtruelle ; cet Auteur croit que ce ſang excrémentitiel coule plutôt des vaiſſeaux du vagin que de ceux de la matrice. On trouvera dans cet ouvrage pluſieurs remarques ſur la nature du pouls & ſur celle des urines. Cockburne a été accuſé de pla-

XVII. Siecle.

giat dans un traité *de legibus hiſtoriæ naturalis*, inſéré parmi les ouvrages de Pitcarne. On lui impute d'avoir copié Bellini & Pitcarne ; mais M. de Haller eſt d'un avis contraire.

1659.

COCKBURNE.

Le même Auteur publia un ouvrage en Anglois.

The ſymptomes, nature, cauſe and cure of a gonorrhea. Lond. 1718, édit. 10 ; & en Latin, Leide. 1717, in-8°.

Les lacunes de l'uretre, ſuivant cet Auteur, ſont innombrables, & communiquent entr'elles & avec les vaiſſeaux des parties de la génération : Cockburne les regarde comme le ſiege de la gonorrhée ; il y a ajouté quelques figures colorées du membre viril : il parle, dans les tranſactions philoſophiques, de l'action des véſicatoires pendant la fievre, & d'un chien ſans gueule.

MOOR.

Moor (Bartholemi), Profeſſeur en Médecine de Harderwick.

Cogitationes de inſtauratione Medicinæ ad ſanitatis tutelam, &c. Amſtel. 1695, in-8°.

Ce livre eſt diviſé en trois parties ; la premiere traite de la Phyſiologie. Moor détruit pluſieurs principes, & propoſe un nouveau ſyſtême ſur la digeſtion, la circulation & le ſommeil ; il admet pour la digeſtion, la diſſolution, la fermentation & la coction. La circulation du ſang ſe fait, ſelon lui, d'une maniere purement méchanique. Afin de faire comprendre quelle eſt l'action du cœur ſur le ſang ; il dit que le cœur ſe contracte deux mille fois dans une heure, & qu'en ſuppoſant qu'à chaque contraction il pouſſe deux onces de ſang, & que ſa quantité ſoit de vingt livres, il faut que dans l'eſpace d'une heure il parcoure treize fois ſes canaux. Il fait obſerver l'extrême petiteſſe des dernieres ramifications ſanguines, la preſſion que l'air fait ſur elles, leurs contours multipliés, &c. le jet de ſang lorſqu'une artere eſt ouverte, pour prouver que le cœur doit avoir une force prodigieuſe. Selon lui la ſanguification ne s'oppere pas ſeulement dans le foie ou dans le poumon, mais dans toute l'étendue des vaiſſeaux. Si on l'en croit, les vaiſſeaux ſanguins ſe reſſerrent par la contraction des filets ner-

veux. Moor croit que le ſommeil eſt produit par l'influx du ſang chargé de chyle dans le cerveau, qui pour lors parcourt difficilement les ramifications volontaires. XVII. Siecle. 1695. MOOR.

Les deux derniers livres traitent des maladies : nous n'en parlerons pas, pour ne pas ſortir de notre objet. Moor a donné un autre ouvrage ſur les maladies de la tête, qui renferme pluſieurs détails Phyſiologiques.

Veris œconomiæ animalis ſeu potius humanæ principiis innixa pathologia cerebri delineatio practica. Amſtel. 1704, in-4°.

Grimber (Nicolas), Médecin Danois. GRIMBER.

De calculo renum & veſicæ. Hafn. 1695, in-8°.

Werduin (Pierre Adrien) Maître Chirurgien juré à Amſterdam, publia en 1696 une nouvelle méthode de faire l'amputation des membres. 1696, VERDUIN.

Diſſertatio epiſtolaris de nova artuum decurtandorum ratione. Amſtelod. 1698, in-8°. & traduit en Hollandois. *Amſterdam.* 1697, in-8°. Et en François, par Joſeph VERGNOL, maître Chirurgien François réfugié, ſur lequel Pierre Verduin avoit pratiqué l'opération avec ſuccès (*a*), & en dernier lieu par M. Pierre MASSUET, Médecin. *Paris*, 1756, in-8°. avec notes & fig.

Verduin conſervoit un lambeau de chair avec lequel il recouvroit le moignon : il n'avoit pas beſoin de recourir à la ligature pour lier les vaiſſeaux ; & ſuivant ce qu'il dit dans ſon ouvrage, ſa méthode n'entraînoit pas la plupart des inconvénients de celles qu'on avoit employées avant lui, &c. Pour faire ſon opération, Verduin a imaginé un appareil nouveau fait de pluſieurs bandes de cuir, & de boucles, qui lui facilitent les moyens de ſerrer le membre plus ou moins, ſuivant les circonſtances : il a fait quelque changement à la ſcie & au couteau dont on ſe ſervoit, &c. Pluſieurs célebres Anatomiſtes & quelques ſavans Chirurgiens ont adopté la méthode de Verduin : Goëlicke, Verduc & Manget l'ont préconiſée. Sabourin, Chirurgien de Geneve, la propoſa à l'Académie

(*a*) Préface.

XVII. Siecle. 1656. VERDUIN. Royale des Sciences, & M M. Duverney & Méry n'en parurent pas éloignés ; M M. Vermale & Ravaton, célebres Chirurgiens, s'en ſont ſervis avec avantage, en y faiſant quelque correction. M Garengeot l'a adoptée pour le fonds. M. Lafaye, célebre Chirurgien de Paris y a apperçu quelques propriétés ; & M. Louis a tâché d'en corriger les inconvénients. Ces anecdotes hiſtoriques ſont ſavamment rapportées dans l'édition publiée par M. Pierre Maſſuet. Cet habile Médecin, qui préconiſe cette méthode, ne regarde pas comme un fait démontré que Verduin en ſoit le véritable auteur, & en effet Yonge, Chirurgien Anglois, parle d'un certain Lowdham, Anglois, qui avoit imaginé de conſerver un lambeau. Ce ne fut dit M. Maſſuet, que 18 ans après que Verduin publia ſa nouvelle maniere d'opérer.

Joſeph Vergnol nous apprend dans la préface qu'il a miſe à la tête de la nouvelle méthode de Verduin pour amputer les membres, que ce célebre Chirurgien avoit inventé une nouvelle méthode d'amputer la mamelle, de réunir les becs de lievre, de lier les amigdales lorſqu'elles ſont trop groſſes & endurcies, de contenir dans leur place les os fracturés qui ſortent par les plaies, & quelques inſtruments Vergnol ſe diſpoſoit en 1697 à donner au public un livre qui renfermeroit toutes ſes découvertes, mais je ne crois pas qu'il ait paru, du moins je ne le trouve annoncé dans aucune des bibliographies que j'ai conſultées.

VENETTE. Nous parlerons ici d'un roman d'Anatomie publié par Nicolas Venette, Docteur en Médecine, Profeſſeur Royal en Anatomie & Chirurgie, & Doyen des Médecins aggregés au Collége Royal de la Rochelle.

De la génération de l'homme ou tableau de l'amour conjugal. Cologne, 169 , in-12, &c. &c. *Amſterdam*, 1702, ſixieme édition, &c. &c.

L'Anatomie eſt le dernier objet que cet Auteur ſe ſoit propoſé. Il a rempli cet ouvrage d'hiſtoires laſcives & indécentes, plus propres à corrompre la jeuneſſe qu'à l'inſtruire. Venette fait pluſieurs objections à ceux qui croient que la génération de l'homme ſe fait par le moyen des œufs. Il a joint à ſon ouvrage pluſieurs figures répréſentant les parties de

la génération de l'un & l'autre ſexe, auſſi infideles que groſſieres. Il y a des Hiſtoriens qui attribuent ce traité à Gui Patin, mais ſans aucun fondement. XVII. Siecle. 1696.

Vauguion (de la), D. M. VAUGUION.

Traité complet des opérations de Chirurgie. Paris, 1696, 1698, in-8°. & en Hollandois *Heelkonſt in haar volmaaktheit. Amſtel.* 1708.

L'Auteur combine l'Anatomie avec la Chirurgie. Il donne la deſcription des parties avant que de décrire les maladies qui les attaquent, & les opérations que l'on pratique ſur elles Il eſt entré dans des détails aſſez longs ſur l'oſſification, mais il les a extraits de l'ouvrage de Kerkringius, qu'il a même quelquefois traduit littéralement : il rapporte d'après la Chirurgie complette de Leclerc l'expoſition anatomique des trous ou éminences du crâne, &c Il ne croit pas que le contrecoup à la tête ſoit poſſible, lorſque les ſutures du crâne exiſtent, mais il décrit avec quelque exactitude les léſions du foie & des poumons, auxquelles les coups à la tête donnent lieu ; & il ſe perſuadoit qu'une plaie qui pénétre dans la ſubſtance blanche du cerveau eſt toujours mortelle, au lieu qu'on guérit facilement de celles qui n'alterent que la ſubſtance corticale. Il n'admet point de communication entre les cavités du nez & celle du crâne, par laquelle les métaſtaſes puiſſent avoir lieu .... & il dit ailleurs » que » la plupart des abcès qui coulent par le nez ne » viennent point du cerveau par où paſſeroit cette » matiere groſſiere, mais qu'ils viennent des cavités » des ſoucils ou de celles des joues. L'Auteur s'occupe dans le dernier chapitre de cet ouvrage du devoir du Chirurgien de vaiſſeau.

Floyer (Jean), célebre Médecin d'Angleterre, & de la ſociété Royale de Londres, a publié FLOYER.

Præter natural ſtate of humours. Lond. 1696, in 8°.

Cet Auteur ſoutient la théorie des ferments. Il eſt fort long pour prouver que la digeſtion s'opere par la fermentation. Il déduit du vice du ferment la cauſe de toutes nos infirmités.

The phyſicans pulſe-watch. Lond. 1707, 1710, 2 vol. *Venet.* 1715, in-4°. en Italien.

L'Auteur a joint les hypotheſes les moins vrai-

XVII. Siecle. 1696.

ſemblables aux faits les plus intéreſſants. Floyer, après une obſervation longue & réfléchie a déterminé le nombre des pulſations propre aux ſujets d'un âge, & d'un tempérament différent, & qui ſont attaqués de quelque maladie particuliere : il a ſoutenu que le ſang circuloit ſans interruption immédiatement des petites arteres dans les petites veines, &c. &c.

CLERC.

Clerc (Daniel le) ſavant Médecin & célebre hiſtorien de la Médecine ancienne, naquit à Geneve le 4 Février de l'année 1652, d'Etienne le Clerc, Docteur & Profeſſeur en langue Grecque ; & il eut pour frere Jean le Clerc, qui s'eſt rendu recommandable par divers ouvrages. Il étudia la profeſſion de ſon pere, alla à Montpellier & à Paris ſuivre les leçons des ſavans Profeſſeurs de ſon tems ; d'où il ſe rendit à Valence pour y prendre le bonnet de Docteur. Il le reçut en 1692, & revint dans ſa patrie, où il ſe maria bientôt après, & où il ſe livra à la pratique de la Médecine avec célébrité. Ce genre d'occupation ne l'éloigna point de l'étude de l'ancienne hiſtoire. Il s'adonnoit à la recherche des médailles curieuſes. Il travailla avec M. Manget à la bibliothéque anatomique. Il publia enſuite ſon excellente hiſtoire de la Médecine Il fut admis en 1704 au Conſeil d'Etat. Le Roi de Sardaigne le conſulta en 1715 ſur la ſanté de la Reine & de Madame Royale. Il publia la même année ſon *hiſtoria latorum lumbricorum* ; & quelque tems après il donna un ſupplément à ſon Hiſtoire ancienne, pour ſervir de plan à l'Hiſtoire moderne. M. Freind l'attaqua, mais le Clerc ſe défendit. Ce ſavant homme mourut le 8 Juin 1728 à l'âge de 76 ans & quelques mois. Il a laiſſé quatre garçons, qui ſe ſont tous rendus recommandables dans les nobles profeſſions qu'ils ont embraſſées.

Hiſtoire de la Médecine, où l'on voit l'origine & le progrès de cet art de ſiecle en ſiecle, depuis le commencement du monde. Geneve 1696, in-12. *Amſterd.* 1702, in-4°. 1723, in-4°. *La Haye*, 1729, in-4°. 2 vol. & traduit en Anglois par Dracke.

Les témoignages avantageux & unanimes que les Savans ont portés de cette Hiſtoire, parlent aſſez en ſa faveur, & il eſt inutile de joindre mes foi-

bles éloges, à ceux qu'en ont fait MM Morgagni & Haller. Le Clerc donne une Hiſtoire chronologique des principales ſuites de la Médecine; l'attachement des hommes à la vie les a rendus vigilans pour leur conſervation, & les a portés de tout tems à diſcerner les choſes qui peuvent hâter ou reculer la mort. C'eſt à ce penchant de la nature qu'il faut attribuer les commencemens de la Médecine; mais comme les hommes ont enviſagé l'art de guérir ſous un point de vue bien différent, chaque âge a vu naître des ſectes particulieres. Le Clerc les examine ſcrupuleuſement, & analyſe les ouvrages des chefs de chaque ſecte & des ſectateurs qui ont acquis de la célébrité.

XVII. Siecle. 1698. CLERC.

Il s'eſt occupé de la Médecine, de la Pharmacie & de la Chirurgie, & en a indiqué les progrès & la décadence. Hermès, ou Mercure Triſmégiſte, eſt le plus ancien perſonnage de la Médecine; ſes ouvrages ont été en vénération dans l'Egypte. Le Clerc n'en fait pas un éloge auſſi pompeux que pluſieurs Hiſtoriens. Il penſe que les Egyptiens n'avoient pas de grandes connoiſſances en Médecine, & je crois qu'il réduit les choſes à leur juſte valeur. Appollon fut en auſſi grande vénération chez les Grecs, qu'Hermès dans l'Egypte; mais Eſculape eſt regardé par toutes les Nations comme l'inventeur de la Médecine: c'eſt de celui-ci qu'on fait deſcendre l'Hippocrate de Cos, dont le Clerc analyſe les ouvrages. Il parle ſucceſſivement de tous ceux qu'on a publiés juſqu'à Galien, & le jugement qu'il en porte eſt ſavant & équitable. Il refuſe à Hippocrate la gloire d'avoir découvert la circulation du ſang & l'accorde à Harvée, &c. &c. M. de Haller a fait tant de cas de l'ouvrage de le Clerc, qu'il n'a pas craint de dire, *nemo candidius & plenius ſcripſit Clerico.*

Appareil commode en faveur des jeunes Chirurgiens. Paris, 1700, in-12.

Cet ouvrage eſt le fruit du zéle que le Clerc avoit pour ſa patrie. Il voyoit, avec peine, que les jeunes Chirurgiens de ſon pays ignoroient l'art de faire les bandages convenables aux maladies qu'ils traitoient. Le Clerc a décrit les bandages les plus connus, &

les a fait dépeindre dans une quarantaine de figures.

XVII. Siecle. 1696. SANDRIS. Sandris (Jacques), Docteur en Médecine & Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Boulogne.

De naturali & prater naturali ſanguinis ſtatu ſepecimina medica. Bonon. 1696, in-4°. *Francof.* 1712, in 8°. *Cui adjicitur tractatus de ventriculo.*

Les globules du ſang ſont ſphériques dans l'état naturel : ils deviennent polièdres par état de maladie. Sandris regarde le ſang comme incompreſſible. Il attribue la couleur rouge dont il jouit, principalement à la preſſion que le cœur exerce ſur lui. Il a examiné les changements qui ſurviennent au ſang lorſqu'on le méle avec les acides ou les alkalis ; & il fait diverſes remarques ſur les autres fonctions. Il admet l'opinion des ovariſtes. Il prétend que le ſuc gaſtrique n'eſt ni acide ni alkali, mais d'un caractere particulier, difficile à définir. *Neque acidum, neque ſalſum, neque alterius notæ rationis menſtruum iſtud poſſe ſtatui ſed indefinibile, & cui in præſentem uſque diem ſimile nullus artium ſcrutator invenerit* (*a*).

On trouve dans cet ouvrage pluſieurs remarques originales ſur le mouvement du ſang ; mais tout ce que l'Auteur dit ſur le ventricule, & ſon ſur action dans le vomiſſement, n'eſt ni utile ni nouveau. Il trouve dans le ventricule une force ſuffiſante pour l'opérer, &c &c.

MAURIN. Maurin, Docteur en Médecine.

Lettre ſur la circulation du ſang. 1696, in-12.

L'Auteur y nie la circulation du ſang, & tâche d'expliquer les expériences d'Harvée d'une autre maniere que lui. » Les expériences tant vantées n'établiſſent nullement la circulation du ſang. Le ſentiment des anciens renaîtra, on rendra juſtice à » ceux qu'on a voulu opprimer ; la vérité qui ne » ſouffre aucun déguiſement paroîtra dans tout ſon » éclat : il n'y a rien de plus facile que d'innover (*b*). Il eſt l'Auteur d'un autre écrit.

Lettre ſur la circulation du ſang, contre M. Angar, in-12.

(*a*) Pag. 77. édit. 1706.

On n'y trouve ni le lieu ni l'endroit ou elle a été imprimée. Maurin dit qu'on ne peut expliquer les maladies par la circulation & qu'ainſi il ne faut point l'admettre. XVII. Siecle. 1696.

Hamberger (Georg. Albert), Profeſſeur ordinaire de Mathématiques dans l'Univerſité d'Iene. HAMBERGER.

Optica oculorum vitia. Jen. 1696, in-4°.

Dutreyve, Docteur en Médecine. DUTREYVE.

Lettre ſur la bleſſure de M. du Palais. 1696, in-12.

Cette lettre eſt dédiée à M Chirac, & l'Auteur y examine l'expoſé de M. *Billet* ſur la bleſſure de M. du Palais. Je n'ai pu me procurer cet expoſé, & je ne ſais ſous quelle forme, ni où il a été imprimé.

Dodart (Denis), né à Paris en 1634, de Jean Dodart, bourgeois de cette Ville & de Marie Dubois, fille d'un Avocat, qui eurent un ſoin extrême de ſon éducation. Il embraſſa le parti de la Médecine, & reçut le bonnet de Docteur à l'âge de 25 ans, en 1660, ſous le décanat de Moriſſet. Il entra à l'Académie des Sciences en 1673, par la mort de M. Perrault, & quoiqu'il remplit les devoirs d'Académicien avec le plus grand zéle, il trouva le loiſir d'exercer la pratique de la Médecine. Il fut nommé Conſeiller Médecin du Roi, de Madame la Princeſſe de Conti la douairiere, & du Prince de Conti. Il mourut à l'âge de 73 ans, en 1707. Il eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires. Ses expériences ſur la tranſpiration ſont très curieuſes; & ſes mémoires ſur la voix ſont intéreſſants. DODART.

Expériences ſur la tranſpiration. H. 1696.

Il a trouvé que la matiere de la tranſpiration diminue à meſure que l'on vieillit. » Il eſt sûr, dit il, » qu'à meſure qu'on vieillit, les pores s'encraſſent » & ſe rétreciſſent, la chaleur naturelle diminue & » s'affoiblit; elle ne fournit plus tant de parties aſſez » fines pour paſſer par ces pores, ce qui fait qu'on » tranſpire peu, & qu'il en reſte beaucoup plus à » rendre par les autres voies ».

Extrait d'une lettre écrite au ſujet du mangeur de feu.

Sur les cauſes de la voix de l'homme & de ſes différents tons. M. ann. 1700.

XVII. Siecle. *Notes ſur ce mémoire.* ibid.

1696. *Supplément au mémoire ſur la voix & ſur les tons*, premiere partie. M. 1706.

DODART. *Suite de la premiere partie, Supplément au mémoire ſur la voix & ſur les tons*, quatrieme édition. *De la différence des tons, de la parole, de la voix & du chant.* 1700, in 4°.

Supplément au mémoire ſur la voix & ſur les tons. ſeconde partie, 1707.

M. Dodart compare l'organe de la voix à un inſtrument à vent. Selon lui on ne peut attribuer le ton qu'à la bouche & aux narrines, qui font le raiſonnement, ou à la glotte qui fait le ſon, & comme tous les différents ſons ſont produits dans l'homme par le même inſtrument, il faut, dit M. Dodart, que la partie qui les produit ſoit capable des changements qui puiſſent y avoir rapport. Pour un ton bas, il faut plus d'air que pour un ton haut. La trachée artere, pour laiſſer paſſer cette plus grande quantité d'air, ſe dilate, s'accourcit; en s'accourciſſant tire le canal de la bouche & l'allonge; au contraire, pour un ton haut, elle ſe reſſerre, s'allonge & permet au canal de la bouche de ſe raccourcir . . . . . M. Dodart obſerve, que dans le jeu d'orgue, nommé voix humaine, où l'anche ſeule fait le ton, le plus long tuyau a ſix pouces, & n'eſt pas capable de donner le ton. La concavité de la bouche d'un homme qui a la baſſe la plus creuſe, n'a au plus que ſix pouces de profondeur. Il n'y a donc pas d'apparence qu'elle puiſſe donner le ton; il ne reſte donc que la glotte, continue Dodart: elle formera les tons, auſſi bien que le ſon, & ce ne peut être que par les différents changements de ſon ouverture Elle eſt ovale, & capable de s'élargir juſqu'à un certain point ou de ſe rétrécir, & par-là les fibres des membranes qui la compoſent deviennent plus longues pour les tons bas & plus courtes pour les tons hauts. Dodart continue ſon parallele de l'organe de la voix de l'homme avec les inſtruments à vent. Il évalue la quantité d'air qui pénétre la glotte dans un tems déterminé, & dans un tel ou tel ſon.

Les bandes de la glotte ſont les ſeuls organes de la

la voix, ſuivant Dodart : elles ſont tendineuſes & nullement muſculeuſes, & elles reçoivent leurs vibrations de l'air & des muſcles du larinx. Ce Phyſicien prétend qu'il eſt néceſſaire pour le chant, que le petit diametre de l'ouverture de la glotte puiſſe être diviſé en plus de 9632 parties ; ces diviſions ſi fines ne s'exécutent que par l'approche mutuelle des deux levres. Dodard a obſervé que dans tous ceux qui ont une voix haute ou aiguë le larinx s'éleve très ſenſiblement, par conſéquent le canal de la trachée artere s'allonge & ſe rétrecit, ce qui donne, dit notre Auteur, une plus grande vîteſſe à l'air qui y coule même avant qu'il ſoit arrivé à l'ouverture de la glotte. Dodart a obſervé au contraire que tous ceux qui ont une voix de *baſſe taille*, ou qui rendent un ſon grave, ont, lorſqu'ils chantent, le larynx beaucoup plus bas, &c. XVII. Siecle. 1696. DODART.

Dodart examine, dans le dernier mémoire annoncé, l'action de *ſiffler*, & y trouve quelques preuves à ſon opinion ſur la formation de la voix, &c.

Ces mémoires ſur la voix ſont bien faits & curieux. Dodart n'eſt pas, à la vérité, le premier qui ait comparé l'organe de la voix de l'homme au tuyau d'un orgue. Vatole, & quelques Auteurs dont j'ai parlé dans mon Hiſtoire, avoient pris le même corps ſonore pour ſujet de leur comparaiſon, mais aucun d'eux n'a ſoutenu le parallele auſſi ſavamment. Le ſyſtême de Dodart a été univerſellement ſuivi dans les écoles juſqu'en 1742, que M. Ferrein prétendit que l'organe de la voix étoit un inſtrument à cordes & à vent. J'entrerai dans la ſuite de cette hiſtoire dans de détails ultérieurs ſur cet objet.

Hartman (Jean). HARTMAN.

Anthropologia phyſico-medico-anatomica. Venet. 1696, in-4°.

C'eſt un précis ſuccinct d'Anatomie, auquel l'Auteur a joint un extrait des hypothèſes phyſiologiques. Il s'imaginoit que les capſules ſur-renales ſéparoient une liqueur ſéreuſe qui ſe mêloit avec le ſang contenu dans les vaiſſeaux des reins, & facilitoient la ſecrétion de l'urine.

XVII. Siecle. 1696. WOOLHOUSE

Woolhouſe (Jean-Thomas de), gentil-homme Anglois & Médecin Oculiſte du Roi d'Angleterre, parcourut les principales Villes de l'Europe où il exerça ſon art avec célébrité. Les certificats des plus grands Médecins qu'il rapporte dans ces ouvrages, ſont une preuve des connoiſſances profondes qu'il avoit ſur les maladies des yeux.

Catalogue d'inſtruments pour les opérations des yeux. Paris, 1696, in-8°.

L'Auteur y parle de pluſieurs qui lui ſont propres; & il fait quelques réflexions ſur leur uſage. Il célebre la ſcarification ou phlébotomie de l'œil, & les inſtruments qu'il a inventés pour les opérations de l'hypopion.

Expériences de différentes opérations manuelles, & des guériſons ſpécifiques qu'il a pratiquées aux yeux. Paris, 1711, in-8°. ann. 1715, in-12, en All.

C'eſt un eſpece de Journal, dans lequel l'Auteur raconte les cures ſingulieres qu'il a faites à Paris; il ſe pare des témoignages honorables de MM. Duverney, Geoffroi, Littre, Winſlow.

Obſervations critiques de W. ſur un livre imprimé en Angleterre. Londres, 1713, in-8°.

Diſſertations ſavantes & critiques ſur la cataracte & le glaucôme de quelques modernes, & principalement de MM. Briſſeau, Antoine & Heiſter, publiées par Chriſtophe le Cerf, Médecin. Ouffenb. 1717, in-8°. & en Latin. *Francof.* 1719, in-8°.

On y trouve dix diſſertations dans leſquelles l'Auteur ſoutient les opinions des Anciens ſur la cataracte membraneuſe; » elle ne ſauroit être, dit Wool» lhouſe, le criſtallin altéré, mais bien une congeſ» tion d'humeurs craſſes & viſqueuſes. Il détaille pluſieurs obſervations, par leſquelles il croit prouver l'exiſtence de la cataracte membraneuſe. Woolhouſe prétend que le défaut de viſion, par l'opacité du criſtallin, eſt irréparable. D'après une telle théorie, il ſeroit en droit de critiquer tous ceux qui ont écrit que la cataracte provenoit de l'opacité du criſtallin. Tel eſt le fonds des dix diſſertations ſuivantes. 1°. Deux lettres écrites au pere Lebrun, de l'Oratoire;

2°. Réflexions ſur la cataracte & le glaucôme, inſérées dans le mercure galant, à compter depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Mars ; 3°. Réflexions ultérieures ſur la cataracte & le glaucôme ; 4°. Critique du livre de Heiſter ſur la cataracte & le glaucôme, imprimé l'an 1713 ; 5°. Extrait de ce Livre, inſéré au Journal des Savans, 1716 ; 6°. Lettre à Palfyn ; 7°. Lettre à M. le Cerf, touchant quelques erreurs de MM. Antoine, Maître Jean de Mery ſur Seine, ſur la cataracte ; 8°. 9°. 10°. Apologie de MM. Hovius & Duverney, avec quelques remarques, &c. XVII. Siecle. 1696. WOOLHOUSE

Woolhouſe attaque indécemment les Anatomiſtes qui ont eu une opinion différente de la ſienne. Il nie les faits que ces Auteurs rapportent, en les accuſant d'impoſture. Briſſeau, à ſon avis, n'eſt qu'un plagiaire, qui a tiré de la Phyſique de Gaſſendi ce qu'il a écrit ſur l'opacité du criſtallin. Ces critiques de Woolhouſe trouverent d'abord des partiſans parmi les amateurs de l'antiquité, qui ne pouvoient adopter la nouvelle opinion. Ils regardoient comme ſuſpectes les obſervations de ceux qui admettoient le ſiege de la cataracte dans le criſtallin ; mais aujourd'hui que les obſervations de ce genre ſe ſont multipliées à l'infini, Woolhouſe ne trouve plus de partiſans.

M. Winſlow, qui ne put ſe refuſer à la lumiere, rendit un compte avantageux des obſervations de MM. Briſſeau, Meri & Antoine. Woolhouſe lui répondit, mais d'une maniere peu ſolide & peu obligeante. Il reclame la découverte du *ſpeculum oculi*, par Garengeot.

Remarques ſur l'avertiſſement de M. Winſlow. Journal de Trévoux, 1724.

En 1726, Woolhouſe publia ſes obſervations *ſur le mémoire de M. Morand, inſéré dans l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences, touchant les cataractes.*

On n'y trouve aucune obſervation favorable à Woolhouſe : la critique la plus amere en fait la baſe ; elle eſt la marque diſtinctive des ouvrages de cet Oculiſte. Les Journaux de Trévoux ; 1726, 1727 ; celui des Savans 1728, le Mercure, contiennent plu-

XVII. Siecle. 1696.

ſieurs ſatires contre M M. Petit & S. Yves, publiées par Woolhouſe, qui y regarde la poudre de cloportes comme un ſpécifique contre les taches à la cornée & les cataractes commençantes.

BEHRENS. Behrens (Conrad Barthodus), célebre Médecin & Phyſicien de Hildesheim, de l'Académie des Curieux de la nature.

Medicus legalis : oder geſetzmaſſige beſtall und aus ubung der arzneykunſt. Helmſtadt. 1696, in-8°.

On y trouve pluſieurs queſtions médico-légales, & l'Hiſtoire de quelques perſonnes mortes ſubitement, & qu'il a ouvertes. Behrens eſt l'Auteur d'un grand nombre d'obſervations inſérées dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la nature.

Sur un homme ſujet à pluſieurs eſpeces de calculs. dec. III, ann. 5 & 6, obſ. 33.

On en trouve un grand nombre d'autres, que je ne rapporte pas, pour plus grande briéveté.

WEDELIUS. Wedelius (Erneſt Henri), fils de George Wolfang Wedelius, né en 1671, profeſſa la Médecine à Iene, & mourut le 12 Avril 1709. Il eſt l'Auteur des thèſes ſuivantes.

De peritoneo. Iena, 1696, in-4°.

Phyſiologia urinæ. ibid. 1703, in-4°.

De cerumine. ibid. 1705, in-4°.

De perſpiratione inſenſibili. Iena, 1708.

ASMANN. Aſmann (Dan).

De ſeminis virilis generatione & vitiis. Traject. 1696, in-4°.

CORDELLE. Cordelle (Jean), Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

Dantur-ne certa virginitatis ſigna ? Pariſ. 1696.

Il y ſoutient l'affirmative.

STEENVELD. Steeneveld (Chriſtophe de), Chirurgien de l'Hôpital de Leyde.

Diſſertatio de ulcere verminoſo. Lugd. Batav. 1697, in-4°.

Il y eſt queſtion d'une fracture à une des malléoles, avec plaie des parties molles, que l'Auteur traita. La cicatrice étoit déja formée lorſqu'on vit des vers ſe mouvoir ſur la peau, qui produiſirent dans peu un ulcere. Steeneveld en retira plus de 50 vers, dont il donne une ſavante deſcription.

Criſtau (S).

La Chirurgie pratique. Luxembourg, 1697, in-12. XVII Siècle. 1697. CRISTAU.

Je n'ai point vu cet ouvrage. M. de Haller nous apprend que ce n'eſt qu'un abrégé de la Chirurgie. L'Auteur y parle des tumeurs, ulceres, plaies, fractures, luxations & des inſtruments & médicaments néceſſaires à leur traitement. Criſtau y donne l'Hiſtoire d'une tumeur enkiſtée, & l'on voit qu'il joignoit à l'uſage des inciſions celui des cauteres.

Ker (J.). KER.

De ſecretionis animalis efficiente cauſa & ordine. Leidæ, 1697, in-4°.

Jens (Pierre), Docteur en Médecine. JENS.

Tyrocinium medicum, ſive brevis idea eorum quæ ſpectant corporis humani phyſiologiam & pathologiam, &c. Witteberg. 1697, in-8°.

Cet Auteur ſuit dans cet ouvrage les dogmes de Sthal.

Meibomius (Daniel-Henri). MEIBOMIUS.

Diſſert de patella. Franeker. 1697, in-4°.

Hœnfler (Jean). HŒNFLER.

De ovo gallopavonis. Cuſtrin. 1697, in-4°.

Il y réfute quelques préjugés ſur l'action du baſilic.

Boulton (Richard), Médecin du Collége d'Oxfort. BOULTON.

Treat of the reaſon of muſcular motion. Lond. 1697, in-12.

Il a attribué le mouvement muſculaire à une abondance de fluide nerveux porté par les nerfs à des glandes qu'il ſuppoſe exiſter dans le muſcle, & qui ne peut pas être repompé par les veines en auſſi grande quantité qu'il en découle dans les glandes par les nerfs.

Syſten of rational and practical chirurgery. Lond. 1713, in-12.

Cet ouvrage, ſuivant les Auteurs des Actes de Léipſic, contient une expoſition des principales maladies chirurgicales, & un expoſé des dépots laiteux. L'Auteur recommande l'opération du trépan, & blâme ceux qui la different. Cet ouvrage paroît à pluſieurs égards un extrait de celui de Wiſeman. Boulton eſt l'Auteur d'un traité ſur les maladies vé-

XVII. Siecle.

nériennes, eſtimé de pluſieurs Ecrivains : Je n'en parle pas, n'étant pas de mon objet.

1697. HORNE.

Hoorne (Jean Von), Médecin Snédois.

Die zwey wohlerfahrnen hebamnen ſiphra, und pua. Stokolm, 1697, 1719, in-8°. & en Allemand, 1726, 1743, in-8°. & ſe trouve dans les actes de Suéde, 1724.

Suivant l'extrait que MM. Heiſter & Haller en donnent, Von Hoorne y fait pluſieurs remarques ſur l'obliquité de la matrice. Il y a joint trente obſervations, parmi leſquelles on en trouve une ſur une chute de l'utérus, qu'il a heureuſement réduit. Du reſte, dit M. de Haller, c'eſt un abrégé commode, fait par un homme très expert.

Bref huruwyda man utas, lungans ſiunkande. Stokolm 1718, in-8°.

Andra bref om corruption can komma ete. Dofode barns lunga at flyta. ibid. 1720, in-4°.

M. de Haller nous apprend que Von Hoorne avance dans cet ouvrage que le poumon d'un enfant qui n'a point reſpiré s'enfonce toujours dans l'eau, quand bien même il ſeroit pourri.

Anatomes publica anni 1705 *Prælectio* III. *Upſal.* 1709, in-8°.

L'Auteur, que M. de Haller dit être verſé dans l'art des accouchements, donne dans cet ouvrage une deſcription des parties de la génération de la femme & de celles du fœtus. Il y indique les diverſes poſitions que l'enfant prend dans la matrice ; les différentes ouvertures du col de l'orifice de la matrice dans tous les tems de la groſſeſſe. Il croit que le placenta commence à ſe putréfier lorſque l'enfant eſt à terme, & que cette putréfaction commençante détermine l'accouchement. Selon lui les femmes concourent à la formation du fœtus, par la liqueur prolifique qu'elles fourniſſent. Robergius, qui a publié l'ouvrage ; y a fait pluſieurs réflexions phyſiques, théoriques ou expérimentales, déduites des ouvrages de Graaf.

FONTRAILLES

Fontrailles (Jean).

Traité de Phyſique & de Chirurgie. Paris, 1697, in-12.

On y trouve quelques détails généraux de Chirurgie, mais qui n'appartiennent point à l'Auteur. Il s'eſt étendu ſur la circulation & la ſanguification. XVII. Siecle. 1697.

Boetticher (Audjul.), Docteur en Médecine, eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations. BOETTICHER.

Diſſert. de loquela organo. Leidæ, 1697.

Diſp. III, de oſſibus. Helmſtadt, 1696 & ſuiv.

De reſpiratione fœtus in utero. ibid. 1702.

De cranii oſſibus, 1718.

Wolfius (Pancratius), Profeſſeur public & extraordinaire dans l'Univerſité de Halle. WOLFIUS.

Cogitationes medico-legales. Zeitz. 1697, in-8°.

Phyſica Hippocratica. Lipſ. 1713, in-8°.

Il attribue la plupart des maladies & la mort même à la corruption; ſoutient l'exiſtence de l'acide & de l'alkali dans le corps humain, & réfute par divers raiſonnements géométriques & chymiques l'opinion de Sthal, ſur le pouvoir de l'ame ſur le corps.

Camerarius (Elie), célebre Profeſſeur de Médecine à Tubinge, & premier Médecin du Prince de Wittemberg, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages, & d'un grand nombre d'obſervations inſérées dans les Ephémerides d'Allemagne, & de diſſertations ſoutenues ſous ſa préſidence. CAMERARIUS.

An liceat medico pro ſalute matris abortum procurare? Tubing. 1697, in-4°.

Diſſertationes taurinenſes epiſtolicæ. Tubing. 1712, in-8°.

Il y détruit pluſieurs préjugés ſur les philtres; mais il nie que l'homme puiſſe appercevoir les objets lorſqu'on lui a enlevé le criſtallin. Il ne croit point que la cataracte ait ſon ſiege dans cette humeur.

Camerarius recommande l'uſage des cautetes potentiels. Il donne une nouvelle deſcription de la portion molle de la ſeptieme paire. Il critique la deſcription de Simoncelli; & comme il traite de différents objets, il blâme les écrits de pluſieurs Médecins célebres.

Specimina medicinæ electricæ Francof. 1713, in-4°.

Camerarius critique ce que Vieuſſens & la Peyronie ont écrit ſur le ſiege de l'ame.

Conamina medicinæ conciliatricis. Francof. 1714 ; in-4°.

XVII. Siecle.

1697.

CAMERARIUS.

Il marche ſur les traces de Bohnius ; & il entreprend de concilier les Phyſiologiſtes anciens & modernes. M. de Haller dit que Camerarius avoit le talent de faire des queſtions, & non celui de les réſoudre.

Syſtema cautelarum medicarum. Francof. 1721, in-4°.

On y lit pluſieurs queſtions médico-légales ſur les accouchements. Camerarius a examiné la plupart des traités qui ont paru ſur cette matiere.

Diſput. qua homo cum thermometro & barometro comparatur. Tubing. 1721, in-4°.

Diſp. de gemurſa Pliniana. ibid. 1722.

Elle contient quelques obſervations ſur le ſphacele des vieillards.

Theſes miſcellaneæ chirurgicæ, 1724.

Magici morbi hiſtoria attentiùs conſiderata. ibid. 1724.

De efficacia animi pathematum in negotio ſanitatis & morborum. Tubing. 1725, in-4°.

De generatione hominis ex verme. Tubing. 1725, in-4°.

Diſſertationes III, de ſpiritibus animalibus. Tub. 1694, in-8°.

Il croit trouver dans le fluide nerveux tant d'élaſticité, qu'il penſe devoir conclure que ce fluide eſt de la nature de l'air.

De ortu corporis humani occulto. Tubing. 1733, in-4°.

On trouve dans les Ephémerides d'Allemagne pluſieurs obſervations qui appartiennent à Camerarius.

Sur la ſection d'une tumeur graiſſeuſe. dec. III, ann. V & VI, obſ. 41.

Sur l'uſage du cautere potentiel pour ronger les tumeurs, ibid. obſ. 212.

Il y fait l'énumération des différents cauteres que la Chymie prépare.

La centurie III & IV contient diverſes remarques ſur les tumeurs en général, ſur celles de l'arriere bouche & ſur celles du col.

GAILLARD.

Gaillard fils, Docteur en Médecine de l'Univerſité

de Toulouſe, eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans le Journal des Savans, année 1697 : elles ſont au nombre de dix ſept. Il parle d'une pierre de la véſicule du fiel, ſemblable à un œuf de poule, &c. XVII. Siecle. 1698.

Keil (Jacques), célebre Médecin Anglois, frere de Jean Keil, ſi connu par ſes ouvrages d'Aſtronomie & de Mathématique, naquit en Ecoſſe, vers l'an 1693, parcourut les principales Villes de l'Europe; ſuivit quelque tems Duverney; & alla s'établir en 1700 à Northampton, où il pratiqua la Médecine avec tant d'éclat, qu'aucun Médecin n'a joui avant lui, dans cette Ville, d'une réputation plus généralement reconnue. Il enſeigna & pratiqua la Médecine, & écrivit ſur cette ſcience des ouvrages qui meriterent les plus grands applaudiſſements. L'application des Mathématiques à la Médecine eſt ce qui l'a rendu le plus recommandable. Il n'a découvert aucune nouvelle partie dans le corps humain, mais il a tâché de reconnoître & de décrire les uſages des parties déja connues. Il mourut d'un cancer à la bouche en 1719, à l'âge de 46 ans. Keil.

Anatomy of human body abrigd. Lond. 1698, in-12. Cet ouvrage a été imprimé onze fois, juſqu'en 1742, & traduit en François par M. Noguez. *Paris*, 1723, in-12.

Keil ne donne dans cet ouvrage qu'un abrégé de l'Anatomie : il la diviſe en ſept chapitres : dans le premier il traite des tégumens & des parties communes. Il admet les glandes cutanées, & les follicules des cheveux. Dans le ſecond on trouve la deſcription des viſceres du bas-ventre. On peut faire quelque cas de ſes remarques ſur la poſition des viſceres de cette capacité. Il a admis la membrane allantoïde ; a regardé l'ouraque comme un canal ; & a décrit les glandes de l'utérus.

Le troiſieme livre contient une deſcription de la poitrine. Keil fait uſage des travaux de Malpighi ſur la ſtructure des poumons. Il évalue la preſſion que les véſicules pulmonaires, diſtendues par l'air, font ſur les globules du ſang : & il regarde le poumon comme le principal organe de la ſanguification.

XVII. Siecle. 1698. KEIL.

C'eſt dans le quatrieme chapitre de ſon ouvrage, que Keil donne une deſcription de la tête. Il fait quelques remarques ſur le mouvement du cerveau, mais il ne dit rien d'intéreſſant ſur ſa ſtructure. Il traite des os dans le cinquieme chapitre ; ajoute ſes réflexions aux recherches de Clopton Havers, ſur leur ſtructure. On trouve la deſcription des muſcles dans le ſixieme chapitre. Keil prétend que chaque fibre eſt compoſée de véſicules. Il explique leur uſage.

Le ſeptieme & dernier chapitre traite des nerfs, arteres & veines. Il tire l'origine du nerf intercoſtal de la cinquieme & ſixieme paires. Les arteres ſont de figure conique, & compoſées de trois tuniques. La premiere paroît à Keil un tiſſu de petits vaiſſeaux ſanguins & de nerfs. La ſeconde eſt compoſée de cercles, ou plutôt de fibres ſpirales, dont il y a plus ou moins de couches, ſelon la groſſeur de l'artere. Ces fibres, dit-il, ont une grande élaſticité, au moyen de laquelle elles ſe contractent avec une certaine force, lorſque la puiſſance par laquelle elles avoient été dilatées a ceſſé d'agir. La troiſieme tunique, qui eſt la plus intérieure, eſt une membrane unie, épaiſſe, tranſparente, qui retient le ſang dans ſes canaux. Les arteres vont toujours en diminuant, & leurs tuniques deviennent plus minces ; celles des veines, dit Keil, ſemblent être une continuation des tuniques des arteres capillaires. Cette deſcription ſeroit meilleure ſi Keil eût décrit les fibres muſculeuſes comme circulaires, & non comme ſpirales. Cet Auteur a prouvé, & par le calcul, & par l'expérience, que la ſomme des capacités des branches artérielles ou veineuſes étoit beaucoup plus grande que celle de leur tronc ; mais il a été prévenu dans ſes recherches, comme M. de Haller l'obſerve, par Buiſſiere Voyez ſa lettre à M Bourdelin.

Il a diviſé les vaiſſeaux en quarante claſſes, ſuivant leur dégré d'amplitude. Suivant lui les tuniques des veines ſont les mêmes que celles des arteres. La muſculaire eſt ſeulement beaucoup plus mince. On trouve quelques figures dans cet ouvrage, dans leſquelles l'Auteur repréſente différents diamètres des vaiſſeaux ſanguins.

Digitized by Google

Account of animal ſecretion, the quantity of blood in human body and muſcular motion. Lond. 1708, 1717 in-8°. &c. Et en Latin, ſous le titre. XVII. Siecle. 1697. KEIL.

Tentamina medico-phyſica, &c. quibus acceſſit medicina Britannica. Lond. 1718, in-8°. *Leidæ*, 1725, in-4°. 1730, in-4°.

Cinq queſtions différentes ſont le ſujet de cet ouvrage. Dans la premiere l'Auteur recherche quelle eſt la quantité de ſang dans le corps humain, & dans les différents animaux. Il parle de différentes hémorrhagies, & évalue la quantité de ſang qu'ont rendu les perſonnes qui en ont été attaquées. Il examine plus au long qu'il n'avoit fait dans ſon Anatomie, le rapport des vaiſſeaux entr'eux. Il conclut, *& ſive vaſa ſint ſolida, ſive ex aliis minoribus compoſita, ſanguinem eſſe ad corporis reliquum ut 9. g. ad 1..... ideoque in corpore 160 librarum, neceſſe eſt ut inſint ſanguinis 127. libræ* (*a*).

Keil recherche, dans ſa ſeconde queſtion, la vîteſſe du ſang dans les vaiſſeaux : Il dit qu'on doit admettre autant de dégrès entre la plus grande & la plus petite vîteſſe, qu'il y a de diviſions dans les dernieres artérioles. Il dit ailleurs que ſi le ſang parcourt dans les dernieres artérioles l'eſpace d'un pied, il parcourra dans l'aorte cinq mille deux cents trente-trois, & lorſque le ſang parcourt ſoixante & treize dans une minute, il parcourt dans l'eſpace d'une heure & ſept minutes, cinq mille deux cents trente trois. Il faut recourir à l'original pour avoir des notions exactes ſur cette matiere.

La troiſieme queſtion concerne la force du cœur. L'Auteur y critique vivement Borelli. Il releve pluſieurs de ſes fautes, & peut-être qu'il en commet lui-même de nouvelles. Selon Borelli il faut que le cœur ait cent quatre-vingt mille livres, pour mouvoir vingt livres de ſang, & ſelon Keil il ſuffit que la force du cœur équivale à celle d'une livre pour mouvoir cent livres de ſang (*b*). Cette différence, dans le calcul, fait voir combien il eſt difficile de

(*a*) Tentamina phyſico-medica, pag. 29, édit. 1730.
(*b*) Ibid. pag. 43.

XVII. Siecle. 1698.

faire uſage des Mathématiques dans la Phyſiologie. Il a évalué l'action de la veſſie ſur l'urine, & il l'eſtime trois onces.

KEIL.

La quatrieme queſtion traite de la ſecrétion des humeurs, que Keil explique par l'attraction ; les vaiſſeaux les plus fins, longs & tortueux, attirent les liqueurs les plus ſubtiles, &c. Il recherche quelle eſt la quantité de la bile.

Le mouvement muſculaire fait le ſujet de la cinquieme & derniere queſtion. L'Auteur donne une groſſiere deſcription du muſcle, regarde la fibre comme une chaine de véſicules qui ſe gonflent lorſque le muſcle ſe raccourcit. Cet Auteur croit qu'il ſe fait dans chaque véſicule, pendant la contraction, une exploſion de ſang, du fluide & de l'air. Willis & Mayow avoient propoſé ce ſyſtême dénué de toute probabilité. Keil croyoit que le globule du ſang contenoit une bulle d'air, &c.

On trouve à la ſuite de cet ouvrage un traité de Keil ſur la ſtatique : il l'a intitulé *Statica Britannica*. Il croit que la quantité de l'urine excede celle de la tranſpiration ; que la matiere qu'on tranſpire pendant la nuit eſt moins abondante que celle qu'on tranſpire pendant le jour. Il avertit que la tranſpiration varie beaucoup, même ſans changement notable dans la ſanté, ni ſans aucune apparence de maladie. Il dit s'être convaincu par l'expérience, de l'inſpiration qui ſe fait pendant la nuit, & dans un tems humide, &c.

KOENERDING

Koenerding (Adrian), Chirurgien.

Van het heel en koud vuur, en van het afzetten van kuyt en ſcheenbeenderen. Amſtel. 1696, in-8°.

L'Auteur y blâme l'amputation à lambeau, & rapporte de l'ouvrage d'Yongius, un paſſage qui prouve que Verduin n'eſt pas l'Auteur de cette découverte.

DUPRÉ.

Dupré, Chirurgien & premier Aide-major de l'Hôtel-Dieu de Paris, eſt l'Auteur d'une petite diſſertation intitulée.

Hiſtoire de cinq paires de muſcles qui ſervent à différents mouvements de la tête, avec une obſervation ſur un crâne monſtrueux. Paris, 1698, in-12.

Le premier muſcle adhére à l'apophyſe tranſverſe

de la premiere vertébre du col, » & va obliquement » & intérieurement s'attacher dans une petite foſſe » ſuperficielle, ovale, ſituée au devant de l'apophyſe » coronnée ». Dupré le nomme le rengorgeur oblique; n'eſt-ce pas le tranſverſaire ſupérieur de Winſlow? & Fallope ne le déſigne-t-il point lorſqu'il parle du muſcle placé entre l'os occipital & l'apophyſe tranſverſe de la premiere vertebre? XVII Siecle. 1698. DUPRÉ.

Le ſecond muſcle que Dupré a découvert, prend ſon origine de la premiere vertebre du col, & il eſt implanté au deſſous de l'apophyſe ſtyloïde. Cet Auteur le nomme le rengorgeur droit.

Le troiſieme muſcle adhére par une de ſes extrémités derriere l'apophyſe maſtoïde, & par l'autre au bout de l'apophyſe tranſverſe de la premiere vertebre, c'eſt le rengorgeur poſtérieur.

Le quatrieme muſcle que Dupré ſe flatte d'avoir découvert, eſt attaché d'une part au tubercule du ſegment poſtérieur de la premiere vertébre cervicale, & s'inſere à la partie inférieure & latérale de l'occipital, ce muſcle eſt le petit droit connu de Galien.

Le dernier & cinquieme muſcle eſt placé entre les apophyſes tranſverſes de la premiere & de la ſeconde vertébre cervicale. De deux ligaments dont notre Auteur parle, l'un eſt attaché à la partie inférieure moyenne & antérieure de la premiere vertébre, & à la partie ſupérieure moyenne & antérieure de la ſeconde; l'autre adhére au milieu de l'allongement occipital, & à la partie ſupérieure moyenne & antérieure de la premiere vertébre; ces ligaments me paroiſſent en effet nouveaux.

Le crâne dont il donne l'hiſtoire, étoit très volumineux, ſes os étoient fort épais, d'une texture ſpongieuſe, & couverts d'exoſtoſes. Notre Chirurgien ſe flatte de l'avoir prêté pluſieurs fois à M. Duverney, qui le montra dans ſes cours d'Anatomie. On trouve dans cet ouvrage deux figures, dans leſquelles l'Auteur a voulu faire voir ſes nouveaux muſcles & ſes nouveaux ligaments: mais elles ſont ſi mauvaiſes, qu'on ne peut y rien diſtinguer; elles ſont inférieures à celles de Peilik, de Hund, Ga-

XVII. Siecle. 1698.

briel de Zerbis & Carpi, qui ſont les plus anciennes que nous connoiſſions.

DUPRÉ.

Les muſcles, ſuivant Dupré, furent démontrés dans l'amphithéâtre de S. Côme, par M. Gigot, ſur des pieces qu'il lui avoit préparées lui-même : mais cette démonſtration ne fait honneur ni à l'un ni a l'autre. Cowper, qui connoiſſoit mieux les anciens Anatomiſtes que Dupré, trouva la deſcription des muſcles dans Oribaſe ſur Galien, & dans Fallope ; & on l'y trouve en effet. Cowper fit part à la Société Royale de Londres, de ſes remarques ſur les nouveaux muſcles de Dupré, mais celui-ci lui répondit.

Réponſe de M. Dupré, à la critique de M. Cowper, Chirurgien à Londres. Paris, 1698, avec le précédent.

Dupré entreprend de ſe juſtifier, mais il ne peut y réuſſir ; il blâme Cowper d'avoir décrit des muſcles entre les apophyſes tranſverſes des vertébres. » J'ai bien, dit-il, de l'obligation à M. Cowper de » m'accorder que j'ai preſque raiſon à l'égard de » mon fléchiſſeur de la premiere vertébre ſur la » ſeconde ; mais je le prie de trouver bon que je » l'avertiſſe qu'il n'y en a point entre les apophy- » ſes tranſverſes de la premiere & ſeconde vertébre, » &c ».

Les ſources de la Sinovie, & une nouvelle deſcription des muſcles de l'épine, &c. Paris, 1699, in-12.

Cet ouvrage eſt meilleur que le précédent. Dupré y décrit aſſez bien les glandes ſinoviales du génou, & celles qu'on obſerve dans la cavité cotyloïde ; il place parmi les glandes ſinoviales, celles que l'on voit dans l'épiglotte, mais ce qui fait honneur à Dupré, c'eſt d'avoir connu les muſcles ſous-cruraux d'Albinus, auxquels à la vérité il a attribué des uſages bien différents de ceux qu'ils rempliſſent dans l'économie animale, indiqués par le célébre Anatomiſte Hollandois ; » A deux pouces au-deſſus de l'articu- » lation du genou, il y a deux petits muſcles, & » quelquefois davantage, qui ſe ſéparent pour aller » de chaque côté de la rotule, entourer une grande » coëffe membraneuſe.

La deſcription des muſcles de l'épine, & les ob-

ſervations d'Anatomie ou de Chirurgie qu'il a jointes à ce Traité, ſont peu intéreſſantes. Il croyoit que la cataracte ſe formoit de fibres qu'il dit nâger dans l'humeur aqueuſe. XVII. Siecle. 1698.

Semier (David). SEMLER.

De infante ſine manibus pedibuſque. Weimar. 1698, in-4°.

Freſne (Claude du), Docteur Régent de la Faculté de Paris. FRESNE.

An ab ovo conceptus hominis? Paris 1698.

Muſitan (Charles), célebre Médecin de Milan, originaire d'une noble famille Romaine, naquit à Caſtro-Villari en Calabre, le 3 Janvier 1635. Il étudia les Belles-Lettres avec ſuccès, ſe livra à la Théologie, & prit les ordres ſacrés : mais ſon goût l'entraîna dans l'étude de la Médecine, qu'il étudia à Naples; & il acquit en peu de tems de ſi profondes connoiſſances, qu'il fut un des Médecins les plus employés. Ses ſuccès lui firent des envieux, on l'attaqua ſur ſon état, prétendant qu'un Prêtre ne pouvoit exercer la Médecine; mais il obtint du Pape Clement XI une permiſſion expreſſe d'exercer la Médecine, quoique Prêtre. Le Cardinal Pignatelli le chargea d'entendre les confeſſions des fideles; de ſorte qu'il remplit dans le même tems les devoirs que l'état de Prêtre & celui de Médecin impoſent. Il mourut à Naples en 1714, âgé de près de 80 ans : il a écrit pluſieurs ouvrages de Médecine. MUSITAN.

Chirurgia theorico-practica. Genevæ 1698, in-4°.

L'Auteur s'occupe des tumeurs, plaies & ulceres, & luxations; il comptoit beaucoup ſur l'uſage des topiques, & il croyoit que les Moines étoient plus ſujets à avoir des louppes aux genoux, que les gens d'un autre état, parcequ'ils ſont plus expoſés à ſe tenir à genoux.

Muſitan dit guérir les éréſipelles, les inflammations commençantes, & les engelures avec une diſſolution de vitriol dans l'eau commune. Il recommande l'eſprit de ſel ammoniac pour ronger les excroiſſances. Si on l'en croit, il guériſſoit les plaies

d'armes à feu avec de l'eau de la Reine de Hongrie, & les écrouelles avec l'huile de crapaud. Il rapporte l'hiſtoire d'une plaie au côté, qu'il dit avoir guérie quoiqu'il y eut ouverture de la trachée artere & des carotides; mais ces faits ſont trop éloignées de la vraiſſemblance pour qu'on y ajoute foi.

XVII. Siecle. 1698. MUSITAN.

FREUND. Freund (J. G).

De ſemine maſculino. Aldorf. 1698, in-4°.

TARGIRUS. Targirus (Joachim), Docteur en Médecine, mérite une place diſtinguée dans cette hiſtoire par l'ouvrage ſuivant :

Medicina compendiaria. Lugduni-Batav. 1698, in-8°.

La premiere partie de cet ouvrage eſt entierement phyſiologique : l'Auteur rapporte l'opinion des anciens ſur les principales fonctions, mais il réfute toutes les prétendues cauſes occultes. Il n'épargne pas Stahl lui-même. Il a recours à la méchanique pour les expliquer, & il entreprend de détruire les ſyſtêmes multipliés ſur la fermentation; cependant il n'a pu entierement abandonner ce préjugé : il retient un ferment dans le ventricule, & il admet une légere fermentation dans le cœur. Targirus explique le mouvement muſculaire par l'abord du fluide nerveux dans chaque fibre, &c. Il a ſoutenu *Craanen* contre *Grabner*. Il attribue les fautes qu'on lit dans ſon ouvrage, à l'Editeur Théodore Schoon, à qui il ne craint pas de donner l'épithete d'ignorant.

BUISSIERE. Buiſſiere, Chirurgien François, réfugié à Londres, & de la Société Royale, étudia long-tems l'Anatomie ſous le célebre Duverney.

Lettre à M. Bourdelin, pour ſervir de réponſe à M. Mery. Paris 1698, in-12.

Nouvelle deſcription du cœur de la tortue d'Amérique, Tranſact. Philoſoph. n. 328, & *Paris* 1713, in-12.

Buiſſiere prétend dans ces ouvrages ſoutenir l'opinion des anciens ſur le paſſage du ſang dans, le fœtus, de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche; & blame Mery d'avoir oſé propoſer un opinion contraire. Il a tâché de prouver que le ſang ne circuloit pas dans le poumon avec plus de vîteſſe que dans les autres parties

parties du corps ; & il a vu que le diametre d'un tronc vaſculaire étoit moins grand que celui de ſes branches. XVII. Siecle. 1698.

Buiſſiere a donné dans les Tranſactions Philoſophiques l'hiſtoire d'un fœtus trouvé dans la trompe, n. 207. & celle d'un autre fœtus ſans cerveau. BUISSIERE.

Sur des grains qui ont germé dans l'eſtomac, & ſur une groſſeſſe (de cinq ans). Nouvelles de la République des Lettres 1685.

Sur des épingles avalées, ibid.

Sur les trompes de Fallope & les ovaires, Journal des Savans 1695.

Buiſſiere a ouvert une jeune femme, & a trouvé une des trompes adhérente à l'ovaire, duquel ſortoit une véſicule que la trompe recevoit. Buiſſiere ſe fondant ſur cette obſervation adopte l'opinion des Ovariſtes.

Faba (Antoine), Chirurgien Italien. FABA.

Pratica di Barbiero circa il cavar ſangue, ed altre coſe appartenenti al detto officio. Meſſanæ 1698, in-8°.

Klein (Jean). KLEIN.

Examen juridicum Lamiæ confeſſæ ſe ex nefando cum Satana concubitu prolem ſuſcepiſſe humanam. Stralſund 1698. *Witteberg* 1711, in-4°.

Buſſi (A). BUSSI.

De imaginationis viribus medicis. Leidæ 1698.

Santanelli Ferdinand. SANTANELLI.

Lucubrationes phyſico-mechanicæ. Venetiis 1698, in-4°.

Il eſt diviſé en ſept livres, dans leſquels on trouve pluſieurs réflexions de phyſiologie. Santanelli prétend que le fluide nerveux tient de ſa nature un milieu entre les eſprits & le corps. . . .

Wagner (Wolfg E.). WAGNER.

Diſp. de oculo delicatiſſimo & machinæ humanæ organo. Altdorf 1698.

Elfwing (Pierre). ELFWING.

De motu periſtaltico. Upſal 1698, in-12.

Il a vu le mouvement périſtaltique du ventricule & des inteſtins, en enlevant les muſcles du bas-ventre d'un animal vivant, ſans toucher le péritoine.

XVII. Siecle. Emerich (George).

1698. *De inſpiratione. Regiomont.* 1698.

De inſpectione cadaveris. Regiomont. 1710.

EMERICH. *De connubio Aſtreæ cum Appolline. Regiomont.* 1710, in-4°.

Cette queſtion eſt relative à la Juriſprudence, l'Auteur y traite d'une fracture du crâne.

SORACI. Soraci (Placide), Médecin ordinaire de ſon Alteſſe Royale, Monſieur, frere unique du Roi Louis XIV, Docteur de l'Univerſité de Montpellier, Aggrégé au Collége de Marſeille, & dans la ſuite Docteur Régent de la Faculté de Paris, revendiqua la découverte que M. Chirac ſe flattoit d'avoir faite ſur les cheveux; mais celui-ci le prit ſi fort au ſérieux, qu'il le fit aſſigner devant les Juges de Marſeille, qui ſuivant les Hiſtoriens, ne déciderent pas la queſtion.

Réponſe à la lettre écrite par M. Chatelain. Montpellier 1698, in-12.

Soraci reclâme la découverte ſur la ſtructure des poils, publiée par M. Chirac. Vous me perſuadez, dit-il à M. Chatelain, » de donner au public le » Traité de la ſtructure des cheveux, dont j'ai été » l'inventeur, & fait la lecture en public durant trois » jours dans l'Univerſité de Montpellier; que j'ai » montrée en particulier à quelques-uns de mes amis, » l'an 1686, où vous avez aſſiſté ſuivi d'un grand » nombre d'écoliers curieux d'entendre la nouveauté de ce diſcours; mais comme il ne s'agiſſoit que » de la ſtructure d'un poil que je prenois pour une » niaiſerie, je n'ai pas cru devoir en faire une poutre » au préjudice de M. Chirac, qui s'en diſoit l'Auteur (*a*)..... C'eſt, ajoute Soraci, dans la maiſon du ſieur Caſtel, Chirurgien, en préſence de » M. Domenico Simoni, habile Médecin, & de M. » Plaiſant, que je lui manifeſtai une portion de ma » nouvelle découverte (*b*) ». Soraci accuſe M. Chirac de l'avoir mal rendue dans ſa deſcription, & il compare le bulbe des cheveux aux piſtiles

(*a*) Pag. 4.
(*b*) Pag. 47.

des plantes, ce piſtile eſt rempli d'une liqueur géla- XVII. Siecle.
tineuſe, &c.

Ce Médecin a ſoutenu aux Ecoles de Médecine de 1698.
Paris, ſous la Préſidence de Fourneau, une thèſe ſur SORACI.
un ſujet analogue.

An pili ſint partes corporis vivantes? Paris 1703, in-4°. & dans la collection des thèſes de M. de Haller.

L'Auteur y ſoutient la négative.

Alliot (Jean-Baptiſte), Conſeiller du Roi, Mé- ALLIOT.
decin ordinaire de la Baſtille, étoit fils de Pierre Alliot, premier Médecin du Duc de Lorraine, auteur d'un topique contre le cancer, dont Louis XIV acheta le ſecret. Jean-Baptiſte Alliot ſon fils vint à Paris, où il uſa de ce topique, & quelquefois avec ſuccès. Cependant M. Helvetius publia une petite Diſſertation ſur la nature & la cure du cancer, dans laquelle il prétendoit que l'amputation étoit le ſeul remede, & il accuſoit de Charlatanerie tous ceux qui recommandoient l'uſage des topiques. Alliot lui répondit dans une diſſertation qui a pour titre :

Traité du cancer . . . . . avec un examen du ſyſtême de la pratique de M. Helvetius. Paris 1698, in-8°. & ſe trouve dans la Chirurgie médicale d'Ettmuller.

On y lit une hiſtoire ſuccincte du cancer, avec pluſieurs obſervations intéreſſantes. Jean-Baptiſte Alliot y donne la deſcription du topique conſomptif inventé par ſon pere ; il nous apprend qu'il étoit compoſé d'arſenic rouge diſſout dans l'eau-forte, & dans laquelle diſſolution il verſoit du vinaigre de Saturne, juſqu'à ce qu'il ne ſe fit plus aucune précipitation : » Laiſſez, dit-il, pour lors repoſer cette » matiere pendant dix ou douze heures, après quoi » vous verſerez par inclination, & jetterez comme » inutile toute la liqueur : vous ferez enſuite douze » ou quinze lotions de votre poudre avec pluſieurs » eaux tiedes : plus vous laverez, mieux vous ferez... » Sechez votre matiere & calcinez-la, en brûlant » cinq ou ſix fois par-deſſus de l'eſprit-de-vin très » rectifié. On peut ſur la fin, au lieu d'un eſprit pur, » y brûler un eſprit-de-vin chargé d'une teinture » d'opium bien filtrée (*a*).

(*a*) Pag. 155.

XVII. Siecle. 1698. On lit à la fin de ce Traité deux Diſſertations Latines ſur le même ſujet, qui appartiennent à Pierre Alliot.

SCHAPER. Schaper (Jean Ern).

De glandulis mucilaginoſis. Roſtok 1698, in-4°.

De digitis manûs dextræ per conquaſſationem nodoſitate, ſpina ventoſa & atheromate monſtroſis. Roſtock 1698, in-4°.

MAILLI. Mailli (M. de), Docteur en Médecine de la Faculté de Reims.

Sur une tumeur extraordinaire. Journal des Savans, 1698.

Il y eſt queſtion d'une tumeur remplie d'hydatides, placée au milieu de la région épigaſtrique. L'Auteur fait quelques remarques ſur ce genre de tumeurs enkiſtées.

1699. ZAMBECCARI Zambeccari (Joſeph), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Piſe.

Epiſtola ad Franc. Redi, experimenta circa diverſa è variis animalibus viventibus excæta viſcera; & ſe trouve dans la ſeconde édit. de la Biblioth. Anat. de Manget; *Geneve*, 1699, &c.

Cette lettre eſt très intéreſſante. Zambeccari prouve d'après l'obſervation faite ſur divers animaux, que les plaies à la rate, au foie, aux reins & aux inteſtins, ne ſont point mortelles : il a même été plus loin ; car il a emporté la rate à divers chiens qui ont ſurvécu ſains & laufs à l'opération. Il a ôté un rein à un animal de cette eſpece, & en procédant avec toute la circonſpection dont un Anatomiſte de ſon mérite puiſſe être capable, il lui a conſervé la vie & la ſanté. Il a ouvert le cæcum, & coupé l'appendice cæcale, ſans qu'il ſurvint d'accident fâcheux ; ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il a extrait à un chien une portion de l'appendice cæcale, qu'il trouva ouverte au bout de trois mois, ſans épanchement d'excréments dans le bas-ventre. Zambeccari a ôté à un chien un des lobes du foie ; il dit qu'il a coupé tranſverſalement la véſicule du fiel d'un autre chien, dont les fonctions n'ont reçu aucune altération. Cette obſervation eſt confirmée par celle de M. Langlas, Chirurgien, qui a, en dernier lieu,

extrait la véſicule du fiel à un chien avec le même ſuccès. XVII. Siecle.

Sanguinetti (Dominique), Italien, Docteur en Philoſophie. 1699. SANGUINETI.

Diſſertationes iatro-phiſicæ. Neapoli. 1699, in-8°. TI.

Il prétend qu'il ne ſe fait aucune fermentation dans le corps humain, & blâme ceux qui l'ont admiſe.

Pennicher (Louis). PENNICHER.

Des embaumements, ſuivant les anciens & modernes. Paris. 1699, in-12.

C'eſt un aſſez mauvais ouvrage. L'Auteur rapporte les moyens que les anciens ont employés pour embaumer les corps; mais, ſans goût ni critique: il décrit la méthode d'embaumer reçue de ſon tems, mais avec moins d'exactitude que Dionis.

Fanton (Jean-Baptiſte), Bibliothécaire, Médecin & Conſeiller de Victor Amédée II, Duc de Savoie, rendit ſon nom célebre par la pratique de la Médecine qu'il fit avec ſuccès à Turin. Il fut premier Profeſſeur de Médecine théorique dans l'Univerſité de cette Ville, & mourut d'une fiévre maligne, au ſiege de Chorges, Ville du Diocèſe d'Embrun, en 1692, âgé d'environ 40 ans. Il a laiſſé quelques obſervations anatomico-médicinales, que Jean Fanton ſon fils a publiées. FANTON.

Obſervationes anatomico-medicæ, editæ & Scholiis illuſtratæ à Joanne Fantoni filio. Turin. 1699. *Venet.* 1713, in-4°. *Genev.* 1738, in-4°. avec les Ouvrages de Fanton fils.

Ces obſervations ſont intéreſſantes & dignes du plus ſavant Médecin; elles ſont au nombre de trente-une, dans la premiere édition, & de trente-ſept dans les autres. Il y en a une ſur l'anevriſme de l'artere aorte, qui eſt curieuſe; une autre ſur des abcès au péricarde, ſur une plaie au cœur, ſur les polypes des arteres & du cœur, ſur une ruprure du diaphragme avec déplacement de l'eſtomach. Les autres obſervations ſont d'un auſſi grand prix: mais un tel ouvrage n'eſt pas ſuſceptible d'un extrait. Le travail de Jean-Baptiſte Fanton, pere, ſe réduit à un expoſé ſuccint, de la maladie; les remarques que Jean

Fanton, fils, y a ajoutées, ſont purement théori-
XVII. Siecle. ques,

1699. Breynius (Jean-Philippe), célebre Médecin An-
BREYNIUS. glois, & de la Société Royale de Londres, eſt l'Auteur d'une diſſertation dans laquelle on trouve quelques détails de Phyſiologie.

Diſp. de galactoſi. 1699, in-4°.

KILDER-MANN. Kildermann (Corneille).

Onderwys voor alle vroedvrouwen, raakende haar ampt ende plicht. Brugge. 1699, in-8°.

KISNER. Kiſner (Jean-George), premier Médecin de Francfort-ſur-le-Mein, & de l'Académie des curieux de la nature.

De laſione tendinum. Lugd. Batav. 1699, in-4°.

Il y décrit la maniere de faire la ſuture au tendon. Ce Médecin eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les Ephémérides d'Allemagne. Il y en a une ſur une iſchurie rénale qui dura pendant cinquante jours.

PETZOLD. Petzold (C. Frid).

Diſp. de memoria memorabili. Lipſ. 1699.

WOLF. Wolf (Jean-Chriſtian), fils de Ido Wolfius, parcourut les principales Villes de l'Europe.

Epiſtola de glandulis. Lipſ. 1699, in-4°.

De loquela. Lipſ. 1696, in-4°.

CONTULUS. Contulus (Jean-Baptiſte), Docteur en Médecine de Boulogne.

De lapidibus podagra & chiragra in humano corpore productis. Romæ 1699 *& potius* 1697, in-4°.

Cet Auteur prouve, par l'obſervation, que le virus arthritique produit des calculs dans les différentes parties du corps. Contulus s'étend ſur ceux qu'on a trouvés dans les poulmons des perſonnes, à la ſuite de la goutte. Il y a joint une planche repréſentant la peau, mais dont la figure eſt plutôt le fruit de l'imagination que de l'obſervation; on y voit les glandes miliaires qui n'exiſtent point, & il a pouſſé ſi loin la fiction qu'il a fait dépeindre les canaux excréteurs, & des valvules qu'il ſuppoſe exiſter dans les glandes.

ROTARI. Rotari (Sébaſtien), célebre Médecin.

Ragionamento contra l'uſo del ſalaſſo e delle ventoſe. Veron. 1699. *Venet.* 1701, in-4°. XVII. Siecle.

Plantade (François de), ancien Sécretaire de la Société Royale de Montpeiller, né en 1670, & mort en 1741, paſſe pour l'Auteur d'une 1699. PLANTADE.

Lettre contenant une obſervation microſcopique de la ſemence, qu'on trouve dans la nouvelle république des lettres. 1699.

Elle parut ſous le nom de Dalempatius; l'Auteur dit avoir apperçu les animalcules dans la ſemence en forme de têtar. Si on l'en croit, il en a vu un des plus gros qui, ſe dépouillant de ſon enveloppe, laiſſa voir à découvert ſes deux jambes, ſes deux cuiſſes, ſa poitrine & ſes deux bras; la tête reſta embarraſſée dans l'enveloppe; & l'animalcule mourut dans l'opération. Le fait me paroît haſardé & une plaiſanterie de l'Auteur.

Littre (Alexis), de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Médecin du Châtelet, naquit à Cordes en Albigeois, le 21 Juillet 1658, d'un marchand de cette Ville, chargé d'une très nombreuſe famille, & peu favoriſé de la fortune. Littre fut, pour ainſi dire, abandonné à lui-même pour ſes études, il n'apporta en naiſſant, que le deſir de s'inſtruire; & pour pouvoir faire ſes études, il alla à Ville-Franche en Rouergue, chez les PP. de la Doctrine Chrétienne; &, comme une grande économie, dit M. de Fontenelle, n'eût pas ſuffi à ſon entretien, il fallut qu'il répétât à d'autres écoliers, plus riches & plus pareſſeux, ce qu'on venoit preſque dans l'inſtant de leur enſeigner à tous, & il en tiroit la double utilité de vivre plus commodément, & de ſavoir mieux. Littre finit dans cette Ville ſes études de Littérature & de Philoſophie, & s'y acquit un petit fonds pour aller étudier en Médecine à Montpellier. Il y fit des progrès rapides; mais l'Anatomie fut la partie à laquelle il s'adonna avec plus de goût: il y ſuivit vraiſemblablement les cours que Vieuſſens faiſoit pour lors. Il n'eſt point extraordinaire qu'avec du talent & un tel Maître, on faſſe des progrès dans cette ſcience. Cependant Littre vint à Paris pour ſe perfectionner par la diſſection. 1700. LITTRE.

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Il ſe lia avec un Chirurgien de la Salpétriere, avec qui il diſſéqua dans l'Hôpital pendant l'hiver de 1684, plus de deux cents cadavres; il jouiſſoit déja d'une réputation qui lui attira un grand nombre d'étudians qu'il inſtruiſoit à proportion qu'il s'inſtruiſoit lui-même. Comme il enſeignoit ſans titre, il fut traverſé dans ſes exercices: il ſe réfugia dans le Temple, où, dit M. de Fontenelle, de plus grands criminels ſe mettent quelquefois à l'abri des priviléges du lieu; il crut y pouvoir travailler en ſûreté avec la permiſſion de M. le Grand Prieur de Vendôme; mais un Officier ſubalterne, avec qui il n'avoit pas ſongé à prendre les meſures néceſſaires, permit qu'on lui enlevât le tréſor qu'il tenoit caché dans cet aſile, un cadavre qui l'occupoit alors. Cet enlevement, continue le célebre Hiſtorien de l'Académie des Sciences, ſe fit avec une pompe inſultante: on triomphoit d'avoir arrêté les progrès d'un jeune homme qui n'avoit pas droit de devenir ſi habile. Il eſſuya encore en vertu d'une Sentence de M. de Laraynie, Lieutenant de Police, obtenue par les Chirurgiens, un ſecond affront, ſi c'en étoit un, du moins une ſeconde perte auſſi douloureuſe. Il fut ſouvent réduit à ſe rabattre ſur les animaux, & principalement ſur les chiens, qui ſont les plus expoſés au ſcalpel lorſqu'il n'a rien de mieux à faire.

Cependant toutes ces diſgraces ne firent qu'accroître le goût que Littre avoit pour l'Anatomie. Les gens ſages en furent outrés, & les étudians, qu'une noble émulation excitoit au travail, ſe firent un honneur de ſuivre ſes leçons, & d'y mener leurs confreres. Littre leur communiquoit ſes découvertes, comme s'il eût voulu les partager avec eux. Il y avoit déja quinze ans qu'il continuoit ce genre d'exercice, lorſque ſes parents le preſſerent fort de retourner à Cordes; mais quelle propoſition, s'écrie le grand Fontenelle, pour quelqu'un qui pouvoit demeurer à Paris, & qui ſur-tout avoit ſi peu beſoin de parenté! En 1689, Littre entra dans la Licence de Médecine, & fut reçu Docteur Régent, le 23 Janvier 1691 (a), & en 1699, il fut choiſi par M. Du-

(a) BARON, Medicorum Pariſ. notitia.

hamel, pour ſon éleve à l'Académie Royale des Sciences. Il étoit monté au grade d'aſſocié en 1702, lorſqu'il fit un accouchement extraordinaire, qui lui acquit la plus grande célébrité. Il fut choiſi la même année pour être Médecin du Châtelet, place fort avantageuſe pour lui, parcequ'elle lui fourniſſoit des accidens rares à obſerver, & plus d'occaſions de diſſéquer.

Littre perdit la vue quelque tems avant ſa mort, cependant il continua d'aſſiſter aux aſſemblées de l'Académie. Il fut attaqué le premier Février 1725 d'une apoplexie dont il mourut le trois. Il vendit, après avoir perdu la vue, ſes pieces d'Anatomie aux Anglois & aux Hollandois, & il laiſſa ſon légataire univerſel, M. Littre ſon neveu, Lieutenant-Général de Cordes.

Obſervation ſur une nouvelle eſpece de hernie. M. 1700.

Dans cette hernie il n'y a qu'un des côtés du canal de l'inteſtin dont les tuniques s'inſinuent dans l'anneau des muſcles du bas-ventre, s'y allongent peu-à-peu, & forment avec le tems un tuyau ſans iſſue, droit & ſimple, ſemblable à une branche qui ſe jette à côté de ſon tronc. Dans cette eſpece de hernie, la pâte alimentaire coule aſſez librement, parcequ'il y a toujours une partie du canal qui n'eſt pas engagée; il n'y a point de vomiſſement; le malade va à la ſelle avec aſſez de facilité; cependant la production de l'inteſtin, qui eſt déplacée, ſe remplit de matiere fécale dont elle ne peut ſe vuider, parcequ'elle a perdu toute contractibilité ..... des douleurs ſurviennent, & la gangrene eſt la terminaiſon la plus ordinaire de cette maladie. Littre indique fort au long les ſignes qui la caractériſent, & décrit l'opération qu'il convient de pratiquer, &c.

Deſcription de l'urétre de l'homme. M. 1700.

Cette deſcription eſt bien faite Littre admet deux tuniques dans l'urétre; l'une extérieure, qui couvre le dehors de l'urétre, & le dedans du prépunce, & l'intérieur tapiſſe ſeulement le dedans de ce canal. Ces deux membranes laiſſent entr'elles un eſpace qui eſt rempli de glandes & d'une ſubſtance ſpongieuſe.

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Littre obſerve que la glande proſtate n'eſt pas double, comme quelques-uns l'ont avancé. Il en donne une deſcription très exacte, & il décrit une nouvelle glande placée au devant de la proſtate : elle eſt d'une couleur rougeâtre, forme autour de l'urétre une eſpece de bande noire : elle eſt large d'un pouce & épaiſſe de deux lignes, & perce la membrane intérieure de l'urétre dans toute ſa circonférence, par un grand nombre de conduits excrétoires. C'eſt cette glande connue des Anatomiſtes, ſous le nom de *glande de Littre*. Cet Auteur donne dans ce mémoire une fort ample deſcription des glandes qu'on obſerve ſur la couronne du gland, de la courbure de l'urétre, & du veru-montanum.

La même année (1700) Littre propoſa ſon ſyſtême ſur le vomiſſement, dans lequel il prétend en attribuer la cauſe à la contraction du ventricule, contre l'opinion de MM. Chirac & Duverney, qui ſoutenoient qu'il étoit produit par la contraction des muſcles du bas-ventre, & par celle du diaphragme. M. Lieutaud a en dernier lieu communiqué à l'Académie des Sciences une obſervation, qui prouve que la contraction du ventricule eſt la principale cauſe du vomiſſement.

Littre montra une rate d'homme entierement pétrifiée, & une partie de la membrane d'une autre rate humaine oſſifiée. Il fit voir à l'Académie un fœtus humain monſtrueux.

Obſervation ſur un fœtus humain monſtrueux. M. 1701.

Littre y fait pluſieurs remarques ſur la ſtructure de l'ouraque, qu'il croit creux. Il parle d'un jeune homme de douze ans, & d'un autre de trente, qui avoient rendu leurs urines par l'ombilic. Il admet dans l'homme la membrane allantoïde, & il penſe que le fœtus reçoit ſa nourriture par le cordon ombilical, &c.

Obſervations ſur les ovaires & les trompes d'une femme, & ſur un fœtus trouvé dans l'un de ſes ovaires. M. 1701.

Notre Auteur décrit pluſieurs cellules remplies d'une liqueur blanchâtre. Il obſerva dans l'ovaire

droit un trou de trois lignes de diametre, par lequel Littre croit que le fœtus étoit ſorti, &c. XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Obſervation ſur le corps d'une femme groſſe de huit mois, de ſon premier enfant, morte ſubitement d'une chute. M. 1701.

On remarquoit à la ſuperficie de l'ovaire droit un trou, par lequel Littre croit qu'étoit ſortie la véſicule qui avoit contenu le fœtus dont cette femme étoit groſſe; les parois de la matrice de cette femme lui parurent plus épaiſſes qu'elles ne le ſont hors de l'état de groſſeſſe. C'eſt à ce ſujet que Littre dit que la matrice eſt un muſcle réticulaire, & que le placenta & le chorion du fœtus ont pluſieurs glandes.

Diſſections de trois perſonnes mortes ſubitement. H. 1701.

L'une avoit l'aorte extrémement dilatée, & les poumons gorgés de ſang; l'autre les parois du ventricule gauche du cœur fort enflammées & épaiſſies, les valvules ſigmoïdes calleuſes, l'aorte dilatée ou oſſifiée en pluſieurs endroits, les poumons gorgés de ſang, &c. Il trouva dans le cadavre de la troiſieme perſonne pluſieurs oſſifications dans le cœur, &c.

Sur la circulation du ſang dans le fœtus. H. 1701.

Littre embraſſe l'opinion de M. Mery, parle de pluſieurs ſujets qui avoient le trou ovale ouvert dans un âge fort avancé, & donne les différentes dimenſions des cavités du cœur.

La même année Littre démontra à l'Académie pluſieurs corps glanduleux dans le corps humain, & il fit obſerver dans le rein d'un homme différentes cellules membraneuſes.... l'urétre de ce rein étoit plus gros qu'à l'ordinaire, & formoit des tumeurs preſque ſemblables à celles du cordon ombilical des fœtus humains. Littre obſerva ſur le même ſujet une ſi grande adhérence du péricarde à la face externe du cœur, qu'il ſembloit que le péricarde manquoit. Il aſſura que dans un très grand nombre de corps qu'il avoit ouverts, il avoit toujours trouvé de la ſéroſité dans le péricarde, & qu'il avoit vu des glandes dans deux péricardes.

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Obſervations ſur deux pierres trouvées dans les parois de la veſſie d'un ſujet de vingt ans. M. 1702.

Elles étoient couvertes d'éminences, & placées entre les tuniques de la veſſie. On voyoit dans l'urétre gauche les traces d'une ancienne inflammation, & le rein du même côté étoit purulent, ce qui prouve que ces pierres avoient été formées dans les reins : c'eſt à ce ſujet que Littre fait pluſieurs remarques ſur les pierres enkiſtées. Si la pierre étoit contenue entre les lames de la veſſie, & qu'elle fit une ſaillie conſidérable dans la cavité de ce viſcere, il ne ſeroit pas hors de propos, dit Littre de porter l'inſtrument tranchant dans la veſſie, de couper la membrane par deſſus la pierre qu'on tireroit enſuite. Pour faire cette opération Littre demande de l'adreſſe de la part du Chirurgien, il pourroit dire de la témérité : il faudroit même qu'il en eût beaucoup pour oſer l'entreprendre.

Sur un fœtus humain trouvé dans la trompe gauche de la matrice. M. 1702.

La mere mourut à la ſuite de vives douleurs dans la région hypogaſtrique. Littre en fit l'ouverture. Il apperçut dans la trompe une déchirure de cinq lignes au-deſſous de ſon pavillon : il trouva à l'endroit de la déchirure un corps rond & tranſparent, d'un pouce & demi de diamètre, qui cachoit un fœtus, lequel nageoit dans une liqueur fort claire ; le placenta adhéroit dans la ſurface intérieure de la trompe. Cet Anatomiſte clairvoyant dit avoir apperçu dans les ovaires de cette femme, autant de cicatrices qu'elle avoit eu d'enfans. Il découvrit que la ſurface interne de la matrice étoit percée d'un nombre infini de petits trous, dans leſquels il introduiſoit facilement une ſoie de porc. Ces trous étoienr pleins d'un ſang humain, mais que Littre exprima en forme de petites gouttes, en comprimant les parois de la matrice. Cette obſervation lui donne lieu de conclurre précipitamment que la matiere des régles coule immédiatement de la cavité de la matrice, & non de celle du vagin, &c.

Hiſtoire d'un fœtus humain tiré du ventre de ſa mere par le fondement. M. 1702.

Après de longues & vives douleurs, une femme enceinte, qui fait le ſujet de cette obſervation, rendit quelques oſſements par le fondement. Le bruit s'en répandit parmi les Anatomiſtes, & Littre fut jaloux de vérifier le fait par lui-même. Il obſerva les os qu'elle avoit rendus, & il les reconnut pour ceux d'un fœtus humain d'environ ſix mois. Il ſe chargea du traitement, & après un examen réitéré & réfléchi des parties extérieures de la génération, & des extrémités inférieures de l'inteſtin rectum, il apperçut un trou dans cet inteſtin, qui répondoit à la face poſtérieure de la matrice. En examinant avec le doigt la plaie, il y ſentit la tête d'un fœtus qui ſe préſentoit par la face; Littre n'en accélera point la ſortie: il ſoutint la mere par un régime des plus convenables; & à la faveur de ſon doigt indice introduit dans le fondement à différentes repriſes, pendant l'eſpace d'un mois; il déchira les parties molles qui recouvroient les os, les ſépara les unes des autres, & les tira à proportion avec le même doigt de la capacité de l'hypogaſtre de la mere dans la cavité de l'inteſtin rectum, & de là, hors du corps par l'anus. Cependant ce moyen ne lui ayant pas ſuffi pour extraire les grands os du crâne, il imagina une pincette de fer à anneau, &c., avec laquelle il tira tous les os du fœtus. Il travailla enſuite à la cicatrice, & il y parvint ſi bien, que la femme qui fait le ſujet de cette obſervation, accoucha heureuſement par la ſuite. Littre croit que cet enfant étoit tombé dans la capacité du bas-ventre: il appuie ſon opinion ſur pluſieurs raiſons, qui, quoique fortes, ne doivent pas paſſer pour démontrées.

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Le procédé que Littre a ſuivi pour extraire le fœtus par le fondement, eſt nouveau; mais la ſortie du fœtus, par cette voie, a été obſervée par pluſieurs Auteurs, ce que Littre ne dit point dans ſon mémoire, & ce que n'ont point dit ſes partiſans. Jean Langius (*a*) rapporte un exemple preſque ſemblable. Marſilius Cagnatus dit (*b*) avoir vu à Rome

(*a*) LANGIUS, lib. 2, épiſt. nud. 39.
(*b*) OBSERV. VAR. cap. 9.

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

une femme qui rendit un fœtus humain en pluſieurs morceaux, *per viam quâ venter dejicitur.* On trouve dans Amatus Luſitanus (*a*), dans Balduin Rouſſæus (*b*), dans Rouſſet (*c*), des obſervations analogues; mais Horatius Eugenius (*d*), rapporte un obſervation ſur le même cas; & à l'ouverture du cadavre de la femme qui ſuccomba à la fiévre lente & aux douleurs dont elle étoit attaquée depuis long-tems, on trouva l'uterus & l'inteſtin en putréfaction, & percés de maniere que la cavité de l'uterus répondoit à celle de l'inteſtin rectum. Il y a grande apparence que la même altération ſurvint dans la femme dont parle Littre, & qu'il fut plus heureux dans le traitement que Horatius Eugenius. On pourra conſulter l'ouvrage de Bartholin, intitulé *de inſolitis partus humani viis diſſertatio*, qui a fait un chapitre exprès ſur cette matiere.

La même année (1702), Littre obſerva dans le rein d'un homme ſexagenaire des glandes ovales, groſſes comme une tête d'épingle moyenne, recouvertes d'une membrane; Littre dit qu'on voyoit dans chacune d'elles quatre petits filets, qu'il préſume être une artere, une veine & un conduit excretoire; les glandes intérieures ſe joignoient entre-elles & formoient un eſpece de cône, dont la baſe étoit tournée vers la ſuperficie du rein, & la pointe du côté du baſſinet. Cette obſervation a été célébrée par différents Auteurs. Cet Anatomiſte démontra à cette Société, & à-peu-près dans le même tems, l'enveloppe d'un fœtus humain, où il ſe perſuada voir la membrane allantoïde. Il fit diverſes expériences pour developper la ſtructure de la peau des Negres: il fit infuſer durant ſept jours un morceau de cette peau dans de l'eau tiéde, & un autre dans de l'eſprit de vin, ſans que ces deux menſtrues perdiſſent leur tranſparence; la peau du même ſujet, bouillie dans de l'eau, n'en altera point la couleur. Littre conclut contre Malpighi, que la noirceur de

(*a*) Cent. 2, curat. 10.
(*b*) Epiſtola medic. prima.
(*c*) L'accouchement Céſarien, ſect. 4, chap. 2.
(*d*) De partu hominis, lib. 2, chap. 17.

la membrane réticulaire ne vient pas d'un ſuc épais & glutineux, mais qu'on doit l'attribuer au tiſſu particulier de la membrane réticulaire, & à l'action du nerf très *échauffé*.

Obſervation ſur une hydropiſie particuliere. M. 1703.

C'étoit une hydropiſie d'une partie du bas-ventre. Le péritoine épaiſſi formoit par le repli une cloiſon complette, & diviſoit le bas-ventre en deux cavités inégales; l'une étoit vuide, & l'autre remplie d'une liqueur glaireuſe; le péritoine étoit chargé de tumeurs ſtéatomateuſes..... il n'y avoit point eu enflure des extrémités inférieures.

On trouve dans l'hiſtoire de la même année pluſieurs obſervations intéreſſantes, communiquées par notre illuſtre Auteur; dont l'une traite d'une hernie ſinguliere de l'inteſtin & de l'épiploon, & dont le ſac étoit ſi rétréci vers le bas-ventre, qu'il ne pouvoit ſurvenir de déplacement plus complet. Il trouva dans le bas-ventre un corps cartilagineux, blanc & poli, nullement adhérent par ſa ſurface. Il a ouvert une femme, dont les glandes des inteſtins jejunum & ileum étoient ſi gonflées, qu'elles bouchoient le canal. Cet Anatomiſte donna la même année quelques obſervations en faveur de ſon ſyſtême ſur la génération de l'homme par les œufs. Il décrit un petit chien monſtrueux, & il tire des preuves très-ſolides qui démontrent qu'un fœtus ſe nourrit par le cordon ombilical.

En 1704 parurent diverſes obſervations anatomiques, par leſquelles Littre démontre qu'il ſe forme des tumeurs graiſſeuſes. Il a trouvé déchirée la membrane du tympan de l'oreille gauche d'une femme, qu'on avoit étranglée, & il a vu du ſang couler par cette ouverture. Littre introduiſit de l'air dans la trachée artere de cette femme, le pouſſa pluſieurs fois dans le ventricule gauche, & jamais dans le ventricule droit. Il trouva les trompes de la matrice de la même femme fort groſſes, remplies d'une ſéroſité ſanguinolente, bouchées à l'extrémité flottante, & ſans pavillon, quoique cette femme eût eu pluſieurs enfans. Il nous a encore tranſmis l'hiſtoire d'un

XVII. Siecle. 1700. LETTRE.

homme attaqué de ſi violentes palpitations de cœur qu'on les entendoit de fort loin. Il avoit reçu un coup dans ſa jeuneſſe qui avoit déprimé le ſternum. Littre, qui en fit l'ouverture, trouva le cœur volumineux, & ſes parois très épaiſſies, &c Il crut découvrir la cauſe de la ſtérilité d'une femme dans l'oblitération de l'orifice interieur de la matrice par la membrane qui tapiſſe intérieurement le vagin, &c & celle d'une iſchurie dans l'inflammation, dont il a donné une longue deſcription. Il a parlé d'un ulcere de l'eſtomac; d'hydatides rendus pat le fondement, de grains glanduleux, obſervés dans la dure-mere, & d'une trompe adhérente à l'ovaire d'une femme de quarante ans, &c.

Sur les plaies de ventre. M. 1705.

Un homme âgé de trente quatre ans, qui en fait le ſujet, dans un accès violent de folie, ſe donna dix-huit coups de couteau dans le ventre ſans ſentir aucune douleur, s'imaginant ſeulement qu'il enfonçoit le couteau dans une motte de beurre. Il fut ſaigné ſept fois, & on traita les plaies avec du baume d'arcæus, enſuite avec du baume verd, & les plaies étoient ſur le point de ſe cicatriſer, lorſque le malade ſe jetta par la fenêtre: il mourut de la chute; Littre l'ouvrit, & obſerva pluſieurs cicatrices aux inteſtins & au foie.

Sur les reins d'un fœtus humain de neuf mois. M. 1705.

Littre obſerva les glandes dont il avoit déja donné la deſcription, ce qui le détermina à conclurre que ces glandes ne ſont pas le ptoduit de la maladie, mais qu'elles exiſtent dans l'état naturel.

Sur la matrice d'une fille de deux mois. M. 1705.

Notre Anatomiſte découvrit deux cavités, ſéparées par une cloiſon moyenne. Il croit que c'étoit deux matrices; cette obſervation eſt ſinguliere; pluſieurs Auteurs s'en ſont ſervis, ſans trop de fondement, pour prouver qu'il y avoit deux matrices.

Il communiqua la même année à l'Académie l'hiſtoire d'un polype de l'oreillette droite du cœur, & celle d'un polype du ventricule droit du cœur. Notre Auteur y parle d'un criminel, qui, pour ſe ſouſtraire

au

au ſupplice de la roue, heurta ſa tête avec tant de force contre une muraille, qu'il mourut dans l'inſtant. Littre, qui en fit l'ouverture, trouva la partie écailleuſe de l'os temporal droit déplacée d'environ un tiers de ligne; le cerveau lui parut affaiſſé, & il attribua la mort ſubite à une commotion de ce viſcere. Cet habile Anatomiſte fit l'ouverture d'un ſujet d'environ trois ans, qui avoit perdu la voix peu de tems avant ſa mort; les glandes pituitaire & pinéale étoient ſquirrheuſes, ainſi que le cervelet, & la moitié poſtérieure de la moëlle allongée. XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

En 1706, Littre démontra le péricarde d'un homme mort tout d'un coup d'une plaie au cœur extrémement adhérent à la ſurface extérieure de ce viſcere. Il trouva les glandes d'une femme accoutumée à boire des liqueurs ſpiritueuſes, conſidérablement gonflées & ſquirrheuſes: & il fit faire l'opération du phymoſis ſur un enfant de trois ans. La méthode qu'on ſuivit mérite l'attention des Chirurgiens. Littre démontra la même année pluſieurs membranes oſſifiées, & la trompe de la matrice attachée à l'ovaire. Il trouva le ventricule d'un chien placé dans la poitrine.

Sur un anévriſme. M. 1707.

Il avoit ſon ſiege à la croſſe de l'aorte; & formoit une poche de neuf pouces & demi de longueur, depuis le tronc de l'aorte, pris dans ſa groſſeur ordinaire, juſqu'à la mâchoire inférieure: ſon diamètre ſur le col étoit de neuf à dix pouces, & de treize ſur la poitrine; l'épaiſſeur de ſes parois variois dans preſque tous ſes points, car tantôt elles étoient fort épaiſſes, & tantôt fort minces; & elles contenoient environ deux pintes de ſang. Littre croit que cette maladie eſt la ſuite des violens vomiſſements, &c.

Obſervation ſur la glande pituitaire d'un homme. M. 1707.

Cette glande, ſuivant Littre, eſt ſuſpendue dans la ſelle du ſphénoïde; elle eſt diviſée en deux parties, par une ligne intermédiaire. Il lui attribue un grand nombre de véſicules, & quelques fibres muſculeuſes. Il admet auſſi le retz admirable. Cet Auteur croit qu'il y a de l'air dans les ventricules du cerveau, qui les dilate lorſque les arteres ſont dans un état de ſyſtole, &c.

XVII Siècle. 1700. LITTRE.

Il attribue à la glande pituitaire la propriété de pomper la lymphe & l'air. Pour donner plus de probabilité à ſon opinion, Littre rapporte l'obſervation qu'il a faite ſur un homme, qui, après de violentes douleurs, devint ſtupide : il trouva ſa glande pituitaire en partie pierreuſe, & en partie purulente.

Sur une hydropiſie du péritoine. M. 1707.

Elle avoit ſon ſiege entre les deux lames du péritoine, qui étoit rempli de tumeurs ſtéatomateuſes. La ponction n'avoit été d'aucune utilité, &c.

Sur un fœtus humain monſtrueux. M. 1709.

Les remarques que Littre fait dans ce mémoire, concernent l'expulſion du placenta hors de la matrice ; il y ſoutient que l'enfant ſe meut moins pendant l'accouchement, qu'il ne s'agite dans les autres tems de la groſſeſſe.

Lorſqu'il s'agit d'ouvrir la cornée, il conſeille de faire l'inciſion à la partie inférieure, afin que le ſang extravaſé ou le pus puiſſe ſortir librement, &c. &c. Cet Auteur établit une quatrieme eſpece de loupe formée par la graiſſe, qu'il nomme *lipome* ; c'eſt à ce ſujet qu'il parle d'une loupe extraordinaire placée ſur l'épaule. Il obſerva la même année dans le cadavre d'une femme, que la matrice étoit inclinée vers le côté droit, le ligament large, & le ligament rond du même côté étoit plus court, plus compacte, & plus gros que ceux du côté oppoſé. Il diſſéqua un poulet qui avoit deux cœurs, &c.

Sur une tumeur énorme du ventre. H. 1710.

Elle étoit produite par différents ſtéatomes, qui avoient pour la plûpart leur ſiége dans le péritoine.

Sur une hydropiſie laiteuſe. H. 1710.

Les vaiſſeaux lactés ſe rompirent après un coup violent à la tête.

Obſervations ſur la gonorrhée. M. 1710.

Littre s'eſt convaincu d'après pluſieurs ouvertures de cadavres, que la gonorrhée avoit tantôt ſon ſiege dans les glandes proſtates, tantôt dans les glandes de Cowper, & quelquefois dans les véſicules ſéminales.

Il fit quelques expériences pour prouver que l'eſtomac a un levain qui ſert à la digeſtion, & que

l'eau du péricarde & celle des ventricules du cerveau qu'on trouve naturellement dans les cadavres, y eſt naturellement, & doit avoir des uſages. XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Sur un anévriſme vrai. M. 1712.

Notre Auteur donne dans ce mémoire la deſcription Anatomique d'un anévriſme provenant d'une dilatation extraordinaire de la croſſe de l'aorte ; & il fait pluſieurs réflexions judicieuſes ſur la formation de ces tumeurs. On reconnoît dans tout ce que l'Auteur dit ſur cette matiere, un Anatomiſte exercé, & un Médecin ſavant.

Sur un cœur ſans péricarde. H. 1712.

Il fit cette obſervation ſur une femme dont le cœur lui parut ſec, dur, raboteux, & dénué de péricarde ; cette obſervation eſt trop extraordinaire pour être admiſe : tous les animaux dont on connoît le cœur ont un péricarde, & quelques ſoins que des Savans Anatomiſtes ſe ſoient donnés pour découvrir dans l'homme un pareil défaut dans l'organiſation, ils ont été ſuperflus & inutiles. M. Duvernoi a vu certains cœurs dont le péricarde étoit ſi adhérent à la ſurface extérieure des oreillettes ou des ventricules, qu'ils ſembloient au premier aſpect manquer de péricarde ; mais qu'il a découvert en diſſéquant la partie avec circonſpection. M. de Senac a fait quelques obſervations analogues.

Sur une eſpece d'enflure, appellée emphyſeme. M. 1713.

Il en expoſe les principaux ſymptomes, en indique les cauſes générales, & fait voir que l'emphyſeme eſt ſouvent la ſuite de plaies à la poitrine ; il confirme ſon ſentiment par une obſervation très circonſtanciée.

Sur une hernie rare. M. 1714.

Elle étoit formée par le colon & par l'épiploon, & l'on avoit fait de vains efforts pour la réduire.

Sur des vaiſſeaux particuliers obſervés dans des corps morts de perte de ſang. M. 1714.

Suivant Littre ils ſont tranſparents, de différentes groſſeurs, on les apperçoit dans diverſes parties du corps, ſur-tout dans celles qui ſont éloignées du cœur. Cet Anatomiſte croit s'être convaincu par ſes

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

observations réitérées, que ces vaiſſeaux ſont différents des vaiſſeaux lymphatiques : d'après ces faits, Littre croit que l'air circule dans le corps, & qu'il jouit de ſon élaſticité.

Sur une groſſeſſe extraordinaire. H. 1715.

Il y eſt queſtion d'une mole véſiculaire, que rendit une femme vers le dixieme mois d'une fauſſe groſſeſſe. Littre allégue pluſieurs raiſons pour expliquer ce fait.

Sur une difficulté d'avaler. M. 1716.

Elle fut produite par l'arrête d'une carpe arrêtée au bas de la gorge d'une fille, qui ne put rien avaler bientôt après l'accident. Littre la ſoutint pendant plus de deux mois avec des lavements nourriſſants ; elle ſuccomba enfin, & l'on trouva les glandes de l'œſophage fort gonflées, l'œſophage même racourci, épaiſſi & oblitéré.

Sur les lavements nourriſſants. H. 1717.

Cet Anatomiſte prétend, d'après un grand nombre d'expériences qu'il a devers lui, que la valvule du colon ne permet point au ſouffle & aux injections de paſſer des gros inteſtins dans les grêles ; delà il conclut que les lavements nourriſſants ſont d'un foible ſecours. M. Lemery fit quelques objections à M. Littre ; il prétendit qu'il y avoit des veines lactées, leſquelles s'ouvroient dans les gros inteſtins, & qui pouvoient pomper une partie du chyle ; il prétendit auſſi que les veines méſaraïques pouvoient en attirer une partie.

Obſervations ſur un fœtus monſtrueux qui n'avoit qu'un œil, 1717.

Sur les boiſſons priſes par le nez. M. 1718.

Il décrit un inſtrument analogue à celui dont parle F. Hildan.

Sur les noyés. M. 1719.

Il a obſervé aſſez d'eau dans l'eſtomac, moins dans les inteſtins, peu mais écumeuſe dans le poumon ; la glotte ouverte, & l'épiglotte relevée, &c.

Sur les regles des femmes. H. 1720.

Les regles coulent immédiatement de la matrice & non du vagin. Littre dit s'être aſſuré de ce fait dans des femmes qui avoient une deſcente de matrice, & dans les cadavres : il a diſtingué les ouvertures

vaſculaires dans la cavité de la matrice, & jamais dans celle du vagin. Suivant Littre le ſang coule immédiatement des arteres, & non des veines, &c. Il admet en outre des glandes excrétoires & ſécrétoires. XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Sur la diſſolution des pierres de la veſſie dans les eaux communes. M. 1720.

M. Billeret avoit éprouvé que les pierres de la veſſie étant plongées dans les eaux de Bougeaille s'y diſſolvoient. L'Académie nomma M. Littre pour examiner ſi ces eaux étoient les ſeules qui euſſent cette propriété; il remplit ſa commiſſion, & il vit que certaines pierres ſe diſſolvoient dans l'eau de fontaine comme dans celle des rivieres & dépoſoient une eſpece de limon; cependant M. Billeret aſſura que les eaux de Bougeaille diſſolvoient juſqu'au limon.

En 1722 M. Littre communiqua à l'Académie l'hiſtoire d'une difficulté de reſpirer produite par un vice du foie.

Seiler (Chriſt. Gottfrid), célebre Juriſconſulte, eſt l'Auteur d'une thèſe ſur la Médecine du Barreau, dans laquelle on trouve pluſieurs détails d'Anatomie. SEILER.

Privilegia partus qui in utero eſt. Marpurg. 1700.

Vicarius (Jean-Jacques-François), Profeſſeur en Médecine à Fribourg, & de l'Académie des Curieux de la Nature. VICARIUS.

Baſis univerſa medicinæ. Ulmæ Suev. 1700, in-8°. *Argent.* 1710, in-8°.

On y trouve pluſieurs détails de phyſiologie ſur la génération, la chylification & la ſanguification.

Lafage, Chirurgien. LAFAGE.

Hiſtoire d'un anévriſme de l'artere-aorte. Tranſact. Phil. 1700. in-4°.

Lambert (François), Docteur en Médecine de la Faculté de Toulouſe, & Médecin ordinaire de l'Hôpital Saint Jacques, a publié: LAMBERT.

Relation de la maladie de Bernard d'Armaignac, ſur un ramoliſſement des os. Toulouſe 1700, in-12.

Les dents ſeules avoient conſervé leur ſolidité naturelle, » & la chair faiſoit peu de réſiſtance au » raſoir émouſſé, & on ne trouva aucune moëlle » dans les os, n'y aucune cavité; mais tous les os » paroiſſoient ſpongieux, & mous en forme de la

» cire ramollie ». L'Auteur attribue ce ramolliſſe-
XVII. Siecle. ment à un ſuc nourricier chargé d'un ſel alkali.

1700. On trouve dans le Mercure du mois de Janvier
LAMBERT. une lettre de Dominique *Anel*, premier garçon Chirurgien à l'Hôpital Saint Jacques de Toulouſe, dans laquelle il ſe plaint du Médecin nommé Lambert, d'avoir fait enterrer le corps ſans faire appeller les Médecins de la Ville : il cite Pierre Aſſelin comme témoin occulaire d'un pareil cas, & les obſervations de quelques anciens Ecrivains.

BAUDELOT. Baudelot (Charles Céſar), célebre Avocat, qui a écrit pluſieurs ouvrages de Littérature, eſt l'Auteur du ſuivant :

Lettre ſur une pierre trouvée dans un cheval. Paris 1700, in-8°.

GRIMM. Grimm (J. Gaſpard).

Relation von einen monſtro bicorporeo. Lipſ. 1700, in-4°.

DAVACH. Davach de la Riviere, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire de M. le Prince de Condé, a écrit un ouvrage intitulé :

Miroir des urines, &c. Paris 1700, in-12. 1722, in-12. 1752, in-12. 1762, in-12.

Ce Médecin crédule ſe perſuade qu'on peut connoître toutes les maladies par les urines ; il explique d'une maniere groſſiere leur ſécrétion, parle des ulceres dans les voies urinaires, &c.

CYPRIANUS. Cyprianus (Abraham), Docteur en Médecine, & Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Académie de Francker.

Epiſtola exhibens hiſtoriam fœtûs humani poſt 21 menſes ex uteri tuba, matre ſalvâ ac ſuperſtite, exciſi, ad D. Millington. Lugd-Batav. 1700, in-8°. & en François. *A Amſterdam*, 1707, in-8°.

L'opération fut faite avec un tel ſuccès que la mere accoucha encore de deux enfants. Cyprianus croyoit que l'enfant qu'il avoit extrait par l'opération, étoit logé dans une des trompes & non dans la matrice ; mais par la deſcription qu'il en donne, on voit qu'il étoit trop gros pour être logé dans la trompe, & il y a grande apparence que c'étoit une groſſeſſe ventrale. Cet Auteur ſoutient avec

raiſon qu'une partie du ſang du fœtus coule de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, à la faveur du trou ovale. Il a fait dans cet ouvrage diverſes réflexions de Chirurgie ; il préfere les grandes inciſions aux petites dans toutes les parties du corps, excepté à la face. On trouve dans le Catalogue de la Bibliotheque de Heiſter, que Cyprianus a publié, les ouvrages ſuivants : XVII. Siecle. 1700. CYPRIANUS.

Diſputatio inauguralis de carie oſſium. Ultrajecti. 1680, in-4°.

Oratio in chirurgiam encomiaſtica. Franekeræ 1693 ; in-fol.

Sylveſtre, Docteur en Médecine, & membre du Collége des Médecins de Londres, a compoſé : SYLVESTRE.

Lettre où l'on examine le ſentiment de M. Mery, ſur le mouvement du ſang par le trou ovale. Paris 1700, in-12.

Cet Auteur décide mal la queſtion ; il n'y a dans ſon ouvrage aucun détail d'Anatomie, & il emprunte de la Géométrie diverſes preuves, mais qui ne ſont gueres concluantes. M. de Senac dit que Sylveſtre, ſous le nom de *forces mouvantes*, d'*hydroſtatique*, d'*hydraulique*, propoſa des difficultés où lui-même n'entendoit rien.

Obſervation ſur une fracture, dans laquelle il s'eſt formé une nouvelle articulation. Journal des Savans 1685.

M. d'Aubenton a donné dans ſon Hiſtoire Naturelle la deſcription Anatomique de cet avant-bras, qu'un Chirurgien diſſéqua après la mort du ſujet, & qui ſe trouve aujourd'hui dans le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle du Jardin du Roi.

Kruger (Barthold), Médecin de Brunſwick. KRUGER.

Anatomicus theodidactos, ſive ſecandi Hippocratica, Democritea. Brunopoli 1700, in-4°.

Ce Médecin s'eſt propoſé de donner une méthode courte & facile de diſſéquer, mais il n'a pas rempli ſon objet ; il eſt diffus & obſcur, les regles qu'il preſcrit ſont le fruit de ſon imagination, plutôt que celles de ſa pratique, & on ne feroit que des préparations informes ſi l'on ſuivoit les pré-

ceptes qu'il donne. Ce Médecin eſt encore l'Auteur
XVII. Siecle. de l'ouvrage ſuivant :

1700. *Hiſtoria calculorum. Brunopoli* 1748, in-8°.

SCHARF. Scharf (Benjamin).

Gedanken von magnetiſchen curen. Sondershauſen, 1700, in-8°.

ROBERG. Roberg (Laurent), Docteur en Médecine.

Diſſert. de inventis anatomicis recentiorum, & eorum in medicina uſu. Upſal 1700, in-4°.

On y trouve la figure des glandes ſébacées de la paupiere, & celle de leurs canaux excréteurs vus au microſcope.

De oſſibus tuberoſis. Upſal 1717.

De pede marceſcente & indurato, 1718.

Lyck refnings taflor. Upſal. 1718, in-8°.

Diſp. de pernionibus, 1722.

De cataracta, 1722.

Roberg ſoutient la cataracte membraneuſe.

BAGLIVI. Baglivi (George), célebre Médecin Romain, Profeſſeur dans le Collége de la Sapience, & de la Société Royale de Londres, &c. naquit vers l'an 1664. Il étudia à Naples & à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine. Il voyagea par toute l'Italie, tant pour viſiter différents Hôpitaux, que pour aſſiſter aux leçons des plus grands maîtres. Il ſe rendit à Rome, où il ſuivit d'abord la pratique de Malpighi, & celle de Pacchioni. Le Pape Clément XI lui donna la Chaire de Médecine théorique, & il la remplit avec tant d'éclat, qu'il attira dans cette Ville les étudiants en Médecine des pays les plus éloignés. Il parloit avec tant d'éloquence, qu'il captivoit l'attention de ſes auditeurs. Il déclamoit contre les ſyſtêmes, & regardoit la méthode d'obſerver, comme la ſeule qui pût conduire à la connoiſſance de la vérité. Il a banni du corps humain tous ces inſtruments que les Chymiſtes y avoient voulu introduire, & bien loin d'adopter l'opinion de Sylvius, de Graaf, &c. ſur la fermentation du ſuc pancréatique avec la bile, il alléguoit les plus fortes preuves contraires. Cependant, tandis qu'il critiquoit les ſyſtêmes généralement reçus, il en propoſoit un qui a été adopté. Il trouvoit dans les ſolides la cauſe

principale des maladies ; & il attribuoit aux membranes un mouvement de conſtriction & de dilatation. Les ouvrages qu'il compoſa, les leçons & la pratique de la Médecine qu'il fit avec éclat, porterent en très peu de tems ſon nom dans les pays les plus éloignés. Il mourut à l'âge de 38 ans, en 1706, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Marcel de Rome. Il fut en correſpondance avec les premiers Médecins de l'Europe. On trouve les lettres qu'on lui a adreſſées & ſes réponſes dans les différents recueils de ſes ouvrages.

XVII. Siecle. 1700. BAGLIVI.

Specimen quatuor librorum de fibra motrice & morboſa : de morbis ſaliva, bilis & ſanguinis, &c. Peruſiæ, 1700, in-4°. *Romæ*, 1702, in-8°. *Ultrajecti*, 1703, in-8°. *Baſil.* 1703, in-8°.

Opera omnia. Lugd. 1704, in-4°. 1710, 1715, in-4°. 1733, in-4°. *Baſil.* 1737, in-4°. &c.

Baglivi diviſe les fibres motrices en fibres muſculaires & en fibres membraneuſes. La fibre muſculaire eſt une ſuite de la fibre tendineuſe, qui eſt la même que la fibre oſſeuſe. Toutes les membranes ont une intime communication avec la dure-mere, ainſi que les fibres qui les compoſent ont une même ſtructure. Chaque fibre reçoit ſes vaiſſeaux & ſes nerfs. Baglivi la ſuppoſe creuſe, ſuſceptible d'irritation & de mouvement. Toutes les parties de notre corps ſont un tiſſu de fibres. Les glandes, les viſceres, les nerfs, les vaiſſeaux, les muſcles, les membranes & les os en ſont formés. Le cerveau, ſuivant Baglivi, a une action immédiate ſur le cœur, au lieu que celle du cœur eſt ſecondaire. Baglivi établit deux moteurs dans la machine animale, le cœur & la dure-mere. Cependant Baglivi ſoupçonne que le cœur reçoit ſon mouvement de la dure-mere ; mais comme leur contraction & leur dilatation ſe font en des tems preſque égaux, il eſt difficile d'avoir des connoiſſances poſitives de ce fait d'après l'expérience. Il n'a pas recours aux nerfs pour expliquer ſes pulſations. *Probabilius mihi videtur pulſationem illam pendere à peculiari ſuarum partium conſtructione, & admirabili elatere in ſuis fibris repoſito, nec non peculiari æquilibrio fluidorum per eam circulantium cum*

dictis ejus elaſticis fibrillis (a). C'eſt ainſi que Baglivi explique le mouvement de la dure-mere, dont il dit s'être aſſuré par l'expérience. Il a ouvert divers animeaux ; a obſervé l'effet des plaies à la tête, & a rapporté fort au long le réſultat de ſes expériences : elles ſont curieuſes, mais la concluſion que Baglivi en tire eſt éloignée de la probabilité, &c. Après avoir décrit l'état naturel de la fibre, Baglivi indique les maladies qui l'attaquent, & cet ouvrage eſt écrit avec éloquence ; mais on y trouve cet eſprit de ſyſtême contre lequel notre Auteur recommande de ſe garantir : ainſi il a donné des préceptes qu'il n'a pu ſuivre lui-même : il a blâmé la théorie, & perſonne n'a plus expliqué que lui.

XVII. Siecle. 1700. BAGLIVI.

On trouve dans le recueil des ouvrages de Baglivi des obſervations ſur la qualité de la ſalive & de la bile. Il a écrit contre la fermentation, & il a compoſé un traité ſur la ſtatique de l'air & des liquides, & un autre ſur les véſicatoires, qu'il regarde comme un excellent reméde contre les maladies provenant d'une lymphe trop épaiſſe. Il a vu la gangrene ſurvenir à la ſuite des véſicatoires, &c. Il s'eſt montré partiſan zélé de la transfuſion ; mais il a propoſé quelques corrections à la méthode ordinaire. On trouve dans tous ces traités l'hiſtoire de l'ouverture de pluſieurs cadavres, entr'autres celle du corps du célebre Malpighi. Baglivi y parle d'un homme qui n'avoit qu'un ſeul rein, de pluſieurs ſujets attaqués de ſuppuration dans quelques-uns des viſceres, de pierres trouvées dans la véſicule du fiel, dans les uréteres, dans la veſſie, &c.

PASCOLI.

Paſcoli (Alexandre), de Perouſe, Docteur en Médecine & Profeſſeur public dans la même Ville, eſt l'Auteur d'un traité d'Anatomie qui a pour titre

Il corpo umano. Peruſiæ, 1700, in-4°. *Venet.* 1712, in-4°. 1727, 1735, in-4°. & traduit en Latin. *Venet.* 1735, in-4°. *Romæ*, 1738, in-4°.

Paſcoli blâme la méthode de ceux, qui dans leurs deſcriptions anatomiques, procédent de l'extérieur à l'intérieur, parcequ'on tombe dans des repétitions ſu-

(a) De fibrâ motrice, lib. 1. cap. IV.

perflues qui ſurchargent l'imagination du diſciple au lieu de l'éclairer. Il a diviſé ſon ouvrage en deux livres ; dans le premier il décrit les parties du corps, & dans le ſecond il en indique les uſages, & en expoſe les altérations ; du reſte, il n'y a rien de nouveau. L'Auteur a profité des ouvrages de T. Bartholin, d'Isbrand Diemerbroek, d'Etienne Blancard, de Raymond Vieuſſens & de pluſieurs autres. Les figures qu'on y trouve appartiennent toutes à Verheyen. XVII. Siecle. 1700. PASCOLI.

Horenburgin (Anne-Eliſabeth). HORENBURGIN.

Unterícht fur die hebammen. Hanov. 1700, in-8°.

Ratta (Joſeph-Antoine). RATTA.

Deſcrizione del corpo umano da Gio. Ant. Ratta. Roma. 1700, in-12.

Valliſneri (Antoine), célebre Naturaliſte, premier Profeſſeur de Médecine théorique à Padoue, iſſu d'une noble famille, naquit le 3 Mai 1661, dans l'ancien château de Trezilico, au territoire de la Garfagnana, commença ſes études à Scandiano, les continua à Modene, & les acheva à Reggio. Il fit ſes cours de Médecine à Boulogne, ſous Salani & Malpighi, & reçut en 1685 le bonnet de Docteur en Médecine à Reggio. Il parcourut enſuite pluſieurs villes d'Italie, pour y ſuivre ceux qui pratiquoient ou qui enſeignoient la Médecine avec célébrité. Il alla en 1687 s'établir à Scandiano, où il vit des malades, & où il étudia la nature en général. La République de Veniſe l'appella en 1700, pour remplir à Boulogne la premiere chaire extraordinaire de Profeſſeur en Médecine pratique. En 1707 il fut reçu de l'Académie des Curieux de la nature, & bientôt après de celle de Londres. Il obtint en 1709 la ſeconde Chaire de Profeſſeur en Médecine théorique ; & en 1711 la premiere. En 1728, le Duc de Modene le créa Chevalier, lui & tous ſes deſcendans à perpétuité. Valliſneri jouit peu de tems de ces titres ; la mort l'enleva en 1730, à l'âge de ſoixante-huit ans ſept mois & quelques jours. Il étoit en correſpondance avec les Médecins les plus célebres de l'Europe, & faiſoit un cas particulier de M. Duverney. VALLISNERI.

Dialoghi fra Malpighi e Plinio intorno la curioſa origine di molti inſetti, &c. Venezia, 1700, in-12.

XVII. Siecle. *Conſiderazione intorno al cervello di bue impietrito. Patav.* 1710, in-4°.

1700. VALLISNERI. Valliſneri y examine la deſcription d'un cerveau pétrifié, donnée par Duverney à l'Académie des Sciences en 1703, & il prétend qu'on a pris une exoſtoſe du crâne pour une pétrification du cerveau.

Conſiderationi & eſperienze intorno la generatione de' vermi del corpo umano. Patav. 1710, in-4°.

Nuove obſervazioni ed eſperienze intorno all' ovaia ſcoperta ne vermi, &c. ibid. 1713.

Valliſneri prétend que les vers qui ſont dans les premieres voies, pondent des œufs, qui venant à éclorre, produiſent de nouveaux vers. Ces traités touchent de plus près l'Hiſtoire naturelle, & la pratique de la Médecine, que l'Anatomie de l'homme.

Iſtoria del cameleonte Africano e di vari animali di Italia. Venet. 1715, in-4°. & augmenté dans le recueil de ſes ouvrages.

Cette deſcription du caméleon eſt beaucoup plus complette que celle de Dominique Panaroli, & que celle de Perrault & de Duverney, &c. L'Auteur attribue les différentes couleurs des animaux à une liqueur colorée épanchée dans les interſtices de la peau.

Della generatione del uomo. Venet. 1721, in-4°. & en Allemand. *Lemovig.* 1739, in-8°.

Il a enſeigné que la ſemence, quoique féconde, ne contient pas toujours des animalcules. Valliſneri croit que les vers qu'on y obſerve, n'ont aucun rapport à la propagation de l'eſpece. Il réfute pluſieurs points de doctrine avancés par Andry. Valliſneri adopte l'opinion des Ovariſtes. Il a découvert les ovaires dans tous les animaux quadrupedes, & il a trouvé le corps jaune de Malpighi. Ce corps jaune renferme un œuf ſi petit, qu'il eſt inviſible. Valliſneri croit que cet œuf paſſe de l'ovaire dans la trompe d'où il tombe dans la matrice.

Nuove oſſervazioni ed eſperienze intorno alla ſtoria medica e naturale. Patav. 1726, in-4°.

On trouve dans cet ouvrage, qui intéreſſe ſi fort l'hiſtoire naturelle, quelques remarques ſur l'iſchurie. Il y a des lettres de pluſieurs Savans adreſſées à

Valliſneri. On lit dans la douzieme, qui appartient à Manget, l'hiſtoire d'un fœtus de neuf mois, venu à terme ſans cerveau, & dans la treizieme, dont Jacques Scheuchzer eſt l'Auteur, celle d'un enfant hydrocéphale; on trouva huit livres d'eau dans ſes grands ventricules. Valliſneri dit s'être aſſuré par l'expérience, que les autruches digeroient le fer. Tous ces ouvrages ont été recueillis ſous le titre. XVII. Siecle. 1700. VALLISNERI.

Opere fiſico-mediche di Ant. Valliſneri, raccolte da Ant. ſuo figliuolo. Venet. 1723, in-fol. 2 vol.

L'Auteur y parle d'une chienne à qui on extirpa la rate. Il recherche ſi la digeſtion ſe fait par l'acide, ſi la bile contient un acide; & fait quelques remarques ſur la circulation du ſang. Il parle du paſſage de l'air à travers la coque de l'œuf.

On trouve dans les Ephémérides des Curieux de la nature, pluſieurs obſervations de Valliſneri. Il y en a une ſur une hydropiſie ſinguliere, *obſ. 24, centur. III.* La centurie V & VII, contiennent pluſieurs obſervations ſur la ſaignée; & dans le *giorn. de Letter.* Valliſneri nie que le fœtus rende aucun ſon dans le ſein de ſa mere.

Sand (Geoffroi). SAND.

Diſſertatio qua fungus cerebri in generoſo equitum pruſſorum viro, extirpatus. Regiomont. 1700, in-4°.

Rarus ventriculi abſceſſus. ibid. 1701, in-4°.

De effetarum lactatione. ibid. 1701, in-4°.

Gavet (Jacques), Docteur en Médecine d'Avignon. GAVET.

Nova idea febris, &c. Genev. 1700, in-12.

Il déduit de la fermentation la cauſe du mouvement du cœur & des arteres, & celle des ſecrétions, &c.

Mort (Jacques le), Profeſſeur ordinaire de Chymie, dans l'Univerſité de Leyde, plus célebre par ſes ouvrages de Chymie que par ceux d'Anatomie. MORT.

Fundamenta nova-antiqua theoria medica. Leid. 1700, in-8°. 1718, in-8°.

Idea actionis corporum, motuum inteſtinorum, præſertim fermentationem delineans. Leida, 1693, in-12.

Andry (Nicolas), né à Lyon en 1658, d'un Mar- ANDRY.

XVII. Siecle. 1700. ANDRY.

chand de cette Ville, dans la Paroiſſe de S. Nizier. Il étudia ſes humanités dans ſa patrie, d'où il vint à Paris, & fit ſa Philoſophie au Collége de Graſſins. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & s'adonna deux ans à l'étude de la Théologie ; mais ſe ſentant peu de vocation pour cet état, il embraſſa la Médecine en 1690, & la trente-deuxieme de ſon âge. Trois ans après il alla à Reims, où il prit le dégré de Docteur en Médecine, & il ſe fit bientôt après aggréger à la Chambre Royale de Médecine de Paris. Cette Chambre ayant été ſupprimée en 1694, Andry ſe préſenta à la Faculté de Médecine de Paris, & fut reçu Docteur Régent en 1696. Il obtint en 1701 une Chaire de Médecine au Collége Royal de France ; en 1702 il fut nommé Cenſeur Royal de Livres, & la même année choiſi pour un des Auteurs du Journal des Savans. Il parvint à un âge fort avancé, devint le Doyen des Profeſſeurs Royaux, & il avoit été élu en 1725 Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Il mourut à Paris le 14 de Mai 1742, âgé de 84 ans ; & fut inhumé en l'Egliſe de S. Roch. Il avoit été marié trois fois. Andry a compoſé & publié un grand nombre d'ouvrages. Voici ceux qui ont le plus de rapport à notre objet.

De la génération des vers dans le corps de l'homme. Paris, 1700, in-12. ibid. 1740, 3 édit.

Eclairciſſement ſur le livre de la génération. Amſterdam, 1705.

Andry établit autant d'eſpeces de vers, qu'il diſtingue de parties dans le corps. Ils ſont produits par le développement des œufs qui ont été introduits dans le corps, ou par la reſpiration, ou par les alimens, ou par le tact. Andry explique la génération de l'homme par les vers, qu'il croît avec Leewenhoeck, exiſter dans la ſemence virile. Il expoſe fort au long la maniere dont il penſe que les vers penétrent les ovaires. Valliſneri & pluſieurs autres cités dans cette hiſtoire, ont écrit contre cet ouvrage.

Examen de divers points d'Anatomie, de Chirurgie, au ſujet de deux Lettres touchant l'expoſé qu'on en a

fait dans le Journal des Savans. D'un traité ſur les maladies des os. Paris. 1725, in-12. XVII. Siecle.

1700.

ANDRY.

Il fait dans cet ouvrage une amere critique des écrits de M. Petit, ſur la rupture du tendon d'Achille, & de ſa nouvelle machine pour réduire les luxations. Il nie la poſſibilité de la rupture du tendon, & trouve que la machine de M. Petit n'eſt ni nouvelle ni utile. Il y a cependant quelques remarques aſſez bonnes ſur les ligaments du bras.

Cléon à Eudoxe touchant la prééminence de la Médecine ſur la Chirurgie. Paris, 1728, in-12. 2 vol. 1739, in-12.

Cet Auteur donnne avec raiſon la prééminence à la Médecine ſur la Chirurgie : il prouve que de tout tems les Chirurgiens ont été ſubordonnés aux Médecins, & que ce n'eſt que depuis quelques années que les Chirurgiens ont oſé ſe ſouſtraire aux régles que leurs ancêtres s'étoient fait honneur de ſuivre. De pareilles diſputes ſont fort étrangeres aux progrès de la Chirurgie ; c'eſt pourquoi je me contenterai de rapporter les titres des ouvrages auxquels a donné lieu la conteſtation qui s'eſt élevée entre les Médecins & les Chirurgiens.

L'Orthopédie ou l'art de corriger dans les enfans les difformités du corps. Paris, 1741, in-12. 2 vol. *Bruxel.* 1743, in-8°. & en Allemand. *Berlin*, 1744. in-8°.

Suite de l'Orthopédie. Paris, 1742, in-12.

L'accueil que les nations ſavantes ont fait à cet ouvrage eſt une preuve non équivoque de ſa bonté. Andri a décrit avec exactitude les différentes proportions du corps de l'enfant & de l'adulte, de l'homme & de la femme. Il a écrit avec raiſon que les extrémités ſupérieures & inférieures ſe developpoient en des tems inégaux qu'il a obſervés. Il a indiqué les noms des parties extérieures qui manquent dans la plupart des livres d'Anatomie, quoiqu'on dût les y trouver. La belle taille de l'homme décrite, il expoſe les altérations auxquelles elle eſt ſujette, ou par maladie, ou par l'âge, ou par une éducation pernicieuſe. Il fait voir les inconvénients des corps,

XVII. Siecle. 1700. ANDRY.

& propoſe de nouvelles machines pour redreſſer le col, l'épine & les extrémités ; il fait voir que la contraction des muſcles du bas-ventre eſt la cauſe la plus fréquente des boſſes. Cependant il donne quelquefois des marques de la crédulité la plus ſuperſtitieuſe. Il conſeille, comme M. de Haller l'a obſervé, pour guérir les écrouelles, les cendres d'un drap de quatre couleurs.

Andri eſt l'Auteur de quelques theſes ſoutenues à la Faculté de Médecine de Paris.

An in humeri luxatione, ambe, potiùs quam ſcala, janua polypaſtusque iteratò renovata? Pariſ. 1732, in-4°.

Il préfére l'ambi d'Hippocrate à la machine de M. Petit, quoiqu'il avoue que l'application de cette machine eſt nuiſible dans la luxation du bras, ſous la cavité de l'omoplate. Il trouve dans la machine de M. Petit pluſieurs inconvéniens qu'il détaille.

An ab impulſu ſanguinis in arteriam pulmonalem, inſpiratio ſpontanea? Pariſ. 1741.

L'influx du ſang dans l'artere pulmonaire lui paroît la principale cauſe de la dilatation du poumon mais une telle théorie n'eſt point conforme à la vérité. Andri couroit toujours après le merveilleux. Naturellement porté à la diſpute, il aimoit mieux faire une critique qu'un éloge ; & ſa plume n'étoit point ſtérile en expreſſions déſobligeantes ; cependant il parloit le langage des Savans lorſqu'il le jugeoit à propos. C'eſt lui qui a écrit l'expoſition anatomique de M. Winſlow, ſans avoir de grandes connoiſſances en Anatomie. MM. de Senac & Hunauld lui ont ſouvent fourni des armes défenſives contre ſes adverſaires ; mais Andri peu reconnoiſſant, les tourna contre eux. Il parut peu de tems après une eſtampe dans laquelle on lit quelques vers qui dépeignent le caractere de M. Andri.

M. Mairan, en parlant des conteſtations que M. Lemery eut avec M. Andri, fait le portrait de ce Journaliſte, dont la copie ne ſera pas déplacée. » Il » jouiſſoit en paix, dit ce Savant hiſtorien, de ſa » réputation naiſſante ; & il travailloit ſérieuſement

» à

» à l'augmenter par ſon application à l'étude & à
» la pratique, lorſqu'un Médecin Journaliſte, trop XVII. Siecle.
» connu par ſon eſprit critique, ſe déclara contre 1700.
» lui M. Andri, car il ſeroit inutile d'en taire le ANDRY.
» nom, attaqua le traité des aliments, par un de
» ces extraits où l'ironie régne d'un bout à l'autre;
» & qui n'étant faits que pour divertir le Lecteur
» oiſif & malin, ſont auſſi peu propres à l'inſtruire
» qu'à corriger l'Auteur. Le nombre d'attentions
» triviales & de détails abjects en apparence, ſur
» leſquels il avoit fallu inſiſter dans un ſemblable
» traité, donnoient beau jeu à la plaiſanterie. Mais
» que répondre à des cenſures de cette eſpece, quand
» on n'a pas de tems à perdre en paroles; comment
» ſoutenir ce genre d'eſcrime avec un homme qui
» tient en quelque ſorte la plume du public, & qui,
» par l'abus qu'il en fait, peut tous les jours lancer
» impunément ſes traits contre nous directement ou
» indirectement, dans une page, dans une ligne,
» dans un ſeul mot? Je ne diſpute point, diſoit le
» Pere Malebranche, avec des gens qui font un
» livre toutes les ſemaines ou tous les mois (*a*).

Gaukes (Yvo), Docteur en Médecine. GAUKES.

Praxis medico chirurgica. Groning. 1700, in-8°. *Emden* 1708, in-8°. *Amſtel.* 1708. in-8°. & en Allemand *Dreſd.* 1709, in-8°.

Introductio in praxim Medicam & Chirurgicam. Groning. 1727, in-8°.

Le premier ouvrage contient vingt-deux obſervations anatomiques, dont l'Auteur explique méchaniquement les ſymptômes des maladies. Gaukes y fait quelques remarques ſur la nature des abſcès.

Diſſert. de Medicina ad certitudinem mechanicam evehenda. Amſtel. 1712, in-8°.

L'Auteur ſe montre ſectateur des principes de Deſcartes. Il tâche d'expliquer les fonctions ſuivant la méthode de ce Philoſophe.

Belloſte (Auguſtin), natif de Paris, fut d'abord Chirurgien Major des Hôpitaux de l'Armée du Roi de France en Italie, & il devint dans la ſuite premier BELLOSTE.

(*a*) Voyez l'éloge de M. Lemery par M. Mairan.

XVII. Siecle. 1700. BELLOSTE. Chirurgien d'une Douairiere de Savoie. Il ſe diſtingua par de profondes connoiſſances qu'il avoit de ſon art & de la littérature ; & profita de ſes voyages pour converſer avec la plupart des Savans de l'Europe, & ſes converſations ne furent point ſtériles, comme on peut le voir dans ſon ouvrage, où il fait part des obſervations qu'il a recueillies en divers pays. Il eſt mort à Turin le 15 Juillet 1630, à l'âge de 80 ans, laiſſant un fils héritier du ſecret de la compoſition des pilules mercurielles, qui ont eu la plus grande vogue, & dont on ſe ſert encore aujourd'hui avec avantage.

Le Chirurgien d'Hôpital, enſeignant la maniere de guérir promptement les plaies. Paris 1696, 1705, 1716, in-8°. en Allemand. *Dreſde* 1703, in-8°. 1710, in-8°. 1724, in-8°. en Italien, par Sancaſſani, 1710. *Venet.* 1729, in-8°. 2 vol.

Suite du Chirurgien d'Hôpital. Paris 1725, in-8°.

Rien n'eſt plus dangéreux dans le traitement des plaies, que de les panſer trop fréquemment. Céſar Magatus, pénétré des inconvéniens qui étoient la ſuite des panſements trop réitérés, compoſa un excellent ouvrage ſur cette matiere, mais que peu de Savants lurent ; car je penſe qu'on ſe fut rendu à ſes raiſons, ſi on avoit daigné les écouter ; Belloſte en ſentit le prix, & il lui étoit réſervé de réhabiliter une méthode auſſi ſalutaire & auſſi aiſée. L'air plus ou moins chargé de miaſmes, altere les plaies par ſon contact. Céſar Magatus & Septalius l'avoient dit, Belloſte le répete, ſans les citer à la vérité dans ſon ouvrage, mais il les cite dans ſa préface. L'uſage des tentes fut auſſi déſapprouvé par ces deux Auteurs célebres ; Belloſte marche ſur leur trace : il détruit, par ſes objections, » les quatres intentions qu'on ſe » propoſe dans l'uſage des tentes «, elles s'oppoſent à la ſortie de la ſanie ou autres corps étrangers, rendent calleuſes les parois de la plaie, donnent lieu à l'inflammation, & empêchent ces mêmes bords de ſe rapprocher (*a*). » Cependant, dit-il, je ne condam-

(*a*) Jean Langius avoit déja fait les mêmes remarques longtems avant Belloſte : on peut conſulter le premier volume de notre Hiſtoire, pag. 310.

» ne pas, dans tous les appareils de certaines plaies, l'uſage des dilatans ; & quelquefois des tentes, dont il eſt beſoin, ou pour contenir & appuyer les aſtringents, ou pour arrêter l'hémorrhagie, ou pour empêcher la réunion des inciſions fraiches que l'on fait quelquefois, & ils ſont très néceſſaires, au premier appareil des plaies d'armes à feu . . . . mais, paſſé deux ou trois premiers jours, l'uſage des tentes eſt non-ſeulement inutile, mais même pernicieux, particuliérement aux plaies d'armes à feu, qui ſe dilatent toujours aſſez d'elles-mêmes par la chute de la chair meurtrie, communément appellée eſcarre, &c. (*a*) « . . . . Belloſte rapporte ailleurs (*b*) pluſieurs autres cas qui indiquent l'uſage des tentes : telles ſont les plaies de poitrine avec effuſion de ſang ou de pus, & les plaies avec carie ou autres altérations aux os, ordinairement ſuivies d'exfoliation. XVII. Siecle. 1700. BELLOSTE.

Les raiſons qu'il allegue pour blâmer l'uſage des panſements fréquents, ſont convainquantes ; je ne puis mieux faire que de rapporter ſes propres paroles. » Il eſt certain, dit-il, que moins vous panſez une » plaie, moins il s'y fait d'humeur excrémentitielle, » pourvu que la cavité ne ſoit pas remplie de charpie ni » d'autre choſe ſemblable ; le reméde a tout le tems de » communiquer aux parties ſa vertu où il eſt appliqué, » de les fomenter & de les fortifier ; le ſuc nourricier » des parties s'occupe entierement à loiſir à réparer » la ſubſtance perdue, & à réunir les fibres diviſées. » Tout au contraire, ſi vous la panſez ſouvent, » vous détruiſez la force du reméde, & ſa vertu ſe » diſſipe, de maniere que, ne pouvant plus réſiſter » à la fermentation du pus corrompu par l'air, il ſe » mêle par ſon humidité avec cette matiere qui de- » vient corroſive, & il irrite les cauſes qui la pro- » duiſent «.

» La conduite que la nature tient dans la réunion » des fractures, nous doit ſervir d'exemple dans la » guériſon des plaies. Le calus qu'elle engendre eſt

(*a*) Pag. 4. édit. Paris 1716. premiere partie.
(*b*) Pag. 48.

XVII. Siecle. 1000. BELLOSTE.

» capable de rejoindre & d'affermir les os rompus, » pourvû qu'elle ne ſoit pas détournée par des pan- » ſements fréquents ou par des agitations indiſcrettes. » Pourquoi le ſuc qu'elle pouſſe d'elle-même, & ſans » notre aide, aux extrémités des parties molles qui » ont été déſunies, n'auroit-il pas la propriété de les » reparer & de les faire reprendre, quand on ne vient » point interrompre ou troubler cette opération na- » turelle «?

» Ne m'avouera-t-on pas que, lorſque les petits » linéamens fibreux ſe rengendrent dans les plaies » pour réunir les chairs diviſées, & qu'une liqueur » nourriciere ſe communique à la partie pour la ré- » tablir; ſi alors, dis-je, on ébranle ſouvent cette » partie par des panſements réitérés, ſi on y fouille » avec le doigt, avec la ſonde, ou avec une fauſſe » tente, &c. on briſe & on ſépare tout ce que la na- » ture avoit commencé, & à meſure qu'elle tra- » vaille, on détruit tellement ſon ouvrage, que ſi » l'on continue long-tems cette méthode, l'aliment » s'épaiſſit & s'aglutine autour des parois de la plaie, » où il ne manque pas de ſe former une calloſité, & » ordinairement une fiſtule «.

» Il eſt ſi vrai que le repos eſt néceſſaire dans les » opérations de la nature, que la génération qui eſt » ſon chef-d'œuvre, ne peut s'accomplir ſans ſon » ſecours; d'où je ne reconnois pas la raiſon de ceux » qui, ſans y être contraints, irritent les plaies par » des viſites fréquentes & douloureuſes. J'avoue que » je ne puis ſouffrir une méthode ſi cruelle; car, tan- » tôt ils y touchent avec les doigts, tantôt avec le » fer, & non contents de s'être éclaircis eux-mêmes » de la diſpoſition de la partie, s'ils croyent avoir » trouvé quelque choſe d'extraordinaire, ils invitent » les amis d'y venir pour en être témoins, & les gar- » çons de la remanier & de la dilater, pendant que » le pauvre bleſſé reſte quelquefois une heure dans » cette pitoyable poſture, & le plus ſouvent deux » fois le jour (*a*) «.

Cette théorie eſt déduite de l'obſervation; Belloſte

(*a*) Pag. 16 & ſuiv.

en rapporte un grand nombre qui la confirment ; il eſt étonnant qu'elle ait trouvé des contradicteurs, & qu'elle ait encore de nos jours pluſieurs antagoniſtes. XVII. Siecle. 1700. BELLOSTE.

Belloſte a détruit un préjugé non moins préjudiciable au traitement des plaies ; on étoit perſuadé que tout os découvert devoit néceſſairement s'exfolier : Belloſte prouve, d'après l'obſervation, que cette exfoliation n'a pas toujours lieu, & qu'on peut la prevenir par un moyen bien ſimple. » L'expérience m'a » fait voir, dit-il, en mille occaſions, que quand » un os eſt ſimplement découvert, tout conſiſte, » pour en éviter l'altération, à le défendre des at- » taques de l'air ; pour cet effet, il faut procurer la » réunion de la plaie le plutôt qu'il ſera poſſible par » le moyen des bandages propres & des remédes bal- » ſamiques, ſans la dilater avec les tentes & les bour- » donnets ; par-là l'os ſe recouvre promptement, & » on évite l'exfoliation, qui eſt abſolument néceſſaire » quand on a donné le tems à l'air d'y faire ſes im- » preſſions (*a*) «.

Il ne recommande point les ſutures pour ſoutenir les tégumens de la tête, qui en ont été détachés en partie par un inſtrument tranchant. Si l'os étoit à nud dans une trop grande étendue & avec déperdition de ſubſtance : » la plaie, par ſa grandeur, ne pouvant » ſe réunir qu'à la longue, il eſt très mal-aiſé d'em- » pêcher, quelque précaution qu'on prenne, que » l'os, ou par la réitération des panſements, ou » par l'écoulement & le ſéjour des matieres, ne s'al- » tere & ne ſe carie. Pour éviter donc cet accident, » il faut, de bonne heure & dans les premiers appa- » reils, percer l'os en pluſieurs endroits avec la py- » ramide ou le perforatif du trépan ; par ce moyen, » on donne paſſage à un ſuc moëlleux & colleux, qui » en ſe figeant, le rebouche en peu de tems, & lui » reſtitue tout ce qu'il a perdu par cette perforation » & par le coup qui a fait la plaie (*b*) «.

Notre Auteur croit que, par cette pratique, on

(*a*) Pag. 86.
(*b*) Pag. 87.

XVII. Siecle. 1700. BELLOSTE.

évite d'attendre quarante jours ou environ, qui ſe paſſent pour l'exfoliation, outre le tems qui s'écoule avant que la plaie ſoit cicatriſée, » ce qui fait traîner en longueur un pauvre bleſſé preſque ſoixante » jours, au lieu de douze ou quinze au plus, en » ſuivant cette méthode, &c. « Il a imaginé un inſtrument pour défendre le cerveau ou la dure-mere, du contact de l'air après l'opération du trépan. Il conſiſte en » une lame ou plaque de plomb fort mince » & fort polie, percée en pluſieurs endroits, ſans » inégalité, taillée & proportionnée à la grandeur » de l'ouverture par où j'apperçois cette membrane; » & pour faire cet inſtrument plus juſte, je le deſſine » avec la couronne du trépan dont je dois me ſervir » dans l'opération; ou bien, on peut prendre ſa » grandeur ſur la piece du crâne que le trépan a enlevée: je laiſſe aux deux côtés de cette même plaque deux petites colonnes plattes & égales, de chacune deſquelles je ploie l'extrémité pour former » une anſe de chaque côté, qui vienne s'appuyer » ſur les bords du crâne pour la ſoutenir & l'affermir, obſervant que la partie deſdites colonnes qui » entre dans le crâne, égale en longueur l'épaiſſeur du » crâne; cette meſure ne ſe peut mieux prendre que » ſur la partie du crâne ſéparée par le trépan, ou » ſur la forme qui reſte à un morceau de cire molle » qu'on aura appliquée doucement dans le trou: » avant que d'enfoncer la plaque, je la trempe dans » quelque médicament convenable & médiocrement » chaud, & je poſe un petit tampon fort mou & » d'une charpie fort fine par deſſus; je leve cette plaque avec des pinces à chaque panſement, ſi je le » juge néceſſaire (*a*) ». Les plus grands Chirurgiens de nos jours font encore uſage de cet inſtrument.

Sancaſſani revendiqua pour ſa nation la méthode de panſer les plaies; il croit qu'elle eſt originairement dûe aux Italiens, & il a raiſon, car Céſar Magatus & pluſieurs autres l'avoient décrite (*b*). Sancaſſani prétend que Belloſte n'a connu l'inſtrument dont il

(*a*) Pag. 96.

(*b*) Préface de la traduction Italienne du Chirurgien de l'Hôpital, par M. Sancaſſini.

se servoit après l'opération du trépan, pour défendre le cerveau du contact de l'air, qu'après les Italiens qui s'en servoient depuis plus de cent ans. XVII. Siecle. 1700.

Je ne m'étends pas sur les observations rapportées dans l'ouvrage de Belloste; on en trouve de si singulieres qu'elles paroîtroient merveilleuses si elles n'étoient attestées par un homme véridique; c'est dans cette même partie de l'ouvrage, qu'il blâme l'usage des injections dans les plaies des capacités, qu'il prescrit une diette rigoureuse aux blessés, & qu'il donne la composition de quelques remédes ou topiques qu'il employoit fréquemment. BELLOSTE.

Belloste répond à plusieurs autres critiques dans le second volume ou *suite du Chirurgien d'Hôpital*. Il y détruit l'opinion de Pandolphe Maraviglie, nom vraisemblablement supposé, qui écrivit en faveur des tentes.

Belloste y traite fort au long du bubonocelle, des injections dans les plaies, qu'il n'approuve point; il y décrit les différentes plaies; il parle des maladies des yeux; il loue les préparations mercurielles; vante l'application du cautere derriere les oreilles contre la plûpart des maladies des yeux. L'expérience lui a appris que les fomentations froides faisoient quelquefois rentrer les hernies les plus invétérées. Enfin il recommande de faire avaler le mercure dans le cas d'un volvulus. Belloste traite dans ce même volume de plusieurs autres objets, mais qui sont contenus dans le premier; l'Auteur y ajoute deux Lettres sur la méthode de traiter les plaies, employée par César Magati.

Anonyme. *Traité raisonné sur la structure des organes des deux sexes, destinés à la génération, par M***. Paris* 1696, in-12. ANONYME.

L'Auteur qui garde l'anonyme, dit que c'est le premier essai de ses études. Il croit que la superfétation se fait aisément pendant les deux premiers mois de la grossesse, elle peut aussi avoir lieu dans les autres tems; mais elle est, selon lui, plus difficile. Il admet l'himen, & le regarde comme un signe de la virginité, & il croit que l'opinion des Ovaristes, est une vérité démontrée.

XVII. Siecle. Anonyme. *Raiſons pour prouver que les femmes n'ont ni œufs, ni ovaires*, in-4°.

1700. Cette diſſertation n'a que quatre pages, & on n'y trouve ni le lieu ni l'année où elle a été imprimée; l'Au-

ANONYME. teur y ſoutient que la génération ſe fait dans la matrice par le mélange des deux ſemences, & il refute, par pluſieurs objections, le ſyſtème des œufs.

XVIII. Siec. Gendron des Hayes (Claude), Docteur en Mé-

1701. decine, de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de Monſ. unique frere du Roi Louis XIV,

GENDRON. étoit originaire de Beauſſe. Il amaſſa des biens conſidérables, & ſe retira à Auteuil, dans une maiſon qui avoit autrefois appartenu au célebre Deſpréaux: il y fut viſité par les Savans & les grands les plus notables. On aſſure que la Reine elle même alla le conſulter. M de Voltaire, qui alloit un jour lui préſenter un de ſes ouvrages, ſe trouvant tout-à-coup ſaiſi de reſpect pour la maiſon que Boileau avoit jadis occupée, fit cet impromptu.

C'eſt ici le vrai Parnaſſe
Des vrais enfants d'Appollon;
Sous le nom de Boileau ces lieux virent Horace,
Eſculape y paroît ſous celui de Gendron.

M Gendron finit ſa vie dans cette retraite, & y mourut le 3 Septembre 1750, à l'âge 87 ans. M. le Beau célebre Profeſſeur d'éloquence, & notre Confrere au Collége-Royal, lui fit une épitaphe honorable.

M. Gendron a laiſſé un neveu, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, à qui il a légué ſes manuſcrits.

Recherches ſur la nature & la guériſon du cancer. Paris, 1701, in-12.

Cet ouvrage eſt le fruit de l'obſervation; l'Auteur y détruit par des preuves ſolides les théories haſardées ſur la nature du cancer, éparſes dans divers écrits: il regarde l'amputation comme le ſeul & l'unique reméde d'un cancer confirmé, pourvu qu'il ne ſoit point adhérent aux parties; car pour lors elle ſeroit inutile. » Les obſervations que j'ai faites

» ſur ce ſujet m'ont perſuadé que l'on ne doit s'en » ſervir (par exemple à l'égard du ſein), qu'aux » cancers, qui, ſans adhérence aux côtés, ſe mani- » feſtent comme une tumeur roulante, qui au toucher » ne donne aucune dureté dans le reſte du ſein, de » maniere qu'il ne paroiſſe point qu'il y ait de fila- » ments, qui, du cancer, ſe répandent dans les par- » ties voiſines (*a*) ». Il veut auſſi qu'on recoure à l'amputation dans des cancers qui ſuccédent à des tumeurs ſquirrheuſes ou ſcrophuleuſes. L'opération faite, il ſe ſervoit des eſcarotiques pour ronger les radicules. Claude Gendron nous apprend que les ſachets de Gendron ſon oncle, Abbé de Mezieres, étoient compoſés de pierres griſes, poreuſes, qui ſe trouvent en quelques endroits de la Beauſſe, qu'il faiſoit calciner dans le feu & qu'il éteignoit dans le vinaigre, par différentes lotions. » Il en ſéparoit » les ſels lixivieux, dit Gendron ſon neveu; mais » je prétends avoir augmenté de beaucoup la vertu » de ces ſachets, par une inſinuation des ſoufres » métalliques de cuivre, du mars, ou du plomb, &c ». Il blâme l'uſage des aliments & remédes échauffants, l'application des topiques abſorbans, & loue un liniment fait » avec les ſucs épurés de plantain, de morelle, de belladona & avec le miel.

XVIII Siec. 1701. GENDRON.

C'eſt de l'Abbé Gendron, ſon oncle, qu'il a connu les avantages d'un topique fait avec la bella-dona.

Deventer (Henri de), Docteur en Médecine, de la Haie, originaire de Flandres, qui pratiqua la Médecine & l'art des Accouchemens dans la Hollande, fut appellé pluſieurs fois en Dannemarck par Chriſtian V, & forma un grand nombre d'éleves, parmi leſquels, ſe ſont diſtingués Jean Vanhorne, Dawkes, Muller & Themelius (*b*). Il avoit imaginé pluſieurs machines pour redreſſer les boſſus, ceux qui ont le col de travers, & pour guérir les boiteux. Si on en croit un programme qu'il divulgua par la voie des gaſettes, il retira quelquefois de l'avantage de ces inſtrumens, mais il en fait un trop grand éloge, pour qu'on y ajoute foi. Cet avertiſſement eſt inſéré

DEVENTER.

(*a*) Pag. 94.
(*b*) M. de Haller, meth. ſtud.

XVIII. Siec. dans ſon Traité d'Accouchement qui parut d'abord ſous le titre :

1701. *Obſervationes chirurgicæ novum lumen exhibentes obſ-*

DEVENTER. *tetricibus. Leidæ.* 1701, in-4°. 1733 ; cet ouvrage parut en 1725, ſous le titre de *Ulterius examen partuum difficilium, lapis lydius obſtetricum*, &c. en Hollandois. *à Leide.* 1701, 1724, in-4°. 1746, in-4°. en Allemand, *Iene* 1728, 1731 & 1740, in-8°. trois vol. En Anglois en 1716, in-8°. & enfin, il fut traduit en François par M. BRUHIER D'ABLAINCOUR, ſous le titre : *Obſervations importantes ſur le manuel des accouchements Paris.* 1733, in-4°.

Cet ouvrage eſt le fruit d'une obſervation longue & refléchie. L'Auteur nous avertit dans ſa préface, qu'il avoit pratiqué pendant douze ans l'art des accouchements, avant de rien donner au public ; &, comme il étoit très occupé, il fut à portée de recueillir un grand nombre de faits importants à la pratique des accouchements. Il a donné une nouvelle deſcription du baſſin en général & de chacune des pieces qui le compoſent ; il admet l'écartement des os pubis pendant l'accouchement laborieux. Il faut cependant convenir, dit-il, que le cas eſt rare, & que cet écartement eſt d'un foible ſecours ; il admet les luxations des vertebres. » J'ai traité, dit ce Mé-
» decin, quelques perſonnes qui avoient les vertebres
» de l'épine luxées, de maniere que les extrémités
» inférieures étoient paralytiques & ſans aucun mou-
» vement ; à meſure que je rendois aux vertebres
» leur ſituation naturelle, le mouvement des extré-
» mités revenoit, & lorſqu'elles furent réduites, elles
» ſe tinrent debout, & marcherent, quoiqu'avec
» moins de force qu'auparavant, la réduction n'ayant
» pu être ſi parfaite qu'il ne reſtât quelque défaut
» dans l'articulation (*a*).

C'eſt en décrivant la cavité du baſſin, que cet Auteur indique la poſition reſpective de l'utérus ; il dit que ſi l'on cherche l'orifice de l'utérus, il ne faut pas tourner les doigts directement vers la courbure de l'os ſacrum, mais ſuivre une ligne qu'on dirigeroit des

(*a*) Pag. 145. édit. Franç.

parties de la femme à l'ombilic. La direction du vagin eſt différente de celle de l'utérus hors de la groſſeſſe ; mais pour lors l'orifice de l'utérus ſe relâche & s'étend ſi fort, qu'il ne fait qu'un canal uniforme avec le vagin, dont on ne le diſtingue, dit Deventer, que parcequ'il eſt plus dur. XVIII. Siec. 1701. DEVENTER.

Les Anatomiſtes étoient en contradiction ſur le développement de la matrice pendant la groſſeſſe : le plus grand nombre ſoutenoient, d'après les anciens, que les parois de la matrice s'épaiſſiſſoient ; d'autres avoient adopté l'opinion de Mauriceau qui avoit écrit que les parois de la matrice s'aminciſſoient ; Deventer entreprit de les concilier. Il examina pluſieurs matrices de femmes non enceintes ou mortes en différents tems de la groſſeſſe, & il conclud » que » la grandeur de la matrice varie conſidérablement, » depuis le moment de la conception, juſqu'à celui » de l'accouchement ; ſon épaiſſeur eſt toujours la » même, & cela conformément à ſa nature ; & je » perſiſterai, continue cet Ecrivain, dans ce ſentiment juſqu'à ce que mes expériences réitérées me » faſſent croire le contraire (*a*) «. C'eſt dans ce même chapitre que Deventer parle d'un ſarcocele opéré avec ſuccès, quoiqu'il fut très volumineux ; le ſcrotum avoit ſon épaiſſeur ordinaire.

Cependant notre Auteur obſerve que la matrice ne ſe diſtend pas uniformément ; c'eſt le fonds qui eſt diſtendu, » il eſt certain & indubitable que le fonds » de la matrice s'étend pour le moins douze fois plus » que le reſte, ſans perdre au moins ſenſiblement » de ſon épaiſſeur (*b*) «. Deventer a obſervé que la plupart des femmes enceintes avoient la matrice ſituée obliquement ; Hippocrate avoit obſervé ce fait, & il n'avoit point échappé aux recherches de pluſieurs autres Auteurs dont nous avons déja parlé dans notre Hiſtoire. Deventer ne les a pas cités, comme il eût du, mais il décrit l'obliquité de la matrice avec tant d'exactitude, il en explique ſi bien les cauſes, & il en déduit ſi bien les effets, qu'on doit le regar-

(*a*) Chap. 8, pag. 33 de la même édition.
(*b*) Pag. 38.

XVIII. Siecle. 1701. DEVENTER.

der comme l'auteur de la découverte ; & cette obſervation n'eſt point de pure curioſité, puiſqu'elle change la manœuvre de certaines eſpeces d'accouchements.

Cet Auteur a imaginé une chaiſe ſur laquelle on fait aſſeoir la femme en travail d'enfant ; elle me paroît plus commode que celle de Paré. Il recommande d'éviter l'uſage des inſtruments, tels que le forceps, le tire-tête, &c. il croit pouvoir s'en paſſer en déprimant le coccix, & il trouve dans cette méthode un ſi grand avantage, qu'on peut extraire par cette précaution, des enfants qui auroient péri au paſſage ; c'eſt pourquoi, dit-il, je ne balance pas à recommander cette maniere de reculer le coccix, & d'élargir le paſſage, comme un des plus grands ſecours.

Cet habile Accoucheur a imaginé quelques nouveaux peſſaires dont il préconiſe l'uſage ; il a décrit chaque eſpece d'accouchement en particulier, en indiquant la manœuvre qui leur eſt propre. Il faiſoit plus fréquemment l'accouchement par les pieds que par la tête. Il parle d'un enfant qui ſe préſentoit tranſverſalement à l'orifice de l'uterus, qu'il termina heureuſement par les pieds, & croit que, dans certains cas, on peut pratiquer l'opération céſarienne ſur la femme vivante. Il a joint à ſon ouvrage trente-huit planches aſſez bien faites ; l'on y voit l'enfant dans différentes poſitions : les plus remarquables ſont celles qui repréſentent la matrice diverſement inclinée.

On trouve, à la fin de cet ouvrage, quelques obſervations en forme de ſupplément, où l'Auteur fait voir la néceſſité d'examiner les corps des femmes mortes en couches, afin de connoître ſi la Sage-Femme a été la cauſe de la mort de la mere & de l'enfant. Il diſtingue les vraies des fauſſes douleurs ; il recommande aux Sages-Femmes d'introduire la main dans la matrice, dès que l'enfant eſt ſorti, pour l'empêcher de ſe contracter, & d'extraire le placenta avec beaucoup de précaution. Il rapporte l'exemple fâcheux de quelques Sages-Femmes qui ont tiré le cordon ombilical avec tant de force, qu'elles l'ont dé-

chiré. Il y a deux planches relatives au ſujet, qui forment la trente-neuf & la quarante-une de l'ouvrage. XVIII. Siéc. 1701.

M. Bruhier d'Ablaincourt, Docteur Régent de la Faculté de Paris, a mis à la tête de l'édition françoiſe, dont il eſt l'Auteur, une ſavante préface, & a fait quelques remarques intéreſſantes ſur les faits les plus remarquables de l'ouvrage. DEVENTER.

M. Haller parle d'un autre ouvrage poſthume de Deventer, qui parut en Hollandois ſous le titre ſuivant :

Van de ziektens der brenderen, inſonderheit van de rachitis. Leid. 1739, in-4°.

L'Auteur attribue la cauſe du rachitis à une ſurabondance de ſel qui, ſe mêlant avec une huile, ſe change en ſavon ; il regarde le ſpina-ventoſa, comme un ſymptôme du rachitis ; il y traite de la carie, & il nie que les os ſe noirciſſent : il veut qu'on traite les parties cariées à ſec, parle d'une fente au rayon, guérie, & d'une fracture du tibia avec une grande déperdition de ſubſtance, &c Il y a quelques remarques ſur la ſtructure des os. Deventer obſerve que les animaux donnent des marques de la plus grande douleur lorſqu'on leur pique la moëlle des os longs ; mais Duverney l'avoit déja éprouvé ſur divers animaux.

Fanton (Jean), célebre Médecin, naquit à Turin en 1675, de Jean-Baptiſte Fanton, Médecin de Victor Amédée II ; il étudia la Médecine, & fut reçu Docteur dans l'Univerſité de Turin, d'où le Roi de Sardaigne l'envoya dans les plus célebres Univerſités d'Allemagne & de France ; il ſuivit long-tems à Paris les leçons du célebre Duverney & de Meri, qu'il cite pluſieurs fois avec honneur dans ſes ouvrages. Il eſt parvenu à un extrême vieilleſſe & a publié : FANTON.

Diſſertationes anatomicæ XI. Turin. 1701, in-8°. 1745, in-8°.

Celles qui traitent du bas-ventre & de la tête ont été imprimées ſous le titre de

Anatomia corporis humani ad uſum Theatri P. I. Turin. 1711, in-4°.

Diſſertationes duæ de ſtructura & uſu meningis, ad Pacchionum. Romæ 1721.

Opuſcula omnia. Genev. 1738, in-4°.

XVIII. Siec. 1701. FANTON.

La premiere diſſertation traite des généralités du corps humain, & elle merite d'être lue; la ſeconde, des téguments. Fanton y parle des glandes cutanées, & des fibres muſculeuſes fournies à la peau par les muſcles qu'elle recouvre, & rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent ſon extrême extenſibilité, il a décrit quelques cloiſons du tiſſu cellulaire, &, ſelon lui, la graiſſe a un mouvement circulatoire.

Dans la troiſieme diſſertation, Fanton décrit les organes de la maſtication, & ceux de la déglutition, de l'œſophage & des ventricules. Il a vu les glandes gaſtriques, & compare l'action de la mâchoire inférieure ſur la ſupérieure, à celle des ciſeaux; il rapporte un ſyſtême de la maſtication qu'il dit tenir de Duverney, mais qu'il commente à ſa maniere. C'eſt ſous Duverney qu'il a obſervé les glandes palatines, &c. Fanton indique la véritable poſition de l'eſtomac, qu'il a trouvé une fois diviſé en deux cavités: il fait quelques remarques ſur la lame muqueuſe & cellulaire qui tapiſſe le canal alimentaire.

La quatrieme diſſertation a pour objet les inteſtins & l'épiploon, l'Auteur y fait pluſieurs obſervations ſur la ſtructure des valvules conniventes; il obſerve que les plexus glanduleux ſont plus nombreux dans les inteſtins jejunum & ileum, que dans les autres inteſtins; que les glandes ſolitaires ſont plus communes dans les gros inteſtins que dans les grêles, &c. Il prétend que, lorſqu'on remplit le canal inteſtinal dont on a renverſé les parois, d'un liquide quelconque, on le voit ſuinter à travers, au lieu que le canal inteſtinal contient le liquide, loſque les parois ne ſont point renverſées, &c. C'eſt d'après cette expérience peu exacte, à ce que je penſe, que Fanton conclud que l'eau épanchée dans la propre cavité du bas-ventre peut pénétrer les inteſtins, & ſe vuider par l'anus, au lieu que celle qui diſtendroit le canal inteſtinal, ne pourroit pénétrer la cavité du bas-ventre; il rend raiſon par la même théorie de quelques fairs relatifs à la ſécrétion de l'urine; cette théorie n'eſt point nouvelle.

La cinquieme diſſertation a pour objet le méſente-

re, les tuyaux chyliferes, le foie, la rate, les reins, les ureteres, la veſſie & les glandes ſurénales. Fanton a vu les vaiſſeaux chyliferes du premier genre remplis de chyle dans un ſujet mort depuis vingt-quatre heures; il admet les canaux hépatico-cyſtiques; il regarde l'ouraque comme un canal, & adopte l'opinion de Sylvius ſur les uſages des reins ſuccenturiaux, admet des glandes dans le foie, le mouvement périſtaltique du canal cholédoque, & nie l'exiſtence de la membrane de Gliſſon. Il a fait obſerver que la veſſie étoit plus large en haut qu'en bas, &c. XVIII. Siec. 1701. Fanton.

On trouve dans la ſixieme diſſertation une deſcription des parties de la génération de l'homme: il a diſſéqué pluſieurs teſticules de rat, & les a vus compoſés de vaiſſeaux contournés; il donne la maniere de les diſſéquer, & celle de les préparer pour obſerver la même ſtructure; il compare ces vaiſſeaux aux veines méſaraïques, qu'il dit être également contournées: cependant cette ſtructure vaſculaire, n'exclut point la préſence des glandes. Fanton croit que les Anatomiſtes pourront y en découvrir; il dit que les canaux excréteurs de la proſtrate, ſont au nombre de dix dans l'homme, & que la proſtrate eſt compoſée d'autant de glandes: il nie que le dartos ſoit muſculeux.

On trouve dans la ſeptieme diſſertation, un expoſé Anatomique des parties de la génération de la femme. Fanton parle de quelques femmes dont le clitoris étoit ſi prolongé, qu'on les auroit priſes pour des hermaphrodites; quelques Anatomiſtes tomberent dans cette inconſéquence, que notre Auteur releve avec raiſon. Il décrit vaguement les circonvolutions des vaiſſeaux utérins; il parle de quelque canal qui s'ouvre dans la trompe de Fallope, & dans la cavité de la matrice. Il admet le ſyſtême des œufs; il décrit les fibres muſculeuſes, & les glandes qu'il dit avoir vues dans les trompes; décrit l'hymen & les conduits muqueux, & donne la raiſon de l'oblitération des arteres ombilicales que, je ne rapporte point parcequ'elles ne me paroiſſent pas vraiſemblables.

XVIII Siec. 1701. FANTON.

L'Auteur décrit dans la huitieme diſſertation le péricarde & le cœur; mais il ne dit rien de nouveau. Il admet des glandes dans le péricarde, & il cite Duverney pour garant.

La neuvieme traite des organes de la reſpiration, la deſcription que cet Anatomiſte y donne de la trachée-artere mérite de la conſidération : il obſerve que le diaphragme eſt plus élevé du côté droit que du côté gauche.

La dixieme contient une expoſition du cerveau. Fanton y combine les travaux de Malpighi, Stenon, Vieuſſens & Ridley, & combat l'opinion de Borelli ſur le mouvement de la dure-mere.

Dans la onzieme diſſertation, il décrit les organes de la vue, de l'ouie & de l'odorat. Fanton parle plutôt d'après les Auteurs que d'après lui-même, &c.

Bien loin d'adopter l'opinion de Pacchioni ſur la ſtructure & les uſages de la dure-mere, Fanton lui fit diverſes objections, fondées ſur l'expérience & l'obſervation ; il les a en premier lieu expoſées dans deux diſſertations (*a*) qu'il lui a adreſſées, & dans trente *animadverſiones*, où il combat les différents points de doctrine que Pacchioni doit établir. Il ne trouve rien de muſculeux dans la dure-mere ; & quelques ſoins qu'il ſe ſoit donnés pour découvrir les vaiſſeaux lymphatiques dans cette membrane, il avoue qu'il n'a jamais pu y réuſſir, & il n'a pu reconnoître dans la dure-mere aucune différence entre les parties que Pacchioni a regardées comme muſculeuſes, & celles qu'il a cru être tendineuſes, *Sed mihi non ſatis conſtat ex duplici hoc genere partium conſtitutam eſſe meningem ; neque enim inter eas diſcrimen illud video, quod inter muſculos ac tendines perſpicuum eſt, uti alia hujuſmodi membra conſideranti patet (b).*

La dure-mere eſt fixée au crâne dans toute ſon étendue, comment, dit Fanton, pourroit-elle ſe contracter, & agir ſur le cerveau ? On pourroit croire

(*a*) Diſſertationes duæ de ſtructura & uſu duræ matris ad Pacchionum.

(*b*) Diſſert. I.

avec

avec autant de fondement, que la pleyre ſe contracte & agit ſur les poumons, ou que le péricarde en ſe contractant ſerre le cœur. Mais qu'une telle théorie ſeroit éloignée de la vérité ! Fanton a ouvert pluſieurs animaux afin d'appercevoir le mouvement que Pacchioni attribue à la dure-mere ; mais il s'eſt convaincu, que cette membrane étoit miſe en mouvement par le cerveau qu'elle recouvre. Quoiqu'il ne nie point l'exiſtence des vaiſſeaux lymphatiques entre la pie & la dure-mere, il ne croit pas qu'ils ſe terminent aux glandes de la dure-mere dont Pacchioni a donné la deſcription, & qu'il croit avoir décrites le premier. Fanton accorde la découverte de ces prétendues glandes à Willis, quoiqu'il ne veuille point reconnoître dans ces corps la véritable ſtructure des glandes. Cette critique eſt faite avec beaucoup de ſavoir & de ſagacité ; l'Auteur y donne l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres, qu'il croit favorables à ſon opinion, mais dont on peut faire un autre uſage. XVIII. Siec. 1701. FANTON.

On trouve dans le recueil des opuſcules huit lettres de Fanton adreſſées à Manget, contenant le rapport d'un grand nombre d'ouvertures de cadavres ; elles roulent ſur divers ſujets. Les plus intéreſſantes concernent l'hiſtoire des maladies des ventricules du cœur, du poumon & du cerveau, &c. &c. Le célebre Morgagni a fait ſentir le prix de ces obſervations.

Fabra (Louis), né à Ferrare en 1655, profeſſa la Médecine dans cette Ville, & mourut en 1723 ; il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages, les ſuivants trouvent place dans cette Hiſtoire. FABRA.

Dioptra phyſico-medica pro nutritione, &c. Ferrar. 1701.

Diſſert. de animi affectionum phyſicâ cauſâ, &c. ibid. 1702.

Diſſert. de vitæ naturali termino. Ferrariæ 1710.

Mangold (Juſt. Henri) MANGOLD.

Diſp. de vulnere lethali. Rintel. 1701.

Bazzicaluve (Aſcagne Marie), Médecin de Lucques. BAZZICALUVE.

Novum ſyſtema medico-mechanicum, & nova tumorum methodus. Parmæ 1701, in-4°.

XVIII. Siec. 1701. Il adopte la plûpart des explications de Borelli, croit que le ſang circule avec plus de vîteſſe dans les petits rameaux que dans les gros troncs, & il regarde comme la cauſe de l'inflammation la ſtagnation du ſang dans ces derniers rameaux; c'eſt de ce ſang ſtagnant que découle la matiere ignée qui produit la chaleur. M. de Haller donne à ce Médecin les épithetes de *Barbarus maculoſus*.

BAZZICALUVE.

GOTTSCHED. Gottſched (Jean), Docteur en Médecine, eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations, dans leſquelles on trouve plus de détails d'Anatomie que de Chirurgie.

Diſp. de luce & coloribus. Regiomont. 1701.

De viſus modo finiendi. ibid. 1702.

De viis & circulatione chyli, ibid. 1702.

Il a vu les vaiſſeaux lactés dans le méſentere d'un ours, & a fait quelques remarques ſur leurs ouvertures dans le canal inteſtinal.

Diſſert. de motu muſculorum. Regiomont. 1715.

Cet Auteur tâche de prouver géométriquement que la contraction du muſcle dépend du gonflement de la fibre.

PREISER. Preiſer (Jean Volfang), Profeſſeur en Médecine à Vienne.

Œconomia corporis animalis. Vien. 1701, in-12.

L'Auteur y explique par la méchanique les mouvement du corps humain.

ROSE. Roſe.

Account of a celebrated celled ſtyptick, Lond. 1701, in-8°. 1716, in-8.

BIUMI. Biumi (Paul Jerôme), Profeſſeur en Médecine de Milan, a publié:

Encomiaſticon lucis, ſeu lucis encomia in phyſiologicis medicinæ novæ fundamentis è veterum tenebris erutis, atque cultro anatomico autopſiaque caractere confirmatis. Milan 1701.

Scrutinio di notomia e di cirurgia. Milan. 1712, in-8°.

Il explique les fonctions à la faveur des ferments qu'il place dans les viſceres ſécrétoires. Il admet des idées plaſtiques, combat la méthode de Magatus, & par-là recommande l'uſage des tentes, &c.

Eſamina di alcuni canuletti chiliferi che dal fondo

del ventriculo per le toniche del omento ſembrano penetrare nel fegato. Milan. 17 7, in 8°. XVIII. Siec.

Il dit avoir fait cette obſervation vingt ans avant de publier l'ouvrage. M. de Haller la regarde comme paradoxe. 1701.

Pacchioni (Antoine), célebre Médecin de l'Académie de Bologne, de Siene, & de celle des Curieux de la Nature, naquit à Reggio, ville d'Italie, dans le Modenois, capitale du Duché de Reggio, en 1684, d'une honnête famille, qui lui fit faire avec le plus grand ſoin ſes premieres études dans ſa patrie. Il s'occupa long tems à celle de la Philoſophie & des Mathématiques, ſous Nerius Peruſinus, & il ſuivit les leçons de Médecine de Jean Caſalecchius, & celles d'Anatomie de Proſper Marmirolus. Il avoit fini ſon cours de Médecine lorſqu'il alla à Rome; & comme ſon gout naturel le portoit à l'Anatomie, il ne tarda pas a ſe faire connoître de Malpighi, qui lui fournit l'occaſion de diſſéquer un grand nombre de cadavres. Il aſſiſtoit aux diſſections que ce célebre Anatomiſte faiſoit dans un des Hôpitaux de Rome. Malpighi s'attacha à lui par le lien de l'amitié la plus étroite: il le produiſit dans la pratique de la Médecine. On l'appella à Tivoli, où il exerça la Médecine avec éclat pendant près de ſix ans. Sa réputation parvint à Rome où il s'étoit déja fait connoître; on l'y appella & il s'y rendit avec joie. Son ſavoir lui mérita l'eſtime de Lanciſi avec lequel il travailla à l'explication des planches d'Euſtache, & au traité que ce célebre Médecin a compoſé ſur le cœur. Pacchioni mourut à Rome en 1726, à l'âge de 66 ans. Son corps fut enterré ſans aucune pompe funébre, comme il l'avoit ordonné, dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites. On lui avoit fait graver à Nuremberg une médaille qui fera toujours honneur à ſa mémoire. PACCHIONI.

De dura meningis fabrica & uſu diſquiſitio anatomica. Romæ, 1701, in-8°. *& cum operi us omnibus. Romæ*, 1741, in 4°.

La deſcription que cet Anatomiſte donne de la dure-mere, eſt auſſi éloignée de la vérité, que les

XVII. Siec. 1701. PACCHIONI.

uſages qu'il lui attribue : il la regarde comme un muſcle compoſé de différents plans de fibres qu'il a fait repréſenter dans pluſieurs planches, où l'art brille plus que la nature ; & comme les fibres membraneuſes forment à la partie antérieure du crâne des rugoſités plus apparentes & plus nombreuſes que celles qu'on obſerve à la partie poſtérieure, Pacchioni a écrit que les trouſſeaux muſculeux de la partie antérieure de la dure-mere ſont plus nombreux & plus gros que ceux de la partie poſtérieure. Si on l'en croyoit ſur ſa parole, la faulx & la tente du cervelet ſeroient pourvues de fibres muſculeuſes rayonnées, qui, par leur contraction pourroient tantôt les abbaiſſer & tantôt les relever.

Pacchioni ne diſſimule point que la dure-mere eſt adhérente aux os du crane, par preſque toute ſa ſurface externe ; mais il croit que la faulx comprime le cerveau, tandis qu'elle éleve la tente, & que la tente comprime le cervelet lorſqu'elle releve la faulx.

L'expérience lui a appris que la dure-mere d'un animal vivant étoit extrémement irritable. Il a ouvert le crane de pluſieurs animaux ſans ouvrir la dure-mere ; & il a vu ces animaux donner des marques de la plus vive douleur toutes les fois qu'il la piquoit avec quelque ſtylet pointu, ou qu'il jettoit ſur elle quelque goutte d'un acide. Jean-Baptiſte Toppis, que Pacchioni cite avec honneur (*a*), répéta les mêmes expériences, & obtint le même réſultat. Si on croit Pacchioni & Toppis, l'éguillon détermine la dure-mere à ſe contracter ; ils aſſurent l'avoir vu ſe mouvoir, c'eſt-à-dire s'élever & s'abbaiſſer alternativement. Mais n'ont-ils pas plutôt conſulté leur imagination que leurs yeux ? ou n'ont-ils pas pris le mouvement que le cerveau imprime à la dure-mere, pour un mouvement propre à cette membrane.

Diſſertationes epiſtolares phyſico-anatomicæ, recuſæ, cum operibus omnibus. Romæ, 1741, in-4°.

(*a*) Pag. 120.

Elles ſont au nombre de dix, & roulent ſur divers objets. Dans les cinq premieres, il défend ſon ouvrage ſur la dure-mere, que Baglivi, Bazani & Fanton avoient attaqué. Je les ai lues, ſans y trouver rien d'intéreſſant. XVIII. Siec. 1701. PACCHIONI.

La ſixieme paroît mériter l'attention des Anatomiſtes.

Diſſertatio epiſtolaris de glandulis conglobatis duræ meningis humanæ, indeque ortis lymphaticis ad piam meningem productis, ad virum Lucam Schroeckium. Romæ. 1705, in-8°. *& cum operibus omnibus recuſa.*

Pacchioni y décrit fort au long les cellules qu'il a obſervées dans le ſinus longitudinal & dans les ſinus latéraux; elles contiennent autant de glandes conglobées *Innumeræ glandulæ conglobatæ, propria & tenuiſſimâ membranâ veluti in ſacculo concluſæ, quæ racematim ut plurimum coeunt, raro ſparſim diſponuntur: hæ glandulæ utrinque ad latera falcis meſſoriæ ab ejuſdem apice ad baſis uſque poſticam partem miro prope modum procedentes, dorſo lacertorum accumbunt; & partim ab horum fibris, partim ab iis quæ à chordis emergunt, firmantur atque invicem alligantur. Ita ut non niſi lacerata acu disjungi poſſint* (*a*). Leur figure eſt ronde, & ſi elle varie, c'eſt par rapport à la compreſſion qu'elles exercent les unes ſur les autres: elles ſont quelquefois auſſi groſſes qu'un grain de millet, & plus apparentes dans les vieillards que dans les autres âges de la vie, &c. Pacchioni a décrit les vaiſſeaux que ces glandes reçoivent, les maladies auxquelles elles ſont ſujettes, & a indiqué quelques autres endroits de la dure-mere, où l'on trouve de pareilles glandes. Il dit qu'il y en a d'interpoſées entre la dure & la pie-mere, qui aboutiſſent à des vaiſſeaux lymphatiques, qui ſerpentent ſur la pie-mere, & l'accompagnent dans tous ſes contours. Pacchioni n'a pu s'aſſurer ſi ces vaiſſeaux pénétroient la ſubſtance médullaire du cerveau. *Hæc tamen an cerebri medullarem ſubſtantiam penetrent, quavis vel adhibitâ diligentiâ, nondum attigi* (*b*). Il ſuinte de ces glandes une liqueur lymphatique, qui, s'inſi-

(*a*) Pag. 120
(*b*) Pag. 119.

XVII. Siec. 1701. PACCHIONI.

nuant entre la dure & la pie-mere, ou entre la pie-mere & la propre ſubſtance du cerveau, en previent les adhérences dans l'état naturel; mais qui, par l'état de maladie, s'épaiſſit & acquiert la conſiſtence de la colle. Pacchioni penſe qu'une partie de ce liquide peut découler par les narines. Je ne ſais pas trop par quelle voie. Il a trouvé à la partie latérale droite & poſtérieure du cerveau du Cardinal Urbin Sacchetti, qui étoit mort à l'âge de plus de ſoixante ans, une hydatide de la groſſeur d'un œuf de pigeon adhérente à la pie-mere, & qu'il préſume avoir été produite par une dilatation forcée de quelques vaiſſeaux lymphatiques.

Diſſertationes binæ ad Fantonum datæ, cum ejuſdem reſponſione, illuſtrandis duræ meningis ejuſque glandularum ſtructura, atque uſibus concinnatæ. Romæ, 1713, in-8°. *extant cum operibus omnibus.*

Fanton attaqua en différentes repriſes la diſſertation de Pacchioni ſur la dure-mere: & comme il avoit la vérité de ſon parti, Pacchioni eut beaucoup de peine à lui répondre. Fanton lui dit que la couleur de la dure-mere n'indique rien de muſculeux. Cette objection n'eſt pas bien forte, auſſi Pacchioni lui répond. *Tantum itaque abeſt, ut albus fibræ color contractionis impotentiam arguat, quin potiùs contrarium naturæ nobis perpetuo demonſtret* (*a*). Cet Auteur tire ſes preuves des poiſſons, dont la plupart ont les muſcles blancs. Fanton ne peut concevoir comment une membrane adhérente au crâne par toute ſa ſurface, de la maniere la plus forte & la plus intime, pourroit agir ſur le cerveau ou le cervelet. Il eſt au contraire perſuadé que la dure-mere n'a aucun mouvement par elle-même, &c. On trouvera à l'article Fanton des détails ultérieurs ſur cet objet.

Tandis que Pacchioni s'occupoit à Rome à la recherche & à la deſcription des glandes de la dure-mere, M Meri fit remarquer à l'Académie des Sciences de Paris » pluſieurs amas de grains ſemblables à » de petites glandes (*b*) ». Cette obſervation parvint

(*a*) Pag 85. édit in-fol.
(*b*) Hiſt. de l'Ac. des Sciences 1701.

à Pacchioni, ce qui donna lieu aux deux Anatomiſtes de s'écrire pluſieurs lettres qu'on trouve dans les ouvrages de Pacchioni. XVII. Siecle. 1701

Epiſtola ad Ludovicum Teſti de novis circa ſolidorum ac fluidorum vim in viventibus ac duræ meningis ſtructuram & uſum obſervationibus : extat cum operibus omnibus. PACCHIONI.

La dure-mere entretient par ſes contractions réitérées l'équilibre entre les ſolides & les fluides. Comme chez les enfans les vaiſſeaux ſont peu élaſtiques, Pacchioni croit que la dure-mere exécute de plus grands mouvemens que dans l'adulte, &c. On ſent ce que vaut une telle théorie ſans que je la refute. Pacchioni parle dans cette diſſertation d'une môle véſiculaire, & de quelques maladies produites par la criſpation des membranes.

Veſicantium damna in multis morbis. Cum operibus omnibus.

Les véſicatoires ſont principalement nuiſibles dans les maladies convulſives, & dans les plaies de la tête.

Prolapſi cordis hiſtoria. extat. ibid.

Le cœur d'un malade depuis long-tems attaqué de convulſions avoit acquis un volume ſi prodigieux qu'il rempliſſoit preſque la cavité de la poitrine, & qu'il enfonça le diaphragme. Pacchioni obſerva de nouveau, quelque tems après, un fait ſemblable.

On trouve dans le recueil des ouvrages de Pacchioni l'obſervation de Jacques-André Beggi, ſur une oſſification de l'artere aorte, qui produiſit les ſymptômes les plus fâcheux ; & une très importante obſervation que Bernardinus Genga communiqua à l'Auteur ſur un ſpina bifida, accompagné d'une hydrocéphale. Lorſqu'on comprimoit la partie poſtérieure de la tête, on voyoit la tumeur du ſpina bifida ſe gonfler ; *aut vice verſâ.* Une telle obſervation ne prouve-t-elle pas qu'il y a un canal dans la moëlle épiniere qui communique avec le quatrieme ventricule, &c. Voyez notre article CHARLES ETIENNE.

Johrenius (Conrad), Docteur en Médecine, & Profeſſeur public. JOHRENIUS.

XVIII. Siec.

De visu integro & corrupto, & in specie de gutta serena. Francof. ad Viad. 1701, in-4°.

1701.

WOYT. Woyt (Jean-Jacques).

Trifolium chirurgicum. Lipſ. 1701, in-8°.

Curieuſe Chirurgie. Dreſd. 1715, in-8°.

Unterricht von todlichen wunden. Dreſd. 1716, in-8°.

SANCASSANI. Sancaſſani (Denis-André), étudia la Médecine dans l'Univerſité de Bologne, & la pratiqua à Comachio ville d'Italie. Il ajoutoit ordinairement à ſon nom celui de Magati, pour prouver combien il faiſoit de cas de la méthode de ce Médecin de traiter les plaies. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, dont la plupart ſont écrits en Italien.

Polyandria, ſeu enneas diſſertationum epiſtolarium. Ferrari, 1701, in-4°.

Il chirone in campo, 1708, in-8°. 1729.

C'eſt une traduction de l'ouvrage de Belloſte. Sancaſſani l'attribue à Magati, à qui il dit appartenir. Il y a ajouté un parallele des maladies des os avec celles des parties molles.

Aphoriſmi generali della cura delle ferite col modo di MAGATI. *Venet.* 1713, in-8°.

Sancaſſani a publié ſous le nom d'Antoine Boccacini, Chirurgien de Comachio.

Cinque diſinganni chirurgici per la cura delle ferite. Venet. 1713, in-8°.

L'Auteur recommande de panſer rarement les plaies; de s'abſtenir des tentes, & rapporte l'hiſtoire d'une plaie faite par arme à feu, guérie par la méthode de Magatus. Il y a ajouté quelques lettres, &c. *Aggiunta di alcune lettere in difeſa dei diſinganni*, dans leſquelles on trouve les approbations de Zecchini & de Belloſte.

Cinque diſinganni per la cura delle ulcere. Venet. 1714.

Il veut qu'on traite les ulceres comme les plaies, en s'abſtenant des topiques huileux & emplaſtiques; Sancaſſani y joint quelques obſervations qui prouvent que dans certaines villes d'Italie les plaies des extrémités inférieures n'ont de fâcheuſes ſuites que parce-

qu'on complique trop le traitement. On y lit les approbations de Torti, Zecchini, Petrucci. XVIII. Siec.

Cinque disinganni de' i seni. 1715, in-8°. 1701.

Ce Médecin soutient que l'usage des tentes & des injections, donne lieu aux sinuosités dont les plaies sont souvent compliquées: il confirme son opinion par l'autorité de François-Marie Nigrisoli, de Louis de Fabra, de Jean-Dominique Gotti. SANCASSANI.

Dilucidazioni fisico-mediche. in Roma, 4 vol. in-fol.

Le premier parut à Rome en 1731: il contient la dissertation de Philippe *Palazio*, avec la vie de l'Auteur, les expériences de *Zambeccari*, *Redi*, *Herman*, *Heyde*, & un ouvrage d'Alexandre *Piso*, avec des notes de Sancassani. On y trouve cinquante observations extraites des ouvrages de *Magati*; l'histoire singuliere d'une plaie publiée par M. de la *Peyronie*, dans une dissertation imprimée à Beziers en 1712; l'observation d'une carie au crâne, dont on arrêta les progrès, en fomentant la partie avec les eaux de Balaruc. On y lit une lettre de *Bacchettoni*, veut que l'on traite les plaies des calculeux par la nouvelle méthode, &c.

Le tome second, imprimé à Rome en 1733, renferme l'éloge de Magati, dont Prosper Magati son neveu est l'Auteur; on y trouve un catalogue des principales observations de Sancassani. Il y a quatre centuries d'aphorismes, extraits des ouvrages de Magati, &c.

On trouve dans le troisième volume, publié en 1737, cent observations favorables à la nouvelle méthode, & dix qui prouvent le danger qu'il y a d'employer les tentes; l'appologie de Jean Magatus; & l'abbrégé des contestations de Sancassani avec *Aggnozzi*. L'Auteur y a joint les observations d'Antoine *Miliani*, un des partisans de la nouvelle méthode.

Le quatrieme volume parut enfin en 1738, quelque tems après la mort de l'Auteur. Il renferme quelques écrits de *Archangerelli*. L'art de sucer les plaies par Anel, & quelques lettres publiées à Venise en 1716. Sancassani y parle peu avantageusement d'un livre intitulé, *Chirurgia inforzata. Venet.* 1721, &d'un autre *Apologia moralis. Venise*, 1724. Il y a encore dans le dernier volume dix observations d'An-

XVIII. Siec. 1701. toine Marie *Fanelli*, & les lettres de quelques Savans, entr'autres celles de Boerrhaave, qui prouvent l'avantage de la méthode de Magati ſur toutes les autres. Sancaſſani eſt prolixe : il eût pu dire dans le plus petit livre ce que contiennent ces quatre volumes in-folio. Il recommande dans certains cas de laver les plaies avec l'eau de vitriol ; blâme ceux qui font des inciſions, & dit avoir appaiſé les douleurs les plus vives, en lavant la partie avec de l'eau pure. Du reſte il avoue, avec tout ce fatras de paroles inutiles, qu'il a recouru aux tentes pour détruire les calloſités.

SANCASSANI.

Finot (Raymond Jean) de Paris, & de la Faculté de Médecine de cette Ville.

FINOT.

An quia celerior pulſus, celerior ſanguinis circuitus ? Pariſ. 1701. *neg.*

Waldſchmid (Wilhelmi Huderic), Profeſſeur dans l'Univerſité de Kiel, eſt l'Auteur d'un grand nombre de thèſes ſoutenues ſous ſa Préſidence ; nous nous contenterons, pour plus grande brieveté, de rapporter le titre des plus intéreſſantes :

WALDSCHMID.

Diſp. de imaginatione hominum & brutorum. Kiel. 1701.

De calculo renum, 1703.

De coloribus objectis coloratis non inexiſtentibus, ibid. 1705.

L'Auteur dit que l'humeur vitrée eſt compoſée de cellules parallélipipedes.

De ortu & generatione hominis. Kiel 1720.

De fractura oſſium ſine evidente cauſa externa, ibid. 1721, & imprimée de nouveau par Michel Brandt. *Groningæ* 1722, in-4°.

Progr. de ſuperfœtatione. Kiel 1725.

De ſuperfœtatione falſo pratenſa. Hamb. 1727.

De vulneribus arteriarum in artubus ſæpe funeſtis raro lethalibus. Kiel 1728.

De allantoïde, ibid. 1726.

De χηλοτομιας abſque caſtratione inſtituendi nova methodo, ibid. 1730.

On trouve dans les Ephémérides d'Allemagne pluſieurs obſervations de Waldſchmid ; il y en a une ſur une plaie à l'abdomen qui pénétroit de part en part, guérie en peu de jours ; une autre ſur une plaie au

poumon, qui n'eut aucun événement fâcheux, &c.

Guillielmini (Dominique), Professeur en Médecine de l'Université de Bologne, de l'Académie Royale des Sciences, naquit à Bologne le 27 Septembre 1655. Il étudia les Mathématiques sous Montanari, & l'Anatomie sous Malpighi. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1678 : le Sénat de Bologne le fit premier Professeur de Mathématiques, & lui donna en 1686 l'intendance générale des eaux de cet Etat. Les ouvrages qu'il a publiés sur les Mathématiques lui ont acquis une place distinguée parmi les plus célebres Mathématiciens de l'Europe. On lui accorda en 1702 la Chaire de Médecine théorique, & il quitta celle qu'il avoit déjà. Il mourut à Bologne en 1710, à l'âge de 54 ans, 9 mois & demi. XVIII. Siec. 1701. GUILLIELMI.

Guillelmini de sanguinis natura & constitutione. Venet. 1701, in 8°. *Ultraject.* 1704, & se trouve dans la collection de ses ouvrages.

Il y a peu de nouveau dans cette dissertation, & ce qu'il y a d'original est opposé aux connoissances chymiques que nous avons aujourd'hui sur la nature de ce fluide. L'Auteur soutient que la chaleur du sang dépend du soufre qu'il contient ; que ce soufre se décompose dans les organes sécrétoires, & qu'il fournit tantôt une liqueur acide, tantôt une liqueur alkaline. Guillelmini suppose gratuitement dans la liqueur pancréatique un alkali volatil, & un alkali fixe développés.

Guillelmini est l'Auteur de plusieurs lettres adressées à Desnoues, dans une il décrit les glandes du col de la matrice. On peut consulter sur ce point ce que nous avons dit à l'article DESNOUES.

Verney (Pierre du), frere du célebre Anatomiste, Maître en Chirurgie de Paris, étoit de Feurs en Forès, d'où Joseph Duverney son frere l'appella à Paris. Il l'instruisit quelque-tems de l'Anatomie & de la Chirurgie, lui conseilla de se faire recevoir Maître en Chirurgie, ce qu'il fit avec distinction. Il fut reçu à l'Académie Royale des Sciences en 1701, en qualité d'Anatomiste, & monta à la place d'Associé en 1706 par la promotion de M. de Littre, à celle de pensionnaire. Il mourut en 1728 à l'âge de 78 ans. Il VERNEY.

XVII. Siecle.

est l'Auteur de quelques mémoires imprimés dans le recueil de l'Académie des Sciences.

1701. VERNEY.

Observations d'Anatomie & de Chirurgie sur plusieurs especes d'hydropisie. M. 1701.

Suite d'observations sur l'hydropisie. M. 1702.

Suite d'observations sur l'hydropisie, depuis 1683 *jusqu'à* 1686. *M.* 1703.

On trouve dans ces mémoires la description des hydatides : l'Auteur dit avoir vu dans un cadavre attaqué d'une hydropisie vésiculaire, » plusieurs embouchures des vaisseaux biliaires, dans la vésicule. Chaque ouverture formoit un rebord comme » une valvule, & dans ce rebord il y avoit plusieurs ouvertures, les unes plus, les autres moins » considérables. Ces vaisseaux avant que de percer la » vésicule du fiel se traînoient entre ces membranes » à-peu-près comme les uréteres dans la vessie ; les » moindres de ces vaisseaux recevoient aisément » une grosse plume à écrire, & les plus petits un » gros stylet ».

Observations anatomiques faites sur les ovaires des vaches & des brebis. M. 1701.

Duverney adopte l'opinion des ovaristes, & dit s'être assuré, par la dissection de l'ovaire des vaches, de l'existence des œufs.

Sur une cure extraordinaire. M. 1702.

Duverney y parle d'une gangrene du bras, qui s'est limitée, & dont les chairs se sont régénérées en partie. L'homme qui fait le sujet de cette observation, fut traité par une femme qui frottoit le bras d'un baume particulier dont Duverney donne la description.

En 1703 il donna l'histoire d'une excroissance à l'œil qu'il avoit guérie, & celle des symptomes survenus à une Dame à l'occasion d'un reméde appliqué pour les dartres.

Observation sur le cerveau d'un bœuf pétrifié. M. 1703.

Ce bœuf jouissoit de la meilleure santé apparente, il n'y avoit que la portion des lobes inférieurs qui eut une certaine mollesse ; le cervelet étoit presque dans son état naturel. Cette observation détruit

plusieurs systêmes, elle n'est cependant point nouvelle. On en lit une presque semblable dans les Centuries d'observations Anatomiques de Bartholin. Duverney ajoute à cette description quelques remarques sur les fractures à la tête. XVIII Siec. 1701. VERNEY.

Observation sur une hydropisie de cerveau. M. 1704. Elle est peu intéressante.

Courroy (M. du), Médecin de Beauvais. COURROY.

Lettre touchant deux jumeaux, qui ne font qu'un même corps au-dessous du diaphragme. Journal de Trévoux 1701.

Schacher (Polypus Gottlieb), Professeur en Médecine, & Doyen de l'Université de Leipsick, est l'Auteur d'un grand nombre de dissertations soutenues sous sa présidence, & qui sont pour la plupart très-bien faites & intéressantes; il est un des premiers qui ait décrit le ganglion ophtalmique, & il a osé combattre l'opinion de Stahl dans plusieurs endroits. SCHACHER.

Disp. de cataracta Lipsi. 1701, in-4°.

Prog. de anatomia, præstantissimo totius medicinæ fundamento. Lipsi. 1701, in-4°.

De hominis loquela, ibid. 1696, in-4°.

De labiis leporinis, 1704.

De fistula spiritali & bronchotomia, 1707.

Dissert. de administ. anat. 1710.

De anatomia & physiologia in genere. Lipsi. 1715, in-4°.

De partibus corporis humani externis & internis, 1715, in-4°.

An anima rationalis sit corporis vitale principium? 1715.

Quomodo fiat ut fœtus absque putredine in utero maneat, 1717, in-4°.

Consideratio animæ rationalis medica, 1720, in-4°.

M. de Haller croit que cette dissertation appartient à Behrens, qui la soutint sous la présidence de Schacher.

De depressione maxima cranii innocua, 1720.

De morbis à mutato situ intestinorum, 1721.

De partu fœtûs disparis magnitudinis, 1721.

De lienis genuino usu, 1722.

XVIII. Sicc.

De fonticulo, 1722.

De prolapſu vaginæ, uteri, 1725.

1701.

De infante propter neglectam ex utero matris mortuæ

SCHACHER. *exciſionem, in primo ætatis flore extincto*, 1730.

De epiplocele, 1734.

De conceptione fœtus humani abſtruſa: an abſque membri genitalis inſertione, femina concipere poſſit, 1735?

1702. Saviard (Barthelemi), Maître Chirurgien de l'Hô-

SAVIARD. tel-Dieu, & Juré à Paris, naquit à Marole-ſur-Seine le 18 Octobre 1656. Les obſervations de Chirurgie qu'il a publiées prouvent qu'il fut un des Chirurgiens les plus occupés de ſon tems; & comme il étoit doué d'un génie obſervateur, il ſut recueillir les faits les plus rares & les plus intéreſſants à l'art qu'il exercoit. Il pratiqua la Chirurgie à l'Hôtel-Dieu pendant dix-ſept ans, & c'eſt là qu'il s'adonna à la lithotomie avec le plus grand ſuccès; il mourut le 15 Août 1702: il a compoſé;

Nouveau recueil d'obſervations chirurgicales. Paris, 1702, in-8°.

Cet ouvrage, quoique peu volumineux, renferme les obſervations les plus intéreſſantes. Saviard évite les longs détails de théorie, & expoſe les faits avec la plus grande exactitude. Il parle de pluſieurs plaies à la tête, guéries avec ſuccès par l'opération du trépan; d'une oblitération de l'anus & de la vulve, guérie par l'inciſion; d'un anevriſme au bras, ſurvenu après un violent effort; d'une femme morte à la ſuite de violentes douleurs de l'accouchement; Saviard ouvrit ſon cadavre, & trouva le fœtus dans le bas-ventre, & le vagin ouvert au-deſſous de l'orifice interne de la matrice. Cet Auteur rapporte l'hiſtoire d'un polype des narines, guéri avec le triapharmacum & en injectant de l'eau-de-vie & de l'eau vulnéraire. Il parle de pluſieurs abſcès au foie, dont il a fait l'ouverture avec le plus grand ſuccès; & il veut que, dans le traitement des abcès de l'anus, on ouvre l'inteſtin rectum, quoiqu'il ne ſoit point percé, ſi ſa paroi a été contiguë au foyer morbifique; » parceque, dit-il, l'on ne peut jamais éta-» blir une bonne cicatrice dans le fond de l'ulcère,

» quand la matiere a touché le corps de l'inteſtin, ce » qui occaſionne la récidive .... On pourroit éviter d'ouvrir l'inteſtin rectum, s'il étoit éloigné de l'abcès au fondement; » car ſi l'on ſent l'inteſtin bien » mince, il faut néceſſairement le percer & couper » la fiſtule pour guérir l'abcès ſans récidive; au » lieu que ſi l'on y remarque une épaiſſeur de chairs » aſſez raiſonnable, l'on peut eſpérer de guérir l'ul» cere sûrement & ſans retour, ſans couper l'inteſ» tin (a) «. XVIII. Siec. 1702. SAVIARD.

Saviard a fait pluſieurs recherches ſur la ſtructure du placenta de deux jumeaux. Il les a tantôt trouvés confondus & ne faiſant qu'une ſeule & même maſſe, & quelquefois diſtincts & ſéparés; il croit avoir vu deux jumeaux hermaphrodites, dont il a donné la deſcription : il parle d'une tumeur au ſcrotum, dans le centre de laquelle il trouva une épingle; d'une dépreſſion des os du crâne d'un adulte ſans accidens fâcheux; d'un anévriſme à l'artere crurale, guéri par l'opération; d'une loupe ſous l'aiſſelle, d'une groſſeur extraordinaire, heureuſement extirpée; de calculs bilieux ſortis par la ſuppuration; d'un ſcorbutique qui avoit les glandes de l'œſophage prodigieuſement gonflées & ſquirrheuſes, &c.

Mais l'obſervation la plus frappante & qui a fait dans le tems beaucoup de bruit, concerne un ramoliſſement de tous les os du corps ſurvenu à une fille de trente ans, à la ſuite de vives & de profondes douleurs ſans fiévre. Gagliardi avoit obſervé à Rome un cas preſque ſemblable, environ dix ans auparavant. Voyez l'article FR. PETIT.

Cette obſervation a été détaillée dans le Journal des Savans, mois de Février 1691.

On en trouve pluſieurs autres dans le même Journal qui ont paru à-peu-près dans le même-tems, & elles ſont toutes du plus grand prix. Je n'ai parlé de quelques-unes que pour qu'on pût évaluer les autres.

Kloſe (F. W.). KLOSE.

Diſp. de tumore anevratiſmatico. Lipſ. 1702.

(a) Obſ. XLIX.

XVIII. Siec. 1702. MEAD.

Mead (Richard), un des plus célebres Médecins qu'ait eu l'Angleterre, naquit à Stepney, Village près de Londres, le 2 Août 1673, d'un miniſtre de l'Egliſe Paroiſſiale, qui, ſoupçonné d'avoir trempé dans quelque conſpiration contre la Cour, fut chaſſé après le rétabliſſement de Charles II. Il ſe refugia en Hollande; mais, avant ſon départ, il confia ſon fils Richard à un habile Maître, ſous lequel il fit de rapides progrès. Richard Mead finit ſes humanités, & étudia la Philoſophie à Utrecht. Il ſe rendit à Leyde pour y étudier la Médecine; mais à peine eût-il acquis quelques connoiſſances dans cette Science, que ſon goût le détermina à aller entendre les célebres Profeſſeurs d'Italie. Il s'arrêta quelque tems à Padoue, & c'eſt-là qu'il prit ſon Doctorat. M. Mead revint dans ſa patrie en 1696, publia en 1702, ſon eſſai ſur les poiſons. La Société Royale de Londres le reçut bientôt après parmi ſes Membres. Il fut aggrégé au Collége des Médecins de Londres, & enfin le Roi le nomma ſon premier Médecin en 1727; à ſon avénement au trône. M. Mead publia en 1751, ſes préceptes de Médecine, & mourut le 16 Février 1754. Il a laiſſé, après ſa mort, des biens immenſes, une bibliothéque des plus riches, & a fait pluſieurs fondations. Il fit faire à ſes dépens la ſtatue d'Harvée qu'on plaça dans le Collége des Médecins de Londres.

Mecanical account of poiſons. Lond. 1702, 1711, 1747, in-8°. *edit IV. Dublini.* 1729, in-8°.

Mead s'étend ſur la morſure de la vipere, de la tarentule & du chien enragé. Il croit que l'opium, pris à haute doſe devient un poiſon, parcequ'il ſuſpend la ſécrétion du fluide nerveux: il donne une deſcription anatomique de la vipere, &c.

De imperio ſolis ac lunæ in corpora humana, & morbis inde oriundis. Lond. 1704, in-8°. 1746, in-8°.

On y trouve pluſieurs remarques ſur l'action de l'air ſur le corps. &c.

Oratio anniverſaria Harveyana, &c. *Lugd. Batav.* 1725, in-8°.

Monita medica. Hamb. 1752, in-8°.

Mead donne les ſignes qui indiquent ou contr'indiquent

quent la plupart des opérations chirurgicales ; il veut que, lorſqu'on pratique la ponction du bas-ventre, pour en évacuer l'eau, on la laiſſe couler en pluſieurs repriſes, & qu'on comprime le bas-ventre avec une ſerviette pour prevenir la foibleſſe. XVIII. Siec. 1702. MEAD.

Palfyn (Jean), natif de Gand, étoit Chirurgien Juré Anatomiſte & Lecteur en Chirurgie de cette Ville. Son zele pour ſon état lui fit entreprendre divers voyages. Il venoit preſque toutes les années à Paris, & la maiſon de M. Devaux, Chirurgien ordinaire du Roi, étoit ſon domicile ordinaire. Il ſuivoit MM. Duverney & Winſlow dans les leçons qu'ils faiſoient en public & en particulier ; & conſultoit ſouvent MM. Mery, Petit & Morand. De Paris, Palfyn paſſa pluſieurs fois à Londres, & il alla auſſi à Leyde pour entendre le célebre Albinus ; Werrheyen, ſon compatriote, étoit ſon guide & ſon ami. C'eſt d'après ces hommes célebres plutôt que d'après ſes obſervations, qu'il a compoſé ſes ouvrages ; auſſi les trouve-t-on peu ſuivis. Il eſt difficile de combiner les travaux de Duverney avec ceux de Winſlow & d'Albinus, ſi l'on n'a de grandes connoiſſances en Anatomie ; & qui peut employer à propos, concilier ou oppoſer les obſervations des célebres Chirurgiens, ſans avoir de très profondes connoiſſances dans cet Art. Palfyn, j'oſe le dire, n'a que le mérite d'avoir aimé ſa profeſſion. Les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume, ſont peu dignes d'un grand homme : il eſt vrai que le public, juge lent, mais sûr, a ſçu les apprécier. Palfyn mourut à Gand en 1730 ; il a publié : PALFYN.

Beſchryving van de beenderen. Gand. 1702, in-8°. *Leyde.* 1727 ; en Allemand, *Breſlau.* 1730, in-8°. & en François, ſous le titre de *nouvelle Oſteologie*, &c. *Paris*, 1731, in-8°.

Deſcription des parties de la femme qui ſervent à la génération, avec *le Traité des monſtres de* LICETUS, & *une Diſſertation ſur la circulation du ſang dans le fœtus*, *contre* M. MERY. *Leyde*, 1708, in-4°. avec fig.

Beſchryving van twee monſtreuſen kinderen, &c. *Leyd.* 1714, in-8°.

XVII. Siecle. 1702. PALFYN.

Anatomie du corps humain, avec des remarques utiles aux Chirurgiens. Paris, 1726, 2 vol. augmentée par BOUDON, Méd. ſous le titre d'*Anatomie chirurgicale. Paris*, 1734, 2 vol. & de nouveau, ſous le même titre, par M. A. PETIT. *Paris*, 1753, in-8°. 2 vol.

La *nouvelle Oſteologie* de Palfyn eſt le premier ouvrage ſorti de ſa plume : il renferme peu d'obſervations nouvelles ; les plus intéreſſantes concernent les ſinus de la face, les ſutures du crâne, les mouvements de la mâchoire inférieure ; mais l'Auteur les doit à Veſale, à Rau & à Winſlow. La deſcription de l'os palatin eſt exacte, mais c'eſt encore à Winſlow qu'elle appartient. L'Auteur croit ſervilement ce que Gagliardi & Clopton Havers ont écrit ſur la ſtructure des os ; & il cite, comme un fait intéreſſant, l'hiſtoire rapportée par Bourdon, Médecin de Cambrai, qui » dit avoir connu un jeune homme à Mons, en » Hainaut, qui avoit eu une dent dans laquelle il » s'étoit trouvé deux petites veines d'un métail par- » ticulier, de la groſſeur d'une épingle, que les Or- » fevres avoient jugé être du véritable or (*a*) «. Quelle crédulité ! Du reſte, Palfyn rapporte pluſieurs obſervations chirurgicales, extraites de divers Auteurs, ou qui lui ont été communiquées dans ſes voyages, on en trouve pluſieurs d'intéreſſantes.

Le *Traité des monſtres de Licetus* eſt le chef-d'œuvre de l'ignorance & de la ſuperſtition, comme je l'ai déja fait remarquer dans mon Hiſtoire. Palfin a pris la peine de le traduire, & quelquefois de le commenter. Il eſt vrai qu'il a vécu dans un tems que les plus grands Anatomiſtes s'occupoient de l'hiſtoire des monſtres, & il a cru devoir marcher ſur leurs traces. Sa deſcription des parties de la génération de la femme, ne contient rien d'original ; les planches qu'on y trouve ſont une copie de celles de Swammerdam, Palfin y a joint quelques explications qui ne ſont pas toujours claires ; on doit faire peu de cas de la diſſertation qu'il a écrite ſur la circulation du ſang dans le fœtus.

(*a*) Pag. 77. édit. 1731.

L'*Anatomie du corps humain avec des remarques utiles aux Chirurgiens*, forme un précis de l'Anatomie & de la Chirurgie très élémentaires ; à peine y trouve-t-on la nomenclature de ces deux Sciences : l'Auteur oublie la deſcription d'une partie, lorſqu'il veut indiquer les maladies chirurgicales, dont elle eſt le ſiege ; & tandis qu'il s'occupe ailleurs à expoſer la ſtructure d'une partie, à la vérité d'après autrui, il néglige tout détail de Chirurgie. Palfyn n'eſt pas le premier qui ait tenté de concilier l'Anatomie avec la Chirurgie ; Columbus, Ingraſſias, Cabrol, Severin, &c. &c. & principalement Riolan avoient eu cet objet en vue & l'avoient noblement rempli. Palfyn n'eſt louable que dans ſon objet. L'Anatomie de Verreyen lui a ſervi de modele ; & il l'a ſuivi de ſi près qu'il a copié juſqu'à ſes propres fautes qui ſont très nombreuſes, comme je l'ai déja démontré : les mêmes planches s'y trouvent ; Palfyn n'a pas oublié celle des mammelles, que Verreyen avoit priſe de Bidloo : ce dernier fit deſſiner les glandes des mammelles, ſéparément avec leurs canaux excréteurs, quoique perſonne n'eût pu diſtinguer les glandes ſéparées les unes des autres ; le bon Verreyen marcha ſur les traces de Bidloo ; Morgani releva cette faute parmi mille autres : Palfyn n'avoit pas lu cette ſavante critique, ou n'a pas cru devoir l'honnorer de ſon ſuffrage ; pluſieurs Anatomiſtes, ſucceſſeurs de Palfyn, ou ſes approbateurs ont laiſſé ſubſiſter cette figure & pluſieurs autres qui l'accompagnent, comme celle des glandes cutanées, &c. &c. Ainſi l'erreur ſe tranſmettra d'âge en âge . . . . &, par une fatalité déplorable, les réflexions des grands Hommes faites pour preſcrire des régles, ne ſeront point écoutées, ou ſeront oubliées peu après qu'elles auront vu le jour. Palfyn rapporte l'opinion de divers Auteurs ſur preſque toutes les queſtions qu'il traite ; mais il acquieſce aveuglément aux opinions les plus abſurdes, ou leur donne par ſon ſilence une approbation tacite ; il parle de deux veſſies, admet des vaiſſeaux lymphatiques dans les viſceres membraneux, où il n'en exiſta jamais, &c. &c. &c. Si on y lit quelque bonne remarque, elle appar-

XVII. Siecle. 1702. PALFYN.

XVIII Siec. 1702.

tient à quelques uns des Anatomiſtes qu'il a conſultés ; ainſi les obſervations qu'on y trouve ſur le canal thorachique, appartiennent à Albinus ; & il doit à Duverney la deſcription des vaiſſeaux qu'il dit abſorber l'humeur aqueuſe. J'entrerai ailleurs dans des détails ultérieurs ſur cet ouvrage : il a paru ſous une nouvelle forme ; il eſt donc néceſſaire d'en donner une nouvelle notice.

BESSE.

Beſſe (Jean), natif de Peyruſſe, Ville du Rouergue, étoit Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & de celle de Paris, Médecin ordinaire du Roi, premier Médecin de la Reine d'Eſpagne, &c. Il parvint à une grande vieilleſſe, & mourut à Paris ; il eſt l'Auteur des

Recherches analytiques de la ſtructure du corps humain, où l'on explique leur reſſort, leur jeu & leurs uſages. Toulouſe, 1702, in-8°. 2 vol.

A peine Beſſe fut-il reçu Docteur en Médecine dans la Faculté de Montpellier, qu'il compoſa cet ouvrage. Il y expoſe fort au long les préceptes de Chirac qu'il ſe fait honneur d'avoir ſuivi ; il admet par conſéquent avec lui un ferment dans chaque organe ſécrétoire, un acide dans le ſang, & un autre dans l'air qui, attiré dans nos poumons, ſe mêle avec le ſang, & aide à la ſanguification. Beſſe dit que les nerfs optiques tirent leur origine par de petits filets de la glande pinéale, & non des couches médullaires, connues, ſelon lui, improprement ſous le nom de couches optiques. Il s'eſt convaincu, par l'expérience faite ſur quelques animaux vivants, du mouvement périſtaltique des inteſtins ; il adopte l'opinion des Ovariſtes, & il croit que la plus grande partie de l'eau contenue dans l'amnios découle des glandes cutanées du fœtus.

*Lettre à M * * *. (Helvetius) auteur du nouveau livre de l'économie animale. Paris*, 1713, in-12.

Beſſe ſoutient que la cauſe la plus commune de l'inflammation eſt l'obſtruction des vaiſſeaux capillaires ſanguins, & non le paſſage du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques, comme Helvetius l'avoit avancé. Beſſe accuſe d'ailleurs Helvetius d'avoir puiſé cette théorie dans les ouvrages de Boerrhaave, ſans le ci-

ter. Helvetius admettoit la fermentation dans le corps humain ; mais prétendoit qu'elle avoit lieu ſans l'accès de l'air extérieur. Beſſe croit être en état de ſoutenir le contraire, il dit que l'air qui, dans l'inſpiration, pénétre les poumons, s'inſinue dans les vaiſſeaux ſanguins, ſe mêle avec le ſang, & met les principes de la fermentation en état d'agir. Ainſi ils ſe diſputent ſur la cauſe d'un effet imaginaire. Beſſe parle dans cette critique des glandes cutanées, & des vaiſſeaux lymphatiques, mais d'une maniere ſi peu conforme à la nature, qu'on voit ſans peine que Beſſe ne l'a nullement conſultée. XVIII. Siec. 1702. BESSE.

M. Helvetius répondit à cette critique ; Beſſe crut devoir repliquer à cette réponſe : il publia ;

Réplique aux lettres d'Helvetius, &c. 1716, in-12.

Cette réponſe eſt auſſi mauvaiſe, auſſi peu inſtructive que la diſſertation précédente. Il y eſt queſtion des cauſes de la fermentation dans le corps humain, pour lors preſque univerſellement admiſe. Beſſe accuſe de nouveau Helvetius d'avoir pillé la théorie de Boerrhaave ſur l'inflammation, & de ne l'avoir point cité, &c.

Panthot (Jean), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, & Médecin ordinaire du Roi, Doyen du Collége des Médecins de Lyon, étoit fils & frere d'un Chirurgien de cette Ville ; il a écrit : PANTHOT.

Diſſertation inſtructive & très curieuſe pour la pratique de trois opérations de la pierre, faites en ſix mois de tems, &. Lyon, 1702, in-4°.

Panthot eſt lui-même le ſujet de cette obſervation, il fut attaqué d'une pierre à la veſſie, à l'âge de 65 ans, & fut taillé à la méthode du grand appareil par Horace Panthot, ſon frere, Chirurgien de Lyon, en préſence de M. Noël Falconer. Horace Panthot tira une pierre platte & un fongus de la groſſeur d'une petite noiſette : les ſymptômes diſparurent, & la cicatrice ſe forma heureuſement dans très peu de jours ; cependant environ quatre mois après, il parut une tumeur au périnée accompagnée de ſymptômes urgents. On fit une inciſion ſur la tumeur, ſans pénétrer dans la veſſie ; elle ne réuſſit pas. C'eſt pourquoi Jean Panthot ſe remit de nouveau entre les mains de

son frere qui le tailla, tira une pierre, & Panthot en
XVIII. Siec. fut guéri si radicalement qu'il composa cette dissertation pour instruire le public de sa maladie passée, &
1702. de la dextérité de son frere à faire l'opération de la
PANTHOT. taille.

On lit dans le Journal des Savans plusieurs observations de Panthot.

Sur une singularité remarquée dans le cœur d'un homme. 1679.

Il y est question d'un os trouvé dans la base de ce viscere, qui n'occasionna aucun accident.

Sur un rein singulier. ibid. 1681.

Il avoit deux ureteres.

Sur une opération de la taille, fort extraordinaire, ibid. 1693.

Elle fut faite par Horace Panthot, son frere, mais sans succès; on trouva la vessie remplie de fongus & d'hydatides.

Sur une grossesse de vingt-deux mois & demi, ibid. 1693.

L'enfant vécut, & Panthot fait remarquer comme une preuve de son opinion sur la durée de cette grossesse, que le corps du nouveau né avoit toutes les proportions de celui d'un enfant de trois ans.

Sur ce qui fut remarqué à l'ouverture du cadavre d'une personne morte de vomissement, ibid. 1695.

Le pylore étoit squirrheux & oblitéré.

Panthot a ouvert quelques sujets morts à la suite de vives affections de l'ame; il a trouvé le cœur & les vaisseaux pulmonaires remplis de sang. Ces observations sont détaillées dans le Journal de Blegny, année 1681.

ROPER. Roper (F.).

Disp de saliva critica. Hall. 1702, in-4°.

MAUBEC. Maubec, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

Traité des tumeurs & des obstructions. Paris, 1702, in-12.

Maubec parle d'abord des tumeurs, qu'il divise à l'exemple des anciens, en plusieurs classes. Il les comprend toutes sous l'inflammation, l'érésipele, l'œdeme & le squirrhe: en traitant de l'inflammation, il fait

voir quels en ſont les ſymptômes, & indique le moyen de les guérir. Maubec paſſe enſuite aux obſtructions; il tâche d'expliquer comment elles ſe forment & ſe diſſipent, &c. Son livre eſt rempli de formules. XVIII. Siec. 1701.

Apinus (Jean-Louis), Docteur en Médecine, & Profeſſeur public de Phyſiologie & de Chirurgie dans l'Univerſité d'Altorf, eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations qui ont du rapport à notre hiſtoire. APINUS.

Diſp. de principio vitali. Altorf. 1702, 1703.

Ce Médecin y ſuit les dogmes de Stahl.

Faſciculus diſſertationum academicarum. Altorf. 1718, in-8°.

Ce recueil a été publié par ſon fils. On y trouve pluſieurs obſervations d'Anatomie ou de Chirurgie. L'Auteur y ſuit l'opinion de Stahl ſur l'action de l'ame.

Apinus eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les éphémerides d'Allemagne : il y en a une ſur une iſchurie, qui n'eut point d'événement facheux, &c. &c.

Verdries (Jean-Melchior), Profeſſeur à Gieſſen, & de l'Académie des Curieux de la Nature, eſt l'Auteur de quelques ouvrages & de pluſieurs diſſertations. VERDRIES.

De pinguedinis uſibus & nocumentis in corpore humano. Gieſſ. 1702.

De æquilibrio mentis & corporis commentatio. Gieſſ. 1713 & 1714. ibid. 1726, in-4°.

C'eſt une aſſez mauvaiſe diſſertation, dans laquelle Verdries expoſe quelles ſont les affections de l'ame ſuivant les divers tempéraments : elle eſt tiſſue d'explications, & on n'y trouve aucun fait nouveau.

De actione ventriculi in comminuendis cibis Diſquiſitio. Gieſſ. 1721, in-8°.

On trouve dans les éphémérides d'Allemagne pluſieurs obſervations de Verdries, ſur l'induration de la moëlle. *Dec III. ann. IX & X obſ.* 251. Sur un agneau hermaphrodite. *ibid obſ.* 252. Sur une femme enceinte qu'on croyoit morte & qui accoucha d'un fœtus. Sur une ouverture de l'ouraque. *cent. VII, obſ.* 14. Sur des plaies très profondes faites au cerveau d'un chien, & qui ont guéri d'elles mêmes Sur une oſſification de l'artere aorte. *cent. VIII, obſ.* 89.

XVIII. Siec. 1702.

ASTRUC.

ASTRUC. Aſtruc (Jean), célebre Médecin, naquit à Sauve le 19 Mars 1684, d'un Miniſtre Proteſtant, qui fit abjuration peu avant la révocation de l'Edit de Nantes. Il fut baptiſé dans le temple de Sauve; mais il a fait toujours profeſſion de la Religion Catholique Romaine. Il eut pour frere Anne-Louis Aſtruc, célebre Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Toulouſe, & mort quelques années avant Jean Aſtruc, dont nous faiſons l'hiſtoire. Leur pere leur enſeigna les premiers éléments de la Latinité; après quoi Jean Aſtruc alla à Montpellier où il fit ſa Philoſophie, & fut reçu Maître-ès-Arts en 1700. Il étudia en Médecine, & fut admis au Baccalaureat en 1702, & c'eſt cette même année qu'il publia ſon ouvrage ſur la cauſe de la fermentation. Son Doctorat date du 25 Janvier 1703. Il fit les deux ou trois années ſuivantes des cours particuliers d'Anatomie, & il remplit l'emploi de Vice-Profeſſeur en 1707, 1708 & 1709. Chirac, que le Duc d'Orléans appella en qualité de ſon Médecin le chargea de cet emploi. M. Aſtruc ſe rendit à Toulouſe en 1710 pour y diſputer une Chaire de Médecine, qui lui fut accordée; mais ayant obtenu en 1715 des lettres de ſurvivance à la Chaire de M. Chirac, il ſe rendit à Montpellier où il remplit les fonctions de ſurvivancier, juſqu'à la mort de Jean Châtelain, arrivée en 1716. Aſtruc devint par là Profeſſeur en titre. En 1720 le Roi lui donna une penſion de 700 livres, comme une récompenſe due à ſa célébrité. En 1729, le Roi de Pologne, Electeur de Saxe l'appella auprès de lui en qualité de ſon premier Médecin; il ſe rendit à la Cour de ce Prince, mais il y fit un court ſéjour; c'eſt à-peu-près dans ce tems que la ville de Toulouſe le nomma Capitoul, en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus à ſon Univerſité. A peine Aſtruc fut-il de retour en France, qu'on le décora en 1730 du titre de Médecin conſultant du Roi; & il ſuccéda l'année d'après à M. Geoffroi, Profeſſeur au Collége Royal; c'eſt alors qu'il ſe démit de ſa Chaire

de Montpellier, qui fut remplie par Euſtache Marcot. Cependant la Faculté de Médecine ſe trouvant en procès avec le corps des Chirurgiens, M. Aſtruc crut devoir prendre la cauſe des Médecins. Il fit paroître ſucceſſivement cinq lettres, qui furent d'un très grand poids dans le procès que les Médecins gagnerent au Parlement. La Faculté de Médecine le coopta en 1743, & il ſoutint ſa thèſe ſans Préſident. Il choiſit pour ſujet : *An ſympathia partium à certâ nervorum poſiturâ in interno ſenſorio (affirmat)*. Aſtruc fut ſenſible à ce dégré d'honneur ; & il compta cette époque comme une de plus brillantes de ſa vie ; & en effet pouvoit-il eſperer rien de plus flateur. Son zéle pour la Faculté ne diminua en rien celui qu'il avoit pour le Collége Royal. On le vit la même année donner des leçons de part & d'autre, & partout il fut également ſuivi ; il continua d'enſeigner au Collége Royal preſque juſqu'au dernier moment de ſa vie, avec tant de célébrité, que jamais Profeſſeur n'y vit tant d'auditeurs. Ce grand homme mourut le 5 Mai 1766, à l'âge de 82 ans deux mois & ſeize jours. Aſtruc s'étoit marié à Mlle. Jeanne Chonel, d'une très bonne famille du Languedoc, de laquelle il a eu un fils, aujourd'hui Préſident honoraire de la Cour des Aydes de Paris, & Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roi, & une fille qui a été mariée à M. de Silhouette Miniſtre d'Etat, & dont la mort précéda celle de ſon pere d'environ un an.

XVIII. Siec. 1702. ASTRUC.

Aſtruc eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages & ſur différents genres : Je n'annonce que ceux qui ont du rapport à mon hiſtoire.

Tractatus de motus fermentativi cauſa. Monſpelii. 1702, in-12.

Aſtruc n'étoit encore que Bâchelier en Médecine lorſqu'il publia cet ouvrage. Il trouva dans l'élaſticité de l'air la cauſe de l'impulſion de l'acide dans l'alkali. Aſtruc a repréſenté dans une figure l'action réciproque de ces deux principes chymiques. Il compare l'action de l'acide ſur l'alkali, à celle d'un coin qu'on enfonce dans une piece de bois. Chirac avoit déja écrit ſur cette matiere. Aſtruc emprunte pluſieurs idées de cet Auteur.

XVII. Siecle.

Dissertatio de motu musculari. Monspelii, 1710, in-12.

1702. ASTRUC.

Notre Médecin reconnoît dans la fibre musculaire une chaîne de véficules que le fluide nerveux gonfle ; ce qui produit un raccourcissement dans la fibre, & il évalue la quantité du fluide nerveux qu'il faudroit pour produire une action violente. Cette dissertation, faite d'après les principes de Borelli, fit du bruit, & Manget l'inséra dans son théâtre anatomique.

Memoire sur la cause de la digestion des aliments. Montpellier, 1711, in-4°. Il se trouve dans la collection des mémoires de l'Académie de Montpellier. *Lyon*, 1766, in-4°. 1 vol.

Traité de la cause de la digestion, où l'on refute le nouveau système de la trituration, &c. Toulouse, 1714, in-8°.

Astruc prétend que la salive & le suc pancréatique sont les principaux agents de la digestion. Il nie dans ces ouvrages l'existence de tout autre ferment. Il prétend qu'on ne trouve point de glandes dans l'estomac ; mais il tâche de prouver que la salive, la bile & le suc pancréatique sont suffisants pour produire une fermentation, qui les décompose, & les change en chyle. Il fait plusieurs objections aux partisans de la trituration. » C'est en vain, dit-il, » dans son mémoire, en parlant des muscles du bas-» ventre & du diaphragme, qu'on exagere la force » de ces parties, & qu'on fait monter celle de l'es-» tomac à 12951 livres, & celle des autres muscles » à 248235. Ce calcul exorbitant n'est fondé que sur » des principes entierement faux ; si l'on examine » la force de ces parties suivant les régles d'une » exacte méchanique, à peine celle de l'estomac » ira-t-elle à trois onces, & celle des muscles du » bas ventre & du diaphragme n'excédera pas qua-» tre livres, forces visiblement insuffisantes pour » produire l'effet qu'on en attend. Pour prouver ce » qu'il avance, Astruc compare la fibre musculaire » à un polygone d'un nombre infini de côtés, & » dont la force est égale à celle de leurs cordes infini-» ment petites, &c. &c ». Cette comparaison, quoi-

que ingénieuſe, n'a pas mérité l'approbation de Hecquet & de Pitcarne. Celui-ci a tâché de démontrer le contraire, & il a dit fort poliment, *credo Aſtrucium nunquam cacaſſe*; au reſte Aſtruc emprunte diverſes autres preuves de l'Anatomie comparée, & elles lui ſont plus favorables que celles qu'il voudroit déduire de la Géométrie. XVII. Siecle. 1702. ASTRUC.

Boërius attaqua l'opinion d'Aſtruc, & celui-ci lui répondit.

Epiſtola quibus reſpondetur epiſtolari diſſertationi Thomæ Boerii de concoctione. Toloſæ. 1715, in-12.

Il y repéte preſque tout ce qu'il avoit déja dit dans ſon mémoire & dans ſon ouvrage.

Queſtio an fiſtulis ani Chirurgica diſſectio? Monſpel. 1718, in-12.

Aſtruc recommande lorſque la fiſtule commence à ſe former, les injections avec une eau ſtyptique de M. Matte, & enſuite l'opération telle qu'on la pratiqua ſur Louis XIV, & telle que Dionis l'a décrite.

Traité des tumeurs & des ulceres où l'on a tâché de joindre à une théorie ſolide la pratique la plus sûre & la mieux éprouvée, avec deux lettres ſur quelques remedes. Paris. 1759, in-12. 2 vol.

Cet ouvrage eſt bien fait, ſans contenir beaucoup d'obſervations propres à l'Auteur, qui emprunte ſes deſcriptions des meilleurs ouvrages, & principalement du traité *de tumoribus*, par Saporta, ancien Profeſſeur de l'Univerſité de Montpellier. Aſtruc en fit d'abord le ſujet de ſes leçons au Collége Royal, mais ayant appris que ſes étudiants étoient ſur le point de le faire imprimer, il prit le parti de le publier lui-même en ſupprimant ſon nom, mais le public l'a aiſément reconnu. L'ordre qu'Aſtruc ſuit dans l'expoſé de chaque maladie, eſt méthodique & uniforme: il en donne d'abord la deſcription; en indique les différences, en recherche les cauſes, & expoſe les ſymptomes; après quoi il s'occupe du diagnoſtic, du prognoſtic & du traitement.

Il n'admet que trois eſpeces de panaris, recommande l'uſage des ſpiritueux & des réſineux pour aider l'exfoliation; prétend que la bile retenue dans le

XVIII. Siec. 1702. ASTRUC.

ſang, par des obſtructions dans le foie, cauſe preſque toujours la couperoſe, & que les capſules ovales des cheveux ſont le ſiege de la teigne ; il recommande l'uſage du quinquina pris intérieurement ou appliqué extérieurement contre la gangrene, principalement contre la gangrene humide, & les cordiaux dans la gangrene ſeche. Il célebre les eaux de Bareges contre les écrouelles ; parle d'un emphyſeme ſurvenu à la ſuite d'un ulcere au méat auditif, &c. &c.

Traité des maladies des femmes, où l'on a tâché de joindre à une théorie ſolide la pratique la plus ſûre & la mieux éprouvée, 7 vol. in-12 : les quatre premiers volumes ont paru en 1761 ; les tom. V & VI en 1765, le ſeptieme a pour titre *l'Art d'accoucher réduit à ſes principes, &c.* 1766. Les 7 volumes ont été traduits en Latin. *Tractatus de morbis mulierum. Accedunt Catalogus chronologicus Medicorum quorum ſcripta de iis morbis extant, & diſſertationes duæ, alterâ tuetur ſyſtema appendicum & vermicularium uteri, adverſus dubitationes nonnullas celeb. Van-Swiettenii ; altera prafingit criticas quaſdam quæ in diario litterario extant. Venet.* Tom. 1, ann. 1763, & tom. 2 ann. 1667.

Une deſcription des parties de la génération de la femme précéde l'expoſition des maladies & le traité des accouchements. Aſtruc croit que la matiere des régles découle immédiatement des veines utérines, qui forment dans l'intérieur de la matrice des prolongements qu'il a nommés appendices cœcales ; ſuivant lui ces appendices ſont entourées de vaiſſeaux laiteux : il les appelle vaiſſeaux vermiculaires. Lorſque ces vaiſſeaux vermiculaires ſont diſtendus par la lymphe, ou par une liqueur blanchâtre analogue, ils compriment les appendices, & empêchent le ſang de couler dans la matrice : ce ſang coule au contraire librement des appendices cœcales, ſi les vaiſſeaux vermiculaires ſont vuides : mais outre qu'il eſt fort douteux que les vaiſſeaux lymphatiques de la matrice entourent les extrémités veineuſes, comme Aſtruc le dit ; c'eſt qu'il n'eſt point le premier qui ait parlé des appendices cœcales, ni des vaiſſeaux

vermiculaires (*a*). Aſtruc admet l'exiſtence de l'hymen, & lui accorde la figure d'un croiſſant, &c. XVIII. Siec. 1702. ASTRUC.

Le traité ſur les accouchements eſt un chef d'œuvre d'érudition. Aſtruc y donne le plus ſavamment qu'on puiſſe l'hiſtoire de cet Art, qu'il fait remonter juſqu'aux premiers hommes; il porte ſon jugement ſur les Auteurs les plus anciens, & n'oublie pas les modernes. Ce Médecin adopte l'opinion de ceux qui prétendent que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement. Selon lui l'enfant fait la culbute, parceque les parties ſupérieures deviennent plus peſantes que les inférieures; c'eſt à ce déplacement qu Aſtruc attribue la premiere cauſe de l'accouchement. » Cependant l'enfant aſſez gêné dans ſa » nouvelle poſture, profite, dit-il, de la liberté » d'étendre ſes jambes, & en trépignant heurte contre l'intérieur de la matrice & cauſe des douleurs » légéres, connues ſous le nom de *mouches*, qui » ſont les avant-coureurs d'un accouchement plus » ou moins prochain, &c ».

Cette cauſe des douleurs qui précedent l'accouchement, eſt ſinguliere : auſſi de célebres Accoucheurs ont-ils tâché de la détruire par d'autres raiſons, mais je ne ſais ſi elles ſont meilleures. Dionis plus ſage, diſoit qu'il ne voyoit point ce qui ſe paſſe dans la matrice, & c'eſt ce qui l'a empêché de repréſenter par des figures les différentes ſituations que l'enfant prend dans la matrice. Aſtruc a avancé que l'accouchement par les pieds étoit moins douloureux, plus facile, plus prompt, & plus sûr que celui qui ſe fait par la tête, & c'eſt à cette eſpéce qu'il veut qu'on ramêne tous les enfans qui préſentent toute autre partie que la tête, ou qui ſe préſentent mal par la tête. Ce n'eſt pas d'après lui-même que parle ce grand Profeſſeur; c'eſt d'après le témoignage des plus habiles Accoucheurs. Cette pratique remonte juſqu'à Moſchion.

Le baptême, ſuivant lui, peut être conféré par injection, & on doit recourir à l'opération Céſa-

(*a*) Apendices cœcales : voyez Malpig. ad Sponium & notre Hiſt. tom. III. pag. 144 ſunt quæ vermicularia à me dicta. Ruyſch, voyez l'Hiſt. d'Anat. tom. III. pag. 27.

XVII. Siecle. rienne toutes les fois qu'il y a un danger imminent pour la mere & pour l'enfant ſi l'accouchement

1702. ſe faiſoit par la voie naturelle ; il n'a pas craint

ASTRUC. d'indiquer dans certains cas l'uſage des ferrements, mais le forceps de M. *Levret* lui paroît préférable à tous les inſtruments inventés juſqu'ici. Les manœuvres particulieres que notre Auteur expoſe pour chaque eſpece d'accouchement, ne ſont pas toutes d'un égal prix ; il y en a même qu'on ne ſauroit mettre à exécution, & dont la pratique ſeroit meurtriere.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Ouvrage poſthume, publié par M. Lorry. *Paris*, 1767, in-4°.

Ces mémoires comprennent l'hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier ; celle des Profeſſeurs qu'elle a eus, & des Docteurs qui ſe ſont rendus célebres dans la république des Lettres Je m'en ſuis ſervi avec avantage dans pluſieurs endroits de cet ouvrage ; & je n'ai point oublié de citer l'Auteur. En général Aſtruc eſt très court ſur la vie des Profeſſeurs. Il n'annonce le titre de leurs ouvrages que très imparfaitement, & n'en donne aucune notice. Il a fait une critique de Vieuſſens au lieu d'en faire l'éloge, ce qui prouve qu'il n'a pas toujours été impartial.

M. Aſtruc a compoſé pluſieurs ouvrages en faveur des Médecins, & contre les Chirurgiens : nous avons déja vu que les Médecins lui en témoignerent leur reconnoiſſance. Il eſt encore l'Auteur de pluſieurs théſes, voici les plus intéreſſantes.

Diſp. de phantaſia & imaginatione. Monſpel. 1723. in-8°.

An ex anatome ſubtiliori ars medica certior? Paris, 1743, *affirmat.*

HAUTE-FEUILLE. Haute-feuille (M. de).

Lettre à M. Bourdelot ſur le moyen de perfectionner l'ouie, avec deux lettres de M. Perrault ſur le même ſujet. Paris, 1792, in-8°.

On y lit quelques remarques ſur la ſtructure de l'organe de l'ouie, & l'Auteur parle des injections par la trompe d'Euſtache.

Riedlinus (George), oncle du célébre Vitus Riedlinus, a composé. XVIII. Siec.

Obſervationes Chirurgicæ rariores. Aug. Vind. 1702, in-8°. 1702.

Et ſe trouvent avec l'*itermedicum* de Vitus Riedlinus. RIEDLINUS.

Ces obſervations ſont peu intéreſſantes. Il y en a quelques unes ſur des abcès ſinguliers, & d'autres ſur les fractures des os, &c.

Riedlinus (Vitus), neveu du précédent, Médecin d'Ausbourg, & de l'Académie des Curieux de la Nature, a publié. RIEDLINUS.

Lineæ medicæ ſingulos per menſes quotidie ductæ. Aug. Vindel. 1695, in-8°. *& ſeq.*

C'eſt un Journal que l'Auteur fit paroître pendant pluſieurs années, & dans lequel on trouve quelques obſervations chirurgicales, mais dont peu ſont importantes.

Curarum medicarum, in quibus varii caſus, hiſtoriæ & obſervationes, &c. continentur, Millenarius. Ulmæ, 1709, in-4°.

Ces obſervations ſont faites ſans goût, & rapportées ſans aucun choix. On y lit l'hiſtoire de pluſieurs excroiſſances trouvées dans le bas-ventre, & qui ont produit des iſchuries, ou qui ont donné lieu à la paſſion iliaque; celle d'une fiſtule à l'anus, ſuivie d'accidents peu ordinaires, & celle d'une fracture à la rotule.

De embrochiis. Ulmæ, 1708, in-8°.

Bericht von den vornemſten verrichtungen eines wundarztes. Ulmæ, 1724, in-8°.

On trouve de Riedlinus, dans les éphémerides d'Allémagne, un nombre prodigieux d'obſervations. Les plus intéreſſantes ſont ſur des iſchuries produites par diverſes cauſes, &c.

Vaubonnois (M. de), Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Dauphiné, envoya en 1702, à l'Académie des Sciences, l'hiſtoire d'une ſuperfœtation. VAUBONNOIS

Kay (Jonathan), Chirurgien à Neuport dans la Comté de Shrop, KAY.

Lettre ſur le cancer, Tranſact. Phil. 1702, n°. 277.

Puget (d.).

XVIII. Siec. *Sur la multiplicité des yeux dans quelques inſectes.*

1702. Journal des Sav. 1702 & ſuiv.

PUGET.

Freind (Jean), Ecuyer, Docteur en Médecine d'Oxfort, de la Société Royale de Londres, & du

1703. Collége de Médecine de cette Ville, naquit à Cro-

FREIND. ton dans le Comté de Northampton; ſon pere étoit Miniſtre. Il commença ſes études au Collége Royal de Weſtminſter, & les acheva à Oxfort; il publia dans ſa jeuneſſe la plupart de ſes ouvrages; il n'étoit encore que Bâchelier en Médecine, lorſqu'il donna au public ſon Emménologie, qui parut en 1703. En 1704, il fut nommé premier Lecteur en Chymie à Oxfott. En 1705, le Comte de Peterbouroug le prit pour Médecin à la guerre d'Eſpagne, & il y demeura l'eſpace de deux ans. Il ſe rendit de là à Rome où il lia amitié avec les Savans de cette capitale. La Société Royale de Londres le reçut parmi ſes membres en 1712, & la même année il ſuivit en Flandre le Duc d'Ormond, Général de l'armée d'Angleterre. Cette campagne ne l'occupa qu'un an: il revint à Londres, & en 1720 il prononça le diſcours annuel. preſcrit par la fondation d'Harvée. Il fut nommé Conſeiller à la Cour du Parlement d'Angleterre, & il s'oppoſa avec tant de vigueur à un projet que le Miniſtre avoit fait propoſer au Parlement, que celui-ci le fit enfermer dans la Tour de Londres. Il y étoit detenu depuis ſix mois, lorſque le Miniſtre qu'on avoit en vain ſollicité pour l'élargiſſement de Freind, tomba malade. M. Méad, qui en étoit le Médecin, profita de cette occaſion pour rendre ſervice à ſon reſpectable ami: après avoir examiné la maladie, il dit au Miniſtre qu'il répondoit de ſa vie; mais qu'il ne lui ordonneroit pas un verre d'eau que M. Freind ne fût élargi de ſa priſon. Cependant le Miniſtre s'obſtinant à remplir la demande de M. Méad, celui-ci ſe retira ſans rien ordonner. Le Miniſtre prit pour lors le parti de ſe paſſer de M. Méad, mais il le rappella voyant ſa maladie augmenter. Méad s'y rendit, & tint la même conduite, vis-à-vis de ſon malade. Le Miniſtre épouvanté fit ſupplier le Roi d'accorder la liberté

à

à Freind. M. Méad fut lui-même, avant de rien ordonner au Miniſtre, faire ouvrir les portes des priſons où Freind étoit détenu. Il y arriva avec deux laquais, portant une caſſette contenant quatre à cinq mille guinées que lui avoient produit les honnoraires reçus des pratiques ordinaires de Freind qu'il avoit vues pendant ſa priſon ; & quoique cette ſomme lui appartînt légitimement, il obligea Freind de l'accepter, diſant que ce ſeroit une conduite infame de profiter des malheurs d'un ami pour s'enrichir à ſes dépens : réflexion ſage & digne d'un auſſi grand homme que M. Méad. C'eſt dans ce tems de captivité, que Freind compoſa la premiere partie de ſon Hiſtoire de la Médecine, & un traité ſur les diverſes eſpeces de vérole. En 1727, la Reine d'Angleterre le fit ſon premier Médecin, avec de très forts appointements. Il n'en jouit pas long-tems, car il mourut l'année ſuivante, à l'âge de cinquante deux ans. Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages ſur divers ſujets qu'il a écrits en différentes langues. Il n'y a que les deux ſuivants qui ſoient de notre objet.

XVIII. Siec. 1703. FREIND.

Emmenologia, &c. Oxoniæ, 1703, in-4°. *Rotterodami*, 1711, in-8°. *Pariſiis*, 1727, in-8°. & en François par Devaux. *Paris*, 1730, in-8°.

Hiſtoire de la Médecine, depuis Galien juſqu'au commencement du ſeizieme ſiecle, &c. Leyde, 1727, in-4°., &c.

Le ſyſtême que notre Auteur propoſe pour rendre raiſon de l'évacuation menſtruelle, eſt des plus ingénieux. Il en trouve la cauſe dans la pléthore locale, favoriſée par la ſtructure & le nombre des vaiſſeaux, & par la poſition verticale du corps de la femme. Il prétend » que le tronc de l'aorte deſcen-
» dante eſt beaucoup plus ample dans les femmes
» que dans les hommes ; le deſſein de la nature
» ayant été en cela de fournir une plus grande
» quantité de ſang, non-ſeulement aux muſcles qui
» ſervent à l'expulſion du fœtus, mais à la matrice
» même dans laquelle il prend ſon accroiſſement &
» ſa nourriture ; & la multiplicité de ſes vaiſſeaux
» font que les menſtrues ne cherchent pas d'autre

XVIII. Siec. 1703. FREIND.

» iſſue que par la matrice (*a*) ». Cet Auteur avance que les femmes tranſpirant moins que les hommes, doivent être plus ſujettes à la plethore. Il adapte ſon ſyſtême à tous les cas, & il le modifie ſuivant les circonſtances. Il étoit peu partiſan de la ſaignée dans le cas de ſuppreſſion ; mais il recommandoit l'uſage des préparations mercurielles & martiales. M. de Haller lui reproche de n'avoir pas fait aſſez d'attention à l'irritabilité de la matrice, & d'avoir écrit que les vaiſſeaux ſanguins ſe rompoient pour laiſſer couler le ſang dans la matrice.

Son Hiſtoire de la Médecine mérite les plus grands éloges : elle eſt fidéle, bien écrite, & ſavante ; elle s'étend depuis Galien juſqu'au ſeizieme ſiecle : & comme elle renferme celle des Anatomiſtes qui ont vêcu dans cet intervalle de tems, nous nous en ſommes ſervis avec avantage. Freind y a inſéré quelques obſervations chirurgicales. Il y en a ſur les hernies & ſur la défaillance qui vient après la ponction au bas ventre, dans le cas d'une aſcite.

HOVIUS.

Hovius (Jacques), Docteur en Philoſophie & en Médecine.

Tractatus de circulari motu humorum in oculis. Lugd. Batav. 1703, in-8°. 1716. *édit. auctior.* in-8°. ibid. 1740, in-8°.

Il décrit un nouveau plexus rétiforme qui a ſon ſiege dans l'orbite, & lequel eſt produit par un rameau artériel qui nait de la carotide, & par une veine ophtalmique qui communique avec une veine du cerveau. Hovius dit que de ce plexus rétiforme naiſſent pluſieurs arteres, leſquelles ſerpentent entre les lames de la cornée opaque ; pluſieurs s'inclinent vers l'axe de l'œil & ſe répandent dans l'humeur vitrée, d'autres parviennent au criſtallin, & les dernieres s'ouvrent dans les chambres antérieures & poſtérieures ; les veines ſuivent à peu près la marche des arteres. Hovius croit que les arteres verſent dans le globe les différentes humeurs qu'on y obſerve, & que les veines les repompent, & qu'ainſi il ſe fait

(*a*) Pag. 285. édit. Franc.

continuellement une circulation. Cet Auteur décrit le cercle artériel & le cercle veineux de l'uvée, & il croit qu'ils ſont l'aboutiſſant d'un nombre conſidérable de vaiſſeaux du même genre. Il admet les vaiſſeaux névro-lymphatiques de Vieuſſens (*a*), mais il a ajouté à la deſcription que cet Anatomiſte en avoit donnée. Hovius a obſervé les différents replis de la membrane vitrée; il a étendu ſes recherches ſur les yeux de pluſieurs animaux, & a examiné ceux de l'homme dans différents âges. Il a joint à ce Traité cinq planches, où il a fait repréſenter la plupart des objets qu'il a décrits; mais il paroît qu'il a plus conſulté ſon imagination que la nature. XVIII. Siec. 1703. HOVIUS.

On trouve à la fin de la ſeconde édition de cet ouvrage :

Epiſtola apologetica in virum clar. Ruyſchium.

Hovius reproche à Ruyſch, avec la plus grande indécence, de n'avoir pas connu pluſieurs vaiſſeaux de l'œil, d'avoir mal décrit les névro-lymphatiques, & d'être tombé dans pluſieurs autres erreurs.

Bernard (Chriſt). BERNARD.

Preſent ſtate of ſurgery, with ſome remarks on the abuſe committed. Lond. 1703, in-4°.

Seiler (J. A.), SEILER.

Tota œconomia hominis naſcentis ſub ſchemate 5 caſuum forenſium. Roſt. 1703, in-4°.

Gakenholtz (Alex. Chriſt), Docteur en Médecine. GAKENHOLTZ.

De principiis mechanicis phyſiologiæ applicandis. Helmſtad 1703, in-4°.

Diſp. de viſione per cataractam impedita. Helmſtad. 1713.

Devaux (Jean), Chirurgien Juré, & ancien Prévôt de ſa Compagnie, naquit à Paris le 27 Janvier 1649, de Jean Devaux, Chirurgien & Doyen du même corps, & mourut le 2 Mai 1729; il eſt l'Auteur d'un petit nombre d'ouvrages, & de beaucoup de traductions. DEVAUX.

L'art de faire des rapports en Chirurgie. Paris 1703, in-4°. & augmenté par M. Morand 1745, in-12.

(*a*) Pag. 50.

XVII. Siecle. 1703. DEVAUX.

Devaux s'étend principalement ſur les ſignes & prognoſtic des plaies internes, fractures, &c. & donne diverſes formules de rapports. M. Morand y en a ajouté de nouvelles & intéreſſantes, & a rendu cet ouvrage très utile aux Chirurgiens.

Index funereus chirurgorum Pariſienſium ab anno 1315, ad 1729. Trévoux 1729. Trévoux 1714, in-12. & à la ſuite des recherches ſur l'origine de la Chirurgie. *Paris 1744*, in-4°. ibid. *1749*, in-12. 2 vol.

Devaux fait remonter en 1315 l'origine de ce Corps de Chirurgie, & regarde Pitard comme ſon vrai Fondateur. Il place parmi les Chirurgiens, & je crois ſans raiſon, Lanfranc & Hermondaville; il indique en peu de mots les principales époques hiſtoriques de chaque Chirurgien, mais il eſt très court ſur leurs ouvrages.

Il eſt encore l'Auteur d'une Diſſertation ſur l'opération Céſarienne, avec les *Opérations Chirurgicales* de Verduc, édit. de Paris 1720; d'une diſſertation hiſtorique ſur la Pratique des accouchements dans les *Mémoires de Littérature & d'Hiſtoire*, & de pluſieurs traductions dont il eſt parlé ailleurs.

BARCKUSEN.

Barckuſen (Jean Conrad), Profeſſeur en Médecine à Utrecht, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Chymie: on trouve dans le ſuivant quelques détails de phyſiologie.

Acroamata ad iatro-chemiam & phyſicen ſpectantia. Ultraject. 1703, in-8°.

Ce Médecin y donne une analyſe chymique du ſang, &c. & fait quelques remarques ſur la digeſtion, qu'il explique d'après les principes de chymie.

NABOTH.

Naboth (Martin), Profeſſeur ordinaire de Médecine à Leipſick.

Diſp. de organo auditus. Lipſ. 1703. in-4°.

Diſp. de ſterilitate mulierum. Lipſ. 1707, in-4°.

C'eſt cette thèſe qui a acquis de la célébrité à Naboth: Il y décrit les véſicules qu'on obſerve au col de la matrice de certains ſujets, & il prétend qu'elles font la fonction d'ovaire. Il ſe fonde ſur ce que les ovaires connus n'ont aucune communication avec la matrice, & il croit que pluſieurs femmes ont accouché, quoiqu'elles euſſent les trompes de

Fallope bouchées. Morgagni avoit donné la description de ces véſicules avant Naboth; auſſi la reclâme-t-il dans ſes dernieres adverſaires, & l'uſage que Naboth leur attribue n'eſt fondé ſur aucune vraiſemblance : cette opinion a trouvé pluſieurs contradicteurs parmi leſquels on peut compter Boettger, Petermann, M. E. Ettmuller, Ruyſch, &c. XVII. Siecle. 1703. NABOTH.

Brendel (Adam), Profeſſeur public d'Anatomie dans l'Univerſité de Wittemberg. BRENDEL.

Diſp. de embryone in ovulo præexiſtente. Witteb. 1703, in-4°.

Diſp. de nutritione fœtus, ibid. 1734, in-4°.

Cet Auteur crédule ſe perſuade avoir vu les œufs découler des parties extérieures de la génération d'une femme laſcive.

Decas 1, 2, & 3. obſervationum anatomicarum diſſertationibus tribus abſoluta. Witteb. 1715 & 1718.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres qu'on pourra conſulter avec avantage. Brendel admet des vaiſſeaux exhalants dans la ſurface interne des ventricules du cœur. On trouve de lui quelques obſervations dans les Ephémérides d'Allemagne.

Sur deux jumeaux renfermés dans une molle. Cent. III & IV. Obſ. 164.

Sur trois jumeaux renfermés dans un ſeul chorion, & dont chacun avoit un amnios diſtinct, ibid. Obſ. 165.

Steinius (Geofroy), Conſeiller & Médecin ordinaire de l'Electeur de Brandebourg, a écrit un Traité ſur le calcul. STEINIUS.

Lithographia curioſa. Baruth. 1703, in-8°.

Il y parle d'un calcul monſtrueux trouvé dans un des reins d'une Princeſſe de Brandebourg. Il attribue la principale cauſe du calcul à un eſprit *lapidifique* (*a*), & il fait une longue énumération des lithontriptiques.

Hoechſtether (Car. Frid). HOECHSTETHER.

De ſpina biſida. Altd. 1703, in-4°.

(*a*) Cap. XXXVI. pag. 61.

XVIII. Siec. 1703. Kulmus (Jean George), ὀστεολογια. *Uratiſlav.* 1703.

Kulmus. Gruhlman (Jean George), Docteur en Médecine.

Gruhlman. *De luxatione ſyntheſi in genere. Hall.* 1703.

De luxatione ſyntheſi in ſpecie, ibid. 1704.

Ces deux thèſes ont été imprimées en Allemand. 1706, in-8°.

Specimen medicum de novo contra oculorum caliginem remedio, herniaria ſcilicet & ocularia. Ien. 1706.

Ce Médecin indique ſavament dans cet ouvrage, les viciſſitudes de la vue dans les différents âges.

Blancken. Blancken (Gerard)

Catalogus antiquarum & novarum rerum anatomicarum in theatro Leidenſi 1703. *Leid.* 1703, in-4°. & en François ſous le titre :

Catalogue de ce qu'on voit de plus remarquable dans la chambre d'Anatomie de l'Univerſité de Leyde, ibid. 1713, in-8°.

BOERHAAVE.

Boerhaave. Boerhaave (Herman), naquit en 1668 à Voorhout près de Leyde, de Jacques Boerhaave, Miniſtre du Bourg, & d'Agar Paalder. Il perdit ſa mere à l'âge de cinq ans, & ſon pere ſe remaria & eut pluſieurs enfans de ſa nouvelle femme. Il leur donna la premiere éducation ; mais il reconnut dans Herman Boerhaave des talents ſupérieurs à ceux de ſes autres fils : auſſi lui deſtina-t-il ſon emploi de Paſteur. Il lui avoit déja appris à l'âge de onze ans le Latin & le Grec ; mais l'année ſuivante le jeune Boerhaave fut attaqué d'un ulcere à la cuiſſe qui dura près de ſept ans ; cependant il continua ſes études. Il entra à l'âge de quatorze ans dans les écoles publiques de Leyde : il enleva cette même année la plupart des prix de ſa claſſe, & il s'étoit occupé de la Géométrie dans un pays où elle étoit preſque inconnue. Il perdit ſon pere l'année ſuivante, & il ſe vit dénué de tout ſecours ; heureuſement pour lui que Van Alphen ſe chargea du ſoin de lui faire continuer ſes études. Boerhaave apprit la Philoſophie ſous Senguerdius ; il ſe perfectionna dans la langue Grecque ſous

Gronovius, dans la Géographie ſous Rickius, & il apprit l'Hébreu & le Chaldéen ſous Jacques Triglant, ami de ſon pere & ſon protecteur, & ſous Charles Schaaf; cependant il ne perdit jamais de vue l'étude des Mathématiques, quoiqu'il s'adonnât à celle de la Théologie. Un diſcours qu'il compoſa en Hébreu en 1688 lui mérita le prix; & en 1690 il fut fait Docteur en Philoſophie.

XVIII. Siec. 1703. BOERHAAVE.

Boerhaave changea tout à coup le ſyſtême de ſes études, la Médecine fixa ſon attention; il lut d'abord les ouvrages d'Hippocrate, de Galien & de Véſale. Il ſuivit enſuite les leçons de Nuck, de Drelincourt & de Pitcarne, dont il a beaucoup profité. Il s'occupa ſucceſſivement à toutes les parties de la Médecine, & il y fit les plus grands & les plus rapides progrès. Il ſe préſenta à Hardervic pour y recevoir le bonnet de Docteur, & il l'obtint le 10 Juillet 1693; mais ce goût pour la Médecine ne lui fit point perdre celui qu'il avoit pour la Théologie. Il réſolut d'être Miniſtre & Médecin; il vouloit faire un acte public ſur cette queſtion : *Pourquoi le Chriſtianiſme prêché autrefois par des ignorans avoit fait tant de progrès, & en faiſoit aujourd'hui ſi peu prêché par des Savans?* Boerhaave fut ſoupçonné de ſpinoſiſme, mais afin d'éviter ce reproche il ſe fixa à la Médecine. Van Alphen le fit nommer en 1701 à la Chaire de Médecine de Leyde, vacante par la mort de Drelincourt. Boerhaave préluda par un diſcours où il recommenda fortement l'étude d'Hippocrate; ce diſcours fit du bruit, & acquit à Boerhaave tant de célébrité, que les écoliers vinrent de toutes parts pour l'entendre.

L'Académie de Groningue lui offrit en 1703 une Chaire de Médecine, mais ſon protecteur Van-Berg lui conſeilla de la refuſer, ce que Boerhaave fit : pour le dédommager les Curateurs de Leide lui augmenterent conſidérablement ſes appointements. Les premiers pas de ſa fortune une fois faits, les ſuivants furent rapides; on lui donna encore deux places de Profeſſeur, l'une en Botanique & l'autre en Chymie. » Ses fonctions multipliées autant qu'elles » pouvoient l'être, attirerent à Leyde un concours

XVIII. Siec. 1703. BOERHAAVE.

» d'étrangers, qui autoit preſque ſuffi pour enrichir » la Ville, & aſſurément les Magiſtrats ne ſe repentirent point d'avoir acheté cher l'aſſurance de » poſſéder toujours un pareil Profeſſeur. Tous les » Etats de l'Europe lui fourniſſoient des diſciples, » l'Allemagne principalement, & même l'Angleterre, » toute fiere qu'elle eſt, & avec juſtice, de l'état » floriſſant où les ſciences ſont chez elle Quoique le » lieu où il tenoit chez lui ſes cours particuliers de » Médecine ou de Chymie fût aſſez grand, ſouvent » pour plus de ſûreté on s'y faiſoit garder une place, comme nous faiſons ici aux ſpectacles qui » réuſſiſſent le plus (*a*) ».

Boerhaave joignoit aux devoirs du Profeſſorat l'amitié la plus tendre envers ſes diſciples; ils les regardoit comme ſes enfans adoptifs à qui il devoit ſes ſecours. Il quittoit ſes plus brillantes pratiques pour les voir dans leur maladies. Il parvint pluſieurs fois au Rectorat. Il alloit toutes les années à Amſterdam paſſer une partie des vacances chez Ruyſch ſon ami, & la ſociété de ces deux grands hommes leur étoient réciproquement utile. Boerhaave prit de Ruyſch le vrai goût de l'Anatomie, & Ruyſch doit à Boerhaave la plupart de ſes connoiſſances de Phyſiologie. Cependant ſa réputation & les ouvrages qu'il publia lui attirerent mille critiques: l'Académie des Sciences de Paris, comme pour le dédommager des injuſtices qu'on lui faiſoit, l'admit parmi ſes Correſpondants; & ce fut en 1731 que l'Académie des Sciences le choiſit pour être un de ſes Aſſociés étrangers, & quelque tems après il fut auſſi membre de la Société Royale de Londres. » Nous pourrions peut-être nous glorifier un peu de l'avoir » prévenue, quoique la France eût moins de liaiſon » avec lui que l'Angleterre ».

La gloire & la réputation de Boerhaave allerent toujours en augmentant: ſes ouvrages & ſes conſultations étoient parvenus dans les pays les plus lointains, & traduits en preſque toutes les langues; il étoit devenu l'arbitre & le juge de la Médecine &

(*a*) Fontenelle, éloge de M. Boerhaave.

des Médecins ; les Pape & les Rois recouroient à ſes conſeils ; le Czar Pierre premier & le Duc de Lorraine lui rendirent viſite. Avec tous ces honneurs, Boerhaave acquit des biens immenſes : cependant la mort le ſurprit au milieu de ſes lauriers & de ſes richeſſes, le 23 Septembre 1738, à l'âge de 70 ans moins trois mois & dix jours. Il avoit épouſé Marie Drolenvaux, dont il eut trois enfants, un garçon & deux filles ; il perdit ſon fils & ſa fille cadette : ſon aînée lui ſurvécut, & elle hérita de deux millions florins ou de quatre millions de notre monnoie. La vie de Boerhaave a été écrite par quatre Hiſtoriens célébres ; celle d'Albert Schulters parut peu de tems après ſa mort, elle fut imprimée à Leyde en 1738, in-4°. La ſeconde fut prononcée à l'Académie des Sciences par M. de Fontenelle : voyez les ouvrages de ce ſavant Académicien, & les mémoires de l'Académie des Sciences, année 1738. La troiſieme vie hiſtorique a été compoſée par Burtnon, année 1743, & réimprimée en 1747, avec quelques lettres de Mortimer : on y trouve auſſi le diſcours que Boerhaave prononça à ſon inſtallation à la Chaire de Leyde. La quatrieme hiſtoire de Boerhaave a paru ſous le titre : *Eſſai ſur le caractere du grand Médecin, ou Eloge critique de Boerhaave.* Leide 1747, in-8°. on l'accorde à M. Maty : on peut encore conſulter les Dictonnaires de Bayle, de Moreri, d'Eloy, &c. . . . Voici les ouvrages de Boerhaave qui ont du rapport à notre Hiſtoire.

XVIII. Siec. 1703. BOERHAAVE.

De uſu ratiocinii mechanici in medicina. Lugd. Batav. 1703, in-8°. 1709, in-8°.

Boerhaave ramene à la méchanique toutes les explications de Phyſiologie. Il admet dans l'homme une machine hydraulique dont le cœur eſt le piſton, & il renverſe par des preuves très ſolides l'opinion de ceux qui admettent des ferments généraux ou particuliers. Il trouve la cauſe des ſécrétions dans la différente vîteſſe des liqueurs qui circulent dans l'organe ſécrétoire. Il parle de l'anaſtomoſe des vaiſſeaux lymphatiques avec les vaiſſeaux ſanguins, & il entrevoit la cauſe de l'inflammation dans le paſ-

XVIII. Siec. 1703. BOERHAAVE.

ſage du ſang artériel dans les vaiſſeaux lymphatiques. Il propoſa ce ſyſtême deux ans avant Vieuſſens, qui le préſenta d'une maniere plus claire & plus étendue dans ſon nouveau ſyſtême des vaiſſeaux. Boerhaave n'en eſt cependant pas l'Auteur, comme on peut s'en convaincre en liſant les ouvrages de Bellini, de Malpighi & de Leewenhoec; mais on ne ſauroit excuſer MM. Aſtruc & Fizes d'avoir accordé complettement la découverte à Vieuſſens, pour la ſouſtraire à Boerhaave. Cet Auteur parle dans l'ouvrage que je viens d'analyſer du mouvement rétrograde du ſang dans ſes ramifications : *Pars pellucida animalis vivi microſcopio aucta, claro docet ſpectaculo cruorem ſolo cordis impetu in extremas trudi arterias, ibi elaſticâ arteria contractione retropelli aliquantulum quo momento ictus cordis ceſſans, ejuſque valvulæ concidentes, regreſſui ſpatium laxant* (a), &c. &c.

Cet ouvrage attira beaucoup de critiques à ſon Auteur : il parut un écrit anonyme, *Ratiocinii mechanici abuſus in medicina, & impotentia. Friburg.* 1719, in-8°.

Lametrie accuſe Boerhaave d'avoir puiſé ſon ſentiment dans les ouvrages de Pitcarne (*ouvrage de Pénélope*, pag. 151); & dans ſon Traité de l'*Homme machine*, il dit que Boerhaave n'a connu la nature que par les écrits d'autrui; mais ces reproches ne ſont point fondés. Les ouvrages de Boerhaave ſont très différents de ceux qui les ont précédés, & l'on ſait que ce Médecin s'eſt beaucoup occupé à la diſſection de l'homme & des animaux.

Inſtitutiones rei medicæ. Leidæ 1708, in-8°. 1713, in-8°. 1720, in-8°. 1727, in-8°. 1734, in-8°. 1746, &c. &c. *Pariſiis* 1722, in-12, &c. M. de Haller a donné un Commentaire de cet ouvrage en ſept volumes in-quarto : le premier a paru *à Gottingue* 1739, in-4°. voyez l'article HALLER. M. de Lamettrie l'a traduit en François ſous le titre :

Inſtitutions & aphoriſmes de Boerhaave. Paris 1743, in-12. 8 vol. &c. &c.

(a) Pag. 34. édit. 2.

M. de Schulters nous assure avoir vu cet ouvrage traduit en Arabe. XVIII. Siec.

Jamais ouvrage n'eût un succès plus brillant que celui que j'annonce : toutes les Nations savantes l'ont accueilli, il a servi de guide aux Professeurs & aux Etudians en Médecine : quel est en effet l'ouvrage qui mérite une plus grande approbation ! Boerhaave a réuni dans un seul & petit volume, tout ce qu'on trouve épars dans une immensité de livres, qui appartient à la physique du corps humain. Il a indiqué avec beaucoup d'exactitude les muscles de la luette, du voile du palais, du larynx & du pharynx, & il en a examiné les usages en habile Méchanicien. Il prouve que la premiere digestion se fait dans la bouche, que la seconde s'opere dans le ventricule, & la troisieme dans les intestins grêles, principalement dans le duodenum. Il reconnoît dans la salive une liqueur savoneuse, & il en décrit les véritables couloirs ; & la bile n'est ni acide ni alkaline, &c. 1703. BOERHAAVE.

Quoique ami particulier de Ruysch, il n'adopta jamais sa méthode. Il croit, avec Malpighi que les glandes ont un follicule, & un canal excréteur. *Malpighianæ quidem sententiæ favet oculus, microscopium, coelio* (*a*). Il a soumis les visceres parenchymateux aux épreuves les plus multipliées, & il n'a jamais rien trouvé de contraire à l'opinion de Malpighi, & rien de favorable à celle de Ruysch.

Il a réduit la circulation aux régles de l'hydraulique, & comme il avoit en ce genre d'assez grandes connoissances, il en a fait une savante application à l'homme, &c. La rate n'est, suivant ce Physiologiste, qu'un composé de cellules & de glandes. Boërhaave a presque tout adopté ce que Malpighi avoit dit de ce viscere. Il a réduit le mouvement musculaire à ses véritables principes, & il doit à Stenon & à Lower la description du muscle ; il suit pour les usages ceux que Borelli leur a attribués. Chaque muscle ne se contracte que par l'abord du fluide nerveux, que la fibre musculaire reçoit du nerf

(*a*) n°. 264.

XVIII. Siec. 1703. BOERHAAVE.

dont elle n'eſt qu'une continuation. Cette opinion n'eſt point nouvelle par elle-même ; mais elle l'eſt par la maniere dont Boërhaave la préſente. Il a profité des obſervations microſcopiques de Leewenhoeck, & des injections de Ruyſch, pour compoſer ſon ſyſtême des vaiſſeaux & de l'inflammation ; & Silvius a trouvé dans Boërhaave un antagoniſte à toutes ſes opinions ſur l'effervescence des humeurs, &c.

Ce ſavant Phyſiologiſte a ſuivi de très près la deſcription que Malpighi a donnée des papilles nerveuſes de la bouche. Boërhaave poſe dans la retine le ſiege de la viſion, &c.

Cependant cet ouvrage de Phyſiologie n'eſt point ſans défauts. L'Auteur eſt ſouvent inintelligible par ſa briéveté ; & d'ailleurs pluſieurs découvertes des anciens lui ont échappé. Le ſavant M. de Haller, un de ſes diſciples, entreprit d'en donner un commentaire, qui a mérité & qui mérite encore l'approbation des connoiſſeurs. J'en parlerai plus bas, en rendant compte des ouvrages de ce ſavant Commentateur.

Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis morbis. Lugd. Batav. 1709, in-4°. 1715, 1727, in-8°. *Pariſiis*, 1720, 1728, in-12. Cet ouvrage a été commenté par Wanſwietten. *Leidæ*, 1742, in-4°. *& ſeq.* & traduits du Latin en François, ſous le titre,

Aphoriſmes de Chirurgie, commentés par M. Wanſwietten. Paris, 1753 & 1765, in-12, 7 vol. & en 1768, avec des notes de M. Louis.

Boërhaave donne dans ſes aphoriſmes la deſcription de preſque toutes les maladies connues. Il s'eſt beaucoup étendu ſur les maladies Chirurgicales. Il recommande l'opération du trépan ; blâme l'uſage des tentes ; preſcrit de couper dans le vif, lorſqu'on fait l'amputation : mais il ſe ſurpaſſe lorſqu'il expoſe les ſignes qui indiquent ou contr'indiquent une opération, ceux qui caractériſent une maladie, & ceux qui en rendent le pronoſtic plus ou moins fâcheux. L'illuſtre Wanſwietten a commenté ſi ſavamment ces aphoriſmes, qu'il en

a formé une Pathologie des plus complettes. Le premier volume concerne la Chirurgie. Voyez l'article Wanſwietten. XVIII. Siec. 1703.

Oratio de comparando certo in Phyſicis. Leid. 1715, in-4°. BOERHAAVE

C'eſt là qu'il s'éleve contre ces Philoſophes qui veulent déduire de leur imagination la cauſe des effets, ſans conſulter la marche de la nature. Boërhaave recommande l'expérience & l'obſervation. Cet ouvrage lui attira une amere critique d'un Profeſſeur de Théologie de l'Univerſité de Franeker, qui l'accuſa d'athéiſme.

Epiſtola de fabrica glandularum. Leid. 1722, in-4°.

Cet ouvrage eſt digne du plus grand Anatomiſte. Boërhaave adopte l'opinion de Malpighi ſur la ſtructure des glandes. Il parle des glandes compoſées qui ne ſont formées que de ſimples glandes: & il fait une ſavante énumération des principales glandes du corps humain. Il fait d'aſſez bonnes remarques ſur les travaux de Cowper & de Terraneus, & parle des glandes cutanées de la face, d'après une obſervation qui lui eſt propre. Il accuſe Ruyſch de forcer par l'injection les vaiſſeaux à ſe dilater plus qu'ils ne le ſont dans l'état naturel, & d'effacer le follicule des glandes, &c. Cependant il adopta le ſyſtême de Ruyſch ſur la multiplicité des vaiſſeaux, & le porta plus loin. Il écrivit dans ſes inſtituts de Médecine, n°. CCXLV & CCXLVI, qu'il y avoit autant de claſſes de vaiſſeaux, qu'il y avoit de liqueurs différentes dans le corps; & comme, ſuivant Leewenhoech les globules rouges ſe diviſent en globules jaunes, & ceux-ci en globules blancs; il y a des vaiſſeaux remplis d'un liquide rouge, d'autres d'un liquide jaune, & la troiſieme claſſe des vaiſſeaux d'un liquide pellucide. M M. Wanſwietten, Helvetius, Gorter, Martyn, Clifton, Wintringham & nombre d'autres ont adopté cette opinion de Boërhaave, quoique l'Anatomie n'en fourniſſe que des preuves très foibles. Il a décrit dans la même réponſe à Ruyſch les ſinus muqueux de la membrane pituitaire; & ſa deſcription a reçu un nouveau dégré d'évidence par celles de M M. Kaaw, Walther,

XVIII. Siec. Albinus, Lieutaud & Weibrecht. Cette remarque appartient à M. de Haller, &c.

1703. *Methodus discendi medicinam. Amstel.* 1726, in-8°.

BOERHAAVE. *Emaculata & accession. completata ab Alberto Haller. Amstel.* 1751, in-4°. 2 vol. *Venet.* 1754, in-4°.

L'Anatomie & la Chirurgie en sont les articles principaux. Boërhaave divise l'Anatomie suivant l'ordre des parties. Il commence par les os; il prétend qu'ils ont été membraneux & ensuite cartilagineux. Il donne des préceptes généraux sur l'ossification, trouve dans le battement des arteres la cause qui produit certaines différences qu'on observe dans les os. Plus le nombre des ramifications est considérable, plus les lames osseuses sont écartées. Il décrit la moëlle & la membrane qui la renferme; parle du périoste interne que M M. Nesbith & Bertin ont dit être dans la suite un être de raison. Boërhaave a donné une notice d'un certain nombre d'Auteurs qui ont écrit sur l'Anatomie; il a indiqué quelques uns de ceux qui ont écrit sur toutes les parties de l'Anatomie & de la Chirurgie; mais il en a omis un nombre prodigieux; il n'a point rapporté les titres ni les éditions des ouvrages, & il n'en a point fait l'analyse. M. de Haller a suppléé à toutes ces omissions, par ses savans commentaires.

Morbi non prius descripti historia. Lugd. Batav. 1723.

Morbi non priùs descripti historia secunda, 1724.

Dans l'une il est question d'une rupture de l'œsophage de cause interne, & dans l'autre, d'une dilatation prodigieuse du cœur avec déplacement du diaphragme, &c.

De calculo. Lond. 1741, in-4°. & en François avec le Traité des maladies des yeux.

On y trouve une ample énumération des calculs observés dans les différentes parties du corps. Boërhaave avoue qu'on ne peut compter sur aucun lithontriptique, & il préfere la méthode de Busser pour tailler les femmes, à celle de Raw.

Oratio de vita Bernardini Albini. ann. 1721.

Opuscula omnia. Parisiis, 1733, in-4°.

Opera omnia. Venet. 1766, in-4°.

De morbis oculorum prælectiones. Gotting. 1746, in-8°. *emendat.* 1750, in-8°. *Venetiis*, 1748, in-8°. *Parisiis*, 1748, in-8°. & en François, 1749, in-8°. XVIII. Siec. 1703. BOERHAAVE.

Boërhaave adopte la nouvelle opinion ſur le ſiege de la cataracte ; & en établit le ſiege dans le criſtallin. Il ſe fonde ſur l'obſervation, & ſur ce que les Auteurs modernes ont écrit. Il propoſe une nouvelle théorie ſur l'héméralopie & ſur la nictalopie. Dans la fiſtule lacrymale il dit que » ſi elle vient » d'une concrétion, alors la guériſon eſt impoſſi- » ble ; & que ceux qui prennent le parti de percer le » nez, cauſent une double fiſtule & ne guériſſent » point le mal ».

Luther (Charles-Fréderic), Profeſſeur en Médecine à Kiel, eſt l'Auteur de quelques diſſertations ſoutenues ſous ſa Préſidence. LUTHER.

De termino partus naturali. Kilon. 1703.

De pericardii, pulmonis & partium genitalium anomaliis. Kilon, 1704.

De ſpina deglutita, & per apoſtema hypochondrii dextri rejecta. Kilon. 1704.

Hoffmann (André). HOFFMANN.

De renum & veſicæ calculo. Guſtr. 1703, in-4°.

Carl (Jean-Samuel), Docteur en Médecine. CARL.

Lapis lydius Phrloſophico-pyrotechnicus, ad oſſium foſſilium docimaſiam analitice demonſtrandam adhibitus, &c. Francof. ad Mœnum, 1703, in-8°.

Ce Médecin remarque que les véritables os fourniſſent par la diſtillation des alkalis volatils, ce que ne donnent point les foſſiles.

Detharding (George), profeſſa d'abord la Médecine à Roſtoch, d'où il fut appellé à Coppenhague pour y remplir les mêmes fonctions. Il eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations ſoutenues ſous ſa préſidence ; les ſuivantes lui méritent une place dans notre Hiſtoire. Nous nous bornerons, pour plus grande briéveté, au ſeul titre qui en fait le plus ſouvent l'analyſe. DETHARDING.

De aëris ingreſſu per poros cutis. Roſtoch. 1703.

De fontanella infantum, ibid. 1705.

XVIII. Siec. 1703. *De laryngotomia in ſubmerſis*, ibid. 1713.

Scrutinium communionis animæ & corporis, ibid. 1714.

DETHARDING. *De ſubactione ciborum in ventriculo*, ibid. 1717.

De carminatione ſanguinis in pulmonibus, 1718.

De anatome jucunda & utili, 1718.

Paleſtra medica exhibens themata phyſiologica XXX. diſputationibus ventilata. Roſtoch. 1720, in-4°.

An homo adultus citra cibum & potum quadraginta dies & noctes ſolis naturæ viribus vitam trahere poſſit, 1721.

Hiſtoria inoculationis variolarum, 1722.

Scrutinium phyſico-medicum in quo indoles, intellectus, animæ inſiti & adventitii probe diſcernendi eruitur, 1723.

De calculo veſicæ friabili, 1729.

An ſub depreſſione cranii, hujus elevatio per manualem operationem chirurgicam neceſſaria ſit, 1732.

De methodis medendi in medicina & chirurgia ſuſpectis, 1734.

De miſſionibus ſanguinis artificialibus. Hafniæ 1738.

De glandula inguinali Roſtoch. 1746, in-4°.

Il parut en 1696 un livre intitulé : *Nomenclator chirurgicus, Guſtroviæ*, in-8°. ſous le nom de George Detharding. M. de Haller ne penſe pas qu'il appartienne à celui dont nous donnons l'Hiſtoire ; je crois qu'il eſt de George Detharding, premier Médecin du Duc de Meckelbourg, qui eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les Ephémérides d'Allemagne.

SNIPTON. Shipton (Jean), Chirurgien de Londres, eſt l'Auteur de deux obſervations inſérées dans les Tranſactions Philoſophiques.

Sur une portion d'inteſtin coupée à un chien ſans accident fâcheux, 1703, n°. 283, art. 3.

Sur la vertu du quinquina pour la gangrene & le ſphacele, 1732, n°. 426.

PLUMIER. Plumier (Charles), a donné dans le *Journal de Trévoux*, *année* 1703, une deſcription de l'organe de l'ouie de la tortue & du crocodile.

1704. RULEAU. Ruleau (J.), Maître Chirurgien Juré à Xaintes, eſt l'Auteur de l'ouvrage ſuivant :

Traité

Traité de l'opération Céſarienne, & des accouchements difficiles & laborieux, &c. Paris 1704, in-12. XVIII. Siec. 1704.

L'opinion de Mauriceau contre l'opération Céſarienne avoit prévalu. La plupart des Chirurgiens François, non-ſeulement ne la mettoient point en uſage ; mais encore la blâmoient & la traitoient de barbare & de meurtriere. Ruleau ne ſe laiſſa pas ſéduire par leurs vaines déclamations ; il avoit déja vu guérir de grandes plaies dans les mêmes parties que celles qu'il faut inciſer, & cette obſervation l'encouragea à recourir à l'opération Céſarienne le 15 Février 1689, ſur Catherine Savineau, qui avoit l'os coccix très proche des os pubis dont la ſurface interne étoit couverte d'une exoſtoſe. Notre Auteur dit qu'il ne ſurvint preſque point d'hémorrhagie pendant l'opération, & que le ſang qui coula enſuite étoit produit par les vuidanges. Notre Chirurgien aſſure avoir pratiqué l'opération Céſarienne dans deux autres circonſtances. Si on l'en croit, on peut extraire la matrice ; il dit en avoir extirpé une partie, & réduit le reſte ſans qu'il ſurvînt d'accident fâcheux (*a*), & il rapporte une obſervation faite par ſon pere, dans laquelle il dit qu'à la ſuite d'une gangrene à la matrice, la partie gangrénée ſe détacha de la partie ſaine, & que la femme fut guérie. RULEAU.

Ruleau a joint à ce traité de l'opération Céſarienne un traité des accouchements difficiles & laborieux, qui n'eſt, comme l'Auteur le dit lui-même, qu'un Abrégé de ce qu'avoient écrit Paré, Guillemeau, Liebaut, Viardel & Mauriceau.

Gyſus (Jacques).

De temperamentis. Baſil. 1704. GYSUS.

L'Auteur parle de la fibre d'après d'autres Ecrivains, & ne rapporte rien qui lui ſoit particulier.

Beckerus (Jean Conrad), Médecin ordinaire d'Aſſelde. BECKERUS.

De ſubmerſorum morte ſine potu aquæ. Gieſſæ. 1704, in-8°.

Les noyés, ſuivant Becker, périſſent de ſuffocation, & l'eau ne pénétre ni les voies aériennes ni le

(*a*) Pag. 65.

XVIII. Siec. 1704. BECKERUS.

canal alimentaire. Becker confirme ce qu'il avance par l'ouverture de quatre noyés, & il paroit par la description qu'il en donne, qu'il les a faites avec soin; & qu'il étoit très en état d'observer.

Paidotonia inculpata ad servandam puerperam. Giess. 1729, in-4°.

Beckerus pour terminer un accouchement si dangereux que la mere étoit sur le point de périr, crut devoir extirper un des bras de l'enfant pour en diminuer le volume, & par ce moyen conserver le mere; & c'est d'après un pareil exemple qu'il blâme l'opération Césarienne: il aime mieux hasarder les jours de l'enfant, que d'exposer la mere à une mort certaine. Cette maniere de raisonner n'est point pardonnable; mais ce n'est pas ici le lieu d'en faire sentir le faux.

MATHÆUS. Mathæus (Pierre), de Cosenza, disciple de F. Corneliis, & de Leonard de Capoa.

Animadversiones physico-medicæ. Neapoli 1704, in-4°.

Les explications physiologiques sont la base de cet ouvrage, l'Auteur les a appuyées de quelques ouvertures faites sur les animaux vivants; mais son raisonnement est peu conforme à la saine logique. La description qu'il donne du canal alimentaire est plus intéressante.

WOLFIUS. Wolfius (Ido), Chirurgien du Prince d'Anhalt.

Observationum chirurgico-medicarum libri duo, editi à Joh. Chr. Wolfio M. D. Quedlinburg. 1704, in-4°.

La plupart de ces observations roulent sur les plaies, les tumeurs, les contusions, &c. L'Auteur y donne l'histoire d'une fracture de l'os frontal qu'il guérit en faisant des fomentations avec du vin chaud. Il y parle d'un abcès au bas-ventre survenu à un effort violent; d'une plaie au cœur, guérie, & d'une rupture de l'utérus dans un accouchement laborieux.

VALSALVA. Valsalva (Antoine-Marie), Docteur en Médecine de l'Université de Bologne, fut un des plus célebres Anatomistes de son tems. Il naquit à Imola, en 1666, de noble Pompée Valsalva & de noble Cathérine Thosie. Il fit ses premieres études sous les Jésuites, & on remarqua en lui, dès sa plus tendre enfance, un goût particulier pour l'Anatomie. Il

s'amuſoit à diſſéquer des oiſeaux, comme avoit fait autrefois le célebre Vetale. On l'envoya à Bologne pour y continuer ſes études : il y fit ſa Philoſophie ; & étudia la Botanique ſous Trionfetti, & les Mathématiques ſous Mengoli, & ſous Rondelli. Il avoit déja de grandes connoiſſances dans les Belles-Lettres & dans la Philoſophie, lorſqu'il entreprit d'étudier la Médecine. Valſalva ſuivit les leçons du célebre Malpighi ; mais comme celui-ci, à cauſe de ſes grandes occupations, ne pouvoit lui donner des leçons auſſi fréquentes qu'il le déſiroit, il tâcha de mériter, par ſon zéle pour la Médecine, l'amitié des autres Savans de la Ville ; il y réuſſit. Salanus & Manzius l'aiderent de leurs conſeils. Il reçut le bonnet de Docteur en 1687. Ce nouveau grade ne l'éloigna point de l'Anatomie, au contraire, il s'y adonna plus que jamais ; tantôt il s'occupoit à la diſſection des cadavres humains, tantôt il faiſoit ſes recherches ſur des animaux vivants : & comme s'il eût voulu forcer la nature à ſe dévoiler, il examinoit ſcrupuleuſement les fonctions de l'homme ſain, pour connoître les altérations que les maladies produiſent dans les organes qu'elles attaquent. C'eſt en 1687, & la même année de ſon doctorat, qu'il ſe convainquit par l'expérience, qu'on pouvoit emporter un rein à un animal vivant, & le conſerver en ſanté. Ces occupations trop long-tems continuées troublerent ſa ſanté naturellement foible. On craignit pluſieurs fois pour ſes jours ; lui ſeul n'en fut point affecté. Il s'occupoit à l'Anatomie, quoiqu'il fût menacé de la pthyſie. Il fit déterrer au milieu de l'été le cadavre d'une perſonne morte d'une maladie ſinguliere, dont il déſiroit de connoître la cauſe. Ce goût pour l'Anatomie lui attira l'amitié de Pierre Molinelli & de François Albertini, qui ſe ſont rendus recommandables dans la République des Lettres. Valſalva fut un des premiers d'Italie, qui, dans l'amputation des membres, n'eurent pas recours à l'application des boutons de feu pour arrêter le ſang Il pratiqua la ligature des vaiſſeaux dont l'uſage étoit totalement oublié de ſon tems, quoique les plus anciens Médecins d'Italie en euſſent ſenti le prix, & en euſſent recommandé la pratique.

XVIII. Siec. 1704. VALSALVA.

XVII. Siecle. 1704. VALSALVA.

Notre Anatomiſte guérit pluſieurs ſurdités qu'on avoit regardées comme incurables. Ces ſuccès lui acquirent une telle réputation, qu'on l'envoya chercher des Villes les plus éloignées d'Italie. On le chargea du traitement des malades de l'Hôpital de Bologne ; & on lui donna en 1697 le titre honorifique de Profeſſeur d'Anatomie. Cette Chaire fut affectée par ſa fondation à un Bolonnois, ou à un étranger qui méritât par des talents ſinguliers & reconnus, d'être excepté de la loi commune. Les Magiſtrats de Bologne jugerent que l'exception avoit lieu en faveur de Valſalva, & ne ſe tromperent pas dans leur choix. On ſait avec quel éclat Valſalva l'a remplie. La Société Royale des Sciences de Londres le reçut parmi ſes membres étrangers ; & elle poſſéda ainſi le maître & le diſciple. Imola, ſa patrie, réclama pluſieurs fois ſon ſecours, & les plus notables de cette Ville auroient ſouhaité que Valſalva y eût fixé ſon ſéjour ; mais il n'eût pu quitter Bologne, devenue celebre depuis long-tems par les plus grands Anatomiſtes. Digne ſucceſſeur de Mundinus, d'Arantius, de Varole, de Malpighi, &c. Valſalva crut devoir s'y occuper de l'Anatomie, juſqu'à la fin de ſes jours. Il fournit à l'Europe les plus célebres Médecins. Le grand Morgagni l'a long-tems eu pour maître & pour ami. Il fut nommé Commiſſaire avec Jean-Antoine Stancari, par l'Académie de Bologne, à laquelle préſidoit alors Euſtache Manfredi, pour examiner la premiere des *adverſaria anatomica* de Morgagni ; il ne vouloit l'approuver qu'après avoir vérifié ſur le cadavre, & dans les livres, les faits que Morgagni y avançoit ; mais comme ces recherches exigeoient un trop long travail, il refuſa l'approbation. Il répondoit à ceux qui lui demandoient le ſujet d'une telle conduite, qu'il aimoit Morgagni, mais encore plus la vérité (*a*). Il ſe contenta de rapporter à la ſociété, qu'il ne connoiſſoit rien de faux dans la diſſertation de Morgagni, ni d'étranger & de contraire à l'inſtitut de l'Académie. Valſalva mou-

(*a*) Ille vero, ſic ſum inquit, ut videtis, Morgagnum diligo, ſed verum magis *Ex vita Valſalvæ ab illuſtr. Morgagn. edit.*

fut en 1723, à l'âge de 57 ans : il fut universellement regretté, & on lui dressa après sa mort plusieurs monuments. Le plus magnifique est celui qui fut fait aux dépens des deux Universités des Artistes : on y a mis son buste en marbre, qui passe pour un chef d'œuvre. Ceux qui voudront des détails historiques plus étendus, sur la vie de ce célebre Anatomiste, pourront consulter l'histoire qu'en a donné M. Morgagni. Elle est écrite avec l'ordre, la clarté, & la précision qui caractérisent ses écrits. XVIII. Siec. 1704. VALSALVA.

De aure humana tractatus, in quo integra ejusdem auris fabrica, multis novis inventis & iconismis illustrata, describitur. Bononiæ, 1704, in-4°. *Ultraject.* 1707, in-4°. *Venetiis*, 1740, *cura illust.* MORGAGNI; *cui adjunxit dissertationes tres, quorum prima ad colon, ad arteriam magnam, ad accessorios nervos & ad oculos pertinet; altera item ad oculos, & ad suffusiones; tertia ad excretorios ductus renum succenturiatorum.*

Le traité de l'oreille de Valsalva est un des plus complets que nous ayons. Il a travaillé d'après les grands maîtres, & il a renchéri sur leurs travaux. Il l'a divisé en deux parties ; dans la premiere il donne une description de l'oreille, & dans la seconde il indique les usages de chaque partie dont elle est composée ; & il y parle sommairement des principales maladies qui attaquent l'oreille. Valsalva a trouvé de l'analogie entre les glandes du conduit auditif, & celles des cartilages tarses des paupieres : le tragus est pourvu de quelques glandes qui n'ont point échappé à ses recherches : il s'est convaincu par ses dissections réitérées, que l'oreille externe étoit pourvue de muscles, antérieurement & supérieurement. La description qu'il en donne est exacte, & on ne pourra mieux faire que de la consulter. Il a apperçu deux muscles sur les cartilages ; un qu'il croit propre à mouvoir le tragus, & l'autre à agir sur l'anti-tragus. Suivant cet Anatomiste, le conduit auditif cartilagineux ou membraneux, est attaché à l'apophyse zigomatique, par un ligament. Il dit que les découpures des cartilages, dont Duverney n'avoit parlé qu'en général, sont au nombre de deux. Il décrit une membrane, qui bouche le méat auditif des enfants

XVIII. Siec. 1704. VALSALVA.

nouveaux nés ; & il dit que ſi cette membrane reſtoit dans ſon intégrité, le ſujet ſeroit ſourd toute ſa vie. Il parle de quelques ſurdités produites par la congeſtion & l'épaiſſiſſement du *cerumen* des oreilles, qu'il a guéries. C'eſt dans cette même partie de l'ouvrage, que Valſalva donne une deſcription étendue de la veine occipitale, qui s'ouvre dans le ſinus latéral. Il conſeille de cautériſer le nerf de la ſeptieme paire à ſa ſortie du trou ſtylo-maſtoïdien, pour calmer les vives douleurs des dents.

La deſcription qu'il donne de l'organe intérieur, contient des remarques intéreſſantes. Il a trouvé dans pluſieurs ſujets la membrane du tympan percée d'un petit trou, & quelquefois même dans les endroits que Rivinus indique ; cependant il n'a pas oſé conclure que ce trou exiſtât dans tous les ſujets ; *nam licet ſæpè & ego eodem, fortè ad Rivini morem, ſetam porcinam adegerim fic, ut ab una extra alteram membranæ faciem penetraverim, anceps tamen ſemper fui ; num verum foramen adfuerit ; num verò adacta manu ſeta ſibi viam vi fecerit* (a). Cependant notre Anatomiſte a vu à la ſuite d'un coup à la tête, du ſang, & bientôt après du pus, tranſuder à travers cette membrane, &c. Il a mieux décrit que ſes prédeceſſeurs la communication des cellules maſtoïdiennes, avec la cavité du tympan.

Valſalva dit que le marteau a trois apophyſes, une grande, une moyenne & une petite : ſi on l'en croit, il s'attache un muſcle à chacune d'elles ; il les décrit, & il obſerve que le muſcle découvert par Euſtache n'eſt pas logé dans la trompe, mais dans un canal oſſeux, placé au-deſſous. L'os piſiforme n'eſt pas orbiculaire, ſelon Valſalva ; mais il a une figure ovale. Il nie que l'eſpace compris entre les branches & la baſe de l'étrier, ſoit rempli par une membrane ; Mery auroit pu lui montrer le contraire : mais Valſalva veut que la fenêtre ovale ſoit bouchée par une membrane, ce qui eſt contraire à l'opinion de Mery. Valſalva dit l'avoir trouvée oſſifiée dans l'oreille d'un ſourd. Cet Anatomiſte ne croit pas que les

(a) Pag. 19, édit. 1704.

osselets soient recouverts de perioste, quoiqu'il avoue qu'on observe sur leur surface un lacis de vaisseaux, & il dit que leur substance n'est point spongieuse. Il croit que les quatre osselets de l'ouie sont aussi gros chez l'enfant que chez l'adulte. Valsalva se flatte d'avoir découvert une nouvelle voie de communication entre l'oreille & le crâne ; ce sont de petits conduits dans l'os pierreux, qui, d'une part s'ouvrent dans le crâne, & de l'autre, dans la cavité du tympan. Ils appartiennent à la face postérieure du rocher, & leur direction & leur nombre est fort irrégulier. *Numero irregularia sunt ; nam aliquando unum, aliquando duo, & interdum tria inveniuntur. Modò inter se propiora sunt, modò etiam magis dissita : nec non disparent inter se, incertamque obtinent configurationem & latitudinem. Exigua licet ut plurimum sint ; interdum tamen mediocre, imò & maximum specillum admittunt* (*a*). Pour mieux découvrir ces canaux, Valsalva injecta par la trompe d'Eustache une liqueur colorée dans la cavité du tympan, & il vit une partie de la liqueur transuder à travers la face postérieure du rocher & découler dans le crâne. Valsalva croit que dans certains cas la liqueur épanchée dans le crâne peut couler dans l'oreille par cette nouvelle voie. Il rapporte à ce sujet plusieurs observations intéressantes.

XVIII. Siecle. 1704. VALSALVA.

Selon lui la cavité du tympan est toujours lubréfiée par de la sérosité : Valsalva présume qu'elle suinte de la membrane qui la tapisse. Il donne une nouvelle description de la trompe d'Eustache. Il a examiné la portion cartilagineuse, la portion membraneuse & la portion osseuse séparément & conjointement. Il a découvert un nouveau muscle propre à dilater la trompe : ses fibres adhérent à la portion membraneuse, descendent & forment un tendon, qui s'insinue dans la rainure de l'aîle interne de l'apophyse ptérigoïde : les fibres musculeuses s'épanouissent de nouveau, & se répandent au bord des ouvertures nazales. Il s'est assuré que les salpingo-staphylins n'adhéroient point à l'apophyse ptérigoïde, mais à la par-

(*b*) Pag. 27.

XVIII. Siec. 1704. VALSALVA.

tie inférieure oſſeuſe de la trompe d'Euſtache. Il décrit deux muſcles gloſſo-ſtaphylins, & deux pharingo ſtaphylins : & il regarde la luette comme une dépendance du pharinx. C'eſt lui qui a décrit les deux hyo-pharingiens ; & à il parlé d'une difficulté d'avaler, occaſionnée par une luxation des cornes de l'os hyoïde. Il a diſtingué les crico-pharyngiens, des tyro pharingiens; & il n'a pas toujours trouvé les chondro-gloſſes : mais il a reconnu que l'artere carotide fournit toujours, en traverſant le canal tortueux du rocher, une artériole qui pénétre la cavité du tympan, que notre Auteur décrit. Il a découvert quelques veines qui, de la veine jugulaire, ſe rendent au tympan.

Cet Auteur a découvert une membrane preſque flottante dans le veſtibule. Il a changé la dénomination des canaux demi circulaires : il a nommé grand canal demi circulaire le canal demi circulaire inférieur ; canal demi-circulaire moyen, le canal demi-circulaire ſupérieur ; & il a nommé le canal demi-circulaire du milieu, canal petit demi circulaire. Il établir une proportion entre ces trois canaux, dont il a évalué l'érendue ; ainſi le petit eſt au moyen, ce que le moyen eſt au grand. Ceux du côté droit ſont parfaitement égaux à ceux du côté gauche dans le même ſujet, mais ils different de ſujet à ſujet. Il a décrit le limaçon avec la derniere exactitude, & perſonne n'a mieux parlé des nerfs que lui. Il admet un nerf retrograde de la portion dure : & il décrit pluſieurs ramifications nerveuſes, qui forment dans le limaçon de petits anneaux, qu'il regarde comme le principal organe de l'ouie : il les compare aux cordes d'un inſtrument ſonore, *idcirco à me zonæ ſonoræ nuncupantur.* C'eſt dans l'Auteur même qu'il faut puiſer des détails ultérieurs ſur cette matiere, ils ſont curieux & intéreſſants. Il admet des vaiſſeaux lymphatiques dans l'oreille, comme il en admet dans la rétine ; &, ſelon lui, le labyrinte des adultes n'eſt pas plus grand que celui des enfants.

La ſeconde partie, qui contient une expoſition ſuccincte des uſages des pieces, dont l'oreille eſt compoſée, mérite l'attention des Phyſiciens. Pour

donner plus de poids à ſes explications, cet Anatomiſte parle des principales altérations qui arrivent à cet organe. Les glandes ſébacées ſont le ſiege des tumeurs ſtéatomateuſes. Il a obſervé que les plaies à la membrane du tympan ſe cicatriſent, & que la perception du ſon n'étoit point altérée, ni lorſque l'ouverture exiſte, ni après la formation de la cicatrice. XVIII. Siec. 1704. VALSALVA.

C'eſt dans ce même traité, que notre célebre Anatomiſte dit que la paralyſie, ou la convulſion du côté droit, ou de quelqu'une de ſes parties, a ſon ſiege dans la partie laterale du cerveau, ou *vice verſa* : il s'eſt convaincu de cette vérité, par l'ouverture réitérée des cadavres : il a connu la ſurdité qui ſurvient lorſque la trompe d'Euſtache eſt oblitérée..... Il a diſſéqué un cadavre d'homme qui n'avoit qu'un rein, & un chien qui n'avoit point de rate : cependant ces obſervations doivent être réitérées pour être admiſes. On trouve à la ſuite de cet ouvrage dix planches qui me paroiſſent du plus grand prix. Valſalva eſt le premier qui ait démontré toutes les parties de l'oreille ſur une ſeule piece.

Les trois diſſertations que Valſalva a communiquées à l'Académie de Bologne, dont il étoit un ſi digne membre, &. à laquelle il étoit ſi attaché, roulent ſur des objets fort intéreſſants & preſque tous nouveaux. Dans la premiere il décrit les trois ligaments du colon, & les ſinus de l'artere aorte. Il fait quelques remarques ſur les nerfs acceſſoires de la huitieme paire, & ſur les muſcles des yeux. L'appendice cœcale eſt recouverte des trois ligaments, & leurs fibres s'épanouiſſent ſur l'inteſtin rectum : il avertit que quoiqu'il ſe ſerve du terme de ligament, il croit que ce ſont trois bandes muſculeuſes. Les Anciens, ſelon lui, en connoiſſoient deux, l'antérieure & la poſtérieure. Il ſe flatte d'avoir découvert celle qui répond à la portion d'inteſtin, compriſe entre les lames du meſentere. Cette découverte ne lui appartient pas complettement, pluſieurs Anatomiſtes avoient parlé de ce ligament, principalement Jacques Sylvius, Riolan & Gelée (*a*).

(*a*) Gelée, Anatomie Françoiſe, édit. Lynn 1635.

XVIII. Siec. 1704. VALSALVA.

De quatre ſinus de l'aorte, trois ſont placés derriere les valvules ſigmoïdes du cœur. Valſalva croit que les deux troncs des deux arteres coronaires s'ouvrent dans ces ſinus. Je crois que les orifices des arteres coronaires ſont un peu plus élevés. Le quatrieme ſinus ſe trouve, ſuivant Valſalva, preſque au haut de la croſſe de l'aorte, proche de l'artere ſous-claviere gauche. Cette partie ſe trouve fréquemment attaquée d'anévriſmes. Cet Anatomiſte préſume que le nerf acceſſoire de la huitieme paire ſe rend à la moëlle épiniere, au lieu d'en tirer ſon origine. Ce qu'il dit ſur les muſcles des yeux eſt contraire à l'obſervation : il penſe que les quatre muſcles droits & le grand oblique, adhérent à la dure-mere, & forment un anneau, qui entoure le nerf optique. *Annulum nervi oculi motoris moderatorem appello* (*a*). Les remarques de MM. Zinnius & Lieutaud ne ſont point favorables à Valſalva, & j'ai démontré à l'Académie Royale des Sciences combien l'opinion de Valſalva étoit éloignée de la vérité. Il a joint à cette diſſertation trois planches, dans leſquelles il a fait repréſenter les objets dont il parle ; celle des muſcles des yeux eſt très mauvaiſe.

La ſeconde diſſertation eſt preſque un commentaire de la premiere. Valſalva y ajoute qu'il s'eſt convaincu par l'obſervation que la cataracte dépendoit de l'opacité du criſtallin, & il croit que dans le glaucome le criſtallin eſt jaune.

Valſalva ſoutient dans la troiſieme & derniere Diſſertation, que les reins ſuccenturiaux, ont un canal excréteur, lequel aboutit aux teſticules dans les mâles, & aux ovaires dans les femelles ; & il rapporte quelques expériences, d'après leſquelles il croit pouvoir conclure que les reins ſuccenturiaux ſervent à la génération ; *horum uſum ad præſantiſſimum generationis munus pertinere.*

Le grand Morgagni, qui a publié les ouvrages que je viens d'analyſer, les a commentés & cenſurés avec une éloquence mâle, l'exactitude la plus rigoureuſe & l'érudition la plus profonde : il en a

(*a*) Diſſertatio prima.

rehaussé les beautés, & en a blâmé & corrigé les défauts. Je renvoie à l'histoire de ce célebre Anatomiste. XVII. Siecle.

Schoewitz (J.). 1704.

Observationes de juvene digitale sartoribus usitatum, è ferro indurato confectum, ultra penis sui glandem infeliciter protrudente feliciter curato. Berolini, 1704, in-4°. SCHOEWITZ.

Rudiger (André). RUDIGER.

De roditu sanguinis mechanico per vices. Hall. 1704, in-4°.

Fort (Jean-Amédée le), Médecin de Geneve, où il naquit en 1683, étudia la Médecine à Marpurg, d'où il alla à Valence en Dauphiné prendre le Doctorat en Médecine. Il se rendit à Montpellier, où il suivit Vieussens & Chirac dans leur pratique. Il est l'Auteur de plusieurs ouvrages, dont quelques-uns appartiennent à notre histoire. FORT.

Theses Anatomico-Medicæ de reciproco aëris in pulmonibus motu. Marpurgi, 1704.

Méthode simple & facile pour guérir quelques maladies tant internes qu'externes. Geneve, 1708.

Dissertatio de tumore singulari. Geneva, 1712.

Sur une ponction de la vessie. Geneve, 1719.

Elle fut faite sur un vieillard de 80 ans, attaqué d'ischurie, & elle eût un heureux succès.

Lemery (Louis), fils de Nicolas Lemery, fut comme son pere, célebre Chymiste, de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur-Régent de la Faculté de Paris : il naquit dans cette Ville le 25 Janvier 1677, & obtint en 1715, la place de pensionnaire, vacante par la mort de son pere ; il succéda en 1731 à M. Geoffroi, dans la place de Professeur de Chymie au jardin du Roi. Les devoirs de l'Académie & du Professorat ne l'éloignerent point de la Médecine. Il occupa pendant trente-trois ans la place de Médecin de l'Hôtel-Dieu, & mourut le 9 Juin 1743. Ses ouvrages de Chymie sont généralement connus. Voici ceux qu'il a donnés, dans lesquels on trouve quelques remarques d'Anatomie, &c. LEMERY.

Dissertation sur la nourriture des os. Paris, 1704, in-12. *Leyde*, 1709, in-8°. & en Allemand. *Dresde*, 1711, in-8°.

XVII. Siecle. 1704 LEMERY.

Les os ſe nourriſſent d'une matiere gelatineuſe & non du ſang, ni de la moëlle. Lemery le prouve ſavamment. Il eût pu trouver, dans le traité méduinaire de Jacques de Marque, d'autres preuves à ſon opinion. Lemery ſoutient avec raiſon que la moëlle proprement dite n'a aucune ſenſibilité, & qu'il n'y a que les membranes véſiculaires qui la contiennent, qui en jouiſſent.

Eclairciſſement ſur le traité des vers. Paris, 1704, in-12.

Il y critique le traité des vers de M. Andry, & y nie que la fiſtule lacrymale ſoit produite par des vers, &c.

Lemery a donné à l'Académie Royale des Sciences un ſyſtême ſur la formation des monſtres. V. Mem. 1724.

Premier Mémoire dans lequel on examine quelle eſt la cauſe immédiate des monſtres. M. 1738.

Second Mémoire ſur les monſtres. ibid. 1738.

Troiſieme, quatrieme & cinquieme Mémoires ſur la cauſe efficiente des monſtres. M. 1740.

Ces mémoires ne méritent aucune conſidération de la part des Anatomiſtes curieux de faits & non de ſyſtêmes.

Sur la circulation du ſang dans le fœtus. Ann. 1739.

Lemery renouvelle la conteſtation qui diviſa autrefois MM. Duverney & Mery; il prétend que la circulation dans le fœtus formé, eſt différente de celle du fœtus dont toutes les parties ne ſont point encore développées; & il cherche par quelle méchanique les oreillettes & les ventricules du cœur ſe dilatent; mais on voit par-tout que cet Anatomiſte ne marchoit qu'à la faveur de ſon raiſonnement qui répandoit une très foible lumiere ſur les objets qu'il conſidéroit, & il s'en ſuit, dit M. de Senac, que l'opinion de ce Médecin ne donne qu'un foible appui à l'opinion d'Harvée; que tout ce qu'il avance eſt hypothétique; qu'il cherche dans un phénomene incertain, & dans lequel nos lumieres ne ſauroient pénétrer, des preuves dont on n'a pas beſoin. Si les raiſons qu'on oppoſe aux idées de M. Mery n'étoient pas victorieuſes,

les raiſons de Lemery nous laiſſeroient dans l'incertitude ou dans l'ignorance. XVIII. Siec.

Saltzmann (Jean), Docteur en Médecine, & Profeſſeur ordinaire de pathologie, Doyen de la Faculté, & Chanoine du Chapitre de S. Thomas, fut un des plus célebres Anatomiſtes de ſon tems. Ses ouvrages généralement eſtimés, ſont une preuve de ſon ſavoir. 1704. SALTZMANN.

Diſſert. de anatome jucunda & utili. Argent. 1704.

Specimen anatomiæ curioſæ & utilis. ibid. 1709.

Nova encheireſis ductus thoracici. ibid. 1711, in-4°.

Les préceptes qu'il donne pour découvrir ce canal, ſont le fruit de l'obſervation; il en a donné une figure aſſez exacte, excepté, dit M. de Haller, qu'il a placé ce canal ſur le côté gauche. Cette theſe fut ſoutenue par Jérémie Adam Leiterſperger.

Theſes anatomiæ ſelectiores. Argent. 1711.

De naturæ miraculo utero muliebri. ibid. 1712.

De chirurgia curtorum. 1713.

De circulatione ſanguinis in fœtu. R. Weiſer. 1714, in-4°.

M. de Senac, qui analyſe cette thèſe dans ſon Traité du cœur, en fait peu de cas. Saltzmann, dit cet Anatomiſte, décrit dans ce petit ouvrage le trou ovale & ſa valvule; il tache d'en déterminer l'uſage, mais la ſituation qu'il donne à cette ouverture ne répond pas à l'exactitude qu'on devoit attendre de lui. En effet, il a attribué au trou ovale une poſition qu'il n'a pas, ſelon Saltzmann, le diamètre du trou ovale, eſt plus grand que celui de l'aorte. Saltzmann dit que la valvule a une figure ſémilunaire, & qu'elle eſt membraneuſe; ainſi, à chaque pas cet Ecrivain tombe dans quelqu'erreur Il eſt bien étonnant, ajoute M. de Senac, qu'un homme auſſi célebre ait répandu tant de fauſſetés dans un ouvrage deſtiné à l'inſtruction des Etudiants, & qu'il les ait expoſées avec tant d'aſſurance aux yeux des Savans.

Diſp. de ætatibus vitæ humanæ. 1715.

De vena porta. 1717.

Diſp. de mira cranii fractura in viro quadraginta annorum ſuperſtite. 1718.

Diſp. de aura humana. 1719.

XVIII. Siec. *Dissert. sistens casum tumoris tunicati membranei.* 1721.

1704. On y trouve un extrait de ce que les Auteurs ont

SALTZMANN. écrit sur cette matiere. Saltzmann indique les cas où il faut se servir du cautere, & ceux où il convient de recourir à l'instrument tranchant.

Disp. de nova membra amputandi methodo. 1722.

De luxatione femoris rariore, frequentiori fractura colli. 1723.

Disp. de præcipuis differentiis inter fœtum & adultum. dissert. II. 1729.

Disp. de vesicæ urinariæ hernia. 1732.

Dissert. med. sistens plurium musculorum pedis defectum. Argent. 1734, in-4°.

Le muscle plantaire est celui qui manque le plus fréquemment. Saltzmann indique dans des digressions très savantes, quelques variétés qu'il a apperçues dans les muscles sublimes & profonds de la main. Il fait une énumération des parties que les Anatomistes n'ont point trouvées dans certains cadavres; de sorte que cette thèse mérite, à tous égards, d'être consultée.

Saltzmann est l'Auteur de quelques autres thèses: il a présidé à celles dont nous parlerons à l'article, Nicolai & Grateloupe. On trouve dans les éphémérides des curieux de la nature. cent. x, obs. 14, l'histoire d'une fracture singuliere du crâne.

HERMENT. Herment (Jean), Docteur Régent de la Faculté de Médecine.

An aer pulmones penetrat? Paris, 1704.

Cette thèse fut soutenue par Jean Baptiste Procope; l'Auteur y conclud pour la négative.

An prægnanti apoplexiâ correptâ, partus manu promovendus? Pariſ. 1732. affirmat.

BERGER. Berger (Claude), Docteur Régent de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, & Professeur de Chymie au Jardin du Roi, naquit à Paris en 1679, de Claude Berger, Docteur en Médecine de cette Ville, & mourut en 1712.

On trouve de lui dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1704, une histoire d'une

dilatation prodigieuſe du colon & de la veſſie, obſervée par l'ouverture du corps. XVIII. Sieck.

Boecler (Jean), Profeſſeur en Médecine à Strasbourg. 1705. BOECLER.

Hiſtoria inſtrumentorum imprimis deglutitioni inſervientium. Argent. 1705.

An nitrum ſanguinem ſolvat? ibid. 1741.

Schodfer (Joachim), Jurisconſulte. SCHODFER.

De pulmone infantis natante & ſubmergente. Roſtoch. 1705.

Sainctlo (Jean), Médecin de Strasbourg. SAINCTLO.

Diſp. de ſero ſanguinis. Argent. 1705.

Henninger (Jean-Sigiſmon), Profeſſeur en Médecine à Strasbourg eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations ſoutenues ſous ſa préſidence; les ſuivantes méritent de trouver place dans cette Hiſtoire. HENNINGER.

De ſaliva diſſ. I. II. Argent. 1705.

De bile. ibid. 1705, in-4°.

De chylo. ibid. 1709, in-4°.

De lacte. ibid. 1713, in-4°.

On trouve dans les Ephémérides d'Allemagne quelques obſervations d'Henninger. Il donne une deſcription des vaiſſeaux lactés & du canal thorachique qu'il a fait dépeindre dans une planche particuliere.

Fiſcher (Jean-André), Profeſſeur en Médecine à Erford. FISCHER.

Conſilia medica, quæ in uſum practicum & forenſem pro ſcopo curandi & renunciandi adornata ſunt. Francof. 1705, in-8°.

Conſilia continuata. ibid. 1706.

Cet Auteur propoſe pluſieurs queſtions medico-legales, qu'il reſout à ſa maniere, ſans trop conſulter les uſages du pays dans lequel il vivoit. Fiſcher a publié pluſieurs diſſertations, parmi leſquelles on en trouve qui ſont de notre objet.

Diſp. de tumore oculi ſchirroſo maligno feliciter amputato. Erfurt. 1720.

Hæmorrhoides ex palato profluentes. ibid. 1722.

De ſtrumis & ſcrophulis Bunſgenſium. ibid. 1723.

De ſcroti ſphacelo curato. ibid. 1719.

Greenhill (Thomas), Chirurgien de Londres. GREENHILL.

XVIII. Siec. *Necropaideia, sive de arte balsamo condiendi. Lond.* 1705, in-4°.

1705. Ce Chirurgien y décrit la maniere de faire les enterrements, d'embaumer & de conserver les corps à la manière des Egyptiens, &c.

GRENHILL.

Il est encore l'Auteur de quelques observations insérées dans les transactions philosophiques.

Relation de quatre cas extraordinaires de médecine chirurgicale. 1700, n°. 265.

Histoire d'une personne morte d'une tumeur squirrheuse dans la poitrine. 1705, n°. 300.

SANTORINI. Santorini (Jean-Dominique), Professeur de Philosophie, d'Anatomie & de Médecine dans le Collége de Venise, étoit disciple de Malpighi, de Bellini & de François Delphini, à qui il a dédié ses opuscules qu'il composa avant l'âge de 25 ans. Il publia 19 ans après, ses observations d'Anatomie qui lui ont mérité une place distinguée parmi les Anatomistes les plus célebres; il s'est encore rendu recommandable par son savoir dans la pratique de la Médecine.

Opuscula medica de structura & motu fibræ, nutritione animali, hemorrhoidibus & de catameniis. Venet. 1705; 1740, in-4°. *Lugdun.* 1733, in-4°. avec les ouvrages de Baglivi.

Observationes anatomicæ. Venet. 1724, in-4°. *Leid.* 1739, in-4°.

Istoria d'un fœto estratto delle parti deretane. Venet. 1727, in-4°.

Cet Anatomiste dit dans le premier ouvrage, que la fibre est un filament nerveux, conique, cave, élastique & extrêmement irritable. Il pense que nos sensations dépendent du mouvement du liquide que la fibre contient, & il a fait quelques expériences sur les cadavres & sur les animaux vivants, pour s'assurer du dégré d'élasticité de la fibre. On ne peut l'excuser d'avoir attribué aux glandes un mouvement sistaltique, & d'avoir pensé que la dure & la pie-mere pouvoient se mouvoir par la contraction de leurs propres fibres.

Dans le chapitre sur la nutrition, Santorini admet, d'après Malpighi, l'existence des glandes adipeuses; mais il en donne une nouvelle description.

Santorini

Santorini expoſe la ſtructure des nerfs, il voit qu'ils ſont compoſés d'un faiſceau de filets ſéparés les uns des autres par des productions cellulaires, qui produiſent autant de gaînes, leſquelles ſont lubréfiées par une certaine quantité de lymphe que notre Auteur diſtingue avec raiſon du fluide animal (*a*), qu'il dit être analogue à l'éther. Santorini ſe perſuade pouvoir démontrer ce fluide, en exprimant les nerfs optiques de quelques animaux tués depuis peu. Il accorde à ce fluide la propriété de donner le mouvement & la ſenſibilité aux parties & il croit que le ſuc viſqueux ſert à leur nourriture. *Duplici liquido nervi turgent, altero tenuiori ſcilicet pro ſenſu & motu, altero præcipuè pro partium nutritione* (*b*).

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Ce qu'il dit ſur les hemorrhoïdes eſt exact; Santorini en conſidere, en habile Médecin, les ſymptomes & les cauſes. Il blâme l'application des ſangſues (*c*).

Santorini dit, dans ſon chapitre ſur les menſtrues, que la matiere des regles coule plutôt du vagin que de la matrice, & qu'elle découle immédiatement des extrémités artérielles.

Santorini donne, dans ſes obſervations anatomiques, un expoſé ſuccinct de ſes remarques ſur la ſtructure des parties obſervées par d'autres Anatomiſtes, ou qu'il a découvertes lui-même. Et, comme il joignoit au talent d'obſerver l'érudition la plus profonde, il a pu apprécier ſes travaux & ceux d'autrui.

Ses *obſervations anatomiques* ſont diviſées en onze chapitres. Dans le premier, il décrit les muſcles de la face; & avant que d'entrer en matiere, il parle de la peau des Ethiopiens Il s'eſt convaincu que le corps réticulaire étoit le ſiége de la noirceur : en le faiſant macérer dans l'eau, il lui a communiqué une partie de ſa couleur (*d*), réſultat différent de celui que Littre avoit obtenu dans ſon expérience. Santorini n'eſt pas éloigné de croire que la véſicule du fiel eſt l'organe ſécrétoire de cette liqueur colorante, &c.

(*a*) Pag. 17 édit. 1719.
(*b*) Pag. 126 n XXXV.
(*c*) Pag. 163. n XLV.
(*d*) Obſerv anat pag. 2. édit. 1724.

XVIII. Siec. Barrere propoſa dans la ſuite une explication à-peu-près pareille.

1705. Santorini a reconnu l'union que les muſcles occipi-
SANTORINI. taux, qu'il croit avoir été découverts par Colombus, ont avec les muſcles frontaux. Il ne veut cependant point que ces muſcles ſe confondent entr'eux; il prétend que leurs fibres aponévrotiques s'entrecroiſent. Il a expoſé auſſi la véritable poſition des muſcles occipitaux; & a découvert deux nouveaux muſcles au-deſſous de l'inſertion ſupérieure du trapeſe & des muſcles occipitaux qui ſont placés ſur les apophiſes maſtoïdes; ordinairement il n'y en a qu'un de chaque côté, cependant il les a vu doubles; il les nomme les corrugateurs poſtérieurs, ou les petits nouveaux muſcles occipitaux (*a*) Il examina, avec les yeux de l'obſervation, les muſcles frontaux, & il a vu qu'une portion de l'orbiculaire des paupieres étoit placée au-deſſous du muſcle frontal, & qu'une autre partie étoit placée par-deſſus. Il a diſtingué les fibres muſculeuſes, placées au-deſſous des paupieres, de celles qui ſont placées à leur contour : ainſi, outre leur muſcle orbiculaire connu, il décrit un muſcle qu'il nomme le corrugateur des paupieres. Il n'admet qu'un ſimple entrecroiſement des fibres circulaires, de l'orbiculaire des paupieres vers l'angle interne, & c'eſt en s'entrecroiſant, que ces fibres ſemblent devenir tendineuſes. Il attribue un muſcle propre à chaque paupiere.

Ses remarques ſur les muſcles du nez méritent la conſidération des Anatomiſtes. Il en admet huit paires, ſix paires de plus que les autres Anatomiſtes : je ne le ſuivrai point dans tous ſes détails. Ce qu'il dit de plus remarquable, concerne deux muſcles piramidaux, nouveaux acceſſoires des piramidaux connus. Il décrit deux muſcles placés ſur le haut du nez, qu'il nomme *muſculi proceri*, mais il a été prévenu dans ſes recherches par Piccolhomini; deux nouveaux muſcles tranſverſes, deux autres petits muſcles placés ſur les dents canines, qui ſe terminent au bord inſé-

(*a*) Poſtici corrugatores, ſeu occipitales minores novi, pag. 6.

rieur des narines à la membrane qui les revêt, deux muſcles qu'il nomme les dilatateurs des narines différents des myrtiformes, découverts par Caſſerius. Cependant Santorini ne croit pas qu'il exiſte de muſcle orbiculaire des narines, quoique Veſale & en dernier lieu Brown & Werrheyen l'aient admis. XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Notre Anatomiſte remarque que le muſcle inciſif, décrit par Cowper, a été connu d'Euſtache, & qu'il eſt communément double. Il admet quatre plans de fibres qui entrent dans la ſtructure de l'orbiculaire des levres; il a toujours trouvé le petit muſcle zigomatique, & il a obſervé que les muſcles canins ſont compoſés de pluſieurs plans de fibres qui ont diverſes directions. Fallope a connu ces muſcles, mais il les a mal décrits (*a*). Santorini a parlé du muſcle tranſverſal de la levre inférieure, & il en a découvert deux autres qu'il nomme *productores labri inferioris*. Ce qu'il dit ſur la ſtructure du muſcle carré du menton eſt exact : *circa medium reticulatum conficitur, non ab rectis tantum, atque à platiſmate derivatis fibris, ſed à ſemicircularibus ſuperjectis* (*b*).

Cet Anatomiſte prétend que le muſcle peaucier n'adhere pas immédiatement à la peau du col; & de même que les muſcles frontaux & occipitaux ſont ſéparés du péricrâne, il eſt diſtingué de la peau du col par une couche de graiſſe. Le peaucier, continue, notre Obſervateur, eſt donc bien différent du panicule charnu des animaux, lequel adhere à la peau. Les fibres du peaucier s'entrecroiſent au deſſus du cartilage tyroïde, & il en réſulte des trouſſeaux muſculeux qui gagnent le menton. Santorini parle de deux petits muſcles placés aux angles de la mâchoire inférieure, qu'il nomme *muſculi riſorii*. Ce qu'il dit ſur les muſcles buccinateurs mérite d'être conſulté. Je ne finirois pas, ſi je rapportois tout ce que Santorini dit ſur les muſcles de la face; il eſt entré dans des détails circonſtanciés, que pluſieurs Anatomiſtes regarderoient comme minutieux

Santorini a conſacré ſon ſecond chapitre aux re-

(*a*) Tentamina phyſico-medica, pag. 29, édit. 1730.
(*b*) Ibid. pag. 43.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

marques qu'il a faites ſur l'oreille externe ; il obſerve que les muſcles ſupérieurs ne s'implantent pas préciſément au conduit, mais que pluſieurs de ſes fibres ſe répandent ſur la partie poſtérieure du grand cartilage de l'oreille auquel elles adherent. Santorini croit que ce muſcle, par le moyen de ſes fibres, peut en ſe contractant, porter le cartilage en arriere, & s'applanir.

A ce muſcle connu, Santorini ajoute la deſcription d'un autre placé ſur la convexité de la conque, qu'il a découvert ; il eſt différent du muſcle antérieur de Valſalva. Notre Auteur décrit quelques autres muſcles qu'il dit avoir apperçus ſur la face concave de de la conque. Il y en a un dont les fibres adherent à l'helix. *Quapropter*, dit Santorini, *eum helicis muſculum nominabimus.* Il a attribué un muſcle au tragus. Il s'eſt convaincu, par ſes recherches, que les découpures du conduit cartilagineux de l'oreille, décrites par Duverney, étoient telles que cet Anatomiſte les avoit décrites ; cependant Santorini a obſervé des trouſſeaux muſculeux placés dans les interſtices ; il leur accorde la propriété de rapprocher, en ſe contractant, les bords du cartilage, & de diminuer par-là la longueur du canal. *Atque hac maximè ratione cartilaginei tubi partem iis fuiſſe inciſuris diremptam, hoc muſculo munitam arbitror ; ut nempè, cum particulæ eæ ad interiora tractæ adducuntur, meatus auditorii orificium amplius evadat, ipſeque canalis auditorius & brevior & obliquior* (a). L'antitragus eſt auſſi pourvu de ſon muſcle, Santorini le décrit. Il fait des remarques très juſtes ſur le muſcle de la trompe, décrit par Valſalva ; il veut qu'une de ſes extrémités adhere à l'aîle interne de l'apophyſe pterigoïde.

Ses remarques ſur le cerveau, qui ſont contenues dans le troiſieme chapitre, ſont auſſi précieuſes ; cet Anatomiſte laborieux a reconnu que la dure-mere étoit extrémement adhérente à la ſurface intérieure du crâne, principalement à la baſe & à l'endroit où la fontanelle eſt placée dans l'enfance. Il a reconnu

(a) Pag. 43. Cap. 2.

qu'elle étoit compoſée de fibres ligamenteuſes, & que par-là, elle n'étoit ſuſceptible d'aucune contraction. Voilà donc Santorini qui revient de ce qu'il avoit dit dans ſes opuſcules, touchant l'uſage de cette membrane; cependant, comme il n'oſe ſe rétracter complettement, il accorde une certaine contractibilité à la faux. *Proceſſus falci-formis contrahi quidem poteſt.* Il a connu les lacunes du ſinus longitudinal, a découvert deux ſinus occipitaux qui, à la vérité, n'exiſtent pas dans tous les ſujets; il a obſervé des glandes dans les grands ſinus, & entre la dure-mere & la membrane arachnoïde. *Has non intra ſinuum caveas ſolummodo, ſed etiam exterius circà ejuſdem tamen latera inter duram matrem atque arachnoïdeam conjectas, ubi maximè tumentes ſunt, ſic ſæpius offendimus* (a). Il a obſervé un peloton de glandes ſous l'os coronal; & de chaque côté du ſinus longitudinal, à la diſtance d'un pouce, il a trouvé des glandes à-peu-près pareilles, adhérentes au tronc des vaiſſeaux qui ſerpentent entre la dure-mere & l'arachnoïde. Perſonne n'a mieux décrit que lui, la membrane arachnoïde & la pie-mere, qu'il ne veut pas qu'on confonde, comme pluſieurs l'on fait; car leur étendue, leur poſition & leur ſtructure ſont ſi différentes, qu'on ne peut les comparer: Santorini aimeroit mieux qu'on prît l'arachnoïde pour la lame interne de la dure-mere, que pour la lame externe de la pie-mere.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

En diſſéquant le cerveau de deux vieillards, il a trouvé pluſieurs foſſes creuſées dans la ſubſtance médullaire; il n'admet pas de vuide entre les lames du ſeptum lucidum: *Hujus ſiquidem ſepti media nulla rima eſt, niſi quæ vel anatomici manu diductis lateribus, vel exundanti lymphæ copia ſuo non loco ſecretæ incidit;* cette raiſon peut ſervir de réponſe aux Anatomiſtes qui admettent une cavité entre les deux lames. Santorini réfuta par-là leur opinion & celle de Vieuſſens qui l'avoit adoptée: il examine, avec les yeux de l'obſervation, les adhérences que cette cloiſon contracte en haut, en avant & en arriere. Je ſouhaite-

(a) Pag. 52. Cap. 3.

XVIII. Siec. 1705 SANTORINI.

rois qu'il eût travaillé à connoître ſon adhérence aux parties inférieures. Vieuſſens & Ridley avoient parlé d'une membrane qui revêt ſupérieurement la moëlle allongée; Santorini prétend que cette membrane eſt tiſſue de fibres médullaires qui s'entrelacent mutuellement; il a parlé des filaments qui traverſent le troiſieme ventricule, & les a ſuivis juſques dans la propre ſubſtance du cerveau. Il a vu l'entrecroiſement que les nerfs forment au-deſſous de la moëlle allongée, principalement à la partie antérieure & poſtérieure de l'éminence annulaire. Pour découvrir cet entrecroiſement, il ſuffit de faire macérer la partie un certain tems dans l'eau.

Santorini indique, avec la plus grande préciſion, l'origine des dix paires de nerfs. Les olfactifs ſont d'abord formés de trois filets, & ils ne naiſſent pas, dit Santorini, comme le vulgaire des Anatomiſtes le penſe, de la partie inférieure des lobes antérieurs du cerveau &c. Il prétend que les nerfs optiques reçoivent un faiſceau de ſubſtance médullaire des éminences nates, & il nie leur entrecroiſement, ils s'inclinent ſeulement l'un vers l'autre, & ſe ſéparent de nouveau Les quatriemes paires prennent leur origine au-deſſous des éminences teſtiformes par trois filets diſtincts & ſéparés, qui ſe réuniſſent bien-tôt après. Santorini indique avec le dernier ſcrupule, la véritable origine de la cinquieme & de la ſixieme paire: le nerf intercoſtal reçoit toujours quelques branches de nerfs de ces deux paires; mais cet Auteur décrit leurs entrelacements avec pluſieurs rameaux de la carotide; ce qui rend la diſſection très difficile. Il prétend que l'acceſſoire de la huitieme paire ſort toujours de la moëlle épiniere, au-deſſus de la cinquieme vertébre cervicale, & jamais au-deſſous. Il a exprimé une humeur laiteuſe de la glande pituitaire, mais n'a pu découvrir la cavité de l'infundibulum; il aſſure qu'on trouve toujours le ſinus circulaire de Ridley, lorſqu'on diſſeque les parties avec circonſpection. Il a découvert trois voies de communication entre les veines jugulaires & les ſinus pituitaires; ce ſont autant de rameaux des veines jugulaires qui s'abouchent avec les ſinus; Santorini les nomme émiſſaires.

Les premieres pénetrent le crâne par la fente ſphenoïdale ; les ſecondes, par le trou ovale du ſphénoïde, & les troiſiemes ſont logées, une de chaque côté, dans un très petit canal creuſé dans l'apophyſe pterigoïde. XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Notre célebre Anatomiſte décrit dans le quatrieme livre les canaux excréteurs de la glande lacrymale, qu'il a eu occaſion de voir une ſeule fois dans un ſujet dont la glande lacrymale étoit extrémement tuméfiée. Il a entrevu pluſieurs de ſes conduits qui ſerpentoient entre les membranes de la paupiere ſupérieure, & qui s'ouvroient à très peu de diſtance du cartilage tarſe. Santorini a vu les conduits aqueux de Nuck dans l'œil d'un aveugle ; & il s'eſt aſſuré, par la diſſection de pluſieurs yeux cataractés, que le criſtallin étoit épaiſſi & opaque. Il a vu un criſtallin, dont la ſubſtance intérieure étoit tranſparente, mais dont la membrane extérieure étoit preſque couverte de lignes blanchâtres rayonnées, également diſtantes les unes des autres.

Le cinquieme chapitre traite du nez. Santorini prétend qu'il y a onze cartilages qui entrent dans ſa ſtructure. Il en donne la deſcription en détail, & partout on reconnoît l'exactitude. Il a vu l'os vomer réuni avec la lame deſcendante de l os ethmoïde, & il a ſi ſouvent réitéré cette obſervation, qu'il n'a pas craint de dire, *ſeu vomerem, ſeu ſeptum, unum idemque os eſſe cum ethmoide, cujus laminas ſic luculenter productas continuataſque cum criſta galli vidimus, ut nil luculentius inſpici, nil firmius decerni queat* (*a*). M. Antoine Petit dira-t-il quelque choſe de plus expreſſif ſur la réunion du vomer avec l'os ethmoïde, lui qui croit l'avoir obſervée le premier. Santorini a été plus loin : il a dit que les cornets inférieurs étoient une production des os palarins ; & que les cornets ſupérieurs appartenoient à l'erhmoïde. Il parle de quelques nouveaux cornets, mais on peut les regarder comme des productions de l'ethmoïde : il indique un corps glanduleux, placé proche du conduit de Stenon, dont M. de Haller a découvert le canal

(*a*) Pag. 88. Cap.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

excréteur. Ce que cet Auteur dit ſur les ſinus pituitaires eſt exact : il obſerve qu'ils ſont très développés dans les vieillards, & que pour la plupart ils n'exiſtent point dans les enfants. C'eſt dans ce même chapitre, que Santorini dit que quoique la retine ſoit mollaſſe, on y obſerve pluſieurs papilles nerveuſes.

Santorini a fait dans le larynx une abondante moiſſon de découvertes ; il les expoſe dans le ſixieme chapitre. Il indique la figure de chaque cartilage en particulier, & décrit leur connexion Il a obſervé ſur le cartilage arythénoïde une éminence arrondie & en forme de tête, *arytenæoïdis capitulum novum :* un ligament commun fixe l'une & l'autre éminence : il n'y a aucune fibre muſculeuſe qui y adhere. On n'obſerve ces éminences que dans les cartilages arytenoïdes de l'homme. Santorini a découvert deux nouveaux ligaments, dont l'un eſt commun aux deux cartilages, & l'autre eſt particulier à chacun d'eux, & a parlé de deux ligaments qui fixent le cartilage tyroïde, au cartilage cricoïde & un autre qui lie ce même cartilage tyroïde à l'os hyoïde. On conſultera avec avantage ce que l'Auteur dit ſur les muſcles du larynx, ſur ſes ventricules, & ſur l'épiglotte ; mais on ne peut le blâmer d'avoir pris les cornes du cartilage thyroïde pour des cartilages particuliers. Il croit que l'épiglotte eſt abbaiſſée par des trouſſeaux muſculeux des aryépiglotiques, qu'il a eu occaſion d'obſerver : il les nomme *muſculi novi ari-epiglotidæi.* Il admet des tyro-épiglotiques ; parle de quelques fibres muſculeuſes qui vont de la langue à l'épiglotte ; elles forment un muſcle que Santorini nomme *epiglotidis retractor muſculus* Il a trouvé un canal excréteur dans la glande tyroïde, qui s'ouvroit dans la cavité de la glotte. Il a obſervé que le muſcle ſterno-hyoïdien adhéroit plus fréquemment à la clavicule qu'au ſternum. Il ne veut pas que le mylo-hyoïdien ſoit double : ſuivant Santorini c'eſt un muſcle penniforme, dont les fibres ſont diverſement inclinées Si on l'en croit il a découvert un nouveau muſcle ſtyloïde, qui accompagne le ſtyloïde connu, & qui adhere à l'os hyoïde proche de ſes cornes.

Le pharynx fait le ſujet du ſeptieme chapitre :

notre Anatomiſte en examine d'abord la figure, la poſition & la connexion qu'il a avec les autres parties. Ce qu'il dit ſur cet objet eſt original. Il a décrit en particulier le muſcle azigos du pharynx, les muſcles pterigo-pharyngiens, qu'il a diſtingués des ſpheno-pharyngiens, & les muſcles ſalpingo pharingiens, qu'il ſe flatte d'avoir découverts. Il a décrit deux nouveaux muſcles mylo pharyngiens, & il a donné une plus ample deſcription des gloſſo-pharyngiens, des ſtylo-pharingiens, des hyo pharyngiens, des thyro-pharyngiens, des crico-pharyngiens. Les fibres de ces muſcles s'entrecroiſent en arriere, & produiſent une ligne médiane que Santorini décrit.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Ce qu'il dit ſur le voile du palais, la luette & ſes muſcles, caractériſe le plus grand Anatomiſte. Il parle des pharyngo-ſtaphylins de Valſalva, dont il fait deux muſcles diſtingués. Il décrit le thyro-palatin, deux muſcles hypero-pharyngiens; deux gloſſo-ſtaphylins, les ſalpingo-ſtaphylins, & enfin le muſcle azigos. Je ne fais que rapporter le nom de ces muſcles, on pourra conſulter ce que Santorini dit à leur ſujet.

Dans le huitieme chapitre, Santorini fait quelques remarques ſur les viſceres contenus dans la poitrine. Il dit avec raiſon que le médiaſtin ne ſépare point la poitrine en deux parties égales; que la cavité droite eſt plus ample que la cavité gauche, parceque le médiaſtin s'incline de droite à gauche. Santorini fait obſerver la poſition oblique du cœur: il nie qu'il y ait des glandes à ſa baſe, & qu'on puiſſe en trouver dans le péricarde. Il croit s'être convaincu par l'expérience que l'oreillette droite du cœur eſt plus grande que l'oreillette gauche, & que les deux ventricules ſont égaux. Il fait, dans ce chapitre quelques remarques ſur la condenſation du ſang dans le poumon. Il a meſuré le diametre des principaux vaiſſeaux, & a fait un tableau du produit de ſon travail. Il attribue des fibres muſculeuſes aux valvules coronaires, & il croit que les arteres ſont coniques, d'après ce qu'il a obſervé dans l'artere crurale d'une autruche. Santorini a travaillé ſur le diaphragme: il a connu

XVIII. Siec. l'eſpace triangulaire vuide, qu'on trouve derriere le cartilage xyphoïde, &c.

1705. Le neuvieme chapitre contient pluſieurs obſervations intéreſſantes, ſur la ſtructure des viſceres du bas-ventre. Santorini aſſure que le muſcle grand oblique n'adhere point aux vertebres, au lieu que le petit oblique eſt fixé aux apophyſes épineuſes. Le muſcle cremaſter eſt une production des muſcles tranſverſes. Notre Auteur s'eſt convaincu que dans les femmes enceintes, ou dans les hydropiques, les parties aponévrotiques ſouffroient une plus forte diſtenſion que les muſcles; & c'eſt ce qui lui a fait conclure, que dans le cas d'hydropiſie, on devoit faire la ponction plus près des os des iſles, que de l'ombilic. Santorini nous a fait remarquer que l'enceinte muſculeuſe du bas-ventre avoit partout la même épaiſſeur. Lorſque le muſcle interne eſt mince, l'interne eſt épais, &c. Il a indiqué la véritable direction des fibres muſculeuſes ou aponévrotiques du bas-ventre. Il croit que les fibres aponévrotiques s'entrecroiſent à la ligne du bas-ventre; & il aſſure que dans les femmes enceintes le péritoine s'épaiſſit au lieu de s'amincir. Il a apperçu pluſieurs conduits vers le pylore, dans l'eſtomac d'un homme vorace. *Frequentiſſime velut ſyphunculos circumfuſos interdum obſervavimus*, & cet Anatomiſte avoue qu'on n'apperçoit pas toujours les glandes gaſtriques; que les fibres muſculeuſes ne ſont point annulaires, mais ſpirales; que l'inteſtin duodenum forme trois contours, & qu'il eſt plus ample que les autres inteſtins grêles, qu'il eſt revêtu d'une membrane folliculeuſe, qu'il a encore découverte dans la véſicule du fiel. Il a parlé d'un monticule placé dans l'inteſtin duodenum du canal cholidoque. Il a ſuivi les trois ligaments du colon juſqu'à l'extrémité de l'appendice cœcale, dont la poſition varie dans différents ſujets. Santorini l'a trouvée quelquefois remplie de matieres fécales, & d'autres fois de vers.

SANTORINI.

Quoique Santorini ait ouvert pluſieurs ſujets pour s'aſſurer de la nature des vaiſſeaux chyliferes, il n'a pu en découvrir qui aboutiſſent à la partie poſté-

rieure du duodenum, à l'ileum & aux gros inteſtins. Tous ceux qu'il a vus répondoient à l'inteſtin ileum. Il a décrit la marche de ces vaiſſeaux, & ce qu'il avance eſt le fruit de l obſervation. Cet Anatomiſte dit que le reſervoir du chyle de l'homme eſt beaucoup moins ample que celui des animaux, & ſa remarque eſt juſte. Il admet des glandes dans la véſicule du fiel, mais je ne ſaurois adopter ſon ſentiment.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Il a conſacré le dixieme chapitre à l'examen des parties de la génération de l'homme. Il donne une deſcription des muſcles de l'anus, du coccix & de la verge. Il parle de deux nouveaux muſcles de l'uretre, auxquels il donne l'épithete, *de novi uretræ projectores muſculi* : il ne les confond point avec les muſcles éjaculateurs : il croit en avoir découvert de nouveaux, *novi ejaculatores muſculi* : & il en indique deux nouveaux, qu'il place parmi les excréteurs. Il décrit auſſi un nouveau ligament cutané de l'anus, qu'il dit adhérer à l'extrémité du coccyx. Il a vu dans pluſieurs cadavres les veines de la verge ſe réunir en un ſeul tronc au-deſſous des os pubis, & former une eſpece de ſinus. Cet Anatomiſte a vu de nouveaux conduits ſur la couronne du gland, & quoique le gland ſoit continu au canal de l'uretre, il croit que ſa ſubſtance eſt différente. Il a découvert des papilles nerveuſes, & des corps glanduleux.

La glande proſtate, ſuivant les obſervations de Santorini, eſt enveloppée par une capſule ligamenteuſe : Santorini la compare à celle de Gliſſon. *Quam ſuam Gliſſonius, noſtram proſtatæ capſulam appellabimus* (a).

Enfin, Santorini nous tranſmet dans ſon onzieme chapitre ſes obſervations ſur les parties de la génération de la femme : elles ſont pourvues, comme les hommes de muſcles tranſverſes. Santorini a ajouté aux deſcriptions que Graaf, Verrehyen, Cowper, & Heiſter avoient données du ſphincter du vagin : il a trouvé deux nouveux muſcles ſur l'uretre, & a examiné la poſition que la veſſie prenoit dans les différents tems de la groſſeſſe. Il admet un léger écarte-

(a) Pag. 129. Cap. 10.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

ment des os pubis pendant l'accouchement. Il penſe que les veines du clitoris aboutiſſent à un ſinus, & que la glande proſtate de la femme eſt logée comme celle de l'homme, dans une capſule ligamenteuſe. Il préſume qu'il y a autour du gland du clitoris des glandes ſemblables à celles qu'on apperçoit ſur la couronne du gland de la verge virile. Les nymphes, ſelon lui, ſont pourvues d'un grand nombre de papilles, & leur tiſſu eſt ſpongieux. Santorini croit que les lévres de la vulve, & l'orifice de l'anus, ſont bordées de deux ligaments, l'un à droite, & l'autre à gauche, qui ſe réuniſſent vers l'extrémité du coccyx à laquelle ils adhérent. Il admet l'hymen, & parle de quelques corps glanduleux, de cinq rides, de quelques lames muqueuſes, qu'il a apperçues au col de la matrice. Cet Anatomiſte clair-voyant a vu dans le col de la matrice d'une femme enceinte, morte dans le tems de la groſſeſſe, pluſieurs conduits. *ut craſſiorem ſtylum facile admitterent*; ils avoient plus de trois lignes de profondeur, & il en découloit une liqueur viſqueuſe. La matrice de la femme enceinte eſt pourvue de pluſieurs trouſſeaux muſculeux; ils ſont tranſverſes pour la plupart. Santorini n'admet point de ſphincter au col de la matrice, & blâme Verrheyen de l'avoir décrit. Les ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice, connus d'Hermondaville, de Gabriel de Zerbis, &c. n'ont point échappé aux recherches de Santorini, qui les a décrites avec la derniere exactitude (*a*). Il eſt après cela étonnant que des Anatomiſtes de nos jours, & ſur-tout M. A. Petit, ſe flattent de les avoir découvertes depuis peu d'années. Cet Anatomiſte a vu un fœtus dans la trompe. Il admet la conception de l'homme par les œufs, & parle du corps jaune d'après l'obſervation.

Santorini a fait repréſenter quelques-uns des objets décrits dans ſon livre, dans trois planches extrémement bien faites; les plus petits objets y ſont exprimés. M. de Haller dit des planches de Santorini, qu'elles ſont *minutas*, *doctas* & *divites*.

Si tous les Anatomiſtes imitoient Santorini, nous

(*a*) Pag. 219. Cap. ult.

turions moins de livres & plus de connoiſſances. Il a ramaſſé dans un ſeul volume les obſervations les plus intéreſſantes, & les plus nombreuſes. Preſque tout ce qu'il dit eſt original, & ſi on peut lui faire quelque reproche, c'eſt d'avoir minutieuſement décrit les plus petits objets. XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Santorini parle, dans ſon hiſtoire du fœtus, de l'extraction d'un fœtus par l'anus ; d'une oblitération de l'inteſtin rectum, & de quelques ruptures de matrice. Il y donne la deſcription d'un œuf de douze jours ; de corps jaunes qui perçoient leur follicule.

Lowthorpius (Jean) trouve place dans cette hiſtoire, pour avoir publié un extrait des tranſactions Philoſophiques, depuis l'origine de cette Société, juſqu'en 1700. LOWTHORPIUS.

Hollard (J. Pierre). HOLLARD.

De renum ſtructura & uſu. Baſil. 1705, in-4°.

Baierus (Jean Jacques), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Aldorf, & de l'Académie des Curieux de la Nature, eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations ; les ſuivantes ſont de notre objet : BAIERUS.

De longævitate medicorum. Altorf 1705, in-4°.

Il confirme ce qu'il avance par diverſes obſervations ; & rapporte l'hiſtoire d'un grand nombre de Médecins qui ſont parvenus à un âge fort avancé.

De turundis, ibid. 1707, in-4°.

Baierus en recommande l'uſage.

De oſcitatione, ibid. 1728.

Cette thèſe a paru ſous le nom d'Herman : on trouve dans les Ephémérides d'Allemagne quelques obſervations qui appartiennent à Baierus.

Sur une rupture mortelle de la rate, Cent. VI. Obſ. 198.

Sur une fracture de la mâchoire inférieure, an. 7, obſ. 4.

Sur un oſſelet arrêté dans le gozier, ibid. Obſ. 3.

Phærna (Adam). PHÆRNA.

Diſſertationes 5, de cerebro, reſpiratione, oculorum morbis, aliiſque curioſis experimentis. Lugd. 1705, in-fol.

Ce n'eſt qu'une compilation de pluſieurs ouvrages.

XVIII. Siec. 1705. ADOLPHUS.

Adolphus (Chriſtian Michel) , premier Médecin du Duc de Saxe-Zeitz , Médecin de Leipſick , & membre de l'Académie des Curieux de la nature, a publié pluſieurs diſſertations :

Diſp. de ſpina ventoſa. Lipſ. 1705.

Diſp. de vinculis chirurgicis.

De ligaturis , ibid. l'une & l'autre *à Leipſick* , 1747, in-4°.

Les Ephémérides des Curieux de la Nature contiennent pluſieurs obſervations de ce Médecin ; mais qui n'ont rien de nouveau.

COURTIAL.

Courtial (Jean Joſeph) , Conſeiller , Médecin ordinaire du Roi , & Profeſſeur d'Anatomie à Toulouſe, eſt l'Auteur de pluſieurs lettres inſérées dans le Journal des Savans , & d'un ouvrage qui a pour titre :

Nouvelles obſervations anatomiques ſur les os , ſur leurs maladies extraordinaires , & ſur quelques autres ſujets. Paris 1705 , in-12. *Leide* 1709 , in-8°.

Courtial admet dans les os l'exiſtence des plaques formées par des fibres qu'il dit être des paquets de filets creux entre leſquels il ſuppoſe des véſicules qui communiquent les unes aux autres en forme de petits entonnoirs ; c'eſt ce qui lui fait conclure » que notre corps eſt un aſſemblage de tuyaux différemment arrangés entr'eux pour former toute la différence des parties qui le compoſent ». Il regarde les os comme les allongemens & les productions des tendons des muſcles , » & !, ſelon Courtial , les cloux oſſeux ſont des expanſions de quelques fibres des lames oſſeuſes qui les forment en ſe réfléchiſſant , & qui prennent différentes figures ſelon que les lames qu'ils percent ſont plus ou moins ſerrées , ou ſelon qu'ils ont plus ou moins de facilité à les pénétrer.

Cet Anatomiſte a obſervé que les arteres des extrémités oſſeuſes les pénétroient par des conduits différents de ceux qui donnent paſſage aux veines, au lieu que » dans le corps de l'os les arteres entrent » de compagnie avec les veines ». Il a donné une explication fort naturelle de la formation des ſutures. Ce que M. Hunauld a dit dans les Mémoires de

l'Académie Royale des Sciences, n'eſt pas plus expreſſif. » Toutes les futures ſe forment peu-à-peu » après la naiſſance, parceque les fibres qui compoſent les os croiſſent, & que les extrémités de celles » de l'un rencontrant celles de l'os voiſin, ſont comme obligées d'entrer par petits paquets les unes » dans celles de l'autre, à-peu près comme deux arbres voiſins dont les petites branches ou rameaux » ne ſauroient croître & pouſſer ſans entrer les unes » dans les autres, & c'eſt de cette maniere qu'on » peut comprendre comment ſe forme ces inégalités » par leſquelles les os ſe joignent, & comme parmi » les bouts des fibres qui les forment, il y en a » qui pouſſent plus les unes que les autres; de-là » vient que ces tenons & ces mortaiſes ont des inégalités, & qu'ils ſont dentelés (*a*) ».

XVIII. Siec. 1705. COURTIAL.

Courtial a adopté l'opinion de Clopton Havers, touchant les conduits oſſeux & les uſages de la moëlle, mais ne l'a point cité : l'obſervation lui a appris que les acides diſſolvoient les os, & il en a déduit pluſieurs concluſions utiles à la pratique. Il a fait des remarques très importantes ſur le cliquetis, ou craquement des os, ſur leur fagilité, leur courbure & leur ramoliſſement. Il obſerve avec raiſon que le cliquetis eſt produit par un défaut de ſinovie dont il examine la ſécrétion. Il ne parle du ramoliſſement des os que d'après autrui; mais il a ramaſé diverſes obſervations éparſes dans pluſieurs ouvrages, & c'eſt par-là qu'il a rendu ſon chapitre utile. Il croit » que » ces corps qu'on trouve dans la terre, qui repréſentent des animaux ou des arbres, ou quelques-unes de leurs parties, ne ſont que les pétrifications » de ces mêmes corps. Ce ſentiment ſe prouve à ce » qu'on voit cette pétrification plus parfaite en certains endroits de ces os qu'aux autres, qu'ils ne » ſont pas empierris, ni aggrandis de même partout & dans la même proportion, & qu'ils ne s'enflamment & brûlent point dans le feu, comme » les os naturels; mais qu'ils y rougiſſent ſeulement » comme calcinés (*b*) ».

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Pag. 111.

animaux pour évaluer la quantité d'eau qu'ils ont dans le péricarde ; mais il dit qu'il l'a preſque toujours trouvé » ſans preſque aucune ſéroſité ». Il a vu une fauſſe groſſeſſe produite par un amas d'hydatides, & un épi d'orge avalé ſortir vers l'hypocondre gauche à la ſuite d'un abcès qui s'étoit formé dans cette partie. L'obſervation qu'il rapporte d'un enfant trouvé hors de la matrice, eſt très remarquable ; le placenta adhéroit au bord inférieur de l'eſtomac & au colon ; la matrice étoit dans ſon intégrité, & les ovaires parfaitement naturels. XVIII. Sieg. 1705. COURTIAL.

Courtial a ajouté à ce traité une diſſertation phyſique ſur la nature & la propriété de l'air. Il croit que la péſanteur de ce fluide dépend du nitre qu'il contient, & il attribue au nitre la plupart des bonnes ou mauvaiſes propriétés de l'air. Quelques-unes des obſervations que j'ai rapportées ſe trouvent dans le Journal des Savans, année 1686.

(Anonyme). *Deux parergues anatomiques, ou diſſertations d'après l'œuvre, ſur l'origine & la nourriture du fœtus*, par le ſieur ***, Médecin de Montpellier, 1705. ANONYME.

M. Falconet nous apprend que cet ouvrage a paru avec un autre frontiſpice ſous le titre : *Diſſertation Anatomique ſur la génération de l'homme, & ſur l'origine & la nourriture, &c. A Blois* 1706, & qu'il y a l'approbation de M. Andry.

On trouve à la tête de l'édition de 1705 un diſcours ſur l'Anatomie très-bien fait ; l'anonyme ſoutient dans ſon premier traité de la génération, que les ovaires portent un nom très impropre, puiſqu'ils ne contiennent point des œufs ; les véſicules qu'on y apperçoit ſont des eſpeces d'hydatides : il veut que la génération s'opere dans la matrice, & il adopte le ſentiment d'Hippocrate ſur la nature de la ſemence.

Dans la ſeconde partie, l'Auteur décrit les cotylédons du placenta, qui, ſelon lui, aboutiſſent à des conduits, leſquels ſuivent la direction du cordon ombilical, & vont s'anaſtomoſer avec les veines lactées ; il croit que c'eſt par ces voies, que l'enfant reçoit la nourriture.

XVII. Siec. 1705. Heyne (Jean Chriſt), Suédois, Docteur en Médecine de Leyde, ſoutint dans cette Faculté une thèſe qui a pour titre :

Heyne. *Tentamen chirurgico medicum de præcipuis oſſium morbis. Amſtelodami* 1705, in-8°. & avec les obſervations ſur les os de Clopton Havers. *Leidæ* 1731, in-8°.

Cet Auteur fait un parallèle aſſez complet des maladies des os avec celles des parties molles. Il y traite de l'inflammation, de l'abcès du périoſte, de la ſubſtance oſſeuſe & de la moëlle ; de la carie, du ſpina ventoſa & du rachitis. Il fait dans ſon prolégomene quelques réflexions ſur la ſtructure des vaiſſeaux ; il admet l'anaſtomoſe des arteres avec les veines. *Quod adjumento microſcopii, clari certè, & cui multa evidentia debentur detecta in medicina, inventi manifeſte cernit oculus* (a). Heyne croyoit que la graiſſe circuloit dans des vaiſſeaux propres, & il admettoit l'opinion de Malpighi ſur la ſtructure des glandes, &c. &c. Les os, ſelon lui, ſont expoſés au cancer ; Heyne décrit ſes progrès, & les effets qu'il opère ; il ne veut point qu'on employe dans cette maladie les acides minéraux, parceque la liqueur dont la partie cancereuſe eſt abreuvée, n'eſt que trop acide ; mais il recommande l'uſage des réſineux.

Warlizius. Warlizius (Chriſtian).

Scrutinium lacrymarum. Wittergæ 1705, in-8°.

J'ai parcouru cet ouvrage ſans y rien trouver de nouveau. Dans quelques détails Warlizius cite Steno avantageuſement.

Valetudinarium ſenem Salomonem in quo itinerarium ſanguinis microcoſmicum, ſeu circulus ſanguinis antiquis notus detegitur. Lipſ. 1708, in-4°.

Cet Auteur, comme on le voit au titre de l'ouvrage, prétend que Salomon a décrit la circulation du ſang.

Thomson. Thomſon (Alexandre), Docteur en Médecine, & diſciple de Duverney, eſt l'Auteur d'un petit ouvrage très bien fait.

(a) Pag 331 derniere édition.

Dissertationes medicæ. Leidæ 1705, in-8°.

XVIII Siec. 1705. THOMSON.

Ces dissertations sont au nombre de six, & Thomson examine dans la premiere avec quelle action les vaisseaux agissent sur les liquides qu'ils contiennent; & il fait voir qu'elle est très considérable. Il croyoit les arteres coniques, mais il n'ajoutoit point foi à l'opinion de Baglivi sur les mouvements de la dure-mere.

SNELLEN.

Snellen (Henri), Docteur en Médecine.

Theoria mechanica delineatio. Lugd. Batav. 1705, in-8°.

On trouve à la tête de cet ouvrage une amere critique du système de Baglivi, sur les mouvements alternatifs de la dure-mere & du cœur. Snellen déplore l'état où les jeunes gens se trouvent d'être continuellement induits en erreur par les Maîtres, qui pour se faire un nom proposent les systêmes les plus éloignés de la vraisemblance. Cependant quoique Snellen s'érige en censeur des Médecins à systême, il en propose lui-même un pour le moins aussi absurde que celui de Baglivi: il admet un ferment dans tous les organes sécrétoires; mais de ces ferments les uns sont sulphureux, les autres aqueux, &c. Snellen les compose & les combine à sa maniere, & c'est d'après une telle théorie qu'il se croit en droit d'attaquer l'emménologie de Freind.

SCHWARTZEN.

Schwartzen (Jean Gaspard), Chirurgien, disciple de Bontekoë.

Erstes und zweytes duzend wundarzneyischer anmerkungen von gehauenen wunden. Hamburg. 1705, in-8°.

Il adopte par-tout les préceptes de Bontekoë, car il blâme l'usage des suppuratifs, des tentes & injections dans le traitement des plaies simples. Il faisoit un grand usage des fomentations aromatiques, de la teinture d'aloës & de myrrhe.

Drittes duzend von geschossenen wunden. Hamburg. 1706, in-8°.

Schwartzen ne reconnoît point de brûlure dans les plaies d'armes à feu, & il croit qu'un boulet de canon passant proche d'un membre, peut le blesser sans le toucher immédiatement.

Clyſtieren als ein algemeines hauſmittel. Hamburg. 1723.

XVIII. Siec.

1705. SCHWARTZEN. Ce Chirurgien étoit ſi grand partiſan des clyſteres, qu'il les ordonnoit dans preſque toutes les maladies.

Gezenette narrenkappe der bader nud barbierer. Freiburg. 1730, in-12.

AZEVEDO. Azevedo (Pierre), Eſpagnol, Docteur & Régent de la Faculté de Médecine de Paris,

An ſpiritus animales ad ſenſum & motum neceſſarii? Pariſiis 1705, *negat.*

Il ſe ſert preſque des mêmes preuves de Bidloo, pour nier l'exiſtence du fluide nerveux.

PETIT. Petit (Jean-Louis), de l'Académie royale de Sciences, & Démonſtrateur royal de Chirurgie à Paris, où il naquit le 13 Mars 1674. M. Littre qui demeuroit dans la maiſon de ſon pere, fut ſon premier maître en Anatomie, & il témoigna tant de goût pour cette partie, que M. Littre s'attacha à lui d'une maniere ſpéciale. Petit avoit à peine ſa ſeptieme année, qu'il aſſiſtoit aux leçons de ce célebre Anatomiſte; & à l'âge de douze ans, il étoit ſi inſtruit dans la diſſection, que M. Littre lui confia le ſoin de ſon amphitéâtre. Le jeune Petit apprit enſuite la Chirurgie ſous M. Caſtel & ſous M. Maréchal; il fut reçu Maître en Chirurgie en 1700, & de l'Académie des Sciences en 1715. Ses talents en Anatomie & en Chirurgie lui mériterent la confiance du public & l'eſtime de ſes Confreres. Il fut un des Chirurgiens des plus employés de ſon tems. Le Roi de Pologne l'appella en 1726, & Ferdinand, Roi d'Eſpagne, en 1734, pour qu'il les traitât dans les maladies dont ils étoient affligés; il rétablit la ſanté de ces Princes qui lui offrirent de grands avantages pour le retenir dans leur Cour; mais M. Petit les refuſa pour retourner dans ſa patrie, où il mourut le 7 Avril 1750, à l'âge de 77 ans. Il eſt l'Auteur d'un excellent ouvrage ſur les maladies des os.

Traité des maladies des os, dans lequel on a repréſenté les appareils & les machines qui conviennent à leur guériſon. Paris. 1705, in-12. *Leide.* 1709, in-8°. 2 vol. *Paris*, 1723, in-12. 2 vol. *ibid.* 1736, in-12. 2 vol. *ibid.* 1759, in-12. 2 vol. avec un diſ-

cours critique & hiſtorique ſur cet ouvrage, par M. LOUIS. Ce Traité a paru à *Dreſde*, ſous le titre de *Derheinarzt*. 1711, in-8°. 2 vol. & à *Berlin*, ſous le titre *Abhandlnngen von den krankheiten der knochen*. 1743, in 8°. XVIII. Siec. 1705. PETIT.

Cet ouvrage eſt meilleur que ceux qu'on avoit écrits précédemment. L'Auteur s'eſt plus occcupé de la pratique des maladies des os, qu'on n'avoit fait avant lui. Ceux qui avoient traité cette matiere, avoient noyé leurs obſervations dans une théorie longue & faſtidieuſe; au lieu que M. Petit inſiſte beaucoup ſur la pratique des maladies des os, & raiſonne peu ſur leurs cauſes; il eût encore mieux fait s'il n'eût point raiſonné du tout. Il a diviſé ſon ouvrage en deux parties; dans la premiere, il traite des maladies des articles; & dans la ſeconde, de celles qui attaquent la ſubſtance des os. Il procede toujours du général au particulier; ainſi, après avoir détaillé les grands principes de l'art ſur une maladie, il entre dans le détail: il s'occupe d'abord des luxations, & avant que d'entrer en matiere, il fait quelques réflexions ſur les parties dont les articulations ſont compoſées; il réfute l'opinion des modernes: les noms de genou & de charniere lui paroiſſent impropres: il a adopté preſque toutes les eſpeces de luxarions admiſes par les Ecrivains qui l'ont précédé; ainſi, il admet ſans difficultés la luxation complette du cubitus avec l'humerus, la luxation des vertebres; & il propoſe un nouveau moyen de les traiter, mais qui me paroît impliquer contradiction avec la maladie même contre laquelle il le propoſe: il croit la luxation de la premiere vertebre avec la tête très poſſible; & pour donner une preuve à ſon opinion, il rapporte deux obſervations ſingulieres, & qui concluent peu en ſa faveur; ſon ſentiment n'eſt fondé ſur aucune ouverture de cadavres, ſeule voie de décider une pareille queſtion. Le moyen que M. Petit propoſe pour réduire la tête eſt ridicule & impraticable par lui-même, parceque le cas qui l'exige ne peut ſe préſenter. Je n'eſtime pas d'avantage les remarques de ce Chirurgien ſur la luxation des os du carpe & du tarſe: & l'on ne doit pas ſcrupuleuſe-

ment admettre tout ce que M. Petit dit sur la luxation du rayon & sur l'écartement du péroné & du tibia.

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

M. Petit a inventé une machine pour réduire les luxations ; elle est composée de deux mousles, dont chacune a six poulies ; elles sont assujetties a deux jumelles qui forment une espece de chassis ; & l'une d'elles est fixe & l'autre mobile ; on la fait rapprocher de la mousle fixe par une corde qu'on dévide sur un treuil avec une manivelle, &c &c. cette machine, suivant son Auteur, fait l'extension & la contrextension, & est la plus parfaite qui ait été mise au jour. Je ne serai point du même avis : j'en ai détaillé les raisons dans un mémoire dont le public a connoissance. Cette invention attira plusieurs critiques à M. Petit, il répondit à quelques unes ; je rendrai compte plus bas de ces discussions

Le chapitre sur l'ankilose est fait avec attention : l'Auteur expose fidellement ce que sa pratique lui a fourni ; & il n'y a pas eu de Chirurgien plus occupé que lui ; cependant il a parlé trop succinctement de l'ankylose produite par le défaut de synovie. Fabrice d'Aquapendente est plus exact sur cet article. Je ne craindrai pas d'indiquer ici un de mes mémoires dans lequel j'ai traité de l'ankylose par défaut de synovie.

Le traité des fractures renferme plusieurs observations importantes Cet Auteur donne les regles les plus sures sur l'extraction des esquilles, & sur le traitement des plaies avec fracture, sur les cas qui indiquent le bandage roulé ou le bandage à dix-huit chefs. Il a imaginé une machine pour les fractures de la jambe, nécessaire aux armées pour le transport des malades, & dont on peut faire usage à la ville comme à la campagne.

Son chapitre sur la rupture des tendons & sur le traitement est supérieur à tous les autres : il constate par l'observation les ruptures du tendon d'Achille, connues des anciens, & principalement d'Ambroise Paré, mais dont doutoient quelques-uns de ses Confreres, ou dont même plusieurs nioient la possibilité. M. Petit a réuni les bouts rompus sans le secours des sutures célébrées par les anciens, & en dernier lieu

feu par Bienaiſe, Chirurgien de Paris : il a fait plus, il a écrit contre leur uſage. XVIII. Siec.

La carie & l'exoſtoſe ſont l'objet d'un ſeul chapitre, la pratique que M. Petit preſcrit eſt aſſez bonne, mais la théorie n'eſt fondée ſur aucun principe ſolide de Phyſique, il a recours à la Chymie pour expliquer l'altération des humeurs .... 1705. PETIT.

On trouve donc dans un bon ouvrage de très mauvais principes, & des raiſonnements peu conſéquents : je les ai ſommairement indiqués pour qu'on puiſſe les éviter ; cependant très peu de ces fautes retombent ſur M. Petit ; les anciens les avoient commiſes ; & M. Petit n'a été à cet égard que leur copiſte. En effet on ne peut trouver dans cet ouvrage les remarques qui ſont le fruit des progrès que l'Art a faits depuis.

On a critiqué les différents points de Doctrine établis dans cet ouvrage. ...

Journal des Savans : art. 2. du mois de Mars 1714, par M. Andry.

Ce Médecin y établit pluſieurs points de méchaniques très lumineux, & dont il part pour blâmer l'application au corps humain de la machine de M. Petit : du reſte il le critique trop amerement.

Diſſertation ſur une machine inventée pour réduire les luxations, où l'on fait voir le danger qu'il y a de s'en ſervir. Paris 1714, in-12.

On l'accorde à M. *Bottentuit*, mais je crains que ce ne ſoit un nom emprunté. L'Auteur prétend que la machine de M. Petit eſt la plus imparfaite qu'on ait imaginée, & la main lui paroît ſuffiſante pour produire l'extenſion ; » quoi qu'en diſe notre.... » On réduit encore tous les jours avec ſuccès les » luxations les plus difficiles, ſans le ſecours d'au- » cune machine, évitant par là ces contractions vio- » lentes & pernicieuſes capables de faire perdre aux » muſcles leur reſſort, &c. ». Par le moyen de la machine de M. Petit, ajoute cet Auteur, on ne peut faire ſuivre à l'os luxé pour le rentrer dans ſa cavité, le même chemin qu'il a pris pour s'en écarter, &c. Il reproche encore à M. Petit d'employer ſes ma-

(a) Pag. 15.

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

chines dans toute ſorte de cas ; & il indique pluſieurs eſpeces de luxations contre leſquelles la machine de M. Petit n'eſt d'aucun ſecours, ou même dont l'application eſt pour lors dangereuſe : » Un » malade eſt bien à plaindre, dit-il, de tomber en» tre les mains d'un homme qui ne fait point de » ſcrupule, quelque aiſée à réduire que ſoit la lu» xation, de l'expoſer à tant de tourments & de » dangers, ſeulement pour accréditer une machine » dont il ſe ſert ; ..... lorſqu'un Chirurgien » au fait de ces ſortes de Cures & agiſſant de bon» ne foi, par la ſeule opération de la main, & » ſouvent ſans autre aide, l'auroit réduit à l'inſtant » ſans produire le moindre des inconvénients que » cauſe ſa machine (*a*).

Cette cenſure fut approuvée des Confreres même de M. Petit.

Lettre à l'Auteur de l'article ſecond du Journal des Savans, du mois de Mars 1724, écrite au ſujet du Traité des maladies des os. Paris, 1724, in-12. 1725, M. Hunauld paſſe chez quelques-uns pour l'Auteur de cette réponſe; on y fait de très vives objections à M. Petit qui y répondit dans une

Lettre de M. Petit à M. ***.

M. Petit y prouve que c'eſt en ſautant que *Cochoix* a rompu ſon tendon d'Achille, que cette hiſtoire n'eſt pas ſemblable à celle qu'on trouve dans les ouvrages d'Ambroiſe Paré, & que le traitement qu'il a ſuivi n'eſt point conforme à celui qu'Ambroiſe Paré obſerva. Il aſſure que la luxation du fémur peut être produite par un excès de ſynovie dans l'articulation ; du reſte, il avoue de bonne foi, qu'il s'eſt trompé lorſqu'il a indiqué l'action des poulies de ſa machine.

M. Petit ne fut point content de répondre à l'Auteur du Journal des Savans ; il répondit encore dans l'amphitéâtre de S. Côme : ce qui donna lieu à la

Lettre écrite au ſujet de la réponſe faite par le ſieur Petit, dans l'amphitéâtre de S. Côme, à la diſſertation qui a paru contre ſa machine. Paris, in-12.

On lit, parmi pluſieurs reproches inſultans, quel-

(*a*. Pag 48.

ques observations sur la connexion & sur les usages des muscles du bras. XVIII. Siec.

Lettre écrite à M. Bignon par M. Winslow, au sujet de deux approbations qu'il a données, &c. Journal des Savans, Janv. 1725. 1705. PETIT.

M. Winslow se rétracte dans cette lettre de l'approbation qu'il a donnée au Traité des maladies des os : il dit ne l'avoir approuvé que parce que M Petit lui avoit promis de faire plusieurs corrections à son ouvrage.

Examen de divers points de Chirurgie, &c. par M. Andry. *Paris* 1725, in-12.

On y trouve une assez bonne description des ligaments du bras ; mais le bon de cet ouvrage est noyé dans un torrent d'invectives.

Dissertations en forme de lettres, &c. Paris 1736, in-12.

Les Mémoires de M. Petit lus à l'Académie des Sciences y sont rigoureusement censurés ; l'Auteur accorde à M. Bossuet le mémoire de M. Petit sur la déglutition, & lui reproche de n'avoir point indiqué le véritable usage des muscles de la luette, & d'avoir écrit sans aucun fondement que les condyles de la mâchoire inférieure étoient logés dans les cavités glénoïdales de l'os temporal, puisque, suivant l'Auteur ils sont placés au-dessous de la fissure glenoïdale. Plusieurs attribuent cette dissertation à M. Hunauld.

En général toutes ces critiques sont bien écrites, & si les Auteurs eussent proposé leurs objections contre les ouvrages de M. Petit avec moins de partialité, ils les eussent rendues plus instructives avec les mêmes raisons, bonnes à plusieurs égards.

Quæstio medico-chirurgica..... præside Nicolao Andry.... An in humeri luxatione ambe potiùs quàm scala, janua, polypastusque iterato novata ? Paris 1722, in-4°. *affirmat.*

Ce Chirurgien est l'Auteur de plusieurs mémoires insérés dans le recueil de l'Académie Royale des Sciences.

De quelques-unes des fonctions de la bouche. M. 1715, 1716.

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

Ce mémoire eſt diviſé en deux parties: dans la premiere, l'Auteur examine l'action des muſcles, des joues ou de la langue : il compare la bouche de l'enfant qui téte à une pompe aſpirante, & il ſoutient ſavamment le parallele, &c.

Dans la ſeconde partie il décrit l'action de la langue, de la luette & du pharynx ſur le bol alimentaire. On y trouve quelques remarques intéreſſantes ſur l'épiglotte

Deſcription d'un fœtus difforme M. 1716.

Propriétés & deſcription d'une machine de nouvelle invention, ſervant à réduire les os caſſés & démis; enſemble la maniere de s'en ſervir. M. 1716.

J'en ai déja parlé en faiſant l'extrait du traité des maladies des os.

Obſervation ſur un ulcere carcinomateux & fiſtuleux, qui perce le fond de l'eſtomac en dedans, & les tégumens. M. 1716.

Sur les deſcentes ou hernies de veſſie. H. 1717.

M. Petit ne croit pas que la veſſie ſorte du bas-ventre par les anneaux, lors de ſa diſtenſion, mais lorſqu'elle eſt vuide : il détaille les ſignes qui caractériſent cette eſpece de hernie, &c.

En 1718, M. Petit a fait voir le cordon du fœtus humain noué dans le milieu, & ſuivant l'Auteur, long-tems avant l'accouchement.

Il démontra la veſſie d'un homme mort d'iſcurie, occaſionnée par un gonflement de la proſtate, ſans aucune carnoſité dans le col de la veſſie, ni dans l'uretre.

ΥΔΡΟΚΕΦΑΛΟΝ, *HYDROKEPHALON, Hydrocéphale, ou tumeur aqueuſe de la tête.* M. 1718.

M. Petit décrit les ſignes de cette maladie, & les altérations qu'il a trouvées dans la tête de ceux qu'il a diſſéqués. » Dans la plupart de ces pauvres ma- » lheureux, la glande pituitaire ſe trouve ſquirrheuſe, » ce qui pourroit n'être pas une des moindres cauſes de la maladie ».

Sur un nouvel inſtrument de Chirurgie. M. 1718.

Deſcription d'une nouvelle boëte pour les fractures compliquées de la jambe. M. 1718.

Sur la rupture des tendons qui s'inſerent aux talons que l'on nomme tendons d'Achille. M. 1722.

C'eſt dans ce mémoire que M. Petit donne la célebre hiſtoire du nommé Cochoix, ſauteur de la Foire S. Germain, qui, dans un ſaut qu'il fit à pieds joints, ſur une table élevée de trois pieds & demi, ſe rompit les deux tendons d'Achille. M. Petit guérit cette rupture en rapprochant les bouts des tendons, par un bandage de ſon invention, & ſans ſuture. Quelques Auteurs ont revoqué en doute cette obſervation. Voyez ce qui a été dit ſur l'hiſtoire de ſes contradicteurs. On peut auſſi conſulter l'article Cowper, où il eſt parlé d'une rupture au tendon d'Achille, guérie par la ſuture. XVIII. Siec. 1705. PETIT.

Sur les chutes qui cauſent une luxation de la cuiſſe, dont les Auteurs n'ont point écrit. M. 1722.

Une luxation de la cuiſſe vint à la ſuite d'un gonflement dans les parties molles de l'articulation, une chute y donna lieu, & elle arriva long-tems après l'accident, &c.

Cette obſervation eſt très intéreſſante. M. Petit y fait quelques remarques ſur le méchaniſme de l'articulation de la cuiſſe.

Obſervation ſur une maladie des os nouvellement connue M. 1722.

L'oſtéoſarcoſe, ou carnification des os, en fait le ſujet. M. Petit rapporte pluſieurs exemples frappants de cette maladie. Il ſe trompe cependant de la regarder comme nouvellement connue.

Les Hiſtoriens ſont remplis de pareilles obſervations : & il s'agit de les recueillir. *Iſmael* BOUILLAUD parle d'un homme ſans os. *Hominis ſine oſſibus exemplum habemus illuſtre : extitit olim apud Arabes quoque vir maximæ dignitatis & famæ* GATRIB ; *augur ille celeber qui ſub natale tempus Mahumedis obiit* 300 *annos natus.* Vita Mahumedis, cum notis Joannis Gagnier. *Oxon.* 1723, in-fol. p. 2. Cette obſervation eſt d'environ l'an 570.

Ol Huzi ajoute qu'on le portoit ſur une claie de branches de palmier. *Oſſa non habebat*, dit-il, *niſi cranii, cervicis & manuum, cætera à pedibus ad claviculas complicari poterant inſtar veſtis.* Il eſt queſtion d'un ramolliſſement des os. L. 11 bellorum Pariſiacæ

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

urbis, vol. III. p, 114. par Abbon, Moine de S. Germain des Près de Paris, qui vivoit dans le neuvieme & dixieme ſiecle, & qui écrivit l'hiſtoire du ſiege de Paris par les Normands, en 885 & 886, ſous Charles le Simple.

Voici ce qu'il en dit.

> Oſſaque... fugerunt, pariter fugiente medulla.,
> . . . . . .
> Major habebatur magnis (mirabile factum!)
> Is qui nuncque minor pueris moriens parer eſſe.

On trouve de pareils exemples de ramolliſſements des os dans des ouvrages bien moins anciens que ceux que je viens de citer. Houlier, Médecin célebre, de la Faculté de Paris, dit dans ſes rares obſervations, *cuidam mulieri Lutetiæ totum corpus molle, fluxile, & ſine ſolidis oſſibus fuit* (*a*).

Nicolas Maſſa, Fernel, Petrus a Caſtro, Tulpius, Wormius, Foreſt, Thomas Bartholin (*b*), Nicolas Fontanus (*c*), ont connu le ramolliſſement des os.

On écrivit d'Avignon, en 1672, qu'à Sedan (*d*) un nommé Pierre Siga, à l'âge de 33 ans, fut attaqué d'une grande douleur au talon, qui s'étendit bientôt au genou, & vers la tubéroſité de l'iſchium, avec une telle violence qu'il fut obligé de garder le lit, enſuite de quoi les os de tout le corps devinrent mous comme de la cire, de ſorte que dans trois ans ſon corps ſe trouva réduit à la grandeur de celui d'un enfant de trois ans, & mourut en cet état.

La Bibliothéque raiſonnée contient un fait à-peu-près ſemblable (*e*), qu'on trouve dans les tranſactions Philoſophiques

Gagliardi parle d'une dame Romaine, dont les os devinrent mous comme de la cire; & il détaille cette obſervation avec exactitude Il attribue la cauſe

(*a* Ad calcem primæ partis operum, pract. pag. 584.
(*b*) oſſa molla, Centur. 6. Hiſt. 40.
(*c*) Conſult. 2, pag. 12. ſur la fragilité des os.
(*d*) Acta Hafnienſia, tomo 2., où l'on lit: que les payſans ſe ſervent de la poudre d'os de ſeche contre le ramolliſſement des os de leurs beſtiaux.
(*e*) II. partie, pag. 262, 263.

de la maladie à un acide ſurabondant, qui ſe chargea de la terre propre aux os & en dépouilla la fibre cartilagineuſe qui en eſt incruſtée. XVIII. Siec. 1705.

Nous avons la relation de la maladie de Bernarde d'Armagnac, morte à l'Hôpital S. Jacques de Toulouſe, imprimée en 1700, où il eſt queſtion d'une maladie ſemblable à celle que décrit M. Petit. Il eſt donc bien extraordinaire qu'il ait parlé d'nn ramolliſſement des os, comme d'une maladie nouvelle. PETIT.

En 1723 il parla d'un placenta attaché à la partie inférieure de la matrice, de maniere qu'il en bouchoit l'orifice. M. Petit fit encore quelques remarques ſur la ſortie des teſticules.

Sur le dragoneau. H. 1724.

M. Petit n'eſt point perſuadé que cette maladie ſoit produite par un animal vivant. Tout ce qu'on a pris pour des vers lui a paru des polypes ſemblables à ceux qu'on trouve dans le cœur, dans les ſinus de la dure-mere, &c.

Sur les uſages de l'épiploon. H. 1725.

Le principal uſage de l'épiploon, ſuivant M. Petit, eſt de remplir les vuides du bas-ventre. Mais il eſt démenti par l'obſervation.

En 1726, il donna l'hiſtoire d'une femme groſſe, morte après un travail de trois jours, accompagné de perte de ſang conſidérable, ſans pouvoir accoucher. On trouva à l'ouverture le placenta attaché à l'orifice interne qui le bouchoit exactement.

Obſervations ſur la rupture incomplette des tendons d'Achille. M. 1728.

M Petit y fait quelques réflexions intéreſſantes ſur la ſtructure des tendons. Il détaille, d'après l'obſervation ſes ſignes caractériſtiques de la rupture complette, & ceux de la rupture incomplette.

Diſſertation ſur la maniere d'arrêter le ſang dans les hémorrhagies, &c. M. 1731.

La compreſſion du vaiſſeau ouvert eſt un des principaux moyens qu'on puiſſe mettre en uſage. M. Petit donne la deſcription d'une machine ou bandage propre à procurer la conſolidation des vaiſſeaux après l'amputation des membres, par la ſeule com-

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

preſſion. Il prouve que toutes les hémorrhagies s'arrêtent, quelques moyens qu'on emploie, par un caillot ſoutenu de la compreſſion, qui bouche l'orifice du vaiſſeau. Ce caillot a ordinairement deux parties; l'une, au dehors du vaiſſeau & l'autre en dedans. Celle du dehors eſt formée par le ſang dernier ſorti, qui, qui en ſe caillant fait corps avec la charpie, la mouſſe ou les poudres dont on s'eſt ſervi pour arrêter le ſang; l'autre partie du caillot, qui eſt dans le vaiſſeau même, n'eſt préciſément que la portion du ſang qui étoit prêt à ſortir quand on a bouché le vaiſſeau: ces deux parties ne ſont ſouvent qu'un même caillot, &c. Or, M. Petit prouve que la compreſſion mérite la préférence ſur tous les autres moyens, parcequ'elle produit plus promptement le caillot, & parceque ce caillot eſt plus regulier.

Il ſemble qu'Albucaſis ait connu l'efficacité de la compreſſion, & la formation du caillot pour arrêter les hémorrhagies. *Arcte quam primum digitis ſuis comprimat arteriæ orificium, & conſtringat eam valde, donec obſeſſus ſit ſanguis, & digitis non removeatur, effundatque celeriter aquam maxime frigidam; donec congeletur, & ingroſſetur ſanguis* (a). M. Petit a confirmé ſa théorie par l'obſervation.

Obſervations qui prouvent que le ſang s'arrête par un caillot. M. 1732.

En 1733 M. Petit prouva à l'Académie des Sciences que la partie lymphatique du ſang étoit celle qui ſe coaguloit & qui formoit le bouchon.

Sur la fiſtule lacrymale. M. 1734.

Second mémoire ſur la fiſtule lacrymale. 1740.

Troiſieme mémoire, renfermant pluſieurs obſervations ſur une maladie du ſiphon lacrymal, dont les Auteurs n'ont point parlé. 1743.

La maladie dont il s'agit dans ce dernier mémoire eſt l'obſtruction totale des conduits lacrymaux.

Quatrieme mémoire, ſur les maladies du ſiphon lacrymal. ann. 1744.

Il compare les points lactymaux à un ſiphon; indique les principales altérations auxquelles ſont

(a) Albucaſis, liber 1. pag. 57.

sujettes les voies lacrymales & la matiere des larmes, expose les symptômes de la fistule lacrymale, & donne un nouveau genre d'opération. XVIII. Siec. 1705. PETIT.

Troisieme mémoire sur les hémorrhagies. 1735.

Il y assure que l'hémorrhagie de l'artere simplement ouverte, est arrêtée par un caillot, comme celle de l'artere intérieure & coupée, &c.

Sur la tumeur qu'on nomme anévrisme. M. 1736.

Cet habile Chirurgien distingue avec soin les signes de l'anévrisme par dilatation, de ceux de l'anévrisme par épanchement; & donne, d'après ses propres observations, les regles de pratique les plus solides.

Sur la maladie des enfans nouveaux nés, qu'on appelle filet. M 1742.

M. Petit prouve par divers exemples facheux que la section du frein de la langue peut devenir mortelle, & c'est pour en prevenir les facheux accidents, qu'il a imaginé un instrument dont il donne la description.

Observation sur le bandage compressif destiné à la cure de la tumeur lacrymale. M. 1745.

M. Petit donne la description des bandages dont on se sert pour le traitement de la tumeur lacrymale par la compression: ils rapporte leurs inconvénients & les changements qu'il a été obligé d'y faire: cependant il ne croit pas que les bandages puissent convenir dans tous les cas. Il fait plusieurs réflexions sur l'opération de la tumeur lacrymale, & dit qu'il arrive quelquefois que le sac nazal reste dilaté. Pour remédier à ce symptôme, il s'est servi de son bandage lacrymal, & il en a retiré le plus grand avantage.

Chaque année de la vie de notre célebre Chirurgien est marquée par ses travaux. Remplissant avec honneur les devoirs des sociétés auxquelles il appartenoit, il s'y rendit utile par ses mémoires. Voici ceux qu'il a donnés à l'Académie de Chirurgie: ils sont très nombreux.

Observation sur une tumeur lymphatique au bras, p. 90. *Et sur une tumeur lymphatique devenue cancéreuse à la mammelle.* p. 98, tom. 1. *Mémoire de M. Quesnay, sur la dépravation des humeurs.*

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

Remarques ſur les tumeurs formées par la bile retenue dans la véſicule du fiel, & qu'on a ſouvent priſes pour des abſcès au foie. pag. 155, tom. 1.

C'eſt un des meilleurs mémoires qui ſoient contenus dans le recueil de l'Académie de Chirurgie. M. Petit indique, autant qu'il eſt poſſible de le faire dans une matiere ſi obſcure, les ſymptômes qui différencient les abſcès, tumeurs du foie ou des parties voiſines, de celles que la bile produit en ſéjournant dans la véſicule du fiel. Il compare les maladies de la veſſie biliaire à celles de la veſſie urinaire; & comme on ne craint point de pratiquer la ponction à celle-ci, lorſqu'on veut vuider l'urine qu'elle contient, de même on peut ouvrir la véſicule du fiel. M. Petit indique le tems auquel il faut faire l'opération, & décrit la maniere d'y procéder, &c.

Obſervation ſur une exfoliation du crâne, où il a fallu employer le ciſeau & le maillet de plomb. p. 297, tom. 1. *Mémoire de M. Queſnay, ſur les exfoliations.*

Deſcription d'un nouvel élevatoire, avec des réflexions ſur ceux qui ont été mis en uſage juſqu'ici. M. p. 302, tom. 1.

Obſervation ſur un abcès au cerveau ouvert naturellement & guéri. Mémoire de M. Queſnay. p. 321, tom. 1.

Deſcription d'une tumeur ſquirrheuſe très compliquée, placée ſur la trachée artere, avec des remarques ſur la nature & la cure de cette tumeur. M. p. 347, tom. 1.

On y trouve la deſcription d'un nouvel obturateur, & des détails ſur l'exfoliation des cartilages.

Remarques ſur différents vices de l'anus, que les enfants portent en naiſſant. M. p. 377, tom. 1.

Il contient l'expoſé de pluſieurs obſervations propres à l'Auteur, & la deſcription d'un nouveau trois-quart pour ouvrir l'anus.

Mémoire ſur quelques obſtacles qui s'oppoſent à l'éjaculation empêchée de la ſemence p. 434, tom. 1.

Obſervation ſur des épingles avalées. p. 550 & ſ.

Sur un abcès gangreneux au fondement.

Sur une hernie inguinale ſinguliere.

Mémoire de M. Hevin, *ſur les corps étrangers arrêtés dans*

dans l'œſophage & dans la trachée-artere. pag. 444, tom. 1.

XVIII. Siec.

Obſervation ſur une fiſtule au perinée, dont l'ouverture intérieure étoit au-dela du ſphincter de la veſſie. M. p. 619, tom. 1.

1705. PETIT.

M. Petit a inventé un tourniquet pour l'amputation, dont on trouve la deſcription dans le tome II. Il faiſoit l'amputation en deux tems, c'eſt-à-dire, qu'il coupoit d'abord les téguments par une inciſion circulaire, les faiſoit relever & inciſoit enſuite les chairs au niveau des téguments. *Tom. II, pag. 269. Mémoire de M. Louis ſur la ſaillie de l'os après l'amputation.*

On trouve dans le même volume une obſervation de M. Petit, ſur une hernie de la veſſie, & des obſervations ſur les pierres de la matrice.

Enfin on lit dans le quatrieme volume l'hiſtoire d'une hernie avec étranglement, & de pluſieurs ſymptômes facheux, guérie par le ſecours de M. Petit.

Obſervations ſur la ſuppuration de la membrane propre du teſticule. M. tom. IV.

Tels ſont les ouvrages d'un homme qui a joui de ſon vivant de la plus haute conſidération, & dont la mémoire ſera toujours précieuſe aux Chirurgiens ſes ſucceſſeurs, & au public qui profitera de ſes travaux.

1706. DESNOUES.

Deſnoues (Guillaume), diſciple de Malpighi, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie, dans l'Univerſité de Gênes, de l'Académie de Bologne, vint à Paris où il démontra l'Anatomie ſur des pieces artificielles, qui mériterent l'attention du public & l'approbation de l'Académie des Sciences; il prétendoit être l'Auteur des piéces d'Anatomie préſentées à l'Académie par l'Abbé Zumbo, & dont on lit un éloge très détaillé dans le volume de l'année 1701, pag. 57. Deſnoues fut en correſpondance avec les Savans Anatomiſtes d'Italie, principalement avec MM. Valſalva & Guillielmini: il a paru un ouvrage intitulé:

Lettres de G. Deſnoues, & de M. Guillielmini & d'autres Savans. Rome 1706, in-8°.

Elles ſont très honorables à la Mémoire de Deſ-

XVIII. Siec. 1706. DESNOUES.

noues Le ſtyle ſimple & naïf qui y regne, & les remarques importantes ſur les préparations des parties, qu'on y trouve, ſont une preuve de la candeur, de la probité & du ſavoir de Deſnoues, que quelques Médecins de ſon tems ont voulu faire paſſer pour un Charlatan : ces lettres ſont datées de différents endroits d'Italie.

Deſnoues reclâme dans une lettre à M. Guilliel-mini la découverte du double rang de glandes circulaires du gland, des canaux excréteurs dans la foſſete naviculaire du gland : dans une autre (pag. 26), il expoſe les moyens qu'il employoit pour injecter le cadavre d'une femme groſſe, & il les décrit avec tant d'exactitude, que je puis dire m'en être ſervi avec le plus grand ſuccès ; j'avoue cependant n'avoir pu injecter, comme cet Auteur dit l'avoir fait, les vaiſſeaux du fœtus en injectant ceux de la mere, &c. Il rapporte l'hiſtoire d'un monſtre ſingulier, & on trouve dans une lettre de Miſtichelli (pag. 204), l'extrait d'une découverte de Simoncelli, Anatomiſte Romain, faite ſur le nerf accouſtique : ſuivant cet Anatomiſte la portion molle de la ſeptieme paire forme un filament nerveux qui retourne enſuite au cerveau ; mais qui produit diverſes ramifications dans l'oreille & dans le crâne : l'Auteur décrit chacun en particulier.

Le Journal de Blegny contient quelques obſervations de Deſnoues : cet Anatomiſte démontra à l'Académie des découvertes une matrice, dont l'orifice externe étoit bordé de véſicules remplies d'une matiere glutineuſe que l'on prit pour de la ſémence...

MULLER.

Muller (Guillaume Henri), du Brabant, Docteur en Médecine de Leyde, ſoutint ſous la Préſidence de Bidloo.

De thymo. Lugd. Batav. 1706, in-4°.

Dans laquelle il attaque indécemment Werrheyen, ſans rien dire de nouveau ſur la ſtructure du thymus ; la deſcription de ce viſcere eſt priſe des ouvrages de Bidloo. Senſible à cet outrage, Werrheyen lui répondit :

Reſponſio ad exercit. anatomicam de thymo. Lovan. 1706, in-4°.

Werrheyen défend aſſez mal ſa cauſe : tandis qu'il s'occupe à relever les fautes de latinité de ſon adverſaire, il en commet lui même un nombre conſidérable qui n'ont point échappé à la cenſure de Muller, qui lui répondit l'année ſuivante. XVIII. Siec. 1706. MULLER.

Defenſio exercitationis ſuæ anatomicæ de thymo, quâ Philippi Werrheyen in literis ruditas, in phyſicis ignorantia, in anatomicis imperitia demonſtrantur. Leidæ 1707, in-4°.

Parmi pluſieurs invectives contre Werrheyen, on trouve quelques remarques ſur les vaiſſeaux lymphatiques du thymus ; Muller en a vu quelques-uns qui communiquoient avec le canal thoracique. Il eſt encore l'Auteur de la diſſertation ſuivante :

Diſp. de ancyloſi. Leid. 1707, in-4°.

Bayer (Jean Jacques). BAYER.

De freno linguæ. Altdorf 1706, in-4°.

Grandi (Joſeph). GRANDI.

Oratio, qua Italam anatomen cæteris præſtantiorem oſtenditur. Venet. 1706.

On trouve dans les Tranſactions Philoſophiques une nouvelle hypothèſe ſur le ſon, propoſée par J. Grandi.

Finkenau (Jacques), Profeſſeur de Médecine à Konigsberg, eſt l'Auteur d'une diſſertation. FINKENAU.

De pulſu Regiomont. 1706, in-4°.

Il aſſure avoir vu un cœur dépourvu de ſon péricarde, ce qui ne me paroît pas vraiſemblable. Voyez à ce ſujet l'article LITTRE.

Bierwirth (C.) BIERWIRTH.

De hepatis ſtructura & morbis. Leid. 1706, in-4°.

Il y a joint la figure des glandes d'un foie de cochon cuit, & celle des rameaux de la veine-porte.

Read (Wilhelmus), Oculiſte Anglois. READ.

Diſea ſes of the eyes. Lond. 1706, in-8°.

Sperling (Paul Geofroi), Médecin de Wittemberg. SPERLING.

Diſp. de ſudore. Witteberg. 1706, in-4°.

L'Auteur fait quelques bonnes obſervations ſur les vaiſſeaux exhalans de la peau.

De ſtrumis ſeu ſcrophulis, ibid. 1707.

XVIII. Siec. 1706. On y lit l'hiſtoire de l'extirpation d'une tumeur, ſuivie d'une hémorrhagie qu'on eût peine à arrêter.

BURGGRAVIUS. Burggravius (Jean Philippe), Docteur en Médecine.

De morte & ejus præſenſione commentatio. Francof. 1706, in-8°.

De exiſtentia ſpirituum nervoſorum comment. contra Goelike. Francof. 1725, in-4°.

Spiritus nervoſus reſtitutus. Francof. 1729, in-4°.

Ces deux dernieres diſſertations ſont bien faites ; Burggravius prouve par des preuves très ſolides l'exiſtence du fluide nerveux, & réfute victorieuſement l'opinion de Goëlike, qui avoit écrit qu'il n'y avoit point de fluide nerveux dans les nerfs. Burggravius eſt encore l'Auteur d'un ouvrage Allemand, intitulé : *Bedenken vom geſchaſte der erzengung. Francof.* 1737, in-4°.

CHAPITRE X.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT ÉCRIT DEPUIS MORGAGNI JUSQU'A WINSLOW.

Epoque intéreſſante à l'Anatomie.

MORGAGNI.

MORGAGNI.

L'ANATOMIE reçoit un nouveau luſtre par les travaux du célebre Jean-Baptiſte Morgagni, le premier des Anatomiſtes vivants. Il naquit à Forli, Capitale du terrein de même nom, dans la Romagne, vers l'an 1682. Il étudia à Bologne ſous Malpighi & ſous Valſalva, enſeigna l'Anatomie dans l'Académie des Sciences de cette ville en 1704 & en 1705, & ſuccéda le 7 Octobre 1715 à la ſeconde Chaire de Médecine théorique de Padoue, vacante par la mort de Molinetti, avec cinq cents florins d'appointements qu'on mit à huit cents florins le 20 Janvier 1717, & le 18 Novembre 1724 on lui accorda mille florins. Il occupe aujourd'hui la premiere Chaire de cette Univerſité, avec des appointements très conſidérables. Ruyſch étant mort en 1731, l'Académie Royale des Sciences de Paris le choiſit pour ſon ſucceſſeur : il étoit déjà de l'inſtitut de Bologne, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Curieux de la Nature. Le Pape Clement XI l'honora de ſon eſtime, & les plus grands Médecins de ce ſiecle lui ont, d'une voix unanime, décerné le premier rang parmi les Anatomiſtes; il le mérite par les leçons qu'il fait encore avec éclat, quoique nonagénaire, & par les ouvrages dont voici le titre :

Adverſaria anatomica prima. Bonon. 1706, in-4°. *Secunda & tertia. Patav.* 1717, in-4°. *& tria reliqua*, ibid. 1719. *Lugd. Batav.* 1714, in-8°. 1723, 1741, in-4°. *Venetiis* 1761, in-fol.

Nova inſtitutionum medicarum idea. Patav. 1712, in-4°.

XVIII. Siec. *Epiſtola anatomica dua. Lugd. Batav.* 1728, in-4°; *Venet.* 1762, in-fol.

1706. *Epiſtola anatomica XVIII. ad explananda opera*

MORGAGNI. *Valſavæ. Venet.* 1740, in-4°. 2 vol.

De ſedibus & cauſis morborum per anatomen indagatis libri quinque. Venet. 1761, in-fol *Lovanii* 1766, in-4°. 2 vol.

Les *Adverſaires* de Morgagni ſont au nombre de ſix : dans la premiere il donne une deſcription de pluſieurs parties du corps inconnues avant lui : dans la ſeconde il réhabilite pluſieurs découvertes ignorées des Anatomiſtes de ſon tems, & qui ſont expoſées dans les ouvrages de ſes prédéceſſeurs : dans la troiſieme il releve pluſieurs fautes commiſes par les Anatomiſtes ; ainſi il créé, réhabilite & perfectionne. Dans les ſuivantes, il releve les erreurs que Manget a commiſes dans ſon Théâtre Anatomique. Morgagni ſupplée aux omiſſions de Manget, d'après les Auteurs que Manget a conſultés, & d'après ceux qui lui ont été inconnus : il communique à Manget ſes obſervations, qui ne ſont pas de peu de conſéquence. Ruyſch a fait tant de cas de ces *Adverſaires*, qu'il a cru devoir écrire un ouvrage dans le même ordre (*a*). Morgagni lut lui-même la premiere *Adverſaire* à l'Académie de Bologne ; il décrit d'abord deux glandes qui ont la figure d'un L romain : elles ſont placées l'une à droite & l'autre à gauche, en partie dans une cavité creuſée dans la face interne du cartilage arythénoïde & au-deſſous des ligaments qui fixent le thyroïde à l'arythénoïde ; le grand Morgagni les a nommées les glandes arythénoïdiennes : *Glandulas appellare ſoleo arytenoideas.* L'épiglotte eſt pourvue d'une groſſe glande placée ſur

(*a*) In memoriam venit poposſuum egregii Jonnis Baptiſtæ Morgagni, quod in medicina eximia commoda proſecutus ſuit, dum titulo adverſariorum anatomicorum evulgavit ea quæ eleganti induſtriâ repererat, aut revocaverat ab interitu, olim tamen cognita Quoniam enim ita inſtituenti animum opus haud eſt, ut de concinnando rerum ordine multum ſit ſollicitus, parcit tempori, rerum obſervata auget, effugit repetitionem, longè que magis incumbit gravi materiæ, quam inanibus ornamentis. Imitari conabor id ipſum..... *Ruiſch adverſaria, anat. prima.*

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

ſon dos & vers ſa baſe, & elle eſt logée en partie dans une petite foſſette du cartilage qui eſt percée à la glande ; s'inſinuant par ces ouvertures elle fait ſaillie dans la face interne en différents endroits ; ce qui a fait croire à quelques Anatomiſtes peu inſtruits, qu'il y avoit pluſieurs glandes adhérentes à la face interne du cartilage.

Ce même cartilage épiglotique eſt fixé à l'os hyoïde par trois ligaments latéraux, un très large mitoyen & connu des Anatomiſtes ; les deux autres ſont latéraux.

Morgagni nous apprend qu'il y a deux ligaments qui fixent les commiſſures des levres, que les muſcles ſterno-thyroïdiens s'implantent obliquement de devant en arriere à la face antérieure du cartilage thyroïde, & non à ſa baſe, &c. Il décrit le ligament qui dirige le muſcle ſtilo-hyoïdien, & avoue n'avoir vu qu'une ſeule fois des interſections tendineuſes aux muſcles ſterno hyoïdiens ; il fait quelques remarques ſur les muſcles de la luette, mais dont nous avons déja rendu compte. . . Il parle d'un petit trou qu'il a apperçu à la baſe de la langue : *Poſtremam linguæ ſuperficiem occupat, foramen in medio hiat ; quod cùm primùm vidi, pro ſinuoſi ulceris orificio perperam habui* (*a*).

Cet Anatomiſte clair-voyant a apperçu deux *corps charnus* au-deſſous des uretéres qui ſe joignent à un troiſieme, lequel ſe termine à peu de diſtance du veru-montanum. Graaff l'avoit fait repréſenter dans ſa planche des parties de la génération de l'homme, &c. Voyez l'article GRAAFF.... & M. Lieutaud a connu ces trois corps ſous le nom de *trigone* : voyez l'article *Lieutaud*.

Suivant Morgagni, on obſerve pluſieurs canaux excréteurs à la face ſupérieure de l'urétre : ils marchent de devant en arriere dans la direction du canal de l'urétre, & leurs parois ſont de la même ſubſtance ; leur nombre eſt beaucoup plus grand au-deſſous qu'au milieu de l'urétre : ils ſont aſſez nombreux vers le bulbe, &c... Cet Anatomiſte a obſervé de pa-

(*a*) Adverſ. prima 438.

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

reils conduits excréteurs dans l'urétre de la femme : il y en a qui par leur poſition forment une eſpece d'anneau, & aboutiſſent à pluſieurs glandes dont Bidloo avoit ſuccinctement parlé,

Il a ajouté aux remarques que Ruyſch & Littre avoient faites ſur les glandes de la couronne du gland : Morgagni en a obſervé pluſieurs au prépuce ; mais il n'a pu, quelque ſoin qu'il ſe ſoit donné, découvrir les canaux excréteurs ; cependant il ne prétend pas que ces corps ſoient des papilles nerveuſes & non des glandes : l'autorité du célebre Académicien (Littre) eſt pour lui trop reſpectable. Conduit par l'analogie, il a cherché ces corps glanduleux dans les femmes, & il les a découverts dans les nymphes : *Quare has ſoleo ſebaceas nympharum glandulas appellare.*

Morgagni admet les glandes miliaires ſébacées, que Malpighi dit avoir vues, & il ajoute aux obſervations de ce grand homme les ſiennes propres ; il en a découvert dans les aîles du nez, autour & au-deſſus des lévres. Il regarde les corps ronds dont la papille de la mammelle eſt entourée, & qui ſont très nombreuſes, comme de vraies glandes ſébacées ; & il s'eſt convaincu par ſes recherches multipliées, que celles qu'on découvre dans le conduit de l'oreille, dans les paupieres, qu'il croit avoir été connues de Galien & de Bauhin avant Meibomius, étoient de véritables glandes ſébacées. Les rides du vagin ne ſont pas ſimplement circulaires ; notre Auteur a obſervé d'eſpace en eſpace de petites élévations qui rendent ces rides irrégulieres ; il ne ſeroit pas éloigné de penſer que ces replis peuvent favoriſer la dilatation du vagin. Il parle de ces corps glanduleux qui entourent l'urétre de la femme, & qui ſont ſaillie dans le vagin.

Il a obſervé des rides à peu près pareilles au col de l'utérus ; elles ſont très irrégulieres, mais elles ſont dirigées de maniere qu'elles donnent une libre iſſue au ſtilet, lorſqu'on le dirige de la matrice dans le vagin, & qu'elles oppoſent une grande réſiſtance lorſqu'on le dirige du vagin vers la matrice. Pineau & Thomas Bartholin, comme le remarque le grand

Morgagni, avoient obſervé ces rides, mais avoient écrit qu'elles oppoſent une grande réſiſtance aux corps, qui de la matrice faiſoit effort pour deſcendre dans le vagin. Notre Anatomiſte s'eſt aſſuré du contraire dans la femme, & plus particulierement dans les animaux : ces valvules ne ſeroient-elles pas deſtinées à empêcher la ſemence groſſiere de pénétrer dans la matrice ? Morgagni propoſe ce doute, mais n'oſe le réſoudre.....

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

Dans la ſeconde partie de cette premiere *adverſaire*, Morgagni décrit, d'après Galien, les éminences articulaires du cartilage cricoïde, inconnues aux Anatomiſtes depuis long-tems ; il parle d'après ces peres de l'Anatomie, des ventricules du larynx, & en donne une exacte deſcription ainſi que de la glotte : non-ſeulement il dépeint les ventricules du larynx de l'homme ; mais encore il décrit ceux de divers animaux : ainſi tantôt il ſe ſert de l'Anatomie de l'homme pour connoître la ſtructure la plus intime des animaux ; & tantôt il puiſe dans les animaux des connoiſſances qu'il trouve occaſion d'appliquer à l'homme. Il blâme ceux qui diviſent l'aorte de l'homme en aorte aſcendante & en aorte deſcendante, & il avoue qu'il n'y a preſque que Fabrice d'Aquapendente, Caſſerius, Bucrecius, Lower, Rolfinckius, Molinetti, Berger & Werrheyen qui aient ſu ſe défendre de cette erreur ; il accuſe Stenon d'avoir appliqué à l'homme ſa deſcription des fibres muſculeuſes de l'œſophage, qu'il a faites d'après quelque animal. Morgagni réhabilite le grand ligament moyen de l'épiglotte connu de Caſſerius, Bauhin & Riolan, mais que perſonne n'avoit, ſuivant notre Anatomiſte, décrit depuis eux.

Le ligament ſuſpenſoire de la verge qui naît de la partie inférieure de la ligne blanche des muſcles du bas-ventre, & qui concourt à la formation de la tunique nerveuſe de la verge & du ſeptum du ſcrotum, a été connu de divers Anatomiſtes, mais qu'on ne connoiſſoit preſque plus, lorſque Morgagni compoſa ſes adverſaires. On doit faire la même remarque ſur les tubercules des valvules de l'aorte & de l'artere pulmonaire, que l'on ne connoiſſoit point au commencement de ce ſiecle ; Morgagni en accorde la décou-

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

verte à Arantius : cependant n'en déplaiſe à ce grand homme, elle remonte plus loin ; Vidus Vidius les avoit décrits avant Arantius d'une maniere fort expreſſive ; mais Morgagni en donne une nouvelle deſcription, & elle eſt faite d'après nature.

Dans la troiſieme partie de cette *adverſaire*, Morgagni tâche de concilier les différentes opinions des Anatomiſtes ſur des point eſſentiels. D'après le réſultat des obſervations qu'il rapporte, il croit que le ſang coule dans le fœtus de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & non de celle-ci, dans la droite : il a toujours vu la veine ombilicale pénétrer le foie vers ſa partie gauche ; il a décrit les voies lacrimales, d'après les meilleurs Auteurs ; il a trouvé plus d'une fois les cartilages oſſifiés & remplis d'une liqueur médullaire ; il a fait voir que les cartilages de la trache-artere étoient demi annullaires dans l'homme, & que ce n'étoit que dans quelques animaux qu'ils formoient un cercle complet. Cette remarque eſt d'un grand prix ; car, quoique Galien en décrivant la trachée-artere humaine, eût fait obſerver qu'elle n'étoit point cartilagineuſe en arriere, & que Mundinus l'eût auſſi écrit, Ruyſch tomba dans l'erreur en décrivant le cartilage comme annullaire.

Notre célebre Anatomiſte remarque que l'artere bronchiale étoit connue de Galien & de Servet, &c. . . . . Il décrit les glandes de la trachée-artere & les trouſſeaux muſculeux qu'il a vus après Dulaurens, qu'il cite avec éloge : il n'y a qu'une glande thyroïde, comme Valverda l'avoit dit ; une ſeule proſtate, comme Hérophile l'avoit déja obſervé, & comme Littre l'avoit écrit en dernier lieu ; mais il y a deux glandes amigdales du même côté. Morgagni préſume que la glande thyroïde qui eſt remplie d'un ſuc onctueux, a un canal excréteur qui s'ouvre dans la trachée-artere ou dans le pharynx, & il a toujours vu les muſcles connus ſous le nom de coraco-hyoïdien attachés à l'omoplate, entre ſon angle ſupérieur & la baſe de l'apophiſe coracoïde.

Il s'eſt aſſuré que les muſcles hyo-épiglotiques, & que les tyro-épiglotiques exiſtoient chez les ani-

maux. Il a écrit que les ſinus de la face varient dans tous les ſujets : une femme étoit dépourvue des ſinus maxillaires ; un autre ſujet avoit ſix ſinus ethmoïdaux, & Morgagni vit juſqu'à quatre ſinus frontaux Une remarque ſiguliere qui lui appartient ; c'eſt que le ſinus coronal gauche eſt communément plus grand que le droit : *At non raro ſiniſtrum majorem dextro obſervaſſe memini.* XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

Il a admis l'exiſtence de l'hymen, & n'a pas voulu qu'on le confondît avec les caroncules myrtiformes, & il a trouvé les véſicules des ovaires remplies de différentes humeurs : tantôt elles étoient tranſparentes, tantôt opaques, &c. il a donné une ultérieure deſcription des deux corps glanduleux du vagin, dont les canaux excréteurs s'ouvrent au-deſſous du clitoris. Thomas Bartholin & Duverney en avoient groſſierement parlé ; Morgagni a indiqué les glandes du col de l'utérus, & a conclu d'après ſes recherches, que la plus grande quantié du ſang menſtruel couloit du fond de la matrice dans ſa cavité.

Les cinq adverſaires de Morgagni, ſur le théâtre Anatomique de Manget, ſont le modele de la plus juſte & de la plus ſavante critique. Morgagni y plaide toujours la cauſe de l'Anatomie & celle des Anatomiſtes ; mais jamais la ſienne propre. L'eſprit de parti n'entre en rien dans tout ce qu'il dit, & la vérité ſeule ſemble être le mobile de toutes ſes actions : attaché par état à l'Anatomie, dont il fait le principal ornement, & chargé de l'inſtruction d'un grand nombre d'étudiants, il étoit de ſon honneur, même de ſon devoir, d'indiquer, de corriger les imperfections, & de ſuppléer aux omiſſions d'un ouvrage qu'un homme célebre annonce comme devant ſeul ſuffire à former des Anatomiſtes. Cette compilation pompeuſe eût pû ſéduire des Anatomiſtes moins éclairés que Morgagni.

Il oppoſe à Manget les propres Auteurs qu'il a cités. Il lui prouve, en divers endroits, qu'il les a tronqués, commentés hors de propos dans les points où ils étoient clairs & expreſſifs ; & qu'il a oublié de les interpreter lorſqu'ils étoient obſcurs & difficiles à entendre. Morgagni parcourt les travaux de toute

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

l'antiquité ; il les apprécie ce qu'ils valent, & jamais il n'y eut Anatomiſte plus en état de les juger. Cependant les Anatomiſtes qui ont précédé Morgagni, ont laiſſé un libre champ aux découvertes ; quoiqu'ils aient étudié le corps des animaux, & qu'ils en ayent connu quelques reſſorts, ils ont plus laiſſé de travail à faire qu'ils n'en avoient fait. Morgagni ajoute ſes obſervations aux leurs ; elles ſont ſi nombreuſes & d'un ſi grand prix, que je ne puis qu'en donner une foible idée.

Voici ce que j'ai trouvé de plus important dans ſa ſeconde adverſaire. Il a diſſéqué un Négre & a trouvé la ſuperficie de ſa peau noire & non blanche, comme Riolan l'avoit decrite. La graiſſe eſt mêlée avec le ſang. Notre Anatomiſte l'a vu tranſuder des extrémités vaſculaires ; & il croit que la graiſſe a une circulation auſſi réglée que le ſang & la lymphe, & que les poils s'implantent dans les corps graiſſeux. Morgagni nie que les muſcles ayent des fibres tranſverſales. On a pris pour des fibres muſculeuſes des filets du tiſſu cellulaire, qui empêchent les fibres longitudinales de s'écarter. Il fait quelques réflexions ſur les glandes ſynoviales des tendons, ſur la direction des fibres des muſcles frontaux ; ſur les attaches du crotaphite, du biceps du bras, des anconés, de l'oblique externe du bas-ventre, du triceps de la cuiſſe, du grand dorſal ; & il fait de très importantes obſervations ſur les muſcles de la face, ſur ceux de l'os hyoïde du pharynx, ſur les intercoſtaux, qui, ſelon Morgagni, ont été connus de Caſſerius, ſur les releveurs des côtes & le dentelé poſtérieur & inférieur, & ſur le très-long du dos, les muſcles lumbricaux & inter-oſſeux des doigts, ſur l'obturateur interne, ſur le muſcle plantaire & entenſeur des doigts du pied, le tranſverſal & les lombricaux, &c. &c.

Morgagni fait obſerver que Charles-Etienne, Dulaurens & Jacques Sylvius connoiſſoient les glandes ſynoviales avant Havers, & il ajoute pluſieurs remarques importantes ſur leur ſtructure. Il a joint aux recherches de Gagliardi, ſur la ſtructure des os, les ſiennes propres, & il releve pluſieurs erreurs que Korkringius a commiſes dans ſon Oſtéogenie. Il

donne une nouvelle deſcription des cartilages ſemi lunaires de la jambe, des nerfs & principalement des ganglions. Ce célebre Anatomiſte parle des polypes formés dans les ventricules du cerveau, dans ceux du cœur & dans les arteres; & il remarque que les arteres n'ont pas toujours le même diamêtre dans toute leur étendue. Nous avons déja fait cette obſervation, &c. XVIIIe. Siec. 1706. MORGAGNI.

Morgagni fait dans la troiſieme adverſaire pluſieurs importantes remarques qui concernent l'hiſtoire des découvertes, la ſtructure & les uſages des parties. Il communique ſes propres recherches ſur les prolongements & replis du péritoine; ſur le prétendu ligament de Poupart, qui eſt, ſelon lui, & ſelon les Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, produit par un entrelacement de l'aponévroſe des muſcles du bas-ventre, & de celles des extrémités inférieures. Il refute l'opinion de Manget ſur les vaiſſeaux graiſſeux, fondée ſur un paſſage favorable de Malpighi, par un autre paſſage de Malpighi qui ſe retracte. Notre Auteur croit que la graiſſe tranſude dans les cellules du tiſſu cellulaire des extrémités artérielles. Il l'avoit déja écrit dans ſa ſeconde adverſaire. L'œſophage de l'homme a deux plans de fibres muſculaires, qui ſont les unes longitudinales & les autres circulaires; celles des inteſtins ſont à-peu-près égales. Ceux qui admettent des fibres ſpirales ou dans l'œſophage ou dans les inteſtins, font une fauſſe application à l'homme de leurs recherches ſur le bœuf ou quelqu'autre animal. Morgagni s'eſt convaincu, par ſa propre obſervation, de l'exiſtence des glandes de l'œſophage, & des glandes gaſtriques que quelques écrivains révoquoient en doute, ou même qu'ils refuſoient d'admettre. Il a vu des prolongements de l'inteſtin ileum & rectum, à-peu-près ſemblables à ceux dont Littre avoit parlé en 1700, & il a décrit les véritables contours du colon, les appendices des gros inteſtins, les valvules de l'anus, qu'il a comparées aux valvules du cœur; quelques conduits & lacunes qui verſent dans l'inteſtin une matiere onctueuſe, & a parlé des glandes des inteſtins avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui.

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

Les recherches hiſtoriques ſur la valvule du colon, & la deſcription qu'il en a donnée, ſont de la derniere préciſion. Morgagni a décrit deux nouveaux liens qui la fixent dans leur place : ils lui permettent de s'incliner vers le colon, mais l'empêchent de s'élever juſqu'à un certain point vers l'ileum ; ainſi les matieres fécales paſſent librement des inteſtins grêles dans les gros inteſtins, mais refluent avec la plus grande difficulté des gros inteſtins dans les inteſtins grêles. Notre célebre Anatomiſte, dont les déciſions ſont du plus grand poids, rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent qu'on a ſouvent aſſuré hors de propos la retrogreſſion des matieres fécales, &c. Les replis qu'il a décrits étoient inconnus des anciens Anatomiſtes. Morgagni les nomme *valvulæ retinaculæ ſive frena.*

Il a toujours trouvé l'appendice cæcale, mais il l'a vue différemment inclinée ; tantôt ſon ouverture au cœcum étoit en haut & ſon extrémité en bas ; ou quelquefois ſon extrémité ſupérieure en haut & ſon ouverture en bas. Il traite ſavamment de l'écartement des os du baſſin, & trouve dans les vaiſſeaux lactés la même ſtructure que dans les vaiſſeaux lymphatiques. Morgagni s'eſt convaincu, par ſes diſſections répétées, que la rate étoit quelquefois double ; mais il ne l'a jamais vue manquer comme pluſieurs l'ont écrit. Il s'eſt aſſuré qu'en injectant l'artere ſplénique, l'on injectoit une partie des vaiſſeaux de la capſule, de la rate ; & il a décrit, d'après ces obſervations & celles de Lanciſi, la veine cave & la veine porte. Il a admis les canaux hepatico-cyſtiques, & s'eſt convaincu qu'il y avoit des calculs biliaires de différents genres ; car les uns ſont inflammables & les autres ne le ſont point, &c Il a trouvé pluſieurs calculs dans la véſicule du fiel, ſans qu'il y eût eu jauniſſe. Il fait l'hiſtoire & donne la deſcription des glandes ſur-renales, des reins, dans leſquels il admet des glandes, &c. Il a vu & demontré le ſphincter de la veſſie, & il blâme Manget d'en avoir nié l'exiſtence ; & Morgagni dit avec raiſon que les fibres de la veſſie ne ſont point rouges, mais qu'elles ſont preſque ſemblables à celles de l'eſtomac & des in-

teſtins : elles reſſerrent la veſſie par leur contraction ; mais leur action à expulſer l'urine de la veſſie eſt aidée par celle des muſcles du bas-ventre. Morgagni parle d'une épingle trouvée dans la veſſie. Il décrit les véritables courbures de l'uretre de l'homme, & indique la direction naturelle de celle de la femme. La deſcription qu'il donne des muſcles de la verge mérite notre attention. Il a profité des travaux de Varole pour connoître le ſphincter de l'anus. Il a fait quelques remarques ſur l'injection des arteres à la veſſie, ſur les proſtates, &c ſur les ligaments ronds, &c : & afin qu'on puiſſe profiter de ſes recherches, il expoſe l'adminiſtration anatomique la plus propre à découvrir les parties dans leur état naturel.

XVIII Siec. 1706. MORGAGNI.

Morgagni a joint à cette troiſieme *adverſaire* une planche contenant trois figures très bien faites, dont la premiere repréſente les valvules de l'inteſtin rectum, la ſeconde les trois ligaments du colon, & la troiſieme la valvule du colon.

Les parties de la génération ſont le ſujet de la quatrieme *adverſaire*. Morgagni parle de la cloiſon du ſcrotum, des teſticules cachés dans le bas-ventre, & décrit un ſinus qu'il a découvert proche du veru-montanum ; il a découvert dans le ſinus un orifice placé preſque entre les deux orifices des canaux excréteurs des glandes ſeminales. Il ſoupçonne que ce troiſieme orifice eſt l'ouverture d'un ou de pluſieurs tuyaux excreteurs de la glande proſtate.

Je ne dirai rien, pour plus grande briéveté, des obſervations de Morgagni ſur les parties de la génération du coq, mais je ne puis m'empêcher de louer l'adminiſtration qu'il preſcrit pour découvrir la vraie ſtructure de la verge, & les corrections qu'il ſouhaite être faites aux figures qu'on trouve dans la bibliothéque anatomique de Manget. On voit que Morgagni admet la glande de Littre, telle que cet Auteur la vue. Il décrit les grands & le petits conduits excreteurs des glandes de l'uretre ; & il dit que la gonorrhée a ſouvent ſon ſiege dans les premiers, & fait une application de ſes découver-

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

tes dans la verge, & dont nous avons parlé en rendant compte de ſes trois *premieres adverſaires*, à la deſcription que Manget en donne, partout on reconnoît le Phyſicien ſavant & l'Anatomiſte exact.

Morgagni blâme ceux qui doutent de l'exiſtence de l'hymen, ou qui en l'admettant le confondent avec les caroncules myrtiformes. Il a vu les unes & les autres de ces parties ſur les mêmes ſujets; ainſi on ne doit point regarder les caroncules myrtiformes comme très diſtinctes de l'hymen. Il a vu l'uterus incliné ſur un des côtés par l'accourciſſement du ligament rond correſpondant; a indiqué les vrais endroits de la peau où l'on a trouvé & décrit des glandes; & en a donné une deſcription qui peut paſſer pour nouvelle. Il propoſe de nouveau, dans cette adverſaire, des obſervations ſur les rides du vagin & de la matrice; ſur les fibres muſculeuſes, ſur les glandes, & fait de nouvelles réflexions ſur les parties & ſur la cavité de l'uterus. Il n'admet point la membrane interne dont quelques-uns diſent que la matrice eſt tapiſſée.

Morgagni a vu des vaiſſeaux lymphatiques entre la membrane extérieure de la matrice & proche de ſon col; & je crois, avec cet Anatomiſte, que perſonne ne l'avoit ſi bien vue que lui; qu'il paroît même qu'on en avoit parlé plutôt d'après l'imagination que d'après l'obſervation. Cette adverſaire eſt terminée par une planche avec quatre figures. Morgagni a fait repréſenter dans les premieres le veru-montanum, & les orifices qu'on y obſerve. Dans la troiſieme on voit la moitié d'une mammelle coupée du mammellon à la baſe, dans laquelle ſont empreints quelques vaiſſeaux galactophores. Notre Auteur a fait repréſenter dans la quatrieme figure le trou ovale & ſes parties voiſines.

C'eſt dans la cinquieme adverſaire, que Morgagni releve les erreurs que Manget a commiſes en décrivant les mammelles, le diaphragme, & dans lequel notre Anatomiſte fait appercevoir deux ſortes de trous, qui donnent paſſage aux nerfs intercoſtaux: il indique la véritable poſition du thymus; & il nous dit

dit avoir trouvé le thymus d'un fœtus d'environ quatre mois rempli de lait, & le trou ovale ouvert dans des ſujets d'un âge fort avancé. Morgagni releve pluſieurs erreurs de Verrrheyen ſur la ſtructure du cœur de l'homme, auquel il avoit appliqué quelques remarques que Lower avoit faites ſur celui du veau : il donne la deſcription du cœur de la tortue de mer, & fait ſes réflexions ſur l'oſſification des valvules du cœur humain, ſur les fibres & les tubercules des valvules de l'artere pulmonaire, indiquant le vrai ſiege des orifices coronaires.

XVII. Siecle. 1706. MORGAGNI.

Morgagni prouve de nouveau qu'il y a des glandes ſébacées dans le diſque de la mammelle : fait pluſieurs remarques ſur les valvules du cœur : indique la vraie poſition des vaiſſeaux ſanguins dans les poumons, reſpectivement aux vaiſſeaux aëriens ; & fait obſerver les différences qu'on rencontre en diſſéquant des animaux d'une nature particuliere..... Il admet un vuide entre les poumons & la plévre, qui exiſte dans les deux tems de la reſpiration..... & revient ſur les glandes bronchiques œſophagiennes, &c. &c. Cet Anatomiſte rend les plus petits détails intéreſſants. Il a joint à cette cinquieme *adverſaire* deux lettres de Lanciſi, l'une, ſur la veine azigos, & l'autre, ſur les ganglions, mais dont je ne parlerai point ici, en ayant donné une notice & porté mon jugement à l'article Lanciſi.

Morgagni releve dans la ſixieme *adverſaire* les erreurs éparſes dans le cinquieme livre de la bibliothéque anatomique de Manget ; & c'eſt là qu'il dit avoir vu le ſinus longitudinal ſe continuer plus fréquemment avec le ſinus latéral droit, qu'avec le ſinus latéral gauche. Il a découvert un nouveau ſinus ; il le nomme ſinus poſtérieur : ce ſinus s'étend du preſſoir d'Hérophile vers le grand trou de l'os occipital, &c. & il eſt quelquefois double.... Morgagni a vu deux ſinus qui s'ouvroient dans le preſſoir, & qui ſuivoient la direction du ſeptum tranſverſal. Il n'oſe rien aſſurer ſur l'exiſtence des glandes dans le plexus choroïde. Il a nié l'exiſtence du plexus réticulaire dans l'homme, & a fait les plus ſavantes remarques hiſtoriques ſur cet objet. Les nerfs n'ont point échappé à

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

ſes recherches. Il a décrit ceux qui naiſſent des éminences olivaires, &c, & il nous avoue que quelques recherches qu'il ait faites pour trouver les branches de communication entre la cinquieme paire de nerfs & le grand nerf ſympathique, il n'a pu y parvenir. Il a vu les branches qui ſe joignent au nerf de la ſixieme paire, &c. On doit conſulter ce que ce ſavant Anatomiſte dit ſur les ſinus en général, & en particulier ce qu'il écrit ſur la ſtructure du cervelet. Perſonne n'a parlé plus ſavamment & avec plus d'exactitude, que Morgagni le fait ici, des voies lacrymales. Il rapporte les travaux des anciens, les combine, les compare, les corrige, en retranchant ce qui y eſt ſuperflu, ou en augmentant ce qui manque. Il fait remonter à Cajus Julius, Médecin Romain, la méthode de ſonder par le nez les points lacrymaux. Il trouve dans les ouvrages de Platon un paſſage qui prouve qu'il faiſoit uſage des injections dans les voies lacrymales &c., & dans Septalius Heurnius & Duret, un autre qui ſemble indiquer qu'ils connoiſſoient la méthode de ſonder les voies lacrymales par le nez. Du reſte il donne ſon ſuffrage à la pratique d'Anel..... Il a décrit l'entrecroiſement des nerfs, &c. examiné les travaux des principaux Anatomiſtes ſur l'oreille, ſur le nez & ſur la bouche. Il ajoute quelques remarques ſur les ſinus, ſur les glandes pituitaires & ſur les canaux inciſifs & ſalivaires de Stenon, &c. &c. & il a donné une nouvelle deſcription des cartilages ſemilunaires du genou.

Voila l'extrait du plus grand ouvrage d'Anatomie qui ait paru dans ce ſiecle ; il y régne un eſprit de critique admirable. Morgagni, d'après les travaux de ſes ancêtres, & d'après ſes propres obſervations, releve les erreurs répandues dans la bibliothéque anatomique de Manget : il ajoute ce qui y manque, retranche ce qu'il y a de ſuperflu. Tout ce qu'il dit eſt peſé & réflechi : il ne regarde pas comme conſtant ce qu'il n'a vu qu'une ſeule fois, & quoiqu'il ait la plus grande vénération pour l'antiquité, il n'admet point ſervilement ce qu'il trouve dans les Auteurs. Il faut, pour qu'il ajoute foi à ce qu'ils di-

ſent, qu'il le juge poſſible ; il faut qu'il le voie : ainſi il, ne croit que ce que ſa raiſon conçoit, & ſa raiſon eſt toujours ſubordonnée à l'expérience & à l'obſervation. XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

Morgagni n'épargne pas le meilleur ami, lorſqu'il s'agit de la vérité : quoiqu'il fut lié avec Bianchi, Profeſſeur en Médecine à Turin, qui venoit de publier ſon hiſtoire du foie, il ſe crut obligé d'en relever les erreurs ; & plus il vit que cet ouvrage acqueroit de la célébrité, plus il ſe crut en droit de propoſer ſes objections avec force ; le bien général lui paroît préférable à la gloire d'un particulier, & Morgagni eſt perſuadé que le bien ſe trouve dans la préciſion & l'exactitude d'une ſcience qui ſert de baſe à la Médecine.

C'eſt en 1728 que parurent ſes *epiſtolæ anatomicæ duæ*. L'on y trouve les plus importantes remarques ſur la ſtructure du foie : l'Auteur y indique la véritable figure & ſa connexion avec les viſceres voiſins. Il adopte preſque tout ce que Malpighi a écrit ſur ſa ſtructure. Il admet les vaiſſeaux hepatico-cyſtiques, & décrit les moyens qu'il faut employer pour les découvrir. La bile peut découler dans le ventricule, & Morgagni décrit les accidents que ce reflux produit, & en expoſe le méchaniſme. Il s'eſt étendu fort au long ſur la nature & les cauſes des calculs biliaires, dont il a diſtingué pluſieurs eſpeces : car ſuivant cet Anatomiſte les concrétions bilieuſes qu'on trouve dans les vaiſſeaux biliaires du foie ſont plus légers & d'une couleur moins foncée que ceux qu'on rencontre dans la véſicule du fiel ; ils s'enfoncent quelquefois dans l'eau. Morgagni croit qu'on a ſouvent pris des calculs dans les vaiſſeaux biliferes pour des pierres des rameaux de la veine cave, & il a ſouvent trouvé les canaux biliaires obſtrués, ſans qu'il y eût eu jauniſſe. Il a réduit à leur juſte valeur les deſcriptions que les Auteurs avoient données du réſeau interne de la véſicule du fiel, &c. & il a ajouté au nombre des tuniques connues la tunique celluleuſe.

Les obſervations qu'il fait ſur les ligaments, les éminences & les cavités extérieures du foie, ſont inté-

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

reſſantes; mais le foie n'eſt pas le ſeul viſcere que Morgagni ait examiné. Il a vu que le diaphragme étoit ſouvent plus élevé du côté droit que du côté gauche. Peu d'Anatomiſtes faiſoient attention à cette différence dans la poſition de la cloiſon muſculeuſe, lorſque Morgagni a publié cet ouvrage. Le côté du diaphragme adhere très ſouvent au foie, &c.

Il a joint l'hiſtorique de ſon art à ſes propres obſervations. C'eſt dans cet ouvrage qu'il fait voir que Celſe a entrevu les canaux demi-circulaires; qu'Euſtache connoiſſoit le canal thorachique; que Valæus avoit décrit la capſule du foie avant Gliſſon. Selon lui, Columelle connoiſſoit la cloiſon du ſcrotum. &c. Charles Etienne les muſcles tranſverſes de l'uretre, &c. Cet ouvrage eſt ſi intéreſſant, qu'on ne peut faire l'Anatomie, ſi on ne l'a lu attentivement.

Nous ne porterons point un témoignage moins avantageux des deux lettres de Morgagni ſur les ouvrages de Celſe & de Sammonicus. On y reconnoît l'éloquence & l'exactitude du Prince des Anatomiſtes vivans.

Il eſt ſorti dix-huit lettres de la plume de Morgagni, en forme de commentaire, ſur les ouvrages de Valſalva; tantôt l'Auteur en rehauſſe les beautés, & quelquefois il prend la liberté de corriger les écrits de ſon propre maître; mais comme ſes éloges ſont dictés par l'amour qu'il a pour l'art & pour l'Artiſte, ſes critiques ſont le fruit d'un jugement ſolide & ſain, & que la jalouſie, ſi commune aux Ecrivains, ne peut obſcurcir.

Ces dix-huit lettres ſervent pour ainſi dire de ſupplément aux deux autres ſur Bianchi, & dont j'ai parlé: ainſi la premiere lettre, ſur les ouvrages de Valſalva, forme la troiſieme que Morgagni ait publiée; elle concerne le traité de l'oreille, chap. 1, & principalement ce que Valſalva a écrit ſur les glandes ſébacées & ſur la ſtructure véſiculaire des glandes Morgagni a adopté l'opinion de Malpighi, ce qui donne un nouveau dégré de probabilité à ce que Malpighi a écrit ſur la ſtructure des glandes.

Il analyſe ſavamment les travaux de Malpighi ſur les glandes, & ceux de ſes antagoniſtes. Il admet

l'exiſtence du follicule & des vaiſſeaux. Le follicule, ſuivant lui n'exclut point les vaiſſeaux, ni les vaiſſeaux le follicule. Il ne trouve, dans l'obſervation de Littre, ſur les glandes des reins, rien qui ne ſoit conforme à ſes obſervations. Il a vu des glandes d'une ſtructure analogue dans le foie & dans d'autres parties, dont il fait une ſavante énumeration ; & il dit qu'on s'eſt plus occupé à démontrer, dans les glandes, des vaiſſeaux que Malpighi n'a pas niés, qu'à prouver que les véſicules qu'il a admiſes n'exiſtoient point : *quod ut perlibenter fatemur*, dit Morgagni avec ſon éloquence ordinaire, *ſic viciſſim de tota hâc controverſia videri nobis, non diffitemur, magis quidem fuiſſe demonſtratum in glandulis eſſe vaſa quæ non negavit Malpighius, quam non eſſe veſiculas quas poſuit* (a). Morgagni ne croit pas que les extrémités vaſculaires puiſſent ſe diſtendre en forme de follicule, &c.

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

La quatrieme épitre de Morgagni contient des remarques importantes ſur l'oreille externe & le méat auditif. Cet Anatomiſte fait voir, d'après ſes propres obſervations, & celles des Anatomiſtes qui l'ont précédé, que rien n'eſt plus variable que les muſcles moteurs communs de l'oreille. Le muſcle antérieur manque quelquefois, ou du moins on ne peut le découvrir ; d'autres fois il eſt double . . . Le muſcle ſupérieur & poſtérieur ſont ſujets aux mêmes variétés. Le muſcle du tragus exiſte, quoique quelques Auteurs célebres aient écrit le contraire ; & Morgagni a vu le muſcle anti-tragus. De ce qu'on ne peut les découvrir quelquefois, il ne s'en ſuit pas qu'ils manquent toujours, comme l'ont conclu quelques Anatomiſtes, dont Morgagni releve le défaut de Logique. Il admet la petite éminence & les découpures du canal auditif décrites par Meri, dont notre Auteur dit avoir vu l'ouvrage à Bologne en 1706, mais qu'il n'a pu depuis ſe procurer. Morgagni prouve ſavamment, & d'après les meilleurs Auteurs, que les trous qui donnent paſſage aux veines occipitales ſont ſujettes à beaucoup de variations.

Morgagni examine, dans la cinquieme épitre, ce

(a) n°. 21.

la neuvieme épitre, & décrit les glandes de l'arriere bouche & de l'œſophage. XVIII. Siec.

Il décrit tous les muſcles de la luette en particulier & en général dans la dixieme épitre, & les muſcles du pharynx dans la onzieme. 1706. MORGAGNI.

Le labyrinthe dans la douzieme.

Et il examine dans la treizieme les uſages des parties de l'oreille : & les altérations auxquelles elles ſont expoſées. On y trouve le réſultat de ſes expériences & de ſes obſervations faites ſur des ſujets de différents âges, & à la ſuite de maladies de toute eſpece.

Les ſix épitres ſuivantes de Morgagni, ont pour objet les deux diſſertations d'Anatomie de Valſalva dont nous avons rendu compte en analyſant ſes ouvrages. Morgagni s'occupe dans la quatorzieme épitre des ligamens & des cellules du colon, du rézeau, du cœcum & de l'appendice cœcale. Dans la quinzieme, des ſinus de la grande artere, de ſes valvules & de celles de l'artere pulmonaire, des vaiſſeaux coronaires du cœur, du trou ovale, de la veine azigos, de la veine jugulaire interne, de la ſouſclaviere, de la veine cave inférieure, des valvules dont ces veines ſont pourvues, de la poſition naturelle du cœur dans l'homme & dans pluſieurs animaux, avec une expoſition de ce qu'on obſerve au dehors ou au dedans de ce viſcere. Enfin Morgagni termine cette épitre par une énumération des Auteurs qui ont découvert les valvules des veines, & par quelques remarques ſur les veines des extrémités.

Morgagni traite dans la ſeizieme épitre des nerfs acceſſoires de la huitieme paire, de la dixieme du cerveau ; de ceux de la ſeconde, de la troiſieme, de la quatrieme, de la cinquieme, de la ſixieme, des nerfs intercoſtaux, des muſcles des yeux, de l'anneau modérateur, des principaux nerfs, & des tuniques de l'œil.

Il décrit dans la dix-ſeptieme les vaiſſeaux de l'œil, de la tunique choroïde, de l'iris, du corps ciliaire, l'humeur aqueuſe & ſes chambres, la tunique criſtalline & vitrée, & les humeurs qu'elles

renferment ; enfin il examine & décrit la ſtructure
XVIII. Siec. interne de la retine, & celle du nerf optique.

1706. Dans la dix-huitieme épitre, Morgagni expoſe
MORGAGNI. les uſages que l'anneau modérateur remplit dans l'économie animale, ou les maladies auxquelles il eſt ſujet, ou qu'il peut produire.

Il traite de la cataracte dans la dix-neuvieme, & enfin dans la vingtieme & derniere épitre il examine ce que Valſalva a écrit touchant la ſtructure des reins & des glandes ſur-renales.

Juſqu'ici le grand Morgagni n'avoit conſidéré que l'homme ſain : il change le ſyſtême de ſes travaux, il emploie ſes grandes connoiſſances d'Anatomie & de Phyſiologie à découvrir les cauſes les plus cachées des maladies les moins connues. Son ouvrage, *de ſedibus & cauſis morborum per anatomen indagatis*, eſt diviſé en cinq livres, dont le premier traite des maladies de la tête, le ſecond de celles de la poitrine ; le troiſieme des maladies du bas-ventre ; le quatrieme, des affections extérieures, ou des maladies chirurgicales ; le cinquieme contient un ſupplément aux quatre premiers. Morgagni les a dédiés aux hommes les plus célebres de ſon tems : & dont lui-même a fait le plus de cas.

On trouve de ce grand homme pluſieurs obſervations d'Anatomie dans les commentaires de l'Inſtitut de Bologne.

De pleriſque uvulæ & pharyngis muſculis ad VALSALVAM. *comment. Bonon.* Tom. I. 1731.

Morgagni décrit dans ce mémoire le muſcle azigos de la luette.

De iis quæ in Academia, ab ANTON. MAR. VALSALVA, *recitata ſunt* ibid.

Il y eſt queſtion de trois ligaments du colon, des ſinus de l'artere aorte, de l'inſertion des muſcles de l'œil autour du trou optique, du ſiege de la cataracte, que l'Auteur croit être dans le cryſtallin ; des canaux excréteurs des glandes ſurrenales, que Valſalva croyoit communiquer avec les teſticules chez les mâles, & chez les femelles avec les ovaires.

L'hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1741, annonce pluſieurs obſervations Anatomiques de Mor-

gagni, ſur des conformations ſingulieres ; telles que des ureteres doubles, des reins réunis enſemble, treize côtes de chaque côté ; ſix vertebres lombaires, dans un ſujet qui avoit vingt-ſix côtes. Cet Anatomiſte indique quelques variétés qu'il a obſervées dans les veines & dans leurs valvules. XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

Tous ces ouvrages ſont autant de chefs-d'œuvres de l'art. Morgagni y paroît l'interprête de la nature & des Ecrivains qui ont voulu la dépeindre ; c'eſt donc avec raiſon que les plus grands Médecins lui décernent d'une voix unanime le premier rang parmi les Anatomiſtes vivans, & que M. Senac l'a ſurnommé LE GRAND MORGAGNI.

ZITTMANN. Zittmann (Jean-Frederic), célebre Médecin du Roi de Pruſſe, a publié en Allemand, un ouvrage ſur la Médecine medico legale.

Medicina forenſis : neuerofnente pforte zur Medicin und Chirurgie. Francof. 1706, *in*-4°.

Il y a, ſuivant M. de Haller, ſix cents conſultations, avec les réponſes faites par la Faculté de Leipſick, depuis 1650, juſqu'en 1700. Zittman les a extraites des cayers de C. J. Langius, Profeſſeur de cette Faculté.

PRAUSER. Prauſer (Théophraſte).

De lactis natura, uſu & abuſu. Leid. 1706, in-4°.

HANNEMANNUS. Hannemannus (Louis), Médecin de Kiel.

De motu cordis. Kilon, 1706, in-4°.

PERPESSAC. Perpeſſac (Armand), Profeſſeur en Médecine de l'Univerſité de Toulouſe.

Prælectiones de iis quæ ſpectant fœtum humanum in utero materno degentem. Toloſæ, 1706, in-8°.

Il adopte la communication réciproque des vaiſſeaux ſanguins de la matrice avec ceux du placenta.

BRISSEAU. Briſſeau (Pierre), Conſeiller du Roi, Médecin Major des Armées du Roi, Docteur & Profeſſeur primaire de la Faculté de Médecine de Douai, & Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique de l'Univerſité de cette Ville, eſt l'Auteur de quelques ouvrages très eſtimés.

Nouvelles obſervations ſur la cataracte, propoſées à l'Académie des Sciences le 18 Novembre 1705. Tournay. 1706, in-12.

XVIII Siec. 1706. BRISSEAU.

Suite des observations touchant la cataracte. Tournay. 1708, in-12. & ensemble. *Paris.* 1709, in-12. Il a été encore traduit en Allemand à *Berlin.* 1743, in-8°.

Brisseau nous apprend, dans cet ouvrage, que le hasard lui a fourni une occasion de s'éclaircir à fond de la nature de la cataracte. Un soldat attaqué de cette maladie à l'œil gauche, mourut dans l'Hôpital de Tournay le 6 Avril 1705. Brisseau fit le lendemain l'opération de la cataracte sur l'œil affecté. » L'ayant enfin déplacée tout à fait de devant le trou » de la prunelle, cet œil parut aussi beau, que celui » qui étoit parfaitement sain «. Curieux de connoître le corps qu'il avoit déplacé, Brisseau enleva une très grande partie de la sclérotique; mais il trouva le cristallin déplacé, il ne douta point pour lors que le cristallin ne fût le corps opaque qui formoit la cataracte. » Je comparai les deux cristallins que j'a- » vois mis sur du papier; celui qui formoit la cata- » racte étoit d'une consistance plus ferme, se sou- » tenant de lui-même, & résistant considérablement » à l'éguille, de figure tout à fait lenticulaire & un » peu plus petit que le cristallin de l'autre œil, » qui changeoit de figure quand je le remuois, & » qui étoit d'une transparence infiniment plus gran- » de (*a*) «. C'est d'après cette observation que Brisseau douta que la cataracte fût toujours membraneuse, & qu'elle eût son siege dans les chambres antérieures. Il joignit cette observation à plusieurs autres qui lui parurent conformes à la premiere : on les trouve dans la *suite des observations*, avec celles de M. Antoine, extraites de l'ouvrage de M. Antoine Maîtrejan; mais il lui refuse l'honneur de la découverte pour se l'approprier, quoiqu'il n'en soit pas l'Auteur; on pourra s'en convaincre en lisant mes extraits sur Quarré, Gassendi, Pierre Borel, &c.

Observations chirurgicales. Douai. 1716, in-12.

Elles sont au nombre de six, & très intéressantes. Dans la premiere, il est question d'une plaie au cerveau, avec déperdition de substance, sans altération

(*a*) Pag. 8 & 9, premiere édition.

dans les fonctions : l'Auteur parle dans la ſeconde, d'un épanchement purulent dans le crâne, dont la matiere ſe fit jour à travers les ſutures du crâne, & le malade fut délivré. Dans la troiſieme, il s'agit d'une tumeur conſidérable dans le centre de la ſubſtance du cervelet, ſans léſion, ſoit dans les fonctions animales, ſoit dans les fonctions vitales; dans la quatrieme, Briſſeau parle d'un abcès au cerveau : dans la cinquïeme, de quelque conformation vicieuſes & ſingulieres; & dans la ſixieme, d'une fille à qui, par l'ouverture faite par un coup de troicart dans le bas-ventre, on a tiré quantité de poils longs. XVIII. Siec. 1706. BRISSEAU.

On trouve de ce grand Anatomiſte, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1743, une hiſtoire très détaillée d'une paralyſie ſans ſentiment, quoique les mouvements de la partie inſenſible ne fuſſent point détruits.

Loefler (Adam Ludof). LŒFLER.

De puella zittavienſi incantata. Lipſ. 1706, in-4°.

Gauteron, Sécretaire de la Société Royale des Sciences de Montpellier, eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires communiqués à cette Société; parmi leſquels ſe trouve un GAUTERON.

Problême d'optique, où l'on examine ſi la ſenſation de la vue ſe fait ſur la rétine ou ſur la choroïde, & duquel on tire des conſéquences pour les ſenſations en général. *M.* de la Société Royale de Montpellier, année 1706. *Lyon.* 1766, in-4°.

M. Gauteron conclud que la choroïde ne ſauroit être l'organe de la vue, & il ſe fonde ſur de très bonnes raiſons.

M. Gauteron fit part à cette Société d'une tranſpoſition de viſceres obſervée à l'ouverture du cadavre d'un enfant.

Geofroi (Etienne - François), célebre Médecin dont l'hiſtoire appartient plus à celle de la Chymie qu'à celle de l'Anatomie, naquit à Paris en 1672, profeſſa la Médecine au Collége Royal, la Chymie au Jardin du Roi, fut de l'Académie des Sciences, Docteur Régent de la Faculté, & mourut en 1731. GEOFROI.

On trouve de lui, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1706, une obſervation

XVIII. Siec.

anatomique ſur un abcès au foie, & ſur des pierres trouvées dans ce viſcere.

1706. En 1709, il donna la deſcription du ventricule d'une écreviſſe.

GEOFROI. M. Geofroi avoit publié en 1704 une diſſertation intitulée,

An hominis primordia, vermis? affirm.

HEWREDEN. Hewreden (Antoine), Chirurgien Anglois, communiqua en 1706, à la Société Royale, ſes obſervations ſur une tumeur au col, pleine d'hydatides, qu'il guérit avec ſuccès. *Tranſact. phil.* 1706, *n°.* 306, *art.* 6.

POUJOL. Poujol, Médecin de la Ville de Sommieres.

Deſcription anatomique d'un corps monſtrueux. Journal de Trévoux, 1706, & dans l'Hiſtoire de la Société Royale de Montpellier. *Lyon*, 1766, in-4°.

ANEL. Anel (Dominique), Chirurgien Major du Régiment des Cuiraſſiers & du Comte Groſisfelt, Chirurgien ordinaire de Madame Royale, Mere du Roi de Sicile, mérite une place diſtinguée dans l'Hiſtoire de la Chirurgie, par ſa nouvelle méthode de traiter les fiſtules lacrimales. Il a écrit,

L'art de ſucer les plaies ſans ſe ſervir de la bouche d'un homme : avec un diſcours d'un ſpécifique propre à prévenir les maladies vénériennes. Amſterdam, 1707, in-12. 1716, in-12. 1732, in-12. & ſe trouve dans l'ouvrage de Sancaſſani, intitulé *Dilucidazioni.*

Anel donne, dans cet ouvrage, la deſcription d'un nouvel inſtrument de ſon invention, & qui eſt une eſpece de ſeringue pour pomper les liqueurs, le ſang & le pus extravaſés dans quelques parties du corps. Cette méthode réuſſit, ſelon Anel, lorſque les plaies ſont récentes, que le pus n'eſt pas d'une nature extrêmement maligne. Il préconiſe principalement ſa méthode dans les abcès qui ſe forment à la ſuite des plaies dans les interſtices des muſcles. » Les principales » intentions que l'on doit avoir dans ces ſortes de » plaies, ſont d'empêcher que le ſang épanché dans » ſon trajet ne s'y aigriſſe. Que l'air, par ſa péné- » tration, n'y cauſe de mauvais effets; en un mot, » de procurer une prompte réunion. C'eſt ce qu'on

» peut faire en ſuçant la plaie, &c. « (*a*). Anel tire des preuves en faveur de ſa méthode de celle que les ſoldats ſuivent ; car ils ont coutume, ſelon lui, de ſe ſucer mutuellement les plaies. Anel preſcrit de ſe ſervir de ſon inſtrument pour pomper les liqueurs épanchées dans le crâne, dans la poitrine, &c. Cette méthode n'a pas été univerſellement admiſe de ſon tems, & on ne l'a met preſque point en uſage de nos jours. Sancaſſani non-ſeulement ne ſe laiſſa pas ſéduire par la méthode qu'Anel venoit de propoſer, mais il crut qu'il étoit de ſon devoir de la combattre.

XVIII. Siec. 1707. ANEL.

Obſervation ſinguliere ſur la fiſtule lacrymale, dans laquelle l'on apprendra la méthode de la guérir radicalement. Turin. 1713, in-4°.

Anel rapporte ici le réſultat du traitement qu'il a ſuivi pour guérir l'Abbé Fieſchi, neveu de l'Archevêque de Gênes, attaqué de deux fiſtules lacrymales, dont l'une étoit ancienne de plus de trois ans, & l'autre de plus d'une année. Il s'écouloit par les points lacrymaux, une liqueur d'une nature purulente, & le ſac lacrymal étoit totalement oblitéré inférieurement. Anel dit qu'il s'opiniatra à chercher l'orifice ſupérieur duquel découloit la liqueur purulente. » J'ai » relevé en haut la paupiere ſupétieure en la renver- » ſant de dedans en dehors, dans l'endroit où ſe ren- » contre le point ſupérieur ; de cette maniere, ce » point-là étant à découvert, tandis que le malade, » par ſon doigt, comprimoit le ſac lacrymal, je » vis ſortir la matiere en abondance par le point la- » crymal, & rejaillir de même que l'eau qui ſeroit » comprimée par le piſton d'une petite ſeringue (*a*)». Anel obſerva la même choſe au point lacrymal inférieur, en renverſant la paupiere inférieure en bas : il fit les mêmes obſervations ſur l'autre œil malade. Il réflechit ſur ces ſymptomes, & après avoir médité ſur leur nature & ſur leur cauſe, il tâcha d'introduire par le point lacrymal ſupérieur une ſoie de ſanglier, mais il ne put y introduire que l'extrémité la plus fine ; c'eſt ce qui le détermina à faire faire de petites

(*a*) Pag. 23. édit. 1732.

(*b*) Pag. 16. & ſe trouve dans *ſa nouvelle méthode de guérir les fiſtules lacrymales*.

XVIII. Siec. 1707. ANEL.

sondes d'argent. » Ayant réussi à perfectionner mes » sondes, j'entrepris, avec beaucoup de circonspec- » tion, l'exécution de la nouvelle opération que je » m'étois proposé de faire : je fis asseoir M. l'Abbé » sur une chaise, au grand jour d'une fenêtre : je » retirai, avec le doigt index de ma main gauche, » la paupiere supérieure, dans l'endroit du point » lacrymal, & le voyant paroître très distinctement, » j'introduisis, avec ma main droite, une de ces » petites sondes, que j'avois eu soin de courber un » peu . . . ayant introduit de cette maniere une petite » sonde dans le sac lacrymal, je portai son extré- » mité de tout côté ». Anel parvint, par cette maniere à déboucher le sac lacrymal ; & comme il reconnut par tous les symptomes, que les parties charnues de ces canaux étoient attaquées d'ulceres, & les osseuses de carie, il s'imagina d'y injecter une liqueur dessicative par le moyen d'une seringue qu'il inventa ; Jean-Baptiste Diculafer, Orfévre François l'exécuta. A la faveur de cette seringue & de ces tuyaux, il injecta diverses liqueurs dans les voies lacrymales, & enfin guérit radicalement le malade.

Cette maniere de traiter la fistule lacrymale n'étoit point connue lorsque Anel l'a exécutée. Cependant elle ne paroît pas entierement nouvelle ; Pline le jeune parle, dans le *lib. 7, cap. 53* de son Histoire naturelle, d'un certain Caius-Julius, Médecin, qui traitoit quelques maladies des yeux, avec des stylets qu'il introduisoit dans l'œil. *Specillum per oculos trahens . . . . dum inungit specillum per oculos trahens.* Ces passages n'ont point échappé au savant, Morgagni, qui les rapporte dans sa sixieme adversaire, *animad. LXIV*, où il parle de la méthode d'Anel. La méthode d'injecter les points lacrymaux ne lui a pas paru parfaitement nouvelle. Plater parle d'une fille attaquée de la fistule lacrymale, dont on injecta les voies lacrymales. Morgagni rapporte quelques autres faits qui peuvent servir à l'histoire des injections ; mais il faut avouer que les Ecrivains avoient parlé de cette méthode de sonder, & de celle d'injecter, en des termes si obscurs, & si laconiquement, que les Médecins ni les Chirurgiens

n'eussent pu parvenir à l'exécuter, en la suivant littéralement. Anel peut donc passer pour le véritable Auteur ; c'est d'après ses travaux qu'on a connu ceux des autres Ecrivains, & non d'après autrui qu'il est parvenu à sonder & à injecter les points lacrymaux. Cependant Anel trouva beaucoup de critiques & très peu d'approbateurs. Plusieurs Médecins Italiens l'attaquerent, quelques Chirurgiens François parlerent contre lui d'une maniere indécente. L'Académie des Sciences jugea mieux ses travaux. Elle trouva ses observations également nouvelles & ingénieuses (*a*).

XVIII. Siec. 1707. ANEL.

François Signorotti publia quelques ouvrages en Italien, contre la nouvelle méthode d'Anel ; mais Fanton, Manget, Woolhouse, Molinetti, Lancisi, Valisneri, Morgagni, &c. &c. écrivirent en sa faveur. Anel a recueilli toutes leurs lettres dans deux volumes in-quarto, intitulés :

Nouvelle méthode de guérir les fistules lacrymales. Turin 1713, in-4°.

Suite de la nouvelle méthode de guérir les fistules lacrymales, ibid. 1714, in-4°.

On trouve dans le premier volume une description des conduits lacrymaux : Anel y décrit la courbure du conduit lacrymal supérieur ; il nie la présence d'un sphincter aux points lacrymaux : » ce que » l'on prétend être un sphincter n'est autre chose » qu'un petit annean cartilagineux, mais très mince » & très délié, qui tient l'orifice de ce trou dilaté, » & qui empêche qu'il ne s'affaisse, ce qui procure » une libre entrée aux larmes des yeux dans le con» duit lacrymal, &c. &c. ». Ce qu'Anel dit de l'ouverture inférieure du conduit nasal me paroît très exact

Dissertation sur la nouvelle découverte de l'hydropisie du conduit lacrimal. Paris 1716, in-12.

Anel recommande, d'après l'observation, l'usage des sondes pour désobstruer le sac, &c. Cet ouvrage a mérité l'approbation des plus fameux Médecins & Chirurgiens.

(*a*) Lettre de M. de Fontenelle à M Anel.

XVIII. Siec. 1707. ANEL. Anel a communiqué quelques obſervations à l'Académie des Sciences.

Précis de ſa nouvelle maniere de guérir les fiſtules lacrymales. H. 1713.

Obſervation ſinguliere d'un fœtus trouvé dans une maſſe membraneuſe, rendue par une Dame au ſixieme mois de ſa groſſeſſe, &c. H. 1714.

EWALDT. Ewaldt (Benjamin), Docteur en Médecine, eſt l'Auteur de pluſieurs Diſſertations, dans leſquelles on en trouve quelques-unes d'Anatomie & de Phyſiologie.

De eunuchis & ſpadonibus. Regiom. 1707, in-4°.

De olfactu, ibid. 1708.

De ſomno, ibid. 1711.

An fœtus humanus vivus vel mortuus natus ſit? ibid. 1716.

DONZELLINI Donzellini (Joſeph Antoine), de Coſence.

Queſtio convivalis de uſu mathematum in arte medica. Venet. 1707, in-8°.

MAITREJAN. Maitrejan (Antoine), Chirurgien du Roi à Mery-ſur-Seine, correſpondant de l'Académie des Sciences, ſuivit long-tems les leçons de Dionis, & la pratique de M. Meri.

Traité des maladies de l'œil, & des remédes pour les guérir. Paris 1707, in-4°. 1722, in-8°. 1740, in-8°. & traduit en Hollandois par Palfin. *Leide* 1714, in-4°. cette édition a été traduite en Allemand. *Nuremberg.* 1725, in-8°.

C'eſt un des meilleurs ouvrages qui aient paru ſur cette matiere, & ceux qu'on a publiés depuis n'ont pu le déplacer. Maitrejan y donne une aſſez bonne deſcription de l'œil; il obſerve que les tuniques ne ſont point une ſuite des membranes de l'œil, décrit les mouvements de l'uvée, & en attribue la cauſe à la contraction des fibres rayonnées & circulaires. Il a connu la ſtructure cellulaire de la membrane vitrée, & s'eſt aſſuré qu'en plongeant le cryſtallin dans l'eau bouillante, il augmentoit de conſiſtance, & perdoit ſa diaphanéité; que la membrane qui le recouvre eſt continue à celle du corps vitré, & qu'il n'eſt compoſé que de pellicules, dont la ſolidité eſt moindre vers la ſuperficie, mais plus grande vers le centre, &c.

Maitrejan

Maitrejan établit le siége de la cataracte dans le cryſtallin ; il s'en eſt convaincu par l'obſervation. Il a parlé en homme inſtruit des accompagnements de la cataracte, & dans pluſieurs cas il a fait paſſer le cryſtallin cataracté dans la chambre antérieure. Il a inventé de nouveaux inſtruments dont il ſe ſervoit avec ſuccès. Maitrejan a établi pluſieurs nouvelles eſpeces de maladies de l'œil, & cette diviſion met beaucoup d'ordre dans ſon Traité. XVIII. Siec. 1707. MAITREJAN.

Obſervations ſur la formation du poulet. Paris 1722, in-8°.

Ce Phyſicien examine les divers dégrés de développement de l'œuf avec la plus grande exactitude ; il a vu les vaiſſeaux du blanc & du jaune, & il a évalué la quantité reſpective de ces deux humeurs : ſelon lui il y a plus de parties huileuſes dans un jaune ſaffrané que dans un jaune clair & blanchâtre ; & dans un jaune rouge que dans un jaune ſaffrané. Obſervateur judicieux & exact, il a dépeint & décrit la cicatricule ſuivant les formes qu'elle ſe préſente : les vaiſſeaux ombilicaux n'ont point échappé à ſes remarques, &c. &c. & il a décrit les deux appendices ligamenteuſes qui ſont aux deux côté du jaune, &c. Maitrejan fait dans cet ouvrage pluſieurs objections ſolides aux partiſans du ſyſtême des animalcules dans la ſemence ; il veut que la mere fourniſſe tous les rudiments du fœtus, & le pere un ferment qui les développe.

On trouve à la fin de cet ouvrage ſoixante & deux figures deſſinées de la main même de l'Auteur, & qui m'ont paru aſſez exactes.

Maitrejan eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. En 1703, il envoya à cette Société l'hiſtoire d'un monſtre très ſingulier, dans laquelle il tira de nouvelles conſéquences ſur la maniere dont le ſang circule de la mere au fœtus, & du fœtus à la mere. Il ſoutient que le ſang de la mere pénetre dans le corps du fœtus par les arteres ombilicales.

En 1704, il envoya la relation d'un polype d'une certaine grandeur, qu'il avoit arraché heureuſement à une femme ; ce corps étranger deſcendoit plus bas

XVIII. Siec. 1707. que la luette, auſſi l'arracha-t-il par la bouche. Maitrejan regarde ce polype comme une prolongation de la membrane pituitaire.

GORRIS. Gorris (Gerard), Médecin de Leyde.

Ars obſtetricandi. Leid. 1707, in-8°.

M. de Haller n'a pu ſe procurer cet ouvrage; je n'ai pas été plus heureux que lui.

FRANC. Franc (George Frédéric), fils de George Frankman, dont nous avons déja donné l'hiſtoire, profeſſa avec diſtinction la Médecine à Coppenhague; il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages: on trouve dans le ſuivant quelques détails de phyſiologie.

Meditationes de ſudore. Hafniæ 1707, in-4°.

Ce Médecin eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Ephémérides d'Allemagne. En 1726, il donna la deſcription d'un inſtrument propre à extraire la pierre de la veſſie, inventé par Heſſius.

ANCILLON. Ancillon (Charles), qui s'eſt rendu célebre par un grand nombre d'ouvrages, trouve place dans cette hiſtoire par le ſuivant:

Traité des Eunuques 1707, in-12.

Je n'ai pu me procurer ce livre; j'en rapporte le titre d'après le catalogue de la Bibliotheque de M. Falconet.

BRANCACCIUS. Brancaccius (Jean).

Ars memoriæ vindicatæ. Panorm 1707, in-12.

DRAKE. Drake (Jacques), Docteur en Médecine du Collége de Londres, de la Société Royale, qui devint dans la ſuite premier Médecin du Duc de Wittemberg.

New ſyſtem of anatomy. . . . . an animal œconomy. . . . and a rationale of many diſtempers. Lond. 1707, in-8°. 2 vol & en Latin ſous le titre:

Antropologia nova. Lond. 1717, in-8°. 1727, 2 vol. 1737, in-8°. 3 vol.

En décrivant les parties, l'Auteur fait pluſieurs réflexions ſur les maladies qui les attaquent. Il regarde le velouté du canal inteſtinal, comme un compoſé de glandes & de leurs canaux excréteurs. Il nous apprend que l'air introduit dans le canal hépatique, paſſe du foie dans la véſicule du fiel. Drake parle d'une jeune fille dont le clitoris étoit ſi prolongé, qu'on la prenoit pour

hermaphrodite. On doit consulter ce que cet Auteur dit sur les muscles de la luette & sur ceux du pharynx. Ce qu'il dit sur les os du crâne est curieux à plusieurs égards. Il n'admet pas les muscles du tragus & de l'anti-tragus, décrits par Valsalva; & il décrit confusément les gaînes que le tissu cellulaire fournit aux muscles & aux fibres musculeuses; il indique la position du cœur d'après Cowper, & il dit que les veines pulmonaires sont plus amples que les artères. XVIII. Siec. 1707. DRAKE.

Il prétend que la lépre des Grecs differe peu de celle des Arabes; parle de plusieurs maladies cutanées, d'après l'observation, dans le cas d'un dépôt dans le sinus maxillaire. Il conseille d'arracher une dent molaire ou bien d'ouvrir avec un trépan perforatif le sinus maxillaire; ce dernier moyen avoit été proposé avant Drake par Cowper; & a été présenté en dernier lieu comme nouveau à l'Académie Royale de Chirurgie, par M. Lamorier, Chirurgien de Montpellier. Drake croyoit trouver dans la pression de l'atmosphere la principale cause de la diastole du cœur, & dans la bile un agent propre à déterminer l'écoulement menstruel.

On trouve de lui quelques observations dans les Transactions Philosophiques sur les mouvements du cœur, &c.

Alghisi (Thomas), Maître en Chirurgie & lecteur dans l'Hôpital de Sainte Marie de Florence, & de l'Académie de la même Ville, mourut en 1713, par un coup d'arme à feu. ALGHISI.

Trattato de lithotomia, &c. Florent. 1707, in-4°. *Venet.* 1708, in-4°.

Ce Chirurgien écrivit en faveur de la méthode de Jean de Romanis; il rapporte plusieurs observations de calculs extraits par cette méthode. Il fait voir qu'un corps étranger engagé dans les voies urinaires peut donner lieu à un cacul, parce qu'il retarde l'écoulement de l'urine, qui dépose sur lui une matiere terreuse; il conseilloit après l'opération de laisser la cannule dans l'utétre, afin de favoriser la sortie de l'urine par la voie naturelle, & de la détourner de la plaie. Il y a plusieurs figures dans cet ouvrage, dans

XVIII Siec. lesquelles Alghisi a fait représenter quelques instruments de son invention : il a fait dessiner l'urétre de l'homme & de la femme.

1707.

DIETERICHS. Dieterichs (J. G Nic.).

De erroribus in vero termino partus ejusque causis commissis. Gieff. 1707, in-4°.

Les principaux faits de cette Dissertation sont extraits des ouvrages de Guillemeau.

DOUGLAS. Douglas (Jacques), célébre Anatomiste, premier Médecin de la Reine d'Angleterre, membre du Collége des Médecins de Londres, & de la Société Royale de cette Ville, avoit un talent singulier de conserver & de préparer les piéces d'Anatomie ; il est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie très estimés.

Descriptio comparata musculorum corporis humani & quadrupedis. Lond. 1707, en Anglois, & traduit en Latin par J. Frid. Screiberus. *Lugd. Batav.* 1738, in-8°.

Douglas donne dans cet ouvrage une description complette de tous les muscles du corps humain, qu'il compare, à l'imitation de plusieurs Anatomistes célebres, avec les muscles des chiens ; & il fait plusieurs réflexions lumineuses dans cette comparaison. Il rapporte le nom sous lequel chaque muscle est connu des Anatomistes ; indique avec soin son insertion aux parties voisines, sa connexion, sa figure, sa structure, & enfin ses usages. Il a eu occasion de trouver plusieurs variétés dans ses fréquentes dissections : il a vu deux palmaires dans un seul bras, & il a trouvé trois têtes dans un biceps de l'avant-bras ; un intérosseux qui provenoit du carpe. Il fait quatre muscles différents du muscle triceps de la cuisse, & il regarde les deux muscles grands obliques, petits obliques, & transverses du bas-ventre, comme trois muscles & non comme six. Les muscles intérosseux sont très bien décrits dans cet ouvrage qui a paru avant le mémoire dans lequel M. Winslow parle de ces muscles. Douglas a ajouté quelques remarques à la description des muscles du dos, & à celle des muscles de la face ou du col ; il a décrit l'azigos de la luette, & il a parlé, d'après l'obser-

vation, des mylo-pharingiens, salpingo-pharingiens & chondro-pharingiens, &c. XVIII. Siec.

Il y a dans l'édition latine publiée par Schreiber un discours sur les principaux usages des muscles, une description des muscles du clitoris & du vagin, & une table dans laquelle on trouve l'étymologie du nom que porte chaque muscle. 1707. DOUGLAS.

Bibliographiæ anatomicæ specimen ab Hippocrate ad Harveum. Lond. 1715, in-8°. *Leidæ* 1734, édition augmentée.

C'est le tableau le plus fidelle, & le plus succinct de l'Anatomie ancienne. Douglas fait en peu de mots l'histoire de chaque Anatomiste, indique leurs éditions, & donne une légere notice de leurs ouvrages: sa liste des Ecrivains est très étendue, & comme il trouva beaucoup de livres dans le cabinet de M Sloane, il ne manqua pas d'en faire usage. Douglas eut rendu son histoire bien plus intéressante, s'il l'eût continuée jusqu'à lui. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage est un des meilleurs modeles qu'on puisse suivre pour donner l'histoire d'une Science, & j'avoue que je m'en suis beaucoup servi.

Descriptio peritonei & membranæ cellularis. Lond. 1730, in-4°. en Anglois & en Latin. *Helmestad*, 1733, in-8°. par Elie Heister. *Leidæ* 1737, in-8°. par Josué Nelson.

La description que Douglas donne du péritoine est très ample & très exacte; il est parvenu à l'extraire du bas-ventre sans faire aucune ouverture; & par ses dissections réitérées, il s'est convaincu que le péritoine n'étoit nullement percé. Nicolas Massa & plusieurs autres dont nous avons parlé dans cette histoire, & que je ne citerai pas pour plus grande briéveté, ont fait la même remarque. Douglas dit que le péritoine n'est formé que d'une seule lame: *Peritoneum nihil aliud est quàm unica, simplex, & uniformis membrana, & quicquid huc usque pro lamina ejus externa habitum, est illa substantia vesicularis (a).* Douglas décrit fort au long la lame du péritoine, & le tissu cellulaire externe qu'il fournit; il remarque

(a) Pag. 87. édit. Lat.

XVIII. Siec. 1707. DOUGLAS

que la veſſie eſt hors du péritoine : on doit conſulter ce qu'il dit ſur la maniere dont le péritoine ſe réfléchit vers le diaphragme, à l'endroit où la veine-cave pénetre dans le bas-ventre, & ſur les duplicatures du péritoine qui embraſſe l'inteſtin rectum ; il a vu les fibres longitudinales de la veſſie adhérer aux os pubis, &c. &c. En un mot, la deſcription qu'il donne du péritoine eſt de la derniere exactitude ; il y a parlé du tiſſu cellulaire en général, & perſonne avant lui ne l'avoit auſſi bien décrit. Ce tiſſu forme les membranes des extrémités, recouvre les muſcles, s'enfonce dans leurs interſtices, produit des gaînes aux trouſſeaux muſculeux, & à chacune de leurs fibres ; & par cette admirable ſtructure, dit Douglas, les muſcles ſont maintenus dans leur place, & jouiſſent de la mobilité. Il fait obſerver les endroits où le tiſſu cellulaire eſt abondant, & ceux où il eſt en petite quantité.

Hiſtory of the lateral operation. Lond. 1726, in-4°. & en Latin ſous le titre de : *Lateralis operationis hiſtoria. Leida* 1728 in-4°.

Douglas rapporte avec beaucoup de jugement ce que Mery, Liſter, Buſſiere, & B. S. Albinus avoient écrit ſur la méthode d'opérer du Frere Jacques : il parle des corrections qui avoient été faites à cette méthode par Bamber & Cheſelden. Douglas ſouhaite qu'on faſſe l'inciſion au releveur de l'anus & au corps de la veſſie, ſans qu'on touche à l'urétre.

An appendix to the hiſtory of the lateral operation of the ſtone : containing M. Cheſeldens preſent method & performing. Lond. 1731, & en Latin ſous le titre : *Appendix ad hiſtoriam operationis lateralis calculi, continens novam methodum eam perficiendi. Lond.* 1733, in-4°. *cum fig.*

On y trouve une expoſition de la méthode de Cheſelden ; Douglas y a fait repréſenter les inſtruments dont ce Lithotomiſte ſe ſervoit pour opérer. L'Auteur de l'édition Latine remarque dans la préface qu'Arétée a recommandé de couper le col de la veſſie, & que Celſe & Paulus ont ſouhaité qu'on latéraliſât l'inciſion.

Douglas eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Tranſactions Philoſophiques. XVIII. Siec. 1707. DOUGLAS.

Sur une tumeur placée à la poitrine du col, année 1706, n°. 305.

C'étoit un ſquirrhe d'un volume prodigieux qui produiſit une difficulté d'avaler inſurmontable.

Obſervations faites à l'ouverture du cadavre d'une perſonne morte d'un ulcere au rein droit, 1710, n°. 325.

Sur le ventricule gauche d'un cœur d'une groſſeur prodigieuſe, 1715, n°. 345.

Sur les glandes de la rate, & ſur une fracture dans la partie ſupérieure de l'os de la cuiſſe, 1715, n°. 349.

Freſart (Pierre), Docteur en Médecine de Liege. FRESART.

Emmenologia in qua fluxûs menſtrui phœnomena, periodi, vitia, cum medendi methodo exiguntur. Leodii 1707, in-8°. 1712, in-8°.

Suivant Freſart, la cavité de la matrice eſt recouverte d'une membrane glanduleuſe; c'eſt à ces glandes qu'il attribue la propriété de ſéparer le ſang menſtruel. La poſition verticale n'eſt pas, ſelon cet Auteur, une cauſe qui puiſſe concourir à l'excrétion périodique, auſſi ſe croit-il en droit de réfuter la théorie de Freind. Freſart admet la fermentation dans le ſang; mais d'une nouvelle eſpece, & qu'il explique à ſa maniere: la partie medicinale m'a paru préférable à la partie phyſiologique.

Strom (Chriſtian), Profeſſeur en Médecine à Hardervic, eſt l'Auteur d'un très bon ouvrage ſur le méchaniſme de la circulation, & de la reſpiration. STROM.

Nova theoria motuum reciproquorum machinæ animalis, &c. Amſtel. 1707, in-12.

Ratiociniorum mechanicorum in medicina uſus vindicatus. Lugd. Batav. 1707, in-12. Cet ouvrage ſe trouve avec ceux de Pitcarne, imprimés *à Venet.* 1733, in-4°.

L'Auteur y décrit avec beaucoup de clarté & de méthode le méchaniſme de la circulation; le mouvement du cœur eſt le principe de tous les autres: la contraction des ventricules ſe fait, ſuivant Strom, dans le même tems que les oreillettes ſe dilatent, & lorſque celles-ci ſont en dilatation, les arteres ſont

XVIII. Sieg. 1707.

en diaſtole. Ces principes ne ſont point nouveaux, mais Strom les démontre d'une nouvelle maniere; il déduit ſes preuves de la méchanique dont il avoit une parfaite connoiſſance. Il a fait dépeindre dans

STROM. une planche particuliere les arteres coronaires, mais elle n'eſt pas bien exacte. Strom croyoit que les mouvements du diaphragme favoriſoient ceux de l'eſtomac, quoique ce viſcere-ci jouiſſe d'un mouvement indépendant. Il fait l'éloge des Anatomiſtes méchaniciens, principalement de Pitcarne.

FICKIUS. Fickius (Jean Jacques), Profeſſeur ordinaire de Médecine à Iene, a publié une nouvelle édition des tables de Caſſerius, auxquelles il a ajouté quelques remarques puiſées dans les bons livres qui ont paru depuis la publication de ces tables.

Caſſerii tabulæ anatomicæ cum additamentis novis, Germanicè Francfort 1707, in-4°.

MULLER. Muller (Pierre), Juriſconſulte.

Diſp. de jure prægnantium. Ien. 1707 & 1732.

CRELLIUS. Crellius (Louis Chriſtian).

Portentoſus calculus in rene Gottlob. Frid. Seligmen repertus, elegiaco carmine deſcriptus. Lipſ. 1707, in-4°.

ANONYME. Anonyme. *Il lume all occhio. Forli.* 1707, in-8°.

Belloſte y eſt traité de plagiaire : l'Auteur fait voir qu'il doit à Magatus juſqu'à la plaque qu'il a propoſée d'introduire dans le trou du trépan, pour empêcher le cerveau de ſortir par l'ouverture.

HEUCHER. Heucher (J. Henri), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Wittemberg, & premier Médecin du Duc de Saxe, a publié un grand nombre de diſſertations ſur toutes les parties de la Médecine : nous ne rapporterons, pour plus grande brieveté, que le titre de celles qui ont du rapport à notre Hiſtoire :

Litigia circa inventa anatomica. Witteberg. 1707.

Ars magna anatome, 1709.

De anatome practica, 1709.

Paria analyſeos mathematicæ & anatomicæ facta, 1709.

De anatome ad praxim accommodanda, 1710.

Chirurgus inſons, 1710.

De ignorantia anatomicorum, 1710.

De organo guſtus, 1710.
De muliebribus, 1710.
De calculo per adſtringentia pellendo, 1711.
Diſp. quibus infans differat ab adulto, 1711.
Selectiora anatomica, 1711.

XVII. Siecle. 1707.

C'eſt un recueil de thèſes ſur preſque toutes les parties de l'Anatomie.

Cluſcart (Sauveur), Docteur Régent de la Faculté de Paris, natif des Avalatz, dans l'Albigeois. CLUSCART.

An partûs naturalis cauſa, menſtrua per geſtationem ſuppreſſa? Paris 1707, *affirmat.*

An ad longævitatem, laboris atque alimenti modus idem? ibid. 1717, *affirmat.*

Pepin (Antoine), Docteur Régent de la Faculté de Paris ſa patrie, & Médecin de la Marine à Breſt, eſt l'Auteur d'une diſſertation: PEPIN.

Eſt ne fermentorum, vel mutua glandularum & liquorum configurationis opus, ſecretio. Paris 1707.

Ce Médecin y ſoutient la négative.

Albert (Michel), Profeſſeur ordinaire dans l'Univerſité de Hales, & de l'Académie des Curieux de la Nature, eſt l'Auteur d'un nombre conſidérable d'écrits, qui peuvent trouver place dans cette Hiſtoire. ALBERT.

Verhandlung von der ſeele der menſchen der thiere, und pflantzen. Hall. 1707, in-8°. & ſe trouve dans une collection qui a pour titre: *Der mediciniſchen und philoſophiſchen lehiſten. Hall.* 1731.

L'Auteur accorde aux animaux une ame immatérielle & immortelle, ſuſceptible de péché. Il accorde auſſi une ame aux végétaux, mais il met celle de l'homme au-deſſus de l'ame animale & végétative. Il établit l'empire de l'ame ſur le corps, & ſuit de très près la théorie de Stahl. On trouve encore dans la collection une diſſertation ſur l'action de la nature dans l'exercice des actions vitales, ſans le ſecours du Médecin. Albert y recommande d'étudier la nature, & de ne point la troubler dans ſes opérations. Il ſe répand en de longs raiſonnements phyſiologiques, dont le fonds ſe trouve dans Stahl.

De admirandis animæ, præcipuè humanæ, adfectibus. Hall. 1713.

De abortus neſanda promotione. Hallæ 1716.

XVIII. Siec. *Introductio in universam medicinam. Hallæ* 1718, in-4°.

1707. Il blâme ceux qui, pour expliquer la circulation,
ALBERT. font usage de la méchanique. Il fait une énumération assez bonne des parties du fœtus; l'ouraque, suivant lui, est un ligament, & non un canal; la membrane allantoïde un être de raison dans l'homme, &c. &c.

Casus memoria dignus hydropicæ lapsu, integro abdomine, curatæ Halæ 1737.

De hæmorrhagiis mortuorum & jure cruentationis, 1726.

De pulmonum subsidentium experimenti prudente applicatione,

De excrescentia nasi cum hæmorrhoïdum anomalia connexa, 1729.

De sensuum externorum usu in œconomia vitali. Halæ 1729.

Systema medico-legalis jurisprudentiæ, six volumes, dont les premiers parurent, *Schneberg.* 1729, in-4°. & les derniers, *Gorlitzii* 1747.

Cet ouvrage appartient à la Médecine du barreau. Albert y traite de plusieurs questions médico-légales dont il est impossible de donner une analyse.

De funiculi umbilicalis neglecta alligatione in causa infanticidii limitanda. Halæ 1730, in-4°.

Theoria generalis motus partium solidarum corporis humani, & remediorum excitantium, & sedantium. Halæ 1730, in-4°.

De hominis generatione. Hall. 1731.

Disp. de hepate uterino, 1735.

Homologia physico-medica. Hall. 1736, in-4°.

De differentia sanguinis arterioſi & venoſi. Hall. 1737, in-4°.

De belladona. Hall. 1739, qu'il recommande contre le cancer.

De inspectionis corporum forensis in causis matrimonialibus fallaciis & dubiis. Halæ 1740.

De suspecta lactis præsentia in innuptis, &c. 1741.

De extractione fœtûs perversi in utero post aquarum efluxum compresso, 1742.

De arteriarum dubia systole, 1743.

Obſervationes & cautelæ, eaque chirurgico practicæ, circa encheireſes phlebotomiæ, 1744. XVIII. Siec.

De termino animationis fœtûs humani, 1745. 1707.

J'ai parcouru la plupart de ces theſes, & elles m'ont paru aſſez bien faites.

Paulus (Jean Guillaume), Profeſſeur public d'Anatomie & de Chirurgie. PAULUS.

Annotationes in opuſcula anatomico chirurgica Joannis Vanhorne. Lipſ. 1707, in-8°.

Le Commentaire que Paulus donne de l'Anatomie & de la Chirurgie de Vanhorne eſt ſavant & inſtructif; l'Auteur y a joint les remarques les plus importantes, éparſes dans un nombre prodigieux de livres, & ſi on peut lui faire quelque reproche, c'eſt d'avoir plutôt parlé d'après les autres que d'après lui-même. On trouve à la tête de ces Commentaires une ſavante préface, dans laquelle Paulus fait une ſuccincte énumération des parties dont le corps humain eſt compoſé. Il remarque que la lame de l'épiploon n'eſt point percée, décrit quelques petites glandes placées ſur le buccinateur : il a reconnu l'anaſtomoſe des arteres ſanguines avec les névro-lymphatiques, a admis les tyro-épiglotiques, &c. &c. & a attribué au doigt du pouce trois extenſeurs & trois fléchiſſeurs. En ſoufflant dans le canal cholédoque, il a découpé l'orifice d'un canal preſque diametralement oppoſé à celui du canal pancréatique.

De nutritione naturali & prater naturali. Lipſ. 1709,

Diſp. de abſtruſiſſima glandularum ſtructura & differentia. Lipſ. 1709, in-4°.

Diſp. De amputatione, 1709.

De fibra motrice, 1717.

De glandulis conglobatis, 1717.

Programma de ſiph. anat. uſu, 1721.

A l'aide de cet inſtrument il a diviſé la veſſie en pluſieurs lames; la membrane interne & nerveuſe en trois, & la membrane muſculeuſe en quatre lames. Paulus va plus loin, il dit avoir diviſé la cornée en ſeize lames; mais on comprend combien peu valent de telles préparations.

Paulus eſt encore l'Auteur d'un ouvrage intitulé :

XVIII. Siec. *Speculationes & obſervationes anatomicæ. Lipſ.* 1722, in 4°.

1707. Paxton (Pierre), Médecin Anglois.

PAXTON. *A directory phyſico-medical. Lond.* 1707, in-8°.

C'eſt un précis de maladies, dans lequel l'Auteur donne une ſuccinéte deſcription des parties où elles ont leur ſiege

HECQUET. Hecquet (Philippe), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, naquit à Abbeville en Picardie, en 1661, de parents qui ne négligerent rien pour ſon éducation. Il étudia les Humanités dans ſa patrie; vint à Paris à l'âge de 17 ans, où il fit ſa Philoſophie pendant les années 1678 & 1679, ſous M. Ozon, Profeſſeur au Collége de Graſſins: ſon cours de Philoſophie fini, il s'occupa les deux années ſuivantes à l'étude de la Philoſophie. Cependant un de ſes oncles lui ayant inſpiré du goût pour la Médecine, M. Hecquet tourna ſes vues vers cette ſcience. Il ſuivit pendant deux ans les cours de la Faculté de Médecine, d'où il alla à Reims prendre le Doctorat. Revêtu de ce grade M. Hecquet ſe fixa quelque tems à Abbeville ſa patrie. Il revint à Paris, & c'eſt en 1688, qu'il fut choiſi pour Médecin du Monaſtere de Port-Royal des champs. Il ſe préſenta à la Faculté, & il reçut le bonnet de Docteur en 1697. En 1708 il fut nommé Médecin du Prince de Condé, & en 1710 celui de l'Hôpital de la Charité. La Faculté l'élut pour ſon Doyen en 1712. M. Hecquet étoit très occupé à la pratique de la Médecine, & il avoit déja publié quelques ouvrages, lorſqu'étant devenu infirme, il ſe retira, en 1726, aux Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, & s'accommoda entierement au régime de ces Religieuſes, juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1737.

Explication Phyſique & méchanique des effets de la ſaignée. Chambery, 1707, in-12.

Obſervations ſur la ſaignée du pied, &c. Paris, 1724, in-12 & 1725, avec une lettre de M. Sylva.

Lettre en forme de diſſertations, pour ſervir de réponſe aux difficultés ſur le livre de la ſaignée. Paris, 1725, in-12

Remarques . . . sur l'utilité de la saignée dans les maladies des yeux, &c. Paris, 1729, in-12. XVIII. Siec.

Il ne revoque point en doute les effets de la révulsion & de la dérivation que des Médecins attribuent à la saignée ; & il blâme la saignée du pied dans la petite vérole, contre l'opinion de M. Silva. Ces livres appartiennent de plus près à l'Histoire de la Médecine qu'à celle de la Chirurgie. 1707. HECQUET.

De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans. Paris, 1708, in-12.

Hecquet soutient une mauvaise cause, aussi Lamotte la détruisit-il victorieusement, par un ouvrage qu'il écrivit contre celui-ci.

Traité des dispenses du Carême. Paris, 1709, in-8°. 1713, in-8°.

Sectateur zélé des principes de Baglivi, Hecquet trouve dans les solides la cause de nos fonctions & de toutes les maladies. Il regarde le suc gastrique comme insipide, & il ne pense pas qu'il puisse prendre aucune qualité vicieuse, & irriter les tuniques de l'estomac.

De la digestion des aliments & des maladies de l'estomac, suivant le système de la trituration. Paris, 1712, 1729, 2 vol. in-12. 1747, 2 vol. in-12.

Ce Médecin croit que l'estomac agit par ses contractions réitérées avec tant d'action sur les aliments, qu'il peut seul les broyer & les atténuer sans l'intermede du suc gastrique auquel M. Hecquet refuse la propriété de dissoudre les aliments. Il ne soutient son opinion que par des raisonnements qui sont le fruit d'une imagination échauffée & crédule.

En 1727, Hecquet écrivit une lettre de félicitation à Ruysch sur la découverte de son muscle utérin.

Le brigandage de la Chirurgie, ou la Médecine opprimée par les Chirurgiens. Paris, 1738, in-12.

Il accuse les Chirurgiens de multiplier les opérations sans nécessité.

Hecquet est l'Auteur de plusieurs theses soutenues aux Ecoles de la Faculté de Médecine.

XVIII. Siec. *An impedita transpirationi sanguinis missio ? Paris ;* 1704, *affirmat.*

1707. *An morbi a solidorum tritu ?* ibid. 1712.

HECQUET. *An quos morbos non sanat Chirurgia ferrum, sanat Chymicus ignis.* ibid 1732. *negat.*

La diction de tous ces ouvrages est foible & obscure. Les raisonnements de l'Auteur y paroissent peu suivis, & on y trouve peu de faits. Hecquet ne les rapporte même que pour donner plus de poids à sa théorie, de sorte qu'il recherche les effets d'après les causes, dont il se flatte avoir une grande connoissance ; ce qui est une preuve de la foiblesse de son esprit.

PEYRONIE. Peyronie (François de la), Médecin consultant, premier Chirurgien du Roi, de l'Académie des Sciences, Président de l'Académie de Chirurgie, & Membre de la Société Royale de Montpellier, &c. naquit dans cette Ville le 15 Janvier 1678, de Raymond la Peyronie, Chirurgien, qui lui fit faire ses premieres études avec soin. Il suivit les leçons de M. Chirac ; fit un voyage à Paris où il assista aux leçons des plus célebres Professeurs. De retour à Montpellier il s'occupa à faire des cours d'Anatomie, d'abord en particulier & ensuite aux écoles de Médecine, où on lui donna la place de Démonstrateur & de Dissécteur Royal. Cependant M. Chirac, parvenu à la place de premier Médecin du Duc d'Orléans, appella M. la Peyronie à Paris, où ses talens furent bientôt connus. Il occupa une place de Chirurgien de la Prévôté de Paris ; celle de Chirurgien Major de la Compagnie des Chevaux-Légers, & celle de Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité. M. la Peyronie démontra l'Anatomie dans l'Amphithéâtre de S. Côme & au Jardin du Roi. Deux ans après son arrivée à Paris (en 1717) il fut fait premier Chirurgien du Roi en survivance ; & à peine eut-il ce titre, qu'il s'occupa des progrès de la Chirurgie. Il travailla de concert avec M. Mareschal, pour faire créer cinq places de Démonstrateur dans l'Amphithéâtre de S. Côme, & il en obtint l'établissement en 1724. Il porta plus loin son zéle pour

l'art qu'il profeſſoit, & il profita de ſon crédit pour l'avancer. Le Roi lui accorda, en 1731, la permiſſion de former une Académie de Chirurgie, établiſſement qui a été perfectionné les années ſuivantes. En 1736 M. la Peyronie devint titulaire de la place de premier Chirurgien, & il étoit depuis quelque tems Maître-d'Hôtel de la Reine. En 1737 le Roi le gratifia d'une penſion de dix mille livres. En 1738, il fut revêtu d'une charge de Gentil-homme ordinaire de la Chambre. Et en 1732, l'Académie des Sciences le reçut en qualité d'aſſocié libre. Il accompagna le Roi dans ſes campagnes de 1744, & mourut à Verſailles en 1747, laiſſant des biens immenſes, dont la plus grande partie a ſervi à des fondations avantageuſes à la Chirurgie.

XVIII. Siec. 1707. PEYRONIE.

M. de la Peyronie eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations, & de quelques mémoires inſérés dans le recueil des Académies dont il étoit Membre.

Sur une excroiſſance de la matrice. Mem. de la Société Royale de Montpellier, 1707, & dans le recueil. *Lyon*, 1766.

M. la Peyronie en fit heureuſement l'amputation en préſence de MM. Aubert & Chirac. Il arrêta l'hémorrhagie avec le cautere actuel.

Sur la derniere phalange du pouce arrachée avec tout le tendon de ſon muſcle fléchiſſeur, & une partie de ce muſcle, ibid. 1707, &c.

Ce Chirurgien donne les moyens qu'il a employés pour arrêter l'hémorrhagie, & ils ſont très ſimples. Il conſeille de couvrir les os d'un plumaceau imbu d'huile de térébenthine, pour empêcher l'exfoliation.

Sur le ſiege de l'ame dans le cerveau. ibid. 1708. Dans le Journal de Trévoux, mois d'Avril, 1709, & dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, ſous le titre

Obſervations, par leſquelles on tâche de découvrir la partie du cerveau où l'ame exerce ſes fonctions. M. 1741.

M. de la Peyronie en établit le ſiege dans le corps calleux. Il rapporte pluſieurs obſervations, qui prouvent que les diverſes parties du cerveau, excepté

XVIII. Siec. 1709. PEYRONIE.

le corps calleux, ont été affectées ſans qu'il y ait eu aucune altération dans les fonctions de l'ame, & d'autres qui font voir que l'altération du corps calleux a toujours produit celle des fonctions de l'ame. Ce ſyſtême n'eſt point nouveau. Pluſieurs Auteurs, dont nous avons déja parlé dans cet ouvrage, avoient établi le ſiege de l'ame dans le corps calleux. Lancifi s'étoit ſur-tout étendu ſur cette matiere. Cependant Camerarius fut d'un avis contraire. Il prouva par diverſes obſervations que le corps calleux avoit été affecté ſans aucune altération de l'ame, &c. On trouvera d'ultérieures objections au ſyſtême de M. de la Peyronie, dans l'Hiſtoire de Thomas Bartholin & de Duverney, &c.

Obſervation ſur une grande opération de Chirurgie. Mémoires de la Société Royale de Montpellier, 1712, & à *Lyon* 1766.

Il y eſt queſtion de deux fiſtules de la tête pénétrantes, avec carie du coronal, dont on fut obligé d'emporter la majeure partie; M. de la Peyronie ſuppléa au défaut de ſubſtance oſſeuſe, par une plaque d'argent; &c.

Obſervation ſur les petits œufs de poule ſans jaune, que l'on appelle communément œufs de coq. ibid. 1710, & imprimé à Paris dans le volume de l'Académie, 1710.

M. de la Peyronie a enrichi l'Académie de Chirurgie de pluſieurs Mémoires qu'elle a inſérés dans ſes volumes:

Obſervations avec des réflexions ſur la cure des hernies, avec gangrene. Tom. 1.

Mémoire ſur quelques obſtacles qui s'oppoſent à l'éjaculation naturelle de la ſemence. Tom. 1.

Obſervation ſur un étranglement de l'inteſtin, cauſé intérieurement par l'adhérence de l'épiploon au-deſſus de l'anneau. Tom. 1.

Ces Mémoires ſont dignes de la haute réputation de leur Auteur; les faits ſont fondés ſur l'obſervation la plus exacte, & les raiſonnements ſont déduits de la théorie la plus judicieuſe & la plus ſavante. On ne pourra mieux faire que de mettre en uſage les préceptes curatifs que M. de la Peyronie propoſe & qu'il

qu'il a ſuivis lui-même avec un avantage manifeſte. On trouve du même Auteur pluſieurs obſervations dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie ; je n'en parlerai point pour plus grande briéveté : elles méritent, comme tous ſes autres ouvrages, la plus grande conſidération. XVIII. Siec. 1707. PEYRONIE.

François (Alexandre le), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, eſt l'Auteur de pluſieurs theſes. On trouve dans les deux ſuivantes des détails d'Anatomie qui ne ſont point mauvais. FRANÇOIS.

An obliqui oculorum muſculi retinam à cryſtallino dimoveant ? Paris, 1707.

Le François ſoutint cette theſe ſous la Préſidence de PhilippeFontaine, & y conclut pour l'affirmative.

Poteſt ne ſtare viſio abſque cryſtallino? Paris, 1708. *affirmat.*

Il a publié dans le Journal des Savans, 1709, une diſſertation ſur les ulceres qui pénétrent la cornée, contre leſquels il recommande l'uſage des topiques aſtringens.

Chomel (Pierre-Jean-Baptiſte), de Paris, Docteur-Régent, & ancien Doyen de Médecine, Médecin ordinaire du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences, mort le 11 Avril 1765, eſt l'Auteur de divers ouvrages de Médecine ; il y en a peu d'Anatomie, encore ne ſont-ils pas intéreſſants. CHOMEL.

En 1706 il fit voir à l'Académie l'artere pulmonaire d'un homme mort ſubitement, remplie de tubercules pierreux.

Sur un dépôt ſingulier formé dans le péritoine, à la ſuite d'une couche. Mem. de l'Académie des Sciences, 1728.

L'ombilic s'entrouvrit, & la matiere ſe vuida par cette voie. M. Chomel admet ſans raiſon des vaiſſeaux lymphatiques dans le péritoine.

Gandolphe (M.), Médecin de la Marine à Dunkerque ; Correſpondant de l'Académie des Sciences, mort en 1709 ; eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans le Recueil de cette Société. GANDOLPHE.

En 1707 il donna la relation d'une dilatation prodigieuſe des ovaires, avec une deſcription fort cir-

XVIII. Siec. conſtanciée des vaiſſeaux lymphatiques, qu'il a cru découvrir ſur leur ſurface.

1707. En 1709, M. Gandolphe apprit à l'Académie qu'il avoit inciſé la cornée avec ſuccès, pour donner iſſue à du ſang épanché dans les chambres de l'œil.

ADMS. Adams (Archibald), Docteur en Médecine à Norwich.

Sur un veau monſtrueux, & ſur quelques obſervations touchant l'Anatomie de l'oreille humaine. Tranſac. Phil. 1707, n°. 311.

Sur une perſonne morte d'apoplexie, dont tous les nerfs d'un côté du corps étoient devenus paralytiques, parceque le ventricule du cerveau du côté oppoſé avoit une obſtruction. ibid. 1708, n°. 313.

FAWLER. Fawler (Jean), Chirurgien de Deal, communiqua en 1707 à la Société Royale de Londres une rélation de la guériſon de deux ulceres profonds qui occupoient entierement l'épaule, & de la formation d'un calus très ſurprenant, qui ſuppléa aux fonctions de l'humerus que le malade perdit pendant le traitement. *Tranſact. Phil.* 1707, n°. 313.

BESSON Beſſon, Médecin à Lunel, envoya en 1707, à la Société Royale de Montpellier, l'hiſtoire d'une femme enceinte, qui après une chute fut attaquée d'un abcès au bas-ventre, par lequel ſortirent les os du fœtus. Ce Médecin croyoit que l'enfant étoit primitivement contenu dans la trompe, & que dans l'inſtant de la chute il étoit tombé dans le bas-ventre, &c. *Voyez l'Hiſt. de la Société de Montpellier*, 1766.

1708. THEBESIUS. Thebeſius (Adam-Chriſtian), Docteur en Médecine de l'Académie des Curieux de la Nature.

Diſſert. medica de ſanguinis circulo in corde. Leidæ, 1708, in-8°. 1716, in-8°. *Lipſ.* 1739, in-4°.

Thebeſius décrit dans cet ouvrage pluſieurs conduits du cœur, dont il dit avoir apperçu les ouvertures autour de ſes colonnes; ſelon lui, ce ſont autant de veines qui s'ouvrent dans les ventricules du cœur. Il a encore parlé de pluſieurs autres, qui s'ouvrent dans les oreillettes; Thebeſius dit que ces vaiſſeaux veineux ſont des productions des veines

coronaires, & qu'il s'en eſt aſſuré par l'injection. Il oppoſe ſon ſentiment à celui de Vieuſſens, qui croyoit que les arteres coronaires s'ouvroient immédiatement dans le cœur. *Sed videntur venulæ illæ .... tam multis egregiis viris impoſuiſſe, ut arteriæ coronariæ propagines illas crediderint* (a). Cet Auteur parle d'une oſſification des veines coronaires qu'il a vue à Leipſick. Il croit que les arteres coronaires étant contigues avec les veines, peuvent accélerer la marche du ſang par leur battement. Les arteres coronaires naiſſent, ſelon lui, derriere les valvules de l'aorte, & il dit que les deux ſont quelquefois réunies à un ſeul tronc. XVIII. Siec. 1708. THEBESIUS.

Il eſt l'Auteur d'un grand nombre d'obſervations inſérées dans les Ephémerides des Curieux de la Nature ; elles concernent le polype du cœur, la diſſection d'un aſthmatique, d'un phthiſique, d'une femme hydropique, d'un enfant mort d'atrophie, d'une ſuffocation ; d'une femme morte à la ſuite d'un ulcere au ventricule. Il y parle d'une perſonne qui avala impunément une piece de monnoie, &c.

Moyle (Jean). MOYLE.

Chirurgical memoirs being an acount of many extraordinary cures. Lond. 1708, in-8°.

M. de Haller fait peu de cas de cet ouvrage, par rapport à la théorie ; mais il nous apprend qu'il contient diverſes obſervations intéreſſantes ſur les plaies des armes à feu.

Wainewright (Jéremie), Médecin Anglois. WAINEWRIGHT.

A mechanical account of the non naturals. Lond. 1708, in-8°. 1737, in-8°.

Suivant les Auteurs des Actes de Leipſick, Wainewright marche ſur les traces de Bellini, de Pittcarne & de Cheyne. Il regardoit la glande comme un compoſé de vaiſſeaux, croyoit que par le mouvement lent les liqueurs s'épaiſſiſſoient ; & que par la viteſſe du ſang les ſecrétions étoient augmentées, &c.

Boettger (Chriſtian-Fréderic), Médecin de Leipſick. BOETTGER.

(a) Pag. 17. édit. 1716.

Fœtum non ante conceptionem in ovulo præexiſtere.
XVIII. Siec. *Lipſ.* 1708.

1708. Il y combat l'opinion de Naboth, ſur l'exiſtence du nouvel ovaire dans le col de la matrice.

CROSSE. Croſſe (Guillaume).

A brief treatiſe of the Eyes, bi Will. Croſſe. Lond. 1708, in-12.

M. de Haller croit que c'eſt une compilation des Auteurs qui ont écrit ſur les yeux.

DEIDIER. Deidier (Antoine), célebre Médecin de Montpellier, fils d'un Chirurgien de cette Ville, obtint les dégrès de Docteur en 1691, diſputa en 1696 la Chaire vacante par la mort d'Armand Fonſorbe, & fut choiſi par le Roi, & inſtallé à la Chaire de Médecine en 1697.

Il jouiſſoit de la plus haute réputation, lorſque la peſte venant à ravager Marſeille, la Cour l'y envoya; il s'y rendit, & s'y comporta d'une maniere ſi avantageuſe à l'Etat, qu'on lui accorda le cordon de l'Ordre de S. Michel. Il revint à Montpellier où il remplit les fonctions de ſa Chaire juſqu'en 1732, qu'il fut nommé Médecin des Galeres. Il alla à Marſeille & y mourut le 30 Avril 1746. Il avoit épouſé Mlle Vieuſſens, fille du célebre Vieuſſens. Sa Chaire fut miſe au concours, & adjugée par les Profeſſeurs, d'une voix unanime, à M. Ferein, célebre Médecin, que la mort vient de nous enlever; cependant la Cour eut peu d'égard au choix de la Faculté, elle nomma M. Fizes, & fruſtra M. Ferein d'une Chaire que ſes talens lui avoient acquiſe; il eſt vrai que la Cour le recompenſa en le nommant à des places encore plus éminentes, & on ſait avec quel éclat il les a remplies.

Diſſertatio de humoribus. Monſpel. 1708, in-8°.

C'eſt une theſe que M. Chomel ſoutint ſous ſa préſidence L'Auteur admet la fermentation dans le ſang, qui, ſelon lui, eſt chargé de principes ſulphureux. Il croit que le fluide nerveux circule comme les autres humeurs.

Phyſiologia tribus Diſſertationibus comprehenſa. Monſpel. 1708, in 8°.

Ces theſes ont été ſoutenues par Jean Wyſs, oncle paternel de M. de Haller, & J. B. Chomel, Médecin de la Faculté de Paris. On y trouve l'analyſe des liqueurs animales, mais très mal faite. L'Auteur admet une partie fibreuſe dans le ſang... & y parle d'une oſſification trouvée dans le corps cannelé du cerveau. XVIII. Siec. 1708. DEIDIER.

Diſſertatio medico chirurgica de tumoribus. Monſpel. 1714, in-8°. Et en François, ſous le titre

Traité des tumeurs contre nature. Paris, 1725, in-12. 1732, in-12 & édit. v. 1738, in-12.

Une théorie fade, & extraite des anciens Auteurs, fait la baſe de cet ouvrage, où l'on ne trouve preſque point d'obſervations. On y lit cependant l'hiſtoire d'une fille, ſur laquelle on pratiqua l'opération du trépan. Il ſortit des excroiſſances fongueuſes, que l'on coupa à pluſieurs repriſes, & la malade fut entierement délivrée. M. Deidier parle d'une tumeur cancereuſe, au milieu de laquelle on trouva » environ deux pintes d'une liqueur d'un rouge obſcur, » tirant ſur le noir, à-peu-près comme ſeroit la lie » du vinaigre ». Il faiſoit un fréquent uſage des topiques aſtringents, & il ne craignoit pas d'appliquer l'arſenic ſur des tumeurs cancereuſes, &c. Cet Auteur croyoit la ſalive alkaline.

Inſtitutiones Medicinæ theoricæ, phyſiologicæ & pathologicæ. Monſpel. 1716, in-12. *Paris*, 1731, in-12. & en François. *Paris*, 1735, in-12.

C'eſt le plus ſingulier ouvrage que l'hiſtoire nous fourniſſe. L'Auteur tâche de réaliſer les fictions les plus hardies; la nutrition ne ſe fait, ſelon lui, que par l'expanſion des parties, qui ſont d'abord contenues dans l'œuf, mais qui enſuite ſe développent ſans qu'aucunes d'elles ſoit produite Il ſoutient que dans un chêne de cent ans il n'y a pas plus de ſubſtance ſolide que dans le germe du gland. Le ſang, ſelon lui, ne differe de la lymphe que par ſa denſité, qui eſt plus grande; les capſules renales font l'office des reins; elles tirent & reçoivent l'urine comme eux. Cette opinion, quoique abſurde, ne lui appartient point; Molinetti l'a expoſée dans ſes ouvrages. Deidier n'admettoit point dans les nerfs

XVIII. Siec. 1708. DEIDIER.

de fluide nerveux, quoique dans ſon premier ouvrage il lui attribue un mouvement de circulation ſemblable à celui du ſang ; & il s'imaginoit que le mouvement du cœur dépendoit de la ſeule élaſticité des fibres.

Anatomie raiſonnée du corps humain. Paris, 1742, in-8°.

L'Auteur ne ſe dément pas dans cet ouvrage des principes qui ſont la baſe des précédents. On y trouve beaucoup de théorie & peu d'obſervations ; la deſcription des parties eſt tronquée, bien loin d'avoir été faite d'après nature. On voit que l'Auteur n'a conſulté que ſon imagination, qui l'a preſque toujours induit en erreur. Il veut prouver que l'action des fibres muſculaires vient de leur reſſort ; & il ſe fonde ſur ce qu'ayant coupé en pluſieurs morceaux le cœur d'un animal, qu'il a tué en injectant de l'eſprit de vin dans la veine jugulaire, il a vu ces morceaux de chair ſe mouvoir pendant un certain tems. Il attribue deux plans de fibres muſculeuſes à la matrice ; l'un compoſé de fibres longitudinales, & l'autre, de fibres tranſverſes & de vaiſſeaux lymphatiques qui établiſſent une communication entre le placeuta de l'enfant & l'uterus de la mere, &c. Ce Médecin ſoutient avec opiniâtreté ces ſyſtêmes haſardés, & tandis qu'il s'occupe à refuter l'opinion d'autrui & qu'il propoſe la ſienne toujours plus abſurde, il oublie l'obſervation à laquelle il devoit s'attacher.

BARNABE.

Barnabe (Antoine-Nicolas), Médecin de Rome, a compoſé une diſſertation ſur les effets & la cauſe des morts ſubites, dans laquelle on trouve l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres très intéreſſantes.

Diſſertatione delle morte improviſi. Roma, 1708, in-4°.

TERENZONI.

Terenzoni (Jean-Antoine), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Piſe, où il pratiqua pendant long-tems cette ſcience avec célébrité. Il a publié pluſieurs ouvrages de Médecine. On trouve dans les ſuivants quelques détails rélatifs à notre Hiſtoire.

Exercitationes Phyſico-medica. Lucca, 1708, in-8°.

De morbis uteri. Lucca, 1715, in-4°.

Ce Médecin prétend démontrer la cauſe du flux menſtruel ; mais il ſe perd dans ſes raiſonnements, &c. XVIII. Siec. 1708.

Jacobi (Philippe-Frederic), Médecin d'Erfort. JACOBI.

Diſp. de cataracta nova pathologica. Erfurt. 1708, in-4°.

Jacobi (Louis-Frederic), auſſi Médecin d'Erfort. JACOBI.

Diſp. de ſecretione animali. Erfurt. 1711.

De entero & epiplocele utriuſque ſexus eorumque non ita pridem invento ammate commodiſſimo. ibid. 1712, in-4°.

Baleſtrini (Philippe), eſt l'Auteur d'un ouvrage écrit en Italien, que je n'ai pu me procurer ; j'en rapporterai le titre d'après M. de Haller, qui n'a pas été plus heureux dans ſes recherches. BALESTRINI.

L'Anatomia moderna dell' oſſe, delle cartilagini, de' ligamenti, con curioſe e dotte oſſervationi del Kerkringio ſullo ſcheletto del feto, & una ſtoria Anatomica del parto, con la differenſa de gl' oſſi, doppo la naſcita. Genova, 1708, in-4°.

Goelicke (André-Ottomar), Profeſſeur célebre de Médecine à Francfort ſur l'Oder, a publié différents ouvrages, qui lui méritent une place dans cette Hiſtoire. GOELICKE.

Diſp. de partu octimeſtri vitali. Hall. 1708.

De mutilo Medicinæ corpore reſarciendo. ibid. 1709, in-4°.

Goelicke y ſoutient la préſéance de la Médecine ſur la Pharmacie & la Chirurgie. Il adopte différentes opinions de Paracelſe.

Diſp. de novo artificio curandi procidentiam uteri veram. Hall. 1710.

Il y recommande une machine élaſtique en forme de peſſaire, compoſée de fils de fer contournés en ſpirale.

Hiſtoria Anatomica nova & antiqua. Halæ, 1713, in-8°. Et traduit en François, par M. Eidous, avec l'*Hiſtoire de la Chirurgie*

Hippocrate, ſuivant Goelicke, eſt le plus ancien Auteur dont on connoiſſe les ouvrages, quoiqu'il ſoit probable qu'on en ait compoſé pluſieurs avant

XVIII. Siec. 1708. GOELIKE.

lui. Goelicke ſuit dans cet ouvrage l'ordre chronologique. Son projet étant de donner une hiſtoire ſuivie de la Médecine, il a cru devoir commencer par celle de l'Anatomie, & on doit lui ſavoir bon gré de ſon entrepriſe, quoiqu'il ait omis pour le moins un auſſi grand nombre d'Ecrivains qu'il en a indiqué. Il eſt très court ſur l'hiſtorique; joint ſouvent les faits contenus dans les ouvrages avec leur titre, dont il ne rapporte, ni les éditions, ni le lieu où ils ont été imprimés; ce qui met ſouvent de la confuſion dans les objets au lieu de les éclaircir. Il ſe montre très partiſan des Anatomiſtes de ſon pays, & il réclame Andernach & Veſale.

Goelicke, faute d'attention, a commis pluſieurs erreurs. Il confond *Nicolas Hobokenus* avec *Nicolas Habicot*, & il parle d'un *Nicolas Severus* à qui il attribue quelques ouvrages de Stenon, &c. Il y a joint une décade d'obſervations phyſico-anatomico-chirurgicales, dont les premieres traitent d'un ſarcôme volumineux, qui, quoique adhérent aux chairs voiſines de la clavicule gauche, deſcendoit juſqu'aux os pubis. On y trouve la deſcription d'un peſſaire de ſon invention.

Hiſtoria Chirurgica antiqua. Halæ, 1713, in 8°.

Goelicke y ſuit le même ordre que dans l'ouvrage précédent. Il traite aſſez au long des Chirurgiens Arabes & Grecs, &c.

Hiſtoria Chirurgica recentior. Halæ, 1713, in-8°.

Goelicke fait une claſſe différente des Chirurgiens de chaque nation. Il y parle d'abord des Ecrivains François, enſuite des Italiens, des Eſpagnols, Portugais, Allemans, &c.

Diſput. de optima Lithotomiæ adminiſtrandæ ratione. Francof. Viad. 1713. Il donne la palme à celle de Raw.

Hiſtoria Medicinæ univerſalis. Francof. ad Viad. 1717, in-8°.

Hiſtoriæ Medicinæ univerſalis Periodus III. ibid. 1718. *Periodus IV*, 1719. *Periodus V*, 1720, in-8°.

Cette hiſtoire, traitée en grand, ſemble mériter l'approbation du Lecteur. Goelicke y fait aſſez exactement l'analyſe de quelques ouvrages. Il rapporte

à Hippocrate la découverte des œufs dans l'homme & des vaiſſeaux lymphatiques. Il indique en peu de mots les découvertes d'Hérophile, &c. XVIII. Siec. 1708.

Medicina forenſis demonſtrativa. Francof. ad Viad. 1723, in-4°. GOELICKE.

Suivant l'extrait que les Auteurs du Journal de Leipſick font de cet ouvrage, Goelicke ſoutient que l'ame ſe joint au fœtus en même tems qu'il reçoit la vie, & que le fœtus ne peut point vivre ſans ame, de ſorte qu'il s'occupe plus à donner des explications, qu'à éclaircir des queſtions medico-legales, comme le titre de l'ouvrage l'annonce.

Spiritus animalis ex foro medico juſte relegatus. Francof. ad Viad. 1725, in-4°.

Les raiſons que Goelicke allégue, pour refuter l'exiſtence du fluide nerveux, ſont très foibles. Il doit pluſieurs remarques à Bidloo. Cette diſſertation fut vivement cenſurée par Jean-Philippe Burggravius.

De pulmonum infantis in aqua natatione aut ſubſidentia infallibili indicio. Francof. ad Viad. 1730, in-4°.

Spiritus animalis mœrens exul juſtarum imputationum pleniſſime convictus. ibid. 1731, in-4°.

Singularia hepatis humani diſſert. Francof ad Oder. 1731.

De nervorum ſtructura & uſu. 1732.

De dyſtocia. 1732.

De tendinum affectibus. 1734.

De tendinis ſtructura & uſu. 1734.

De meninge arachnoidea cerebri. 1734, in-4°.

De oſſium ſtructura & uſu. 1735, in-4°.

De ileo ex hernia. 1735.

Introduc. in hiſtoriam litterariam anatomes. Francof ad Viad. 1738, in-4°.

Cette hiſtoire de l'Anatomie eſt beaucoup plus étendue que la précédente. Goelicke range les Ecrivains par ordre des pays où ils ont vêcu.

Diſp. de genuino corporis motore. ibid. 1740.

De hernia femorali. 1740.

De tumore ventris oblongo poſt partum, 1741.

Beringer (Julien-Barthelemi), Docteur en Médecine.

XVIII. Sicc. 1708. *Idea inſtitutionum Medicinæ rationalium. Wurtzurg.* 1708, in-8°.

C'eſt un précis de Médecine phyſiologique aſſez bien diſpoſé, mais qui ne contient rien de particulier.

BERKLEY. Berkley (George).

Eſſay toward a new theory of viſion. Dublin, 1708, in-8°. *Lond.* 1709, in-8°. 1733, in-8°. Et traduit en Italien, en 1732.

Ce livre eſt rempli de réflexions métaphyſiques extraordinaires; & l'Auteur y ſoutient qu'on ne peut juger la diſtance d'un objet, ni par l'angle viſuel, ni par la foibleſſe de la lumiere qu'il répand, mais par la ſeule expérience, &c.

CHICOINEAU Chicoineau (François), premier Médecin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, né en 1672, & mort en 1752, trouve place dans cette hiſtoire par les écrits ſuivants.

Queſtio medica explicans generationem hominis. Monſpel. 1708, in-8°.

Cette theſe a été ſoutenue par M. Fizes, & l'Auteur adopte l'opinion des ovariſtes, &c.

Obſervation d'un abcès intérieur de la poitrine, accompagné des ſymptômes de la phtyſie, & d'un déplacement notable de l'épine du dos & des épaules; le tout terminé heureuſement par l'evacuation naturelle de l'abcès par le fondement, & ſe trouve à la ſuite des Mémoires de l'Académie de Paris, 1731.

DARTIGUELONGUE. Dartiguelongue (Jean), Docteur en Médecine d'Amſterdam.

Apographe rerum phyſico-medicarum, &c. Amſtel. 1708, in-12.

Cet Auteur entreprend d'expliquer la conception, la ſtérilité, le flux menſtruel, &c. & rapporte l'opinion de divers Auteurs pour démontrer ce qu'il avance; mais les paſſages qu'il copie, & ſes propres explications, ne ſont point intelligibles. Il dit que la ſtérilité vient de ce que l'humeur ſpermatique de l'homme ne renferme pas aſſez de matiere ſubtile, ou de ce que l'humeur ſpermatique de la femme en renferme trop, &c.

Burchart (Chriſt Martin), Docteur en Médecine. XVIII. Siec.

Diſp. de ſecretione humorum in genere. Kiel, 1708, in-4°. 1708.

Ce Médecin rapporte les principales opinions des Auteurs qui ont écrit ſur cette matiere. Il les refute pour donner du poids à la ſienne, qui n'eſt pas plus ſoutenable. Il prétend que les tuyaux ſecretoires & excretoires ſont analogues à la groſſiereté ou à la ténuité des humeurs. C'eſt d'après ces principes qu'il a compoſé la theſe ſuivante. BURCHART.

De ſecretione bilis. Kiel. 1709, in-4°.

Il eſt encore l'Auteur d'une diſſertation.

De principio movente in animalibus. Roſtok. 1723.

Calep (Racoul), eſt l'Auteur d'une lettre à Cowper, touchant une femme âgée de 62 ans, qui vit, quoiqu'elle ait perdu ſa jambe & la plus grande partie de ſa cuiſſe par la gangrene. *Tranſact. Phil.* 1708, n°. 313. CALEP.

On trouve dans un des *Journaux de Trévoux*, année 1708, l'analyſe de l'urine par un *Anonyme*, qui dit y avoir trouvé du ſel ammoniac; & on lit, dans le *Journal des Savans*, 1708, une critique contre l'Auteur de ces expériences. ANONYME.

Terraneus (Laurent), Docteur en Philoſophie & en Médecine, de Turin, mort à l'âge de 36 ans, le 4 Juin 1714, a compoſé un ouvrage. 1709. TERRANEUS.

De glandulis univerſim & ſpeciatim ad urethram virilem novis, Turin, 1709, in-8°. *Lugd. Batav.* 1721, in 8°. 1719, in-8°.

Terraneus décrit dans cette diſſertation les deux glandes de Mery ou de Cowper, ou ſi l'on aime mieux de Columbus, ſans les citer. Il parle fort au long des autres glandes de l'uretre : pour procéder avec ordre dans ſa deſcription, il les diviſe *in glandulas diſgregatas & in conglomeratas.*

Les glandes de la premiere claſſe, ſont plus nombreuſes que celles de la ſeconde. Terraneus les compare à celles des inteſtins : il prétend qu'elles ſont fort nombreuſes près le col de la veſſie; elles forment vers le gland une eſpece de grappe, dont leurs canaux excréteurs ſont très nombreux & s'ouvrent dans des lacunes.

XVIII Siec. 1709. TERRANEUS.

Terraneus place parmi les glandes conglomerées les deux glandes dont on accorde communément la découverte à Cowper : il en donne une deſcription beaucoup plus déraillée qu'on n'avoit fait avant lui ; non-ſeulement il les examine dans l'homme, mais encore il les a trouvées dans différents animaux, & ſes deſcriptions me paroiſſent bien faites. Il ſe croyoit le véritable Auteur de la découverte : il nous dit même qu'il avoit fait imprimer une partie de ſon ouvrage, lorſqu'un de ſes amis, Joſeph Paſchalis, lui indiqua l'article du Journal des Savans, année 1684, dans lequel on lit que Mery a découvert deux petites glandes de la groſſeur d'un pois au-deſſous des muſcles accélérateurs. M. Morgagni eſt ſurpris de la négligence de Terraneus à lire les ouvrages des Anatomiſtes.

Terraneus n'eſt pas plus excuſable d'avoir méconnu la deſcription de la glande de Littre, donnée en 1701 dans les mémoires de l'Academie des Sciences. Terraneus la nomme *tuberculum ſpongioſum urethræ appenſum* (*a*), & il fait dans cet ouvrage pluſieurs remarques ſur le ſiege de la gonorhée ; ce ſiege n'a rien de fixe, mais il croit qu'elle attaque quelquefois les nouvelles glandes conglomerées qu'il ſe flatte d'avoir découvertes. Il a joint à ſon ouvrage deux figures dont M. Morgagni a relevé pluſieurs imperfections ; cependant il me paroit que les canaux excréteurs des glandes de l'uretre y ſont bien repréſentés.

WOLF.

Wolf (Chriſtian-Sigiſmond), Médecin de Léipſick.

Diſp. de moralitate anatomes circa animalia viva occupata. Lipſ. 1709.

Diſp. caſus guttæ ſerenæ. Traject. 1709.

LONGOLIUS.

Longolius (J. Daniel), Docteur en Médecine.

Diſp. de organica intellectus humani actione. Hall. 1709.

Syſtema Stahlianum de vita & morte corporis humani. Budiſſæ, 1731, in-8°.

Mantiſſa ad vindicias ſyſtematis Stahliani examinans Stenzelii furorem. Budiſſæ, 1731, in 4°.

Cet Auteur ſe montre grand partiſan des opinions

(*a*) Expl. Fig. II. littera K.

de Stahl, & combat Stenzel & ſes ſectateurs.

XVIII. Siec.

Turner (Daniel) fut d'abord Chirurgien du Collége de Londres, & devint Licencié en Médecine de la même Ville. Les ouvrages qu'il a compoſés prouvent les vaſtes connoiſſances qu'il avoit dans ces deux parties de l'art de guérir. 1709. TURNER.

Caſe in ſurgery being an account of an uncommon fracture and depreſſion of the skull in a child about ſix years accompany'd with a vaſt apoſtume of the brain. Lond. 1709, in 8°.

A treatiſe of diſeaſes incident to the skin. Lond. 1714, in-8°. & en François, *Paris*, 1743, in-8°.

Les deſcriptions qu'il donne des maladies de la peau ſont aſſez bonnes, mais la cure eſt défectueuſe, en ce que l'Auteur multiplie les formules & les remédes. Il ajoute foi aux contes puérils que les Auteurs ont débités ſur les amulettes épiſpaſtiques, &c. *The ant ſurgery. Lond.* 1722, in-8°. 1725, in-8°. 1736, in-8°.

L'Auteur avoue que l'Angleterre a été très ſtérile en bons Chirurgiens, & qu'il n'a paru que des ouvrages éphémeres. Turner a diviſé ſon ouvrage en deux volumes & en neuf ſections, dans leſquelles il a donné la théorie & a indiqué le traitement des tumeurs, plaies, ulceres, luxations, fractures, &c. On y trouve quelques obſervations intéreſſantes.

Remarques ſur le cadavre d'une fille d'environ 30 *ans, morte d'une hydropiſie aſcite, & diſſéquée par MM. Jacques* VASSÉ *& Daniel* TURNER. Tranſact. Philoſ. 1694, n°. 207.

Vahrendoerfer (J. Pierre). VAHRENDOERFER.

Unterricht vom aderlaſſen. Budiſſin, 1709, in-8°.

Furſtenau (Jean-Herman), Médecin de Halles, qui devint dans la ſuite Profeſſeur ordinaire de Médecine à Rintlen, eſt l'Auteur de quelques ouvrages & de pluſieurs diſſertations d'Anatomie & de Chirurgie. FURSTENAU.

Deſiderata Anatomico-Phyſiologica. Hall. 1709, in-4°.

Deſiderata Chirurgica. Rintel. 1723, in-4°.

Diſp. de carcinomate labii inferioris abſque ſectione perſanato. Rintel. 1739.

XVIII. Siec.

Diſp. de abſceſſibus muſculorum abdominis & vicinarum partium. 1742, &c.

1709. V. (M.).

V. M. *De ſororibus gemellis ab oſſe ſacro monſtroſe ſibi cohærentibus. Kiel.* 1709, in-4°.

Les parties internes étoient très bien configurées.

MISTICHEL. LI. Miſtichelli (Dominique).

Dell' apopleſſia, in Roma, 1709, in-4°.

Aggiunta al trattato dell' appopleſſia. Padova. 1715, in-4°.

Tandis que ce Médecin s'occupe à combattre l'exiſtence du fluide nerveux, & qu'il allégue pluſieurs raiſons pour ſoutenir que les nerfs prennent leur origine de la dure-mere, il rapporte pluſieurs obſervations importantes ſur les léſions qui ont donné lieu à l'apoplexie. Il décrit les fibres entrecroiſées de la moëlle allongée & celles de la moëlle épiniere, &c. Il s'eſt bien trouvé de faire appliquer le cautere actuel à la plante des pieds.

BECKET. Becket (Guillaume), Chirurgien, & de la Société de Londres, mort en 1738, eſt l'Auteur de

Chirurgical remarks occaſiond by a death of a child, whoſe caſe was printed by D. TURNER, and an account of the wound of the brain by à Bullet. Lond. 1709.

On y lit l'hiſtoire d'une plaie à la tête faite par une arme à feu, avec une grande déperdition de la ſubſtance du cerveau, & qui n'eut preſque point de ſuite facheuſe.

Cure of cancers. Lond. 1712, in-8°.

Cet Auteur ſe glorifie de poſſéder un diſſolvant, qui a la propriété de ſéparer la partie malade de la partie ſaine. Becquet ne croit point que le virus cancereux ſoit corroſif ou même contagieux. Il dit avoir éprouvé que le cancer réſiſtoit à l'arſenic.

Chirurgical obſervations. Lond. 1740, in-8°.

Cet ouvrage poſthume contient quarante & une obſervations, qui ſont aſſez intéreſſantes. On y voit que l'Auteur pratiquoit l'opération de la taille par le grand appareil.

Collection of chirurgical tracts. ibid. 1740, in-8°.

On y trouve tous les ouvrages dont j'ai parlé; quelques obſervations de Rambi; l'hiſtoire d'un ulcere à la bouche, qui réſiſta au mercure, donné

par Jean Rushworth, &c. On y lit une introduction à l'hiſtoire de la Médecine & de la Chirurgie, qu'il n'a pas finie. XVIII. Siec. 1709.

Becket eſt l'Auteur de quelques remarques ſur les obſervations de Vaſſe, touchant la différence de la hauteur d'un homme meſuré le matin & le ſoir. Tranſact. Phil. 1724, n°. 383. BECKET.

Erndt (Chriſtian-Henri), Médecin du Roi de Pologne. ERNDT.

Iter anglico-batavum. Amſtel. 1709 (Haller), 1711, in-8°.

L'Auteur décrit pluſieurs opérations chirurgicales. Il y donne l'hiſtoire d'une opération de la taille faite par Raw; celle d'un bec de lievre opéré par Pierre Adrien Verduyn le fils; d'une fracture compliquée guérie par le même Chirurgien, & d'une hernie de la veſſie obſervée par Ruyſch. Douglas a reproché à cet Auteur d'avoir parlé de l'opération de la taille avec peu d'exactitude.

Vieuſſens (M.), fils du célebre Raymond Vieuſſens, eſt l'Auteur d'un Mémoire, *ſur le délire mélancolique*, communiqué à l'Académie des Sciences, dont elle a donné un extrait en 1709. VIEUSSENS.

M. Vieuſſens ſuppoſe d'abord que le centre ovale eſt le ſiege des fonctions de l'ame. Il dit enſuite qu'elles ſont dans la plus grande intégrité lorſque la circulation des humeurs s'y fait librement, & qu'il leur ſurvient au contraire une altération lorſque la circulation eſt gênée dans quelques-uns des vaiſſeaux du centre ovale.

Ciron (M.), Chirurgien de la Marine à Breſt. CIRON.

Sur une plaie de la matrice accompagnée d'accidents facheux. Hiſt. de l'Acad. de Paris, 1709.

Vater (Abraham), Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Univerſité de Wittemberg, & Membre de l'Académie des Curieux de la nature, de la Société Royale de Londres & de Berlin, eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de diſſertations ſur l'Anatomie & la Chirurgie. 1710. VATER.

Novum diverticulum bilis. Wittemberg, 1710.

Ce Médecin y parle d'une production du canal cholédoque, qui ſe joignoit avec une des branches

du canal pancréatique, & ſe perdoit dans le rein.

XVIII. Siec. *Progr. de modo quo foramen ovale clauditur. Witt.* 1719, in-4°.

1710. VATER. La deſcription que Vater donne du trou ovale, eſt aſſez bonne; mais on doit faire peu de cas des raiſons qu'il propoſe pour expliquer l'oblitération de ce trou.

Progr. ad diſſert. de Anatomico acerbius caſtigato. Witt. 1719, in-4°.

On trouve quelques remarques ſur les fibres muſculeuſes de la valvule du trou ovale.

Diſp. de vulnerum inteſtinorum lethalitate. Witteberg. 1720.

Vater rapporte des cures ſingulieres de plaies conſidérables aux inteſtins; mais il regarde ces guériſons comme extraordinaires, & qui ne doivent pas empêcher de déclarer mortelles les plaies d'inteſtin, &c.

De novo ductu ſalivari glandulæ linguales. Witt. 1720 & 1721, in-4°. 1723, in-4°.

Inſtruit des recherches de Morgagni & d'Heiſter ſur le trou cœcum de la langue, & ſur le canal excréteur qu'ils avoient cru y aboutir, Vater entreprit de lever le doute. Il injecta diverſes liqueurs dans le trou de la langue, & parvint enfin, après pluſieurs tentatives infructueuſes, à découvrir un canal qui aboutiſſoit dans une groſſe glande, placée à la baſe de la langue, & qui, ſuivant Vater, communique avec la tyroïde par quelques canaux.

Vater en donne une ample deſcription ainſi que de ſon canal excréteur. Les Anatomiſtes curieux de s'inſtruire de ce point intéreſſant, doivent conſulter l'ouvrage que j'analyſe; cependant la deſcription que Vater donne n'eſt pas également juſte dans tous ſes détails, & Heiſter a cru devoir relever ſes fautes dans les *Annal. Jul.*

Von der art und weiſe die blattern durch kunſt einzuprofen. 1721.

Diſp. de vulnere cerebri ſclopetario ſeptima ſeptimana abſolute lethali. 1722.

Cette diſſertation eſt bien faite, & remplie d'obſervations curieuſes.

Graviditas apparens. ibid. 1722.

L'Auteur adopte l'opinion des ovariſtes, & donne une

une nouvelle description des ovaires & des œufs qu'il y suppose. XVIII. Siec. 1710. VATER.

Disp. de duobus rarissimis visus vitiis. 1723.

Progr. de liene cellulosô. ibid. 1723, in-4°.

De lienis prolapsione. ibid.

Cet Auteur prétend que le sang se dépure dans la rate, qu'il devient écumeux & vermeil, & que de là il découle dans le foie, qui en sépare la bile qu'il contient.

Progr. de anatomes utilitate in morbis. ibid. 1723.

Il parle d'après ses propres observations de plusieurs maladies, pour le traitement desquelles il est indispensable d'avoir de grandes connoissances en Anatomie.

De ingravidatione dissimulata. 1724.

Uterus gravidus. 1725.

Observationes rarissimæ calculorum. 1726.

Progr. de hymene. 1727.

Casus rarus sarcomatis e pudendo muliebri sectione sublati, 1728.

Vater donne la description d'une tumeur vasculeuse & fibreuse, pesant deux livres, sortie de la matrice, qu'on enleva avec le scalpel : il ne survint point d'hémorrhagie à la suite de cette opération, quoiqu'on n'eût fait aucune ligature. Vater s'étend beaucoup sur la nature de la tumeur.

Progr. de ossium in corpore humano generatione & diminutione in alveolis imprimis dentium obliteratis, 1728, in-4°.

De mola pregnante. 1729.

Il parle de quelques œufs avortifs.

Dissert. de Osteogenia. 1730.

De usu corticis Peruviani ad sistendam gangrenam. 1731.

De partu difficili ex infantis brachio prodeunte. 1732.

De inflammationis sanguineæ theoria mechanica 1733.

Progr. de laboribus Vateri Anatomicis & Botanicis. 1733.

De valore & sufficientia signorum infantem recens

XVIII. Siec.

natum vivum aut mortuum editum arguentium, ad dijudicandum in infanticidio. 1735.

1710. *De cuticula pueri Londinenſis.* 1739.

VATER. *Catalogus præparata Ruſchiana & aliorum celeberr. virorum exhibens.* 1731.

Vater y ſuit Ruyſch dans tous ſes détails, & parle des principaux cabinets d'Anatomie & d'Hiſtoire Naturelle de l'Allemagne.

De polypo poſt febrem epidemicam ex utero egreſſo. 1739.

Vater traite dans cette diſſertation d'un polype qui ſortit de la matrice à la ſuite d'une fievre aiguë : l'Auteur ne voulut pas qu'on le coupât : il ſe contenta de le faire repouſſer dans la matrice, & la malade en guérit.

De calculis in locis inuſitatis natis & per vias inſolitas excluſis. 1741.

Vater prouve qu'il n'y a pas d'endroit dans le corps humain, où il ne puiſſe ſe former des concrétions pierreuſes. Il rapporte diverſes obſervations qui confirment ce qu'il avance.

Diſſert. de conſenſu partium. 1741.

Vater y donne la deſcription des papilles nerveuſes : il a fait dépeindre le plexus brachial.

Diſp. de veſicatorium ad domandas febres malignas virtute & efficacia. 1742.

De Polypo naſi. 1743.

On y trouve une deſcription ſuccincte des glandes du ſinus maxillaire.

Vater eſt encore l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les mémoires des différentes Académies : on trouve dans les *Tranſactions Philoſophiques, ann.* 1710, n°. 366, celle d'une portion du colon, ſuſpendu depuis quatorze ans hors du corps, à l'occaſion d'une bleſſure qui avoit pénétré cet inteſtin ; ann. 1723, n°. 377, l'obſervation d'une perſonne qui ne voyoit les objets qu'en partie : & en 1736, n°. 440, on lit celle d'une maladie ſinguliere de la peau, que Vater a communiquée à la Société Royale de Londres, &c.

TRIOEN. Trioen (Cornelius), célebre Médecin de Leyde, a publié

De partu naturali & methodo extrahendi fœtum mortuum. Leid. 1710, in-4°. XVIII. Siec.

Il eſt l'Auteur d'une excellente collection d'obſervations medico-chirurgicales. 1710. TRIOEN.

Obſervationum medico-chirurgicarum faſciculus. Lugd. Batav. 1743, in-4°.

Ces obſervations ſont au nombre de cent quarante-deux : il y en a pluſieurs de chirurgicales. Les plus intéreſſantes concernent l'hydrocéphale, les plaies faites par armes à feu, le ſpina ventoſa, &c. L'Auteur parle d'une rupture de la cornée tranſparente, avec déplacement du criſtallin. Il y a treize planches ſuperbement gravées.

Vogel (Paul-Henri). VOGEL.

De ſanguificatione in homine ſecundum & præter naturam. Erfurt. 1710, in-4°.

Nuvoletti (Jean-Peregrini). NUVOLETTI.

Saggi del buon guſto in ceruſia. 1710.

Cet Auteur adopte la méthode de Magati pour le traitement des plaies.

Saggi di ceruſia, con ſaggi d'anatomia. Patav. 1713.

Lettera ſopra d'un parto monſtruoſo nato il 1 *aug.* 1713. *Fano.* 1714, in-4°.

M. de Haller préſume que c'eſt la même deſcription du monſtre qui ſe trouve dans les *Opuſcules ſcientifiques.*

Bianchi (Jean-Baptiſte), originaire d'une famille noble de Milan, naquit à Turin en 1681, étudia la Médecine dans l'Univerſité de cette Ville, & y obtint le Doctorat. Il fit bien-tôt paroître ſon ſavoir en Anatomie : il la profeſſa à Bologne, d'où il fut appellé à Turin en 1715, & ayant obtenu la place de Profeſſeur en Médecine, on fit conſtruire à ſa demande un Amphithéâtre propre aux demonſtrations..... Bianchi ne s'en tint pas à l'Anatomie : il profeſſa preſque toutes les parties de la Médecine, lors même qu'il la pratiquoit avec ſuccès & qu'il compoſoit des ouvrages conſidérables & par leur nombre & leur volume. BIANCHI.

Hiſtoria hepatica. Turin. 1710, in-8°. 1716, in-4°. *Genev.* 1725, in-4°. 2 vol.

Bianchi donne dans cet ouvrage une ample deſ-

XVIII. Siec. 1710. BIANCHI.

cription du foie, dont il indique les uſages & décrit les maladies. Il l'a diviſée en trois parties : la premiere conſidere le foie dans ſon état naturel, la ſeconde dans l'état malade, & la troiſieme en expoſe le traitement. La premiere partie eſt ſeule de notre objet. Avant d'entrer en matiere, Bianchi expoſe ſon ſyſtême ſur les ſecrétions : il croit pouvoir en rendre compte en admettant dans les orifices excréteurs une ouverture & une figure différente, ſuivant la différence des humeurs ſéparées, ou proportionnées à chacune des matieres des ſecrétions. Il ſoutient cette opinion avec chaleur, & propoſe pluſieurs difficultés à ceux qui ont voulu expliquer les ſecrétions en admettant un ferment dans l'organe ſécrétoire. Bianchi admet les vaiſſeaux hépatico-cyſtiques, & regarde comme imaginaire la tunique glanduleuſe de la véſicule dont ont parlé quelques Anatomiſtes. Il décrit pluſieurs eſpeces de véſicules qui varient prodigieuſement par leur figure. Il s'eſt beaucoup étendu ſur les ligaments du foie, & il n'a pas oublié de décrire les deux ligaments qui fixent les lobes droit & gauche du foie. Cet Anatomiſte trouve dans le foie la ſtructure glanduleuſe, ainſi que Malpighi l'avoit décrite.

Bianchi n'eſt pas du ſentiment de ceux qui prétendent que le chyle parvient au foie par les veines mézaraïques ; il croit pouvoir démontrer le contraire, & il provoque les fauteurs de cette opinion à la démonſtration. On conſultera avec avantage ce que cet Auteur a écrit du calcul biliaire ; mais on n'admettra pas, ſans un ultérieur examen, les glandes que cet Anatomiſte dit être placées dans la ſciſſure du foie, & auxquelles il conduit pluſieurs rameaux artériels.

Bianchi a joint à ſon ouvrage dix figures, repréſentant le foie en général ou dans pluſieurs de ſes parties. La premiere & la ſeconde, où l'on voit la ſurface interne du foie, ſont bonnes ; la troiſieme, qui repréſente les vaiſſeaux lymphatiques, ne me paroît pas auſſi exacte, par le nombre conſidérable de vaiſſeaux lymphatiques que Bianchi y a fait dépeindre ; la cinquieme & la ſeptieme planches, où

ſe trouvent les figures de l'intérieur de la véſicule du fiel, ſont forcées, on ne trouve point dans la nature un nombre prodigieux de lozanges qu'on y voit ; mais la neuvieme & la dixieme planches ſont ſi éloignées de la nature, que l'on ne ſauroit l'y reconnoître. XVIII. Siec. 1710. BIANCHI.

Le grand Morgagni a écrit deux lettres critiques ſur cet ouvrage, dans leſquelles il relève un nombre prodigieux d'erreurs commiſes par Bianchi : on ne peut mieux faire que de les lire ſi on veut connoître à fond l'hiſtoire du foie par Bianchi.

De ductibus lacrymalibus novis. Turini. 1715, in-4°. *Leidæ*, 1723.

Ce Médecin change juſqu'à leur propre dénomination : il prétend que les orifices des conduits ſont bordés d'un cercle cartilagineux, & il attribue au ſac nazal une figure différente de celle qu'on obſerve dans l'état naturel, &c. Morgagni a ſavamment cenſuré cet ouvrage, & on retirera plus de profit de la critique que de l'ouvrage qui y a donné lieu.

Orationes ſex anatomicæ. Extant in ult. edit. hiſt. hepat. 1725.

Ce ſont autant de diſcours que l'Auteur a prononcés à Bologne ou à Turin, au commencement de ſes cours, ou lorſqu'il a été inſtallé aux chaires qu'il a occupées dans ces deux Villes. On y trouve quelques remarques d'Anatomie ou de Phyſiologie. Il admet des glandes dans l'épiploon.

De naturali & vitioſa generatione. Turini. 1741, in-4°.

Bianchi tâche de concilier le ſyſtême des vers avec celui des œufs, & parle de quelques fœtus trouvés dans la trompe ou dans le bas-ventre. Il joint à ces remarques la deſcription du tænia.

De lacteorum vaſorum poſitionibus & fabrica. Turini. 1743, in-4°.

Storia del moſtro di due corpi che nacque ſul paveſe. Turini. 1749, in-8°.

Bianchi eſt encore l'Auteur de pluſieurs diſſertations inſérées dans le théâtre anatomique de Manget.

Diſſert. de impedimento circulationis ſanguinis.

Cet Auteur croit que les arteres ſont coniques,

XVIII. Siec. & évalue le frottement que le ſang exerce ſur leurs parois.

1710. *Diſſert. de aorta polypo, indeque enato ingenti aneviſmate.* ibid.

BIANCHI. *De ingreſſu ilei in colon, ſeu de ſuppoſita huc uſque inteſtinorum valvula obſervatio nov. & hactenus inedita.* ibid.

Il dit avec raiſon que la valvule y forme un cercle complet : & en général ſa deſcription n'eſt point mauvaiſe. Il a profité des travaux des Anatomiſtes qui l'ont précédé.

Explicatio nova mechaniſmi quo urina in veſicâ continentur. ibid.

On y trouve une nouvelle deſcription, mais peu exacte, des fibres muſculeuſes & du ſphincter de la veſſie, dont il nie l'exiſtence. Bianchi dit que la proſtate fait une ſaillie intérieurement vers le col de la veſſie, laquelle peut ſuppléer au ſphincter. Il croit avoir trouvé au-deſſous des proſtates un plan muſculeux qui peut faire l'office du ſphincter. Cet Auteur a admis un muſcle releveur & un muſcle abbaiſſeur de la veſſie. Il y parle d'une glande ſolitaire placée au bulbe de l'uretre.

Demonſtratio anatomica ſinuum baſis cerebri. ibid.

Bianchi a fait repréſenter ces ſinus dans une planche particuliere, mais qui eſt auſſi infidele que la deſcription qu'il en a donnée. Morgagni en a relevé les principaux défauts.

NIEWART. Niewart (C.).

De ſanguine. Lugd. Batav. 1710.

NEBEL. Nebel (Daniel), Profeſſeur public de Médecine à Marpurg.

De lithotomia. Argent. 1710, in-4°.

De fœtus extractione ex utero. Heidelberg. 1713.

Les Ephémerides d'Allemagne contiennent pluſieurs obſervations de ce Médecin. Il y en a une ſur la glande lacrymale de Harder. *Dec. III, ann. 9 & 10. obſ 125.* Nebel a donné dans la *cent. VI ; obſ 52*, la deſcription du ſquelette d'un fœtus reſté l'eſpace de trois ans dans le ventre de ſa mere ; & la deſcription d'un anévriſme à l'artere aorte, ſurvenu à la ſuite d'une caſtration. *Cent. IX, obſ. 59.*

O. (M.).

Der alterneueſte und leichteſte weg zur anatomie. XVIII. Siec. *Lipſ.* 1710, 1747, in-8°. 1710.

M. de Haller dit que l'Auteur de cet ouvrage eſt beaucoup plus ancien que ne le portent ces éditions, & qu'il vivoit du tems de Bartholin le pere. O.

Rideux (Pierre), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, fils de Pierre Rideux auſſi Profeſſeur dans la même Univerſité. RIDEUX.

Diſſertatio phyſico-anatomica de motu muſculari. Monſpel. 1710, in-12.

L'Auteur ſoutient que le mouvement muſculaire dépend de l'influe du fluide nerveux dans les fibres de chaque muſcle, qu'il ſuppoſe, avec pluſieurs Auteurs déja cités dans cette hiſtoire, compoſées de véſicules. Il a démontré ſa propoſition d'une maniere nouvelle.

Conſpectus in humorum ſecretiones in genere. Monſpel. 1731, in-8°.

Rideux y ſuit le le ſyſtéme de Boerhaave preſque mot à mot.

Lindern (François-Balthaſar), a écrit en Allemand un traité d'Oſtéologie in-12, imprimé à Strasbourg, 1710, dans lequel, ſuivant Heiſter, il donne une deſcription courte & ſuccincte du corps humain. LINDERN.

Jondot (Philippe). JONDOT.

Nachricht vom aderlaſſen. Regenſpurg. 1710, in-8°.

Petit (François Pourfour du), naquit à Paris le 24 Juin 1664, de parents qui étoient dans le Commerce & qu'il perdit étant encore enfant. Il montra dans ſes premieres études peu de ſagacité, mais ſon eſprit ſe développa pendant ſon cours de Philoſophie, qu'il fit au Collége de Beauvais, ſous un Profeſſeur Cartéſien. A peine eut-il fini ſon cours de Philoſophie, qu'il entreprit divers voyayes; il ſéjourna à la Rochelle pendant long-tems, & c'eſt là qu'il lia une étroite amitié avec M. *Blondin*, de qui il apprit l'Oſtéologie, & ſous lequel il étudia la Splanchnologie, ſur-toutt l'Anatomie du cerveau, celle des yeux & l'oreille, tant ſur l'homme que ſur divers animaux. L'Anatomie fixa l'attention de M. Petit, & il y prit beaucoup de goût. M. Blondin lui con- PETIT.

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

ſeilla d'embraſſer le parti de la Médecine. M. Petit profita de cet avis, ſe rendit à Montpelliet, & y reçut le bonnet de Docteur en 1690, à l'âge de 26 ans. Il vint à Paris & ſuivit les leçons de MM. Duverney, Tournefott & Lemery, juſqu'en 1693 qu'il partit pour l'armée de Flandres, commandée par Louis XIV en perſonne : on l'établit dans l'Hôpital de Mons, avec M. Briſſeau qui en étoit le Médecin, & il fut chargé différentes fois de l'Hôpital de Namur. M. de Mairan, qui a fait ſon éloge, en qualité de Sécretaire de l'Académie des Sciences, nous apprend que les entrepreneurs des vivres des Hôpitaux de l'armée intenterent à M. Petit des diſputes très mal fondées, & qu'il triompha de ſes adverſaires. M. Petit revint à Paris en 1697, après la paix de Ryſwick, partit l'année ſuivante pour le camp de Compiegne, & fit divers autres voyages, principalement occupé à l'étude de la Botanique. Il ſe fixa enfin à Paris après la paix d'Utrecht, en 1713, & s'y maria en 1717. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1722, & mourut en 1742. Il ſe rendit célebre par le traitement des maladies des yeux, dans lequel il excella, & par les ouvrages & les mémoires qui ſortirent de ſa plume.

Lettres d'un Médecin des Hôpitaux du Roi, à un autre Médecin de ſes amis. Namur, 1710, in-4°.

Ces lettres ſont au nombre de trois : la premiere, qui eſt la plus importante, contient une nouvelle deſcription du cerveau. Caſſius & Arétée avoient ſoupçonné l'entrecroiſement des nerfs dans le cerveau, d'après les paralyſies ou convulſions ſurvenues à la partie oppoſée du corps, à celle de la tête qui avoit été frappée. M. Petit démontre cet entrecroiſement des nerfs : il dit qu'on l'obſerve principalement à l'extrémité de la moëlle allongée, & il donne des figures d'après ſes diſſections. Il admet un canal entre les lames & le ſeptum lucidum, décrit les fibres que les éminences mamillaires fourniſſent & qui vont ſe terminer dans le double centre demi circulaire. Il fixe la fin de la voute dans ces éminences, décrit les ſinus ophtalmiques, les ſciſſures de la moëlle épiniere, & les fibres longitudinales, & admet des fibres tranſverſes.

La ſeconde Lettre n'eſt pas auſſi intéreſſante. M. Petit y recherche la nature du fluide nerveux. On pourra cependant y trouver quelques bonnes remarques ſur les effets que produiſent divers corps étant mêlés avec le ſang. M. Petit a fait l'analyſe des humeurs des yeux. Il a déterminé les vraies dimenſions du cryſtallin & des chambres des yeux. XVIII. Siec. 1710. PETIT.

La troiſieme lettre contient la deſcription de deux plantes, par conſéquent n'eſt point de mon objet.

Diſſertation ſur une nouvelle méthode de faire l'opération de la cataracte. Paris, 1717, in-12.

M. Petit admet le ſiege de la cataracte dans le cryſtallin; détermine le lieu précis de la cornée tranſparente où il faut faire l'inciſion. Il propoſe quelques nouveaux inſtruments, &c. obſerve que la chambre poſtérieure eſt très petite, reſpectivement à la chambre antérieure.

Lettre, dans laquelle il eſt démontré que le cryſtallin eſt fort près de l'uvée, & où l'on rapporte de nouvelles preuves de l'opération de la cataracte. Paris, 1719, in-4°.

Il ſoutient, contre l'opinion de M. Hecquet, que le cryſtallin n'eſt pas placé au milieu de l'œil de l'homme, mais à la partie antérieure, & qu'il eſt preſque contigu à l'uvée. M. Petit nie que la cataracte ſoit membraneuſe, & il veut, contre le ſentiment de M. Hecquet, qu'elle dépende de l'opacité du cryſtallin; & croit que pour faire l'opération de la cataracte, il faut percer le cryſtallin, ouvrir ſa capſule intérieurement & en arriere, ſans intéreſſer la partie antérieure de la capſule, mais déplacer le cryſtallin en le pouſſant par en bas.

Il n'eſt pas non plus de l'opinion de M. Morgagni. Il ne croit pas, avec lui, que le deſſechement & l'opacité du cryſtallin ſoient la ſuite du défaut de la liqueur qu'il doit y avoir entre le cryſtallin & la capſule. » J'ai toujours trouvé, dit M. Petit, dans » les cadavres tous les cryſtallins cataractés, hu» mectés à leur partie extérieure de cette liqueur » naturelle; le cryſtallin ne deſſéche point abſolu-

XVIII. Siec. 1710. PETIT.

» ment dans l'œil, que par le défaut de l'humeur » aqueuſe ».

Lettre touchant des réflexions ſur ce que M. Hecquet, Docteur en Médecine, a fait imprimer touchant les maladies des yeux. Paris, 1729, in-4°.

M. Petit expoſe les motifs de mécontentement qu'il a contre M. Hecquet; & l'on voit que la raiſon n'eſt pas du côté de M. Hecquet. M. Petit refute victorieuſement l'exiſtence des cataractes membraneuſes, &c.

Lettre contenant des réflexions ſur les découvertes faites ſur les yeux. Paris, 1732, in-4°.

M. Petit revendique la méthode de faire l'opération de la cataracte, donnée par M Ferrein, dans une des douze theſes qu'il ſoutint à Montpellier en 1732. Dans cette theſe, M. Ferrein avance que pour déplacer le cryſtallin, il faut ouvrir la partie poſtérieure de la capſule & non la partie antérieure; c'eſt ce que M. Petit dit avoir écrit dans ſa premiere lettre à M. Hecquet. Cependant il faut avouer que ſi M. Ferrein a l'honneur d'avoir eu la premiere idée de cette méthode, M. Petit l'a mieux expoſée que lui.

M. Petit eſt l'Auteur d'un nombre prodigieux de mémoires ſur l'œil de l'homme ou des animaux, inſérés parmi ceux de l'Académie Royale des Sciences.

En 1720, M. Petit communiqua à l'Académie l'hiſtoire d'un hermaphrodite, qui avoit au dehors les marques de la virilité, excepté les teſticules qui étoient dans le bas-ventre. C'étoit un ſoldat, qui mourut à l'Hôpital de Namur; le Chirurgien major qui l'ouvrit, ſurpris de ne point trouver de teſticules dans le ſcrotum, les chercha dans le bas-ventre, où il les trouva avec une matrice, &c. Cette obſervation me paroît très ſuſpecte, & des faits pareils doivent être examinés plus d'une fois avant d'être admis.

Sur les deux eſpaces que l'humeur aqueuſe occupe dans l'œil. H. 1723.

Pour décider la queſtion M. Petit fit geler pluſieurs yeux humains, & il obſerva que la chambre

XVIII. Siec. 1710. PETIT.

poſtérieure ne contient à-peu-près que le tiers de l'humeur aqueuſe ; le poids moyen de cette humeur entiere eſt, ſuivant M. Petit, de quatre grains, d'où il ſuit que la chambre poſtérieure en contient un grain & un tiers, & cette quantité eſt ſi petite, que la chambre, qui a cinq lignes & demi d'étendue, ne peut être que très étroite. D'après ces faits, M. Petit adopte l'opinion de Briſſeau. Voyez l'article où il eſt parlé de cet Auteur.

Diſſertation ſur l'opération de la cataracte. M. 1725.

M. Petit donne une hiſtoire fort détaillée de l'opération de la cataracte. Il dit que celle dont on vante le plus les ſuccès a été preſque décrite par Celſe, & il en fait le parallele. Le meilleur des inſtruments qu'on emploie pour faire cette opération lui paroît celui dont M. Albinus a parlé, & qu'il dit avoir vu entre les mains de quelques Charlatans. Il conſeille d'inciſer la partie poſtérieure de la tunique du cryſtallin. M. Ferrein, qui a dit quelque choſe d'analogue, prétendoit que M. Petit lui étoit redevable de cette idée.

Sur les yeux de l'homme & de différents animaux, M. 1726.

Les yeux des animaux ont divers dégrés de convexité à la partie antérieure, ou à la partie poſtérieure, M. Petit les détermine. Il a découvert des vaiſſeaux dans la cornée d'un Négre. Ce Médecin fait obſerver que la choroïde a différentes couleurs ſuivant l'âge du ſujet, & il dit que le cryſtallin eſt expoſé aux mêmes viciſſitudes : ce mémoire eſt de la derniere importance.

Sur l'endroit où il faut piquer l'œil pour l'opération de la cataracte, M. 1726.

Il veut qu'on perce l'œil à deux lignes de la cornée, rapporte les avantages qu'il y a de ſuivre ſa méthode, & les inconvénients lorſqu'on s'en écarte : il a repréſenté par différentes figures les parties qu'on peut intéreſſer.

Sur les rameaux que le nerf intercoſtal fournit aux yeux, M. 1727.

M. Petit prétend que le nerf intercoſtal va plutôt

XVIII. Siec. 1710. PETIT.

ſe joindre aux nerfs de la cinquieme & de la ſixieme paire qu'il n'en part ; car s'il en partoit, dit-il, la direction de l'intercoſtal ne ſeroit point différente de celle de la cinquieme ou de la ſixieme paire. M. Petit prétend que le nerf intercoſtal porte des eſprits dans les yeux. Pour s'en convaincre il a coupé l'intercoſtal à quelques chiens vis-à-vis la troiſieme ou la quatrieme vertébre du col, & l'œil du même côté a été altéré : on trouvera dans ce mémoire pluſieurs remarques qui intéreſſent l'hiſtoire des nerfs.

Pourquoi les enfants ne voyent pas clair en venant au monde, M. 1727.

La cauſe de ce vice dans la viſion ſe trouve, ſelon M. Petit, dans un excès d'épaiſſeur de la cornée transparente, & dans le défaut de l'humeur aqueuſe.

Sur la poſition de l'uvée, M. 1728.

Il démontre ſavament qu'elle eſt plane dans l'homme, & il fait quelques remarques ſur la ſtructure des membranes de l'œil, &c.

Sur le cryſtallin de l'œil de l'homme, des animaux à quatre pieds, des oiſeaux & des poiſſons, M. 1730.

Ce mémoire eſt très intéreſſant : M. Petit dit que le cryſtallin eſt lenticulaire dans tous les animaux ; il a meſuré dans un grand nombre de cryſtallins les deux convexités, le diametre, la circonférence, & il a fait une table de vingt-ſix cryſtallins humains appartenants à des ſujets d'un âge différent, & un autre de trente-ſix cryſtallins de bœuf. Le cryſtallin de l'homme change de couleur avec l'âge ; il eſt tranſparent depuis la naiſſance juſqu'à vingt-cinq ou environ ; il jaunit enſuite du centre à la circonférence. Il ſavoit que le cryſtallin étoit compoſé de différentes couches concentriques, &c.

De la capſule du cryſtallin, M. 1730.

Elle eſt plus épaiſſe dans le bœuf & dans le cheval que dans l'homme, & elle eſt pourvue de vaiſſeaux lymphatiques dont pluſieurs s'ouvrent immédiatement dans la cavité que forme la capſule, & qui logee le cryſtallin. M. Petit a toujours trouvé la

capſule tranſparente, & quoiqu'il l'ait ſoumiſe à pluſieurs épreuves, il n'a pu la rendre opaque que dans l'eſprit de nitre. Il croyoit que le cryſtallin ſe nourriſſoit de la lymphe que les vaiſſeaux lymphatiques verſoient dans la capſule; il n'admettoit pour la cataracte membraneuſe que celle qui étoit formée par l'épaiſſiſſement de la capſule du cryſtallin. XVIII Siec. 1710. PETIT.

Sur les effets des cauſtiques & des aſtringents, pour arrêter les hémorrhagies, M. 1732.

Remarques ſur un enfant nouveau né, dont les bras étoient difformes, M. 1733.

Cette deſcription eſt curieuſe & intéreſſante: M. Petit met ſouvent en parallele les parties difformes avec les parties naturelles. Les poumons de l'enfant dont il eſt queſtion, étoient différents l'un de l'autre; celui du côté droit étoit rouge-pâle, gonflé, comme ſont ordinairement les poumons qui ont reſpiré; le côté gauche étoit d'un rouge-brun comme ſont ceux des fœtus qui n'ont pas encore reſpiré. M. Petit donna par l'expérience un nouveau dégré de certitude à ſon opinion; il jetta dans l'eau l'un & l'autre poumon, le droit ſurnâgea, & l'autre s'enfonça. M. Petit croit que les bronches du fœtus ſont enduites & remplies d'une humeur viſqueuſe, & que dans ce cas il y avoit une plus grande quantité de cette humeur dans la bronche gauche que dans la bronche droite. Cette cauſe n'eſt cependant que très ſecondaire à celle que j'ai expoſée dans un mémoire lu à l'Académie des Sciences.

Hiſtoire de la carpe, M. 1733.

Deſcription anatomique de l'œil du coq-d'inde, M. 1735.

Ce mémoire eſt digne du plus grand Anatomiſte.

Deſcription anatomique de l'œil de l'eſpece de hibou, appel é hulula, M. 1736.

Deſcription des yeux de la grenouille & de la tortue, M. 1737.

L'Auteur fait diverſes remarques applicables à l'homme, mais dont je ne rendrai point compte, pour ne pas paſſer les bornes que je me ſuis preſcrites.

XVIII. Siec.

Gretz (Albert Henri).

De ſtructura & uſu lienis. Regiomont. 1710, in-4°.

1710.

GRETZ.

Hilſcher (Simon Paul), Profeſſeur public en Médecine dans l'Univerſité d'Iene, eſt l'Auteur de pluſieurs Diſſertations ſoutenues ſous ſa Préſidence. Voici celles qui ſont de notre objet :

HILSCHER.

Diſp. de fractura cruris cum vulnere. Iena 1710.

Ce Médecin donne dans cette thèſe la deſcription d'une machine, qu'il a inventée pour réduire les luxations & fractures :

De incontinentia urinæ ex partu, globulis ligneis curanda. Iena 1716.

De artuum amputatione rite adminiſtranda, 1718.

De opere generationis, 1719.

Cet Auteur y décrit le corps jaune, &c.

De loquela, 1729.

Prog. de unico rene reperto, 1732.

Il y donne l'hiſtoire d'un ſeul rein qu'il dit avoir obſervé ; mais ce fait n'eſt point nouveau, les Auteurs ſont remplis de pareilles obſervations. Schenckius, Bauhin, Riolan, Panaroli, &c. & Morgagni dans ſon livre de *Morborum ſedibus*, en rapportent pluſieurs auſſi détaillées que celle d'Hilſcher.

Diſp. de calculo renum. Ienæ 1731.

Ce Médecin y fait l'analyſe du calcul.

De paronychia, 1736.

De ægro ſphacelo ſcroti venereo cum febri acuta conjuncto laborante, 1737.

Cette Cure eſt curieuſe & intéreſſante.

De leſione uteri ab improvida ſecundarum extractione, 1741.

CONSEILLERE.

Conſeillere (Demeherenc de la).

De auditu. Ultrajecti 1710, in-4°.

Je n'ai point vu cet écrit, M. de Haller n'en rapporte que le titre ; il y a apparence que ce n'eſt qu'une Diſſertation.

ZWINGER.

Zwinger (J. Rodolphe), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Bâle.

De uſu & functionibus cerebri. Baſil. 1710, in-4°.

Cette Diſſertation eſt faite avec beaucoup d'ordre & de clarté ; il n'y a point de découvertes, mais

l'Auteur préſente celles des autres avec un air de nouveauté qui plaît & qui inſtruit. XVIII. Siec.

On trouve dans les *Acta Helvetica*, pluſieurs obſervations de Rodolphe Zwinger. 1710. ZWINGER.

Hydrocephalus cum defectu calvaria, tom. primus. Baſil. 1751, in-4°.

Mictus cruentus cum veſica tota calloſa in tabem deſinens, ibid. pag. 15.

Hernia umbilicalis incarcerata, ibib. tom. 2. *Baſil.* 1755, in-4°.

Dyſuria ex ulcere inteſtinali in veſicam pervio, in maraſmum deſinens, tom. 4. *Baſil.* 1760, in-4°.

Ces obſervations ſont curieuſes, intéreſſantes & expoſées avec beaucoup de ſavoir.

On trouve dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1710, l'obſervation d'une groſſeſſe incroyable. M. l'Evêque de Seez y aſſure qu'un homme de ſon diocèſe, & qu'il connoiſſoit, âgé de 94 ans, avoit épouſé une femme de 83 ans, groſſe de lui, & qui étoit accouchée à terme d'un garçon. » Le tems » des Patriarches eſt revenu, dit le ſavant Hiſtorien » de l'Académie, ou plutôt n'eſt pas tout-à-fait paſſé : cela eſt fort heureux, car il faut avoir un peu » de leur foi pour croire à ce prodige, quoique atteſté par un Auteur grave ».

Marcot (M.), Docteur en Médecine de la Société Royale des Sciences de Montpellier, eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans le recueil de cette Société. MARCOT.

Sur les monſtres.

Il eſt queſtion d'un acéphale : M. Marcot veut expliquer ce vice de conformation, ſans admettre nul effet de l'imagination de la mere ſur l'enfant.

Obſervation d'une maladie du cerveau, 1730. & dans le recueil, *Lyon* 1766, in-4°.

L'Auteur dit avoir vu à l'ouverture d'un cadavre des vaiſſeaux lymphatiques dans le plexus choroïde, & fait quelques remarques à ce ſujet.

Riviere (M.), de la Société Royale des Sciences de Montpellier, communiqua à cette Compagnie l'hiſtoire de deux jumeaux monſtrueux, & un mémoire. RIVIERE.

Sur les dents pétrifiées de divers poiſſons. Luen. 1708; & inſéré dans le recueil, *Lyon* 1766, in-4°.

XVIII Siec.

1710. ICHER. Icher (M.), de la Société Royale de Montpellier, a auſſi communiqué une obſervation ſur un agneau monſtrueux.

GONDANGE. Gondange (M. de), Membre de la Société, eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans le même recueil.

1711. CRESSENZO. Creſſenzo (Nicolas), Médecin Italien.

Tractatus phyſico-medicus de febrium ratione. Neapoli, 1711.

Cet Auteur adopte les explications méchaniques de Boerhaave, & explique la fievre preſque à ſa maniere; mais il ajoute le mouvement périſtaltique des arteres, qu'il croit exiſter même dans l'état naturel. Si on l'en croit, tout le canal artériel ne ſe contracte pas à la fois; mais la portion d'artere qui répond au cœur ſe contracte plutôt que celle qui répond aux extrémités.

FALCONET. Falconet (Camille), naquit à Lyon le premier Mars 1671, de Noel Falconet, Médecin de cette Ville: il alla étudier dans l'Univerſité de Montpellier, revint à Lyon après ſon Doctorat, & y fut Aggrégé au Collége des Médecins. Il vint à Paris en 1707, & fut reçu Docteur Régent en 1710. L'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres l'adopta pour un de ſes Membres en 1716, & perſonne n'en a rempli les devoirs avec plus de zele & plus d'éclat. Egalement attaché à la Faculté de Médecine, il publia diverſes thèſes qui lui firent beaucoup d'honneur. Il eût toute ſa vie un goût prodigieux pour les livres, & un ſoin extrême de les recueillir: auſſi forma-t-il une bibliotheque de cent quarante mille volumes, dont la bibliotheque du Roi en a acquis environ onze mille qui lui manquoient, & dont je me ſuis ſervi pour cette hiſtoire: M. Falconet en fit préſent au Roi. Il mourut en 1762, à l'âge de 91 ans; il eſt l'Auteur de pluſieurs thèſes de Médecine, les deux ſuivantes doivent trouver place dans notre Hiſtoire.

An fœtui ſanguis maternus alimento? Paris 1711.

Cette

Cette thèſe fut ſoutenue par M. Antoine de Juſſieu. XVIII. Siecle.
M. Falconet prétend que le ſang de la mere ne ſert point de nourriture à l'enfant, qu'il n'y a même aucune communication entre eux par les vaiſſeaux ſanguins. Cette opinion eſt différente de celle que M. Meri avoit propoſée à l'Académie des Sciences, comme une démonſtration, dans une petite brochure dont nous avons rendu compte. 1711. FALCONET.

An educendo calculo, cæteris anteferendus apparatus lateralis? Paris 1730, 1744, in-4°.

L'Auteur donne en premier lieu une hiſtoire ſuivie de la lithotomie; il rapporte des anecdotes & des faits particuliers qu'on chercheroit vainement ailleurs. M. Falconet trouve quelqu'analogie entre la méthode de l'appareil latéral, & celle de Celſe; il expoſe les moyens que Frere Jacques mettoit en uſage; obſerve après Celſe que la veſſie eſt un peu inclinée à gauche; & comme il préfére l'appareil latéral aux autres méthodes, il recommande de faire l'inciſion au côté gauche.

An legitima vulnerum ſuppurationi promovendæ cortex peruvianus? Paris 1752.

M. Lavirote ſoutint cette thèſe ſous la Préſidence de M. Falconet: l'Auteur y recommande l'uſage du quinquina pris intérieurement, pour aider la ſuppuration des plaies, & l'on s'eſt pluſieurs fois très bien trouvé de cette méthode.

Chapuzeau (Antoine Louis), Docteur en Médecine de Leyde. CHAPUZEAU.

Diſp. de cataracta. Leid. 1711, in-4°.

Ce Médecin établit le ſiege de la cataracte membraneuſe dans la chambre antérieure, & critique Briſſeau & Maitrejan. On y trouve une planche en taille douce repréſentant deux aiguilles à cataracte, dont l'une eſt propre, ſuivant l'Auteur, à tirer ce corps étranger hors de l'œil ſans faire inciſion à la cornée; il ſe ſervoit d'une de ces aiguilles en forme de conducteur, & l'autre rempliſſoit les uſages des tenettes.

Weisbach (Chriſtian), Médecin Anglois. WEISBACH.

De intentione & inventione animæ in adminiſtratione œconomiæ vitalis. Baſil. 1711, in-4°.

gès qu'il publia & les cours qu'il fit avec célébrité, lui acquirent une réputation des plus étendues & des mieux méritées. Il fit en 1728 l'opération de Chirurgie la plus délicate, & qui eut le succès le plus éclatant ; il ouvrit la prunelle des deux yeux à un jeune homme de 14 ans né aveugle, & lui rendit la vue : voici comme il procéda (*a*). » Il fit » une incision au milieu de l'iris avec une espece » d'aiguille plus large & moins pointue que celle » à cataracte, & n'ayant de tranchant que d'un côté ; il la plongea au travers de la sclérotique à une » demie ligne du rebord de la cornée transparente, » il lui fit traverser presque toute la chambre postérieure de l'humeur aqueuse : arrivé aux deux » tiers & à la partie postérieure de l'iris, il tourna » la pointe contre cette membrane, de façon à la » couper au travers, & entamer assez en retirant » l'instrument pour faire une incision horisontale, de » laquelle il devoit résulter une prunelle oblongue ; » plus ouverte dans le milieu qu'aux deux pointes ; » à peu-près figurée, mais à contre-sens, comme celle » des chats ». Cette opération est bien différente de l'opération de la cataracte que MM. Voltaire (*b*) & Haller (*c*) disent avoir été faite par Cheselden. Quoi qu'il en soit, elle donna la vue au jeune homme ; & une observation aussi curieuse fit beaucoup de bruit, & un honneur infini à M. Cheselden. On en trouve des détails circonstanciés dans les Transactions Philosophiques. Cheselden mourut le 2 Avril 1752, à l'âge de 64 ans.

XVIII. Siec. 1711. CHESELDEN.

Index partium corporis humani anatomicum, 1711, in-4°. & se trouve dans un livre qui a pour titre :

Anatomy of human body. Lond. 1713, in-8°. 1722, in-8°.

L'extrait que les Auteurs des Actes de Leipsick, & M. de Haller, font de cet ouvrage, est très favorable à l'Auteur. Cheselden s'est d'abord occupé à don-

(*a*) Histoire de l'Académie de Chirurgie : Eloge de M. Cheselden, par M Morand.

(*b*) Elemens de la Philosophie de Newton.

(*c*) Method. stud pag. 466.

XVIII. Siec. 1711. CHESELDEN.

ner une idée préciſe & exacte de la poſition des parties ; il a joint les obſervations pathologiques aux deſcriptions anatomiques. Cette anatomie eſt diviſée en quatre livres. Le premier qui traite des os, contient quelques obſervations ſur les articulations & les glandes ſynoviales, & beaucoup de remarques ſur les maladies des os.

Dans le ſecond il donne la deſctiption des muſcles, & Cheſelden dit devoir à Douglas la plûpart des remarques qu'il fait dans ce livre.

Le troiſieme livre traite des ptincipaux viſceres : Cheſelden blâme les Ecrivains qui ont admis des fibres muſculeuſes dans leur ſtructure ; il a obſervé que les angles formés par les ramifications vaſculeuſes décroiſſoient en s'éloignant du cœur. Il a fait dépeindre le réſeau artériel & veineux, & a avetti que tout le corps n'étoit point formé de vaiſſeaux ; il ne croit pas que les nerfs vulgairement connus ſous le nom de premiere paite, ou de nerfs olfactifs, pénetrent les cavités du nez, & que la peau ſoit pourvue de papilles nerveuſes.

Le quatrieme, traite des voies urinaires des parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe, & des organes des ſens. Cheſelden dit avoir trouvé le col du fémur fracturé à deux ſujets qu'on ſoupçonnoit d'avoir la cuiſſe luxée. Il blâme la méthode d'extirper les amigdales : il dit avoir vu trois rates dans le cadavte d'une femme, & autant dans le cadavre d'un homme, mort à la ſuite de la jauniſſe. Il a apperçu les vaiſſeaux cyſto-héphatiques, & a parlé d'un homme qui entendoit diſtinctement les différents ſons, quoique la membrane du timpan fût détruite. Schneider & Willis ont obſervé un fait à-peu-près ſemblable.

Les figures que l'Auteur joignit à la premiere édition ſont peu exactes ; celles de la derniere ſont correctes, principalement les figutes de la véſicule du fiel, des reins, du thymus, des arteres internes de la tête, du méſentere & du bras, des vaiſſeaux lactés & du canal thorachique. Monro y a ajouté ſes remarques ſur les nerfs.

Treatiſe on the high operation of the ſtone. Lond. 1723, in-8°. & traduit en François par Noguez,

avec l'ouvrage de Douglas. *Paris* 1724, in-12.

Cheſelden y célebre la méthode de Franco ; il recommande d'injecter de l'eau dans la veſſie afin de la diſtendre, parce que ſon fonds s'éleve pour lors au-deſſus des os pubis ; il trouve cette précaution d'une néceſſité abſolue pour l'opération. Cheſelden a fait quelques corrections aux inſtrumens, mais il a profité des remarques de Douglas ; c'eſt ce qu'on lui reprocha dans un ouvrage intitulé : XVIII. Siec. 1711. CHESELDEN.

Lithotomus caſtratus : or M. Cheſelden's treatiſe on the high operation examined. Lond. 1723, in-8°.

Cheſelden quitta dans la ſuite ſa méthode de tailler, pour ſuivre celle de Rau à laquelle il a fait quelque changement que M. Morand a décrits. &c.

Oſteographia. Lond. 1733, fol. max.

C'eſt un des grands ouvrages qu'on ait publiés ſur cette matiere : Cheſelden y expoſe le développement des os, qu'il repréſente dans pluſieurs figures très bien faites ; il y en a beaucoup ſur les muſcles & ſur les ligaments, & Cheſelden y fait part de ſes remarques pathologiques qui ſont très intéreſſantes.

Cheſelden eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires ſur l'Anatomie & la Chirurgie, inſérés dans les *Tranſactions Philoſophiques.*

Obſervations anatomiques, 1713, n°. 337.

Obſervations faites ſur un jeune homme de 13 à 14 ans, auquel on avoit fait l'opération de la cataracte, qui étoit né aveugle, ou du moins qui avoit perdu la vue dès le berceau, 1728, n°. 402, art. 7.

Deſcription des inſtruments dont Cheſelden s'eſt ſervi lorſqu'il a abattu les cataractes du jeune homme dont on vient de parler, ibid. art. 8.

Kellner (J. H.). KELLNER.

De vaſorum elaſticitate. Leidæ 1711, in-4°.

Vercelloni (Jacques), étoit du Piémont, où il naquit en 1676. Il étudia la Médecine à Turin & à Montpellier, où il aſſiſta aux leçons de Chirac. Il alla à Rome, & il ſuivit long-tems la pratique de Baglivi dans l'Hôpital de Saint-Jacques : ſon zele pour la Médecine lui mérita l'amitié de Lanciſi, qui lui rendit divers ſervices ; il a publié : VERCELLONI.

XVIII. Siec. *De glandulis œſophagi conglomeratis, humore vero digeſtivo, & vermibus, Diſſert. Aſtæ* 1711.

1711. VERCELLONI. Vercelloni décrit les glandes œſophagiennes, thorachiques, bronchiques, thyroïdiennes, &c. Il croit qu'il découle de leurs canaux excréteurs, principalement de ceux de la thyroïde, des vers qui ſe putréfient, ou dont les œufs venant à ſe corrompre, produiſent un ferment qu'il regarde comme le principal inſtrument de la digeſtion; cet Auteur pour prouver l'exiſtence des vers renvoye à l'inſpection des glandes ſquirrheuſes. Il a été aſſez crédule pour regarder les vaiſſeaux de la glande comme autant de portions de vers, &c. Jean Hager & W. Pauli ont écrit contre cette ſinguliere opinion.

De pudendorum morbis & lue venerea tetrabilion. Aſtæ 1716, in-4°. *Leidæ* 1722, in-8°.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres de perſonnes mortes de la vérole, &c.

HEISTER.

HEISTER. Heiſter (Laurent), célebre Médecin, né à Francfort ſur le Mein en 1683, montra dès ſa plus tendre enfance un goût décidé pour les Lettres. Il fit ſon cours de Philoſophie & ſes premieres études de Médecine à Gieſſen, d'où il alla à Amſterdam pour écouter les leçons que Ruyſch & Raw y faiſoient avec éclat; il paſſa à Leyde pour entendre Boerhaave, & fit de grands progrès ſous ces habiles maîtres. Il s'étoit ſur-tout occupé à l'Anatomie & à la Chirurgie; connoiſſant l'utilité de ſavoir ces deux ſciences pour pratiquer la Médecine avec fruit. L'armée fut ſa premiere école de pratique. Heiſter y fit les opérations de Chirurgie les plus rares. Il ſe retira à Altorf où il ſe fit bientôt connoître. Sa réputation le fit appeller à Helmſtad où il profeſſa l'Anatomie & la Chirurgie avec célébrité. Il fut reçu de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie Royale de Berlin. Le Duc de Brunſwick le choiſit pour ſon premier Médecin. Heiſter fit honneur à tous ſes titres par les diſciples qu'il forma, par les cures brillan-

ces qu'il fit, & par les ouvrages qu'il publia. Il mourut à Helmſtad vers l'an 1758. On vendit deux ans après ſon cabinet & ſa bibliothéque : le cabinet étoit compoſé des inſtrumens les plus rares & les plus précieux. On y voyoit tous ceux qu'il a décrits dans ſon grand traité de Chirurgie, & pluſieurs autres, dont les modeles lui avoient été communiqués, ou qu'il avoit fait faire d'après les ouvrages des anciens ; & ſa bibliothéque étoit ſi nombreuſe, que le catalogue forme un livre de bibliographie aſſez intéreſſant. Je m'en ſuis ſouvent ſervi pour connoître les éditions des ouvrages dont j'ai parlé.

XVIII. Siec. 1711. HEISTER.

Diſputationes de cataracta in lente criſtallina. Altorf. 1711, 1712, 1713, & recueillies ſous le titre ſuivant.

De cataracta, glaucomate & amauroſi tractatio. Altorf, 1713, in-8°.

Apologia & uberior illuſtratio ſyſtematis ſui de cataracta, glaucomate & amauroſi contra Woolhouſi iniquam cenſuram. Altorf. 1717, in-8°.

Vindicta ſententiæ ſuæ de cataracta, glaucomate & amauroſi, adverſus ultimas animadverſiones atque objectiones Woolhouſi. Adjectus eſt index in omnes tres libros de hoc argumento a ſe editos. Altorf. 1719, in-8°.

Heiſter fixe le ſiége de la cataracte dans le criſtallin, & celui du glaucome dans l'humeur vitrée ; & comme le criſtallin peut acquérir divers dégrés d'opacité, de même il y a diverſes eſpeces de cataractes. Heiſter rapporte tout ce que les Auteurs ont écrit de favorable à ſon opinion. Il a preſque traduit les ouvrages de Briſſeau, Maîtrejan, &c. &c. Mais il a trouvé dans des Auteurs beaucoup plus anciens les traces de ces découvertes. Heiſter, en ſoutenant cette opinion, ſur la cataracte dans le criſtallin, réfute celles qui ſont contraires à la ſienne. Les ouvrages de Woolhouſe ſont le principal ſujet de ſes critiques ; & comme Woolhouſe lui répondit, Heiſter crut devoir ſoutenir ſon ſentiment par de nouveaux ouvrages. Du reſte, il a propoſé une nouvelle maniere de faire l'opération de la cataracte, & a écrit & fait dépeindre deux aiguilles de ſon invention.

XVIII. Siec. 1711. HEISTER.

Compendium anatomicum totam rem anatomicam breviſſime complectens. Altorf. 1717, in-4°. ibid. 1719, in-8°. ibid. 1727, in-8°. ibid. 1732, in-8°. ibid. 1741. *Amſtel.* 1723. *Freyberga*, 1726, in-4°. *Venet.* 1730, in-8°. ibid. 1730. *juxta tertiam editionem Altorfianam.* Cet ouvrage a été traduit en Allemand. *Nuremberg*, 1721, in-4°. 1741, in-8°., 1749, in-8°. &c. En Anglois. *Londres*, 1721, in-8°. avec fig. Et en François, *Paris*, 1734, in-8°. par Devaux. Il a été commenté & augmenté par M. de Senac. *Paris*, 1724, 1735, 1753, in-8°.

L'Anatomie de Verheyen étoit généralement adoptée dans toutes les Facultés de l'Europe. Les Profeſſeurs & les diſciples ſuivoient les principes qu'elle contient, quoique Morgagni eût relevé dans ſes adverſaires un nombre prodigieux de fautes répandues dans cet ouvrage. Heiſter lui porta un plus terrible coup ; l'Anatomie de Verheyen tomba dans l'oubli dès qu'il publia la ſienne. Il l'a compoſée expreſſément en faveur des écoles, en donnant une vraie nomenclature, & une juſte définition des parties, tirées des Ecrivains les plus exacts ; car il faut avouer qu'il doit pour le moins autant à ſes lectures qu'à ſes diſſections.

Afin de faire ſentir le prix de ſon livre, Heiſter a d'abord fait une analyſe & une critique de celui de Verheyen. Les reproches qu'il lui fait ſont fondés. Il eût cependant donné plus de poids à ſon jugement, ſi, en indiquant les défauts de l'Anatomie de Verheyen, il eût apprécié les bonnes deſcriptions qui s'y trouvent ; car Verheyen avoit quelque talent d'obſerver, & il n'étoit pas ſans connoiſſances.

Heiſter procéde du général au particulier. L'Oſtéologie eſt le premier traité de ſon Anatomie. Il fait quelques remarques aſſez juſtes ſur le ſinus de la face, ſur les épyphiſes & ſur les variétés qu'on obſerve dans les os des enfans. Il a très bien décrit les oſſelets de l'oreille. Il ſavoit que la longue apophyſe du marteau avoit été décrite par Cecilius-Folius, & que la découverte n'en appartenoit point à Raw. Heiſter eſt le premier qui en ait donné une bonne figure : il a dit que cette apophyſe étoit quel-

quefois flexible comme un ligament. Il regardoit l'os orbiculaire comme une apophyſe de la longue branche de l'enclume, & par là n'étoit pas de l'avis de ceux qui admettent dans la cavité du tympan quatre os diſtincts & ſéparés. Sa deſcription des vertebres n'eſt pas mauvaiſe. XVIII. Siec. 1711. HEISTER.

Cet Anatomiſte s'eſt très étendu dans la ſplanchnologie, qui fait la ſeconde partie de ſon ouvrage. Il a dit que les conduits adipeux de l'épiploon, indiqués par Malpighi, n'étoient que les extrémités des arteres ſanguines qui s'ouvrent dans les cellules de l'épiploon. Il a parlé du ligament qui s'étend du pylore au cardia, & il a vu des vaiſſeaux lactés aboutir aux gros inteſtins. On peut conſulter avec avantage ce que cet Auteur dit de l'inſertion du canal thorachique avec la veine ſous-claviere droite. Il croyoit avoir vu des fibres annullaires. Il a découvert dans les bœufs les vaiſſeaux hépatico-cyſtiques, & par ſes obſervations il s'eſt convaincu qu'il n'y avoit qu'une ſeule proſtrate, & non deux, comme un grand nombre d'Anatomiſtes l'avoient avancé. Heiſter a toujours trouvé l'hymen dans les jeunes ſujets. Il rapporte l'opinion des ovariſtes ſans y ajouter foi. L'ouraque de l'homme n'eſt qu'un ligament dans l'état naturel : & la membrane allantoïde n'exiſte que chez les animaux. Cet Auteur croit que les poumons des enfants qui n'ont point reſpiré ſurnagent. Heiſter parle d'un vuide triangulaire entre les membranes du médiaſtin, &c. &c.

Cet Auteur a fait obſerver que l'œſophage étoit placé vers la partie inférieure de la poitrine, plus à droite qu'à gauche, par rapport à la ſituation de l'aorte (Voyez ce qui a été dit à l'article Habicot). La deſcription qu'il donne de la dure-mere eſt extraite de divers Auteurs, comme de Willis, Ridley, Baglivi, Pachioni, Vieuſſens, &c. Heiſter revoque en doute l'exiſtence des glandes dans l'uvée. Il a fait géler un œil pour pouvoir déterminer la capacité des chambres de l'humeur aqueuſe ; & il a reconnu que l'antérieure étoit incomparablement plus grande que la poſtérieure. Il a vu deux canaux, dont les orifices

XVIII. Siec. 1711.

aboutiſſoient au trou cœcum de la langue. Heiſter croit que la glande thyroïde fournit ces deux canaux.

HEISTER.

En décrivant les muſcles du corps humain, Heiſter ſe ſurpaſſe lorſqu'il parle des muſcles du pharynx, & des parties de la génération, &c. Son traité des glandes mérite de la conſidération. Il croit que les glandes ont un follicule auquel aboutiſſent un grand nombre de vaiſſeaux. Ainſi il tâche de concilier l'opinion de Malpighi avec celle de Ruyſch. Il a décrit une nouvelle glande molaire, qui n'eſt qu'une partie des glandes palatines.

On trouve dans la quatrieme édition diverſes remarques en forme de ſupplément, & dont la plupart m'ont paru très intéreſſantes à l'Anatomie. La premiere concerne l'hiſtoire des os ſeſamoïdes, dont l'Auteur augmente le nombre. Il parle d'un petit oſſelet placé proche l'apophyſe odontoïde de la ſeconde vertebre, & il a réhabilité celui qu'on obſerve ſur les condyles du fémur, dont les Auteurs modernes ne parlent point; Heiſter les a fait dépeindre dans ſa premiere table. Il obſerve que les glandes ſébacées ſont le ſiege des tumeurs ſtéatomateuſes, que quelquefois la matiere qui s'y ramaſſe prend la figure d'un ver qui en a impoſé à pluſieurs Anatomiſtes.

La portion aponévrotique des muſcles du basventre, que Poupart a regardé comme un ligament, ne paroit pas bien caractériſée à Heiſter, puiſqu'elle n'en remplit pas les uſages. Il adopte l'opinion de Littre ſur le vomiſſement. Il n'admet point de glandes dans le péritoine, mais confirme, d'après ſon obſervation, la deſcription que M. Winſlow a donnée du trou de l'épiploon. Heiſter croit que la direction muſculeuſe des fibres de l'eſtomac n'eſt pas conſtante; il l'a du moins vue différente de celle qu'Helvetius leur attribue. Il parle encore, dans ces mêmes notes, des vaiſſeaux lactés, du reſervoir du chyle, des vaiſſeaux lymphatiques du conduit cyſtique & des vaiſſeaux hepatico-cyſtiques. Il n'admet point de glandes dans le foie, ni dans la rate, ni dans les reins; réfute l'opinion de Val-

ſalva ſur les reins ſuccenturiaux, & donne une nouvelle deſcription des ligaments latéraux ſuſpenſeurs de la verge. XVIII. Siecle. 1711.

Heiſter n'a pu voir le muſcle de Ruyſch de la matrice, du moins tel que cet Auteur l'a décrit. Selon lui les parois de la matrice conſervent dans la groſſeſſe le même dégré d'épaiſſeur. Cet Anatomiſte a découvert, par des injections de mercure, de nouveaux vaiſſeaux ſanguins dans les trompes de Fallope, & dans les ligaments larges. Il admet une circulation réciproque entre la mere & l'enfant; rapporte une expérience pour prouver que le fœtus ſe nourrit par la bouche; & admet dans les véſicules ſéminales des glandes particulieres; décrit les veines ſuperficielles de la verge, dit avoir ſéparé les épididimes du teſticule, & tâche de confirmer par une obſervation, qu'il exiſte un eſpace vuide entre les lames du médiaſtin. Après pluſieurs diſſections, il a trouvé les veines bronchiques, les fibres muſculaires longitudinales du cœur, qu'on voit, ſelon lui, principalement à la ſurface du ventricule gauche. HEISTER.

Heiſter prétend que l'extrémité ſupérieure de l'œſophage eſt directement placée derriere la trachée artere. Il fait obſerver que les glandes varient, & par leur poſition & par leur nombre. Selon lui, le quatrieme ſinus de la dure-mere manque dans divers ſujets. La retine eſt le véritable organe de la vue. La chambre antérieure de l'œil eſt beaucoup plus grande que la chambre poſtérieure. Il a décrit l'inſertion oblique du nerf optique au globe de l'œil; & il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des vaiſſeaux excréteurs des glandes ſalivaires. Je me ſuis précédemment étendu ſur cette matiere.

Le trou palatin antérieur donne paſſage à un ligament & non à un canal. Heiſter admet le trou que Rivinus a décrit dans la membrane du tympan, &c. On trouvera dans ces mêmes remarques pluſieurs obſervations ſur les nerfs de l'oreille, les tuniques des arteres, l'origine des carotides, des arteres vertebrales, brachiales, œſophagiennes qu'il a vu di-

XVIII. Siec. 1721. HEISTER. viſées au haut du bras, (cette diviſion qu'on obſerve fréquemment, a été notée par Jean Palfin, Hebenſtreit, *program. ad diſſer. inaugur*, Hannius, Trewius, *com litt.* 1737. Petſche); ſur la valvule d'Euſtache, ſur l'origine des nerfs. Il croit que l'intercoſtal eſt tantôt produit par la cinquieme & tantôt par la ſixieme paire. Il a décrit le muſcle cérato ſtaphilin, qu'il croit avoir découvert le premier, les muſcles intercoſtaux, les lombricaux des mains. Il a écrit que Douglas avoit connu la vraie poſition des interoſſeux avant M. Winſlow, &c. On ne ſauroit aſſez conſulter un ouvrage qui contient un auſſi grand nombre de faits qui intéreſſent l'Hiſtoire de l'Anatomie.

Cependant il faut l'avouer, ce traité d'Anatomie contient pluſieurs erreurs qu'il faut éviter. Heiſter a tort de dire que l'épiploon eſt percé d'une infinité de petits trous. Il y a long-tems que les Anatomiſtes judicieux avoient fait voir que ces trous n'exiſtoient point dans l'état naturel. Heiſter n'a aucune raiſon d'admettre la valvule du pylore, &c.

Les planches de la quatrieme édition Latine ſont au nombre de huit, & les figures en ſont très mauvaiſes. Heiſter a fait dépeindre les canaux excréteurs des glandes ſublinguales ſalivaires; il n'a point oublié ceux qui aboutiſſent au trou cæcum de la langue, du palais, de la levre ſupérieure, &c. &c. Celles des muſcles interoſſeux qui ſont originales me paroiſſent les meilleures.

Traité de Chirurgie. Nuremberg. 1719, in-4°. fig. ibid. 1724, in 4°. 1731, in-4°. 1743 & 1747, in-4°. Il a été traduit de l'Allemand en Latin ſous le titre :

Inſtitutiones chirurgicæ. Amſtelodami 1739, in-4°. 1750, in-4°. 2 vol. *Venet.* 1740. *Neapoli* 1759, in-4°. & en Anglois, *Lond.* 1748, in-4°. en Eſpagnol, *Madrit* 1747.

La Chirurgie moderne avoit fait de grand progrès, mais les connoiſſances qu'on avoit acquiſes dans cet Art étoient répandues dans divers ouvrages écrits en différentes langues. Heiſter réſolut de les réunir dans

un seul livre, & d'y joindre les observations que la pratique de l'Anatomie & de la Chirurgie lui avoient fournies. Afin de rendre ses travaux plus utiles à sa patrie, il publia d'abord ses instituts de Chirurgie en Langue Nationale ; cet ouvrage fait avec soin & par un homme savant dans la théorie & dans la pratique de la Chirurgie, eût un sort plus heureux que l'Auteur même n'auroit cru devoir l'espérer : l'édition fut bientôt épuisée, on le réimprima plusieurs fois. Heister en donna une édition Latine en 1739, elle est divisée en trois parties. XVIII. Siec. 1711. Heister.

Dans la premiere l'Auteur donne la description des maladies Chirurgicales ; dans la seconde celle des opérations, & dans la troisieme celle des bandages, &c. &c. Les plaies sont traitées fort au long. Heister fait cas des observations de César Magati, sur l'abus des tentes & des pansements trop fréquents ; mais il approuve l'usage des injections à la poitrine. Les traités des contusions, fractures, luxations, sont un abrégé de ceux d'Ambroise Paré auxquels il a joint ceux de Jean-Louis Petit. Heister trouve des propriétés dans la machine que cet Auteur a donnée, pour réduire les luxations, & dans celle qu'il a proposée pour les fractures de la jambe : cependant Heister rapporte fort en détail les signes qui caractérisent le décollement de la tête du fémur, & ceux qui indiquent la fracture du col, &c. &c.

Heister recommande le fréquent usage des cautères actuels ; il donne à celui des ventouses le prix qu'il mérite, &c. &c. Il a composé un traité suivi des maladies des yeux .... fixant le siege de la cataracte dans le cryſtallin, & celui du glaucoma dans l'humeur vitrée, &c. Il ne craint point de preſcrire l'opération Césarienne sur la femme vivante ... donne un Traité suivi des hernies, fait grand cas de la méthode de Raw, &c. &c. &c. blâme la transfusion, adopte l'inoculation, & termine son ouvrage par un Traité des bandages, fort étendu. Il l'a enrichi de XXXVIII planches, où il a fait représenter les instruments les plus intéressants, inventés par les Chirurgiens anciens &, modernes ; c'est encore aujourd'hui le Traité de Chirurgie le plus complet que nous

XVIII. Siec. 1711. HEISTER.

ayons ; cependant il y auroit tant d'additions ou corrections à faire, qu'on pourroit preſque compoſer un nouveau Cours de Chirurgie, ſans rien emprunter de celui de Heiſter. La Chirurgie a fait les plus grands progrès depuis la mort de cet Auteur.

Oratio de incrementis anatomiæ in hoc ſæculo XVIII. & programma ad eamdem orationem. Wolfenbut. 1720, in-8°.

Dans le premier diſcours Heiſter fait une énumération chronologique des Auteurs qui ont perfectionné & étendu les deſcriptions déja connues. Dans le ſecond il indique ceux qui ont fait des découvertes. Il a donné une analyſe ſuccinte des ouvrages publiés depuis 1700, juſqu'à 1720, & elle eſt faite avec beaucoup de goût.

Compendium inſtitutionum medicinæ. Helmſtad, 1736, in-4°. 1745, in-4°.

On y trouve un expoſé ſuccinct de Phyſiologie, & un catalogue abbrégé des meilleurs Auteurs de Médecine.

Kleyne chirurgie. Nuremb. 1747, in-8°.

L'expoſition de la méthode de Foubert & de le Cat, fait le principal ſujet de cet ouvrage.

Heiſter eſt l'Auteur d'un nombre prodigieux de diſſertations d'Anatomie ou de Chirurgie.

Diſſertatio de maſticatione. Altorf. 1711, in-4°.

De entero & gaſtroraphe, 1713.

Chirurgiæ novæ adumbratio. ibid. 1714, in-4°.

De nova methodo ſanandi fiſtulas lacrymales. ibid. 1716, in-4°.

De valvula coli. ibid. 1718, in-4°.

Heiſter entreprend de juſtifier Bauhin ſur la diſſertation qu'il a donnée de la valvule du colon, & fait quelques objections à Bianchi : il prétend qu'il y a une double valvule.

De ſuperfluis & noxiis quibuſdam in chirurgia. ibid. 1719, in-4°.

De fœtu ex utero matris mortuæ mature excidendo. ibid. 1720, in-4°.

De optimâ cancrum mammarum extirpandi ratione. ibid. 1720.

An ſanguinis circulus veteribus incognitus fuerit. *Helmſtad.* 1721. XVIII. Siec.

Heiſter trouve divers paſſages d'après leſquels il croit qu'ils ont connu la circulation. 1711.

Progr. de Dei cognitione ex muſculis & mirabili corporis motu. ibid. 1721. HEISTER.

De tricahiſi oculorum. ibid. 1722, in-4°.

De anatomes ſubtilioris utilitate diſſertatio. ibid. 1728, in-4°.

On y lit pluſieurs tragiques obſervations, auxquelles ont donné lieu des Médecins ou des Chirurgiens peu inſtruits en Anatomie.

De Kelotomia abuſu tollendo. 1728, in-4°.

Il ſe recrie contre ces Charlatans qui pratiquent la caſtration toutes les fois qu'ils veulent réduire dans le bas-ventre, les inteſtins tombés dans les bourſes.

De alto apparatu. ibid. 1728, in-4°.

Dei exiſtentia ex mammis. ibid. 1730, in-4°.

Obſervationes miſcellanea reſpondente D. Moebio. ibid. 1730, in-4°.

De chirurgia cum medecina neceſſario conjungenda. ibid. 1732, in-4°.

De fallaci pulmonis infantum experimento. ibid. 1732, in-4°.

Ce Médecin ſavoit que le poumon en putréfaction d'un enfant qui n'a pas reſpiré, ſurnageoit. Il rapporte pluſieurs autres obſervations curieuſes, & dit qu'on ne peut rien conclure de l'expérience qu'on fait communément.

De medico aut chirurgo nimis timido. ibid. 1733, in-4°.

De anatomes majori in chirurgia quam medicina neceſſitate. ibid. 1737, in-4°.

De hernia incarcerata ſuppurata non ſemper lethali. ibid. 1738, in-4°.

De oſſium tumoribus. ibid. 1740.

De arteria cruralis vulnere periculoſiſſimo feliciter curato, 1741.

De oſſium vulneribus rite curandis. 1743.

De mutationibus corporis humani ab ortu ad occaſum. ibid. 1744, in-4°.

XVII. Siec. 1711. HEISTER.

Suivant la notice que M. de Haller en donne, Heiſter y parle de la nutrition d'après Boerhaave.

De genuum ſtructura & morbis. ibid eod. ann. avec l'hiſtoire d'une luxation de la rotule.

De labio leporino. 1744.

De hydrocele. 1744.

De lithotomia Celſianæ præſtantia & uſu. 1745, & en François, *Paris*, 1751, in-8°.

Heiſter célebre la méthode du petit appareil, à laquelle il fait quelques corrections; & il dit que le petit appareil peut être pratiqué ſur des ſujets de quelque taille qu'ils ſoient, pourvu que la figure de la piere n'ôte pas la liberté de la pouſſer avec les doigts vers le périnée, autant qu'il eſt néceſſaire dans cette méthode, dont il fait ſavamment le parallele avec les autres.

De tunica choroidea. Helmſtad, 1745, in-8°.

Elle n'eſt formée par aucune des membranes qui enveloppent le cerveau. Heiſter décrit les vraies adhérences de cette membrane, à la cornée & au nerf optique. Il admet la lame Ruyſchiene, & refute l'opinion de Mariote.

Diſp. de prolapſu uteri cum inverſione. 1750.

Les Ephémérides des Curieux de la nature contiennent diverſes obſervations d'Anatomie ou de Chirurgie, qui appartiennent à Heiſter; les plus notables ſont

Nouvelle deſcription des amigdales, avec celle d'un nouvel inſtrument propre à les ſcarifier. cent. III & IV, obſ. 190 & 191.

Sur l'extraction de la rate à un chien vivant. ibid. obſ. 197.

Sur une cataracte laiteuſe. ibid. obſ. 198.

Nouvelle deſcription du cervelet. cent. V & VI, obſ. 81.

Heiſter ſoutient que ce viſcere eſt compoſé de globules, dont il donne une deſcription fort étendue.

Nouvelle deſcription du pylore. ibid. obſ. 83.

De la membrane allantoïde. centur. IV, obſ. 24.

Des vaiſſeaux lactés & du canal thorachique du cheval. obſ. 26.

De

De l'inſertion des veines ombilicales au placenta. obſ. 27. XVIII. Siec.

Des os ſeſamoïdes centur. VII, obſ. 23. 1711.

Des glandes bronchiques. centur. VIII. obſ. 63. HEISTER.

Sur une chute ſinguliere du vagin & de l'uterus. ibid. obſ. 60.

Heiſter diſſipa par des fomentations émollientes les ſymptômes d'une gangrene prochaine.

Sur la fiſtule lacrymale guerie par la méthode d'Anel. ibid. obſ. 68.

Sur la membrane de l'hymen. obſ 66.

Heiſter a écrit en faveur des lithontriptiques. *Voyez les Tranſact. Philoſ.* n°. 417.

Remus (G.). REMUS.

De ſtructura pulmonis. Leid. 1711, in-4°.

(Anonyme). *Sonderbare und curieuſe Magenburſte.* ANONYME. *Lipſ.* 1711, in-8°.

Cet ouvrage contient la deſcription & la figure d'un inſtrument avec lequel l'Auteur croyoit pouvoir balayer l'eſtomac; mais cette idée eſt trop biſarre pour qu'on ait pu en faire uſage. Heiſter a cependant donné la figure de cet inſtrument dans ſes inſtituts de Chirurgie.

XVIII. Siec.

1711.

CHAPITRE XI.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT FLEURI DEPUIS WINSLOW JUSQU'A ALBINUS.

Epoque intéreſſante à l'Anatomie.

WINSLOW. WINSLOW (Jacques-Benigne), célebre Anatomiſte, éleve du grand Duverney, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville, interprete de la langue Teutonique à la Bibliothéque du Roi, ancien Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, naquit à Odenſée, Ville de Dannemarck dans l'Iſle de Funen, le 9 Avril 1669, de Pierre Winſlow, Curé d'Odenſée & de Marthe Brun. Sa famille étoit originaire de Suéde, depuis longtems dans le miniſtere eccléſiaſtique, & connue ſous le nom de Zauſen ; celui de Winſlow leur venoit du village de Winſlée en Scanie, dont le grand pere de M. Winſlow avoit été Curé. Dès ſa naiſſance le jeune Winſlow fut deſtiné à l'état de ſes ancêtres : il avoit déja fait de grands progrès dans la Théologie, & il pouvoit ſe flatter d'obtenir bientôt une Cure, lorſqu'un de ſes amis & de ſes compatriotes, avec lequel il s'étoit lié d'amitié, embraſſa l'étude de la Médecine : les converſations qu'il eut avec lui firent naître dans ſon cœur le deſir d'étudier la même ſcience & principalement l'Anatomie, pour laquelle il ſentoit un goût naturel. M. Roëmer & M. Molh l'aiderent de leurs conſeils. Il ſuivit un an les cours du célebre Borrichius, & le Roi de Dannemarck l'engagea par une penſion à parcourir les plus fameuſes Univerſités de l'Europe. Winſlow partit de Coppenhague le 7 Février 1697, avec Backweld, qui fut dans la ſuite Médecin du Roi de Dannemarck, & Profeſſeur à Coppenhague. Ils allerent en Hollande où ils ſéjournerent un an,

M. Molh, qui avoit eu beaucoup de part au changement d'état de M. Winſlow, fourniſſoit à une partie de ſes dépenſes. C'eſt en 1698 que M. Winſlow arriva à Paris : Il trouva dans M. Duverney un maître habile & un ami généreux. A peine fut-il arrivé dans cette Capitale, qu'il alla entendre les leçons que ce célebre Profeſſeur faiſoit avec tant d'éclat. Cependant ſon zéle pour l'Anatomie ne diminuoit en rien la ferveur qu'il avoit pour le Luthéraniſme. Il s'entretenoit avec ſes amis des leçons qu'il venoit d'entendre, ou il diſcutoit avec eux quelque point de ſa religion. M. Winſlow propoſoit ſes objections, & ſes compagnons tâchoient de les réſoudre. Il ſe lia particulierement avec M. Worm ſon compatriote, fils du Préſident de Ripeou Jutland, qui étoit pour lors à Paris. » Tous deux également perſuadés de la vérité de leur religion, entreprirent, » pour ſe fortifier dans leurs principes, de faire » entr'eux des conférences ſur les points principaux » de controverſe ; & il fut arrêté que ce ſeroit M. » Winſlow qui ſeroit l'aggreſſeur dans cette eſpece » de diſpute. Ces conférences ſe tinrent effectivement, mais avec un ſuccès bien différent de celui que M. Winſlow en avoit eſperé ; il ne les » avoit entrepriſes que pour ſe fortifier dans le Luthéraniſme, & elles le rendirent Catholique. Un » jour qu'il étoit allé acheter chez M. Deſprez, » Libraire, la Phyſique de Rohault, il trouva dans » le même endroit l'expoſition de la doctrine de » l'Egliſe, de l'illuſtre M. Boſſuet ; il crut, avec » raiſon, qu'il trouveroit des armes pour ſoutenir le combat dans lequel il s'étoit engagé. M. » Deſprez lui prêta obligeamment le livre ». M. Winſlow le lut avec tant d'attention, qu'il fut frappé des principes ſolides de notre religion, que le ſavant Evêque de Meaux expoſoit avec l'éloquence la plus perſuaſive : avec ce livre il réduiſit ſon antagoniſte au ſilence. M. Winſlow commença d'abord à douter de la ſolidité de ſa religion : il implora le ſecours de Dieu & le pria de l'éclairer dans une occaſion ſi preſſante. Il lui vint pour lors dans la penſée de conſulter l'Evêque de Meaux ; il ſe rendit à ſa mai-

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

ſon de campagne de Germigni, lui propoſa ſes doutes, & l'oracle de l'Egliſe Gallicane les diſſipa après pluſieurs conférences. Ce S. Evêque détermina M. Winſlow à faire abjuration entre ſes mains le 8 Octobre 1699. Il y avoit déja neuf ans qu'il avoit converti M. Saurin de l'Académie Royale des Sciences, & près de quarante ans qu'il avoit contribué à la converſion de Stenon, Evêque de Titiopolis, célebre Anatomiſte, & grand oncle de M. Winſlow. Ce changement de religion attira à M. Winſlow la diſgrace de ſes parents, qui lui refuſerent tout ſecours. M. Boſſuet lui ſervit de pere. Cependant il falloit prendre un état; la Théologie & la Médecine ſembloient lui convenir également. M. Winſlow fit une retraite chez les Peres de l'Oratoire, pour demander à Dieu d'être éclairé ſur ſa vocation. Le pere Ste. Palaye, alors Supérieur, examina ſes talents pour la Théologie & la Médecine, & après un mur examen, il crut devoir lui conſeiller de ſe tourner du côté de la Médecine. Il manda à M. de Meaux qu'il croyoit voir Winſlow plus utile en habit court qu'en habit long. M. Winſlow ſe détermina donc à la Médecine; il ſe préſenta à la Faculté en 1702; & en 1703 il ſoutint une theſe (*a*), dont l'Auteur étoit M. de Vernage, pour lors Doyen de la Faculté, & pere du célebre M. de Vernage actuellement vivant, à qui aucun Médecin de la Faculté ne refuſe le premier rang. Cette theſe fut dédiée à M. l'Evêque de Meaux, qui s'y fit tranſporter, quoique accablé d'infirmités, & elle fut ſoutenue ſous la préſidence de Pierre Perrault. M. Winſlow rempliſſoit les devoirs de ſa licence, lorſque la mort lui enleva ſon bienfaiteur en 1704: à peine eut-il le tems d'aller à Meaux recevoir la bénédiction de cet illuſtre Prélat. Privé de tout ſecours, M. Winſlow s'adreſſa à la Faculté, par un diſcours qu'il prononça, en ſuppliant, pour être admis à l'examen de pratique, & cette ſavante Compagnie ne fut point inſenſible à ſa demande; elle l'admit non-ſeulement à l'examen, mais elle le diſpenſa de tous les frais pour le reſte de ſes grades. Tous les gens

(*a*) An cerealia & olera agri Pariſienſis ſalubria?

de bien s'empreſſoient à rendre ſervice à M. Winſlow. M. Duverney, qui connut en lui les plus grands talents en fit ſon penſionnaire ; il n'avoit rien de caché pour lui. Il le préſenta en 1707 à l'Académie Royale des Sciences, qui le reçut le 12 Mai de la même année en qualité d'éleve de M. Duverney, place vacante par la promotion de M. Duverney le jeune à celle d'aſſocié. Les mémoires qu'il a communiqués à cette ſavante Société, les ouvrages & les cours qu'il a faits ſur l'Anatomie, prouvent que M. Winſlow a répondu à l'attente que l'Académie avoit conçue de lui. M. Duverney en fut ſi ſatisfait, qu'il le chargea pendant long-tems de faire pour lui les leçons d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi. » Cependant différentes circonſtances ayant empêché » que cette place ne tombât entre les mains de M. » Winſlow à la mort de M. Duverney ; elle lui fut » donnée le 5 Janvier 1743, après le décès de M. » Hunault, qui avoit été ſucceſſeur immédiat de M. » Duverney ». Il la remplit avec éclat, juſqu'à ce que ſon âge ne lui permettant plus d'en faire les fonctions comme il déſiroit, il demanda qu'on lui nommât un ſucceſſeur, qui pût faire ſes leçons en ſa place, & le choix du Roi fut en faveur de M. Ferrein, célebre Anatomiſte, dont le nom ſera toujours cher à ma mémoire. La réputation de M. Winſlow lui méritoit une place diſtinguée dans tous les ouvrages d'Anatomie. Le grand Morgagni, ce juge éclairé des Anatomiſtes, dit en parlant de M. Winſlow, qu'il étoit *in re anatomiâ conſummatiſſimus*. MM. Senac & Haller en ont fait le même éloge ; & la Faculté de Médecine ayant fait rebâtir en 1744, l'amphitéâtre des écoles, engagea M Winſlow à y faire le premier cours d'Anatomie : M. Winſlow répondit ſi noblement à ce dégré d'honneur, que la Faculté a cru devoir placer ſon buſte après ſa mort dans l'amphitéâtre où cet Anatomiſte avoit profeſſé avec tant d'éclat. M. Winſlow parvint à une extrême vieilleſſe, malgré la délicateſſe de ſon tempérament. Les controverſes qu'il eut à eſſuyer, & les devoirs de ſa religion qu'il rempliſſoit avec tant d'auſtérité ne purent troubler ſa ſanté ; il fut ſeulement ſujet à

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

Nous avons de M. Winſlow les ouvrages ſuivans. XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

Lettre à M. Morand ſur l'opération de la taille au haut appareil. Paris, 1728, in-12.

Expoſition anatomique de la ſtructure du corps humain. Paris, 1732, in-4°. & in-12. 1766, in-12, 3 vol. *Amſterdam*, 1743, in-12, 4 vol. 1754, in-12, 4 vol. & traduit en Anglois, GEORGE DOUGLAS. *Londres*, 1733, in-4°. Il parut en Allemand, à *Berlin*, 1733, 4 vol. in-8°. & en Italien, à *Naples*, 1746, 6 vol. & en Latin. *Francof.* 1753, 5 vol. in-8°. *Venetiis*, 1758, in-8°. & in-4°.

Remarques ſur le Mémoire de M. Ferrein touchant le mouvement de la mâchoire inférieure. Paris, 1755, in-12.

Les découvertes des Anatomiſtes étoient éparſes dans divers ouvrages, ou noyées dans des détails Phyſiologiques, étrangers à l'art. M. Winſlow entreprit de les réunir dans ſon expoſition Anatomiqus; de les préſenter avec toute la clarté & la préciſion dont elles ſont ſuſceptibles, & de joindre ſes travaux à ceux de ſes prédéceſſeurs. Digne éleve de Gaſpard Bartholin, de Raw & de Duverney, il profita des connoiſſances poſitives de ces trois grands hommes, & les ſépara des explications phyſiques peu certaines qui les obſcurciſſoient.

Cependant M. Winſlow conſulta plus la nature, qu'il ne lut les ouvrages des Anatomiſtes. Ses livres ſont plutôt un expoſé ſuccinct de ſes propres obſervations que celui de ſes lectures, qui lui euſſent ouvert un nouveau champ à ſes recherches, s'il avoit plus conſulté les Ecrivains; & il n'eût pas adjugé une découverte à un Auteur lorſqu'elle appartient à un autre: il eût donné quelques deſcriptions plus complettes qu'il n'a fait, & il n'eût point omis de décrire pluſieurs objets intéreſſants. Mais avant que d'indiquer les imperfections qui ſe trouvent en très petit nombre dans ſes ouvrages, rendons compte des beautés qu'on y obſerve: la vérité en fait la baſe.

L'expoſition anatomique eſt diviſée en autant de parties qu'il y en a dans le corps humain. L'Auteur conſidere d'abord les os ſecs & frais; ils ſont dans

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

le corps de l'homme, ce que la charpente eſt dans un édifice ; & ſans cette connoiſſance » on ne peut » avoir aucune idée juſte de la ſituation, de l'arran- » gement de toutes les autres parties du corps hu- » main, ni être capable d'en comprendre les uſa- » ges, d'en connoître les diſpoſitions & d'en réta- » blir les dérangements ». Les mêmes raiſons autoriſerent Veſale à commencer ſon ouvrage par l'expoſition des os. A l'exemple de ce prince des Anatomiſtes, M. Winſlow fait d'abord le dénombrement des os, dont la charpente oſſeuſe eſt compoſée. Il examine leur conformation externe, comme le volume, la figure, les éminences, les cavités, les régions & la couleur des os. Veſale avoit ſuivi le même ordre, & M Winſlow, qui en a fait une étude, puiſqu'il avoit projetté de donner un *Veſalius reformatus* (*a*) en a profité ; mais il a fait part de ſes obſervations d'une maniere plus laconique & auſſi expreſſive. La ſtructure interne des os devoit être examinée après leur conformation extérieure. M. Winſlow l'a expoſée avec plus de clarté que Galien, Veſale, Jacques de Marque, Gagliardi & Clopton Havers. Tout ce qu'il y a de bon dans ces ouvrages ſe trouve dans celui de M. Winſlow, qui a écarté les minuties & explications obſcures & faſtidieuſes des Auteurs cités. Les os ſont compoſés de différentes fibres, qui forment par leur arrangement des plaques oſſeuſes, leſquelles, par leur poſition, conſtituent trois ſubſtances dans les os longs ; ſavoir, la ſubſtance compacte, la ſubſtance ſpongieuſe & la ſubſtance réticulaire. M Winſlow fait appercevoir les endroits où ces plaques ſont rapprochées & ceux où elles ſont éloignées : on y voit quelle eſt leur épaiſſeur, leur inclinaiſon, leur connexion, &c.

Il diviſe les articulations en articulations mobiles & en articulations immobiles ; la diarthroſe comprend l'articulation mobile, & la ſynarthroſe l'articulation immobile. M Winſlow admet une troiſieme articulation, qui tient de la diarthroſe par ſon mouvement, & de la ſynarthroſe, par la connexion des

(*a*) Voyez la préface.

pieces qui les compoſent : il l'a nommée amphyarthroſe. XVIII. Siec.

Cette diviſion n'a pas plu à tous les Anatomiſtes : 1117.
pluſieurs ont blâmé l'Auteur d'avoir admis l'amphyarthroſe ; car diſent-ils, où ces os ſont mobiles où ils ſont immobiles ; ce n'eſt qu'un jeu de mots. Comme les pieces oſſeuſes exécutent des mouvements plus ou moins grands, M. Winſlow a voulu en faire appercevoir les différences. Ceux qui regardent ce genre d'articulation comme nouveau, ſont dans l'erreur ; Galien, Veſale, Fallope, &c. en avoient parlé. M. Winſlow n'a point décrit la trochoïde, la ſchindeleſe, &c. & il a eu raiſon, car ces diviſions ſont inutiles. WINSLOW.

Avant que de décrire les os de la tête en particulier, notre Anatomiſte examine l'enſemble, la connexion, les éminences & les cavités communes qu'ils forment par leur réunion. Il adopte un ordre général dans toutes ſes deſcriptions. Il indique d'abord la ſituation générale de l'os, en décrit la figure, en fait la diviſion, parle des éminences & cavités externes, des éminences & cavités internes, de la ſtructure, de la ſituation particuliere, de la connexion de l'os avec ceux qui l'environnent, & des uſages qu'ils rempliſſent dans l'économie animale. Quelquefois M. Winſlow fait une énumération des muſcles qui s'y attachent, des vaiſſeaux ou des nerfs qui les traverſent ou qui ſe diſtribuent dans leur propre ſubſtance ; mais M. Winſlow n'a point inſiſté ſur ces derniers objets ; & ce ſont préciſément ceux dans leſquels M. Bertin a excellé.

La deſcription que M. Winſlow fait des orbites, de leur véritable poſition particuliere ou reſpective aux différentes parties de la face, eſt nouvelle & bonne. Il a parlé des deux trous orbitaires, dont peu d'Auteurs, excepté Plempius, avoient eu connoiſſance. Sa deſcription des ſinus de la face a quelque choſe d'original ; mais ce n'eſt pas là le meilleur de l'ouvrage de M. Winſlow ; il me ſemble que Fallope les a mieux décrits. Sa deſcription des os du palais eſt meilleure que celle qu'on en avoit donnée avant lui ; cependant il n'a point découvert les

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

apophyſes montantes, la nazale ou orbitaire, comme de grands Anatomiſtes l'ont dit, & M. Lieutaud lui-même. M. Duverney a décrit à Paris ces productions oſſeuſes ; & M. le Clerc, qui avoit ſuivi ſes cours, en parle dans ſon *Oſtéologie complette* ; Baget les a groſſierement décrites. Au reſte, il faut avouer que ces reproches ne doivent point tomber ſur M. Winſlow lui-même, puiſqu'il ne s'en eſt pas approprié la découverte. Cet Anatomiſte a tort de dire indiſtinctement que les os maxillaires s'articulent avec les apophyſes ptérigoïdes du ſphénoïde ; car dans l'enfant les os ne ſe touchent pas.

On doit le louer d'avoir expoſé la véritable méchanique des pieces oſſeuſes de l'épine, d'avoir décrit la courbure naturelle des côtes dans l'adulte : cependant il a omis de parler des conduits oſſeux des corps des vertebres, connus de Columbus, & décrits en dernier lieu par Bertin. Il a fait obſerver la véritable poſition des condyles de l'humérus, mais après Ambroiſe Paré ; & ceux qui lui font honneur de cette découverte, n'ont point lu les ouvrages du Chirurgien François. M. Winſlow a donné aux os du carpe les mêmes noms dont Lyſerus les avoit caractériſés. Il a décrit la ſituation de la main, reſpectivement à l'avant bras & au tronc. Ce qu'il dit ſur l'expoſition des fémurs eſt exact, mais n'eſt point original : Charles-Etienne & Riolan ont décrit l'obliquité & la courbure des fémurs, & ils ont fait voir que le condyle interne deſcendoit plus bas que l'externe lorſque le fémur eſt droit ; mais qu'ils étoient de niveau lorſque les extrémités inférieures ſont inclinées les unes vers les autres, comme ils le ſont naturellement. M. Winſlow a vu que le condyle interne du fémur étoit plus poſtérieur que le condyle externe, & que la malléole interne étoit plus antérieure que le condyle interne du tibia. Ces obſervations ſont d'un grand prix, relativement au traitement des fractures des extrémités inférieures.

M. Winſlow s'eſt ſurpaſſé en décrivant les os frais : il a parlé des cartilages qui revêtent les têtes ou cavités oſſeuſes qui lient les os entr'eux,

ou qui ſoudent les épiphyſes avec le corps de l'os; des ligaments qui affermiſſent les os; de ceux qui forment des eſpeces de digues à la ſynovie, & la maintiennent dans l'articulation pour qu'elle puiſſe la lubréfier. Cet Anatomiſte a parlé, d'après l'obſervation, des glandes ſynoviales, du périoſte de la moëlle & de ſa membrane : il procéde du général au particulier, & ce qu'il dit ſur cette matiere eſt ſi exact que tout ce traité peut paſſer pour nouveau. Charles Etienne & Riolan avoient ſimplement entrevu ce que M. Winſlow a complettement décrit; & ce qu'on a écrit depuis cet Anatomiſte, ſur l'Oſtéologie fraiche, ne peut être comparé à l'expoſition que M. Winſlow en a faite, ſeulement pourroit-on trouver dans l'ouvrage de M. Weibrecht quelques additions au traité que j'analyſe.

XVII. Siecle. 1711. WINSLOW.

La Myologie eſt le meilleur traité de l'expoſition anatomique de M. Winſlow. Il a indiqué les véritables attaches des muſcles de la luette, du pharynx & du larynx; & la deſcription qu'il donne du muſcle ſcalenne eſt faite d'après nature : ce qu'il dit ſur les digitations du muſcle tranſverſe avec le diaphragme eſt exact, & il a auſſi bien décrit qu'aucun Anatomiſte qui l'ait précédé, les anneaux des muſcles du bas-ventre.

Ses recherches lui ont appris que les capſules articulaires recevoient pluſieurs trouſſeaux muſculeux des muſcles voiſins, & il n'a pas ignoré que ces trouſſeaux pouvoient en ſe contractant ſoulever la capſule & l'éloigner des ſurfaces oſſeuſes, afin d'en prevenir le froiſſement. Il a très bien décrit les muſcles inter-oſſeux, dont je parlerai en analyſant ſes mémoires lus à l'Académie Royale des Sciences; & il a parlé, d'après l'obſervation, des tendons du ſublime & du profond. Il dit avoir trouvé le muſcle petit pſoas plus fréquemment chez les femmes que chez les hommes; mais cette obſervation ne s'accorde pas à celles de Quarré, de Riolan & de Marchettis. On lira avec avantage la deſcription que M. Winſlow donne du faſcialata, &c. &c Il a réduit à ſa véritable valeur l'effet que les muſcles opérent en général ſur les parties, ou ce qu'ils produiſent en

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

particulier ſur chaque os ; regarde le ſcalenne comme un fléchiſſeur du col & non comme un releveur de la poitrine ; & il attribue aux ſterno-maſtoïdiens des uſages différents, ſuivant la poſition de la tête, ou de la colonne cervicale .... Il ne croit pas qu'ils puiſſent renverſer la tête en arriere, &c.

La deſcription que M. Winſlow donne des arteres & des veines, eſt préciſe, ſuccincte & exacte. Il indique la marche & la terminaiſon de chaque vaiſſeau. La plupart des obſervations éparſes dans les ouvrages volumineux de Ruyſch ſont rapprochées dans celui de M. Winſlow ; cependant il a mieux indiqué, qu'on n'avoit fait avant lui, la poſition reſpective des arteres & des veines aux parties voiſines, principalement de celles du bras, du trepied de la celiaque. Les remarques qu'il fait ſur les vaiſſeaux de l'épiploon, ſont juſtes, & je porte le même témoignage ſur ceux du crâne. Il a vu juſqu'à trois arteres bronchiques. Il a obſervé une communication très manifeſte entre les rameaux de la veine pulmonaire gauche, & les rameaux des arteres œſophagiennes, qui venoient de la premiere intercoſtale gauche, conjointement avec une artere bronchiale du même côté. Il trouva une communication de l'artere phrénique avec la veine azygos ; & il a vu un rameau de l'artere bronchiale gauche s'anaſtomoſer dans le corps de cette veine. Il admet l'anaſtomoſe des arteres épigaſtriques, avec l'artere mammaire interne. Suivant lui la veine azygos communique avec les veines lombaires, &c. &c. Je ne finirois pas ſi je voulois indiquer tout ce que ce traité d'Angyologie contient d'important.

Le traité des nerfs répond à celui des vaiſſeaux par ſon exactitude : les principaux faits ſont extraits des ouvrages de Vieuſſens, & de ceux de Duverney : il a cependant perfectionné la deſcription des nerfs ophtalmiques, du plexus que la ſeptieme paire forme ſur la face, des plexus du bas-ventre. Ce qu'il dit ſur les nerfs de l'ouie & du cœur eſt peu digne d'éloges ; la poſition qu'il attribue aux ganglions du nerf intercoſtal ne s'obſerve pas dans tous les ſujets.

Il croit, avec M. Petit de Namur, que ce nerf monte vers le crâne au lieu de deſcendre. XVIII. Siec.

Je trouve le traité de M. Winſlow, ſur la Splanchnologie, moins complet que ceux dont je viens de faire l'analyſe, quoiqu'il renferme pluſieurs obſervations intéreſſantes. La meilleure concerne la poſition particuliere d'une partie, & reſpective à celles qui l'environnent, objet bien eſſentiel dans la pratique de la Médecine; car il convient de connoître au tact le lieu précis qu'un viſcere occupe, afin de diſtinguer s'il eſt dans l'état ſain ou dans l'état malade. M. Winſlow admet les glandes cutanées, d'après M. Duverney; & il dit que la macération dans l'eau commune, ou autres liqueurs convenables, les rend aſſez ſenſibles. Suivant le même obſervateur on trouve, dans la peau des bulbes qui ſont les racines des poils; ce ſont ces corps dont M. Chirac a donné une deſcription ſi étendue. Winſlow a mieux décrit que ſes Prédéceſſeur la graiſſe & le tiſſu cellulaire. Ses deſcriptions laiſſent cependant beaucoup à deſirer: je renvoie ſur ces points d'Anatomie qui intéreſſent la Médecine de ſi près, à l'article Théophile Bordeu. 1711. WINSLOW.

Le pannicule charnu, dit M. Winſlow, n'a lieu que dans les quadrupedes, & ne ſe trouve point dans l'homme, dont les muſcles cutanés ſont en très petit nombre & pour la plupart de très peu d'étendue, excepté celui qui porte le nom de muſcle peaucier, &c. Santorini n'a pas voulu admettre ce muſcle parmi les cutanés: en effet il a prouvé, d'après ſon obſervation que chacun peut vérifier, que le peaucier n'étoit point adherent à la peau; qu'il y avoit un tiſſu cellulaire lâche d'intermédiaire. M. Winſlow eût pu faire uſage de cette obſervation, l'ouvrage de Santorini ayant paru quelque tems avant le ſien.

Il n'y a point d'Auteur qui ait mieux décrit la conformation externe du bas-ventre que M. Winſlow: il n'a point admis des trous dans le péritoine, comme l'avoient fait pluſieurs Ecrivains dont nous avons parlé; & il a décrit les productions externes & les productions internes, cependant moins bien que Douglas. Winſlow a l'honneur d'avoir fait voir d'une ma-

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

niere claire la duplicature ou allongement membraneux que le péritoine jette vers la cavité du bas-ventre, en maniere de faulx. Je montrai, dit cet homme célebre, en l'année 1720, aux Ecoles de Médecine, dans les diſſections & les démonſtrations que je fis moi-même publiquement, la maniere de bien faire voir ces faulx ombilicales & de les diſtinguer d'avec les cordons ligamenteux.

La comparaiſon de l'eſtomac avec une cornemuſe eſt due à Véſale, & M. Winſlow a ſuivi l'ouvrage de cet Anatomiſte de très près, dans la deſcripion qu'il donne de ce viſcere; cependant on y trouve des détails nouveaux ſur ſa poſition naturelle, & ſur le plan des fibres muſculeuſes. M. Winſlow avoit coutume de démontrer la valvule du colon, & les valvules conniventes des inteſtins, dans de l'eau claire; & à la faveur de cette méthode, & par une coupe nouvelle de ſon invention, il en donnoit une démonſtration complette. M. Winſlow a fait remarquer que la rate étoit placée tranſverſalement, & il a vu & démontré (*a*) les vaiſſeaux lactés qui aboutiſſoient aux gros inteſtins.

Ce n'eſt pas par envie de critiquer un grand homme, mais pour rendre juſtice à la vérité, & j'eſpere que les Anatomiſtes m'excuſeront, ſi je refuſe à M. Winſlow l'honneur d'avoir le premier décrit cette portion de l'épiploon placée ſur la petite courbure de l'eſtomac, qu'il a nommée le petit épiploon. Euſtache l'avoit dépeinte avant lui (*b*), Fabrice d'Aquapendente, Gliſſon, &c. l'avoient connue, & Warthon parle dans ſon *Adenographie* du petit pancréas, d'une maniere auſſi claire que M. Winſlow lui-même, &c. &c.

Les appendices adipeuſes du rectum lui ont toujours paru être de petits épiploons ou des ſupplément épiploïques; mais cette réflexion ne lui appartient pas, je l'ai déja prouvé dans mon Hiſtoire.

La deſcription des reins eſt peu exacte, ſi on la compare à celle d'Euſtache, & celle du cerveau eſt

(*a*) M. Bernard de Juſſieu m'a dit avoir aſſiſté à cette démonſtration.

(*b*) Tabula, x. fig. 2.

très inférieure à celles d'Arantius, de Varole, de Vieuſſens, &c. XVIII. Siec.

M. Winſlow a fixé dans ſa place naturelle le cœur de l'homme, que les Anatomiſtes avoient alternativement repréſenté dans une direction verticale; non-ſeulement il a fait voir, ce que Véſale avoit décrit, que la pointe du cœur étoit dirigée en avant & à gauche; mais encore que le ventricule droit étoit antérieur, & le ventricule gauche poſtérieur. 1711. WINSLOW.

L'expoſition des organes des ſens externes eſt laconique & bonne : M. Winſlow a connu les deux apophyſes du marteau dont j'ai déja parlé dans mon Hiſtoire; il a indiqué l'inſertion oblique du nerf optique aux globes de l'œil, par rapport à ſon axe, &c.

A peine M. Winſlow a-t-il fait une énumération des glandes; il n'a rien dit ſur l'hiſtoire du fœtus, & on ne trouve aucun détail ſur l'oſſification ni ſur les parties molles propres au fœtus; c'eſt ce qui me fait regarder ce grand ouvrage comme incomplet. Il y a long-tems que je me ſuis propoſé d'en donner un ſupplément, c'eſt-à-dire, d'ajouter à l'expoſition anatomique de M. Winſlow, ce que M. Winſlow a omis, & qui étoit connu de ſes prédéceſſeurs; de rectifier d'après les Ecrivains ce que ce grand homme a quelquefois mal exprimé, ou confuſément décrit, afin d'être ſuccinct, & d'y joindre tout ce que les Anatomiſtes ont découvert d'intéreſſant depuis la publication de ſon ouvrage.

La lettre de M. Winſlow à M. Morand, *ſur la taille au haut appareil*, eſt très intéreſſante; M. Winſlow y fait voir que le péritoine n'a qu'une lame, & que ce que l'on nomme lame externe du péritoine, n'eſt qu'un tiſſu cellulaire qui en forme les prolongements La veſſie n'eſt pas dans une duplicature ni entre deux lames du péritoine, elle eſt entre le péritoine & le tiſſu cellulaire. M. Winſlow blâme ceux qui comparent la veſſie à une bouteille, parce-qu'elle n'en a pas la figure; & au lieu d'injecter l'eau dans la veſſie, comme on fait lorſqu'on veut pra-

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

tiquer l'opération du haut appareil, il aime mieux faire boire le malade quelques jours de ſuite, & l'accoutumer à retenir ſon urine ; & quant à la ſituation, il veut qu'on lui défende de lever la tête lui-même ; parce que les muſcles droits ſont pour lors en contraction. M. Winſlow ne trouve point de danger de faire l'inciſion dans la ligne blanche, &c.

Remarques de M. Winſlow ſur le mémoire de M. Ferrein, touchant le mouvement de la mâchoire inférieure, imprimé dans le vol. de l'Acad. Royale des Sciences 1744.

M. Winſlow ſe plaint de quelques termes déſobligeants qu'il croit trouver dans le mémoire de M. Ferrein, & prétend que les mouvements demi-circulaire des condiles ſur le tubercule de la cavité glénoïdale, ont été connus des Anatomiſtes, & qu'ils ſe trouvent décrits dans ſon expoſition Anatomique, &c. que les cartilages des vertébres méritent ce nom, & non celui de ligament, &c. M M. Morand & Laſſone ayant examiné la queſtion par ordre de l'Académie, ont tâché de réconcilier les deux partis.

On trouve dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pluſieurs obſervations ou deſcriptions anatomiques qui appartiennent à M. Winſlow.

Obſervation ſur les fibres du cœur & ſur ſes valvules, avec la maniere de les préparer pour les démontrer. M 1711.

Le cœur, ſuivant cet Anatomiſte, eſt formé de trois muſcles ; les ventricules ſont diſtincts & ſéparés les uns des autres, & la cloiſon du cœur eſt formée par leur adoſſement : ces deux ventricules ſont deux muſcles recouverts par un troiſieme. Le troiſieme muſcle eſt ſi adhérent à la ſurface extérieure du ventricule gauche, qu'on ne peut l'en détacher ſans rompre les fibres muſculeuſes. Pour voir cette ſtructure, il faut faire bouillir le cœur dans de l'eau après l'avoir bien dégraiſſé, on fera enſuite une inciſion tranſverſale ou circulaire d'environ neuf lignes de profondeur tout autour de la baſe du cœur : on en fera une autre circulaire en aliant de la pointe à la baſe, & ces inciſions faites on détachera facilement les

les différents plans des muscles, &c. Outre les colonnes tendineuses qui s'attachent aux valvules triglochines du cœur, M. Winslow a remarqué que ces mêmes valvules du côté qui regardent les parois du cœur, sont fortifiées par des appendices membraneuses, rangées plusieurs les unes au-dessus des autres, à peu-près de la même maniere que les volans ou falbala sont disposés sur les juppes & sur les écharpes des femmes, & ces appendices sont attachés aux fibres tendineuses qui ramassées ensuite en paquets, forment des cordages. M. Winslow donne la maniere de les découvrir.

XVIII. Siec. 1711. Winslow.

De la maniere dont les sécrétions se font dans les glandes. M. 1711.

M. Winslow dit avoir remarqué que les vaisseaux qui sont propres à la glande, & qui en font la principale partie, sont des tuyaux garnis intérieurement d'un duvet, ou velouté, ou plutôt d'un tissu spongieux très fin, qui remplit toute la cavité de ces vaisseaux, comme une espece de moëlle : ce duvet a une structure différente dans les glandes, suivant le liquide qu'elles séparent de la masse du sang. M. Winslow le regarde comme l'organe sécrétoire, &c. &c.

Sur une membrane rendue par le vomissement. M. 1712.

» C'étoit, dit M Winslow, la membrane intérieure de l'œsophage qui s'étoit détachée, & étoit » sortie. »

Nouvelles observations anatomiques, sur la situation & la conformation de plusieurs visceres. M. 1711.

Il nie qu'il y ait une cavité dans le médiastin, & en décrit l'obliquité ; suivant cet Anatomiste la cavité droite de la poitrine est plus ample que la cavité gauche. C'est dans ce mémoire que M. Winslow parle de la situation du cœur. . . Suivant lui, il est faux que le cœur se trouve tout-à-fait enveloppé des deux poumons quand on inspire, & qu'ils s'appliquent alors exactement contre le médiastin M. Winslow pour s'en assurer les a fait gonfler autant qu'il étoit possible, en soufflant dans les poumons ; » mais » ils ont eu beau se gonfler, le bord échancré a tou-

XVIII. Siec. 1714. WINSLOW.

» jours gardé la même conformation, ſans couvrir » entierement le cœur, & ſans parvenir à toucher le » médiaſtin. Il y a auſſi dans la partie intérieure, ou » la ſurface cave du poumon droit, un petit enfon- » cement pour loger l'oreillette droite ».

M. Winſlow a obſervé que la trachée-artere n'eſt pas ſituée directement devant l'œſophage; mais qu'elle ſe détourne à droite depuis le larynx juſqu'à la bifurcation : elle eſt poſée latéralement contre l'œſophage, de maniere qu'elle le couvre un peu par ſa partie cartilagineuſe du côté gauche; ainſi la droite de ces cartilages eſt auſſi près des vertébres que de l'œſophage. Notre Auteur fait obſerver l'inégalité des bronches; ſelon lui la bronche gauche eſt plus longue & plus tranſverſale que la droite. Lorſque l'eſtomac eſt rempli d'air ou d'aliment la petite courbure de l'eſtomac eſt directement placée en arriere, & la grande courbure en avant; enſorte que la grande artere coronaire ſe trouve directement appliquée ſous les muſcles du bas-ventre, & on peut en ſentir les battements en appliquant les doigts à la région épigaſtrique. M. Winſlow croit qu'on a fauſſement attribué ces battements au trépied de la céliaque. Cet Auteur penſe que le cardia eſt plus élevé que le pilore, comme les anciens l'avoient dit; qu'il y a deux épiploons dans leſquels on peut introduire de l'air par une ouverture naturelle que M. Winſlow a découverte : elle eſt placée » ſous les grands lobes du » foie, entre un ligament membraneux qui lie le » commencement du duodenum, conjointement avec » le col de la véſicule du foie, à côté d'une émi- » nence qui eſt comme la racine du petit lobe de Spi- » gelius, & en outre qui attache le colon avec le » pancréas; ces deux ligaments en s'uniſſant laiſſent » une ouverture d'environ quatre ou cinq lignes de » diametre, dans un enfant de quatre ou cinq ans, » par lequel trou l'éminence paſſe ». C'eſt à la faveur de ce trou que M. Winſlow gonfloit les deux épiploons avec un tuyau à vent, &c.

Deſcription d'une valvule ſinguliere de la veine-cave inférieure, &c. M. 1717.

Il y eſt queſtion de la valvule qu'Euſtache a décrite, & qui, ſelon lui, eſt placée à l'embouchure du tronc de la veine-cave inférieure. Bauhin, Lanciſi & Boerhaave en avoient parlé, mais d'une maniere peu exacte, ſuivant M. Winſlow, qui en donne ici une nouvelle deſcription. A force de recherches il l'entrevit le 11 Octobre 1714, dans un enfant d'environ un an, » & en continuant mes travaux, dit-» il, je parvins à trouver ce que j'avois cherché tant » de fois; je veux dire une valvule très conſidéra-» ble, d'une grande beauté, en partie membraneu-» ſe, & en partie en forme de réſeau; je la portai » à l'Académie, & comme les tables d'Euſtachius, » publiées par M. Lanciſi, m'étoient venues en main, » je l'appellai du nom de cet Auteur, ajoutant le » mot *reticulaire*, à cauſe de ſa forme ». M. Winſlow la démontra dans un vaiſſeau plein d'eau. Suivant lui elle eſt à-peu-près comme toutes celles des veines, diſpoſée en croiſſant; ſa concavité eſt en haut, & ſa convexité eſt en bas. Une des cornes du croiſſant ſe terminant à l'orifice de la veine coronaire, & l'extrémité antérieure de l'arcade charnue de la cloiſon des oreillettes; c'eſt cette arcade qui forme en partie le trou ovale: l'autre corne aboutit entre l'extrémité poſtérieure de cette arcade, & le bord voiſin de l'oreillette droite, &c. C'eſt dans ce même mémoire que M. Winſlow prétend concilier l'opinion de M. Mery & de M. Duverney, ſur la circulation du ſang dans le fœtus; mais il n'a pu remplir ſon objet, M. Duverney ayant eu tout la vérité de ſon parti. Pour découvrir la valvule, M. Winſlow veut qu'on ouvre la veine-cave par ſa partie poſtérieure.

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

Obſervations ſur les muſcles de l'omoplate, M. 1719.

L'omoplate, ſuivant M. Winſlow, ne ſe meut pas en ligne droite, mais elle exécute un mouvement de rotation lorſque l'angle antérieur s'éleve; il ſe porte en arriere, & l'angle inférieur en avant. Ce mémoire eſt peu ſuſceptible d'un extrait; M. Winſlow y examine en habile Méchanicien, & en ſavant Anatomiſte, l'action des muſcles de l'omoplate.

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

Sur la méchanique des cartilages ſémilunaires. M. 1719.

Notre Anatomiſte y prouve ſavament, qu'ils ſervent aux mouvements de rotation des condyles du tibia ſur ceux du fémur.

Sur l'action des muſcles en général, & de pluſieurs en particulier, M. 1720.

La plupart des mouvements, ſuivant M. Winſlow, dépendent du ſeul relâchement des muſcles qu'on nomme antagoniſtes; ainſi la tête & le tronc ſont fléchis, lorſque les muſcles extenſeurs ſe relâchent. Quelques muſcles rempliſſent des fonctions différentes, ſuivant leur ſituation particuliere; ainſi le muſcle biceps du bras peut être pronateur ou ſupinateur, &c. C'eſt cette même année qu'il a donné une deſcription des muſcles interoſſeux: il la croyoit nouvelle; mais deux ans après il avertit que cette deſcription ſe trouvoit dans la *Semaine Anatomique* d'Habicot, qu'il ne connoiſſoit point lorſqu'il a publié ſon Mémoire. M. Winſlow accorda à Habicot l'honneur de la deſcription; mais je la lui ai refuſée, pour l'adjuger à Riolan: voyez ce que j'ai dit à ce ſujet aux l'articles GUILLEMEAU, RIOLAN & DOUGLAS.

Obſervations ſur les os du corps humain, M. 1720.

M. Winſlow examine dans ce mémoire; 1°. les jointures dentelées des os du crâne: » les dents de ces » os ſont taillées obliquement vers la concavité du » crâne: leurs intervalles, leurs interſtices ſe termi- » nent au bord interne de l'épaiſſeur de l'os. Exté- » rieurement entre les baſes ou racines de ces dents, » il y a des échancrures longuettes gravées oblique- » ment dans l'épaiſſeur de l'os; de ſorte que deux de » ces os étant joints enſemble, les dents de l'un s'a- » vancent ſur l'épaiſſeur de l'autre, & ſe logent dans » les échancrures ».

2°. Les jointures écailleuſes: M. Winſlow décrit principalement la jonction de l'angle inférieur des pariétaux avec la portion écailleuſe de l'os temporal, & la grande aîle de l'os ſphénoïde. 3°. Les os du palais: on y lit la deſcription de la portion nazale & orbitaire; elle n'eſt cependant point nouvelle,

puiſque nous l'avons déja indiquée dans cette Hiſtoire. 4°. Les vertébres. 5°. Les côtes : M. Winſlow examine la courbure de ces os, & la figure des parties qu'elles forment par leur réunion. XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

Sur la méchanique des muſcles obliques de l'œil, ſur l'iris & ſur la poroſité de la cornée tranſparente, M. 1721.

Cet Anatomiſte prétend que le muſcle abducteur de l'œil eſt le plus court des quatre muſcles droits, & l'abducteur le plus long; mais cette remarque eſt fauſſe comme MM. Lieutaud & Zinnius l'ont écrit, & comme je l'ai fait obſerver en dernier lieu à l'Académie des Sciences. M. Winſlow me paroît plus exact lorſqu'il indique les uſages des ſix muſcles; cet Anatomiſte obſerve, & le premier à ce que je crois, » que l'iris de l'homme eſt plus large vers les » tempes, & plus étroite du côté du nez; de ſorte » que l'iris & la prunelle n'ont pas le même cen» tre, & que la prunelle eſt plus proche de la gran» de circonférence de l'iris vers le nez, que du côté » des tempes. La même inégalité de largeur m'a en» core paru dans ce que l'on appelle communément, » *ligament ciliaire* ». M. Winſlow dit que l'iris eſt naturellement convexe; qu'il a fait geler des yeux humains, & qu'il s'eſt convaincu que la chambre poſtérieure étoit ſi petite, qu'à peine on peut la diſtinguer. Il admet les fibres circulaires & rayonnées de l'iris, & il a décrit une eſpece de membrane ou toile glaireuſe très fine qui ſe forme dans les mourans ſur la cornée tranſparente, par le ſuintement de la lymphe.

I. *Explication de l'enfoncement apparent d'un grand clou dans le cerveau par les narines.* II. *Conformation particuliere du crâne d'un Sauvage de l'Amérique Septentrionale.* III. *Obſervations Oſtéologiques*, M. 1722.

C'eſt dans ce mémoire que M. Winſlow obſerve, que les ſillons de l'omoplate ne répondent point à la ſaillie des côtes; que des condiles du bras celui qu'on nomme interne eſt antérieur, & l'externe poſtérieur. Mais cette remarque n'eſt point nouvelle : Ambroiſe Paré l'avoit faite avant M. Winſlow (*a*). Cepen-

XVIII. Siec. 1711. dant il a ajouté aux travaux d'Ambroiſe Paré, en décrivant la vraie poſition de la main & du rayon, du fémur, du tibia, & du pied.

WINSLOW. *Sur quelques mouvements extraordinaires de l'omoplate, & du bras, M.* 1723.

Il y eſt queſtion d'un homme qui ſe montroit en ſpectacle à la Foire Saint Germain.

Eclairciſſement ſur un mémoire de 1717, *qui traite de la circulation du ſang dans le fœtus, M.* 1725.

Suite des éclairciſſements ſur la circulation du ſang dans le fœtus, M. 1725.

Dans le premier, M. Winſlow tâche de concilier les deux opinions qui diviſoient l'Académie depuis long-tems; releve pluſieurs erreurs répandues dans le Traité du cœur de Vieuſſens; & dans le ſecond il accuſe M. Rouhault d'avoir publié ſous ſon nom, la deſcription de la valvule d'Euſtache, dont il (M. Winſlow) étoit l'Auteur.

Obſervations nouvelles ſur les mouvements ordinaires de l'épaule, M. 1726.

Ce mémoire eſt généralement eſtimé: M. Winſlow y conſidere tous les mouvements dont l'omoplate eſt ſuſceptible; il nie que le muſcle ſous-clavier puiſſe élever la premiere côte; il démontre que le prétendu releveur de l'omoplate, ne l'éleve point directement comme on ſe l'étoit imaginé, &c.

Obſervations Anatomiques ſur la rotation, la ſupination, & d'autres mouvements en rond, M. 1729.

Il dit avoir obſervé que le cubitus ſe meut dans la pronation & dans la ſupination.

Sur les mouvements de la tête, du col, & du reſte de l'épine, M. 1731.

M. Winſlow examine principalement dans ce mémoire la connexion des vertébres; & ſes remarques ſont nouvelles & intéreſſantes.

Remarques ſur les monſtres, avec des obſervations ſur les marques de naiſſance, M. 1733.

Remarques ſur les monſtres, ſeconde partie, M. 1734.

(a) Voyez le tome premier de cet ouvrage.

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

N a préſenté ſous ſept claſſes différentes, les monſtres dont les Auteurs les plus célebres ont parlé, &c &c.

Deux obſervations anatomiques, M. 1735.

La premiere, ſur une contorſion involontaire de la tête : la ſeconde, ſur une roideur douloureuſe du côté droit du col, &c.

Remarques ſur pluſieurs articles de la ſeconde partie du Traité de Borelli de motu animalium, &c. M. 1738.

M. Winſlow prouve, contre l'opinion du célebre Borelli, que dans le tems d'une douce reſpiration le diaphragme ſe meut ſeul, & que les muſcles intercoſtaux ne ſont point en contraction : il veut que le ſous-clavier ſerve ſeulement à abaiſſer la clavicule, & non à élever la premiere côte. M. Winſlow prétend, & avec raiſon, que le ſcalene eſt plutôt deſtiné à mouvoir le col, qu'à élever les côtes.

Obſervations anatomiques ſur les mouvements qui ſe font en même-tems avec les deux mains, & les deux pieds, M. 1739.

Cet Anatomiſte prétend, que les mains n'exécutent point naturellement des mouvements parfaitement égaux, ce que font les pieds, & il cherche la cauſe de cet effet peu avéré & aſſez mal décrit, ſuppoſe qu'il ait lieu, dans l'entrecroiſement des nerfs. M. Winſlow dit avoir apperçu, par le microſcope, dans la moëlle épiniaire, & dans l'épaiſſeur de chaque colonne, une longue route très diſtincte, quoique d'une nuance moins blanche, d'un cordon médullaire particulier bien différent des fibres tranſverſales, qui font la communiquation réciproque de deux colonnes de cette moëlle, décrites par M. Petit le Médecin.

En 1740 il fit de nouvelles réflexions ſur le mémoire précédent, & il donna :

Réflexions anatomiques ſur les incommodités, infirmités, &c. qui arrivent au corps humain à l'occaſion de certaines attitudes, & de certains habillemens, M. 1740.

Cet Anatomiſte parcourt les différentes eſpeces d'habillements, attribue pluſieurs maladies de tête à

Cet Anatomiſte y ſoutient ſavament l'affirmative. XVIII. Siec.

An in cognoſcendis morbis, errores funeſtos vitare poſſit anatomes parum duntaxat gnarus? 1732. *neg.* 1711.

M. Winſlow rapporte pluſieurs fautes que des Chirurgiens ont commiſes dans le traitement des fractures, pour n'avoir pas donné au baſſin une poſition horiſontale lorſqu'il étoit queſtion d'examiner la poſition des fémur, pour avoir ignoré la vraie poſition & figure des condiles, du fémur & de l'humérus, &c. WINSLOW.

An mortis incertæ ſigna minus incerta à chirurgis, quàm ab aliis experimentis? 1740. *affir*

M. Winſlow y fait voir, par des raiſonnements & par des exemples, qu'il n'eſt rien de plus incertain que les ſignes de la mort. Il rapporte l'hiſtoire de perſonnes, qui réputées mortes ont été enterrées vivantes. Selon lui l'examen de la reſpiration ne fournit pas dans ces circonſtances des preuves plus certaines d'une mort douteuſe. Il veut donc qu'on ait recours à la Chirurgie, dont les effets ſont plus certains. Les épreuves Chirurgiques les plus convenables dans ces cas, ſont des piquures, des inciſions, des brûlures, ou la cautériſation, &c. &c.; mais M. Winſlow prétend que le commencement de la putréfaction eſt le ſeul ſigne de la mort. M. Winſlow perſuadé de l'importance du ſujet, le préſenta ſous une forme nouvelle & plus étendue, deux ans après, dans un ouvrage intitulé.

Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort. Paris 1742, in-12. 2 vol.

An ad ſervandam pra fœtu matrem, obſtetricium humatile minùs anceps & æque inſons, quàm ad ſervandum cum matre fœtum ſectio Cæſarea? 1744.

Cet Anatomiſte judicieux examine les cas où il convient d'avoir recours aux crochets; il montre que preſque toujours ils tuent l'enfant, & bleſſent la mere. Il faut donc, & c'eſt la concluſion de M Winſlow, recourir à l'opération Céſarienne, quand on n'a que la reſſource des crochets pour délivrer la mere.

An ad extrahendum calculum, diſſecandi ad pubem veſica? 1752, affirmat.

XVIII. Siec. Voyez ce qui a été dit plus haut touchant la lettre de M. Winſlow à M. Morand.

1711. Stuart (Alexandre), membre du Collége des Mé-
Stuart. decins de Londres, Médecin ordinaire de la Reine d'Angleterre, & de la Société Royale.

Diſſertatio de ſtructura & motu muſculari. Leid. 1711, in-4°. *Londini*, 1738, in-4°.

Cette diſſertation a d'abord remporté le prix à l'Académie de Bordeaux, & Stuart l'a ſi fort étendue, qu'elle forme dans la ſeconde édition un volume in-4°. Elle n'eſt fondée ſur aucun principe ſolide. Stuart n'a point conſulté la nature : il nie que le ſiege commun de nos ſenſations, ſoit dans le cerveau, que les Anatomiſtes connoiſſent. Il prétend qu'à l'extrémité de chaque nerf il y a un petit cerveau inconnu des Anatomiſtes, mais qui eſt en correſpondance avec le grand cerveau. Il établit dans la fibre muſculaire une chaîne de véſicules qui jouiſſent du mouvement de diaſtole & de ſyſtole, &c. Il s'eſt aſſuré, par l'expérience, qu'en piquant avec un ſtylet la moëlle allongée de la grenouille nouvellement décapitée, tous les muſcles étoient en convulſion. On voit dans la ſeconde édition cinq planches aſſez bien gravées.

On trouve dans les Tranſactions Philoſophiques quelques obſervations qui appartiennent à Stuart, ſur la cauſe du mouvement périſtaltique qu'il attribue à l'irritation ; & ſur les grands avantages de la bile, n°. 414.

Expériences pour prouver l'exiſtence d'un fluide dans les nerfs, 1732, n°. 424.

Elles ſont au nombre de trois : il coupa d'abord la tête à une grenouille vivante, & piquant enſuite la moëlle épiniere avec un ſtylet, il occaſionna des convulſions aux parties extérieures.

Dans une autre grenouille il comprima le cerveau, & il occaſionna des convulſions aux yeux.

Il coupa les vaiſſeaux crureaux de la cuiſſe, & le nerf qui les accompagne, après en avoir fait la ligature. L'artere & la veine ſe contracterent auſſi-tôt & ſe raccourcirent de près de la moitié, c'eſt-à-dire à deux pouces & demi, au lieu que le nerf conſerva

ſa longueur naturelle ſans ſe contracter. Stuart dit que les deux premieres expériences montrent que le cerveau & les nerfs contribuent conſidérablement aux mouvements muſculaires. La troiſieme expérience prouve que les nerfs ne ſervent point à ces mouvements par leur élaſticité, puiſqu'ils n'en ont aucune. Reſte donc à conclure, ajoute Stuart, que les nerfs ne produiſent le mouvement muſculaire que par le moyen du fluide qu'ils contiennent. Stuart étendit cette théorie dans ſa diſſertation ſur le mouvement muſculaire, dont j'ai rendu compte plus haut. XVIII. Siec. 1711. STUART.

Eclairciſſement ſur l'eſſai touchant l'uſage de la bile dans l'économie animale. 1733, n°. 427.

Obſervation d'une liqueur blanche ſemblable à du lait, qui s'eſt ſéparée du ſang au lieu de ſéroſité, quelque tems après la ſaignée. 1736, n°. 543.

Sur la ſtructure muſculaire du cœur. an. 1741, n°. 460.

Cette deſcription eſt le fruit d'une imagination hardie, qui tâche de réaliſer les faits les plus biſarres. Stuart non-ſeulement entreprend de décrire le cœur naturel, mais encore il donne le modele d'un cœur artificiel. Afin de faire entendre que le cœur n'eſt autre choſe qu'un muſcle ſimple, de figure demi circulaire, dont toutes les fibres ſont paralleles, Stuart tâche de le démontrer par une très longue propoſition de Géométrie. Ce Médecin n'eſt pas plus heureux lorſqu'il entreprend d'expoſer les uſages du cœur : il prétend que ſa contraction eſt bien moins cauſée par l'action du ſuc nerveux, que par celle du ſang artériel, qui ſe porte dans la ſubſtance du cœur par le moyen des arteres coronaires. Stuart déduit de la même cauſe la contraction des oreillettes, & avec auſſi peu d'avantage. Il faut ſuivre une route bien différente de celle de Stuart, ſi l'on veut faire des progrès en Anatomie ; encore plus ſi on veut étendre les connoiſſances de cette ſcience. Stuart a joint à ce mémoire pluſieurs figures très mal faites, & peu exactes.

Hagen (Jean de), Médecin de Leide.

Diſp. de nova artuum decurtandorum methodo. Leid. 1711. HAGEN.

XVIII. Siec. Cet Auteur rapporte la même observation que Ruysch nous a laissée dans sa quinzieme lettre.

1711. Battier (Samuel), Médecin de Bâle.

BATTIER. *Œconomiæ corporis humani brevis descriptio. Basil.* 1711 & 1721.

BLAIR. Blair (Patrice), Chirurgien, & de la Société Royale de Londres.

Osteographia elephantina. Lond. 1711.

La description que cet Auteur donne des parties osseuses de l'élephant, n'est pas sans exactitude.

Miscellaneous observations in physick, anatomy, surgery, botanicks. Lond. 1718, in-8°.

Cet Auteur parle de plusieurs opérations hardies, telles que d'une amputation d'une excroissance de la matrice, &c.

Blair est l'Auteur de plusieurs mémoires insérés dans les Transactions Philosophiques.

Ostéographie de l'éléphant, ou description exacte & complette de tous les os d'un éléphant, &c. 1710, n°. 326.

Suite de l'Ostéographie de l'éléphant. ibid. n°. 327.

Description de l'organe de l'ouie de l'éléphant, avec des figures. 1718, n°. 358.

Sur un garçon qui a vécu long-tems sans prendre aucune nourriture, 1710; n°. 364.

ADAM. Adam (Ægid), Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

An motus corporis humani ab aëre & sanguine? Paris. 1711.

Besse, qui soutint cette these, sous la présidence d'Adam, y conclut pour l'affirmative.

PARENT. Parent (Antoine), de l'Académie Royale des Sciences, en qualité de Méchanicien, a fait quelques remarques sur l'air contenu dans le sang. *Hist. de l'Acad. des Sciences*, 1711.

FAUVEL. Fauvel, Chirurgien, montra en 1711 à l'Académie des Sciences, un fœtus sans cervelle ni cervelet, ni moëlle épiniere, quoique très bien conformé d'ailleurs. Il étoit venu à terme; avoit vécu deux heures, & donné quelques signes de sentiment. Il mon-

tra encore à la même Société, & la même année, un ovaire rempli d'hydatides. XVIII. Siec.

Muller (Jean-Mathias), Médecin de Francfort, de l'Académie des Curieux de la Nature. 1712. MULLER.

Casus chirurgico medicus de effractura cranii, &c. Suevo-Hala, 1712, in-8°. *Norib*, 1714, in-8°.

Il eſt queſtion d'une fracture au coronal avec déperdition de la ſubſtance du cerveau; l'Auteur y a joint pour commentaire une deſcription informe de la partie altérée, avec un catalogue de la plupart des obſervations inſérées dans les ouvrages, ſur les fractures de la tête.

Obſervationum & curationum medico chirurgicarum rariorum decades duæ. Suevo-Hallæ, 1714, in-8°.

On y trouve quelques remarques ſur les ulceres ſcorbutiques; l'hiſtoire d'une excroiſſance au vagin, dont l'Auteur fit l'amputation; celle d'un contre-coup à la tête, qui entraîna des ſymptômes fâcheux, & qui ſe diſſipérent par un écoulement ſéreux de l'oreille oppoſée au côté qui avoit été frappé.

Muller eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les Ephémérides d'Allemagne, mais il n'y en a aucune de curieuſe.

Wucherer (J. Frid.). WUCHERER.

Diſp. de mortalitate abortus. Iena, 1712.

Stek (Samuel). STEK.

Diſp. de vaſorum minimorum natura & efficacia. Leid. 1712.

Albrecht (J. Hermann.), Docteur en Médecine. ALBRECHT.

De mixtura humana. Leid. 1712, in-4°.

Diſſert. de anatomica præcipuarum partium adminiſtratione. Lipſ. 1712, in-4°.

L'Auteur y donne une deſcription ſuccincte des parties du corps humain. Il y traite aſſez au long de la ſtructure des os, & montre que la fibre eſt la matiere commune de toutes les parties ſolides. Il examine les fibres, les lames & les pores des os, &c. Il donne enſuite la maniere de préparer les muſcles & les vaiſſeaux, &c.

Procope Couteaux (Michel), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, mort le 21 Décembre 1753, plus PROCOPE.

XVIII. Siec. connu par ſes Poéſies, que par ſes ouvrages de Médecine, a publié.

1712. *Analyſe du ſyſtême de la trituration, tel qu'il eſt*
PROCOPE. *écrit par Hecquet. Paris*, 1712, in-12. 1727, in-12.

Il attaque avec force le ſyſtême de M. Hecquet ſur la trituration. Phil. Bern. Bordegaraye, ſon confrere, prit le parti de M. Hecquet; & publia.

Réponſe à Procope ſur ſon analyſe de la trituration. Paris, 1713, in-12.

Procope lui répondit en plaiſantant.

Extrait des beautés & des vérités contenues dans la réponſe de Bordegaraye. Paris, 1713, in 12.

Ce Médecin eſt l'Auteur de deux thèſes ſoutenues aux Ecoles de la Faculté.

An ſit bilis præparatio, in liene? Pariſ. 1708, *affirmat.*

An ſanguinis partes tenuiores in venis quam in arteriis? ibid. 1732.

Il a encore publié un ouvrage ſur l'*art de faire des garçons*. Mais on n'y trouve rien qui ait du rapport à cette hiſtoire.

HUGONINUS. Hugoninus (Abraham), Docteur en Médecine de Bâle, ſoutint pour ſon Doctorat la thèſe ſuivante.

De thorace phlegmonode. Baſil. 1712, in-4°.

RUNGE. Runge (L. H.).

De differentibey actionibus qua exercentur in corpore humano ab alimentis, medicamentis & venenis. Hardervic. 1712, in-4°.

GELLETIN. Gelletin (Jacques).

De excerniculis capitis recentioribus inventis anatomicis illuſtratis. Hall. 1712, in-4°.

Il y traite fort au long des glandes ſalivaires & pituitaires, &c.

BONFIGLI. Bonfigli (Onuphrius).

De plica polonica. Uraiſlav. 1712, in-4°. *Cracov.* 1726, in-4°.

STISSER. Stiſſer (Jean-Chriſtian).

Unterricht vor frauczizimmer und ſonderlich vor wehmutter, &c. Leipſic. 1712, 1750, in-8°.

Ce n'eſt qu'un abrégé des accouchements, avec la méthode de pratiquer l'opération Céſarienne.

LUFNEU. Lufneu (Jacques).

De ſanguinis calore naturali ac præternaturali. Leid. 1718. XVIII. Siec.

Mithob. (Aug Louis), Médecin de Groningue. 1712.

Diſp. de anthropogonia. Groning. 1712. MITHOB.

Muſtinger (J. Gaſpard), Médecin de Strasbourg. MUSTINGER.

Diſp. inaug. de articulationibus artuum. Argent. 1712, in-4°.

La deſcription que l'Auteur donne des ligaments articulaires, eſt fort bonne; il parle de pluſieurs nouveaux ligaments.

Diſp. de luxationibus. Argent. 1713, in-4°.

Wiedemannus (Jean-Guillaume), Médecin de Nuremberg. WIEDEMANNUS.

Diſp. de tonſillis. Altdorf. 1712.

On y trouve la deſcription d'un inſtrument propre à ſcarifier les amigdales. Ce Médecin eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans le Recueil des Curieux de la Nature, ſur les poumons d'un enfant mort dans le ſein de ſa mere, & dont une partie ſurnageoit & l'autre s'enfonçoit. *cent. 6, obſ. 9.* Sur l'ouverture du trou ovale du cœur, obſervée dans un ſujet de vingt ans. *ibid. obſ. 91.* Sur une chute de la tunique interne du vagin, qu'on prenoit pour une chute de l'uterus. *cent. IV, obſ. 98.*

Walther (Auguſtin-Fréderic), premier Médecin du Roi de Pologne & Profeſſeur public d'Anatomie & de Chirurgie, a publié un nombre prodigieux d'ouvrages, de thèſes, d'obſervations & de mémoires ſur l'Anatomie & ſur la Chirurgie. WALTHER.

De lente cryſtallina. Lipſ. 1712. & dans la collection des thèſes de M. de Haller.

Walther rapporte pluſieurs expériences curieuſes, dont le réſultat prouve que les rayons lumineux ſouffrent de grandes réfractions dans le criſtallin.

Theſaurus obſervationum. Lipſ. 1715, in-8°.

L'Auteur y décrit pluſieurs eſpeces biſarres de monſtres.

Programma quo ad orationem de uſu & præſtantia ſolidioris in anatomicis ſcientiæ, invitatur. Lipſ. 1723.

Walther prononça ce diſcours, lorſqu'il commença de profeſſer l'Anatomie

XVIII. Siec. 1712. *De lingua humana, novis inventis octo ſublingualibus ſalivæ rivis irrigua. Lipſiæ*, 1724, in-4°. *Harlem.* 1745, in-4°.

WALTHER. Walther donne, dans cet excellent ouvrage, une deſcription fort ample & fort exacte des glandes ſalivaires ; il parle de quelques canaux excréteurs, partant d'autant de glandes voiſines des parotides qui aboutiſſent dans le canal de Stenon. Il décrit les glandes ſublinguales, & les canaux excréteurs, mieux qu'on n'avoit fait avant lui. Il avance avec raiſon que ces glandes ſont pourvues de quatre canaux excréteurs. Walther a étendu ſes recherches ſur le corps même de la langue : il parle de quelques glandes lenticulaires placées entre les fibres muſculeuſes de ce viſcere, & tâche de prouver par ſes obſervations, que la thyroïde eſt pourvue d'un canal excréteur.

Addimenta ad obſervationes de ductibus ſalivalibus ſublingualium glandularum exercitatione de linguâ humanâ in actis menſ. jul. 1724, *traditus.*

Il donne une nouvelle deſcription des glandes ſalivaires de Warthon, ſupérieure à tous égards à celle que cet Auteur avoit donnée.

On fit quelques objections à Walther dans le Journal des Savans 1725 ; & la plus forte objection, c'eſt qu'il n'a décrit qu'après Morgagni les glandes ſublinguales & leurs canaux excréteurs. Sanctorini ſemble adopter cette objection. Mais Walther répondit dans le même Journal des Savans 1727, & c'eſt-là qu'il dit que la glande de Warthon eſt continue à la glande ſublinguale, & que le canal ſalivaire de Coſchwik eſt un être de raiſon.

De membrana tympani. Lipſ. 1725, & dans le T. IV. de la Collect. de theſes de M. Haller.

Walther dit dans cette theſe, que les trous que Valſalva a découverts dans le tympan donnent paſſage à des vaiſſeaux artériels : il a admis le trou de Riviaus dans la membrane du tympan.

De articulis, ligamentis & muſculis hominis obſervationes. Lipſ. 1728, in-4°.

C'eſt un des meilleurs ouvrages que nous ayons ſur

XVIII. Siec. 1712. WALTHER.

ſur les ligaments : Walther parle de pluſieurs bandelettes ligamenteuſes inconnues aux Anatomiſtes, qui fortifient les capſules articulaires ; on doit auſſi faire grands cas de la Diſſertation ſuivante :

De articulis & ligamentis pedis. Lipſ. 1729.

Supplementum, ibid. 1731.

J'ai comparé cette Diſſertation à la Deſcription que M. Weibrecht a donnée des ligaments du pied dans ſa ſyndeſmologie, & j'ai trouvé pluſieurs objets dans la deſcription de Walther dont Weibrecht n'a point fait uſage, quoiqu'ils ſoient intéreſſants.

Tabula cœliaca, 1729.

Je vois par l'extrait qu'en ont fait les Actes de Leipſick, que cette Diſſertation eſt très eſtimable.

Hiſtoria ſuffocationis, & obſervationes anatomicæ. Lipſ. 1729, in-4°.

Les obſervations que Walther rapporte ſur les altérations du poumon, ſont curieuſes & intéreſſantes : l'Auteur a ouvert le cadavre de pluſieurs perſonnes mortes de maladies dont il avoit été chargé du traitement. Les remarques anatomiques roulent ſur divers ſujets ; il y en a qui concernent les lacunes ſébacées des parties de la génération, & celles de l'uretre.

De deglutitione, de vaſis vertebralibus. Lipſ. 1730.

Programma anatomicum. Lipſ. 1731.

L'Auteur y parle de la veine bronchique gauche.

Diſſert. de nervo intercoſtali. Lipſ. 1733, 1735.

Deſcription précieuſe dont peu d'Auteurs ont fait uſage dans leurs écrits : Walther donne une ample deſcription des ganglions ſémi-lunaires, & de pluſieurs ramifications qui en émanent. Il y parle fort au long des nerfs cardiaques ; ſa deſcription eſt différente à pluſieurs égards de celle que M. Winſlow a donnée. M. de Haller en a fait beaucoup de cas, mais M. de Senac qui l'a analyſée paroît d'un avis un peu différent.

Obſervationes novæ de muſculis. Lipſ. 1733.

Elles concernent les muſcles de la luette du pharinx & du larinx, &c.

Diſſert. de obeſis & voracibus, 173.

Diſp. de deglutitione. Liſp. 1737.

XVIII Siec. 1712. WALTHER.

Diſſert. de anguſtia inteſtinorum. Lipſ. 1717.

Walther y décrit la tunique cellulaire & la troiſieme tunique des inteſtins.

Diſp. de oſcitatione. Lipſ. 1738.

De vomitu. Lipſ. 1738.

Progr. de anevriſmate aortæ, 1738.

Diſp. de fabrica auricularum cordis. Lipſ. 1739.

Cette deſcription eſt tronquée, & la diction de l'Auteur eſt ſi obſcure, qu'il eſt quelquefois inintelligible; cet Anatomiſte n'a parlé, avec quelque exactitude, que des trouſſeaux muſculeux qui ſe trouvent à la baſe des oreillettes, & n'a preſque rien dit des fibres muſculeuſes qu'on obſerve à la paroi ſupérieure, &c.

Diſ. de vena portæ, 1 & 2. Lipſ. 1739.

Walther parle de la capſule de la veine-porte, d'après ſes diſſections, & releve pluſieurs fautes de Gliſſon.

De crubeſcentibus & venarum capitis ſubitaneo tumore. Lipſ. 1739, in-4°.

Il prétend que dans certains cas l'oreillette droite fait l'office du ſphincter, qui pouſſe le ſang vers la tête; mais ce reflux n'eſt point prouvé.

Diſp. de ſanguine in ſuo per vaſa progreſſu retardato acceleratoque.

Diſp. de larynge & voce. Lipſ. 1740.

On y trouve une nouvelle deſcription des muſcles de la face, du pharinx, du voile du palais.

Diſp. anatome muſculorum tenuiorum. Lipſ. 1741, in-4°.

Il y eſt principalement queſtion des muſcles de la face.

Diſp. de collo veſicæ virilis. Lipſ. 1745, in-4°.

Cette diſſertation renferme quelques remarques ſur les muſcles des parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe. Walther croit que les muſcles releveurs aident à l'action du ſphincter.

Ce Médecin eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les mémoires de différentes Académies: on en trouve une dans les Actes de Léipſick, année 1725, ſur un ſarcocele prodigieux, & ſur une verge

monſtrueuſe, en 1738 il donna la deſcription de deux hernies particulieres, &c. XVIII. Siec.

Obſervation d'un plica polonica. Tranſact. Philoſophiques, 1731, n°. 417. 1712. WALTHER.

Pour prouver que cette maladie eſt produite par la mal-propreté, Walther dit que les Grands de Pologne n'y ſont point ſujets, au lieu que le bas peuple y eſt très expoſé. Il ne faut point, ſuivant l'Auteur, employer les évacuans; mais bien des topiques émolliens, & il eſt dangéreux de couper la plica. M. Bremond qui a traduit pluſieurs volumes des Tranſactions Philoſophiques, donne une hiſtoire ſuivie de cette maladie.

Belle Fontaine (Louis), Docteur en Médecine. BELLE FONTAINE.

Médecine dogmatique, méchanique, en maniere d'inſtitution. Amſtedam 1712, in 8°. 2 vol.

C'eſt un aſſez mauvais précis de Médecine, dans lequel l'Auteur donne quelques remarques phyſiologiques ſur chacune des parties.

Bloemeſtein (Herman Van). BLOEMESTEIN.

Diſp. de genuina adminiſtratione anatomica. Leidæ 1712.

Ludolf (Jérome), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Erfort, eſt l'Auteur de pluſieurs Diſſertations; les ſuivantes ſont de notre objet: LUDOLF.

Diſp. de lethalitate vulnerum. Erfurt 1712.

De funiculo umbilicali hominis longiori, ibid. 1714.

De plica, ibid. 1724.

De lacte, ibid. 1724.

De ſudore, ibid 1724.

De mirabili fabrica articulationis maxillæ inferioris cum oſſibus temporum, ibid. 1749.

Cette Diſſertation eſt curieuſe & intéreſſante; l'Auteur y adopte l'opinion de M. de Haller, ſur la ſtructure & les mouvements de la mâchoire inférieure.

Mentz (Frideric), Médecin de Leipſick. MENTZ.

Diſp. de temperamentis. Lipſ. 1712.

De generatione paradoxa ranarum. Lipſ. 1724.

Il a ajouté quelques obſervations à celles de Swammerdam ſur le même objet, en propoſant un ſyſtême ſingulier ſur la génération des grenouilles.

Kæmpfer (Engelbert), Medecin de Leyde. KÆMPFER.

Decas miſcellanearum obſervationum. Lemgovia 1712, in-4°. & auparavant *à Leyde* en 1694, in-4°.

XVIII. Siec. 1712.

On lit dans cet ouvrage pluſieurs obſervations Chirurgicales ; il y en a ſur des hydroceles, le ſpina ventoſa, &c. &c.

KAEMPFER.

HENRICUS. Henricus (Henri), Médecin de Hales.

Diſp. de veſiculis ſeminalibus mulierum. Hall. 1712.

Cet Auteur a adopté le ſyſtême de Naboth, ſur l'exiſtence des œufs

Diſp. de abſceſſu meſenterii & muſculorum abdominis. Hall. 1712.

Cette thèſe eſt bien faite & remplie de bonnes obſervations.

Hepar ex tumulo ad officium ſanguificationis renovatum. Hall. 1713.

Je n'ai pu me procurer cette thèſe, & j'ai cela de commun avec M de Haller.

REAUMUR. Reaumur (René Antoine Ferchault de), célebre Phyſicien, de l'Académie Royale des Sciences, né à la Rochelle en 1683, & mort en 1757, eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires qui concernent l'Hiſtoire Naturelle ; ceux qui ont le plus de rapport à notre ouvrage ſont :

Sur les diverſes reproductions qui ſe font dans les écreviſſes, les homars, les crabes, &c. entr'autres ſur celles de leurs jambes & de leurs écailles. Mém. 1712.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des inſectes. Paris 1734, & ſuiv. 6 vol. in-4°.

Expériences ſur la maniere dont ſe fait la digeſtion dans les oiſeaux qui vivent principalement de grains & d'herbes, & dont l'eſtomac eſt un géſier. Premier mém. 1725.

De la maniere dont la digeſtion ſe fait dans l'eſtomac des oiſeaux de proie. Second mém. 1752,

HIRE. Hire (Jean Nicolas de la), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences.

Sur une conformation ſinguliere de la luette. Hiſt. de de l'Acad. 1712.

BERTRAND. Bertrand (M.), Médecin de Marſeille, eſt l'Auteur d'une Diſſertation ſur le mouvement muſculaire

insérée dans le *Journal de Trévoux* 1712, mois d'Avril. Il prétend que la contraction du muscle est l'état naturel, & que le relâchement est contre nature; c'est lorsque le muscle est dans cet état, que le sang & les esprits coulent dans la fibre; mais le muscle antagoniste l'emporte par sa contraction. XVIII. Siec. 1712. BERTRAND.

Réflexions sur le système de la trituration, ibid. 1714, mois de Février.

Il adopte ce système, mais il tâche de le combiner avec celui de la fermentation; car il ne peut expliquer par l'un des deux seulement la plupart de nos fonctions, dont il entreprend de rendre raison en puisant ses preuves dans ces deux systêmes: » ce sont » là, dit-il, les propositions de paix que j'avois à » faire; elles devroient être écoutées d'autant plus » favorablement, qu'elles sont fondées sur les prin- » cipes des deux systêmes, dont j'ai tâché de ména- » ger les intérêts autant que les loix de la nature & » de la physique me l'ont permis; c'est-là, ce me » semble, l'usage qu'on doit faire des différents » systêmes. Peut-être qu'en prenant ainsi un peu de » chacun, on pourroit enfin en former un qui seroit » celui de la nature ».

Amand (Pierre), natif de Riez en Provence, fut Maître Chirurgien à Paris, où il exerça l'Art des accouchements avec éclat. Il mourut le 22 Juin 1720; & est l'Auteur d'un ouvrage qui a pour titre: 1713. AMAND.

Nouvelles observations sur la pratique des accouchements. Paris 1713, 1715, in-8°.

Ce Chirurgien prouve par des faits multipliés que plusieurs femmes ont conçu, quoiqu'elles eussent la vulve bouchée: il parle d'une femme qui périt dans les douleurs de l'accouchement; on l'ouvrit, & on trouva le col de la matrice oblitéré. M. Littre qui avoit assisté à l'ouverture du cadavre, » dit qu'à peine » y avoit il remarqué un seul petit pore, par où on » auroit pu introduire une soie de porc (*a*), &c. ». Amand conclut d'après ce fait qu'il appuie de plusieurs autres, que l'impregnation se fait par l'esprit séminal, & non par la matiere visqueuse de la semence.

(*a*) Pag. 66.

XVIII. Siec. 1713. AMAND.

Cet habile Accoucheur donne l'hiſtoire de pluſieurs groſſeſſes ventrales ; il a trouvé le fœtus adhérent à la colonne vertébrale proche de l'eſtomac, & un autre dans le baſſin. Il admet le ſyſtême des Ovariſtes, & pour mieux faire connoître le développement des parties du corps de l'homme, il décrit celui des parties du poulet. Il n'étoit pas partiſan de l'opération Céſarienne au contraire on peut lui reprocher de ne l'avoir point pratiquée dans pluſieurs circonſtances qui l'indiquoient ; on doit auſſi le blâmer d'avoir nié l'exiſtence de l'hymen. Les obſervations qu'il rapporte ſur les différentes poſitions de l'enfant dans la matrice, nous ont paru du plus grand poids ; il ſe ſervoit d'un tire-tête de ſon invention : ce tire-tête étoit fait avec de petites cordes diverſement entortillées, ſemblables à celles des frondes dont les enfans ſe ſervent pour lancer des pierres. Amand a fait repréſenter ce tire-tête dans trois planches différentes.

STAUDACHER. Staudacher (Helwich Wilh.).

De umbilico. Altdorf. 1713, in-4°.

VOLCKERSHOVE. Volckershove (Charles François de).

De juncturis oſſium. Leid. 1713, in-4°.

Il y expoſe la ſtructure des dents, & le méchaniſme de l'articulation de la mâchoire inférieure ; mais il tient preſque par-tout le langage de Raw.

MARAVIGLIA. Maraviglia (Pandolfe). (a)

Rifleſſioni ſopra i cinque deſinganni. Ravenna 1713.

Les Auteurs du *Giornale de Letterati* louent la modeſtie de cet Ecrivain ; cependant M. de Haller nous apprend que ſa méthode de traiter les plaies, n'étoit pas des plus douces.

GASTALDY. Gaſtaldy (Jean-Baptiſte), Conſeiller du Roi, & premier Profeſſeur de Botanique dans l'Univerſité d'Avignon, diſciple de Chirac & fils d'Alexandre Gaſtaldy, ancien Profeſſeur dans la même Univerſité, a publié :

Inſtitutiones medicinæ phyſico anatomicæ. Avenione 1713, in-12.

L'Auteur nous avertit dans la préface, qu'il ſuit de très près les principes de Chirac ſon Maître, adoptant la fermentation ; il donne la figure chimérique de l'acide & de l'alkali, s'occupe à rechercher ſi c'eſt

(a) maraviglia Pandolfo nato a Ferrara nome nato di quale era nascosto Ruggiero Calbi Napolitano.

le ſang ou le fluide nerveux qui produiſent la ſemence, & il penſe que le péricarde eſt pourvu de glandes. Il recherche le ſiege de l'ame, & la cauſe principale des mouvements du cœur ; mais il ne dit rien de nouveau ni d'inſtructif : il croyoit que le cœur pouvoit ſe contracter ſans l'influx du fluide nerveux : *Ad motum cordis contractivum, ſeu ſyſtolem, nihil omnino conferre ſpiritus, cum abſque illorum ope abſolutè perficiatur* (a), & pour le prouver, Gaſtaldy dit avoir coupé ſur un chien vivant les nerfs intercoſtaux, & ceux de la huitieme paire au-deſſus du cœur, qui a conſervé ſon mouvement pendant long-tems, &c. &c. Il dit en parlant de l'accouchement, que l'enfant concourt autant par ſes propres efforts à ſa ſortie de la matrice, qu'elle favoriſe ſon expulſion par ſes contractions réitérées, &c. Gaſtaldy eſt l'Auteur d'une mauvaiſe thèſe. XVIII. Siec. 1713. GASTALDY.

An cataracta vitio lentis. Avenione 1718, in-8°.

Il nie, malgré l'obſervation des plus célebres Oculiſtes dont il a été déja queſtion dans cette Hiſtoire, que le cryſtallin ſoit vitié dans la cataracte. Nous avons encore de Gaſtaldy.

An emphyſemati diaphoretica? Avenione 1718, in-8°.

Ce Médecin parle dans cette thèſe d'un emphyſeme ſurvenu après un coup à la poitrine ſans fracture d'aucune des côtes, qui fut guéri par les ſeules fomentations chaudes, & par quelques ſcarifications.

Kircheim (Chriſtian Henri), a écrit en Allemand un livre intitulé : KIRCHEIM.

Vade mecum anatomicum. Lipſ. 1713, in-12. & *Dreſd. eod. ann.*

L'Auteur n'y fait qu'un leger extrait de l'Anatomie ; & on n'y trouve aucune découverte ſuivant la notice qu'Heiſter en donne : il eſt encore l'Auteur :

Faciès anatomica corporis humani diſmembrati. Warſov. 1725, in-8°.

Cet ouvrage eſt écrit en Langue Polonoiſe.

Blumentroſt (Laurent), premier Médecin du Czar, BLUMENTROST.

(a) Pag. 265.

XVIII. Sieo. eſt l'Auteur d'une theſe qu'il ſoutint à Leyde pour ſon Doctorat.

1713. *De ſecretione animali. Lugd. Batav.* 1713, in-4°.

DONS. Dons (Paul).

Diſſ. phyſiologica de tranſpiratione animalium. Haſniæ 1713, in-4°.

SIGNOROTTI. Signorotti (François).

Informazione & critiche della critica convinte. Genua 1713, in-4°.

Lettera nella quale il Signorotti brevementi riſponde al groſſo libro del. S. ANEL. *Genua* 1715, in-4°.

Cet Auteur prétend qu'il eſt plus facile d'introduire dans les voies lacrymales un ſtylet d'argent qu'une ſoie, &c. &c.

MELLI. Melli (Sebaſtien), célebre Profeſſeur en Chirurgie à Veniſe, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages ſur la Chirurgie.

Prattica ceruſica nella cura di tutti li tumori, ferite, ulcere, & eſcreſcenze. Veniſe 1713, in-8°.

Chirurgo ſvegliato, overo prattica ceruſica, parte ſeconda, libri quarta, ibid. 1717, in-8°.

Ce dernier ouvrage renferme une deſcription ſuccincte des parties du corps humain, & un Traité abrégré des plaies & des ulceres, & l'Auteur blâme l'uſage des tentes, & traite d'empiriques ceux qui ont recours aux baumes ou emplâtres.

L'arte medico-chirurgica eſaminata da ſuoi principi. Venet. 1721, in-8°.

L'Auteur s'eſt propoſé dans cet ouvrage de relever les fautes que le peuple ignorant commet lorſqu'il ſe mêle de la Médecine; il l'a diviſé en ſix livres. Dans le premier il traite de la dignité de la Médecine, & de ſon origine qu'il fait remonter juſqu'à Dieu même, &c. Dans le ſecond, il tâche de prouver que la Chirurgie eſt une branche de la Médecine, qui en eſt inſéparable. Dans le troiſieme il conſidere le corps humain, & parle de la génération, qu'il explique en admettant le ſyſtême des œufs. Dans le quatrieme, Melli conſidere les fonctions de l'homme en état de ſanté. Dans le cinquieme, il traite de la mort. Dans le ſixieme, il donne l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres; il y parle de la rupture de la veſſie.

Diſpacio VII. XII. Venet. 1723, in-8°. XVIII. Siec.

Ce volume, qui fait la ſuite de l'ouvrage précédent, eſt également diviſé en ſix livres, qui contiennent pluſieurs obſervations medico-chirurgicales, & une critique de Genga, ſur ce qu'il a écrit contre Hippocrate. 1713. MELLI.

Prattica chirurgica, pag. I. Venet. 1734, *pag. 3*, 1738, in-8°.

M. de Haller ſoupçonne que c'eſt une édition de, *il chirurgo ſvegliato.*

Delle fiſtole lacrimali, con riffleſſioni chirurgiche e anatomiche. Venez. 1740, in-8°.

Melli fait une vive critique des ouvrages d'Anel; il prétend qu'on ne peut déſobſtruer les voies lacrymales avec une ſoie, qui perceroit plutôt la paroi du canal que de pouſſer l'obſtacle, &c. Il a donné une mauvaiſe figure des voies lacrymales, &c. &c.

VOGT.

Vogt (G. Phil.).

De amauroſi ſalivatione curata. Aldorf 1713, in-4°.

GEORGI.

Georgi (Mathieu), Médecin Italien.

Summa ſupremæ partis philoſophiæ bipartita, ſeu de homine libri II. Genea 1713, in-4°.

Les principes de Bellini paroiſſent ſous une nouvelle forme dans cet ouvrage : l'Auteur ſuit aſſez dans ſa maniere d'écrire la méthode des Mathématiciens; il prétend que les particules alimentaires ſe meuvent entre les nerfs & les vaiſſeaux dans des eſpaces triangulaires : cette théorie biſarre fait le ſujet du premier livre; le ſecond traite de l'action de l'ame ſur le corps.

TORRE.

Torre (Philippe della).

Lettera intorno alla generazione dei vermi. Patav. 1713, in-4°.

Cet ouvrage ſe trouve avec les obſervations de Valiſneri, ſur les vers des inteſtins.

BERGER.

Berger (J. Sam de).

Diſp. de tranſitu ſanguinis per vaſa minora. Witteberg. 1713, in-4°.

HUBER.

Huber (Rud), Médecin de Bâle.

Diſp. de glandulis & de tumore ſcrophuloſo maxillæ inferioris a retropulſa gonorrhea virulenta oriundo. Baſil. 1713.

CORTE.

Corte (Barthelemi).

XVIII. Siec. *Riflessioni sopra alcune opposizioni intorno il salasso. Milan* 1712, in-12.

1713. Kennedy (Pierre), Oculiste Anglois.

KENNEDY. *Ophthalmographia. Lond.* 1713, in-8°.

Cet ouvrage est divisé en trois parties ; dans la premiere l'Auteur donne une description anatomique de l'œil, mais qui est défectueuse à plusieurs égards ; la description de l'uvée qu'il a extraite de Raw, est ce qu'il y a de meilleur. Kennedy donne dans la seconde partie une histoire des maladies de l'œil, mais peu exacte. On trouve dans la troisieme partie quelques remarques sur les maladies de l'oreille.

Supplement to his ophthalmographia. Lond. 1739, in-8°.

C'est une amere critique de Posterfields, Jurin, Scharp, Cheselden, Braken, &c.

Essay on external remedies, Lond. 1715, in-8°.

Il prétend que les médicaments appliqués sur la peau pénétrent plus facilement les vaisseaux sanguins, que ceux qu'on fait prendre intérieurement.

WEDEL. Wedel (J. Adolphe), fils du célebre Wolfgang Wedel, & Professeur en Médecine dans l'Université d'Iene, est l'Auteur de plusieurs bonnes Dissertations qui lui méritent place dans cette Histoire : les plus intéressantes sont :

Disp. de sanguine menstruo. Ien. 1713, in-4°.

De œconomia animali, ibid. 1714.

De valvula venæ subclaviæ ductui thoracico impositæ, ibid. 1714, in-4°.

Il prétend que la valvule que l'on voit à l'extrémité du canal, appartient à la veine sous-claviere, & non au canal thorachique.

De resolutione ciborum in ventriculo, ibid. 1719.

De principio vitali, ibid. 1721.

De vi naturæ medica, ibid. 1723.

De transpiratione insensibili & sudore, ibid. 1728.

De velocitate sanguinis à statu vasorum diverso pendente, ibid. 1737.

Il avance que la longueur du canal retarde la marche du liquide.

CRESSÉ. Cressé (André), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An ut virginitatis ; ſic virilitatis certa indicia ? 1713, *affirmat.* XVIII. ſiec.

Cette diſſertation a été traduite en François, & a donné lieu à un ouvrage qui a pour titre : 1713. CRESSÉ.

Entretiens de deux médecins ſur des queſtions à la mode ; la theſe de M. de Creſſé, an virginitatis & virilitatis certa indicia, 1713, in-8°.

Taylor (Brook), Phyſicien Anglois de la Société Royale de Londres. TAYLOR.

Du mouvement d'un nerf tendu. Tranſact. Phil. 1713, n°. 337

Bowdich (Samuel). BOWDICH.

Sur une femme qui pendant ſix jours a été enſevelie dans la neige ſans prendre de nourriture, &c. ibid. 1713, n°. 337, art. 30.

Ruſſel (Richard), Chirurgien à Lewes, dans le Comté de Suſſex, a communiqué à la Société Royale de Londres, RUSSEL.

Deſcription d'une tumeur ſquirrheuſe enkiſtée, &c. ibid. 1713, n°. 337, art. 35.

Nenter (George-Philippe), célebre Médecin, & Profeſſeur en Médecine à Strasbourg. 1714. NENTER.

Theoria hominis ſani, ſive phyſiologia medica. Argent. 1714, 1723, in-8°.

Fundamenta medicinæ theoretico-practicæ ſecundum Stahlii potiſſimum placita. Argent. 1718, in-4°. 1721, in-4°. *Venet.* 1753. in-fol.

L'Auteur a écrit ces ouvrages en faveur des étudiants qui ſuivoient ſes leçons : ils ſont, par l'ordre qui y régne, très commodes pour le Profeſſeur & pour les diſciples. Ils ne contiennent qu'un précis de queſtions ; que le Profeſſeur peut traiter plus au long dans ſes leçons. La Phyſiologie qui eſt à la tête, eſt faite ſur les principes de Stahl, dont Nenter adoptoit en général les maximes, ſans être ſon écolier ; il a ſu quelquefois s'éloigner de ſes opinions. Nenter admet l'exiſtence du fluide nerveux.

Salmon (Guillaume), Médecin Anglois, a publié un ouvrage intitulé. SALMON.

Anatomy of human bodies. Lond. 1714, in-8°.

Cet ouvrage, ſuivant M. de Haller, eſt inconnu aux Bibliographes. L'Auteur y donne un précis d'A-

XVIII. Siec. *Riflessioni sopra alcune opposizioni intorno il salasso. Milan* 1712, in-12.

1713. Kennedy (Pierre), Oculiste Anglois.

KENNEDY. *Ophthalmographia. Lond.* 1713, in-8°.

Cet ouvrage est divisé en trois parties ; dans la premiere l'Auteur donne une description anatomique de l'œil, mais qui est défectueuse à plusieurs égards ; la description de l'uvée qu'il a extraite de Raw, est ce qu'il y a de meilleur. Kennedy donne dans la seconde partie une histoire des maladies de l'œil, mais peu exacte. On trouve dans la troisieme partie quelques remarques sur les maladies de l'oreille.

Supplement to his ophthalmographia. Lond. 1739, in-8°.

C'est une amere critique de Posterfields, Jurin, Scharp, Cheselden, Braken, &c.

Essay on external remedies, Lond. 1715, in-8°.

Il prétend que les médicaments appliqués sur la peau pénétrent plus facilement les vaisseaux sanguins, que ceux qu'on fait prendre intérieurement.

WEDEL. Wedel (J. Adolphe), fils du célebre Wolfgang Wedel, & Professeur en Médecine dans l'Université d'Iene, est l'Auteur de plusieurs bonnes Dissertations qui lui méritent place dans cette Histoire : les plus intéressantes sont :

Disp. de sanguine menstruo. Ien. 1713, in-4°.

De œconomia animali, ibid. 1714.

De valvula venæ subclaviæ ductui thoracico impositæ, ibid. 1714, in-4°.

Il prétend que la valvule que l'on voit à l'extrémité du canal, appartient à la veine sous-claviere, & non au canal thorachique.

De resolutione ciborum in ventriculo, ibid. 1719.

De principio vitali, ibid. 1721.

De vi naturæ medica, ibid. 1723.

De transpiratione insensibili & sudore, ibid. 1728.

De velocitate sanguinis à statu vasorum diverso pendente, ibid. 1737.

Il avance que la longueur du canal retarde la marche du liquide.

CRESSÉ. Cressé (André), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An ut virginitatis, ſic virilitatis certa indicia? 1713, *affirmat.* XVIII. ſiec.

Cette diſſertation a été traduite en François, & a donné lieu à un ouvrage qui a pour titre : 1713. CRESSÉ.

Entretiens de deux médecins ſur des queſtions à la mode ; la theſe de M. de Creſſé, an virginitatis & virilitatis certa indicia, 1713, in-8°.

Taylor (Brook), Phyſicien Anglois de la Société Royale de Londres. TAYLOR.

Du mouvement d'un nerf tendu. Tranſact. Phil. 1713, n°. 337

Bowdich (Samuel). BOWDICH.

Sur une femme qui pendant ſix jours a été enſevelie dans la neige ſans prendre de nourriture, &c. ibid. 1713, n°. 337, art. 30.

Ruſſel (Richard), Chirurgien à Lewes, dans le Comté de Suſſex, a communiqué à la Société Royale de Londres, RUSSEL.

Deſcription d'une tumeur ſquirrheuſe enkiſtée, &c. ibid. 1713, n°. 337, art. 35.

Nenter (George-Philippe), célebre Médecin, & Profeſſeur en Médecine à Strasbourg. 1714. NENTER.

Theoria hominis ſani, ſive phyſiologia medica. Argent. 1714, 1723, in-8°.

Fundamenta medicinæ theoretico-practica ſecundum Stahlii potiſſimum placita. Argent. 1718, in-4°. 1721, in-4°. *Venet.* 1753. in-fol.

L'Auteur a écrit ces ouvrages en faveur des étudiants qui ſuivoient ſes leçons : ils ſont, par l'ordre qui y régne, très commodes pour le Profeſſeur & pour les diſciples. Ils ne contiennent qu'un précis de queſtions ; que le Profeſſeur peut traiter plus au long dans ſes leçons. La Phyſiologie qui eſt à la tête, eſt faite ſur les principes de Stahl, dont Nenter adoptoit en général les maximes, ſans être ſon écolier : il a ſu quelquefois s'éloigner de ſes opinions. Nenter admet l'exiſtence du fluide nerveux.

Salmon (Guillaume), Médecin Anglois, a publié un ouvrage intitulé. SALMON.

Anatomy of human bodies. Lond. 1714, in-8°.

Cet ouvrage, ſuivant M. de Haller, eſt inconnu aux Bibliographes. L'Auteur y donne un précis d'A-

XVIII. Siec. natomie assez bien fait : mais il n'y a presque rien qui lui soit propre.

1714. Foisius (Christian).

FOISIUS. *De ossibus. Hafniæ.* 1714.

EULER. Euler (Menh. Car.), Médecin de Strasbourg.

Disp. de mesenterio. Argent. 1714.

On y trouve une assez mauvaise figure du canal thorachique, & Euler donne les moyens de l'injecter, en adaptant les tuyaux dans un des vaisseaux lactés du second genre.

BROWNEL. Brownel (Jean), Médecin de Londres.

Institutions of physick. Lond. 1714, in-8°.

Il trouve, avec les Auteurs de son tems, la cause de la vie dans le mouvement des humeurs ; & il regarde l'air comme le principal agent de ce mouvement. Cet Auteur croit que l'air favorise la secrétion, en poussant les liquides dans l'organe secrétoire, &c.

CECCHINI. Cecchini (Dominique).

La difesa di diriti di Cesare Magati. Rom. 1714, in-4°.

Cet Auteur adopte la méthode de Magati, & blâme ses Antagonistes, principalement Maraviglia & Boccacini.

PURCELL. Purcell (Jean), Auteur d'un traité qui a pour titre.

Treatise of the cholick. Lond. 1714, in-8°.

On y trouve une description assez singuliere de la rate.

MEDER. Meder (Antoine-Gabriel), Docteur en Médecine de Leyde.

De partium respirationi servientium structura. Leid. 1714, in-4°.

DRAN. Dran (François-Antoine le), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Confert ne ventriculi motus ad elaborationem chyli ? Paris. 1714.

Cet Auteur y soutient l'affirmative.

LEPY. Lepy (Pierre-Antoine) Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An pulmo præcipuus sanguinis opifex ? Paris. 1714. *affirmat.*

An fistula lacrymali cauterium actuale? 1728.

Ce Médecin conclud savamment pour la négative. XVIII. Siec.

Giot (Jean-François), de Coutance, Docteur-Régent de la Faculté de Paris. 1714. GIOT.

An secretionum omnium materies lympha. Paris. 1714. *affirmat.*

Grambs (Jean-Jacques), Docteur en Médecine. GRAMBS.

De nutritione & augmento fœtus in utero. Giess. 1714.

De glandulis quæ præter necessitatem in corpore humano statuuntur. Altdorf. 1719, in-4°.

M. de Haller soupçonne que cet ouvrage appartient à Heister, & en effet on trouve beaucoup de conformité dans la doctrine de cet Auteur, avec celle qu'on lit dans les livres d'Heister.

Anweisung zuo osterlogie, myologie, angiologie, neurologie und splanchnologie. Francof. 1740, in-8°.

Les descriptions sont très succinctes & en forme de table.

Calvo (Bernard), Chirurgien du Turin, a communiqué à l'Académie des Sciences une CALVO.

Observation d'un fœtus trouvé dans un sac formé par la membrane extérieure de la trompe droite. H. 1714.

Il y avoit une tumeur vers le nombril, de laquelle il suinta une liqueur purulente; Calvo se détermina à ouvrir cette tumeur, & il en tira le fœtus, mais déja demi pourri; la mere mourut le onzieme jour après l'opération. On ne fit point d'ouverture de cadavre; ainsi on peut douter si ce n'étoit pas plutôt une grossesse ventrale, qu'une grossesse de la trompe.

On trouve dans le *Journal de Trevoux* de la même année (1714); l'histoire d'un homme à qui on a pratiqué quarante-sept fois l'opération de la paracentheſe, mais sans aucun succès.

Petzold (Gaspard), Médecin de Breslau. 1715. PETZOL.

Observationes medico chirurgicæ selectiores. Uratislav. 1715, in-8°.

Ces observations sont nombreuses, mais il y en a peu de chirurgicales; & il en rapporte une qui paroît hors de vraisemblance; il dit qu'un Chirurgien

XVIII. Siec. 1715. adroit emporta la clavicule gauche cariée à un homme qui jouit après l'opération du mouvement le plus aisé, dans l'extrémité supérieure du même côté. On trouve dans ce recueil d'observations quelques remarques sur les plaies de tête.

ROSE. Rose (Augustin-Guillaume de la), Médecin de Leyde.

Disp. de chyli praparatione Leid. 1715.

WALTHER. Walther (Conrad-Louis), Chirurgien de Halles.

Thesaurus medico chirurgicarum observationum curiosarum, &c. Lipſ. 1715, in-8°.

Ce livre contient cent observations, dont M. de Haller paroît peu satisfait.

Merkwurdiger vorfall des winddorns. Lipſ. 1715.

L'Auteur y traite du ſpina ventoſa.

GRAUD. Grund (J.), Médecin de Leide.

Diſp. de hydrocephalo. Leid. 1715.

Cet Auteur rapporte pluſieurs exemples de cette maladie.

BUSSIUS. Buſſius (Henry).

De adſtitibus virilibus. Erfurd. 1715, in-4°.

DERHAM. Derham (Guillaume), Chanoine de Vindſor, Docteur en Théologie, de la Société Royale de Londres, &c.

Phyſico-Theology. Lond. 1715, in-8°. & traduit en François, ſous le titre,

Théologie phyſique, ou démonſtration de l'exiſtence & des attributs de Dieu. Roterdam. 1716, in-8°. 1729, in-8°. *Paris*, 1732.

Derham examine avec beaucoup d'ordre & de clarté les principaux effets des rayons ſonores ſur l'oreille, & de ceux de la lumiere ſur l'œil. Il a décrit les poils des animaux & leur moëlle, qu'il a examinée au microſcope. Il a diſſéqué pluſieurs animaux, & a donné la deſcription anatomique de leurs organes : il indique quelques variétés des trachées arteres, & a vu perir pluſieurs animaux dans le vuide, mais les uns plutôt que les autres.

Ce Phyſicien eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires de Phyſique inſérés dans les Tranſactions Philoſophiques. Les ſuivants ſont de notre objet.

Expériences & obſervations ſur le mouvement du ſon & ſa propagation. 1708, n°. 313. XVIII. Siec.

Relation d'un enfant qui a crié dans le ventre de ſa mere. 1709, n°. 324, art. 3. 1715.

Mémoire abrégé ſur les cris de cet enfant dans la matrice. ibid. art. 4.

Schwenke (Thomas), Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie à la Haye. SCHWENKE.

Diſſ. de ſaliva. Leid. 1715.

Hæmatologia ſive ſanguinis hiſtoria. Hagæ, 1743, in 8°.

Ce dernier ouvrage mérite à tous égards d'être connu des Phyſiologiſtes & de ceux qui ſe livrent à la pratique de la Médecine. Schwenke examine le ſang dans l'état de ſanté & dans l'état de maladie. Il s'eſt convaincu que le ſang contenu dans un vaiſſeau ſe diviſoit en trois parties, dont il a décrit la nature & les proportions, ſoit d'après l'inſpection, ſoit d'après l'analyſe. Il a fait de ſavantes & utiles remarques ſur la croute inflammatoire, & a détruit pluſieurs préjugés reçus dans ſon pays, & malheureuſement répandus dans le nôtre. L'obſervation lui a appris que la chaleur du corps n'étoit pas toujours proportionnée à la fréquence du pouls. Schwenke fait dans ce traité pluſieurs utiles réflexions ſur l'uſage de la ſaignée, ſur le poulx, dans l'état de ſanté & dans l'état de maladie, ce qui rend ſon livre très intéreſſant.

On lit à la fin de cet ouvrage une deſcription très circonſtanciée du ligament qui fixe le fémur à la cavité cotyloïde; l'Auteur prétend qu'il eſt double, que l'un adhere à la tubéroſité de l'iſchium, paſſe dans l'échancrure interne de la cavité cotyloïde & adhére à la tête du fémur; l'autre ligament eſt moins gros que le premier, & d'une part eſt implanté au fémur & à la cavité cotyloïde. Schwenke a fait repréſenter les principaux objets de ſa deſcription dans deux figures qui me paroiſſent aſſez bonnes.

Montanari (Geminiani). MONTANARI

De tuba ſtentoria, 1715, in-8°. & dans le premier tome de *Galeria di Minerva*.

Cet Auteur y donne la deſcription d'un porte-voix

de ſon invention, & fait quelques remarques qui intéreſſent l'accouſtique.

XVIII. Siec. 1715. TREW.

Trew (Chriſtophe-Jacques), Médecin de l'Electeur de Brandebourg, Médecin ordinaire de la République de Nuremberg, & de l'Académie des Curieux de la Nature, a publié.

Diſſ. inauguralis de chyloſi fœtus. Alt. 1715, in-4°.

Trew prétend que le chyle eſt porté au foie par la veine ombilicale, & qu'il ſe mêle avec le ſang de la veine porte. Il doute ſi dans l'adulte les branches de la veine porte qui viennent de l'eſtomac & des inteſtins, ne tirent point quelque portion du chyle; & ſi le chyle n'eſt point un ingrédient néceſſaire à la formation de la bile.

Trew admet des valvules dans la véſicule du fiel, & donne une ample deſcription des os ſeſamoïdes, dont Heiſter a profité.

Vercheidigund der anatomie. Noriberg. 1729, in-4°.

Il y détruit pluſieurs erreurs populaires, & entre dans quelques détails ſur l'hiſtoire de l'Anatomie.

Epiſtola ad A. Haller de vaſis linguæ ſalivalibus. Noriberg. 1734, in-4°.

Le principal but de l'Auteur eſt de prouver que les vaiſſeaux que Coſchwitz a appellés conduits ſalivaires, ne ſont point les conduits de la ſalive, mais des veines. Il a parlé avec quelque exactitude du trou cœcum de la langue, & il y a joint quatre figures des vaiſſeaux, glandes, muſcles & nerfs de ce viſcere, qu'on pourra conſulter avec avantage.

Diſſert. epiſtolica de differentiis quibuſdam inter hominem natum & naſcendum intercedentibus. Noriberg. 1736, in-4°.

Trew ſe propoſe dans cette diſſertation d'indiquer les différences qui ſe trouvent dans le corps humain, avant & après la naiſſance, relativement aux voies de la circulation. Il les a fait repréſenter dans ſoixante & ſix figures, dont les unes font voir les parties remplies d'air & deſſechées, d'autres des vaiſſeaux injectés avec de la cire, d'autres enfin les parties telles qu'elles ſont dans l'état naturel. Ces dernieres figures ont peu nombreuſes. Les parties ſont preſque toutes repréſentées

XVIII. Siec. 1715. TREW.

repréſentées hors de leur poſition, & les vaiſſeaux y paroiſſent plus contournés, qu'on ne les voit dans l'état naturel : il a multiplié ſouvent les figures hors de propos. Quoi qu'il en ſoit, Trew conclut que la veine ombilicale entre dans le foie par la partie gauche de ce viſcere, ce qui eſt contraire à la figure de Caſſerius, mais conforme à l'opinion de Morgagni. Il a avancé que l'échancrure du foie manque dans différents ſujets, & qu'à ſa place on obſerve un canal. Cet état même, à ce que je crois, eſt le plus ordinaire.

Cet Anatomiſte écrit qu'il n'y a qu'une ſeule veine ombilicale ; que la communication qui ſe trouve entr'elle & le ſinus de la veine porte eſt ſi libre, que le ſang ne trouve aucun obſtacle à paſſer de l'une dans l'autre. Trew avertit que le diametre de la veine ombilicale eſt plus grand que celui de la veine porte, excepté celui de la partie gauche du ſinus de la veine porte, qui eſt en général plus grand que les deux vaiſſeaux pris enſemble.

Suivant Trew, le canal veineux ſe vuide dans la veine cave, à laquelle aboutiſſent les trois veines venant du foie. Cet Anatomiſte admet des valvules placées aux deux extrémités du canal veineux ; & il croit que la valvule de la veine coronaire n'eſt formée que par la tunique extérieure de cette veine. Il la compare au repli que les ureteres font dans la veſſie.

La valvule d'Euſtache, ſelon cet Auteur, exiſte dans tous les âges de la vie, & ſon uſage lui paroît être de diriger différemment le ſang, ſelon les diverſes ſituations de l'oreillette droite, pendant la diaſtole & la ſyſtole, & d'empêcher le retour du ſang dans la veine cave inférieure, lorſque l'oreillette eſt en contraction. Trew ſoutient que lorſque la valvule du trou ovale eſt tendue également, elle couvre tout le trou. Il aſſure avoir vu la membrane appliquée exactement à tout le contour de cette ouverture, dans deux cœurs remplis de cire & deſſéchés ; & il s'en ſuit, ſuivant cet Anatomiſte, que lorſque les oreillettes ſont pleines, la valvule

XVIII. Siec. 1715. TREW.

s'applique exactement. Trew adopte le paſſage du ſang de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & refute victorieuſement le ſyſtême de Mery, qui avoit avancé le contraire. Il prétend que l'ouverture du trou ovale devient peu-à-peu plus petite, parceque les bords du trou & de la valvule groſſiſſent ; & que l'union des deux parties eſt favoriſée par les fibres obſervées par A. Vater ; ſi ces fibres manquent, Trew croit que le trou ovale ne ſe bouche pas, &c.

Cet Anatomiſte nie l'exiſtence de la membrane allantoïde dans le fœtus humain. Il s'eſt convaincu que l'eſtomac du fœtus étoit placé plus bas & plus obliquement que celui de l'adulte. M. de Laſone a fait en dernier lieu cette remarque, & l'a préſentée à l'Académie des Sciences, avec toute la clarté, la préciſion dont un Anatomiſte puiſſe être capable. Trew dit que la deſcente des teſticules dans le ſcrotum n'arrive pas toujours dans le même tems ; mais il n'a point expoſé la mechanique de ce déplacement ſingulier, &c.

Trew a publié les quinze premiers volumes du *Commercium litterarium. Norimberg.* 1731, in-4°. *& ſeq.* qui ont paru chaque année depuis 1731, juſqu'en 1746 ; & il y a inſéré ſes propres obſervations qui ſont très nombreuſes : elles concernent l'hiſtoire des monſtres, du fœtus naturel, des vaiſſeaux du baſſin, de la peau, du col de l'uterus, &c. Il a fait quelques remarques ſur une membrane particuliere, qu'il croit revêtir celle du tympan du fœtus, & ſur les moyens de préparer & de conſerver les parties. Il a travaillé à découvrir la cauſe de diverſes couleurs de la peau, &c.

On trouve de lui, dans les actes de l'Académie de Beziers, l'hiſtoire d'un anévriſme faux, *année* 1731 ; celle d'une extirpation de la luette, & d'une plaie au ſinus frontal, *année* 1735.

C. M. L.

C. M. L. (Molſer).

Obſervationes medico chirurgicæ. Aſchersleben. 1715, in-8°.

SARACENI.

Saraceni (Antoine).

Anatomia del corpo umano. Padova. 1715, in-4°.

Heiſter croit que cet ouvrage n'eſt qu'une traduction d'un livre François. Je n'ai pu me le procurer pour en rechercher l'original. XVIII. Si. 1715.

Weinhart (Ferdinand-Charles), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Inſprugk, ville d'Allemagne, Conſeiller & Médecin ordinaire de l'Empereur. WEINHART.

Nucleus Medicinæ. Patav. 1715, 1723, in 8°. 3 vol. 1728, in-8°.

L'Auteur a diviſé cet ouvrage en trois parties. Il donne dans la premiere un précis de Phyſiologie; Les deux autres traitent des maladies qui attaquent le corps humain. Weinhart y joint une légere deſcription des parties où elles ont leur ſiege.

Muller (Godefroi-Policarpe), Médecin de Leipſick. MULLER.

Meditationes in œconomiam generationis animalium. Lipſ. 1715, in-4°.

Suivant M. de Haller, l'Auteur a donné cet ouvrage conjointement avec J. Z. Platner.

Theoria ſenſuum generalis. Lipſ. 1722.

Hoppius (Elie), Docteur en Médecine. HOPPIUS.

De palpebris illarumque affectibus. Baſil. 1715, in-4°.

L'expoſition des maladies des paupieres que cet Auteur donne dans cette thèſe eſt très ample; le diagnoſtic y eſt bien expoſé, mais la cure y eſt tres mal décrite.

Weber (André). WEBER.

Veſtigia ſapientiæ divinæ in oculo conſpicua. Arnſtat. 1715.

Contarini (J. André). CONTARINI.

Cirurgia prattica accommodata al uſo ſcolareſco. Padova. 1715.

Andreas (D. W.). ANDREAS.

Diſp. de proceſſibus mammillaribus. Leid. 1715.

Frawn (Chriſt), Médecin de Leide, publia pour ſon Doctorat la thèſe ſuivante. FRAWN.

Diſp. de vena porta. Leidæ, 1715, in-4°.

Cet Auteur veut traiter, comme on le voit, de la veine porte, mais il s'occupe des viſceres auxquels elle aboutit: & traite fort au long des glandes du duodenum.

XVIII. Siec. Leporini (Chriſtian Polycarpe).

1715. *Wahrhafte nachricht vom handſchaden cines knaben. Quedlinburg.* 1715, in-8°.

LEPORINI. *Continnation der wahrhaften nachricht* 1716.

Eroterung einiget die zurukgeblibene nachgeburt betreffende fragen. Quedlinburg. 1728, in-4°.

MUSSCHENBROEK. Muſſchenbroek (Pierre Van), célebre Phyſicien Hollandois.

De aëris præſentia in humoribus animalibus. Leida 1715, in-4°.

Ce grand homme a écrit qu'il y avoit de l'air dans nos humeurs, mais qu'il étoit réduit en ſes plus petites molecules, & pour ainſi dire amalgamé avec les globules du liquide.

Elementa phyſica. Leida 1734, in-8°. & traduit en François par M. Maſſuet. *Leide* 1735, in-4°. & par M. Sigault de la Fond, 3 vol. in-4°. *Paris* 1769.

On y trouve les obſervations les plus intéreſſantes ſur la phyſique des ſens; & une réflexion bien ſage, & dont pluſieurs perſonnes pourroient profiter; c'eſt que l'application des Mathématiques à la Médecine eſt difficile & épineuſe : cette remarque eſt d'un poids d'autant plus grand, qu'elle eſt faite par un des plus habiles Mathématiciens de ce ſiecle.

HAGUENOT. Haguenot (P.), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, de la Société Royale de cette Ville, a publié divers ouvrages de Médecine, parmi leſquels ſe trouvent :

An ileus à motu anti-periſtaltico. Monſpel. 1715, in-8°.

Ce Médecin admet le mouvement périſtaltique des inteſtins, & détruit par diverſes expériences le mouvement anti-périſtaltique.

Diſp. de ſuppuratione in partibus mollibus. Monſpel. 1721.

De ſenſationibus externis, 1728.

De cataracta confirmata, 1731.

De tranſpiratione inſenſibili, 1733.

Ces ouvrages ſont méthodiques & écrits avec beaucoup de clarté : on trouve de M. Haguenot :

Sur le mouvement des inteſtins dans la paſſion iliaque. Mém. de l'Acad. des Scienc. de Paris 1713, & dans

l'Hiſt. de Société de Mont. 1766, in-4°. Voyez l'article HENRI HAGUENOT, à l'année 1748. XVIII. Siec.

Lemoine (Antoine), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, eſt l'Auteur de pluſieurs theſes ſoutenues ſous ſa Préſidence. 1715. LEMOINE.

An ſtatim à menſtruorum effluvio concepti, firmioris valetudinis? Paris 1715, *affirmat.*

An deprimendâ cataractâ expectanda maturatio? 1728.

Cet Auteur conclut pour la négative.

Bally (François), Chevalier de Saint Michel, Docteur-Régent de la Faculté de Paris. BALLY.

An ſuccus nutritius à ſanguine diverſus? Paris 1715, *affirmat.*

Marangoni, Médecin de Mantoue, Auteur d'une lettre à M. Maraldi. MARANGONI

Sur un vomiſſement d'urine. H. de l'Académie des Sciences 1715.

Cet Auteur croyoit que lorſque la ſécrétion d'urine étoit ſuſpendue par un vice du rein, les glandes gaſtriques la ſéparoient & la verſoient dans le ventricule. Lanciſi avoit adopté une pareille opinion, mais elle me paroît très hypothétique....

Dupuy (Jean Cochon), Médecin du Roi à Rochefort, Correſpondant de l'Académie des Sciences, né en Poitou le 11 Avril 1674, mort le 10 Octobre 1757. DUPUY.

Lettre à M. Lagni, ſur un agneau monſtrueux venu à terme. Hiſtoire de l'Académie des Sciences 1715.

L'œſophage étoit oblitéré, ce qui donna lieu à l'Auteur de conclure que le fœtus avoit reçu ſa nourriture du cordon ombilical. Cette obſervation eſt curieuſe, mais n'eſt pas nouvelle....

En 1716, ce Médecin communiqua à l'Académie une obſervation de deux muſcles particuliers, à un ſujet à qui les deux muſcles pulmonaires manquoient. H. 1716.

En 1717, il obſerva un déplacement des inteſtins grêles, tel qu'une portion du canal inteſtinal entroit dans l'autre.

Schmiderus (Salomon). SCHMIDERUS

XVIII. Siec. 1715. *Observation sur un polype vermiforme de l'œsophage.* Journal de Leipsick, 1715.

L'Auteur en attribue la cause à l'usage du tabac d'Espagne; ce qui ne me paroît pas bien démontré.

SCHMIDERUI 1716.

GOUEY.

Gouey (Louis Leger), Maître Chirurgien de Paris, établi à Rouen, a publié un ouvrage de Chirurgie, intitulé :

La véritable Chirurgie établie sur l'expérience & la raison Rouen 1716, in-8°.

L'Auteur dit avoir composé cet ouvrage avant 1710, il y a joint quelques découvertes des Anatomistes & ses propres observations : on y trouve une description assez détaillée de quelques ligaments & des articulations; il prétend que le cubitus est joint à l'humerus par conjonction immobile, qu'il nomme synevro-dartro-synarthrodiale. Il nie l'existence du muscle antérieur droit de la tête, assure qu'il n'y a qu'un seul muscle intercostal entre deux côtes, & ose même blâmer ceux qui ont admis des muscles intercostaux externes & internes. Il tient un langage aussi éloigné de la vérité, lorsqu'il décrit les muscles interosseux; car il n'en admet qu'un dans l'interstice de deux os.

Il prétend que la plûpart des bosses dépendent d'une trop forte contraction des muscles droits du bas-ventre; que l'accouchement par les pieds est naturel; que le cubitus ne peut se luxer en avant complettement sans fracture à l'olécrâne, & en arriere sans rupture des ligaments, & souvent fracture de l'apophise coronoïde.

Selon lui, la semence de l'homme ne parvient point dans la cavité de la matrice : Gouey croit pouvoir appuyer son opinion par l'exemple de quelques femmes qui avoient accouché, quoiqu'elles eussent l'orifice inférieur de la matrice entierement oblitéré. Gouey s'imagine que la partie la plus tenue de la semence s'insinue dans de petits conduits du museau de la matrice, & que les œufs se déplacent par la seule irritation. Il rapporte l'exemple d'une ouverture de l'artere crurale qu'il guérit, prétend que la saignée de la jugulaire est très avantageuse

dans la ſquinancie, & blâme la ſaignée à la veine ranine ; il rapporte pluſieurs obſervations relatives aux accouchements, quelques-unes ſont en faveur de l'opération Céſarienne : il parle d'une hernie de la matrice vers l'aine, de laquelle on tira l'enfant par l'inciſion, &c. &c. &c. XVIII. Siec. 1716. GOUEY.

Nieuwentyt (Barnard Van). NIEUWENTYT.

Vegt gebruyk der waereld beſchoning. Amſtel. 1716, 1725, &c. & traduit en Allemand par J. André Segnerus. *Iene* 1747, in-4°. & en François, *Paris* 1725.

C'eſt une eſpece de Phyſiologie dans laquelle on trouve pluſieurs figures de Werrheyen, & dans l'édition Allemande quelques remarques ſur les forces inefficaces des muſcles, & une deſcription du diaphragme, nouvelle & aſſez correcte, &c.

Piſtor (Chr. Frid). PISTOR.

De fetu e rupto utero in abdomen prorumpente. Argent. 1716, in-4°.

Bauermuller (Jean Simon), Docteur en Médecine & diſciple de Stahl. BAUERMULLER.

Specimen theoriæ medicæ. Wurtzburg. 1716, in-8°.

Ce n'eſt qu'un abrégé de la Phyſiologie de Stahl, que cet Auteur ſuit de point en point.

De uſu partium. Wurtzburg. 1726, in-4°.

Phyſica hyppocratica, ibid. 1729, in-4°.

L'Auteur donne dans ces ouvrages quelques détails phyſiologiques ſur l'uſage des parties du corps humain, mais qui ne lui ſont pas propres.

Wucherer (Chriſt-Louis), Médecin d'Iene. WUCHERER.

Diſp. de corpulentia nimia. Jen. 1716.

Bollmann (J. Henri), Chirugien. BOLLMANN.

Aufrichtige ſpecies facti uber die verwundete hand eines Knaben 1716, in-4°.

Boon (D.). BOON.

Diſp. inauguralis de phyſiologia & pathologia reſpirationis. Leid. 1716, in-4°.

Goekel (J. Chriſt). GOEKEL.

Chirurgia medica. Ulm. 1716, in-8°.

Kupferſchmidt (Jean). KUPFERSCHMIDT.

De morbis præliantium. Baſil. 1716, in-8°.

XVIII. Siec. 1716.

L'Auteur y rapporte l'Hiſtoire de pluſieurs Cures qu'il a faites à l'Armée.

FIZES.

Fizes (Antoine), célebre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, fils de Nicolas Fizes, Profeſſeur de Mathémariques dans cette Ville, naquit vers l'an 1690. Il étudia la Médecine à Montpellier ſous Chirac & Deidier, d'où il vint à Paris, & aſſiſta aux leçons des célebres Duverney & Antoine de Juſſieu. De retour à Montpellier, M. Fizes y ſuivit la pratique de Barbeyrac, il diſputa en 1732 la chaire que M. Deidier venoit d'abdiquer pour ſe rendre à Marſeille, & eut pour concurrents MM. Ferrein, Marcot, Fournier & Cantwel; le premier ſe diſtingua par les ſavantes thèſes qu'il ſoûtint avec éclat. C'eſt lui qui fit voir que le cœur ſe raccourciſſoit dans la ſyſtole, & qui propoſa une nouvelle maniere de faire l'opération de la cataracte, que les plus grands Oculiſtes ont adoptée. M. Fizes ſuivit une maniere de procéder bien différente de celle de M. Ferrein; il trouvoit dans l'action de l'acide ſur l'alkali la cauſe de toutes les maladies; théorie qu'il avoit puiſée dans les leçons & les ouvrages de Chirac & de Vieuſſens. Cette différence entre les deux prétendans à la chaire, fut aiſément apperçue des Juges éclairés; les Profeſſeurs de la Faculté de Médecine réunirent leurs ſuffrages en faveur de M. Ferrein. Cependant la Cour en ayant décidé autrement, M. Fizes fut inſtallé à la chaire de Chymie. (Voyez ce que nous avons dit, en donnant l'Hiſtoire de M. Ferrein.) Il en remplit les devoirs avec exactitude, mais avec peu d'éclat. Les leçons qu'un de ſes diſciples a publiées prouvent combien les connoiſſances de ce Profeſſeur étoient limitées ſur cette partie; il s'eſt rendu plus recommandable par la ptatique de la Médecine. Il avoit un talent ſingulier pour l'obſervation; doué d'un jugement ſain & d'une mémoire peu commune, il ſaiſiſſoit le caractere de la maladie la plus compliquée; & brilloit ſur-tout dans le pronoſtic.

Sa réputation parvint dans les Provinces du Royaume les plus éloignées, & dans la Capitale; elle fixa l'attention du Duc d'Orléans qui le choiſit pour ſon pre

mier Médecin, à la ſollicitation de M. de Senac. Sen- XVIII. Siec.
ſible à ce dégré d'honneur, M. Fizes ſe rendit à Paris ; 1716.
mais il y fit un court ſéjour par des raiſons que j'igno- Fizes.
re. De retour à Montpellier, M. Fizes y reprit les fonctions de Profeſſorat, & la pratique dont il étoit très jaloux (*parceque*, diſoit-il, *elle procure de l'or*) l'occupa juſqu'à ſa mort, qui arriva le 14 Août 1765, M. Fizes étant âgé d'environ 75 ans. Il a vécu dans le célibat, & a laiſſé deux niéces héritieres des biens conſidérables qu'il s'étoit acquis. Le public lui a reproché une avarice ſordide, & les Médecins une orgueilleuſe opiniâtreté à ſoutenir les opinions les plus abſurdes.

Un Hiſtorien (M. Eſteve), nous a donné la vie de ce Profeſſeur, il nous a aſſez bien dépeint l'état dans lequel ſe trouve aujourd'hui la Médecine à Montpellier ; mais il a oublié d'indiquer le lieu & l'époque de la naiſſance de M. Fizes, le tems auquel il vint à Paris, l'année qu'il obtint le Profeſſorat en Mathématiques & en Médecine, & le jour de ſa mort qui n'a point échappé au ſavant M. Aſtruc. Des Médecins du premier rang diſent que M. Fizes a retardé le progrès de l'art au lieu de les avancer. On juge les hommes par leurs ouvrages ; voyons ſi ceux que M. Fizes a publiés font honneur à ſa mémoire.

De hominis liene ſano. Monſpel. 1716, in-12.

M. Fizes croit que le principal uſage de la rate eſt d'attenuer les particules du ſang artériel & d'en faire un mêlange homogene ; ſuivant lui, il exiſte dans le ſang contenu dans la rate, un petit mouvement de fermentation, par lequel le chyle eſt intimement aſſimilé. Ce Médecin prétend que le ſang artériel, qui du ventricule gauche coule dans l'artere aorte, jouit d'une plus grande vîteſſe dans les gros troncs artériels que dans les petits rameaux. Il croit que les arteres ſont coniques ; mais c'eſt une ſuppoſition gratuite. Il attribue deux tuniques à la rate de l'homme, qu'on ne trouve que dans celle du bœuf. Selon lui il n'y a point de cellules dans l'état naturel, & il n'y a jamais de glandes. Non-ſeulement il croit qu'il y a des ſujets qui manquent de rate, mais il penſe qu'on peut l'extraire impunément aux animaux,

VIII. Siec. 1716. FIZES.

& il ne revoque point en doute les obſervations de ceux qui ont écrit qu'on avoit tenté cette opération ſur l'homme même, ſans que ſes fonctions fuſſent nullement altérées, &c. Le reſte n'eſt que ſyſtêmes, que l'Auteur ſoutient comme il peut. La rate, ſelon lui, concourt à la ſecrétion de la bile, &c. Cette théorie eſt plus amplement expoſée dans l'ouvrage ſuivant.

Diſſertatio medica de naturali ſecretione bilis in genere. Monſpel. 1719, in-12.

Trois ans après M. Fizes publia.

Specimen de ſuppuratione in partibus mollibus. Monſpel. 1722, in-8°. & traduit en François, avec les obſervations chirurgicales de Chirac. *Paris*, 1742, in-8°.

Le ſang eſt la matiere qui ſe change en pus; mais un tel changement ne s'opere que par l'action que les vaiſſeaux exercent ſur lui; ils l'atténuent par leurs oſcillations répétées; mais venant à ſe déchirer les fragments des vaiſſeaux ſe mêlent au ſang & de là la production du pus. M. Fizes entre dans de fort longs détails, pour expliquer la ſuppuration: en général il ſuit Boerhaave d'aſſez près. Il préfére pour le traitement des plaies des lotions chargées de ſels digeſtifs aux ſarcotiques huileux.

Partium humani corporis ſolidarum conſpectus. Monſpel. 1729, in-4°.

Il tâche de combiner le ſyſtême de Ruyſch avec celui de Malpighi ſur la ſtructure des parties; & il croit, ſans trop de fondement, avec Helvetius, que la capacité des arteres pulmonaires eſt plus grande que celle des veines du poumon. Les vaiſſeaux nevro-lymphatiques de Vieuſſens ne ſont pas un être de raiſon, comme quelques Anatomiſtes l'avoient avancé. M. Fizes aſſure les avoir vus. Ce Médecin croit qu'il exiſte dans le ſang une partie fibreuſe. Il attribue une pulſation aux veines, aux vaiſſeaux lymphatiques, & à tous les vaiſſeaux qui émanent des arteres. *Pulſant venæ, pulſant vaſa lymphatica, pulſant cæteri qui ab arteriis derivantur ductus, &c.*

M. Fizes ſuppoſe le ventricule perméable aux parties les plus ſubtiles des aliments, qui s'inſinuent

dans les vaiſſeaux ſanguins de ce viſcere, & c'eſt par là qu'il explique l'action des cordiaux. XVIII. Siec.

Conſpectus phyſiologiæ. 1737, in-12. 1716.

Tractatus phyſiologiæ. Monſpel. 1750, in-12. Fizes.

L'Auteur ſuit dans preſque tous ſes détails la méthode des Méchaniciens ; il y repéte que la rate concourt à la ſecrétion de la bile, adopte l'opinion des ovariſtes. Cependant comme les objets y ſont préſentés ſuccinctement, & avec beaucoup de clarté, ces ouvrages de Phyſiologie pourroient être utiles aux commençans.

De phlegmone & eryſipelate. Monſpel. 1739, in-4°.

De tumoribus in genere. Monſpel. 17?°, in-4°. *& etiam cum operibus omnibus. Monſpel.* 1742, in-4°. *Paris*, 1751, in-8°. *Avenione*, 1751, in-12.

Ce traité eſt purement ſcholaſtique ; l'Auteur y ſoutient la révulſion & la dérivation, &c. M. Fizes a puiſé dans l'ouvrage de Saporta, & a profité du traité des tumeurs de M. Deidier.

Diſſertatio de cataracta : extat cum operibus omnibus.

Cette theſe eſt ſavante, par les détails hiſtoriques qu'elle contient ; M. Fizes y ſoutient qu'il exiſte des cataractes membraneuſes, & des cataractes cryſtallines. On trouve dans le même Recueil

De hominis generatione exercitatio digeſta, &c. à Nicolao Fizes Antonii patre.

L'Auteur adopte l'opinion des Ovariſtes, prétend que le fœtus ſe nourrit par la bouche & par le cordon ombilical, & déduit des affections de la mere la cauſe de preſque toutes les difformités de naiſſance, &c.

M. Antoine Fizes eſt l'Auteur de pluſieurs thèſes & mémoires ; le ſuivant eſt de notre objet.

Sur les cauſes du mouvement des vaiſſeaux des corps animés, Mémoires de la Société Royale des Sciences de Montpellier. *Lyon*, 1766, in-4°.

Les plus petits vaiſſeaux jouiſſent du mouvement de ſyſtole & de diaſtole ; le liquide, par l'effort latéral qu'il exerce, produit la dilatation du vaiſſeau, & les fibres occaſionnent, par leur réaction, le reſſerrement. M. Fizes admet indiſtinctement, mais

XVIII. Siec. 1716.

ſans raiſon, des fibres longitudinales & circulaires dans tous les vaiſſeaux. Il eût dû faire remarquer que les arteres n'ont que des fibres muſculeuſes circulaires, & qu'en général les veines n'ont que de fibres muſculeuſes longitudinales, &c. &c.

KREMER. Kremer (Adam-Frederic).

De ſtructura & officio glandularum. Vienn. 1716.

REISS. Reiſs (Jean-Gaſpard).

Anatomiſche und chirurgiſche anmerkungen nach den grund ſatzen des acidi und alcali. Agſpurg. 1716, in-8°.

Cet Auteur, ſuivant M. de Haller, n'avoit aucune connoiſſance, ni de la langue, ni des ouvrages des Savans. Il fait cependant une aſſez bonne énumération des compoſitions uſuelles en Chirurgie : blâme l'uſage du vitriol & des autres corroſifs dans l'amputation, & ſe félicite d'avoir réduit pluſieurs luxations de la cuiſſe.

SLUIM. Sluim (Daniel).

De lacte. Leid. 1716, in-4°.

GRISCOW. Griſcow (Auguſtin).

Polychreſta ophtalmographiæ methodicæ. Ienæ, 1716, in-4°.

KUSTNER. Kuſtner (J. Reinh.).

De lingua ſana & ægra. Altdorf. 1716, in-4°.

Ce Médecin décrit les papilles de la langue ; qu'il regarde comme une prolongation des nerfs, il croit qu'elles ſe redreſſent dans le tems qu'elles perçoivent la ſenſation du goût : il indique quelques différences touchant la couleur & l'épaiſſeur de la langue dans l'état de maladie.

FEHER. Feher (J. Henri), Médecin de Bâle.

De calculo veſicæ ejuſque per-ſectionem auferendi methodo. Baſil. 1716, in-4°.

Cet Auteur y célebre la méthode de Raw, qu'il croit ſupérieure à toutes les autres.

LUPI. Lupi (Jacques-Antoine).

Chirurga Svellata. Venez. 1716, in-8°.

Il adopte la méthode de Magati, & combat en ſa faveur, en s'appuyant ſur les obſervations de MM. Belloſte & la Peyronie, &c.

LE BRETON. Le Breton.

Remedes choiſis de Chirurgie. Paris, 1716. XVIII. Sieg. 1716.

Il n'y a preſque rien de propre à l'Auteur, & on y trouve un aſſemblage de formules.

Eller (Jean-Théodore), Docteur en Médecine, & Membre de l'Académie de Berlin. ELLER.

Diſp. de liene. Leid. 1716.

Il croît que les cavités qu'on y obſerve ne ſont formées que par des veines affaiſſées ; & il prétend qu'on a pris pour des glandes un paquet de fibres ridées.

Mediciniſche und chirurgiſche obſervationem an dem Berliniſchen Hopital der Charite. Berlin. 1730, in-8°.

Suivant l'extrait que les Auteurs font de cet ouvrage, on y trouve des obſervations ſur la taille au haut appareil ; ſur la nature & l'opération du cancer, & ſur le traitement de la fiſtule à l'anus.

J. Chriſt. Zimmermann, un des diſciples d'Eller, publia l'ouvrage ſuivant.

Phyſiologia. Schneeberg, 1748.

Eller, lui-même, ſe plaint de l'infidélité de l'Editeur, qui a publié ſes leçons ſans les bien entendre, ou d'après des cayers peu exacts.

On trouve dans le Recueil de l'Académie de Berlin 1746, un mémoire de cet Anatomiſte, ſur les ganglions, qu'il dit être formés par de la lymphe gelatineuſe extravaſée dans le tiſſu cellulaire.

Deſlandes, Commiſſaire de la Marine à Breſt. DESLANDES.

Deſcription d'un enfant attaqué d'une anchiloſe générale, à l'âge de 23 mois. Hiſtoire de l'Académie des Sciences, 1716.

Hiſtoire d'un poumon diviſé en cinq lobes. Hiſtoire de l'Académie des Sciences, 1718.

Morin, Médecin de Honfleur. MORIN.

Deſcription d'un monſtre ſingulier Hiſt. Acad. 1716.

Martin fils, Chirurgien. MARTIN.

Hiſtoire du cadavre d'une femme qu'on avoit cru hydropique, & dans laquelle on trouva un fœtus au-deſſus du foie ; la matrice étoit dans ſon état naturel. H. 1716.

Hollings (Guillaume), Docteur en Médecine à Schrewsbury. HOLLINGS.

Relation de ce qu'on a découvert à l'ouverture du

XVIII. Siec. 1716.

cadavre d'une femme, dont le ventricule étoit prodigieuſement gros, & que l'on avoit cru enceinte pendant pluſieurs années. Tranſact. Phil. 1716, n°. 348.

GOSSET. Goſſet, Médecin d'Amiens.

Diſſertation ſur la gangrene. Journal de Trévoux, 1716.

L'Auteur ſe flatte d'avoir un ſpecifique dont il préconiſe les effets.

GENSEL. Genſel (J. Ad.), a donné, dans le Journal de Leipſick, de cette année (1716), l'hiſtoire d'une chute de la matrice.

1717.

NORRE. Norre (Erhart), Chirurgien ordinaire de Stougart, a écrit.

Chirurgiſcher Wegweiſer. Stuttgard, 1717, in-8°. 1736, in-8°.

Il contient un précis de Chirurgie dont Goëlike fait peu de cas. On voit, ſuivant l'extrait qu'il en donne, que Norre croyoit à l'influence des aſtres ſur le corps humain, & qu'il s'eſt plus étendu en décrivant les ſignes du Zodiaque & les vents, qu'en traitant des maladies chirurgicales.

CRON. Cron (Louis).

Vom aderlaſſen und zahn aufreiſſen, Leipzig. 1717, in-8°.

BANIER. Banier.

Microtechne or methodical introduction to the art of ſurgery. Lond. 1718, in-8°.

VIDUSSI. Viduſſi (Joſeph-Marie).

Motivi di dubitare intorno la generatione de viventi ſenſitivi. Vdnet. 1717, in-12.

Il ſoutieut le ſentiment d'Ariſtote ſur la génération, & blâme l'opinion de ceux qui ont prétendu qu'elle ſe faiſoit par des œufs, ou par des animalcules. Il obſerve qu'on voit des animaux vivans dans preſque toutes les liqueurs; & il croit qu'ils peuvent être engendrés par la pourriture.

BAUZMANN. Bauzmann (J. Chriſt.).

Von todhehen wunden. Dreſd. 1717, in-8°.

STOKAR. Stokar (H.).

De omento. Leid. 1717, in-4°.

HULST. Hulſt (Avander).

Diſp. de circulatione ſanguinis in fœtu. Leid. 1717.

Il fait quelques remarques assez bonnes sur les anastomoses de la veine ombilicale avec la veine porte. XVII. Siec. 1716.

Corazzi (H.). CORAZZI.

Diss. tres de physiologicis animadversionibus. Bonon. 1717, in-4°.

Bellinger (François), Membre du Collége des Médecins de Londres. BELLINGER.

Of the nutrition fetus in the womb. Lond. 1717, in-8°.

Il ne trouve dans la liqueur de l'amnios aucune qualité nourrissante, & avance que le suc laiteux & nourricier est porté au thymus, d'où un canal particulier le conduit aux glandes maxillaires. Bellinger croit que ce liquide découle dans la bouche, & que le fœtus l'avale.

Herman (David). HERMAN.

Tabulæ osteologicæ. Budissin. 1717, in-4°.

Les insertions des muscles sont assez bien exprimées, & l'Auteur fait quelques bonnes remarques sur l'articulation des os du crâne.

Hertog (Christian). HERTOG.

Bericht von Egyptischen mumien. Goth. 1717, in-8°.

Cet Auteur parle des embaumements & des drogues qu'emploient les Egyptiens pour la préparation de leurs momies.

Bartholdi (George-Théodore), Médecin de Francfort. BARTHOLDI.

Corporis humani descriptio anatomico physiologica. Francof. 1717, in-4°.

Je n'ai point vu cet ouvrage; mais la notice qu'en donnent Heister & Goëlicke, n'est pas favorable à l'Auteur.

Wium (Edouard-Pierre), Médecin de Coppenhague. WIUM.

De via alimentorum & chyli. Hafniæ, 1717, & dans la Collection des thèses de M. de Haller.

Il y donne la description d'un canal thorachique particulier, & y joint la figure qu'il a fait exécuter à Paris: Goëlicke a vu un canal thorachique d'une structure à-peu-près égale.

Neumann (C. G.). NEUMANN.

XVIII. Siec. *De excluſione ovulorum in ſalacibus abſque progreſſu coïtu. Leidæ*, 1717, in-4°.

1717. Bower (Thomas), Docteur en Médecine, & de
BOWER. la Société Royale de Londres.

Deſcription d'une tumeur ou d'une loupe extraordinaire coupée de la joue d'une perſonne. Tranſact. Phil. 1717, n°. 354.

1717. Orlovius (George-André).
ORLOVIUS. *De motu ſanguinis in arteriis & venis geometrice determinato. Regiomont.* 1718, in-4°.

GORN. Gorn (Chriſt. Adam), Médecin de Leipſick.

De pituita. Lipſ. 1718, in-4°.

Il a examiné & décrit l'effet que produiſoient certains ſels mêlés avec l'humeur pituitaire.

BEVERLIN. Beverlin (Rud. Philippe), Médecin d'Aldorf.

Diſp. de luxatione & fractura femoris. Aldorf. 1718.

On y lit l'hiſtoire d'une luxation du fémur, produite de cauſe interne, & qui a du rapport à celle que M. Petit le Chirurgien a rapportée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

REISSEISEN. Reſſeiſen, Médecin de Strasbourg.

Diſp. de articulationibus analogis. Argent. 1718, in-4°.

Il prouve, par l'obſervation, que dans les membres fracturés, il faut maintenir les pieces oſſeuſes par un bandage aſſez ſerré, ſans cela les bouts oſſeux ſe mouvant les uns contre les autres, deviennent polis, & il en réſulte de fauſſes articulations.

VOGLI. Vogli (Jean-Hyacinthe), célebre Profeſſeur en Médecine de Bologne, & Membre de l'Inſtitut.

De anthropogonia diſſertatio. Bononiæ, 1718, in-4°.

Il combat les opinions reçues ſur la génération, prouve ſavamment qu'elles ſont ſouvent éloignées de la vraiſemblance, & en propoſe une nouvelle qui n'eſt pas plus raiſonnable. Il croit que la ſemence parvenue dans la matrice occaſionne une irritation qui l'oblige à ſe contracter; le fluide nerveux y aborde en plus grande quantité, & les molecules de la ſemence s'arrangent d'une maniere propre à former les différentes parties. Avec un tel ſyſtême

il

il admet le mélange des deux ſemences, réfute l'opinion des ovariſtes, &c. Cet ouvrage eſt indigne d'un homme célebre. XVIII. Siec. 1718.

Fluidi nervei hiſtoria. Bononiæ, 1720, in 8°. VOGLI.

Il accommode ſon ſyſtême à l'opinion de Stahl, ſur les effets de l'ame ſur le corps, & regarde la ſubſtance corticale du cerveau, comme un compoſé de vaiſſeaux & non de glandes. Selon cet Auteur, le fluide nerveux eſt de la nature de l'air : il eſt élaboré dans la dure & la pie-mere, &c. On ſent combien peu vaut une telle théorie, ſans que je m'amuſe à la refuter. Il n'y a dans cet ouvrage qu'une ſeule obſervation qui appartienne à l'Auteur : elle concerne un fœtus ſans tête, &c.

Hutter (André). HUTTER.

Quadraginta obſervationes chirurgicæ. Roſtoch. 1718, in-8°.

Quinquaginta aliæ obſervationes ibid. 1720

Senectus ipſa morbus, Hall. 1732, in-4°.

Stock (M V.). STOCK.

De liene ejuſque vaſis. Leid. 1718.

Simonis (J George), Juriſconſulte, a publié un ouvrage ſur la Médecine du barreau, qui a pour titre, SIMONIS.

De impotentia conjugali. Jen. 1718.

Cet ouvrage eſt rempli de queſtions indécentes, & dont la plupart ne ſe ſont jamais préſentées en juſtice, &c.

Raphel (George). RAPHEL.

Die kunſt taube reden zu lehren. Luneburg. 1718.

Suivant M. de Haller, Raphel a ſuivi preſque les mêmes préceptes qu'Amman, & a trouvé les mêmes difficultés dans ſes diſciples.

Klaunig (Geofroi), naquit à Breſlau en 1676, d'André Klaunig auſſi Médecin de cette ville ; il alla à Leyde où il prit le bonnet de Docteur en 1699 ; il revint dans ſa patrie, & pratiqua la Médecine avec tant de célébrité, que Charles Philippe, Comte Palatin, le choiſit en 1704 pour ſon Médecin. Il mourut le 17 Janvier 1731 : il a publié l'ouvrage ſuivant. KLAUNIG.

Noſocomium chirurgicum, ſeu obſervationes medicæ & chirurgicæ. Uratiſlav. 1718, in-4°.

XVIII. Siec. 1718. KLAUNIG.

C'eſt un recueil d'obſervations que l'Auteur a faites dans l'Hôpital de la Charité de Breſlau : la plupart ſont Médicinales ; il y en a cependant pluſieurs ſur les ulceres, tumeurs, &c. qui n'ont rien de particulier ; il y en a une ſur le calcul des reins, & on y trouve l'hiſtoire de pluſieurs ouverrures de cadavres.

Klaunig eſt Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les Ephémérides d'Allemagne ; les plus intéreſſantes ſont ſur un ulcere de l'utérus, & ſur un anévriſme de la carotide.

MALOUIN. Malouin (Charles), Docteur Aggrégé en la Faculté de Médecine dans l'Univerſité de Caën, iſſu d'une famille qui cultivoit la Médecine depuis long-tems, vint à Paris pour ſe perfectionner dans ſon état, & y mourut en 1717 à l'âge de 23 ans. M. Malouin ſon frere, Docteur en Théologie, publia l'année ſuivante un ouvrage poſthume.

Traité des corps ſolides & des fluides, ou examen du mouvement. Paris 1718, in-12. 1758, in-12.

Cet Auteur nie avec raiſon, que la fermentation ait lieu dans le corps humain ; & regarde la couleur rouge du muſcle comme dépendante du ſang qu'il contient dans ſes vaiſſeaux. M. Malouin compte pour beaucoup, dans la circulation, l'action que les vaiſſeaux exercent ſur le ſang : il a admis une eſpece d'irritation dans la fibre, dont la cauſe ne conſiſte que dans tout ce qui peut en augmenter l'oſcillation, ſoit dans l'état naturel, ſoit dans l'état de maladie ; ſuivant M. Malouin, cette irritation exiſte encore dans le muſcle quelque tems après la mort de l'animal.

CLACCIUS. Claccius (George), Docteur en Médecine, & partiſan de Stahl, a écrit :

Obſervationes chirurgico-practicæ. Hanov. 1718, in-8°.

JOBLOT. Joblot (Louis), Phyſicien François.

Deſcription & uſage de nouveaux microſcopes. Paris 1718, in-4°.

Il a fait diverſes obſervations ſur les animalcules, qu'il rapporte avec beaucoup de confiance : il admet des animalcules dans la ſemence des deux ſexes.

SPROEGEL. Sproegel (J. Chriſtophe), Médecin d'Hambourg.

Der ganze menſtaliche kirper nach ſeinen theilen. XVIII. Siec.
Hamburg. 1718, in-8°.

Je ne connois cet ouvrage que par l'extrait avantageux que Goelike en donne. Sproegel preſente en peu de mots les connoiſſances les plus poſitives, répandues dans les meilleurs ouvrages de ſon tems, & y ajoute celles des anciens ; il doit beaucoup a Heiſter. Sproegel admet des vaiſſeaux névro-lymphatiques dans l'œil ; décrit avec quelqu'exactitude les valvules des veines, placées dans les vaiſſeaux lymphatiques & non dans les vaiſſeaux lactés, comme Bartholin l'avoit écrit, & comme quelques-uns des contemporains de Sproegel le penſoient, & traite des vaiſſeaux blanchâtres qu'on obſerve, ſuivant lui, ſur la lame extérieure & intérieure de l'œſophage, &c. 1718. SPROEGEL.

Sproegel eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Ephémérides d'Allemagne.

Sur un entero-épiplocele Cent. VII & VIII. obſ. 70.

On fut obligé de couper une partie de l'épiploon pour réduire l'inteſtin.

Sur une goutte ſereine, le glaucoma, & la cataracte, obſervée dans un ſeul œil, ibid. obſ. 71.

Mauchart (Burchardus David), celebre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Tubinge, diſciple d'Heiſter & de Woolhouſe, s'eſt acquis une grande réputation dans le traitement des yeux. Les Ouvrages qu'il a publiés ſur cette matiere lui méritent une place diſtinguée dans notre Hiſtoire. MAUCHART.

Diſp. de vera glandula appellatione. Alt rf, 1718.

L'Auteur prétend que, de tous les Ecrivains qui ont traité des glandes, aucun n'en a donné la véritable définition ; que leurs deſcriptions ne ſont pas exactes. C'eſt ce qui l'a engagé à en donner une nouvelle.

De hernia incarcerata. Tubing, 1722.

Cette diſſertation eſt intéreſſante Mauchart fait des remarques curieuſes ſur la ſtructure des parties. Il dit que la veſſie a quelque rapport à un petit baril poſé tranſverſalement ; & que, dans l'un & dans l'autre ſexe, elle eſt ſituée, comme l'on ſait, immédiatement derriere les os pubis, & hors du péritoine, qui s'attache à ſa face poſtérieure. Les pré-

XVIII. Siec. 1718. MAUCHART.

ceptes que Mauchart expoſe pour la cure de la hernie, ſont conformes à la plus ſaine pratique. La deſcription qu'il donne du ſcrotum n'eſt point mauvaiſe.

De ophthalmoxyſi. Tubing, 1726.

Mauchart y examine la méthode de dégorger l'œil, donnée par Hippocrate, & tirée de l'oubli par Woolhouſe.

De inſpectione medico-legali. Ibid. 1736.

Cette diſſertation eſt bien faite. Mauchart y rapporte l'hiſtoire de pluſieurs bleſſures, & celle d'un homme ſuffoqué.

De ungue oculi, ſeu pure inter lamellas cornea. Tubing, 1742.

Mauchart donne les ſignes, & indique le traitement qu'on doit ſuivre pour la maladie de la cornée, appellée l'onglet.

De hypopyo, 1742.

Cet Auteur y explique les différences qu'il y a entre l'hypopyon & l'onglet de la cornée. Il veut qu'on pratique la ponction à la cornée, pour faire ſortir le pus contenu dans les chambres de l'œil.

De ſtruma œſophagi, 1742,

De ulceribus cornea, 1742.

L'Auteur entre dans un grand détail ſur les ulceres de la cornée, tant ſur ceux qui percent dans l'intérieur du globe, que ſur ceux qui s'ouvrent à l'extérieur.

De empieſi oculi, 1742.

De fiſtula cornea, 1742.

On y trouve une méthode ingénieuſe d'emporter les calloſités qui peuvent accompagner la fiſtule de la cornée.

De ſetaceo nucha, auricularum, & ipſius oculi, 1742.

L'opération du ſéton à la nuque, aux oreilles, & à l'œil même, n'étant pas pratiquée en Europe, du temps de l'Auteur, Mauchart entreprend d'en donner une exacte deſcription, de même que de l'inſtrument dont il ſe ſervoit.

De maculis cornea earumque operationę Chirurgica. Apotrypſi, 1743.

Mauchart s'étend, dans cette diſſertation, ſur les différentes taches qui ſe forment à la cornée; il indique le traitement qu'on doit ſuivre, fait voir le danger des méthodes dans leſquelles on emploie les cathérétiques actifs & le ſublimé corroſif; & parle des taches en forme d'arc qui arrivent aux vieillards, leſquelles occupent preſque la circonférence de l'œil. Cette tache, dit Mauchart, eſt importante à remarquer pour les opérations de l'hypopion, de la paracentheſe, & de la cataracte. XVIII. Siec. 1718. MAUCHART.

Tobiæ leucomata. Tubing, 1743.

Il s'agit de la mite de Tobie, guérie par le fiel d'un poiſſon. Mauchart fait voir que cette maladie n'étoit pas une cataracte ſur chaque œil. Selon lui, cet aveuglement fut produit par une humeur amaſſée entre les lames de la cornée, &c. Cette diſſertation eſt fort ſavante, ainſi que toutes les autres de cet Auteur.

De cornea oculi tunica, 1733.

De hydrophthalmia, 1743.

Mauchart propoſe, pour l'hydropiſie de l'œil, la paracentheſe, qu'on ne doit faire cependant qu'après avoir employé d'autres remedes, & qui doivent être ſuivis de l'adminiſtration des médicaments capables de tarir les ſources & le principe de la maladie.

De paracentheſi oculi in hydrophthalmia ſenium, 1744.

Mauchart rapporte les avantages de cette opération, réfute les objections qu'on fait contre la paracentheſe, qu'il conſeille dans l'amblyopie des vieillards, provenant de l'épaiſſiſſement de l'humeur aqueuſe; & en fait voir la frivolité.

De mydriaſi, ſeu præternaturali dilatatione pupillæ, 1745.

C'eſt une des meilleures diſſertations de Mauchart. Il remarque que, dans la cataracte, la pupille ne perd pas toujours la faculté qu'elle a de ſe contracter. Il y décrit les fibres circulaires de l'uvée que beaucoup d'Anatomiſtes n'ont pu découvrir; & y rapporte pluſieurs obſervations ſur la mydriaſe ou la dilatation extraordinaire & permanente de la pupille, il cite une cure & une obſervation de M. Demours à ce ſujet.

De pupillæ phthisi ac synizesi, &c 1745.

XVIII. Siec. Mauchart y donne la maniere de faire cette opération. » Le Chirurgien, dit-il, après avoir fait tour-
1718. » ner l'œil du malade vers le grand angle, enfonce
MAUCHART. » perpendiculairement son aiguille dans la sclérotique a une ligne & demie du cercle extérieur de la » cornée; il perce à travers les tuniques, dans la » chambre postérieure de l'œil, il penche un peu la » pointe de son aiguille vers l'uvée, examine le lieu » de la prunelle, enfonce, en tournant l'aiguille, » pour dilater l'ouverture, & couper les filets qui la » rempliſſoient, ayant bien ſoin de reſpecter les » bords de l'iris, &c. «

De luxatione nuchæ, 1747.

De articulatione capitis cum prima vertebra, 1747.

Mauchart y décrit les ligaments des vertebres, & fait pluſieurs remarques judicieuſes ſur les mouvements de la tête.

De ſynechia, ſeu præternaturali adhæſione corneæ cum iride, 1748.

Ce Médecin entre dans le détail des cauſes de l'adhéſion contre nature de la cornée avec l'uvée, & indique l'opération qu'elle exige. Il rapporte à ce ſujet une cure de M. Demours, qui prouve l'habileté que ce Médecin s'eſt acquiſe dans ces ſortes de maladies

De ſtaphylomate, 1748.

Mauchart attaque l'opinion de Gunzius, qui regardoit le ſtaphylome comme une ſimple dilatation ou hernie de la cornée, & qui avoit avancé que dans cette tumeur de la cornée, on ne voit point l'uvée changer de place, ou au moins que la choſe eſt très rare. Notre Auteur eſt d'un avis bien différent. Il définit le ſtaphylome, une tumeur le plus ſouvent molle, membraneuſe, placée ſur la cornée ou la ſclérotique, provenant ou de la diſtenſion contre nature des tuniques amincies, ou d'une ſolution de continuité faite aux lames de la cornée &c. Cette diſſertation eſt fort curieuſe. M. Hailer la regarde comme une des plus ſavantes qui aient paru ſur cette matiere: & elle l'eſt en effet par la profonde érudition, & par les obſervations qu'on y trouve.

De epiplo-enterocele crurali incarcerata, ſphacelata curata, 1748. XVIII. Siec.

L'obſervation qui fait le ſujet de cette diſſertation, eſt curieuſe & intéreſſante. Il y eſt queſtion d'un homme dont l'inteſtin, à la ſuite d'un étranglement, ſe gangrena : une portion ſphacelée ſe détacha, & ſe ſépara du reſte du canal, le malade guérit radicalement, & vécut pluſieurs années. Après ſa mort, on l'ouvrit, & on trouva qu'une portion du péritoine achevoit & complettoit le canal dans la partie qui avoit été enlevée. 1718. MAUCHART.

Oculus artificialis ὑποβλεφαρος & ἐγχλεφαρος, 1749.

De tumoribus cyſticis palpebrarum, & ſingulari ſteatomatico ſquirrhoſo tumore, è palpebra ſuperiori exciſo, 1750.

Mauchart examine la théorie des tumeurs enkiſtées ; & donne les différentes manieres de les emporter, &c.

Lethalitas per accidens, 1750.

Notre Auteur entre dans pluſieurs détails relatifs à la médecine du barreau.

Mauchart eſt l'auteur d'une *Critique ſur le Traité des maladies, de Saint-Yves*, inſerée dans le Mercure de France, 1722, mois de mai. Saint-Yves lui répondit, mais Mauchart peu ſatisfait de cette réponſe, propoſa de nouvelles objections à Saint-Yves, dans le Journal des Savants, 1723. Un Oculiſte, M. B. entreprit la défenſe de Saint-Yves.

Motte (Guillaume Mauqueſt de la), Chirurgien-Juré, Accoucheur à Valognes, étudia la Chirurgie à Paris, & ſuivit la pratique de l'Hôtel-Dieu pendant cinq ans. C'eſt là que ſon goût commença à ſe développer pour l'art des accouchements Il accompagna, en qualité de *Topique*, pendant ſix mois, les Médecins, (MM. de Bourges, Ozon, & Modrin), qui faiſoient la viſite des femmes en couches. Il étendit ſes connoiſſances par la pratique des accouchements qu'il fit dans ſa Patrie, & dans tout le pays voiſin, avec le plus grand ſuccès pendant quarante années. Il a laiſſé un fils, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, dont nous avons M. la Motte, Médecin des Armées du Roi, & Guillaume la Motte, qui ſe deſ- MOTTE.

XVIII. Siec. 1718. MOTTE.

tine à la pratique des accouchements, & dont le public a beaucoup à attendre.

Diſſertation ſur la génération, ſur la ſuperfétation; & réponſe au livre intitulé *de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & ſur l'obligation aux meres de nourrir leurs enfants, &c. Paris*, 17 8, in-8°.

La ſemence, ſelon la Motte, découle de toutes les parties du corps. Il réfute l'opinion des Ovariſtes, & combat le ſyſtême des animalcules. Il croit que la génération ſe fait par le mélange des deux ſemences, & nie la ſuperfétation. Pour combattre plus victorieuſement M. Hecquet, il rapporte pluſieurs fâcheux événements, commis par les ſages-femmes; il aſſure qu'il eſt ſouvent avantageux aux meres de ne pas nourrir leurs enfants.

Traité complet des accouchements naturels & non naturels, & contre nature. Paris, 1721, in-4°. 1765, in-8°. 2 vol. *Leyde*, 1729, in-4°; & traduit du François, par J. G. Scheidius, ſous le titre *Von Krankheiten Sehwangerer und gebarender Weiber. Straſbourg*, 1732, in-4°.

Plus verſé dans la pratique que ſavant théoricien, la Motte indique, dans cet Ouvrage, les différentes poſitions que l'enfant tient dans la matrice, & ſous leſquelles il ſe préſente à l'orifice de l'uterus lors de l'accouchement : les préceptes qu'il donne pour la manœvre ſont ceux qu'il a ſuivis lui-même. Il regarde l'accouchement par les pieds comme le plus naturel, & il blâme ces Accoucheurs qui abandonnent le pied, pour aller chercher la tête. Quoiqu'il ait été extrêmement employé, il n'a eu beſoin de recourir au crochet, ni aux inſtruments dont l'effet ſoit à craindre, que deux fois dans l'eſpace de trente années. Il regarde l'opération céſarienne indiſpenſable dans certain cas, mais il n'a jamais été obligé d'y recourir. » Il eſt même, dit-il, très rare qu'on ſoit » obligé de la faire, parceque l'art perfectionné » juſqu'au point où il eſt à préſent, rend le ſecours » de cette opération preſque toujours inutile (*a*). Il n'a jamais non plus mutilé aucune partie de l'en-

(*a*) Præf.

fant de deſſein prémédité, & il lui eſt encore moins arrivé de tuer l'enfant, quelqu'accident que la mere ait ſouffert, & quelque long qu'ait été ſon travail. XVIII. Siec. 1718. MOTTE.

Je ne connois pas d'Auteur qui ait mieux décrit que la Motte les ſignes de la vraie groſſeſſe ; & ce qu'il dit eſt toujours conſtaté par l'obſervation. Il conſeille aux femmes enceintes un fréquent uſage de lavements lorſque leur ventre eſt pareſſeux ou conſtipé ; &, lorſqu'elles ſont d'une conſtitution fort pléthorique, de recourir a la ſaignée. Il rapporte quelques effets ſurprenants de l'imagination dépravée des meres ; & il aime mieux baptiſer l'enfant ſur la premiete partie qu'il peut attirer au-dehors, que par la voie de l'injection. Son chapitre ſur la fauſſe groſſeſſe eſt intéreſſant, il donne les ſignes caractériſtiques des fauſſes & des vraies douleurs, défendant d'accéléter le travail. Il rapporte de triſtes obſervations ſur l'accouchement avancé par l'imprudence des Sages-femmes ou des Accoucheurs, & trouve peu d'utilité dans les lavements quand la femme eſt en travail ; il ne ſe montre point partiſan des topiques, ni des remedes que pluſieurs Accoucheurs de ſon temps preſcrivoient intérieurement.

Ce Chirurgien nous avertit, avant que de parler des monſtres, qu'il ne traite cette queſtion que pour s'accommoder à l'uſage reçu. Il fait l'hiſtoire d'un fœtus venu ſans cerveau : la mere & la Sage femme aſſuroient l'avoir ſenti remuer. Ce fait n'eſt pas auſſi frappant que ceux dont nous avons parlé à l'article T. Bartholin, Wepfer, Littre, &c.

Les obſervations inſérées dans cet Ouvrage ſont extrêmement intéreſſantes. La Motte détaille avec exactitude l'hydropiſie de matrice, &c. &c. Il n'y a preſque rien de particulier à l'Auteur dans la partie anatomique. La Motte ſoutient que la matrice s'épaiſſit pendant la groſſeſſe, admet l'exiſtence de l'hymen, explique la génération de l'homme par les vers & par les œufs, & nie l'écartement des os innominés d'avec l'os ſacrum, ainſi que celui des os pubis entre eux, &c.

Traité complet de Chirurgie. Paris, 1722, in-12, 3 vol. 1732, in-12, 4 vol.

Obſervationes anatomico-chirurgico-medicæ. Halæ, 1731, in 8°. XVIII. Siec.

Ces obſervations ſont diviſées en quatre décades : l'Auteur y fait quelques réflexions judicieuſes, & y a joint pluſieurs bonnes figures ; il y a parlé d'un écartement de l'os ſacrum, d'avec les os innominés. Il a imaginé un anneau pour maintenir dans ſa place l'extrémité inférieure de l'inteſtin rectum ; & cet anneau remplit l'uſage de peſſaire ſans en avoir les inconvéniens. Baſſius décrit dans cet ouvrage un inſtrument pour ſcarifier les narrines, & donne l'hiſtoire d'un déplacement des cartilages ſémilunaires. Il a fait quelques recherches ſur le thymus, ſur les glandes ſur-rénales, ſur les véſicules ſéminales, par leſquelles il place un anneau en forme de ſphincter, ſur les valvules de l'artere aorte, les courbures du colon, & ſur les os ſéſamoïdes, &c. 1718. BASSIUS.

Baſſius eſt l'Auteur d'une diſſertation qui a concouru avec celle de M. Lecat, pour le prix propoſé par l'Académie de Chirurgie, & qui a été remporté par M Medalon, ſur ce ſujet.

Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & & d'autres ſimplement ouvertes? &c. & ſe trouve en Latin & en François dans le premier volume des prix de l'Académie Royale de Chirurgie. *Paris*, 1753, in-4o.

Cette diſſertation eſt très ſavante, & digne de l'approbation qu'en a donnée l'Académie Royale de Chirurgie. Baſſius indique, avec beaucoup de ſavoir, les cas qui exigent l'uſage du cautere actuel, & ceux qui demandent l'application du cautere potentiel, &c.

Ardinois (François), Médecin de Leyde. ARDINOIS.

Diſſ. de fundamento totius medicinæ anatomico, Leyd. 1718, in-4°.

Alrutz (J.) Médecin d'Harbourg. ALRUTZ.

Vade mecum anatomico chirurgicum. Hanoveræ, 1718, in-8°. 1722, in-8°.

C'eſt un abrégé d'anatomie ſi ſuccint, que les principales queſtions y ſont tronquées.

XVIII. Siec. Smidt (L. de), Médecin de Leyde.

De ortu & generatione hominis. Leid. 1718, in-4°.

1718. Pre (J. Frid. de), Médecin d'Erfort, a publié plu-

SMIDT. ſieurs diſſertations, les ſuivantes ſont de notre objet.

PRE. *Diſ. de ulcere aurium. Erfurt.* 1718.

De balſamo Evangelico Samaritano, 1723.

De vulneribus lethalibus per ſe & per accidens contingentibus. 1726, in-4°.

SUPERVILLE. Superville (Daniel de), Conſeiller d'Etat, premier Médecin du Margrave de Brandebourg Bareith, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, & de la Société Royale de Berlin.

Diſp. de ſanguificatione. Traject. 1718.

Réflexions ſur la génération & ſur la formation des monſtres. Tranſact. Philoſoph 1740, n°. 456.

Il s'efforce de prouver que la liqueur ſpermatique de l'homme eſt un fluide rempli de petits inſectes, qu'il dit avoir obſervés : il aſſure en avoir conſervé vie pendant pluſieurs heures par le moyen d'une chaleur convenable : » J'ai vu, dit-il, leur vigueur & » leur activité s'affoiblir peu à peu, & ceſſer enfin en- » tierement, & je les ai obſervés lorſqu'ils avoient » ceſſé de nâger, qu'ils étoient morts, & qu'ils tom- » boient au fonds de la liqueur ». Superville dit avoir remarqué, que dans les hommes attaqués de gonorrhée, ces vers ſpermatiques paroiſſoient ſans mouvement, & comme morts. Il dit avoir extrait des ovaires des femmes des œufs oſſifiés, & donne l'hiſtoire de quelques monſtres qu'il tâche d'accommoder à ſon ſyſtême.

QUINCY. Quincy (Jean), Docteur en Médecine, connu par un ouvrage de Pharmacie, a publié :

La Médecine pratique de Sanctorius, traduite en Anglois. Londres 1718, in-8°. 1728, édit. IV.

Il prétend que la matiere qui répare ou qui nourrit le corps s'épanche dans les interſtices des fibres, & s'y applique comme de la cole. Selon lui, le fluide qui coule des pores de la peau par la ſueur eſt plus abondant que celui de la tranſpiration. Quincy attribue un mouvement à la dure-mere, duquel il fait dépendre pluſieurs fonctions de l'ame. Mais on voit dans tous ces détails phyſiologiques, qu'il étoit meil-

leur Pharmacien, que bon Phyſiologiſte, &c. &c.

Triller (Daniel Guillaume), célebre Profeſſeur en Médecine à Wittemberg, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine pratique : on trouve dans les ſuivants quelques détails relatifs à notre objet. XVIII. Siec. 1718. TRILLER.

Diſp. de pinguedine & ſucco nutritio. Hall. 1718, in-4°.

L'Auteur ſoutint cette thèſe ſous F. Hoffmann.

Progr. de veterum chirurgorum arundinibus atque habenis. Witteb. 1749.

Triller a été encore l'Editeur de quelques ouvrages d'Hippocrate,

Walther (Henri). WALTHER.

Gluklicher feldſcherer oder grundlicher unterricht von den kopfwunden. Lipſ. 1718, in-8°.

Juſſieu (Antoine), Docteur en Médecine de l'Académie des Sciences, né à Lyon le 6 Juillet 1686, mort le 22 Avril 1758 à l'âge de 72 ans, s'eſt rendu célebre par ſes vaſtes connoiſſances dans la Botanique ; on trouve de lui dans les Mémoires de l'Académie des Sciences les obſervations ſuivantes qui ſont de notre objet : JUSSIEU.

Sur la maniere dont une fille ſans langue s'acquittoit des fonctions qui dépendent de cet organe. M. 1718.

Elle parloit ſi diſtinctement & ſi aiſément, que l'on n'auroit pu croire, dit M. de Juſſieu, que l'organe de la parole lui manquât, ſi l'on n'en eût été prévenu, &c.

En 1719, M. de Juſſieu dit à l'Académie qu'il connoiſſoit une fille de ſept à huit ans qui avoit l'anus bouché, & rendoit ſes excréments par la vulve.

Recherches phyſiques ſur la pétrification..... d'animaux étrangers. M. 1721.

Sur quelques oſſements d'une tête d'hyppopotame. M. 1722.

Ces oſſements ont été trouvés dans des carrieres du Languedoc près de Montpellier, & leur connoiſſance, dit M. de Juſſieu, nous met en état de juger dorénavant de la qualité de certains oſſements que l'on trouve dans la terre, & que l'on ne ſait à quel animal on doit attribuer. M. de Juſſieu croit que la France a fait autrefois partie du lit de la mer,

XVIII. Siec. 1718. DISSES.

Diſſès, Médecin à Villefranche en Rouergue, envoya en 1718 à l'Académie des Sciences, l'hiſtoire d'une Dame, qui, à la ſuite d'une inciſion faite au crotaphite gauche, voyoit les objets plus de dix pas à côté qu'ils n'étoient. Elle fut guérie par les eaux de Balaruc.

JURIN.

Jurin (Jacques), Docteur en Médecine, Sécretaire de la Société Royale de Londres, du Collége des Médecins de cette Ville, Profeſſeur d'Anatomie à l'Amphithéâtre public de Chirurgie, eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires phyſiologico-mathématiques, inſérés dans les Tranſactions philoſophiques.

De la force du cœur, 1718, n°. 358.

Suite de la diſſertation ſur la force du cœur. ibid. 1719, n°. 359.

Jurin tâche de prouver, par de longs calculs, que la force du cœur eſt égale au mouvement d'un poids de quinze livres quatre onces, lequel parcourroit la longueur d'un pouce à chaque ſeconde. Selon lui, la force du ventricule gauche eſt égale au mouvement d'un poids de neufs livres une once, & celle du ventricule droit au mouvement d'un poids de ſix livres & trois onces. Jurin releve pluſieurs erreurs de Borelli & de Keil, mais il en commet lui-même de nouvelles, qui n'ont point échappé à la cenſure de Keil, qui écrivit contre Jurin; celui-ci répondit.

Lettre de Jurin pour défendre ſon opinion ſur la force du cœur, contre les nouvelles objections de Keil. ibid. 1719, n°. 362.

La théorie de Jurin, ſur la force du cœur, a été victorieuſement réfutée par M. de Senac, dans ſon traité du cœur; mais Jurin lui répondit.

Relation ſur quelques expériences faites pour découvrir la peſanteur ſpécifique du ſang humain, par Jurin. 1719, n°. 361.

1719. MAGNOL.

Magnol (Antoine), fils de Pierre Magnol, célebre Botaniſte, naquit à Montpellier en 1676, & fut reçu Docteur en Médecine en 1696. Des raiſons que j'ignore l'éloignerent de cet état & le déterminerent à prendre le parti des armes; & ce ne fut que longs-tems après, ſon pere étant déja vieux,

qu'il reprit la Médecine. Son pere lui obtint en 1707 un brevet de ſurvivance à ſa chaire de Profeſſeur. Magnol lui ſuccéda, & en remplit les devoirs avec beaucoup d'exactitude. Il mourut le 10 Mars 1759 à l'âge de 83 ans. J'ai trouvé pluſieurs thèſes qui ont été ſoutenues ſous ſa préſidence. XVIII. Siec. 1719. MAGNOL.

Diſſertatio medica de naturali ſecretione bilis in jecore. Monſpel. 1719, in-12. *propug. Bern. de Juſſieu.*

L'Auteur y ſoutient que la bile eſt ſéparée du ſang contenu dans la veine porte, & non de celui de la veine-cave, ou des arteres ſpléniques : la bile, ſelon lui, ſe forme dans la rate & dans l'épiploon, & elle ſe ſépare dans le foie. On y trouve quelques remarques ſur la circulation des liqueurs dans les vaiſſeaux capillaires. L'Auteur réfute par des preuves aſſez ſolides, mais qui ne ſont point nouvelles, l'exiſtence d'un ferment dans le foie & dans la véſicule du fiel, &c.&c.

Queſtio an cataractæ operatio chirurgica unicum remedium ? Monſpel. 1731, in-8°. *reſpond. Petro Laulanie.*

On y admet la cataracte membraneuſe & la cataracte cryſtalline, & on place le ſiege du glaucoma dans l'humeur vitrée.

Diſſertat. de natura & cauſis fluiditatis ſanguinis nat. & deperditæ. Monſpel. 1741, in-8°. *propug. Lud. Laugier.*

L'action modérée du cœur & des vaiſſeaux ſur le ſang, rend, ſuivant l'Auteur, le ſang fluide & coulant ; mais lorſqu'elle eſt trop forte ou trop foible le ſang s'épaiſſit. Cette thèſe eſt peu intéreſſante.

Roſſen (M. V.). ROSSEN.

Diſp. de functione cutis. Leidæ, 1719.

Haaze (Jean-Mathias), connu par un ouvrage ſur l'acouſtique HAAZE.

De tubis ſtentoriis eorumque forma & ſtructura, fundamenta praxeos exhibens. Lipſ. 1719. *& ibid. eod. anno.*

Haaze tâche de prouver, contre l'opinion de Lana, que les rayons ſonores ne ſe repandent point ſeulement par ondes ; & il aſſure qu'ils ſe ramaſſent dans l'autre point de l'éllipſe ; il fait enſuite quelques remarques ſur les ouvrages de Morland, Caſſegrain,

XVIII. Siec. 1719. HAAZE. Muller & Conyerus. Il propoſe un porte-voix compoſé de l'éllipſe de la parabole, & il voudroit qu'on appliquât la bouche à un foyer de l'éllipſe, afin que les rayons ſonores, ramaſſés dans l'autre point de l'éllipſe, tombant ſur les parois du porte-voix, ſortiſſent paralleles, &c.

BRUN. Brun (Joſeph Trimond), Profeſſeur en Médecine à Avignon, préſida à une thèſe ſoutenue par Joſeph Gros.

An mutanda nutrix cui fluunt menſtrua. Avenione, 1719, in-8°. *negat.*

Et à une autre ſoutenue par Balthaſar S. Donat.

An partus octimeſtris, ſeptimeſtri magis vitalis ſit. Avenione, 1719, in-8°. *affirmat.*

GHERLI. Gherli (Fulvio).

Centuria d'oſſervazioni di medicina e cirurgica. Venet. 1719, in-8°.

Secunda centuria, pars I, ibid. 1724, *pars II* 1725, & enſemble, 1731.

Cet Auteur critique la méthode de traiter les plaies par Magati & ſes partiſans; il compte peu ſur les ſecours de la nature pour la formation de la cicatrice, décrit un nombre prodigieux de topiques, & en conſerve d'autres ſous le ſecret. Il vante l'uſage des ſuppuratifs & celui des tentes. La diction de cet ouvrage, autant que j'ai pu le comprendre, eſt digne du plus grand charlatan.

Gherli eſt l'Auteur d'un autre ouvrage que je n'ai pu me procurer, & qui a également échappé aux recherches de M. de Haller.

I feriti poſti in ſalvo. Padova, 1724, in-8°.

BLOCK. Block (Magnus).

Bedankande ofwer eſter johes dotter Stok. 1719, in-8°.

ORTH. Orth (George Fréderic), Docteur en Médecine, ſoutint ſous la préſidence de Salzman:

Diſſert. de quibuſdam tumoribus tunicatis externis. Argent. 1719.

Il y eſt queſtion de ces tumeurs remplies d'eau qui paroiſſent à la tête, à côté de l'épine, & qui ne ſe rencontrent guéres que dans les enfans. Orth rapporte une guériſon opérée par les fumigations,

&

& par le ſecours des bandanges qui déprimoient & repouſſoient peu-à-peu la tumeur. Il a rendu cette diſſertation intéreſſante par les obſervations curieuſes qu'il y rapporte. XVIII. Siec. 1719.

Henſing (J. Théoph.). HENSING.

Examen chemicum cerebri. Gieſſ. 1719.

Douglas (Jean), frere de Jacques Douglas, Docteur en Médecine, célebre Chirurgien de Londres, Membre de la Société Royale, & Lithotomiſte de l'Hôpital de Weſtminſter, pratiquoit l'opération de la taille par la méthode du haut appareil, qu'il a décrite dans un ouvrage intitulé: DOUGLAS.

Lithotomia Douglaſſiana, with a courſe of operations. Lond. 1719, in-4°. 1723, in-4°. & traduit en François, ſous le titre, *Nouvelle maniere de faire l'opération de la taille. Paris*, 1724, in-12. & en Allemand. *Brem.* 1719, in-8°. avec des notes & un ſupplément.

Les principes que notre Auteur ſuivoit, ſont les mêmes que ceux que Franco & Rouſſet ont expoſés dans leurs ouvrages. Il rapporte tout ce que Rouſſet a écrit ſur cette matiere, & il trouve ce traité ſi exact, qu'il le ſuit preſque de point en point, & il en a même fait tant de cas, qu'il a fait réimprimer le traité de Rouſſet, dans lequel il eſt queſtion de l'opération du haut appareil. Il y a joint une thèſe de Nicolas Pietre, ſoutenue aux Ecoles de Médecine de Paris, dans laquelle l'Auteur décrit l'opération de la taille par le haut appareil. Douglas a imaginé pluſieurs inſtruments qu'il a fait dépeindre dans autant de figures. Il eſt le premier qui ait tenté cette opération ſur le vivant, & il en a retiré le plus grand avantage. Il la pratiqua pour la premiere fois vers l'an 1711; un an auparavant ſon frere en avoit démontré la poſſibilité à la Société Royale. Il paroît que cette méthode a eu entre les mains de Jean Douglas des ſuccès d'autant plus heureux qu'il choiſiſſoit de jeunes ſujets, &c.

Account of mortifications. Lond. 1729, in-8°.

Schort account of the ſtate of mid wiffry. Lond. 1736, in-8°.

Jean Douglas a publié un ouvrage contre l'Of-

téologie de Cheſelden, & il en releve pluſieurs fautes.

XVIII. Siec. *Remarks on alate pompous work. Lond.* 1735, in-8°.

1719.

OTT. Ott (Jean-Martin), Docteur en Médecine.

Diſſert. medico-anatomica hiſtoriam renis ſiniſtri maxime tumidi atque corrupti in cadavere humano reperti pandens & explicans. Baſil. 1719, in-4°.

PFEIFFER. Pfeiffer (Sieg. Aug.), Profeſſeur public de Médecine à Stetin.

Embryologia, ſeu doctrina fœtus in utero. Sedini, 1719, in-8°.

Ce livre ſe trouve avec celui que cet Auteur a écrit ſur la petite vérole.

MIDDELBECK Middelbeck (S.), Médecin de Leyde.

De incremento fœtus humani in utero. Leydæ, 1719.

PEMBERTON. Pemberton (Henri), Médecin de Leyde.

De facultate oculi qua ad diverſas rerum conſpectarum diſtantias ſe accommodat. Leydæ, 1719.

Il a donné une édition de la myographie de Cowper, & y a joint une diſſertation ſur le mouvement muſculaire, dont nous avons parlé à l'article Cowper.

PEYERUS. Peyerus (Jean-Jacques), fils de Conrad Peyer, Médecin de Schafouſe.

Obſervationes anatomicæ. Leid. 1719, in-8°.

Ces obſervations ſont au nombre de cinquante; le plus grand nombre concerne l'hiſtoire des léſions obſervées à la ſuite des maladies; & dans les autres, Peyer rend compte de quelques expériences qu'il a faites ſur les animaux vivans: elles prouvent le mouvement périſtaltique des inteſtins.

HOFFMANN. Hoffmann (Daniel), Médecin de Tubinge, & de l'Académie des Curieux de la Nature.

Annotationes medicæ ad hypotheſes Goueyanas, de generatione fœtus ejuſque partu tum naturali tum violento. Francof. ad Mœnum, 1719, in-8°.

Il prétend, contre l'opinion du Chirurgien Gouey, que la ſemence du mâle eſt dardée dans la cavité même de la matrice. Il a joint à cette diſſertation l'hiſtoire d'un voyage qu'il a fait en France: & il prouve qu'il eſt très utile à un étranger de viſiter

les Univerſités de ce Royaume, &c.

Diſp. Hiſtoria rariſſima ſanationis cerebri quaſſati cum deperditione ſubſtantiæ 1719. XVII. Siecle. 1719.

Diſp. de aere microcoſmi factitio. Tubing. 1737.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs emphyſemes

Wiedemann (François), Chirurgien d'Ausbourg. WIEDE-MANN.

Bericht von ſtein und bruchen zu ſcheneiden auch ſtaar zu ſtechen. Augsbourg, 1719, in-8°.

Kurze und algemeine lehre inder wvndarzney Augſb. 1734 & 1737, in-4°.

Ce n'eſt, ſuivant M. de Haller, qu'un abrégé d'Anatomie, de l'athologie, de Pratique & de Chirurgie, que l'Auteur a compoſé en faveur des Etudians

Collegium chir. uber die bandagen. Oettingen. 1734, in-8°. *Augsbourg*, 1745, in-8. édit. III. augmentée de la deſcription de 161 bandages.

Laulté (Jean-François), fils d'Urbain Laulté, étoit, comme ſon pere, Docteur-Régent de la Faculté de Paris. Il eſt l'Auteur de quelques thèſes ſoutenues ſous ſa préſidence. LAULTÉ.

An virgines poſſint lacteſcere? Paris, 1719. *affirmat.*

Vernage (Michel Louis), célebre Médecin, que la Faculté de Médecine de Paris compte avec ſatisfaction parmi ſes Membres, & qui tient à juſte titre le premier rang parmi ſes confreres, s'eſt acquis, par ſes vaſtes connoiſſances en Médecine, la réputation d'un des plus grands praticiens de ce ſiecle. M. Vernage n'a point publié d'ouvrages particuliers, mais le public, vrai juge du mérite, lui tient compte de ſes travaux pour la pratique de la Médecine à laquelle il s'eſt conſacré. Il eſt l'Auteur de la thèſe ſuivante, VERNAGE.

An corporis functiones à ſanguine? Pariſ. 1719. *affirmat.*

XVIII. Siec.

1719.

CHAPITRE XII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT ÉCRIT DEPUIS ALBINUS JUSQU'A SENAC.

ALBINUS.

ALBINUS. ALBINUS (Bernard Siegfroi), fils de Bernard Albinus, & frere de Chriſtian Bernard Albinus, s'eſt acquis la réputation d'un des premiers Anatomiſtes de ce ſiecle, par les ouvrages qu'il a publiés, & par les diſciples qu'il a formés. Il a ſuccédé à Raw dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie de Leyde, & il la remplit aujourd'hui avec éclat. Son hiſtoire, qui intéreſſe celle de l'Anatomie, n'ayant point encore été écrite ou du moins m'étant inconnue, je ne puis entrer dans de plus longs détails ſur la vie de cet homme célebre :

Oratio de anatome comparata, 1719.

Ce diſcours eſt rempli de remarques qui intéreſſent l'Anatomie humaine : Albinus fait une fréquente & ſavante application au corps de l'homme, de ſes découvertes ſur les animaux ; il s'attache principalement à la ſtructure des parties.

Oratio de via in cognitionem corporis humani. Leidæ 1721, in-4°.

Albinus y donne des préceptes judicieux ſur la maniere d'érudier l'Anatomie ; ils ſont utiles, & il faut avouer qu'ils ſont d'un poids d'autant plus grand, qu'ils ſont propoſés par un homme célebre, qui eût pu ſe citer lui-même pour exemple :

Index ſupellectilis anatomicæ Racianæ. Leidæ 1725, in-4°.

En liſant la deſcription de ce cabinet anatomique, on trouve quelques remarques ſur les os en général, ſur les os vormiens, ſur les oſſelets de l'oreille, & quelques obſervations ſur les os monſtrueux, d'après leſquels on a hors de propos conclu pour l'exiſtence des Géants. Albinus a mis à la tête de ces deſcrip-

tions l'hiſtoire de Raw, contenant ſa vie, ſes leçons, ſa méthode de tailler, & ſes ouvrages. Albinus s'eſt principalement étendu ſur la méthode de tailler de Raw : il dit que Raw ne lui a rien appris verbalement, mais qu'il l'a vu manœuvrer pluſieurs fois ; il expoſe fidelement ce que ſes yeux ont pu appercevoir, & il en déduit quelques conſéquences. Albinus a joint à cette expoſition la figure des inſtruments dont Raw ſe ſervoit ; cependant il faut que ſa deſcription pêche par quelque point, ou qu'Albinus ne ſe ſoit pas fait entendre, puiſque de célebres Lithotomiſtes n'ont pu ouvrir la veſſie en ſuivant le procédé qu'Albinus expoſe. XVIII. Siec. 1719. ALBINUS.

Veſalii opera omnia anatomica & chirurgica, cura Hermanni Boerhaave, & B. S. Albini. Leidæ 1725, in-fol.

Cet ouvrage précieux par lui-même l'eſt encore plus par les obſervations des célebres Editeurs, principalement par celles d'Albinus qui en a ajouté un très grand nombre. Il eſt l'Auteur de la préface, qui renferme une hiſtoire très détaillée de la vie & des ouvrages de Véſale, & il a ajouté au Traité de Myologie, la nomenclature des muſcles extraite des ouvrages d'Anatomie les plus célebres. Albinus donna une édition des ouvrages d'Harvée en 1736, & de ceux de Fabrice d'Aquapendente en 1766.

Des oſſibus corporis humani. Leid. 1726, in-12. *Vindobonæ* 1746, in-12.

Les os y ſont ſupérieurement décrits, & les deſcriptions ſont laconiques & très faciles à entendre : non-ſeulement Albinus indique toutes les éminences & les cavités d'un os ; mais encore il en dépeint la figure, la grandeur & la poſition ; ce qui ne ſe trouve preſque point dans les autres Anatomies, même dans celle de M. Winſlow. En effet, la plûpart des Anatomiſtes ſe contentant d'une ſimple énumération des parties, rendent leurs deſcriptions preſque inintelligibles. Bertin a ſpécialement ſénti ce défaut, & a ſu s'en défendre ; mais il doit beaucoup à l'Auteur de l'ouvrage que j'annonce. Albinus rapporte les divers noms ſous leſquels les Anatomiſtes ont connu les différens os du corps, & il les expoſe par l'or-

XVIII. Siec.

dre chronologique des Anatomiſtes qui les ont employés.

1719. ALBINUS.

Il a profité des planches de Véſale, mais encore plus de celles d'Euſtache auxquelles il renvoye fréquemment, comme aux meilleures que nous ayons en ce genre; il avoue que celles de Véſale l'emportent par l'art qui y regne ſur celles d'Euſtache; mais que celles-ci ſont ſupérieures par l'exactitude, de ſorte que ſi l'on reconnoît l'art dans les planches de Véſale; on trouve la nature dans celles d'Euſtache. Albinus procéde dans ſes deſcriptions du général au particulier, & c'eſt ainſi qu'il évite les répétitions, & que dans un petit volume il met plus de faits que d'autres n'ont fait dans pluſieurs volumes. Je ne connois point d'Auteur qui ait mieux traité des articulations des os du crâne, de la jonction des pariétaux au coronal & aux temporaux. Il a décrit avec beaucoup d'exactitude les ſinus de la face, ſurtout les éthmoïdaux; & il a parlé des os palatins avec tant de vérité, qu'on n'a rien dit de meilleur.

Il a indiqué la vraie poſition des côtes dans l'adulte, leur figure particuliere & leurs vrais articulations aux vertébres & au ſternum, dont il a donné une très ample deſcription: on trouve dans ce même Traité pluſieurs remarques relatives à l'anatomie des vertébres qu'on chercheroit vainement dans d'autres.

Mais Albinus s'eſt ſurpaſſé dans ſon expoſition des os des extrémités, & on lui a d'autant plus d'obligation qu'on avoit négligé certains points d'Oſtéologie importans.

Hiſtoria muſculorum hominis. Leidæ 1754, in-4°.

C'eſt le meilleur ouvrage dont nous jouiſſions aujourd'hui. Albinus a recueilli les remarques des Anatomiſtes, après s'être aſſuré de leur exactitude, & les a jointes aux ſiennes propres, qui ſont nombreuſes & intéreſſantes. Quoiqu'il ait changé la dénomination de quelques muſcles, il a cru devoir rapporter les noms ſous leſquels ils ont été connus des Ecrivains les plus célebres, & il a ſuivi dans l'expoſition un ordre entierement nouveau. Avant que de décrire un muſcle en particulier, il a indiqué la poſition générale de tous les muſcles d'une partie & leur poſition reſpective; &

cette maniere de procéder eſt de la premiere utilité pour la pratique de la Chirurgie. XVIII. Siec.

L'hiſtoire des muſcles eſt diviſée en quatre livres : dans le premier Albinus a traité des muſcles en général ; le chapitre dans lequel il indique leur ſtructure & celle du tiſſu cellulaire, doit ſervir de modele à ceux qui écriront ſur cette matiere. Le ſecond livre traite de la poſition des muſcles. Albinus procéde de l'extérieur à l'intérieur, en les indiquant couche par couche : il donne dans le troiſieme livre la deſcription de chaque muſcle, & il eſt entré dans les plus petits détails ; rien ne lui paroît minutieux lorſqu'il s'agit d'expoſer la ſtructure interne des puiſſances motrices. La véritable direction des fibres, leurs attaches aux os, ou leur connexion avec les muſcles voiſins y ſont indiquées avec toute la préciſion, la clarté & l'exactitude dont un Anatomiſte du premier rang puiſſe être capable. Le quatrieme & dernier livre comprend tous les muſcles rangés en différentes claſſes, où l'on voit d'un coup d'œil la poſition & les uſages de chaque muſcle. Il me paroît qu'Albinus s'eſt ſurpaſſé en décrivant les muſcles de l'épine du métacarpe & du métatarſe ; ceux des doigts de la main & ceux du pied : il a ſur-tout bien décrit les intéroſſeux, les lumbricaux. Il a parlé d'une production aponévrotique qui maintient les tendons du couturier ; des demi-nerveux & demi tendineux au condile interne du tibia, & a donné une bonne & nouvelle deſcription du faſcia-lata, &c. &c. Il a cru devoir différencier le muſcle ſterno-maſtoïdien du cleido-moſtoïdien, le chondrogloſſe du ceratogloſſe, &c. De telles diviſions que beaucoup d'Anatomiſtes blâment, mettent de l'ordre & de la clarté dans les deſcriptions, &c. 1719. ALBINUS.

Diſſertatio de arteriis & venis inteſtinorum hominis, adjecta icon coloribus diſtincta. Leid. 1736, 1738, in-4°.

C'eſt un chef-d'œuvre de peinture & d'exactitude : Albinus indique pluſieurs variétés qu'on obſerve dans différents âges ; il remarque qu'en détruiſant le tiſſu cellulaire de la valvule du colon, cette valvule s'efface.

XVIII Siec.

1719.

ALBINUS.

Icones ossium fœtus. Leidæ 1737, in-4°.

Ad miraculum pulchræ sunt, dit M. de Haller, & en effet on y reconnoît l'Anatomiste le plus exact, & le peintre le plus exercé & le plus fidele. Albinus décrit les os du fœtus de différents âges, tantôt réunis & tantôt séparés, & il en donne la figure. En suivant le même ordre il a exprimé les différents conduits qui donnent passage aux grands ou aux petits vaisseaux, les éminences, soit apophyses ou épyphises, & les cavités. Il regarde le cartilage comme le rudiment de l'os, & s'étend sur les divers degrés d'ossifications. L'on est surpris quand on a lu cet ouvrage du peu d'exactitude de ceux qui l'ont précédé; & l'on admire la patience, la dextérité, & sur-tout le talent singulier d'Albinus, pour observer les objets les plus minutieux en apparence, & dont la connoissance est des plus utiles.

Dissertatio de sede & causa coloris Æthiopum & cæterorum hominum: accedunt icones coloribus distinctæ. Leidæ 1738, in-4°.

Albinus a fait plusieurs expériences pour découvrir la structure du tissu muqueux de la peau, des ongles & des houpes nerveuses, & elles n'ont point été infructueuses.

Explicatio tabularum anatomicarum B. Eustachi. Auctor recognovit, auxit & denuo edidit. Leidæ 1744, in-fol. ibid. 1761, in-fol.

Tabulæ sceleti & musculorum corporis humani. Leid. 1747, in-fol max.

Tabulæ VII. uteri mulieris gravidæ, cum jam parturiret, mortuæ Lugd. Batav. 1748, in-fol. *& appendix tab I* 1751, in-fol. max

Tabulæ ossium humanorum. Leid. 1753, in-fol. max.

Tabula vasis chyliferi cum vena azyga, arteriis intercostalibus, aliisque vicinis partibus. Leid. 1757, in-fol. max.

Ces planches sont autant de chefs-d'œuvres de l'Art: Albinus a surpassé en ce genre tous les Anatomistes qui l'ont précédé; il a fait représenter les objets les plus compliqués avec une netteté inexprimable; mais l'on ne peut se former une idée

de leur beauté & de leur exactitude qu'en les examinant ſoi même. XVIII. Siec.

Annotationum anatomicarum, liber primus. Leidæ 1719. 1714, in-4°. *cum figuris.*

ALBINUS.

Albinus change le ſyſtême de ſes travaux. Livré juſqu'ici à des ouvrages longs, pénibles & ſouvent faſtidieux, il veut s'occuper de divers objets de l'Anatomie, de la Phyſiologie, de la Zoographie & de la Phytographie : la diverſité lui plaît, & les ouvrages que ce goût enfante plaiſent aux Lecteurs, & les inſtruiſent.

Le premier volume traite de pluſieurs points d'Anatomie intéreſſants ; on peut les réduire à XIX. Le premier, ſecond, troiſieme, quatrieme & cinquieme chapitres concernent l'union naturelle de la cuticule à la peau, & la ſéparation qui arrive par état de maladie, la ſtructure du tiſſu réticulaire, ſes lacunes, ſes gaînes, les ſillons de la peau, &c Albinus remarque que l'union de l'épiderme, eſt ſi intime à la peau, qu'on ne peut les ſéparer par aucun moyen connu lorſqu'elles ſont dans l'état naturel ; mais elles ſe ſéparent facilement par diverſes maladies de la peau, dont notre Anatomiſte fait une ſavante énumération Le tiſſu reticulaire lui paroît être une production de l'épiderme, & d'une nature propre à s'imbiber par les fluides ; de là vient qu'il ſe ramollit facilement dans les hydropiſies : ce tiſſu réticulaire eſt creux dans un nombre prodigieux d'endroits, & c'eſt dans ces creux que ſont contenues les papilles nerveuſes, de maniere qu'elles ſemblent emprunter une eſpece de gaîne, qu'Albinus décrit. Cet Anatomiſte remarque que l'épiderme s'enfonce dans les ſillons de la peau, & que dans les endroits où il paroît ſilloné au dehors, il fait ſaillie en dedans ou vers la peau.

Dans le ſixieme chapitre, Albinus parle d'un ouraque creux obſervé par divers Anatomiſtes qu'il cite avec honneur, & par lui-même : il préſume qu'il forme un canal dans l'embryon.

Il décrit dans le ſeptieme chapitre les vaiſſeaux ſanguins de la membrane cryſtalline, & il dit en avoir trouvé dans la propre ſubſtance de l'humeur

XVIII. Siec. 1719. ALBINUS.

vitrée d'un embryon, qui parvenoit à la face postérieure du cryſtallin, où il ſe diviſoit en pluſieurs rameaux, qu'il a injectés, &c.

Le ſixieme chapitre renferme une deſcription de la membrane qui bouche la pupille du nouveau né : Albinus dit qu'elle eſt pourvue de vaiſſeaux ſanguins.

Albinus parle, dans le neuvieme chapitre, du trou ovale trouvé ouvert dans le cœur d'une vieille femme. Morgagni a rapporté pluſieurs exemples analogues

Le dixieme chapitre a pour objet les arteres de la matrice qui appartiennent au placenta, & qu'Albinus aſſure avoir vues remplies de ſang & ſe diſtribuer dans chacune de ſes deux parties.

Il traite dans le onzieme chapitre des ſinus frontaux, qui ſont diſtingués & ſéparés dans les enfans, dont le coronal eſt diviſé par la ſuture, & il a décrit leurs divers développemens.

Le douzieme chapitre eſt très intéreſſant. L'Auteur y examine les circonvolutions & ſinuoſités du cerveau, la pie-mere, les vaiſſeaux de la ſubſtance corticale & médullaire du cerveau, & ces deux ſubſtances. Il décrit un nombre prodigieux de rameaux vaſculaires, mais qui n'excluent point une ſubſtance parenchymateuſe qu'il admet.

Albinus conſidere, dans le treizieme chapitre, la poſition vicieuſe de quelques dents, il en a trouvé deux placées derriere ; les apophyſes montantes des os maxillaires entierement cachées chacune dans une loge particuliere, &c.

Cet Anatomiſte a conſacré les quatorzieme, quinzieme, ſeizieme & dix-ſeptieme chapitres à l'examen des papilles de la langue, du corps réticulaire, & il ſurpaſſe ſes prédéceſſeurs par l'exactitude de ſes deſcriptions.

Enfin les dix-huitieme & dix-neuvieme chapitres concernent les vaiſſeaux du placenta & des jeunes embryons, les œufs, & quelques réflexions ſur les développemens des parties, &c. &c.

Annotationum Academicarum, liber ſecundus. Leidæ 1755, in-4°. *cum figuris.*

Le célebre Albinus conſacre ce volume à l'examen de pluſieurs queſtions importantes de l'Anatomie; il le diviſe en dix-neuf chapitres. XVIII. Siec. 1719. ALBINUS.

Les premier, ſecond & troiſieme, traitent du développement & de la ſortie des dents. Albinus ſuit preſque partout l'opinion de Fallope & d'Euſtache, qui admettoient de germes particuliers, & refute celles de Véſale, Columbus & Diemerbroeck, qui penſoient que la réproduction d'une dent n'étoit qu'un développement de la racine d'une autre.

Dans le quatrieme chapitre, Albinus fait ſes remarques ſur quelques chryſalides que Ruyſch a trouvées dans l'intérieur même des os. Cette queſtion touche de plus près l'Hiſtoire naturelle des animaux que celle de l'homme.

Il parle dans le cinquieme de l'uterus d'une femme enceinte, dont les parois étoient plus épaiſſes mais moins denſes. Dans le ſixieme, il eſt queſtion de l'épididyme, dont il a développé la ſtructure en l'injectant avec du mercure. Le ſeptieme chapitre a pour objet la tunique nerveuſe & cellulaire des inteſtins, qui ont une ſtructure analogue. Albinus a réduit par la macération la tunique proprement appellée nerveuſe, en tiſſu cellulaire. Il donne dans le huitieme chapitre l'hiſtoire rare & curieuſe d'une plaie aux inteſtins. Dans le neuvieme il parle d'un rézeau de vaiſſeaux qu'il a découvert ſous la peau du crâne. Dans le dixieme il détaille les effets de la contuſion ſur les vaiſſeaux ſanguins.

Albinus explique dans le onzieme chapitre ce que l'on doit entendre de l'enveloppe nerveuſe de la verge décrite par Ruyſch : Albinus l'a réduite en tiſſu cellulaire. *Id ego*, dit-il, *nimirum omne inſufflando cutem converti in celluloſam, ſic ut nil niſi illa inter cutem & corpora nervoſa intermedium ſit, nulloque illa extrinſecus, involucro nervoſo, contineatur; ſed tantum modo cute.*

Il décrit dans le douzieme quelques rameaux de l'artere ſpermatique. Dans les treizieme & dix-ſeptieme, il traite des défauts de configuration des côtes; dans le quatorzieme & le quinzieme des ongles de

XVIII. Siec. l'homme. Dans le ſeizieme, il traite de la ſyſtole & de la diaſtole du cœur, & c'eſt là qu'il décrit
1719. pluſieurs nouveaux nerfs de ce viſcere ; il blâme
ALBINUS. ceux qui ont avancé que les arteres coronaires étoient en diaſtole lorſque les autres arteres étoient en ſyſtole, &c. &c.

Il a conſacré le dix-huitieme chapitre à l'expoſition des cauſes qui déterminent ou qui produiſent l'érection du membre viril. Il trouve la dénomination des muſcles érecteurs très impropre. Et enfin dans le dix-neuvieme & dernier chapitre, il donne une deſcription du canal artériel.

Academicarum annotationum, liber tertius. Leidæ, 1756.

Chapitre premier. Albinus y recherche ſi le corps de l'homme eſt tout formé de vaiſſeaux : il en démontre un nombre prodigieux, inconnus même à Ruyſch, mais il conclud cependant pour la négative.

Chapitre II. Nouvelle & excellente deſcription de la valvule du colon ; pour en mieux connoître la ſtructure, il l'a examinée dans un vaſe plein d'eau à la maniere du célebre Winſlow.

Chap. III. Albinus prouve que les pores droits, décrits par Clopton Havers, ne ſont point un être de raiſon.

Chap. IV. Nouvelle & très exacte deſcription des valvules des inteſtins, qui ſont formées par la tunique interne, par celle qu'on nomme vulgairement la tunique nerveuſe.

Chap. V. Sur un anévriſme du corps nerveux de la verge.

Chap. VI. Obſervations anatomiques ſur le palais, concernant les rugoſités & quelques orifices excrétoires.

Chap. VII. Sur les cils, touchant leur direction, leur poſition & leur grandeur.

Chap. VIII. Sur la trichiaſis de la caroncule lacrymale.

Chap. IX. Sur les téguments de la verge.

Chap. X. Sur la nutrition, qu'Albinus expoſe fort au long.

Chap. XI. Albinus indique les vraies positions des arteres & des veines entre les tuniques des inteſtins.

Chap. XII. Albinus fait part de ſes obſervations ſur les papilles des mamelles & ſur les mamellons.

Chap. XIII. Il donne la deſcription de quelques calculs ſinguliers trouvés dans la véſicule du fiel.

Chap. XIV. On lit une nouvelle deſcription de la retine ; Albinus la diviſe en deux lames ; une membraneuſe qui revêt l'humeur vitrée, & qui ſoutient un lacis de vaiſſeaux ; l'autre eſt médullaire & couvre la premiere.

Chap. XV. On y trouve une deſcription des vaiſſeaux lactés du canal thorachique ; quelques remarques ultérieures ſur l'ouraque ; ſur les vaiſſeaux de la capſule cryſtalline ; ſur la membrane pupillaire du fœtus que Wachendorf ſe flattoit avoir découverte avant Albinus, & qu'il a décrite en 1740 ; mais Albinus prouve qu'il connoiſſoit cette membrane avant 1737. Il a trouvé le placenta d'une femme morte en couche détaché en partie de la matrice, & du ſang épanché entre deux, &c. Ce volume eſt auſſi intéreſſant que les deux précédents.

Annotationum academicarum, liber quartus. Leidæ, 1758.

Albinus y recherche ; 1°. comment le crâne ſe mode dans ſon accroiſſement avec les organes qu'il renferme : & il en trouve la cauſe dans la maniere dont l'oſſification s'opere ; ainſi il ne croit point que les arteres épineuſes ſe forment leurs loges par la preſſion, ni par le battement qu'elles font ſur les os pariétaux ; mais il croit que le ſillon des pariétaux, ou la feuille à figuier, eſt une ſuite du développement même de l'os, qui ne peut ſe faire en égale porportion ſur les arteres comme ſur leurs côtés, &c.

2°. Il décrit pluſieurs piéces de l'oreille appartenants à la partie oſſeuſe.

3°. Il donne une deſcription plus exacte & plus étendue des véſicules ſeminales : il fait voir leurs vrais canaux excrétoires, & la maniere dont ils s'ouvrent dans l'urétre.

4°. Il parle d'un muſcle céphalopharingien parti-

culier, qu'il a eu occaſion de voir ſur un ſujet.

XVIII. Siec. 1719. ALBINUS.

5°. D'un muſcle ſouſ-crural qu'il ſoupçonne être deſtiné à ſoulever la capſule du genou, afin qu'elle ne ſoit point froiſſée par les os de l'articulation; mais ces muſcles ne ſont point nouveaux, & Albinus n'a que la gloire d'avoir réhabilité une découverte; car Dupré qu'il n'a point cité, en avoit parlé de la maniere la plus préciſe, comme on peut le voir par ce que j'en ai dit en ſon lieu.

6°. Il a découvert dans un ſujet particulier un muſcle extenſeur court des doigts de la main, & il en a donné une deſcription.

7°. Il a fait voir que chaque fibre tendineuſe étoit continue à une fibre muſculeuſe.

8°. Que les fibres muſculaires de l'aorte ſont circulaires; que leur couleur n'eſt ni ſemblable à celle des autres muſcles, ni à celle des fibres tendineuſes; que la membranc nerveuſe peut ſe réduire en tiſſu cellulaire, &c.

9°. Il fait part de ſes remarques ſur le canal thorachique, & ſur quelques vaiſſeaux lactés qui y abboutiſſent; ſur la veine azygos & ſes branches; ſur les muſcles intercoſtaux, & arteres intercoſtales, &c. &c.

10°. Cet Anatomiſte s'eſt convaincu par ſes recherches de l'exiſtence de l'hymen, & en a donné une deſcription nouvelle.

11°. Deſcription de l'os ſacrum, dans laquelle on trouve des détails très circonſtanciés ſur ſon développement.

12°. Sur le bec de lievre, ou écartement & défaut de ſubſtance des os maxillaires.

13°. Albinus revoque en doute l'exiſtence de la ſeconde enveloppe de la verge décrite par Ruyſch.

14°. Il répond à quelques Ecrivains qu'il regarde comme ſes critiques, & il y reclame quelques découvertes, entr'autres celle de la membrane pupillaire, & celle de la tunique membraneuſe & médullaire de la retine Ce chapitre intéreſſe de très près l'hiſtoire de l'Anatomie, &c. Je voudrois que cet ouvrage fût d'une nature à me permettre de plus longs

détails, pour en montrer les beautés dans tout leur jour, &c. XVIII. Siec.

Academicarum annotationum, liber quintus. Leidæ, 1761. 1719. ALBINUS.

Albinus revient ſur pluſieurs objets dont il avoit déja traité. La nature offre tous les jours de nouvelles richeſſes à un obſervateur qui ſait ſi bien la conſulter. Il prouve que tout le corps humain n'eſt pas formé de vaiſſeaux. Il décrit la valvule du colon, la retine, l'enveloppe nerveuſe de la verge, les vaiſſeaux chiliferes & les veſicules ſeminales, &c. & repond à M. de Haller & à quelques autres Ecrivains de nom, ſur pluſieurs faits dont il croit avoir ſujet de ſe plaindre.

Albinus a joint à ce volume la deſcription & la figure de la matrice d'une femme morte peu de tems après avoir accouché.

Annotationum academicarum, liber ſextus. Leidæ, 1764, in-4°.

C'eſt dans ce volume qu'Albinus examine le ſyſtême de MM. Duhamel & Grew, ſur l'oſſification: il rapporte leurs paroles, & refute leur opinion d'une maniere aſſez ingénieuſe : il y recherche la vraie nature des os ; y traite d'une maladie ſinguliere de l'œil ; des cartilages de l'oreille, des lacunes des inteſtins, des cartilages du larynx, des papilles de la peau, & donne une deſcription nouvelle & intéreſſante de l'anus.

Il a paru un ſeptieme livre que je n'ai pu me procurer. Albinus s'eſt propoſé de traiter ſéparément les queſtions les plus intéreſſantes de l'Anatomie ſubtile : il a rempli ſon objet juſqu'ici, & il ſeroit à deſirer qu'il voulût continuer ce grand travail. Joignant l'hiſtoire la plus utile à la deſcription la plus exacte, il épuiſe les queſtions qu'il traite : éloquent & judicieux obſervateur, il donne le plus grand intérêt aux queſtions les plus minutieuſes en apparence, & perſonne n'a un goût plus exquis que lui pour les figures d'Anatomie. Il a ſu joindre dans ſes planches le pittoreſque de celles de Véſale à l'exactitude de celles d'Euſtache. Ainſi le Peintre y admire ſon art, & l'Anatomiſte y contemple la nature.

XVIII. Siec. 1710. ROUHAULT.

Rouhault (Pierre-Simon), Maître Chirurgien juré de Paris, Chirurgien du Roi de Sardaigne, Victor Amédée, & de ſes armées, profeſſa la Chirurgie à Turin, fut reçu en qualité d'Anatomiſte dans l'Académie Royale des Sciences en 1716, publia pluſieurs écrits ſur l'Anatomie & ſur la Chirurgie, & mourut au mois de Juillet 1740. Il avoit acquis le titre d'aſſocié vétéran à l'Académie des Sciences.

Traité des plaies de la tête. Turin, 1720, in-4°.

C'eſt un des meilleurs ouvrages que nous ayons ſur cette matiere. Rouhault joint à ſes propres obſervations, qui ſont très intéreſſantes, celles qui ſont éparſes dans les meilleurs Auteurs, & qui méritent d'être rapprochées. Il prouve, par des exemples frappants, que les ſignes tirés des accidents ne ſont point des ſignes certains, puiſqu'ils paroiſſent ſouvent lorſqu'il n'y a point de fracture: & il n'admet, pour ſignes dianogſtics, que ceux que l'on tire de la vue ou du tact. Rouhault a vu le péricrâne de quelques ſujets ſe coller aux os ſans qu'il y eut exfoliation ſenſible. Il admet le contre-coup, rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent que les plaies au cerveau avec déperdition d'une grande quantité de ſubſtance ne ſont point mortelles, ſouvent même n'entraînent-elles point de fâcheux ſymptômes, &c. &c Ce Chirurgien défend de pratiquer le trépan ſur les ſutures, & ſur la partie du crâne où eſt placée la fontanelle dans le bas-âge; cependant on peut reprocher à Rouhault d'avoir fait un trop fréquent uſage des topiques, &c.

Oſſervazioni anatomico-fiſiche. In Torino, 1742, in 4°.

On y trouve ſix remarques anatomiques: la premiere traite de la membrane moyenne, & de la ſtructure réticulaire du chorion: la ſeconde du corps ſpongieux du cordon ombilical; dans la troiſieme il ſoutient que le fœtus ſe nourrit par la veine ombilicale; dans la quatrieme & la cinquieme il décrit la circulation du ſang dans le fœtus en adoptant l'opinion de Mery, &c. Il donne dans la ſixieme un nouveau ſyſtême ſur l'accouchement: il avoit traité

ſéparément

ſéparément de preſque tous ces objets, dans les mémoires de l'Académie des Sciences. XVIII. Siec. 1720. ROUHAULT.

Sur les différents changements qui arrivent à la circulation du ſang dans le fœtus. Turin.

Rouhault prétend dans cet ouvrage, que le ſang coule de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite du fœtus, comme Mery l'avoit avancé, & non de l'oreillette droite dans la gauche, comme les anciens & Duverney le vouloient. M. Winſlow peu ſatisfait des raiſons que Rouhault alléguoit en faveur de ſon opinion, écrivit contre ce ſyſtême, & Rouhault lui répondit dans l'ouvrage ſuivant :

Réponſe de P. S. Rouhault, à la critique de ſon mémoire de la circulation du ſang dans le fœtus humain par M. Winſlow. Turin 1728, in-4°

Les mémoires de l'Académie Royale des Sciences contiennent pluſieurs diſſertations ou obſervations de Rouhault.

Il communiqua en 1714 l'obſervation d'un malade attaqué d'iſchurie, qu'il ſonda; mais lorſqu'il retira la ſonde elle parut noire, & le malade rendit avec ſes urines pluſieurs pellicules, que Rouhault regarde comme des portions de la membrane interne de la veſſie : la concluſion que Rouhault tire de cette obſervation eſt très ſuſpecte.

Deſcription du placenta, avec de nouvelles obſervations, M. 1714.

Cette deſcription eſt en grande partie extraite des ouvrages d'Hobokenus, que Rouhault cite avec éloge. Il parle d'une troiſieme membrane adhérente au chorion, mais dont on la ſépare par le ſouffle. Nehedam l'avoit décrite, & l'Auteur le cite. Rouhault nie l'exiſtence des canaux lymphatiques dans le placenta, & c'eſt ce que pluſieurs Auteurs avoient fait avant lui; il ne veut pas que ce placenta ſoit revêtu d'une membrane. Hobokenus avoit critiqué ceux qui l'avoient décrite. Rouhault refuſe d'admettre l'anaſtomoſe des vaiſſeaux ſanguins du placenta avec ceux de la mere : cette opinion eſt expoſée dans les ouvrages d'Arantius &c.; mais Rouhault ſoutient que l'enfant ne ſe nourrit point de lymphe, mais de ſang. Galien & preſque tous ſes Sectateurs l'avoient dit : donc il

XVIII. Siec. n'y a rien dans ce mémoire qui appartienne à celui qui s'en eſt dit l'Auteur.

1720. *Du cordon ombilical. M.* 1714.

ROUHAULT. L'Auteur décrit » un corps ſpongieux qui s'étend » depuis le nombril de l'enfant juſqu'à la diviſion des » vaiſſeaux qui vont au placenta » : on peut ſuivant Rouhault s'aſſurer de ſon exiſtence par le ſouffle. Il nie que dans le canal ombilical humain il y ait la moindre trace d'ouraque ; il a trouvé un cordon de quatorze pouces, ayant quatre lignes & un peu plus de diametre, & chaque artere deux lignes, &c. La veine du cordon d'un pied & demi, avoit quatre lignes de diametre, & chaque artere avoit deux lignes & plus ; ainſi il croit pouvoir aſſurer que le diametre des deux arteres eſt au diametre de la veine, comme un eſt à deux, & par conſéquent la capacité ou l'ouverture de la veine eſt à l'ouverture d'une artere, comme quatre eſt à un, & à celle de deux arteres, comme quatre eſt à deux.

Du placenta & des membranes du fœtus. M. 1717.

Il ſoupçonne que le placenta n'eſt que le chorion épaiſſi ; & il dit que le corps ſpongieux du placenta n'eſt formé que par un amas de veines capillaires des vaiſſeaux ombilicaux qui ſont tous revêtus d'une gaîne membraneuſe, qui leur vient de l'enveloppe moyenne, qu'il croit avoir découvette, & dont nous avons parlé en analyſant le premier mémoire.

Savoir ſi le placenta eſt une partie du chorion épaiſſi, ou une partie particuliere. M. 1716.

Il dit que les vaiſſeaux du placenta ſont placés entre les deux lames du chorion ; qu'il a injecté les vaiſſeaux, & qu'il a vu les veines, tantôt par-deſſus, & tantôt par-deſſous l'artere.

Sur la force qui pouſſe le ſang dans le fœtus, H. 1718.

Le cœur & le placenta partagent cet emploi.

Sur les injections anatomiques, M. 1718.

Il dit n'avoir point trouvé de meilleure matiere à injecter que la colle de gant, & la colle de poiſſon fondu dans l'eau, dont M Meri lui a donné l'idée. Rouhault fait l'hiſtoire de quelques injections qui lui ont réuſſi.

En 1719, Rouhault envoya de Turin à l'Académie Royale des Sciences une relation, & un deſſein des ongles monſtrueux d'une femme. XVIII. Siec. 1720.

Cocchi (Antoine Celeſtin), Médecin d'Italie, célebre par ſon ſavoir & par ſon éloquence. COCCHI.

De lente cryſtallina oculi humani vera ſuffuſionis ſede. Romæ 1720, *vel* 1721. Haller.

Oratio de uſu artis anatomicæ. Florentiæ 1736, in-4°.

Cet illuſtre Médecin prouve par des exemples frappans, les grands avantages qu'on retire de l'Anatomie, en pratiquant la Médecine. Cocchi eſt entré dans quelques détails ſur l'hiſtoire de l'Anatomie; il ne croit pas qu'on ait jamais diſſéqué des hommes vivans.

Lectio de muſculis & de motu muſculorum. Romæ 1741, 1743.

C'eſt une deſcription ſuccincte des muſcles, avec un court expoſé de leurs uſages, mais qui ne contient rien de particulier.

Diſcorſo d'anatomia. Firenz. 1745, in-4°.

Il prononça ce diſcours en commençant ſon cours d'Anatomie, & on y trouve pluſieurs remarques hiſtoriques très intéreſſantes ſur le livre d'Hippocrate, περὶ ἄρθρων, commenté par *Appollonius Citiæus*. Cocchi y a joint un nouveau paſſage d'Hérophile & d'Aſclépiade, ſur les ligaments ronds; il y promet des remarques ſur Celſe, mais la mort ne lui a pas permis d'exécuter ſon projet.

Schurigius (Martin), Phyſicien de Dreſde. SCHURIGIUS.

Spermatologia; item, de caſtratione, herniotomia, phymoſi, circumciſione, recutitione & infibulatione; item, de hermaphroditis. Francof. 1720, in-4°.

Sialologia hiſtorico-medica inſimulque morſus brutorum & hominis. Dreſd. 1723, in-4°.

Chylologia hiſtorico-medica. Dreſdæ 1725, in-4°.

Parthenologia hiſtorico-medica, hoc eſt, virginitatis conſideratio. Dreſdæ 1729, in-4°.

Muliebria, ibid. 1729, in-4°.

Gynecologia, id eſt, congreſſûs muliebris conſideratio. Dreſdæ 1730, in-4°.

Syllepſiologia, hoc eſt, conceptionis muliebris conſideratio. Dreſdæ 1731, in-4°.

XVIII. Siec. 1720.

Embriologia, ibid. 1732, in-4°.

Hæmatologia, id eſt, ſanguinis conſideratio. Dreſdæ 1744, in-4°.

SCHURIGIUS. On doit regarder ces ouvrages comme une eſpece de Bibliographie ſur les différents objets annoncés par le titre. Schurigius a fouillé dans les plus anciens Auteurs; il a conſulté les Ecrivains Sacrés ainſi que les Profanes; mais comme il paroit qu'il avoit peu de goût, ſes compilations ſont ſans ordre & ſans choix; il s'étend ſur les queſtions les moins intéreſſantes, & eſt très court ſur celles qui piquent la curioſité, ou dont on ſeroit bien aiſe de trouver une déciſion claire & ſuccincte. Comme il ſuit ſervilement l'opinion des Auteurs, ne diſant rien par lui-même, ne parlant toujours que d'après autrui; il a réfuté dans certains endroits de ſes ouvrages ce qu'il a admis dans d'autres, ainſi il infirme & approuve l'exiſtence de l'hymen, &c &c. Il traite de pluſieurs queſtions médico-légales, mais il ne les réſout que d'après les déciſions des autres Ecrivains, & par-là ne dit rien de lui-même; auſſi n'avons-nous rien à dire ſur ce qui lui appartient.

VALENTIN. Valentin (Chriſtophe Bernard).

An liceat vim infe re fœtui ut ſervetur mater. Gieſſ. 1720, in 4°.

ORTH. Orth.

De fœtu 46 annorum. Tubing 1720, in-4°.

SEELMATTER. Seelmatter (Samuel).

De dubia ſpirituum exiſtentia. Argent. 1720, in-4°.

BERNER. Berner (Gottlob Ephraim), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Duisbourg.

Exercit. de efficacia & uſu aëris mechanico in corpore humano. Amſtel. 1720, in-8°. 1723, in-8°.

Peu de fairs & beaucoup de verbiage, voilà tout ce qu'on trouve dans cet ouvrage; ſi on excepte deux obſervations, l'une ſur un fungus cancereux à la mamelle, & l'autre ſur une rupture de la veſſie.

CAMERARIUS. Camerarius (Alexandre), fils de Rodolphe Jacques Camerarius, dont nous avons déja parlé, & Profeſſeur de Médecine à Tubinge, eſt l'Auteur de quelques diſſertations d'Anatomie & de Chirurgie aſſez bien faites.

Disp. pes tumidus Tubing 1720. XVIII. Siec.
De apoſpaſmate pia matris 1722.
De tumore præcordiali interno 1734. 1720.
De ophtalmia venerea 1734. CAMPRA-

Camérarius recommande de ſcarifier la conjonctive, afin de donner bien-tôt iſſue au pus, lorſqu'il ſéjourne entre ſes lames. RIUS.

Disp. de ſorbendi actu, modo & uſu multiplici. Tubing 1736.

Mencelius (François Guillaume), Médecin de Leyde, a publié une diſſertation dans laquelle on trouve quelques remarques aſſez bonnes ſur la ſtructure des mamelles. MENCELIUS.

Disp. de ſtructura mammarum. Leidæ 1720, in-4°.

Becker (Pierre), eſt l'Auteur de la thèſe ſuivante : BECKER.

Disp. de duplici viſionis organo, dioptrico & catoptrico. Roſtoch 1720, in-4°.

Adolphus (M. B.), Médecin de Leipſic, eſt auſſi l'Auteur de quelques diſſertations, qui lui font trouver place dans cette hiſtoire. ADOLPHUS.

Disp. de motu ventriculi & inteſtinorum periſtaltico, Lipſ. 1720.
De tunica inteſtinorum villoſa. Lipſ. 1721.

Hubner (Henri Bernard). HUBNER.

Relation vonder, Ermlandeſchen meſſer Schlukerin. Konisberg 1720, in-4°.

Suivant M. de Haller, il eſt queſtion dans cet ouvrage d'une femme qui avala un couteau, & qu'on retira heureuſement de ſon eſtomac.

Vom ſtein Hall 1726, in-4°.

M. de Haller doute que cet ouvrage appartienne à Hubner.

Gluſing (J. M.), Docteur en Médecine. GLUSING.

Anatomia ad vivum. Hamburg 1710, in-fol.
Anatomia rationalis, ibid. *eod. annq*, in-4°.

M. de Haller fait une amere critique de cet Auteur : *An ſani quid in hoc homine habuerit ? Neſcio*, dit-il. (*a*) En effet Gluſing, ſuivant la remarque du ſavant Bibliographe, déduit les arteres du cerveau de l'ar-

(*a*) Meth. ſtud. med. pag. 547.

tere temporale & bronchiale : il a ajouté à ſon premier ouvrage quelques planches qu'il a extraites de divers Ecrivains ; il a tâché de réaliſer par des figures les fictions de Deſcartes, &c. &c.

XVIII. Siec. 1720.

KUNDMANN. Kundmann (J. Conr.).

Vom verſtande des menſchen vor und nach dem falle. Breſlau 1720, in-8°, Haller method. ſtud.

L'Auteur adopte la théorie de Sthal ſur l'action de l'ame ſur le corps, &c.

RONCALLI. Roncalli (François), célebre Médecin de Brixen en Allemagne, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine, parmi leſquels on en trouve un grand nombre qui appartiennent à notre Hiſtoire.

Exercitatio agens novam methodum extirpandi caruncula & curandi fiſtulas urethræ. Brixiæ 1720, in-8°.

Epiſtola ad Valiſnerium, ibid. 1724.

Il y rapporte l'hiſtoire d'un jeune noble Vénitien attaqué d'une fiſtule à l'urétre, qu'il guérit en détournant l'urine de l'ouverture contre nature de l'urétre, par le moyen d'un catheter creux de ſon invention.

Diſſertationes quatuor. Brixiæ 1740, in-4°.

La ſeconde traite, *de hominibus invulnerabilibus, & de acubus ferreis ſub cute monialis repertis*, & a été ſéparément traduit en Italien par Ang. Zanardelli. *Brixen* 1746, in-8°.

Hiſtoria morborum. Brix. 1741, in-fol.

On y lit l'hiſtoire de pluſieurs maladies chirurgicales, celle d'une plaie conſidérable au foie guérie, d'une luxation à la jambe, avec la réponſe de Morgagni.

Europæ medicina à ſapientibus illuſtrata. Brixiæ 1747, in-fol.

Cet ouvrage dont l'extrait appartient plus à l'hiſtoire de la Médecine qu'à celle de la Chirurgie, peut cependant trouver place dans celle-ci ; parcequ'il contient une notice de divers traitemens chirurgicaux adoptés par des Chirurgiens de différents Royaumes.

GARENGEOT. Garengeot (Jacques René Croiſſant de), naquit à Vitré en Bretagne, le 30 Juillet 1688, d'un Chirurgien de cette Ville, qui eut quelque ſoin de ſon édu-

cation. M. Garengeot vint à Paris où il étudia l'Anatomie ſous M. Winſlow, & la Chirurgie ſous MM. Meri, Arnaud, Thibaut & Petit, &c. En 1725 il fut reçu Maître Chirurgien de Paris, & en 1728 il fut nommé Démonſtrateur Royal de Chirurgie, & de la Société Royale de Londres. Il obtint en 1742 la place de Chirurgien Major du Régiment du Roi Infanterie; & ſervit quinze ans en cette qualité. M. Garengeot retourna à Paris & y mourut le 10 Décembre 1759, à l'âge de 71 ans : il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages qui lui ont attiré des critiques, qui ont beaucoup ajouté à leur célébrité.

XVIII. Sieo. 1720. GARENGEOT.

Traité des opérations de Chirurgie. Paris 1720, 1731, 1732, 1737, 3 vol. 1749, in-12. 3 vol. & en Anglois par Saint André. *Londres* 1729, in-8°. & en Allemand, *Berlin* 1733, in-8°.

C'eſt plutôt un expoſé ſuccinct des travaux des plus célebres Chirurgiens de Paris que de ceux de Garengeot, & MM. Meri, Arnaud, Petit, Thibaut, Perchet & Lapeyronie, ſont ceux qui lui en ont le plus fourni. Garengeot y ajoute les faits les plus mémorables qu'il a obſervés, & préſente ces obſervations ſuivant l'ordre des matieres.

On lit d'abord les obſervations qui traitent des plaies : Garengeot ne penſe pas que les fibres diviſées ſe réuniſſent les unes aux autres en conſervant chacune en particulier ſon canal ; mais il croit que chaque fibre augmente par appoſition, juſqu'à ce qu'étant preſſée par un certain point, elle ſe termine à un mamelon charnu qui la bouche comme une cheville feroit un trou. Cette théorie n'eſt ni nouvelle ni bonne. M. Duhamel s'eſt convaincu par l'injection, de la communication réciproque des vaiſſeaux d'une partie où il y a cicatrice.

Garengeot rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent combien l'uſage des tentes eſt pernicieux dans le traitement des plaies ; il blâme auſſi celui des topiques ſpiritueux : il ſe ſervoit fréquemment pour le panſement d'une plaie ſimple, de l'huile d'hipericum, & de baume d'arcæus. Ce Chirurgien prouve d'une maniere ſolide (*a*), que les parties flottantes du bas-

(*a*) Pag. 147, tom. premier, édit. 2.

XVIII. Siec. 1720. GARENGEOT.

ventre ne ſortent par les plaies des téguments & des muſcles, que par des agitations extraordinaires ; il dit avoir vu dans une de ſes campagnes un Canonnier auquel un boulet de canon avoit emporté une bonne partie de la ſurface intérieure du ventre, ſans que les inteſtins quittaſſent leur place naturelle. Il a tenté de renouveller l'uſage des ſutures enchevillées, pour réunir les muſcles du bas-ventre. Il a donné des détails ſuivis & circonſtanciés ſur les hernies, & tantôt il recommande avec M. Petit de dilater le ſac herniaire, & tantôt il preſcrit de l'inciſer : il enrichit ſon chapitre de l'aſcite & de l'hydrocele de pluſieurs obſervations.

Il donne un traité ſuivi de l'opération de la taille, faiſant en peu de mots l'hiſtoire & la deſcription de chaque méthode. Garengeot préconiſe la méthode latérale telle que MM. Cheſelden & Morand l'ont pratiquée, &c. &c. & rapporte pluſieurs obſervations favorables à la méthode d'Anel, de ſonder les voies lacrymales, &c. &c. L'expérience lui a appris qu'on pouvoit appliquer la couronne du trépan ſur les ſutures du crâne, qu'on ne devoit point douter, que le contre-coup au crâne n'eût quelquefois lieu. Il a décrit la méthode de faire l'amputation à lambeau, & celle d'amputer le bras dans ſon articulation avec l'épaule, de ſorte que tous ces détails rendent ce Traité de Chirurgie intéreſſant ; il le ſeroit encore davantage ſi Garengeot n'eut inſéré dans l'hiſtoire des faits avérés, pluſieurs obſervations ſuſpectes. Nous ne pouvons croire avec lui que le bout d'un nez arraché avec les dents & qui a croupi dans l'eau & dans la boue, étant appliqué quelque tems après, puiſſe ſe recoller & reprendre (*a*), &c. &c.

Cette obſervation n'a pas paru vraiſemblable à pluſieurs Ecrivains, & elle attira à Garengeot une vive critique (*b*) : on lui a reproché (*c*) d'avoir altéré l'obſervation d'une plaie faite au bas-ventre par un

(*a*) Pag. 55. tom. 3.

(*b*) La nouvelle fabrique des excellents traités de vérité, par Philipe d'Alcrippe.

(*c*) Lettre écrite à M. Garengeot, Maître-ès-Arts de Bourges, &c. (attribuée à M. Montaulieu).

inſtrument de Cordonnier, appellé tranchet (*a*), & d'avoir accuſé ſans raiſon les Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu, de faire un trop grand uſage des tentes (*b*). XVIII. Siec. 1720.

GARENGEOT.

Nouveau traité des inſtruments de Chirurgie les plus utiles. Paris 1723, 1727 : in-12. 2 vol. & traduit en Allemand, *Berlin* 1719, in-8°.

C'eſt un des moins mauvais ouvrages que Garengeot ait publiés ; ce Chirurgien y donne une deſcription ſuccincte & aſſez exacte des inſtruments de Chirurgie les plus employés de ſon tems. Il s'eſt fort étendu en décrivant les machines de M. Petit, pour les luxations & les fractures ; il a parlé du biſtouri gaſtrique de M. Morand, qu'il a improprement appellé gaſtroraphique.

Myotomie humaine & canine, ou la maniere de diſſéquer les muſcles de l'homme & des chiens, ſuivie d'une Myologie ou Hiſtoire abrégée des muſcles. Paris, 1724, 1728, 1750, 2 vol. in-12.

M. Garengeot joignit à la premiere édition de cet ouvrage ſon portrait, avec les quatre vers ſuivants.

Corporis humani triſtes reparare ruinas,
Chirurgos docui, imbelleſque ſalubribus armis
Inſtruxi. Hic videant ut totos infuſa per artus
Mens agitat corpus, cultroque inquirere diſcant.

Ces quatre vers prouvent que M. Garengeot avoit beaucoup d'amour propre, & qu'il faiſoit peu de cas de ſes confreres.

M. Garengeot a diviſé cet ouvrage en quatre parties : il conſacre les deux premieres à expliquer la maniere de diſſéquer les muſcles ; il donne dans la troiſieme la Myotomie canine, & dans la quatrieme, il fait une ſimple nomenclature des muſcles & de leurs attaches. Les deux premieres éditions ſont peu correctes ; M. Garengeot attribue ſouvent

(*a*) Traité des opérations de Chirurgie, Tome premier, page 344.

(*b*) Lettre de M. Collin, Chirurgien Major de Phalſebourg, imprimée dans le Mercure de Juin 1733.

XVIII. Siec. 1720. GARENGEOT.

à des muſcles des attaches qu'ils n'ont pas. Il omet la deſcription de pluſieurs muſcles admis & décrits par les plus grands Anatomiſtes, & tronque la deſcription de quelques autres. Ces défauts n'ont point échappé à M. de Haller ; auſſi, dit-il, en parlant de cette Myotomie, *ex deterioribus ejus operibus eſt.* La troiſieme édition eſt plus correcte que les deux précédentes. L'Auteur a ajouté quelques remarques ſur les muſcles de l'épine, ſur ceux du pharynx, du larynx, &c. & ſur ceux des parties de la génération.

Splanchnologie ou l'Anatomie des viſceres. Paris, 1718, 1742, in-12. 2 vol.

La Splanchnologie de Garengeot, que quelques Ecrivains ont placé parmi les premiers livres d'Anatomie, ou que d'autres ont jugé digne du dernier rang, contient quelques remarques juſtes, parmi un nombre prodigieux d'erreurs : Garengeot y paroît pêtri d'orgueil & de vanité. Enthouſiaſte du Corps de Chirurgie, il tâche de rapporter aux Chirurgiens les plus brillantes découvertes de la Médecine, à qui il doit tout ce qu'il y a de bon dans ſon ouvrage. Diſciple de Duverney & de Winſlow, il a appris dans leurs cours que le corps réticulaire de la peau ne ſe découvre que dans les animaux, il profite de leurs obſervations, lorſqu'il conclut que la membrane réticulaire eſt imaginaire dans l'homme ; & tient le même langage que Winſlow en décrivant huit digitations des muſcles grands obliques du bas-ventre. Il a connu, après Santorini, le double feuillet poſtérieur aponévrotique du muſcle tranſverſe ; & il l'a ſuivi de ſi près dans ſes remarques ſur les anneaux, qu'il ſemble l'avoir copié littéralement. On ne peut diſconvenir que Garengeot n'ait fait de très bonnes obſervations ſur la ſtructure de l'épiploon & du péritoine, mais ſil les doit, comme il l'avoue à M. Winſlow ; c'eſt de lui qu'il a appris que les vaiſſeaux courts de la rate ne pouvoient faire l'office de ligament, que le ventricule droit du cœur étoit antérieur, &c. Garengeot, dans ſes diſputes, avec Heiſter ſon rédoutable antagoniſte, a fait quelque uſage des travaux de Morgagni, de ſorte que s'il y a quelque

choſe de bon dans cet ouvrage, il n'appartient point à celui qui s'en dit l'Auteur. XVIII. Sieс. 1710. GARENGEOT.

Quelques-unes des erreurs lui ſont propres, d'autres appartiennent aux Ecrivains infidéles qu'il a copiés, ne ſachant puiſer dans de meilleures ſources. Il a porté ſon aveuglement juſqu'à trouver dans Rueff, Chirurgien Suiſſe, la découverte de la circulation pour la refuſer à Harvée, parcequ'il étoit Médecin; & afin de donner à ſon opinion plus d'authenticité, il s'eſt appuyé de celle de M. de la Faye, ſon confrere. On peut conſulter ſur ce ſujet ce que j'ai dit à l'article Rueff.

Il y a vingt planches dans la ſeconde édition de cet ouvrage : la meilleure eſt celle qui repréſente le grand & le petit épiploon gonflé d'air : elles ſont en général peu correctes, principalement celles qui repréſentent les arteres intercoſtales. Garengeot les fait toutes venir ſans raiſon de l'artere aorte. Stokhauſen, Médecin de Magdebourg, en a deſſiné pluſieurs.

La diſpute de Garengeot avec M. Heiſter intéreſſe peu l'Anatomie, l'un & l'autre y ont mis trop d'animoſité.

L'operation de la taille par l'appareil latéral. Paris, 1730, in-12.

La maniere de faire l'opération de la taille, par Garengeot, differoit peu de celle de Cheſelden; ſeulement il changea quelque choſe aux inſtruments dont Cheſelden ſe ſervoit.

En 1726, Garengeot communiqua à l'Académie des Sciences l'hiſtoire d'une oſſification particuliere ple que du cœur.

En 1728, ſes remarques ſur l'inégalité des ſinus latéraux du crâne, dont le droit lui a paru plus ample gauche.

Ce Chirurgien eſt l'Auteur de quelques Mémoires & de pluſieurs obſervations inſérées dans le recueil de l'Académie Royale de Chirurgie.

Obſervation d'une contuſion ſur le muſcle temporal, faite par un coup de poing, & qui a été ſuivie d'épanchement & de la mort. T. 1, pag. 205.

Le malade vêcut quatorze jours dans un aſſou-

XVIII. Siec. piſſement léthargique, & qui indiquoit l'opération du trépan qu'on négligea.

1720. GARENGEOT. *Sur une fracture, avec enfoncement ſur la ſuture ſagittale, où il fut néceſſaire de trépaner ſur le ſinus longitudinal.* T. 1, pag. 254.

Sur l'extraction d'une pierre enkyſtée dans la veſſie, par l'appareil latéral. T. 1, pag. 406.

Garengeot eſt l'Auteur d'un mémoire.

Sur pluſieurs hernies ſingulieres. Mem. T. 1 pag. 699.

Il s'eſt étendu ſur la hernie de l'eſtomac, & ſur la hernie inteſtinale dans le vagin, mais je n'ai rien trouvé de nouveau dans ſon mémoire.

Sur les épanchements dans le bas-ventre Mem. T. 2, pag. 115.

Il indique, d'après l'obſervation, le lieu & le cas où il faut faire une contre ouverture.

Moyens de rendre plus ſimple & plus ſure l'amputation à lambeau. Mem. T. 2, pag. 260.

Ce Chirurgien regarde comme néceſſaire la ligature du vaiſſeau, & preſcrit le moyen de la faire avec ſuccès.

SPROEGEL. Sproegel (Dietericus), Médecin de Helmſtadt.

Obſervationes quædam ſelectiores, Helmſtadt. 1720, in-4°.

Elles traitent de divers objets, principalement des abſcès. Il remarque qu'il ne faut pas toujours attendre pour les ouvrir, leur maturité parfaite, & donne la préférence à la pierre à cautere, ſur l'inſtrument tranchant, lorſque la tumeur n'eſt point parvenue à un certain dégré de maturité. Cette méthode eſt ſuivie des meilleurs Praticiens.

JERRE. Jerre (L. S.).

Praxis nova medico-chirurgica ſeu collegium medico-practicum. Dreſd. 1720, in-8°.

POETA. Poeta (Joachin).

L. de uſu uvulæ. Neap. 1710, in-8°.

SCHULTZE. Schultze (Jean-Henri), célebre Profeſſeur en Médecine de l'Univerſité de Halles, de l'Académie des Curieux de la Nature, eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations d'Anatomie & de Chirurgie très intéreſſantes; mais comme elles ſont très nombreuſes,

nous nous contenterons, pour plus grande briéveté, d'en rapporter le titre. XVIII. Siec.

Progr. de periergia in ſtudio anatomico vitanda. Altorf. 1720. 1719. SCHULTZE.

Diſp. de juſta ſtudii anatomici æſtimatione. ibid. 1720.

Hiſtoriæ anatomicæ ſpecimen primum. ibid. 1721.

Specimen alterum. 1723.

De vaſis umbilicalibus. Hallæ, 1732.

An eorum deligatio neceſſaria. ibid. eod. ann.

De emphyſemate. ibid. 1733.

De ſudore. 1733

De temperamentorum exiſtentia illorumque uſu in medicina. 1734.

An dentur medicamenta quæ calculum comminuant. 1734.

De naturali & præternaturali menſtrui ventriculi conſtitutione. 1736.

De mechanico ſecretionis & excretionis fundamento. 1736.

De anatomes ad praxim chirurgicam ſumma neceſſitate. 1737.

De tono partium corporis humani. 1737.

De lithiaſi ſiniſtro quam dextro magis infeſta. 1738.

De luxatione femoris. 1738.

De procidentia uteri. 1738.

De emplaſtrorum uſu & abuſu. 1739.

De lithontriptico nuper in Anglia invento. 1739. & en Allemand. *Leipſic.* 1740, in-8°.

De erroribus quibuſdam haud vulgaribus in medicina & chirurgia commonſtratis 1742.

De lacte. 1742.

De nonnulla ad motum cordis & circulationem ſanguinis ſpectantibus. 1742.

De auribus exulceratis. 1743.

Voilà les plus intéreſſantes diſſertations de Schultze ſur l'Anatomie & la Chirurgie. On publia après ſa mort les deux ouvrages ſuivants.

Phyſiologica medica poſthuma. Hall 1746, in-8°.

Schultze s'accommode du langage phyſiologique de Boerhaave, dans d'autres il paroît plus reſervé.

XVIII. Siec. Il étoit grand amateur de l'antiquité, & plus ſavant dans l'Anatomie d'après ſes lectures que d'après ſes diſſections.

1720.

Chirurgia in uſum auditorum edita. Hall. 1747.

SCHULTZE. On y lit à la tête une hiſtoire ſuccincte de la Chirurgie; mais cet ouvrage eſt ſi abrégé, que l'Auteur s'eſt cru diſpenſé de traiter des grandes opérations de Chirurgie.

On trouve de cet Auteur, dans le *Commercium litterarium* d'Allemagne, pluſieurs obſervations de Médecine, parmi leſquelles il y en a une ſur un polype de la veine iliaque (1731, pag. 35), & une autre ſur les varices (*ibid. p. 196*). Schultze tâche de prouver dans le *Commer. litt.* 1733, que le nombril n'eſt pas formé par la ligature que les Accoucheurs ou Sages-Femmes font au cordon, ni par les animaux qui coupent le cordon ombilical de leurs petits avec les dents, mais qu'il eſt le produit de la nature: & il avance que les vaiſſeaux ombilicaux ſe ſéparent d'eux-mêmes, ou ſans beaucoup d'effort, de la ſurface interne de la peau, de la même maniere que ce cordon flétri ſe ſépare de la ſurface externe. Le vaiſſeaux ombilicaux ſe contractent & ſe deſſéchent, enſorte que l'extrémité par laquelle ils étoient attachés au nombril, devient noire & pointue comme s'ils avoient été brûlés, & ils diſparoiſſent enfin complettement.

Schultze aſſure que les parties qu'on repréſente comme les vaiſſeaux ombilicaux, ne ſont autre choſe que les gaînes qui leur ont ſervi d'enveloppe. Il déduit de cette théorie, que la ligature du cordon ombilical n'eſt pas néceſſaire; mais il avoue qu'elle n'eſt pas nuiſible. Ces points ſont traités dans une diſſertation qu'il a écrite à ce ſujet, & dont j'ai déja rapporté le titre. Eller, Médecin à Berlin, rapporte pluſieurs obſervations favorables à l'opinion de Schultze, dans le *commerc. litt.* 1733.

BOUILLET. Bouillet (Jean), diſciple de Chirac, &c. célebre Médecin de la Faculté de Montpellier, Profeſſeur de Mathématiques, & Sécretaire de l'Académie de Béziers, Correſpondant de l'Académie des Sciences, &c. eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine,

parmi leſquels on en trouve quelques-uns qui ſont de notre objet. XVIII. Siec.

Diſſertation ſur la cauſe de la multiplication des ferments. Béziers, 1720, in-8°. 1720.

Enivré des préceptes de l'école dans laquelle il avoit été élevé, M. Bouillet ne crut pouvoir mieux faire que de les préſenter dans un ouvrage, & c'eſt l'objet de celui qu'il publie; mais comme le tems ramene les ſyſtêmes à leur juſte valeur. M. Bouillet n'a pas tardé à connoître le faux de celui qu'il avoit adopté, & il a purgé de ces prétendus ferments les ouvrages qu'il a publiés dans la ſuite. BOUILLET.

Eléments de Médecine pratique, tirés des écrits d'Hippocrate, &c. avec des remarques. Béziers 1744, 1746, in-4°.

M. Bouillet y parle de quelques maladies chirurgicales, & il entre dans des explications phyſiologiques très ſuivies: il y ſoutient qu'une partie de l'air qui touche le corps ou qui pénétre les poumons, diſſout par la matiere de la ſueur, ou par l'humeur bronchiale, s'inſinue dans le ſang. Il penſe auſſi que la pituite découle du cerveau dans les narines, ou au contraire que l'air peut paſſer du nez dans le cerveau; cette théorie a été adoptée par preſque toute l'antiquité; mais Scheneider l'avoit victorieuſement detruite.

Obſervation ſur l'anaſarque, avec des réflexions ſur cette maladie. Béziers, 1765, in-8°.

Cet ouvrage contient les obſervations les plus intéreſſantes, mais il appartient plus à l'hiſtoire de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie.

M. Bouillet eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans le recueil des Académies des Sciences de Paris & de Montpellier.

En 1711, M. Bouillet prétendit, contre M. Aſtruc, que le ventricule exerçoit une preſſion notable ſur les aliments, & il attaqua la comparaiſon vicieuſe du ventricule avec un polygone d'un nombre prodigieux de côtés. Voyez ce qui a été dit à l'article ASTRUC.

En 1743, M. Bouillet envoya à l'Académie des

XVIII. Siec. Sciences ſon ſyſtême ſur l'introduction de l'air dans le corps animal. Ce Médecin prétend, contre l'opinion de Pitcarne & de Boerhaave, que l'air en ſe mêlant avec quelque liqueur qui le tienne en diſſolution, peut s'inſinuer dans le ſang par les voies de la reſpiration, par celles de la tranſpiration, & par les voies alimentaires. Ce Médecin eſt l'Auteur d'un recueil de pluſieurs obſervations anatomiques, que l'Académie des Sciences a jugé digne d'être imprimé dans les *Mémoires des Savans étrangers*. 1753.

1720. BOUILLET.

HALE. Hale (Richard), Docteur en Médecine, du Collége des Médecins de Londres, de la Société Royale de cette Ville, a publié dans les *Tranſactions Philoſophiques*,

Deſcription nouvelle des glandes maxillaires extérieures, & des autres glandes ſalivaires, & de l'inſertion de tous les vaiſſeaux lymphatiques dans les veines, tant au-deſſus qu'au-deſſous des veines ſouclavieres. 1720, n°. 364.

En 1701, ce Médecin avoit communiqué à la même ſociété le mémoire ſuivant.

Découverte conſtante & indubitable de l'allantoïde humaine, & expoſition des raiſons qui ont empêché qu'elle n'ait été trouvée juſqu'à préſent par ceux-là même qui étoient perſuadés de ſon exiſtence, &c. ibid. n°. 171.

DEVEREL. Deverel, Chirurgien de Briſtol.

Sur un cas de Chirurgie, qui paſſe communément pour une fracture. Tranſact. Philoſophiques, 1720, n°. 365.

1721. CANT. Cant (Arentius), Docteur en Médecine, diſciple de Ruyſch, & qui mourut à la fleur de ſon âge, eſt l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie qui fait regretter une mort ſi précoce.

Impetus primi anatomici ex luſtratis cadaveribus nati, quos propria manu conſignavit auctor. Lugd. Batav. 1721, in-fol.

Six planches en ſont le ſujet; elles ſont faites dans le goût de celles d'Euſtache, les explications que l'Auteur en donne ſont fort exactes.

La premiere concerne les arteres carotides, le nerf intercoſtal,

intercoſtal, & la portion dure de la ſeptieme paire. Cant fait remarquer dans l'explication, que le muſcle petitzigomatique, que Lanciſi a regardé comme congénére du grand zigomatique, pouvoit être regardé comme le releveur de la levre ſupérieure, & l'abaiſſeur de la levre inférieure. XVIII. Siec. 1721. CANT.

Dans la ſeconde planche, Cant a fait repréſenter la face interne du crâne, quelques ſinus, les nerfs ſortant de cette cavité, les muſcles & les nerfs des yeux. Cet Anatomiſte a vu le ſinus longitudinal ſe continuer avec le ſinus latéral gauche.

La troiſieme a pour objet les muſcles du pharinx & ceux de la luette; l'Auteur obſerve que l'œſophage n'eſt pas par-tout directement placé au-devant de la trachée artere, qu'il eſt inférieurement ſitué à gauche, & non à droite comme Morgagni l'a dit. Cant a changé la dénomination de pluſieurs muſcles de la luette & du pharinx, & a indiqué la véritable attache de ce muſcle: il dit que dans les vieillards les arteres carotides forment en ſortant de l'aorte ou de la ſous-claviere, un angle plus obtus que celui qu'elles forment dans l'enfant; voilà une variété qu'il eſt bon d'obſerver: je ne connois point d'Auteur qui ait indiqué cette différence.

La quatrieme planche repréſente la poſition du cœur; elle mérite d'être conſultée.

La cinquieme concerne le ventricule, & Cantius y repréſente la poſition de ce viſcere vuide d'air ou d'aliments, qui eſt différente de celle qu'il a lorſqu'il en eſt rempli. Le bord inférieur du ventricule de l'eſtomac vuide, devient antérieur lorſqu'il eſt plein; cette réflexion eſt juſte. Cant ſavoit que le condyle du bras ou de l'humerus, vulgairement appellé externe, eſt placé en avant, &c. j'ai déja fait honneur de cette remarque à Ambroiſe Paré. Cant s'eſt occuppé de la poſition du fémur, & a fait repréſenter les deux apophyſes du marteau & la portion orbitaire des os palatins.

On voit dans la ſixieme planche le canal thorachique; mais il y a pluſieurs défauts, qu'il ſeroit trop long de détailler.

XVIII. Siec.

1721. Ludolf (Nicolas Mathias).

Diſp. de vomitu. Leid. 1721.

Horſman (S.).

LUDOLF. *De calculo renum & veſicæ. Leid.* 1721 , in-4°.

HORSMAN. Juncker (Jean) , né en 1680 , profeſſa la Médecine à Hales , & fut Médecin de l'Hôpital de cette ville.

JUNCKER. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages qui ont mérité l'eſtime publique.

Conſpectus chirurgiæ , tam medicæ methodo Stahlianâ conſcriptæ , quàm inſtrumentalis , recentiſſimorum auctorum ductu collectæ. Halæ 1721 , in-4°. 1731 , in-4°. & en Allemand , ibid. 1712 , in-4°.

C'eſt plus par le choix des ouvrages qu'il a conſultés , que par ſes propres remarques , que Juncker a rendu le ſien intéreſſant : il a recueilli en peu de mots ce que les Auteurs avoient écrit de plus utile ; il parcourt toutes les maladies Chirurgicales , & n'oublie aucune des opérations qu'on pratique ſur le corps humain. Il s'eſt étendu ſur l'artériotomie , & il s'eſt montré zélé partiſan des ſcarifications , ventouſes & cauteres , &c. Ce Médecin a indiqué les cas qui exigent l'opération Chirurgicale , & ceux qui la proſcrivent ; c'eſt ce qui rend cet ouvrage également utile au Médecin qui doit ordonner l'opération , & au Chirurgien qui doit l'exécuter.

Conſpectus phyſiologiæ. Halæ 1735 , in-4°.

Ce n'eſt qu'une compilation , mais faite avec choix & méthode. L'Auteur y donne une idée ſuccincte de la phyſique du corps humain ; il admet le fluide nerveux contre l'opinion de Bidloo , doute de l'exiſtence des vaiſſeaux hépatico-cyſtiques , &c. &c. Suivant lui la bile eſt acide , une partie du chyle parvient au foie par les veines méſaraïques. Cependant Juncker tient un langage peu conforme à la vérité , lorſqu'il dit que l'ouraque eſt un vrai canal ; que la membrane allantoïde n'eſt pas dans l'homme un être de raiſon , & que les jeunes ſujets ont l'épiploon très petit : cette derniere remarque eſt vraie : quoique les parties extérieures des enfants ſoient ſurchargées de graiſſe , leur épiploon en eſt preſque dépourvu : il a compoſé pluſieurs thèſes , dont les plus intéreſſantes ſont :

De ignobili muco. Halæ 1739, in-4°. XVIII. Siec.

De ſinubus duræ matris. Halæ 1743.

Juncker décrit auſſi dans cette thèſe les ſinus de la face. 1721. JUNCKER.

De fiſtulis thoracis, reſp. J. C. Schater. Halæ 1736.

De prolapſu inteſtini recti, habito pro tuberculis hemorrhoïdalibus, reſp. Adelung 1740.

Diſput. quâ de curatione calculi nuper in Britannia publicata modeſtè diſquiritur 1741.

Il ne paroît point partiſan du reméde de Mademoiſelle Stephens.

De chirurgia neceſſaria, 1744.

Hampe (J. Henri). HAMPE.

De oculorum ſcarificatione Hippocratica. Duisburg. 1721.

Plevier (C.). PLEVIER.

De meſenterio, ejuſque morbis. Leid. 1721, in-4°.

Handley (J.). HANDLEY.

Colloquia chirurgica, or the whole art of ſurgery. Lond. 1721.

M. de Haller place cet Auteur parmi les mauvais Ecrivains.

Stæhelin (Benoît), Médecin de Baſle. STÆHELIN.

Theſes ſive ſpecimina anatomico-botanica. Baſil. 1721, 1724, 1731, in-4°.

On y trouve diverſes remarques d'Anatomie dont M. de Haller fait grand cas : Stæhelin y examine quelques effets de l'air ſur le corps, mais admet les glandes cutanées ; & prétend que le fœtus exécute la déglutition, & que l'utérus eſt pourvu de vaiſſeaux lymphatiques.

Chatelin (David Jacques), Médecin de Montpellier. CHATELIN.

Diſſ. de reſpiratione. Monſpel. 1721, in-4°.

Rohten (J. Phil.). ROHTEN.

Chirurgia. Lubecæ 1721, in-8°. & ſe trouve encore avec les *Animadverſiones* de Wagner. *Lipſ.* 1734, in-8°.

Rega (Henri Joſeph), Profeſſeur de Louvain, plus connu par ſes ouvrages de Médecine pratique, que par ceux d'Anatomie ; a publié : REGA.

De ſympathia, ſeu de conſenſu partium corporis humani, &c. Harlem 1721. *Francof.* 1762, in-8°.

XVIII. Siec. 1721. REGA.

Ce Traité eſt plus recommendable par les obſervations ſur la *ſympathie*, que certaines parties ont entr'elles, que par la deſcription des nerfs qui en ſont les agens. Il eſt vrai que Rega n'avoit pas eu vue de donner un traité de Névrologie ; il avoit le traitement des maladies pour objet, & il l'a ſupérieurement rempli.

Tractatus duo de urinis. Lovan. 1733, in-12. *Francof.* 1760, in-8°.

Rega s'étend fort au long ſur les altérations des urines dans différentes maladies, inſiſtant beaucoup ſur le prognoſtic ; il ne peut admettre des voies urinaires différentes de celles du rein & des ureteres.

RENUART. Renuart (Michel).

Abrégé de Médecine & de Chirurgie pratique. Paris 1721, in-8°.

Le ſtyle de cet ouvrage eſt emphatique, les faits qu'il contient ſont peu nombreux & ſuſpects ; en un mot, il ſemble être ſorti de la plume d'un Charlatan.

BOETTICHER. Boetticher (Jean Gottl.)

De vera fluidi nervei exiſtentia. Berolini 1721, in-4°. *Hof.* 1724, in-8°.

Cet Auteur penſe que le fluide nerveux tient de la nature de l'air.

GLANDBACH. Glandbach (Charles Frédéric).

De fiſtula ani, 1721, in-8°.

MICHELOTTI Michelotti (Pierre Antoine), natif de Trente, pratiqua la Médecine avec éclat à Veniſe ; il étoit Membre du Collége de cette Ville, de la Société Royale de Londres, de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, & de l'Inſtitut de Bologne ; il s'eſt rendu célebre par divers ouvrages : voici ceux qui nous intéreſſent :

De ſeparatione fluidorum. Venet. 1721, in-4°.

L'ouvrage que Michelotti a écrit ſur les ſécrétions, donne une idée de ſon profond ſavoir & dans la Médecine & dans les Mathématiques. Il a mis à la tête un diſcours dans lequel il prouve qu'on peut retirer en Médecine de grands avantages des Mathématiques, lorſqu'on en fait une juſte application ; mais qu'elles peuvent induire en erreur dans certains

cas qu'il détermine. Michelotti examine fort au long la qualité des fluides, & il dit qu'on peut conſidérer le volume des particules, de deux manieres, ou par la conſiſtance, ou par la denſité ; il a calculé l'effet que les fluides font ſur les vaiſſeaux, & l'action de ceux-ci ſur les liquides : il fait voir que le ſang circule avec une vîteſſe prodigieuſe dans les groſſes arteres, & proche du cœur, & qu'il circule fort lentement dans les ramifications artérielles, éloignées du cœur, ou qui ont un petit diametre, ou qui ſont tortueuſes. Il croit, avec Bellini, que l'air eſt le ferment commun qui tient le ſang & le chyle dans un état de diſſolution ; les glandes ſont les véritables organes ſécrétoires, elles ſont, ſuivant lui, placées aux extrêmités des arteres dont elles ſont partie ; elles ont un follicule, & ce follicule eſt entouré de ramifications vaſculeuſes ; c'eſt ce qui lui fait dire qu'il eſt vraiſemblable que la ſtructure des glandes eſt vaſculaire. XVIII. Siec. 1721. MICHELOTTI

Epiſtola ad Fontenellum, an aer pulmones influens cogatne an ſolvat ſanguinem eorum canales permeantem. Lutetiæ 1724, in-4°. ibid. 1726.

Claude Adrien Helvetius dans ſon mémoire de 1718, ſur le poumon de l'homme, avoit ſoutenu que le ſang ſe condenſoit, & acquéroit la couleur d'un rouge plus éclatant dans les veines pulmonaires qu'il ſuppoſoit moins nombreuſes que les arteres pulmonaires. Michelotti attaque ces principes dans l'ouvrage dont nous venons de rapporter le titre ; il croit que l'air en ſe mêlant avec le ſang le raréfie, & que la couleur rouge dépend de cette raréfaction ; ainſi il conclut que le ſang eſt plus raréfié & plus rouge dans les veines que dans les arteres ..... Il n'a fait aucun uſage de l'Anatomie.

Rari ac prope inauditi ex utero morbi hiſtoria ? &c. Venet. 1726.

On nourrit quelque-tems la fille qui fait le ſujet de cette obſervation par des lavements nourriſſants..... L'obſervation eſt d'ailleurs intéreſſante à l'Hiſtoire de la Médecine.

Apologia pro Bernouillo. Venet. 1727, in-4°.

Il prouve ſavament pluſieurs propoſitions que Bernouilli avoit avancées ſur la fibre motrice.

XVIII. Siec. 1721. MICHELOTTI

Epiſtola ad Zanottum ſpecimen complectens mechanico-medica ſcientiæ univerſalis morborum ſanguinis ductuum, & ſe trouve dans le premier volume de l'Inſtitut de Bologne, tome premier.

Parmi quelques détails relatifs à la circulation du ſang, on y lit l'hiſtoire de pluſieurs pierres trouvées dans les voies de la circulation, &c. Ce mémoire eſt digne de la haute réputation de ſon Auteur.

BUDÆUS.

Budæus (Auguſtin), Médecin de Leyde, de l'Académie Royale de Berlin.

Diſp. de muſculorum actione & antagoniſmo. Leidæ 1721.

Budæus a communiqué pluſieurs obſervations Anatomiques à l'Académie de Berlin, & on les trouve dans le ſecond volume de cette Société. L'Auteur y traite des ſinus de la face, dont il donne une deſcription très détaillée; il obſerve avec Fallope que ces ſinus, excepté le maxillaire, manquent dans le fœtus, & il écrit que des deux lames entre leſquelles ſe trouvent les ſinus frontaux, la lame antérieure eſt plus mince que la lame poſtérieure, &c.

STENZEL.

Stenzel (Chriſtian Godefroi), Profeſſeur en Médecine à Wittemberg, eſt l'Auteur d'un grand nombre de Diſſertations ſur pluſieurs parties de la Médecine. On trouve dans les ſuivantes des détails relatifs à notre Hiſtoire.

Diſp. de lactis ſuccique nutritii præparatione. Witt. 1721, in-4°.

Περὶ ψυχῆς καὶ ψυχικῶν, ibid 1724.

De munere & pathematibus organorum genitalium, ibid. 1727.

De veri temperamenti in corpore humano abſentia, 1727.

Anthropologia ad pathologiam applicata. Witteberg. 1728, in-4°.

De glandularum in pluribus abſentia, 1731.

De veſtigiis circulationis ſanguinis apud Hippocratem, 1731.

L'Auteur ſuit Boerhaave dans la plupart de ſes explications Phyſiologiques.

Medicina theoretico-practica. Lipſ. 1732, in-8°.

Diſp. de externo cantharidum uſu, 1745.

Περὶ ὑπνου. *Gedan*, 1745.

Stenzel attaque dans tous ces écrits l'opinion de Sthal & de ſes partiſans : il en a compoſé beaucoup d'autres que je ne rapporterai pas pour plus grande briéveté. XVIII Siec. 1721. STENZEL.

Wreeden (J. Erneſt). WREEDEN.

Arteriologiſche tabellen. Hanov. 1721. in-fol.

M. de Haller dit que ces planches méritent d'être plus connues qu'elles ne le ſont, parcequ'elles traitent de pluſieurs objets qu'on regarde comme nouvellement découverts : on y trouve une très bonne deſcription de l'artere cœliaque.

Von den benohtigten inſtrumenten und dem verband. Hanov. 1722, in-4°.

Collectanea chirurgica. Hanov. Tom. premier 1722, in-8°. Tom. ſecond, 1723, in-8°.

L'Auteur rapporte l'hiſtoire de quelques cures faites par les Chirurgiens d'Hanovre : on y trouve des détails ſur l'inoculation, & ſur des queſtions médico-légales, &c.

Grundliche nachricht vonden immagen eines delinquenten gefundenen ſieben holzern. Hanov. 1738, in-8°.

Wreeden y parle d'un homme, qui, dans une attaque de déſeſpoir, avala impunément ſept gros morceaux de bois : il y joint ſes remarques ſur la ſtructure du ventricule.

Freytag (Jean Henri), Médecin de Turin. FREYTAG.

Diſp. de cataracta. Argentor. 1721, in-4°.

Cet Auteur adopte les cataractes membraneuſes, & rapporte pluſieurs obſervations de ſon pere : cette diſſertation contient d'ailleurs des détails hiſtoriques très intéreſſants ; il eſt encore Auteur des deux thèſes ſuivantes :

Diſp. de oſcheocele & bubonocele. Argentor. 1721.

De oſcheo & bubonocele Helvetiæ incolis frequentibus. ibid. eodem anno.

Bernouilli (Daniel, célebre Mathématicien, de l'Académie Royale des Sciences, &c. BERNOUILLI

Diſp. de reſpiratione. Baſil. 1721, in 4°.

Bernouilli évalue la quantité d'air qui pénétre les poumons à chaque inſpiration, & ſoutient que le

XVIII. Siec. sternum se porte en avant lorsque la poitrine se dilate.

1721. BERNOUILLI. On trouve dans le traité de l'*Hydrodynamie* de ce célebre Auteur, des remarques utiles & curieuses sur la force du cœur, la marche du sang dans les arteres, & l'action de quelques visceres : il veut qu'on évalue l'action des vaisseaux sur le sang, par la hauteur à laquelle monte le jet lorsqu'on ouvre le vaisseau. Il releve les erreurs de Keil.

Le premier volume des actes de Petersbourg contient un mémoire de Bernouilli, qui traite du mouvement musculaire, & dans lequel ce Mathématicien suppose que la fibre est pourvue de nerfs annullaires qui la resserrent en se contractant & forment ainsi des especes de vésicules, &c.

Tous ces écrits sont remplis d'observations nouvelles & curieuses de Mathématique, dignes de la haute réputation de leur Auteur.

GAUTIER. Gautier (H.).

Nouvelles conjectures physiques. Meaux, 1721; in-8°.

M. de Haller met ce livre parmi ceux d'Anatomie, mais l'Auteur s'occupe plus de la Physique des corps naturels, que de celle du corps humain.

TABOR. Tabor (Gerard), de Francfort sur le Mein, Médecin d'Utrecht.

Disp. de cancro mammarum, cumque novâ extirpandi methodo. Traject. 1721, in-4°.

L'Auteur y donne la maniere d'extirper le cancer, avec la description d'un instrument propre pour faire cette opération.

HAGER. Hager (Jean), Médecin.

Diss. de glandula thyroidea. Witteberg. 1721.

Cet Auteur y critique l'opinion de Vercelloni sur les glandes conglomerées de l'œsophage.

SECKER. Secker (Thomas), Médecin de Leyde.

Diss. de medicina statica. Leidæ, 1721, in-4°. & dans le troisieme volume des collections des thèses de M. de Haller.

Ce Médecin tâche de détruire les principes sur lesquels Sanctorius appuie son sentiment sur la trans-

pitation. Secker oppoſe ſes expériences à celles de Sanctorius. Il veut que la matiere de la tranſpiration ſoit la même que celle de la ſueur ; il aſſure que Sanctorius a mis en aphoriſmes la théorie de Galien, & accuſe Keil d'inconſtance. XVIII. Siec. 1721.

Lamorier (Louis), Maître en Chirurgie, Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier, Démonſtrateur Royal en Chirurgie de la même Ville, & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, eſt Auteur de quelques mémoires inſérés dans le recueil des Académies Royales des Sciences & de Chirurgie de Paris, & dans celui de la Société Royale des Sciences de Montpellier. LAMORIER.

Obſervations ſur des tumeurs qui ont paru participer à la fois des caracteres variqueux & anévriſmales. Memoires de la Société Royale de Montpell. 1721, & dans le Recueil. *Lyon*, 1766, in-4°.

Cette tumeur occupoit toute l'extrémité ſupérieure droite & étoit ſans battement ; mais lorſqu'on piquoit le malade avec une épingle en quelqu'endroit du bras que ce fût, le ſang dardoit à la diſtance d'environ deux pieds. Ce ſujet avoit apporté cette tumeur en naiſſant, & elle n'altera point ſes fonctions. M. Lamorier fait quelques remarques qui ſont intéreſſantes.

Obſervation d'une fiſtule à l'inteſtin ileum. ibid. 1728.

L'inteſtin contracta adhérence avec le péritoine, & le malade ſe ſoutint 5 mois. Dès que l'adhérence fut rompue, l'homme qui fait le ſujet de l'obſervation périt d'un épanchement de matieres fécales dans le bas-ventre. Cette obſervation eſt curieuſe.

Sur une nouvelle maniere d'opérer la fiſtule lacrymale ; & ſe trouve avec les mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, 1729.

M. Lamorier blâme l'uſage du cautere actuel, & propoſe ſa nouvelle méthode, qui conſiſte à faire avec un biſtouri droit une ligne au-deſſus de la fiſtule lacrymale. Ce Chirurgien inciſe en croiſſant vers le bord inférieur de l'orbite, ſans beaucoup menager ni la peau ni le muſcle orbiculaire, juſques ſur le bord de l'os unguis qu'il découvre d'abord, & ſur le champ introduit des pincettes pointues & re-

XVIII. Siec. courbées vers leur pointe : il les ouvre & déchire la membrane pituitaire : il introduit dans l'ouverture une petite bougie un peu courbée, proportionnée à la plaie. Vers le trente-cinquieme ou quarantieme jour, il ôte la bougie, & touche légerement les bords de la plaie, avec un peu de pierre à cautere. La cicatrice, ſuivant ce Chirurgien, ſe forme en peu de jours. Cette méthode doit cauſer pluſieurs inconvénients ; les eſquilles de l'os unguis piquant la membrane pituitaire, il doit s'enſuivre une vive inflammation, qui peut donner lieu aux plus facheux effets ; d'ailleurs on ne déchire point impunément la membrane pituitaire.

1721.

LAMORIER.

En 1742, il envoya à l'Académie des Sciences la deſcription du galeus glaucus.

On trouve dans le troiſieme volume de l'Académie de Chirurgie une obſervation de M. Lamorier ſur les ſuites de la ligature de l'épiploon, communiquée à M. Recolin. Un jeune homme de vingt ans en fait le ſujet. Il avoit une tumeur qui ſe préſentoit ſous la forme d'un hydrocele. L'inciſion faite, M. Lamorier reconnut que la tumeur étoit formée par l'épiploon rempli d'hydatides : il en fit la ligature, & l'inflammation la plus vive ſurvint, quoique cet épiploon parût être peu ſuſceptible d'inflammation.

Le quatrieme volume contient deux obſervations de M. Lamorier, ſur la ſupuration du ſinus maxillaire, guérie par les injections avec de l'eau de Balarue ; elle ſurvint à l'extraction de la troiſieme dent molaire ſupérieure du côté gauche : le pus contenu dans le ſinus coula par l'alveole, & on injecta par cette voie le même ſinus maxillaire.

M. Lamorier propoſa dans la ſuite une nouvelle méthode d'ouvrir le ſinus maxillaire, qui conſiſte à percer la partie antérieure de la tubéroſité de l'os maxillaire, il s'étend fort au long ſur les moyens qu'il convient de prendre pour pratiquer cette opération, & y joint l'obſervation d'une cure produite par cette méthode. Drake a conſeillé, avant M. Lamorier, d'ouvrir le ſinus maxillaire, &c.

Plato (J. F.).

De narium fabrica, uſu & morbis. Leid. 1721. XVIII. Siec.

Favelet (Jean-François), Profeſſeur en Médecine à Louvain. 1721.

PLATO.

Prodromus apologiæ fermentationis. Lovan. 1721, in-8°. FAVELET.

L'Auteur y refute Hecquet & ſes partiſans ſur le ſyſtême de la trituration.

Robinſon (Nicolas), Médecin Anglois. ROBINSON.

Compleat treatiſe of the gravel and ſtone. Lond. 1721, in-8°. 1734, in-8°.

L'Auteur y donne une deſcription anatomique des parties les plus ſujettes au calcul, comme les reins, la veſſie, &c.

Bradley (Richard), Profeſſeur de Botanique à Cambridge, & de la Société Royale de Londres. BRADELEY.

Phyloſophical account of the works & nature. Lond. 1721, in-4°.

M. de Haller en donne une notice aſſez avantageuſe, mais qui intéreſſe peu l'Anatomie de l'homme.

Botin, Chirurgien à Valaçai, communiqua à l'Académie des Sciences, en 1721, l'hiſtoire d'un enfant à qui il donna la vue, en ſéparant ſes paupieres qui étoient réunies. BOTIN.

On trouve dans l'hiſtoire de l'Académie des Sciences de la même année, l'obſervation d'une prétendue groſſeſſe de quarante-ſix ans.

Bernos, Chirurgien privilégié de S. Côme. BERNOS.

Sur un corps étranger à la racine de la langue. Jour. des Sav. 1721.

Il trouva dans une tumeur très dure entre le plan des fibres des muſcles genioglosſe & baſioglosſe, elle avoit deux pédicules qui s'inſeroient l'un & l'autre à la racine de la langue. Il jugea que l'embarras de cet organe n'avoit d'autre cauſe que cette tumeur, ce qui l'engagea à en faire l'ouverture ſur le champ. 1712.

Yves (Charles de Saint), Chirurgien Oculiſte à S. Côme, mort le 3 Août 1731, a publié un très bon ouvrage ſur les maladies des yeux. YVES.

Nouveau traité des maladies des yeux. Paris, 1722, in-12. *Amſterdam*, 1736, 1767, in-12. &

XVIII. Siec. traduit en Anglois, par Stokton. *Londres*, 1741, in-8°. & en Allemand. *Berlin*, 1744, in-8°.

1722. Cet ouvrage eſt diviſé en deux livres, & on trouve

Yves. à la tête une deſcription ſuccincte & exacte des parties de l'œil, principalement du ganglion ophtalmique. S. Yves croit avec Mariotte, que la choroïde eſt l'organe immédiar de la vue. Il traite dans le premier livre des maladies extérieures au globe. Il propoſe une nouvelle méthode d'opérer la fiſtule lacrymale, & recommande l'uſage de la pierre infernale contre pluſieurs maladies qu'il dit avoir guéries par ce ſeul ſecours.

Le ſecond livre concerne les maladies du globe de l'œil; Saint Yves y établit pluſieurs eſpeces nouvelles d'ophthalmie: il s'eſt convaincu par ſa propre obſervation, que la cataracte étoit tantôt membraneuſe & tantôt cryſtalline. Il faiſoit l'opération de la cataracte membraneuſe par extraction. Cet habile Oculiſte eſt un des premiers qui aient décrit d'après l'obſervation les prolongements de la cataracte. Il a remarqué deux ſortes de maladies de la retine: la premiere eſt le détachement de quelqu'une de ſes parties d'avec la choroïde, d'où, dit Saint Yves, il ſe forme dans l'endroit de cette ſéparation une élévation ou repli qui arrête la lumiere & ne lui permet pas de paſſer juſques ſur l'endroit de la choroïde que ce replis recouvre, ce qui fait comme une ombre que les malades voient en l'air. La ſeconde maladie que Saint Yves a décrite eſt l'atrophie de cette membrane, qui lui ôte la faculté de modifier les rayons lumineux qui, ſuivant notre Oculiſte, bleſſent la choroïde, d'où il arrive une confuſion dans la viſion. On trouvera dans cet ouvrage des remarques intéreſſantes ſur la goûte ſereine, & une méthode générale de panſer les yeux. Saint Yves a omis de traiter d'un grand nombre d'affections des yeux; c'eſt ce que Mauchard lui a reproché dans le ſupplément du mercure du mois de Mai 1722, page 105. Saint Yves répondit par un petit livre intitulé,

Réponſe à une lettre critique inſérée dans le mercure, 1722, ſous le nom de M. Mauchard. Paris,

1723, & *à Amſterdam*, 1767, in-12, *avec le traité des maladies des yeux.* XVIII. Siec.

Saint Yves ſe juſtifie de pluſieurs fautes dont Mauchart l'accuſoit, & y donne quelques obſervations pour ſervir de ſupplément à ſon livre. Cette reponſe de Saint Yves fut encore attaquée dans le *Journal des Savans*, *Février*, 1724. 1722. YVES.

Stoſch (H. S.). STOSCH.

Diſp. de reſonitu experientia comprobato. Argentor. 1722.

Lambrecht (Amos), Docteur en Droit & en Médecine. LAMBRECHT.

Van de ophtalmia. Amſtelod. 1722, in-8°.

Manuductio obſtetricantium of handleiding ter vroed kunde. Amſtel. 1731, in-8°.

Compendium anatomico-medico-practicum. Harderovic. 1746, in-8°.

Ce n'eſt qu'un précis aſſez mal fait d'Anatomie médicinale ; l'Auteur l'a rempli d'une théorie peu intéreſſante : il s'occupe plus de l'uſage que de la deſcription des parties.

Reininger (Sebaſtien), Médecin d'Altdorf, eſt l'Auteur d'une diſſertation, qui a pour titre REININGER.

De cavitatibus oſſium cranii. Altdorf. 1722, in 4°.

Les ſinus de la face, & ſur-tout les ſinus ethmoïdaux y ſont très bien décrits ; mais M. de Haller croit que cette thèſe appartient à Schultzius.

Schreck (Thomas-Frederic), Médecin d'Altdorf. SCHRECK.

Diſſert. de odamate. Altdorf. 1721.

Ried (Henri). RIED.

De preparatione bilis in hepate. Leid. 1722, in-4°.

De organo tactus. ibid. 1743, in-4°.

Ried donne une aſſez bonne deſcription des papilles nerveuſes,

Lamprecht (J. H.), Docteur en Médecine. LAMPRECHT.

Diſp. de mechaniſmo corporis humani. Leid. 1722, in-4°.

Hertius (J. Caſimir), Médecin de Gieſſen. HERTIUS.

De utilitate anatomes. Gieſſ. 1722, in-4°.

De variis lithotomiæ adminiſtrandæ methodis, & Raviana præſtantia. Gieſſ. 1727.

XVIII. Siec. Foerſter (Geoffroi Ferdinand), Docteur en Médecine.

1722. *Diſp. de menſtruo fluxu ejuſque ſuppreſſione. Helmſtadt.* 1722, in-4°.

FOERESTER. *De calore animali. Erfurt.* 1746.

HAGELSHEIM Hagelsheim (Geofroi Held de), Médecin.

Diſſ. ae tempore partus occaſione partus tubarii 46 annis geſtati. Baruth. 1722, in-4°.

Cette diſſertation eſt bien faite & remplie d'obſervations curieuſes que l'Auteur a faites ſur les animaux.

LEYSER. Leyſer (Polycarp.), Médecin & Juriſconſulte, eſt l'Auteur de deux diſſertations.

Novi ſyſtematis medicinæ primæ lineæ. Argentor. 1722.

Cette thèſe eſt remplie de paradoxes; l'Auteur, dans le feu de ſon imagination, s'eſt aviſé de nier la circulation, &c. Ce Médecin a encore publié:

Diſp. de fruſtranea cadaveris inſpectione in homicidio. Helmſtad 1723, in-4°.

MONTRESSE. Montreſſe (M.), Médecin Suiſſe.

Expériences ſur la bile des peſtiférés. Zurich, 1722, in-4°.

CONRAD. Conrad (Jean-André), Médecin de Leide.

Diſp. de vulnere fronti inflicto. Leidæ, 1722.

L'Auteur y donne l'hiſtoire d'une plaie au front, occaſionnée par une balle qui traverſa le crâne: le malade guérit ſans le ſecours du trépan.

MULLER. Muller (Philippe-Jerôme).

De aqua traumatica gallorum, eau d'arquebuſade. *Heidelberg.* 1722, in 4°.

SANDEN. Sanden (Henri Van), Profeſſeur extraordinaire de Médecine dans l'Univerſité de Konisberg, a publié.

De prolapſu uteri inverſi. Regiomont. 1722, in-4°.

L'Auteur attribue la chute & le renverſement de l'uterus, à une excroiſſance charnue, adhérente au fonds de la matrice. Il fait dans cette diſſertation des remarques anatomiques & chirurgicales. Sanden décrit la poſition de l'uterus relative aux différents âges; parle de l'hydropiſie de l'uterus, &c. & du

renverſement de la matrice, d'après pluſieurs obſervations qui lui ont été communiquées, ou qu'il a extraites de divers ouvrages : il prétend qu'on peut extirper la matrice par-deſſus les os pubis, ou par l'endroit du bas-ventre où l'on pratique l'opération céſarienne. XVIII. Siec. 1722.

Koeleſerius de Kereſeer (Samuel), Docteur en Médecine, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine : il trouve place dans cette hiſtoire par le ſuivant. KOELESERIUS

Proteus febrilis noviſſima Virmontiana affligens. Cinibii, 1722, in-4°.

On y trouve l'hiſtoire de la maladie dont eſt mort le Comte de Virmont, & de ce qu'on a trouvé à l'ouverture de ſon cadavre.

Loeſcher (Martin-Gotth.), Médecin de Wittemberg. LOESCHER.

Specimen anthropologiæ experimentalis. Witteberg. M. 1722.

Obſervationes chirurgicæ, medicæ & anatomicæ. ibid. 1723.

On y trouve diverſes remarques ſur des points de Chirurgie, tels que l'amputation & le ſpina ventoſa. Loeſcher y fait l'hiſtoire de l'inoculation, donne une nouvelle deſcription des vaiſſeaux lymphatiques ; & nie qu'il y ait dans l'homme un reſervoir du chyle, du moins tel qu'on l'a décrit.

De natura ſenſuum externorum hominis. ibid. 1726.

De judicio circa abortum concinnatum ferendo. ibid. 1726.

De dentibus ſapientiæ eorumque morbis. ibid. 1728.

Helvétius (Jean-Claude-Adrien), Conſeiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine, Inſpecteur Général des Hôpitaux Militaires, des Académies de Paris, Londres, Berlin, Florence & Bologne, naquit à Paris le 18 Juillet 1685, d'Adrien Helvétius, dont nous avons donné l'hiſtoire. Il fit ſes études au College des Quatre-Nations ; fut reçu Docteur-Régent en 1708, ſous le décanat d'Afforty : & en 1713, ſon pere lui acheta une charge de Médecin de Quartier du Roi. Louis XV étant tombé dangereuſement malade, en 1719, Helvétius fut appellé en conſulta- HELVETIUS.

XVIII. Siec. 1722. HELVETIUS.

tion. Il propoſa la ſaignée du pied ; &, quoique d'abord ſeul de cet avis, elle fut ordonnée, & eut un heureux ſuccès. On fixa pour lors M. Helvétius à la Cour, avec 10000 liv. de penſion. Il jouit de la plus haute conſidération juſqu'en 1754, qu'il tomba dans un eſpece de dépériſſement, & mourut le 17 Juillet 1755, à l'âge de ſoixante-dix ans. Il avoit épouſé demoiſelle Génevieve-Noel d'Armancourt, fille du Grand-Bailli de Traben en Allemagne, de laquelle il eut Claude Helvétius, Maître-d'Hôtel de la Reine, qui a quitté une place de Fermier général pour s'adonner entierement à l'étude dans une campagne où il fait ſon ſéjour.

Idée générale de l'économie animale. Paris, 1722, in-8°.

Je ne jugerai point les préceptes de pratique que cet Ecrivain donne ſur le Traité de la petite vérole & autres maladies ; mais j'oſe aſſurer que la théorie ſur laquelle l'Auteur ſe fonde, eſt dénuée de toute probabilité. Helvétius n'a pu ſe garantir des préjugés de ſon temps. Toutes les liqueurs du corps humain ſont, ſelon lui, en fermentation. Dans le ſang, dit ce Médecin, ſe diſtinguent principalement deux liqueurs hétérogenes, les globules rouges, & la lymphe blanche filamenteuſe, c'eſt elle qui contient toutes les différentes liqueurs qui enſuite ſe ſeparent. M. Helvétius croit que les globules ne ſervent qu'à entretetenir la fermentation.

Ce que notre Auteur dit ſur les extrémités vaſculaires ſanguines & ſur les vaiſſeaux lymphatiques, ne lui appartient point. : il remarque que les arteres communiquent avec les vaiſſeaux lymphatiques ; & il a écrit que l'inflammation, en général, avoit pour cauſe l'irruption du ſang dans les arteres lymphatiques. Helvétius diviſe les vaiſſeaux lymphatiques en deux claſſes, en arteres & en veines lymphatiques : mais Vieuſſens l'avoit déja obſervé ; & l'on trouve dans les Ouvrages de Rudbeck & de T. Bartholin, quelques paſſages qui prouvent, que ces Auteurs établiſſoient ces diviſions. M. Helvétius adopte l'opinion de Winſlow, pour expliquer les différentes ſécrétions. Il ſuppoſe avec lui que les vaiſſeaux ſécrétoires

crétoires ont été originairement abbreuvés de la liqueur qu'ils doivent ſéparer. Mais cette théorie n'a pas ſéduit les vrais Phyſiciens. M. Helvétius prétend que, dans la petite vérole, la ſaignée au pied eſt préférable à toutes les autres. Cet Ouvrage prêta beaucoup à la critique. Beſſe en attaqua les principes: voyez ce qui a été dit à ſon article. M. Helvétius lui répondit. XVII. Siec. 1722. HELVETIUS.

Lettres à M. ***, *au ſujet de la Lettre critique de M. Beſſe contre l'idée générale de l'économie animale, &c. Paris*, 1758, in-8°.

M. Helvétius prouve victorieuſement par l'injection, que les vaiſſeaux lymphatiques communiquent avec les arteres. Il y diſcute ſavamment pluſieurs points de pratique très intéreſſants, mais qui n'appartiennent nullement à mon ſujet.

Eclairciſſements concernant la maniere dont l'air agit ſur les poumons, avec une Lettre à M. Winſlow. *De ſtructurâ glandulæ. Paris*, 1728, in-4°.

Notre Auteur replique à Michelotti, mais plus par des raiſonnements que par des faits. Il ſoutient que les arteres pulmonaires ſont plus nombreuſes que les veines pulmonaires; & en cela, il eſt dans l'erreur: il prétend que les glandes reçoivent dès la naiſſance, un liquide analogue à celui qu'elles ſéparent dans la ſuite; & il fait quelques réflexions critiques ſur le duvet glanduleux de M. Winſlow. Ainſi il réfute une erreur en en adoptant une autre.

Sur le poumon de l'homme, *M.* 1718.

Suivant cet Auteur, l'air ſe mêle avec le ſang; il obſerve que les dernieres ramifications des arteres ne ſont point pourvues de fibres muſculeuſes, & que chacune d'elles aboutit à un lobule particulier. M. Helvétius conjecture que dans ces interſtices des lobules, ſe tient en réſerve l'air dont, ſelon lui, nous faiſons quelquefois proviſion.

Obſervation ſur l'inégalité des vaiſſeaux ſanguins, & ſur le changement qui arrive au ſang, en paſſant par le poumon, &c. M. 1718.

M. Helvétius dit avoir obſervé que les arteres du poumon ſont en plus grand nombre; & d'une plus grande capacité que les veines qui leur répondent. Le

XVIII. Siec. 1712. HELVETIUS.

ventricule droit du cœur eſt, ſelon cet Ecrivain, beaucoup plus grand que le ventricule gauche; & les veines ſont dans toutes les parties du corps, excepté dans les poumons, plus nombreuſes & plus amples que les arteres .... & c'eſt d'après de telles obſervations qu'Helvétius croit que le ſang contenu dans les arteres du poumon, eſt moins condenſé que celui des veines, & que celui des arteres de tout le reſte du corps eſt plus condenſé. Cette théorie eſt démentie par l'obſervation. J'ai trouvé les veines du poumon quatre ou cinq fois plus nombreuſes que les arteres, & chacune d'elles eſt d'ailleurs plus ample que l'artere qui lui correſpond.

Sur la digeſtion. M. 1719.

M. Helvétius détruit, par des preuves très ſolides, l'opinion de ceux qui veulent expliquer la digeſtion, par la ſimple trituration des aliments. Il attribue à l'eſtomach deux bandes ligamenteuſes ou tendineuſes, qu'il compare à celles du colon : elles occupent toute la longueur du corps de l'eſtomach. Helvétius dit que les fibres du fonds de l'eſtomach décrivent pluſieurs cercles autour d'un point, qui paroît comme le centre de cette partie. Il a décrit quelques bandes muſculeuſes, en forme d'écharpe, ſur le cardia, & qui ſe diviſent en patte d'oie vers le fond de l'eſtomach. Le ſujet de ce mémoire eſt intéreſſant.

Sur la ſtructure interne des inteſtins gréles. M 1721.

La membrane interne, connue ſous le nom de membrane veloutée, ne paroît pas à Helvétius formée de poils, comme quelques anciens Auteurs l'avoient dit. Elle eſt un compoſé de mammelons creux & qui aboutiſſent aux vaiſſeaux lactés. C'eſt d'après cette ſtructure, qu'il croit devoir la nommer membrane papillaire. Helvétius nie l'exiſtence des fibres circulaires dans les inteſtins gréles. Les muſcles ſont diviſés par petits faiſceaux plus nombreux & plus forts au bord éloigné du méſentere, que dans celui qui y touche. Helvétius admet des fibres muſculeuſes, longitudinales; mais il voudroit changer le nom de membrane tendineuſe en celui de membrane aponévrotique. Ce mémoire eſt peu exact.

En 1731, M. Helvétius apporta à l'Académie l'hiſtoire d'une opération céſarienne faite avec ſuccès par M. Michel.

Coſchwitz (Georges-Daniel), Profeſſeur de Halles & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, &c. COSCHWITZ.

Manuductio ad chirurgiam rationalem. Hall. 1722.

L'Auteur y donne une ſuccinte deſcription des principales opérations de Chirurgie.

Diſp. de valvulis ureterum. Hall. 1723.

Diſſertatio de ductu ſalivali novo. Hall. 1724.

Ce conduit eſt formé par de petits canaux excréteurs de la glande ſublinguale & ſous-maxillaire, qui ſe réuniſſent en un ſeul tronc de chaque côté. Ces troncs, après avoir fait un détour circulaire; s'ouvrent à la partie poſtérieure & latérale de la langue. Coſchwitz entre dans de très longs détails pour donner du poids à ſa découverte. Mais il n'a pu ſéduire de célebres Anatomiſtes qui n'ont pû rien appercevoir de pareil à ce qu'il a décrit. MM. Duvernoi & de Haller ont écrit une ſavante diſſertation contre cette prétendue découverte.

Continuatio obſervationum de ductu ſalivali. Hall. 1729, in-4°.

Coſchwitz ſoutient ce qu'il a déja avancé, par beaucoup de raiſons & peu de faits.

Organiſmus & mechaniſmus, ſeu hominis vivi conſideratio phyſiologica. Lipſ. 1725, in-4°.

Pars II, hominis vivi conſideratio pathologica. Ibid. 1728, in-4°.

L'Auteur donne dans la premiere partie une phyſiologie aſſez détaillée, mais qui ne m'a paru rien contenir de nouveau, excepté la deſcription de ſon canal ſalivaire. Il adopte l'opinion de Stahl, touchant l'action de l'ame ſur le corps, & refuſe d'admettre l'anaſtomoſe des arteres avec les veines.

La ſeconde partie traite des maladies en général & en particulier. Coſchwitz s'eſt étendu ſur l'hydrocéphale & ſur l'iſchurie.

Diſp. de parturientum reclinatione inutili. Hall. 1725.

XVIII. Siec.

Oratio de ſtudii anatomici præſtantia & utilitate. Hall. 1727, in-4°.

1722. Coſchwitz prononça ce diſcours à l'inauguration d'un amphithéâtre. Les préceptes qu'il y donne pour l'étude de l'anatomie, ſont ſages & judicieux.

COSCHWITZ.

BENEVOLI Benevoli (Antoine), premier Chirurgien de l'Hôpital Sainte-Marie de Boulogne.

Lettera ſopra la cataratta gleucomatoſa. E Firenza, 1722, in-8°.

Cette Lettre eſt addreſſée à Valſalva. L'Auteur le prend pour juge des opinions différentes qu'on a propoſées ſur cette matiere. Il y eſt principalement queſtion d'Antoine Cocchi, & de Pierre-Paul Lupi : le premier avoit écrit que le cryſtallin étoit le véritable ſiege de la cataracte ; le ſecond, réfutant cette opinion, ſoutenoit que la cataracte eſt toujours formée par une membrane placée dans la chambre antérieure de l'œil. Ces deux Ecrivains ne parloient que d'après les Auteurs. Benevoli fit l'opération de la cataracte a un ſoldat auquel il rendit la vie, & dont il diſſéqua les yeux après la mort. Il trouva les cryſtallins opaques placés à la partie inférieure de la chambre poſtérieure de l'œil ; c'eſt pourquoi il conclut que la cataracte dépend de l'opacité du cryſtallin ; il n'oſe cependant aſſurer que la cataracte ne ſoit quelquefois occaſionnée par une membrane logée dans les chambres de l'humeur aqueuſe.

Pierre-Paul Lupi attaqua la Lettre de Benevoli à Valſalva ; mais Benevoli lui répondit.

Manifeſto ſopra alcune accuſe contenute in uno certo parere del Signor Pietro Paoli. Firenza, 1730, in-4°.

Giuſtificatione delle replicate accuſe del S. P. Paoli. Ibid. 1734, in-4°.

Paoli avoit objecté à Benevoli de n'avoir rien dit de nouveau ; & celui-ci lui répond, en donnant l'analyſe de ſes deux obſervations, qu'il appuye de l'approbation de divers médecins.

Nuova propoſizione intorno alla caruncola dell' uretra detta carnoſita, aggiunta ſopra la cataratta gleucomatoza. Firenza, 1714, in-12.

Benevoli donne une ſuccinéte deſcription du verumontanum, & tâche de prouver que cette excroiſſance charnue eſt le ſiege des caroncules ; il s'appuie ſur trois ouvertures de cadavres. Il blâme l'uſage des bougies corroſives, & préfere les adouciſſantes. XVIII. Siec. 1722. BENEVOLI.

Diſſertazioni ſopra l'origine dell' ernia inteſtinale : intorno alla piu frequente cagione dell' iſchuria : ſopra il leucoma : aggiuntavi XL oſſervationi. Firenza, 1747, in-4°.

Le relâchement des anneaux eſt, ſuivant notre Auteur, la cauſe la plus fréquente des hernies ; & il n'y a point de caroncules dans l'uretre. La ſtrangurie eſt produite par l'âcreté de l'urine, & Benevoli veut prouver l'analogie de cette maladie avec le teneſme : il blâme l'uſage des corroſifs pour enlever les taches de la cornée. Ces obſervations ſont intéreſſantes. Il expoſe avec candeur ſes ſuccès & ſes fautes. Cependant M. de Haller l'accuſe d'être trop doux dans le traitement. Benevoli défend d'ouvrir les fiſtules, même de les injecter. Il rapporte l'hiſtoire d'un fœtus putréfié dans la trompe, & dont les os ſortirent par un ulcere qui ſe forma. Il a guéri une perſonne dont l'inteſtin rectum étoit gangréné ; ce Chirurgien a vu deux hernies inguinales du vagin, une hernie conſidérable guérie par la ſeule compreſſion ; & il a diſſipé les ſymptomes du rachitis avec cette préparation de cuivre que les Chymiſtes appellent *Ens Veneris*.

Lupi (Pierre-Paul), Chirurgien de Luques. LUPI.

Lettere eſaminando, una Lettera del Cocchi gli moſtra alcuni errori, tra gli altri eſſer falſo che l'umor cryſtallino ſia ſempre la vera ſede della ſuffuſione. Rimini, 1724, in-4°.

Nous avons dit, à l'article Benevoli, qu'il ſoutenoit l'exiſtence de la cataracte membraneuſe.

Agnozzi (Jean-Baptiſte). AGNOZZI.

Diſcorſo apologetico, o ſia la verita diſvelata, o ſia racónto veridico del dibattuto caſo da un ferito di ripatranſona. Venet. 1722, in-4°.

Agnozzi traitoit depuis longtemps un gentilhomme, attaqué d'un ulcere à la jambe, & il faiſoit uſage des tentes. Le malade ennuyé de la longueur du

XVIII. Siec. 1722. traitement, recourut à Sancaſſani qui le guérit dans peu de jours, parce qu'il ne fit aucun uſage des tentes. Il rapporta cette obſervation favorable à la méthode de Magati, dans ſon Ouvrage ſur les plaies.

AGNOZZI. Agnozzi lui répondit par l'Ouvrage dont je viens de rapporter le titre, où il tâche de détruite la méthode de Magati & de Sancſſaani.

HOLFORF. Holforf (J. Nic.).

Caſus anevriſmatis in capite pueri XI annorum. Argentor, 1722, in-4°.

PAITONI. Paitoni (Jean-Marie), né à Veniſe au commencement de ce ſiecle, prit le Doctorat dans l'Univerſité de Padoue, d'où il revint dans ſa Patrie pour y exercer la médecine; ce qu'il fit avec le plus grand ſuccès.

Diſcorſi della generazione dell' uomo, P. I. III. Venet. 1722, in-4°. *III & IV.*, 1726, in-4°.

Ce Médecin ſoutient le ſyſtême de la génération par les œufs, tel que Malpighi l'a expoſé dans ſes Ouvrages; il n'adopte point les œufs inviſibles de Valiſneri. Paitoni prétend qu'on obſerve, dans toutes les liqueurs, les animalcules ſéminaux.

Pierre Bianchi, de Raguſe, diſciple de Valiſneri, attaqua ce ſyſteme, & Paitoni lui répondit.

Vindiciæ contra Epiſtolas PETRI BIANCHI. *Faventiæ*, 1724, in-4°.

CRUGER. Cruger (Jean), Docteur en Médecine.

Affectus chirurgici, plerique aphoriſticè, breviter & accuratè expoſiti. Thounii, 1722, in-4°.

Cet Auteur ſuperſtitieux ajoute foi aux fables les plus abſurdes. Son livre eſt un recueil des faits les plus ridicules qui ſoient inſérés dans les Ouvrages. Cruger ſuit de très près la théorie de Van-Elmon. Cependant il a été plus loin, il recommandoit les crapauds, & le ſaphir contre la peſte, &c.

ALBINUS. Albinus (Chriſtian Bernard), Profeſſeur d'Anatomie dans l'Univerſité de Leyde, frere du célebre Siegfroi, eſt l'Auteur de pluſieurs bonnes Diſſertations.

Nova tenuium inteſtinorum deſcriptio. Leidæ 1722, 1728, in-4°.

Les inteſtins grêles, ſuivant cet Anatomiſte, ſont

pourvus de cinq tuniques ; la premiere eſt une production du péritoine ; la ſeconde ou la cellulaire de Ruyſch en eſt une du méſentere ; la troiſieme eſt muſculeuſe ; la quatrieme eſt cellulaire, & ſoutient un lacis de vaiſſeaux ; la cinquieme eſt villeuſe : Albinus la compare au velours. XVIII. Siec. 1722. ALBINUS.

Diſ. de anatome errores detegente in medicina. Ultraject. 1723, in-4°.

Albinus prouve par beaucoup d'exemples qu'il eſt utile d'ouvrir les cadavres, pour découvrir la cauſe & les effets des maladies, &c.

Diſp. de deglutitione. Leidæ 1740.

On y trouve une nouvelle deſcription des muſcles du pharinx, que Chriſtian Bernard Albinus donne d'après les travaux de ſon frere Siegfroi : il déduit comme lui le muſcle ſtylo-pharingien du muſcle buccinateur.

Derante (Pierre), Chirurgien à Waterford, a communiqué à la Société Royale de Londres l'obſervation, DERANTE.

Sur l'effet de la gangrene, qui a fait tomber & détacher du corps l'omoplate & la tête de l'humérus. Tranſact. Phil. 1722, n°. 370.

Hartuis (Barthelemi Anhorn de). HARTUIS.

Deſcription d'hydatides trouvées en grande quantité dans le bas-ventre, ibid. 1722, n°. 370, art. 4.

Atkinſon (Joſeph), Chirurgien. ATKINSON.

Sur un abcès dans l'eſtomac, ibid. 1722, n°. 371.

Cas extraordinaire de Chirurgie, ibid. 1725, n°. 389.

Pinſon, Chirurgien François, &c. PINSON.

Obſervations ſur la cataracte & le glaucome. Journal des Savans 1722.

Il s'agit de quelques opérations de la cataracte que cet Auteur fit, dans l'amphithéâtre de Tubinge, ſur le cadavre ; il trouva que le cryſtallin étoit molaſſe, & qu'il ne réſiſtoit pas à l'aiguille, &c.

Daſſé, Maître Chirurgien Accoucheur, à Paris. DASSÉ.

Sur une nouvelle maniere d'arrêter les pertes de ſang qui ſurviennent après l'accouchement, ibid. 1722.

Ce Chirurgien veut qu'en portant les deux mains ſur la région hypogaſtrique, on comprime mole-

XVIII. Siec.

1722. DASSÉ.

ment le corps de la matrice par un mouvement tantôt circulaire, tantôt de droite à gauche, de gauche à droite; de haut en bas, & de bas en haut. Tous ces différents mouvements, dit-il, ſont abſolument néceſſaires à cauſe des différents plans de fibres de la matrice qui s'entre-croiſent & forment une eſpece de réſeau; par ces différentes preſſions on comprime ſucceſſivement toutes ces fibres, & on leur facilite le moyen de ſe rapprocher de leur centre où elles tendent naturellement; ce qui par conſéquent arrête la perte de ſang, puiſque l'orifice des vaiſſeaux ſe trouve fermé.

1723. BRETHOUS.

Brethous, penſionnaire, Anatomiſte & Lithotomiſte de la ville de Lyon, fils d'un Chirurgien de Bordeaux, diſciple de MM. Duverney & François Colot, & ancien Démonſtrateur d'Anatomie à Bordeaux.

Lettres de M. Brethous, ſur différents points d'Anatomie. Lyon 1723, in-12.

Cet ouvrage eſt fort rare, & le ſujet en eſt ſingulier: MM. Vallant, Médecin de Lyon, & Laurés, Chirurgien de la même ville, ayant entrepris un Cours public d'Anatomie, Brethous qui étoit un des auditeurs ſe crut en droit de faire quelques objections, & de propoſer quelques difficultés aux Profeſſeurs qui avoient promis de les réſoudre; mais bien loin d'en donner la ſolution, » un enfant d'Eſculape que je » rencontrai dans la cour me ſignifia, parlant en ma » perſonne, que ſi revenois davantage, vous (Val- » lant) vous entendre, je recevrois une volée de » coups de bâtons (*a*), &c. ». Brethous, ſenſible à cet outrage, fit imprimer une notice de leurs leçons, avec ſes remarques qui ſont très-judicieuſes; il nie à ces Anatomiſtes que le péritoine ſoit percé, que les muſcles droits jouiſſent d'un mouvement vermiculaire, que le ſang des arteres pulmonaires s'épanche dans l'état naturel, dans les véſicules du poumon avant de pénétrer les veines, que le péricrâne & le périoſte exiſtent à la fois, &c. Brethous blâme Vallant & Laurés, d'avoir dit » que les veines lactées » partant des inteſtins vont au pancréas d'Azellius; » c'eſt une héréſie en Anatomie de grande conſé-

(*a*) Pag. 27.

» quence, car les hommes ne ſont point des che- » vaux (*a*) ». Brethous obſerve, & je crois avec raiſon, que le crotaphite s'implante immédiatement dans les os du crâne, & non dans le péricrâne. Arantius, que Brethous ne cite pas, avoit eu cette même idée. XVIII. Siec. 1723. BRETHOUS.

MM. Vallant & Laurés répondirent à la critique de Brethous, mais d'une maniere lâche ; ils le titrent de Charlatan, d'homme emporté & d'ignorant : mais ils y ſoutiennent pluſieurs erreurs d'Anatomie ; car ils prétendent que le diaphragme agit dans l'expiration & non dans l'inſpiration, & ils oſent ſoutenir que le poumon de l'homme n'a communément que quatre lobes &c. &c. Brethous n'étoit pas un homme ſans mérite.

Guſovius (Michael Adam). GUSOVIUS.

De novo paracenteſcos inſtrumento. Regiomont. 1723, in-4°.

Cet inſtrument eſt trop compliqué.

Marini (Girolamo). MARINI.

Prattica delle piu difficili operazioni di chirurgia che riguardano il litotomo ed oculiſta. Rome 1723, in-8°.

Il décrit le grand & le petit appareil, expoſe les moyens de mettre en uſage cette derniere opération ſur les femmes, & ceux de ſonder avec des bougies : il regarde la cataracte comme une membrane, & on peut dire avec M. de Haller, *mediocris in univerſum auctor.*

Troeger (J. Auguſtin). TROEGER.

Medicina inſtitutionalis aphoriſtica, oder kurze einteleiturg in die gauze medicin. Lipſ. 1723, in-8°. & en Latin. *Leida* 1724, in-8°.

Boretius (Mathias-Erneſt), Médecin de Koniſberg, ſoutint ſous la préſidence de Michel-Fréderic Tennings. BORETIUS.

Specimen medico-chirurgicum de operatione alti apparatus. Regiomont. 1723, in-4°.

L'Auteur dit avoir vu à Londres opérer M. Douglaſs le jeune, & il préfére ſa méthode à celle de

(*a*) Pag. 38.

XVIII. Sicc. 1723. Raw, parceque lorſqu'on pratique celle-ci, on coupe fréquemment les véſicules ſéminales. Borétius eſt encore l'Auteur d'un livre qui a pour titre.

De anatomia plantarum & animalium analoga. Regiomont. 1727, in-4°.

ROSA. Roſa (C. L.).

De calculo veſicæ. Argent. 1723, in-8°.

LISCHWITZ. Liſchwitz (J. Chriſt.), Médecin, qui a publié les thèſes ſuivantes.

Diſp. de ortu & propagatione hominis. Lipſ. 1723.

De origine venarum. Kiel. 1736.

Renum in fœtu urinæ ſecretionem delineans diverticulum. ibid. 1736.

KUCHLER. Kuchler (Jean-Gaſpard), Docteur en Médecine,

Diſp. de glandulis colli puerorum tumefactis. Lipſ. 1723, in-4°.

De ulceribus dentium fiſtuloſis. 1733.

De ſaliva non temere expuenda. ibid. 1741.

MAJOOR. Majoor (Sigiſmond), Médecin d'Aldtorf.

Diſp. de maſcula ſobole procreanda. Aldtorf. 1723.

HOFMAN. Hofman (Conrad. Phil.).

Scheda de inſignioribus puerperii temporibus. Regiomont. 1723, in-4°.

TENZEL. Tenzel (Erneſt), Juriſconſulte, a publié une diſſertation relative à la Juriſprudence.

De inſpectione judiciali cadaverum. Erfurt. 1723.

Cet Auteur prouve que les Chirurgiens ne ſuffiſent pas pour faire les rapports en juſtice.

VIDAL. Vidal, Médecin de Verdun, eſt l'Auteur de l'ouvrage ſuivant.

Traité ſur la production des pierres dans le corps humain. Chambery, 1723, in-12.

NOGUEZ. Noguez (M.), Médecin du Roi, & démonſtrateur d'Hiſtoire Naturelle au Jardin du Roi.

Anatomie du corps humain en abrégé. Paris, 1723, in-8°. 1726, in-8°.

La premiere édition de cet ouvrage n'eſt preſque qu'une traduction de Keil. Noguez a ajouté à la ſeconde édition pluſieurs obſervations extraites de divers Ecrivains qui la différencient. Noguez nie l'exiſtence des vaiſſeaux adipeux dans l'épiploon &

celle des glandes cutanées. Il prétend que le ſang circule incomparablement plus vîte dans les gros vaiſſeaux que dans les petites ramifications ; & donne une nouvelle deſcription des ganglions & des plexus des nerfs. Il a décrit le ganglion ophtalmique, & il a parlé du ganglion ſemi lunaire d'après l'obſervation. XVIII. Siec. 1723. NOGUEZ.

Stukeley (Guillaume), Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres. STUKELEY.

Anatomy of the ſpleen. Lond. 1723, in-fol.

L'Auteur y a joint pluſieurs figures de nerfs & de vaiſſeaux, qu'il accorde à ſon ami Symonds ; mais ſuivant M. de Haller, elles ne ſont rien moins qu'originales ; la plûpart appartiennent à Véſale ; ainſi que celles qui repréſentent les vaiſſeaux lactés à Azellius, & celles des nerfs à Euſtache. Il y a la figure de la veine porte, que M. de Haller ne croit pas être d'après nature. On y trouve la deſcription anatomique de l'éléphant, dont on fit la diſſection chez M. Sloane. L'Auteur y parle aſſez exactement des cellules ethmoïdiennes, & des valvules des veines, & y a joint la deſcription des parties de la génération, diſſéquées par Douglas.

Brunn (J. Jacques). BRUNN.

De ſanguine. Duisburg. 1723.

Hænel (Chriſtian-Fréderic), Médecin de Strasbourg, a publié une bonne diſſertation ſur les maladies du ſcrotum HÆNEL.

De morbis ſcroti. Argent. 1723.

Thummig (Louis-Philippe). THUMMIG.

Verſuch einer grundlichen erlaterung, &c. 1723, in-8°.

Cet Auteur y parle d'un homme, qui, après une contuſion à l'œil, diſtinguoit les objets pendant la nuit, mais il perdit cette proprieté dès qu'il fut guéri. Il y eſt queſtion d'un autre qui voyoit par le nez ; & cette obſervation, ſuivant M. de Haller, eſt ſemblable à celle que Sennert a rapportée.

Mazini (Jean-Baptiſte), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Padoue. MAZINI.

Mechanices morborum deſumptæ à motu ſanguinis

XVIII. Siec. *pars* I. *Brixiæ*, 1723, *p.* II. 1725, *p.* III, 1727; & enſemble. *Uffenbach.* 1732, in-4°.

1723. MAZINI. Le plus grand éloge qu'on puiſſe faire de cet ouvrage, c'eſt qu'il eſt ſuperbement imprimé; car l'Auteur y traite des queſtions inſoutenables, & y avance les paradoxes les plus abſurdes: Il reconnoît dans le ſang trois mouvements diſtincts; le premier eſt celui de preſſion ou d'impulſion, le ſecond de ſéparation, & le troiſieme d'aſſimilation; avec cette théorie il explique la plupart des fonctions animales, & il cherche la cauſe des maladies les plus cachées.

Mechanica medicamentorum. Brix. 1734, in-4°.

Mazini entreprend d'expliquer l'action des différents médicaments, & il ſe flatte d'y réuſſir, en diſant que la matiere morbifique eſt compoſée de diverſes parties, leſquelles ſont détruites par les particules des médicaments qu'il ſuppoſe être longues, rondes, ovales, tétraedres rhomboïdes, &c.

De reſpiratione fœtus conjecturæ. 1737, in-4°.

Ce Médecin croit que le fœtus reſpire dans le ſein de ſa mere, & il tâche de le prouver par le piaulement du poulet, &c. Il croit que la cauſe de l'accouchement provient du changement de la figure ſphérique en une figure oblongue, qui eſt moins étendue.

Inſtitutiones medicinæ mechanicæ. Brixiæ, 1737, in-4°.

Opera omnia. ibid. 1743, in-4°. 3 vol.

Cet homme à paradoxes prétend que les glandes qui ont la figure angulaire ſéparent des liquides acres, & que les ovales en fourniſſent de fort doux. Le lait, ſelon lui jouit par cette raiſon de cette qualité. Mazini trouve dans le ſuc gaſtrique le plus puiſſant diſſolvant des aliments; mais il explique ſon action en attribuant à ſes particules différents angles, qui ſont tantôt propres à agir ſur les aliments & tantôt impuiſſants. Il explique la génération d'une maniere tout auſſi bizarre, & s'imagine que par le mélange des deux ſemences, il en réſulte une cryſtalliſation qui produit le fœtus en ſe développant, &c.

Martinez (Martin), Auteur Eſpagnol. XVIII. Sieg.

Obſervationes de corde. Matriti. 1723, in-4°. & dans la Collect. des Thèſes d'Anat. de M. de Haller. T. II. 1723. MARTINEZ.

On y lit l'hiſtoire de pluſieurs variétés, tant ſur la ſtructure que ſur la poſition du cœur.

Medicina ſceptica y cirurgica moderna. T. I. Matriti. 1724, 1725. ibid. 1727, in-4°. édit II.

Examen de cirurgia nuevamente añadido con las operationes. Matrit. 1732.

Viviet (du), Chirurgien major des dragons Languedoc, envoya en 1723 à l'Académie des Sciences, l'hiſtoire de deux bleſſures à l'eſtomac, guéries. Il avoit adminiſtré l'émetique; & en 1738, il communiqua l'obſervation d'un rein monſtrueux. VIVIER.

Farcy (M), Chirurgien de la Fléche, communiqua en 1723 l'obſervation d'un bubonocelle ſingulier; il emporta un demi pied du canal inteſtinal, & réunit les deux bouts. La plaie du bas-ventre ſe cicatriſa, & le malade rendit les excréments par l'anus: on trouve immédiatement après une obſervation du même genre très curieuſe. FARCY.

En 1737, il envoya la deſcription, d'une exoſtoſe prodigieux de la partie ſupérieure du tibia.

Williams (Perrot), Médecin Anglois, a communiqué pluſieurs obſervations à la Société Royale de Londres; la ſuivante eſt de notre objet. WILLAMS.

Sur l'ouverture du cadavre d'une perſonne morte de la pierre. Tranſact. phil. 1723, n°. 377.

Hardiſway (Pierre), Docteur en Médecine. HARDISWAY.

Relation de l'ouverture du cadavre d'une perſonne attaquée de la pierre, ibid. 1723, n°. 377, art. 4.

Sur une grande quantité de matiere purulente, qui a carié & fait tomber entierement l'os maxillaire, les dents, &c. d'un enfant; & qui, pendant trois ans, a continué de couler, ibid. 1727, n°. 400.

Huxham (Jean), Docteur en Médecine, eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les *Tranſactions philoſophiques.* HUXHAM.

Sur la ſtructure ſinguliere des parties naturelles d'une femme, 1723, n°. 379.

XVIII. Siec. *Sur des polypes trouvés dans le cœur de pluſieurs matelots*, 1722, n°. 464.

1723. *Sur l'oblitération d'un uretere*, *ibid.* 1744, n°. 474.

L'homme qui fait le ſujet de cette obſervation avoit, ſuivant Huxham, l'épiploon cartilagineux, &c.

MARTINAU. Martineau (David), Chirurgien à Norwick.

Sur des pierres rendues par le fondement, *ibid.* 1723, n°. 380.

On trouve dans le Journal de Trévoux de la même année (1723), l'hiſtoire d'un calcul adhérent à la veſſie, extrait, avec une portion de la membrane interne de ce viſcere, ſans accident facheux.

CHAPITRE XIII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT ÉCRIT DEPUIS SENAC JUSQU'A HALLER.

SENAC.

1724. SENAC.

SENAC (Jean), Conſeiller d'Etat, premier Médecin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, &c. eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine, qui lui ont acquis la réputation d'un des plus ſavans Médecins, & des plus grands Anatomiſtes de ce Siecle. Les écrits ſuivants lui méritent une place diſtinguée dans notre Hiſtoire.

L'Anatomie d'Heiſter, avec des Eſſais de Phyſique ſur l'uſage des parties du corps humain. Paris, 1724, 1735, in-8°. 1753, in-8°. 3 vol. La premiere édition de cet ouvrage a été traduite en Anglois, ſous le titre de *Phyſical eſſais. Lond.* 1734, in-8°.

Diſcours ſur la méthode de Franco, & ſur celle de Raw, touchant l'opération de la taille. Paris, 1727, in-12.

Lettres de Julien Moriſſon (Senac), *ſur le choix des ſaignées. Paris*, 1730, in-12.

Traité de la ſtructure du cœur, de ſon action, & de ſes maladies. Paris, 1749, in-4°. 2 vol. & actuellement ſous preſſe, augmentée & corrigée, en 2 vol. in 4°.

Les eſſais de Phyſique ſur l'Anatomie d'Heiſter, ſont les premiers travaux d'Anatomie que ſa plume nous ait tranſmis; le nom d'Heiſter eſt preſque un nom emprunté & étranger à l'ouvrage. L'Auteur, jeune encore, voulut faire paſſer, à l'abri d'un grand nom, ſes réflexions précoces, ſur la ſtructure & ſur les uſages des reſſorts les plus cachés de la machine humaine: cependant le Lecteur judicieux ne s'eſt point mépris au titre; le texte tiré d'Heiſter eſt ſi abrégé, ſouvent même ſi éloigné de ce que la nature préſente, qu'on ne peut la reconnoître; au lieu que dans les remarques que M Senac y a ajoutées, l'on

XVIII. Siec. trouve de vues neuves & intéreſſantes. Ces remarques traitent de divers objets.

1724. Les os unguis ſont bien décrits L'Auteur n'a point
SENAC. parlé des trous dont M. Winſlow a dit que la goutiere lacrymale étoit percée comme un crible, & il a eu raiſon, car ces trous n'exiſtent point. Les os palatins, & ſur-tout l'échancrure ſphéno-palatine, les cornets inférieurs, les ſinus de la face, principalement les maxillaires, ſont mieux décrits que dans aucun des ouvrages François qui avoient précédé celui-ci. On y trouve une courte & ſuccincte, mais fidéle énumération des trous, des cavités & éminences du crâne, & la véritable poſition de l'humérus y eſt indiquée. L'Auteur a parlé, d'après nature, des oſſelets du carpe, &c.

La deſcription de l'épiderme eſt originale & bonne; l'énumération que M. Senac fait des glandes eſt fort grande Il ſuit Malpighi de très près. Il parle des glandes du foie, des reins & de la rate; & il admet le follicule que Valſalva & Morgagni, &c. avoient adopté dans leurs écrits. Le bulbe du poil n'a aucune analogie avec la ſubſtance corticale du cerveau. M. Chirac l'avoit avancé, mais M. de Senac ne s'eſt pas laiſſé ſéduire par une telle autorité. Il a dit avec raiſon que la membrane interne du péritoine ne ſe diviſoit point en pluſieurs lames; & les glandes qu'on croit avoir obſervées dans cette membrane ne lui paroiſſent que des tubercules qui ne ſont pas naturels; c'eſt quelque matiere viſqueuſe arrêtée dans les interſtices cellulaires de cette membrane qui les a formées.

Il n'y a point, ſuivant M. de Senac, de vaiſſeaux adipeux dans l'épiploon; Malpighi les avoit décrits dans ſes premiers ouvrages, mais il ſe retracta dans la ſuite. On doit conſulter le traité que j'analyſe, ſi l'on veut des remarques ſur la ſtructure des fibres muſculeuſes de l'eſtomac. L'Auteur n'admet point de fibres ſpirales dans les inteſtins, & aucun Anatomiſte ne l'en blâmera. Stenon qui les a décrites les avoit vues dans les inteſtins des bœufs & non dans ceux de l'homme. M. de Senac admet les vaiſſeaux hépatico-cyſtiques, décrit l'anaſtomoſe de la veine-

porte

porte avec la veine-cave, & blâme les Auteurs qui ont prétendu que la rate manquoit dans divers ſujets, ou qui ont admis des fibres muſculeuſes dans ſa texture : Les reins ſuccenturiaux ont pluſieurs cavités qui communiquent enſemble ; mais il ne faut point les regarder comme de ſimples reſervoirs..... les canaux déférents communiquent avec les véſicules ſéminales ; ce que Van Horne & ſes Sectateurs n'avoient point voulu admettre. XVIII. Siec. 1724. SENAC.

La membrane allantoïde, ſuivant notre Anatomiſte, ne ſe trouve point parmi les enveloppes du fœtus humain, & l'ouraque n'eſt point un canal ; il eſt compoſé de trois filets : & quelque attention qu'il ait donnée à l'examen des mamelles, il n'a pu entrevoir » qu'un tiſſu celluleux, dont les cellules » lui ont quelquefois paru pleines de lait ; c'eſt de » ces cellules ou de ces organes, dans leſquels le » lait filtré ſe verſe, que partent ſans doute des » tuyaux lactés qui ſont longs, groſſiſſent dans leurs » progrès, & en approchant du mamellon forment » des tuyaux plus étroits ; ces canaux ſont accom- » pagnés d'un tiſſu ſpongieux dans lequel le ſang » ſe répand ». Cette deſcription eſt plus conforme à la nature que celle de Bidloo, qui admettoit des glandes dont il nous a donné la figure que Verreyen & Palfin ont copiée. Morgagni n'a jamais pu les découvrir, & je n'ai pas été plus heureux que lui, quoique j'aie employé toutes ſortes de moyens.

On trouve dans la Phyſiologie de M. de Senac quelques vues nouvelles ſur les ſinus du cerveau. L'Auteur refute ſavamment l'opinion de Pacchioni & de Baglivi ſur les mouvements de la dure-mere, celle de Meri ſur les glandes des ſinus, & il a attribué à la langue un muſcle qu'il nomme *lingual*, & qu'il ne confond pas avec les muſcles extrinſeques qui adhérent aux parties voiſines par une de leurs extrémités. Fracaſſati & Malpighi ont parlé de ce muſcle. La deſcription que M. de Senac donne de la langue eſt intéreſſante. Il a ſavamment réuni l'opinion des Anatomiſtes aux remarques, qui ſont le fruit de ſes diſſections.

Quant aux fluides, contenus dans les vaiſſeaux

XVIII. Sieg. 1714. SENAC.

du corps, il n'y a point de Phyſiologiſte qui en ait mieux connu la nature & la qualité, & qui en ait mieux indiqué les uſages. Par ſes profondes connoiſſances en Chymie, l'Auteur a reconnu la qualité ſavonneuſe de la ſalive & du ſuc pancréatique. Le ſang fournit à tous les viſceres ſecrétoires, & par là contient diverſes humeurs. Quoique habile Mathématicien, il a avoué qu'on ne pouvoit déterminer quelle eſt la force des muſcles de l'abdomen ; il s'en faut, dit-il, de beaucoup qu'elle ne ſoit auſſi grande que Borelli le marque ; mais il ne faut pas la diminuer autant que M. Aſtruc l'a diminuée. M. de Senac détruit, par des preuves très ſolides, l'opinion de ceux qui expliquent la digeſtion par la ſeule trituration ou par la fermentation : il veut qu'elle ſe faſſe par une eſpece de diſſolution chymique, & il a ouvert pluſieurs animaux vivants pour s'aſſurer de l'action que l'eſtomac & les inteſtins exercent ſur la pâte alimentaire.

Son traité de la ſympathie eſt curieux. Il a parlé de pluſieurs filets nerveux de l'intercoſtal, & de la huitieme paire, dont on ne trouve point la deſcription dans les autres Ecrivains. Les ſaignées ſont ſimplement évacuatives : ce célebre Médecin nie qu'elles operent la revulſion ou la dérivation ; & pour le prouver il rapporte le réſultat de ſes expériences, auxquelles à la vérité M. de Haller a oppoſé les ſiennes, &c.

M. de Senac n'admet point d'animalcules dans la ſemence, mais il adopte l'opinion des ovariſtes ; & quoique cette queſtion ait été traitée depuis Hippocrate & Mathieu de Gradibus, par un grand nombre d'Anatomiſtes, elle eſt préſentée avec un air de nouveauté qui plait & qui inſtruit. M. de Senac parle d'un fœtus venu à terme avec la bouche oblitérée.

Je ne dis rien des ſavantes remarques que M. de Senac a faites ſur le méchaniſme de la reſpiration, ou ſur celui de la circulation. Il a traité très au long de ces fonctions dans d'autres ouvrages, & c'eſt là qu'il leur a donné un dégré d'étendue proportionné à leur importance.

Un livre qui contient tant de faits intéreſſants n'a

pu être que bien accueilli du public ; les nations ſavantes l'ont traduit en leur langue, & je puis aſſurer qu'on le lit en France avec le même empreſſement que s'il venoit de voir le jour, quoiqu'il ait paru depuis quarante-cinq ans. Un livre bien écrit, & rempli d'expériences, ne vieillit jamais : cependant comme le tems amene différentes révolutions dans les Sciences, & que la Phyſique fait chaque jour ces progrès ſenſibles, il ſeroit à déſirer que ce ſavant Médecin voulût ajouter à ſon ouvrage les remarques que les modernes ont faites ſur la ſtructure des viſceres, celles qu'il a faites lui-même & qu'il a répandues dans d'autres livres, ou qu'il conſerve dans ſes manuſcrits. XVIII. Siec. 1724. SENAC.

Le diſcours ſur les différentes façons de tailler eſt un chef d'œuvre d'érudition & d'éloquence. L'Auteur fait un tableau ſuccinct des travaux des Lithotomiſtes, & il les apprécie ce qu'ils valent. Les lettres ſur le choix des ſaignées qui ont paru ſous le nom de Moriſon & que le public attribue à M. de Senac, contiennent des réflexions très judicieuſes contre le ſyſtême de la dérivation & de la revulſion, & ſont aujourd'hui extrêmement recherchées.

Le traité de la ſtructure du cœur, de ſon action & de ſes maladies, eſt un des meilleurs ouvrages dont l'Anatomie moderne puiſſe ſe glorifier. Perſuadé de la vaſte étendue de l'Anatomie & de la difficulté d'en cultiver toutes les parties avec un égal fruit, M. de Senac a concentré ſes travaux ſur une ſeule, & a choiſi celle qui étoit la moins connue & la plus difficile à connoître. Le cœur, ce premier mobile où l'induſtrie & les vues de la nature éclatent de toutes parts, a fixé ſon attention : ſous une ſimplicité apparente, ce viſcere offre un aſſemblage d'inſtruments auſſi variés que nombreux, & il a occupé les plus anciens Philoſophes ; mais loin d'en avoir développé la ſtructure, ils en avoient compliqué la deſcription à un tel point, qu'on ne pouvoit plus reconnoître la nature dans leurs écrits. Il n'y a point d'Anatomiſte qui n'ait entrepris d'en connoître les reſſorts. Lower eſt celui qui a acquis les notions les plus poſitives & les plus étendues ſur la ſtructure de ce viſcere,

XVIII. Siec. 1724. SENAC.

cependant ſon ouvrage laiſſoit beaucoup à déſirer ; M. de Senac qui en a connu les imperfections a cru ne pouvoir mieux y remédier, qu'en communiquant au public ſes travaux ſur ce viſcere ; ils ſont le fruit d'une obſervation longue & réfléchie auprès des malades, d'une étude profonde des ouvrages des Anatomiſtes, & d'un examen ſcrupuleux de nos organes.

Le traité du cœur eſt diviſé en quatre livres ; l'Auteur donne dans le premier la deſcription de ce viſcere & du péricarde qui le recouvre : dans le ſecond il indique ſon uſage & l'action du cœur : dans le troiſieme, il expoſe le méchaniſme de la circulation : & dans le quatrieme & dernier, il traite des maladies auxquelles ce viſcere eſt expoſé.

On trouve à la fin de cet ouvrage un ſupplément dans lequel l'Auteur parle de divers objets qui lui ont échappé en compoſant ce traité. Le médiaſtin eſt incliné obliquement de droite à gauche, & ſes deux lames, ſuivant M. de Senac, ſont écartées au haut du ſternum pour loger le thymus : elles ſont réunies ailleurs : ce n'eſt qu'en levant le ſternum qu'elles ſe ſéparent : ainſi M. de Senac n'admet point l'eſpace triangulaire du médiaſtin que pluſieurs Anatomiſtes ont décrit. Il eſt vrai que M. de Senac ne ſe diſſimule pas qu'il y a beaucoup de variétés à ce ſujet, &c. Cet Anatomiſte a conſidéré avec les yeux de l'obſervation les attaches du médiaſtin à l'épine, & il a décrit la vraie poſition de l'aorte deſcendante thorachique.

Le péricarde, qu'on avoit cru être le même dans les différents âges de la vie, change de figure, de couleur & de capacité, relativement au volume du cœur. M. de Senac a décrit ſes variétés mieux qu'on n'avoit fait avant lui ; à peine avoit-on vaguement écrit que le péricarde s'attachoit au diaphragme. Notre Anatomiſte obſerve que le péricarde eſt applati ſur le diaphragme, comme une veſſie oblongue poſée ſur une ſurface plate : la partie qui eſt appliquée au diaphragme n'eſt pas toute ſur le centre tendineux ; elle s'étend un peu antérieurement & au côté droit, ſur la ſubſtance muſculaire à laquelle elle

eſt attachée .... cette attache étoit inconnue aux Anatomiſtes modernes. XVIII. Siec.

Ce ſavant Médecin prétend que le péricarde n'eſt compoſé que de deux membranes jointes par un tiſſu cellulaire ; mais aucune d'elles n'eſt ni muſculeuſe ni glanduleuſe, &c. » La membrane externe » forme une gaîne qui reçoit l'aorte & l'artere » pulmonaire ; elle embraſſe auſſi les veines en leur » donnant des enveloppes : en s'élevant ainſi de la » baſe du cœur, & de la ſurface des oreillettes, » pour aller former une eſpece de voute, elle fait » par ſes replis divers cul-de-ſacs, ſur-tout du côté » droit ». M. de Senac dit qu'à proprement parler le péricarde n'eſt point percé, & ſa remarque eſt dans l'ordre de la nature. 1714. SENAC.

Mais voici une réflexion intéreſſante dont M. de Senac me paroît être le premier Auteur. » Il eſt » certain, dit-il, que la cavité de la poitrine eſt » entierement fermée, c'eſt-à-dire qu'il n'y a nulle » communication entre le thorax, le médiaſtin & » l'abdomen ; ce qui ferme le paſſage des vaiſſeaux, » c'eſt la membrane externe du péricarde ; mais » cette membrane étant arrivée au diaphragme aban- » donne les vaiſſeaux ». Il explique ailleurs ſon idée d'une maniere encore plus claire, & prouve que la poitrine n'a aucune communication avec le bas-ventre, à cauſe du repli des membranes qui accompagnent les vaiſſeaux, &c.

L'hiſtoire des travaux des Anatomiſtes de tous les âges ſur le cœur, eſt un chef d'œuvre d'éloquence & d'érudition. Les opinions y paroiſſent ſuivant l'ordre chronologique des tems qu'elles ont vu le jour ; les faits les plus diſparates en apparence y ſont conciliés, & ſouvent l'Auteur fait voir la différence de deſcriptions qu'on avoit cru d'abord être ſemblables. Les découvertes ſont adjugées aux véritables Auteurs ; & les ignorans, dont l'orgueil & la préſomption ſont ordinairement l'appanage, ſont diſtingués des vrais Savans. Galien y paroît comme l'Auteur des plus brillantes découvertes ; il a connu le canal artériel & le trou ovale : Véſale remet le cœur dans ſa véritable place : Lower com-

XVIII. Siec. 1714. SENAC.

mence à developper l'arrangement des fibres muſculaires, Vieuſſens les nerfs, & Ruyſch les arteres & les veines coronaires; & Chirac, que le préjugé avoit placé parmi les plus grands Anatomiſtes, y eſt ſagement regardé comme un des plus foibles, ou pour mieux dire, comme un de ceux qui ont le plus concouru à retarder les progrès de l'art, &c.

Après ces détails généraux de l'hiſtoire de nos connoiſſances ſur l'organe de la circulation, M. de Senac fait un extrait des travaux de chaque Anatomiſte par ordre des parties dont il traite.

M. de Senac obſerve que le cœur n'eſt point ſuſpendu par les vaiſſeaux, mais qu'il repoſe ſur le diaphragme; que le volume du cœur eſt incertain, relativement à la maſſe du corps; & que l'on ne peut comparer le cœur à une pomme de pin. Cet Anatomiſte reconnoît dans la face interne des ventricules les orifices de pluſieurs vaiſſeaux: & ſes expériences l'ont convaincu en général que le ventricule droit excéde en grandeur le ventricule gauche, &c. &c.

La deſcription qu'il donne des fibres muſculeuſes, ſoit pour leur ſtructure ſoit pour leur direction, eſt très intéreſſante. Les ventricules ſont ſéparés, & c'eſt de leur adoſſement qu'eſt produit le ſeptum. Il ſont formés de deux ſacs muſculeux qu'un troiſieme recouvre; mais chacun a ſa ſtructure particuliere. Il y a différentes couches de fibres, &c. M. de Senac les décrit en général & en particulier; & quoique cette expoſition ſoit fort étendue, elle eſt ſi préciſe, qu'on ne pourroit en donner une notice ſans rapporter les propres paroles de l'Auteur, ce que je ne ferai point pour ne pas ſortir des bornes que je me ſuis preſcrites dans mes extraits. La deſcription du canal artériel, du trou ovale & des vaiſſeaux coronaires eſt ſi différente de celle qu'on en avoit donnée, qu'elle paroît entierement nouvelle. M. de Senac n'admet point de vaiſſeaux lymphatiques dans le cœur, & je crois que juſqu'ici ils n'ont point été démontrés. Morgagni dit les avoir vus: ceux qui les ont décrits ont plus conſulté leur imagination que la nature.

Le péricarde exiſte dans tous les ſujets. M. de

Senac blâme ceux qui ont osé soutenir une opinion contraire : *voyez les articles* LITTRE & DUVERNOI. Les fibres musculaires des arteres sont circulaires, & celles des veines, longitudinales ; & la tunique interne membraneuse des premieres est beaucoup plus épaisse que la tunique interne des veines ; cette tunique étant très-mince, les veines sont facilement distendues par le sang qui s'y ramasse après la mort, & de là les difficultés qu'il y a d'établir un rapport entre le diamétre des veines & celui des arteres. M. de Senac détruit l'opinion de Keil sur la distribution des vaisseaux ; il prouve que les arteres décroissent inégalement & ; que leurs divisions ne sont assujetties à aucune régle constante .... Il n'a point vu de valvules, ni dans les veines pulmonaires, ni dans la veine porte, ni dans les veines mésentériques, ni dans les veines ombilicales, ni dans le tronc de la veine-cave jusqu'aux iliaques : & cet Anatomiste parle d'une bande tendineuse qui affermit les rameaux veineux, &c.

XVIII. Siec. 1724. SENAC.

M. de Senac prétend qu'il y a toujours une certaine quantité d'eau dans le péricarde ; elle suinte de la surface interne de cette membrane. Il croit que le cœur s'accourcit dans la systole ; & ce fait est avoué par l'expérience & par la raison : suivant lui l'état naturel du cœur est le relâchement.

L'épaisseur des ventricules étant différente, ils agissent différemment ; le gauche pousse le sang avec plus de force que le droit, &c. &c. M. de Senac avoue qu'il ne peut pas savoir dans combien de tems se fait la circulation de toutes les humeurs, &c. Il a indiqué le vrai jeu des valvules du cœur ; & il a observé une double valvule mitrale, & un cordon auquel elle est attachée ; un autre cordon fixe les autres valvules des veines. La description qu'il a donnée des oreillettes & de leurs fibres musculeuses, est de la derniere exactitude ; & il a considéré sous un nouveau point de vue la valvule d'Eustache. M. de Senac ne s'est pas laissé séduire par les raisonnements de M. Meri, sur la circulation du sang dans le fœtus. Il a adopté l'opinion des Anciens, que Duverney avoit embrassée, mais qu'il avoit mal défendue : M.

XVIII. Siec. 1724. SENAC.

de Senac rapporte en peu de mots les preuves qu'un chacun alléguoit en faveur de ſon ſentiment, & il avoue qu'elles ſont très foibles de part & d'autre.

La découverte de la circulation appartient à Harvey ; M. de Senac la lui accorde. Ce Médecin fait voir que les Auteurs qui y avoient le plus de droit ſont tombés en contradiction avec eux-mêmes ; que ſi d'un côté ils ont eu quelque notion ſur la circulation du ſang dans le poumon, ils ne l'ont point connue dans les autres parties du corps ; il attribue à un chacun le dégré de gloire qui lui eſt dû, & releve les fautes que les Auteurs ont commiſes, ou les contradictions dans leſquelles ils ſont tombés.

Il n'y point d'Anatomiſte qui ait donné une idée plus claire & plus conciſe de la circulation. M. de Senac l'examine dans les gros & dans les petits vaiſſeaux, dans les arteres & dans les veines ; il l'établit ſur les preuves les plus ſolides ; qu'il déduit de ſes expériences ſur les animaux vivants, ſur l'homme ſain & l'homme malade ; de ſes obſervations ſur le cadavre, &c. Il adopte l'anaſtomoſe immédiate des arteres avec les veines, & fait quelques remarques ſur les vaiſſeaux lymphatiques.

Dès qu'il a expoſé les phénomènes de la circulation dans l'homme ſain, il tâche de développer les altérations auxquelles la circulation eſt expoſée ou qu'elle peut produire. M. de Senac donne dans cette partie de l'ouvrage, l'hiſtoire d'un nombre conſidérable d'ouvertures de cadavres. On en trouve ſur l'oſſification des valvules & d'une partie du cœur, ſur des dilatations prodigieuſes des vaiſſeaux : il y parle des anévriſmes qui ont produit une carie dans le ſternum & dans les côtes, de ruptures des arteres ou de ruptures des ventricules qui ont occaſionné une mort ſubite. Il a indiqué les vrais ſignes des maladies toutes les fois que l'obſervation les lui a fournis : & il a rangé dans un chapitre toutes les maladies du cœur dont les ſignes ne ſont point connus.

Le ſupplément contient diverſes remarques ſur la ſtructure des reins, des glandes ſurrenales, ſur l'appendice cœcale & ſur l'utérus. M. de Senac a fait quelques obſervations ſur la nature du ſang. Il s'eſt

convaincu que la putréfaction décompoſoit les globules rouges, qu'ils perdoient leur forme & devenoient plus petits, &c. XVIII. Siec. 1724. SENAC.

On trouve dans le premier tome dix-ſept planches. On y voit d'abord les dehors du cœur avec les vaiſſeaux coronaires qui l'environnent; la connexion de l'aorte avec la bronche gauche & avec les poumons; la ſurface externe des ventricules joints entr'eux ou ſéparés; les différentes couches de fibres dont ils ſont formés; les trouſſeaux muſculeux dont les oreillettes ſont pourvues; la ſurface interne des ventricules; les fibres des valvules, dont la véritable poſition y eſt repréſentée avec leurs tubercules, &c. la valvule du trou ovale, l'embouchure des arteres pulmonaires & du canal artériel à la grande arteré pulmonaire, &c. Ces planches ſont toutes originales.

Cet Anatomiſte eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires imprimés dans le Recueil de l'Académie des Sciences:

Sur les organes de la reſpiration. M. 1724.

Ce ſavant médecin y remarque que la poitrine forme, dans l'homme, une eſpece de ſphéroïde, applati ſur le devant; mais que dans la plupart des animaux quadrupedes, il eſt applati ſur les côtés. M. Senac indique les différences qu'on obſerve dans la poſition des omoplates de divers animaux, & il applique à l'homme ſes réflexions méchaniques: il a obſervé que les côtes exécutoient des mouvements inégaux. Il a écrit que la premiere étoit fixe, & que les intervalles qui ſéparent les quatre premieres côtes, augmentent plus que les autres, ſi l'on excepte les deux fauſſes côtes inférieures beaucoup plus mobiles, puiſqu'elles ſe meuvent en tout ſens. L'action des muſcles intercoſtaux eſt difficile à déterminer. M. Sénac a examiné les opinions reçues, il a ſenti leur peu de valeur, & en a propoſé une nouvelle: il prétend que les muſcles intercoſtaux ſont inſpirateurs, & il veut & démontre que les côtes s'éloignent, lorſque les muſcles intercoſtaux ſe contractent. Il place la portion des muſcles intercoſtaux adhérente aux vertebres, & les releveurs des côtes

XVIII. Siec. de Stenon, parmi les muſcles fléchiſſeurs de l'épine. La démonſtation ſuit de près cette propoſition. Ce-

1724. pendant le diaphragme eſt le principal organe de la

SENAC. reſpiration, comme M. de Senac le prouve. On trouve dans ce mémoire quelques remarques ſur la courbure naturelle, la poſition générale & reſpective des côtes, & ſur la ſtructure & le mouvement du diaphragme.

Sur les Noyés H. 1725.

Ils ne meurent que par le défaut d'air & de reſpitation. Par cette raiſon, dit M. de Senac, leur mort eſt prompte, parceque le ſang qui s'amaſſe dans le cerveau comprime l'origine des nerfs. Il blâme l'uſage de ſuſpendre par les pieds les noyés qu'on eſpere ſauver.

Il s'éleva, en 1727, une conteſtation entre Meſſieurs Maloet & Senac, ſur le mouvement des levres : le premier attribuoit, ſans trop de raiſon, preſque tout aux muſcles orbiculaires des levres, & M. de Senac indiqua les véritables uſages des muſcles inciſifs, canins, , triangulaires & quarré.

Sur le diaphragme. M. 1725.

M. Senac pouve que tous les trouſſeaux muſculeux ne ſont point rayonnés. Il indique les deux vuides triangulaires que l'on découvre à côté & au-deſſous du cartilage xiphoïde, & le double plan des fibres de la partie antérieure. Il a découvert à la partie poſtérieure deux arcades tendineuſes, & deux petits trouſſeaux muſculeux placés par deſſus les piliers que les Anatomiſtes ne connoiſſent point, ces deux piliers ſe croiſent juſqu'à cinq fois; & outre les grands piliers connus, il en a décrit deux petits; un aſſemblage de tendons diverſement entrelacés fait le tiſſu du centre nerveux, dans lequel M. Sénac trouve la figure d'un cœur. Cet Anatomiſte décrit d'une nouvelle maniere l'orifice de la veine-cave &c. : il avance avec raiſon, que le centre tendineux ne baiſſe point pendant l'inſpiration, & que les poumons ſont, dans l'état naturel, contigus à la plevre.

Ce Mémoire eſt nouveau & intéreſſant dans tous ſes points. Siegfroi Albinus, qui en a connu l'exactitude, en fait le plus grand éloge; & il ſeroit à de-

firer que pluſieurs Anatomiſtes François l'euſſent conſulté, au lieu de ſuivre littéralement la deſcription de Bartholin, vicieuſe à pluſieurs égards. XVIII. Siec. 1724.

Les Ouvrages d'Anatomie que M Senac a publiés feront toujours honneur à ſa mémoire. Ils contiennent un nombre prodigieux d'obſervations utiles que perſonne n'avoit faites avant lui, & il les a expoſées avec tant de ſagacité, d'ordre & de clarté, que le grand Morgagni, ce juge éclairé & impartial des Auteurs, n'a pas craint de le placer parmi les plus judicieux Obſervateurs & les plus éloquents Ecrivains de ce ſiecle; & afin de donner à ſon témoignage le plus grand dégré d'autenticité, il lui a dédié une partie de ſes Ouvrages, *de ſedibus & cauſis morborum, per anatomen indagatis*, dans lequel les plus célebres Anatomiſtes de nos jours ſont flatés d'être cités. SENAC.

Clémens. CLÉMENS.

De funiculo umbilicali fœtus humani. Erfurt. 1724.

Wachendorff (E. J.). WACHENDORFF.

De naturâ ſolidorum & fluidorum eorumque mutua actione in variis ætatibus. Ultrajecti. 1724.

Il a fait quelques remarques ſur la membrane pupillaire, dans le *Comm. Litt. nor.* 1740, *hebd.* 18. Il croit qu'elle eſt conſtante dans le fœtus, qu'elle ferme entierement la pupille, & qu'elle eſt pourvue de vaiſſeaux continus avec ceux de l'iris.

Lazerme (Jacques), du Pouguet, dioceſe de Beziers, plus connu par ſes ouvrages de Médecine que par ceux d'Anatomie, reçut en 1703 le bonnet de Docteur, en Médecine, dans la Faculté de Montpellier, parvint à la Régence de Beſac en 1720, & quelque temps après au Profeſſorat. Il mourut en 1756, à l'âge d'environ quatre-vingts ans. LAZERME.

Specimen medico chirurgicum de ſupurationis eventibus, 1724, in-8°.

Conſpectus mechanicus partium ſolidarum corporis humani. Monſpel. 1729, in-8°.

Il n'y a, dans ces deux livres, preſque rien de propre à l'Auteur, car les opinions de Boheraave ſont les ſiennes.

Gerike (Pierre), Profeſſeur ordinaire de Chymie, GERIKE.

XVIII. Siec. 1724. GERIKE.

de Théorie & de Matiere médicale dans l'Univerſité d'Helmſtad, premier Médecin du Duc de Brunſwick & de Lunebourg, membre de l'Academie Royale de Berlin, eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations & de quelques Ouvrages d'Anatomie, mais dont nous ne rapporterons que le titre de la plûpart, pour plus grande brieveté.

De ſtudio novitatis in anatome & phyſiologia. Hall. 1724.

De renunciatione vulnerum. Helmſtad, 1731.

De ſenſibus imprimis externis, ibid. 1723.

De venarum valvulis, harumque uſu, ibid. 1723.

Gerike accorde à Servet la découverte des valvules; & prétend qu'elles ſont plutôt deſtinées à prévenir l'extenſion des parois, qu'à empêcher le ſang de rétrograder. Du reſte, il entre dans quelques détails ſur le nombre & la poſition des valvules.

De anatomes præſertim practicæ uſu vero. Helmſtad. 1736.

De neceſſariâ vulnerati inſpectione poſt homicidium, ibid. 1737.

De circulatione ſanguinis, ibid. 1739.

Diſſert. quâ conjecturæ de reſpiratione fœtus, in Italiâ, propoſitæ examinantur, ibid. 1740.

Il s'éleve contre le ſyſtême de Mazini ſur la génération.

Diſp. de inſomnio. Helmſtad. 1742.

De generatione, ibid. 1744, in-fol.

Gerike prétend qu'une partie de la ſemence parvient aux ovaires, moyennant les trompes de Fallope, qu'une autre partie eſt repompée par les veines abſorbantes, qui la portent dans le torrent de la circulation; & c'eſt en ſe mêlant avec le ſang qu'elle produit cette maladie connue ſous le nom de malacia. Il croit que les particules de la ſemence que les teſticules ſéparent, lui ſont apportées par les arteres; mais qu'elles parviennent au ſang de pluſieurs manieres, ou par le poumon, ou par les voies de la digeſtion. Suivant lui, les particules prolifiques voltigent dans l'air, ou ſont contenues dans les aliments; & celles qui par leur aſſimilation produiſent l'homme, ſont différentes de celles des animaux.

Corpus humanum machina naturalis. Helmſtad. 1715, in-4°. XVIII. Siec.

De viis genitura ad ovarium, & conceptione. 1724.

Gerike y répond à quelques objections qu'on lui a faites ſur ſon Traité de la géneration.

Diſp. de temperamentis. Helmſtad. 1748.

Wolphius (Chriſtian), Profeſſeur de Philoſophie à Marpurg, de la Société Royale de Londres. WOLPHIUS.

Vernunftige gedanken von dem Gebrauche der theile, &c. Francof. 1724, in-8°.

Je vois, par l'extrait que les Auteurs des Actes de Leipſic donnent de cet Ouvrnge, que Wolphius s'eſt avantageuſement ſervi de ſes connoiſſances en Mathématiques, pour expliquer l'uſage des parties; mais il n'a rien dit de nouveau ſur leur ſtructure.

Van Gebrauch der theile in thieren und pflantzen. Hala, 1737, in-8°.

Suivant l'extrait qu'on a fait de cet Ouvrage, on voit que c'eſt un Traité de Phyſique, dans lequel l'Auteur donne une eſpece de Phyſiologie : il s'étend ſur le méchaniſme de la vue & de l'ouie.

Meyer (J. Abr.). MEYER.

De curatione ulcerum rebellium. Gryphiſwald. 1724, in-8°.

Maubray (Jean), Docteur en Médecine, & qui a exercé, à Londres, l'art des accouchements avec quelque célébrité, a publié MAUBRAY.

The female phyſician. Lond. 1724, in-4°.

Midwifry brought to perfection, ibid. 1725, in-8°.

Je vois, par l'ample extrait que les Auteurs du Journal de Leipſic donnent du premier Ouvrage, que l'Auteur y traite en abrégé des accouchements, qu'il a donné une ſuccinte deſcription des parties, & qu'il a tâché d'en expoſer les uſages fort au long, mais avec peu d'avantage. Il s'eſt occupé de déterminer le temps auquel l'ame ſe joint au fœtus, & il prétend que c'eſt le ſoixante-dixieme, ou, pour le plutard le centieme jour de la conception. Il a pouſſé l'extravagance juſqu'à indiquer le méchaniſme qui s'opere dans l'inſtant de cette union, &c.

Fanelli (Antoine-Marie), Italien, a publié quel- FANELLI.

XVII. Siecle.

ques obſervations de Chirurgie dans un livre qui a pour titre,

1724. *Apologia moralis. Venetiis*, 1724, in-12.

Ces obſervations ſont au nombre de dix, & ſont toutes favorables à la méthode de Magati pour le traitement des plaies.

CANISIUS. Caniſius (Martin).

Diſp. de ventriculo. Leid. 1724.

SCHŒFFER. Schœffer (Jean-Jacques), de Vittemberg.

Diſſert. de variis lithotomiæ generibus. Argent. 1724, in 4°.

L'Auteur ſe contente de rapporter les différentes méthodes qu'on a miſes en uſage, & d'indiquer ſommairement leurs avantages & leurs inconvénients, ſans donner la préférence à aucune.

TABOR. Tabor (Jean), Anatomiſte Anglois.

Exercitationes medicæ. Lond. 1724, in-8°.

Il établit ſa théorie ſur des faits anatomiques peu avérés : & comme ſi cet Ecrivain s'étoit défié de lui-même, il a eu recours, dit M. de Senac, à des Chirurgiens, qui lui ont prêté leurs mains ; mais il n'a trouvé de reſſource que dans celles de M. Cheſelden, qui a enrichi de pluſieurs expériences l'ouvrage de Tabor. Quoi qu'il en ſoit, Tabor s'occupe à développer l'action muſculaire ; il aime mieux croire les fibres muſculaires & cylindriques, que de les ſuppoſer compoſées de véſicules. Il a cru pouvoir évaluer la force du cœur, d'après ſon poids, qui n'a pas paru, à Tabor, moindre que celui de 4800 grains, c'eſt à dire dix onces, ce que M. de Senac ne ſauroit admettre.

Tabor n'a pu décrire les fibres muſculaires du cœur, quoiqu'il paroiſſe s'en être ſérieuſement occupé. Il attribue des fibres droites au ventricule droit du cœur ; & il deduit, de la réſiſtance des valvules, ſes calculs ſur la force prodigieuſe du cœur. Tabor a enfin examiné, dans cet Ouvrage, le ſang en général, & toutes les parties qui le compoſent.

PYE. Pye (Samuël), Chirurgien de Briſtol.

Some obſervations on the ſeveral methods of lithotomy, in a letter D. Joh Lane. Lond. 1734, in-4°.

Suivant l'Auteur des Actes de Leipſic, Pye prouve

que de toutes les méthodes inventées jusqu'ici pour extraire le calcul de la vessie, aucune ne doit être regardée comme générale, & qu'il faut les varier suivant les cas Il veut, quand on fait l'opération au haut appareil, qu'on dirige l'incision de bas en haut, & non pas de haut en bas, &c. XVIII. Siec. 1724.

Chabert, Chirurgien de Marseille, fut reçu en 1649 Chirurgien d'une des galeres du Roi; en 1684, Chirurgien de l'Hôpital Royal des équipages des galeres; en 1693, Maître Chirurgien de Marseille; & en 1703, Chirurgien Réal des galeres & de leurs hôpitaux. Il publia, après avoir pratiqué la chirurgie plus de cinquante ans, CHABERT.

Observations de Chirurgie-pratique. Paris, 1724, in-12.

Cet Ouvrage est précieux : il contient cent quatre-vingt-onze observations sur les points de Chirurgie les plus intéressants. L'Auteur y prouve, d'après la pratique, combien sont salutaires les préceptes de Belloste sur le traitement des plaies par la méthode douce & balsamique, & sans introduction des tentes & tampons dans les plaies dont on travaille à cicatriser les bords. Il parle d'un hydrocele guéri par la simple ponction (*a*), de stéatomes qu'il a emportés avec succès, de plaies dans presque toutes les parties du corps qui n'ont point eu de suites fâcheuses; & notamment d'une plaie au bas-ventre, avec excrétion de matieres fécales (*b*), qu'il guérit dans peu de temps; & il guérissoit les ruptures des tendons sans pratiquer la ligature. Il ne se montre point partisan du trépan. Il borne l'effet de cette opération au cas où il faut relever quelques pieces osseuses, » mais elle est toujours défectueuse, lorsqu'il y a des empêchements sur la surface du » cerveau, & dans les espaces vuides de ce viscere; » du moins je l'ai toujours remarqué de même : on » peut, dit-il, ouvrir la dure-mere, pour faciliter » l'issue des matieres qui sont au-dessous d'elle (*c*)?

(*a*) Obs. 33.
(*b*) Obs. 97.
(*c*) Pag. 263.

XVIII. Siec. 1724.

» mais il ne comprend point que cette méthode puiſ- » ſe avoir quelque avantage. « Cet Ouvrage mérite d'être lû.

DUNN. Dunn.

Method of chirurgical operations. Lond. 1724, in-8°.

GUILIELMINI. Guilielmini (Joſeph-Ferdinand), fils du célebre Dominique Guilielmini, dont nous avons déja donné l'hiſtoire, profeſſa la Médecine avec diſtinction à Bologne, & publia deux Ouvrages qui lui acquirent de la célébrité.

De recto morboſorum cadaverum indicio. Bononiæ, 1724, in-4°.

De claris Bononiæ anatomicis, ibid, 1735, in-4°.

Je n'ai pu me procurer ces Ouvrages. Je n'en rapporte le titre que d'après M. de Haller, qui ne les a point vus. Si l'Auteur a rempli ſon plan, ils doivent être intéreſſants.

MORTIMER. Mortimer (Cromwell), Docteur en Médecine, & Secrétaire de la Société Royale de Londres.

De ingreſſu humorum in corpus humanum. Leid. 1724, in-4°.

Ce Médecin eſt l'Auteur de pluſieurs bons Mémoires d'Anatomie, inſéres dans les *Tranſactions philoſophiques*.

En 1730, il communiqua à la Société la deſcription de quelques anaſtomoſes peu communes, obſervées dans les vaiſſeaux ſpermatiques d'une femme.

Et en 1745, un ſyſtême ſur la chaleur animale, dans lequel il réfute l'opinion de Boërhaave par les preuves les plus ſolides.

COSNIER. Coſnier (Louis-Jerôme), Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

An fœtus in utero ſuctione nutriatur? Paris, 1724.

M. Malouin, qui ſoutint cette theſe, conclut pour la négative.

An inter apoſtemata, pauca ferro ſunt aperienda? Reſp. H. Guyot, 1734.

Ce Médecin reproche aux Chirurgiens d'ouvrir les abcès avant leur maturité.

An præcipua, in pulmonibus, nutrientis ſucci præparatio? 1750.

M.

M. Thieuilier y ſoutient l'affirmative.

Moliere (Joſeph-Privat de), de l'Académie Royale des Sciences, Profeſſeur en Philoſophie au College Royal, de la Société Royale de Londres, eſt l'Auteur de quelques Mémoires inſérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences. XVIII. Siec. 1724. MOLIERE.

Sur l'action des muſcles. M. 1724.

Pour expliquer l'action des muſcles, ce méchanicien décrit un muſcle d'après ſon imagination, à l'imitation, dit-il, du célebre Deſcartes qui, pour expliquer les effets de l'économie animale, n'a pas craint de décrire un homme d'après ſon idée. Ainſi Moliere remonte des cauſes aux effets. Il regarde la fibre muſculeuſe comme une chaîne de véſicules, admet des fibres tranſverſales; indique pluſieurs parties, & n'en décrit aucune.

Grégoire, Maître Chirurgien-Accoucheur de Paris, trouva dans une femme qu'il ouvrit, les deux pieds d'un enfant, qui traverſoient le fond de la matrice immédiatement à côté du placenta. Il a rapporté auſſi qu'en ouvrant une femme morte en travail, il avoit trouvé la tête & tout le côté gauche d'un enfant vers le col de la matrice, & le côté droit en dedans. *Hiſt. Accad. des Sciences*, 1724. GREGOIRE.

L'Hiſtoire de l'Académie des Sciences de la même année (1725), fait mention d'une ſeringue propre à injecter dans la trompe d'Euſtache, inventée par M. *Guyot*, Maître de la poſte à Verſailles.

Lindeſtolpe (Jean), Docteur en Médecine, & Aſſeſſeur du Colleege Royal des Médecins de Stockholm, a publié dans le Journal littéraire de Suede, l'hiſtoire d'un LINDESTOLPE

Enfantement par le fondement, ou Obſervation ſinguliere du crâne & des côtes d'un fœtus rendus par le fondement. Tranſ. phil. 1724, n°. 385. 1725.

Verdier (Céſar), fils d'un Chirurgien de Moliere près Avignon, où il naquit le 24 Juin 1685, fit, ſes humanités dans ſa Patrie, & apprit les premiers éléments de la Chirurgie & de l'Anatomie ſous M. Niſſole, Diſſecteur & Démonſtrateur Royal d'Anatomie de la Faculté de Médecine de Montpellier. C'eſt-là qu'il ſuivit les premiers cours d'Anatomie que fit VERDIER.

XVIII. Siec. 1725. VERDIER.

M. de la Peyronie. Il avoit déja quelques connoiſſances de ſon Art lorſqu'il vint à Paris. Les leçons d'Anatomie qu'on faiſoit pour lors au Jardin du Roi avec éclat, fixerent ſon attention, il y aſſiſta aſſidument. Il fut bientôt connu de M. Arnaud, qui lui commit le ſoin des préparations anatomiques. Et dans peu, M. Jean-Louis Petit, s'attacha M. Verdier pour la direction de ſon amphithéatre. Il ſe préſenta au Corps de Saint-Côme, & fut reçu Maître en Chirurgie en 1724. Ses talents & ſon goût décidé pour l'Anatomie lui mériterent une place de Démonſtrateur, dont il a rempli les devoirs avec zele & exactitude juſqu'à ſa mort arrivée en 1759, à l'âge de ſoixante-quinze ans.

Abrégé d'Anatomie du corps humain. Paris, 1725, in-12, 1739, 1754, 1761, 1768, in-12, 2 vol. Cet Ouvrage a été traduit en Allemand. *Ambourg*, 1744, in-8°.

Ce n'eſt qu'un extrait de l'expoſition anatomique de M. Winſlow, auquel M. Verdier a ajouté quelques réflexions chirurgicales, dont la plupart ſe trouvent dans l'Anatomie de Palfin. M. Verdier ne publia cet Ouvrage qu'à la ſollicitation de ſes Etudiants, pour qui il le compoſa. Il s'eſt contenté d'une deſcription ſuccincte des parties: les remarques générales lui ſuffiſent, lorſqu'il traite des viſceres, dont la deſcription eſt longue & difficile; ſervilement attaché à la méthode de M. Winſlow, il a copié juſqu'à ſes erreurs, & a tronqué les bonnes deſcriptions où ce grand Maître avoit excellé. Ainſi il adopte celle des muſcles, des yeux, du pied, &c, &c., vicieuſes à pluſieurs égards, & ne fait preſque aucun uſage des obſervations de M. Winſlow, ſur la poſition des viſceres, &c. &c. Peut-être que M. Verdier donnoit dans ſes leçons d'Anatomie le dégré d'étendue néceſſaire à ſon Ouvrage, ou qu'il ſuppléoit de vive voix à ce qui manquoit dans ſon livre. Quoi qu'il en ſoit, M. Sabbatier a cru devoir retoucher cet Ouvrage, & y faire les additions & corrections convenables, afin de rendre l'édition plus correcte; & il a rempli ſon objet. Il a extrait des meilleurs traités d'Anatomie, ou de ſes propres obſervations, les

remarques anatomiques & chirurgicales que M. Verdier avoit omiſes. Ce livre retouché par une auſſi bonne main, a pris une nouvelle forme; M. Sabatier en a rendu la lecture & plus agréable & plus inſtructive. Cependant je ne le puis louer d'avoir travaillé ſur un aſſez mauvais fonds : on peut dire de lui qu'il a ſemé du bon grain dans une mauvaiſe terre. D'ailleurs M. Verdier ne s'étant propoſé que de donner, dans ſon livre, un abrégé d'Anatomie, pourquoi y ajouter ce que peut-être lui-même a voulu omettre ? M. Sabbatier eût mieux fait, à mon avis, de donner une nouvelle Anatomie ; ſes ouvrages font connoître qu'il en étoit très capable.

XVIII. Siec. 1725. VERDIER.

M. Verdier donna une édition de

L'abrégé de l'Art des Acouchemente, par Madame Bourſier, avec des Notes. Paris, 1759, in-12.

Ce Chirurgien eſt Auteur de quelques Mémoires contenus dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie.

Recherches ſur la hernie de la veſſie. Mém. tom II, 1743.

M. Verdier prouve, par diverſes obſervations, que tous les viſceres du bas-ventre ſont ſujets aux hernies, les ovaires mêmes peuvent être déplacés. M. Verdier dit que M. *Veyret* ſon confrere, & qui exerce aujourd'hui la Chirurgie avec diſtinction, l'a aſſuré avoir vû, dans le cadavre d'une jeune fille, un des ovaires arrêté dans l'anneau, lequel formoit une tumeur au dehors. M. Verdier décrit la veſſie, & blâme les Auteurs qui l'ont comparée à une bouteille renverſée. Ce Chirurgien regarde la hernie de la veſſie comme étant preſque toujours l'effet d'une extenſion forcée de ſes parois : opinion bien différente de celle de M. Mery. Car nous avons vu, en analyſant les travaux de ce Chirurgien, qu'il prétendoit que la veſſie ne pouvoit ſortir par les anneaux, que lorſqu'elle étoit vuide d'urine, ou du moins qu'elle en contenoit fort peu, & qu'il comptoit pour beaucoup un vice de conformation. M. Verdier détaille avec méthode, ordre & clarté, les ſignes caractériſtiques de la hernie de la veſſie, & expoſe les moyens curatifs qu'il convient d'employer dans chaque eſpece de hernie, car il en établit pluſieurs.

XVIII. Siec. 1725. VERDIER.

» Son Ouvrage, dit M. Morand, porte à bien juſte » raiſon le titre de recherches; car, en y compre- » nant les Auteurs de vingt obſervations plus utiles » les unes que les autres, il en cite ſoixante-ſeize. » Dans tous les temps, ce Mémoire paſſera pour » un chef-d'œuvre, ainſi que la planche anatomi- » que qui l'accompagnent, gravées par M. Ingram, le » premier de ſon état pour cette partie (*a*). «

M. Louis rapporte, dans ſon Mémoire ſur les concrétions calculeuſes de la matrice, une obſervation de M. Verdier ſur cette maladie (tome 2, pag. 13); & on lit dans le troiſieme tome de la même Académie, l'hiſtoire de deux plaies conſidérables du bas-ventre. M. Verdier y fait des remarques ſur le cas où il faut pratiquer la ligature de l'épiploon, & ſur ceux où il faut s'abſtenir de la ligature, &c.

KULMUS.

Kulmus (Jean-Adam), Docteur & Profeſſeur en Médecine & en Phyſique de Dantzic, & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, eſt l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie intitulé.

Anatomiſche Tabellen. Gedam, 1725. *Lipſ.* 1731, 1741, in-8°. *Augſpurg.* 1740, 1745. *Nuremb.* 1740. *Amſtel.* 1743, in-8°. & en Latin. ibid. 1732, in-8°. *Romæ*, 1748. *Traject ad Rhenum*, 1755, in-8°. & traduit en François par M. Maſſuet. *Amſterdam.*, 1734, in-8°.

Les planches ſont au nombre de 28, mal faites, & en général extraites des ouvrages de Verreyen. L'Auteur a ajouté une nouvelle figure du canal thoracique, mais qui eſt très infidéle. Chaque planche a ſon explication, & l'explication a ſon commentaire. Kulmus parle ſouvent d'après ſes diſſections; mais on voit facilement qu'en travaillant il ſuivoit les préceptes d'autrui, & ſouvent marchoit ſur les traces de guides peu éclairés. Il adoptoit les opinions des ovariſtes; croyoit au battement de la dure-mere; adoptoit partout le ſentiment de Ruyſch ſur la ſtructure des parties. Il a vu l'hymen, & il avoit beſoin de cette obſervation pour croire ſon exiſtence: ſelon

(*a*) Opuſcule de Chirurgie; Eloge de M. Verdier, premiere partie, pag. 67.

lui l'embryon ſe nourrit du propre ſang de la mere. On trouve à la tête de cet ouvrage une très ſuccincte hiſtoire de l'Anatomie. Kulmus a ſeulement oublié de parler de Malpighi, tandis qu'il fait un éloge des plus pompeux de Bidloo, de Verreyen & de Palfin. XVIII. Sicc. 1725. KULMUS.

Deſcriptio fœtus monſtroſi, cui adjicitur obſervatio viri cujuſdam aqua ſuffocati. Gedan. 1724, in-4°.

La plupart des parties des fœtus monſtrueux étoient doubles, & le cœur, ſelon Kulmus, avoit trois ventricules & quatre oreillettes.

De auditu. Gedan. 1724, in-4°.

Il a adopté le ſentiment de Rivinus ſur le trou de la membrane du tympan.

De circulatione ſanguinis. Gedan. 1744, in-4°.

Il croit qu'il y a toujours de l'eau dans le péricarde, & il ſoupçonne qu'elle tranſſude des oreillettes du cœur ; le chyle ſe change en ſang, & acquiert ſa couleur rouge, d'une leſſive alkaline avec laquelle il ſe mêle. Il prétend qu'Hippocrate a entrevu la circulation. Kulmus eſt encore Auteur de pluſieurs diſſertations.

De tendine Achillis diſrupto, & arteriis in oſſeam ſubſtantiam degeneratis. Gedani, 1730.

Hiſtoria calculi apparatu alto inciſi. ibid.

De exoſtoſi de ſteatomato clavicula, ejuſque felici ſectione. 1731.

De uteri delapſu, ſuppreſſionis urinæ & mortis cauſa. ibid. 1732

Roſſet (Antoine-Emanuel de). ROSSET.

Diſp. de viſu. Baſil. 1725.

Hulſebuſch (Jacques-Fréderic), Médecin de Leyde. HULSEBUSCH

Pinguedinis corporis hnmani ſive panniculi adipoſi veterum, hodie celluloſæ membranæ dictæ, fabrica, ejuſque & contenti olei hiſtoria & uſus. Leid. 1725, in-4°.

Cet Auteur nie l'exiſtence des glandes adipeuſes, & croit que la graiſſe tranſſude des vaiſſeaux ſanguins, d'où elle s'épanche dans le tiſſu cellulaire.

Beckindorp. BECKINDORP

De ſignis virginitatis. Francker. 1725.

XVII. Siecle. 1725. MORGAN.

Morgan (Thomas), eſpece d'avanturier qui s'acquit de la célébrité par quelques légeres connoiſſances des mathématiques, & par ſes écrits contre la Réligion, a publié en Anglois.

Philoſophical principles of medicine. Lond. 1728, in-8°.

Il ſe montre ſectateur de Pitcarne dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages; ſoutient, dans la premiere partie, l'attraction, & l'effet de la lune & du ſoleil ſur nos humeurs. Il explique les ſecrétions à la maniere de Keil, par l'attraction des vaiſſeaux ſur les humeurs, & regarde la glande comme un compoſé de vaiſſeaux. La ſeconde partie traite du mouvement des liquides dans le corps des animaux, de l'action muſculaire, de la vîteſſe du ſang, & il ſuit Keil d'aſſez près. Il admet des voies particulieres par leſquelles l'urine coule dans la veſſie. Morgan s'eſt formé une nouvelle idée ſur les nerfs & ſur les affections de l'ame, &c. Il aſſure que les arteres ſe meuvent ſuivant l'ordre des ondulations du ſang. Les globules ſanguins ne ſont pas remplis d'air puiſqu'ils s'enfoncent dans la ſéroſité. Il évalue le diametre de chaque globule à $\frac{1}{1600}$ de pouce, & regarde avec Stahl, le ſommeil comme la ſuſpenſion volontaire du ſentiment dolorifique & incommode du travail.

An eſſay on the tranſmutation of blood. Lond. 1725, in-4°.

Cet Auteur cherche dans la Chymie des raiſons pour expliquer la couleur du ſang, & la formation du pus.

Mechanical practice of phyſic. Lond. 1735, in-8°.

Il y réfute la théorie de Boerhaave ſur le mouvement muſculaire; n'admet point de cavité dans les nerfs, ni l'action réciproque du cœur & des nerfs, & ſoutient que les arteres ſont compoſées de tiſſu cellulaire.

GOURMELIN.

Gourmelin (J. G.).

De actione glandularum meſenterii retardatoria. Tubing. 1725, in-4°.

HERHN.

Herlin (Jean G.).

Balſamitæ maani nebſt anmerkungen, wie die bal-

ſamiſchen concreta den menſchlichen leib vorder corruption bewahren Chemniz. 1725, in-8°. XVIII. Siec.

Lyſthenius (Gottl. Wipart). 1725.

Diſp. de anevriſmatibus. 1725. LYSTHENIUS.

L'Auteur donne dans cette diſſertation pluſieurs bonnes obſervations. Il rapporte l'exemple d'un anévriſme à la carotide externe.

Gering (Jacques). GERING.

Praxis vitia partium oculi cognoſcendi & curandi. Meiſſen. 1723, in-4°.

De diſtantia lentis convexæ ab oculo, in qua objectum ſub maximo angulo apparet. Meiſſen. 1726, in-4°.

Nicolaï (Henri-Albert), Médecin de Strasbourg où il naquit, le 6 Mars 1701, de Henri Nicolaï, Médecin de Lubec; il ſoutint ſous la préſidence de Salzman: NICOLAI.

Decas obſervationum illuſtrium anatomicarum. Argent. 1725, in-4°.

L'Auteur ſoutient l'exiſtence du trou de Rivinus dans la membrane du tympan; parle de quelques offications du larynx, de la faulx du cerveau. Il eſt queſtion d'une femme dont les fémurs n'étoient point fixés à la cavité cotyloïde par les ligaments ronds. *In utroque, rariſſimo ſane exemplo latere, defuerunt, &c.*

De directione vaſorum. Argent. 1725, in-4°.

Nicolaï a entrepris de décrire la véritable poſition des vaiſſeaux; & cet ouvrage eſt en général le fruit de l'obſervation, quoique M M. Haller & Senac y aient trouvé pluſieurs défauts. Il y a pluſieurs remarques judicieuſes ſur la poſition des vaiſſeaux du cerveau. Nicolaï a décrit les vrais contours des arteres carotides & vertébrales; ceux des arteres méſentériques; & il a fait voir que l'artere méſentérique ſupérieure fourniſſoit quelquefois l'hépatique.

Scheid (Jean-Geofroi), Médecin de Strasbourg. SCHEID.

Brevis hiſtoria mulieris cujuſdam quæ, inopinato caſu loquelam amiſit, & ex inſperato caſu repente recepit. Argent. 1725, in-4°.

Becker (Jean-Henri), Médecin de Strasbourg. BECKER.

De vulneribus tibiarum a contuſione ortis. Argent. 1725, in-4°.

XVIII. Siec. 1725. BAVER.

Baver (J. Fréderic), Profeſſeur en Médecine à Leipſick, eſt l'Auteur des thèſes ſuivantes.

Diſp. de nervis eorumque præſtantia in corpore humano. Lipſ. 1725.

De cauſis fecunditatis gentis circumciſæ. ibid. 1729.

De ſcarificatione, certo remedio podagrico. Lipſ. 1732.

WOLFART.

Wolfart (Chriſtoph. Joachim).

De fœtu monſtroſo duplici. Marpurg. 1725.

ELFWING.

Elfwing (Urbain).

Diſp. de vulnere lethali ventriculi, 1725.

GORTER.

Gorter (Jean), Profeſſeur de Médecine à Hardervic, & premier Médecin de Ruſſie, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages, qui lui ont acquis de la célébrité.

De perſpiratione inſenſibili Sanctoriana. Leidæ, 1725. ibid. 1736, in-4°. *Patavii*, 1736, in-4°.

Il ſuit de très près la théorie de Sanctorius & de Keil; & prétend, choſes égales d'ailleurs, qu'on tranſpire moins pendant le ſommeil que pendant la veille, & pendant l'hyver que pendant l'été. Gorter y traite du mouvement muſculaire, & de la ſécrétion de l'urine, ſuivant à la méthode de Boerhaave.

De ſecretione humorum, &c. Leid. 1727, 1761, in-4°. *Patav.* 1761, in-4°.

Cette diſſertation eſt recommandable par les remarques qu'elle contient ſur la nature des fluides. Gorter croit que dans l'hydropiſie les globules rouges du ſang ſont plus petits qu'ils n'ont coutume d'être. Ce Médecin a auſſi remarqué avec Keil que la cavité des rameaux vaſculaires en général, étoit plus grande que celle de leur tronc. Il a aſſez bien décrit les courbures des arteres vertébrales & carotides, &c.

De gezuyverte Aerkouſt. 1731, in-8°. & en Latin, ſous le titre de.

Chirurgia repurgata. Leidæ. 1741, in-4°. *Florentiæ*, 1745, in-4°. *Patav.* 1755, in-4°. ibid. en 1765, in-4°.

Gorter s'étend plus ſur les cas qui indiquent ou contrindiquent une opération, que ſur l'opération elle-même: en général il eſt très court ſur la manœuvre. Il analyſe avec beaucoup d'ordre & de

clarté les maladies chirurgicales ; rapporte l'hiſtoire de pluſieurs abſcès ſinguliers, des métaſtaſes particulieres : il recommande l'opération du trépan dans le cas où le ſuccès n'eſt pas des plus évidents ; & il attribue une double membrane au tympan des fœtus ; diviſe le fluide nerveux en deux claſſes, l'un, qui eſt contenu ſous l'enveloppe membraneuſe du nerf, & l'autre, dans la cavité même du nerf. Il adopte la revulſion & la dérivation, donne un abrégé des maladies de l'œil, qui n'eſt point mauvais ; & joint à tous ces détails pluſieurs remarques phyſiologiques qu'on peut conſulter avec fruit.

XVIII. Siec. 1725. GORTER.

Compendium medicinæ. Leidæ, 1731, in-4°. *Francof.* 1749, in-4°. *Venet.* 1751, in-4°. *Patav.* 1756, in-4°.

La premiere partie traite des maladies en général, la ſeconde des maladies en particulier ; & l'on trouve dans l'une & dans l'autre des obſervations chirurgicales qui prouvent que Gorter étoit auſſi ſavant dans la théorie que dans la pratique. Il s'eſt étendu ſur l'accouchement, & ſur les maladies qui en ſont la ſuite.

Exercitationes medicæ quatuor. Amſtel. 1737, in-4°.

L'Auteur y traite du mouvement vital qui a fait le ſujet d'une diſſertation imprimée à *Hardervic*, en 1734, & dans laquelle Gorter prétend que chaque fibre eſt douée d'une propriété particuliere, à la faveur de laquelle elle remplit ſes fonctions. Cette propriété eſt indépendante de la force du cœur, de l'élaſticité ou de l'attraction des éléments, de la partie, de l'action de l'ame & Gorter cite pour exemple le mouvement périſtaltique, l'action du cerveau ou du poumon, de la rate, du placenta, des parties génitales, des mamelles & des glandes.

La ſeconde diſſertation concerne le ſommeil & la veille, & Gorter y avance que pendant le ſommeil les parties ſont dans un état de relachement, & les fonctions ralenties ou ſuſpendues.

La troiſieme & la quatrieme diſſertations traitent du ſommeil & de la veille ; & l'auteur y fait diverſes remarques de pratique, ce qui en rend la lecture intéreſſante, &c.

XVIII. Siec. *Kort vertoog hoc en waar de ſtuytbaud der kraam-vrouwen moet gelegt worden. Amſtel.* 1744.

1725. Il blâme la méthode avec laquelle on comprime
GORTER. dans ſon pays le bas-ventre des femmes qui viennent d'accoucher ; & décrit une camiſole de ſon invention, &c.

Opuſcula varia medico-theoretica. Patav. 1751, 1761, in-4°.

On y trouve neuf diſſertations, ſept dont nous avons parlé, & les deux ſuivantes.

De dirigendo ſtudio in praxi medicinæ

De animi & corporis conſenſione mirabili, tam in ſecunda quam adverſa valetudine.

Les ouvrages de Jean Gorter ſont écrits avec beaucoup d'ordre, & contiennent pluſieurs obſervations nouvelles & intéreſſantes. L'Auteur n'y fait point parade de citations multipliées des ouvrages qu'il a conſultés ; mais il rapporte avec ſoin ce qui y eſt contenu de plus exact & de plus utile, &c.

GAUBIUS. Gaubius (Jérôme-David), célebre Profeſſeur en Médecine & de Chymie dans l'Univerſité de Leyde, trouve place dans cette Hiſtoire par les deux ouvrages ſuivants.

Diſſert. inauguralis de ſolidis corporis humani partibus. Leidæ. 1725, in-4°.

De regimine mentis quod medicorum eſt. Leidæ, 1747, in-8°.

M. Gaubius prouve ſavamment que les affections du corps troublent ſouvent celles de l'ame. Il eſt l'Auteur de pluſieurs thèſes dont les titres ne me ſont point connus.

HARRIS. Harris (Gauthier), Docteur en Médecine, du Collége des Médecins de Londres.

Diſſertationes medicæ & chirurgicæ habitæ in amphiteatro R. S. med. Lond. Londini, 1725, in-8°.

Harris défend la cauſe des Médecins contre les Chirurgiens, qu'il accuſe d'ignorance & d'avarice. Il obſerve que les hernies ſont ſouvent la ſuite des accouchements laborieux, & blâme l'uſage des tentes dans le traitement des plaies.

JANSON. Janſon (Nicolas), Chirurgien de Paris, eſt l'Au-

teur d'un des plus mauvais ouvrages qui aient paru dans ce ſiecle. XVIII Siec.

Le guidon du chef-d'œuvre de S. Côme. Paris, 1725, in-12. 1725. JANSON.

Suite du guidon. Paris, 1728, in-12.

Cet ouvrage eſt par demandes & par réponſes. L'Auteur, qui l'a deſtiné à l'uſage des aſpirants à la maîtriſe de Chirurgie, y donne un abrégé de Chirurgie & d'Anatomie qui n'eſt rien moins que bon.

Swieten (Gerard Van), premier Médecin & Bibliothécaire de leurs Majeſtés Impériales, Aſſocié de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Stockholm, Préſident du Collége de Médecine en Autriche, diſciple de Boerhaave, &c. eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Médecine, qui lui ont acquis une réputation immortelle : les ſuivants doivent trouver place dans cette Hiſtoire. SWIETEN.

Diſp. de arteriarum fabrica. Leidæ, 1725.

Van Swieten n'admet que trois tuniques, l'externe, la moyenne & l'interne ; l'externe n'eſt qu'un tiſſu cellulaire lâche, adhérent aux parties voiſines, qui fixe les arteres & les maintient dans leurs contours ; ce tiſſu cellulaire eſt rempli d'une humeur onctueuſe ; & Van Swieten n'eſt pas éloigné d'admettre dans ce tiſſu cellulaire les glandes que Willis a décrites. La ſeconde tunique des arteres eſt compoſée de différentes fibres muſculeuſes ; elles ſont orbiculaires. Preſque partout Van Swietten penſe, avec Willis, qu'il n'y a que très peu de fibres longitudinales dans les arteres des animaux, & qu'à peine on peut les appercevoir dans celles de l'homme. La derniere tunique eſt très fine, polie & adhérente.

Commentaria in Hermanni Boerhaave aphoriſmos. Lugd. Batav. 1743, in-4°. 2 vol. ibid. 1745, 1753, in-4°. 2 vol. *Turini*, 1745, in-4°. *Venet.* 1746, 1753, in-4°. *Pariſiis*, 1746, in-4°. 1763, in-4°. *Hildburgius*, 1747, in-4°. *Francof.* 1762, in-4°. Cet ouvrage a été traduit en Anglois. *Londres*, 1745.

XVIII. Siec. En François. *Paris*, 1767. ibid. 1768, 7 vol. in-12. avec des notes par M. *Louis*.

1725. Digne éleve de Boerhaave, Van Swieten nous

SWIETEN. tranſmet ce qu'il a entendu de ſon reſpectable maître, & ce que ſes lectures & ſes obſervations lui ont appris ; ainſi il joint des commentaires ſavans, utiles & agréables aux aphoriſmes du prince des Médecins modernes. Des ſix volumes, le premier eſt tout chirurgical ; & comme preſque tout ce qu'il contient eſt utile & intéreſſant, il eſt très difficile d'en faire un extrait. Van Swieten a recueilli d'un nombre prodigieux d'Ecrivains, ſur-tout des ouvrages d'Hippocrate, de Galien & de Celſe, quantité de détails utiles auxquels on ne faiſoit de nos jours preſque plus d'attention ; cependant Van Swieten a tiré plus de parti des ouvrages des anciens que de ceux des modernes ; & c'eſt ce qui rend pluſieurs de ſes traités moins parfaits. Il s'eſt très étendu ſur l'obſtruction, & indique la cauſe la plus commune de l'inflammation, &c. &c. &c.

LICHTMANS. Lichtmans (J. Michel).

Geſchikter augenarzt oder beſchreibung des ſtaars und hirnfolles. Nuremberg 1725, in-4°.

MARTINE. Martine (George), reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde, & exerça la Médecine avec célebrité à S. André Ville d'Ecoſſe. Il eſt l'Auteur d'un ouvrage de Phyſiologie, & de pluſieurs Mémoires inſérés dans le recueil de la Société de Médecine d'Edimbourg.

Diſp. de fluxu menſtruali & morbis, virginum. Leid. 1725.

On lit dans cette thèſe de très bonnes remarques ſur les vaiſſeaux de la matrice, mais peu ſuſceptibles d'un extrait.

De ſimilibus animalibus & animalium calore. L. II. Lond. 1740, in-8°. & en Francois. *Paris*, 1751, in-12.

Martine poſe pour théorême que la quantité de ſang dans les animaux ſemblables eſt à raiſon triplée de leur longueur, & il déduit de ce théorême diverſes conſéquences relatives à la théorie & à la

pratique de la Médecine, mais qui ne portent pas toujours avec elles le dégré d'évidence qu'on ſouhaiteroit. Martine tâche de déterminer quel eſt le dégré de chaleur propre à chaque animal dans l'état de ſanté & dans celui de maladie. Il dit que la chaleur des animaux eſt produite par le mouvement du ſang dans les vaiſſeaux, & elle ne lui paroît pas devoir ſon origine à aucun mouvement inteſtin des parties du ſang; en effet, dit-il, je ne découvre aucune agitation inteſtine dans les parties de cette liqueur, quand j'examine la circulation dans les petits vaiſſeaux tranſparents des animaux. Il adopte, à pluſieurs égards l'opinion de Keil, mais il ne croit pas qu'il circule avec autant de vîteſſe, & qu'il jailliſſe lorſqu'on a ouvert une artere, auſſi haut qu'il l'a dit. XVIII. Siec. 1725. MARTINE.

La chaleur lui paroît uniforme & égale dans toutes les parties, & c'eſt d'après cela qu'il a dit que le ſang circuloit auſſi vîte dans les petits que dans les gros vaiſſeaux. Martine s'occupe à déterminer les divers diametres, & la poſition reſpective & générale des vaiſſeaux ſanguins, tant d'après ſes obſervations, que d'après celles de Pitcarne, de Keil, de Ruyſch, &c.

Il étaie ce qu'il dit des théorêmes de Géométrie & de divers calculs algébriques, qui n'ont pu ſéduire l'eſprit clairvoyant de M. de Senac. Ce Médecin donne, dans ſon traité du cœur un extrait circonſtancié de l'ouvrage de Martine, mais il en fait en même tems une critique des plus ſeveres. » Martine, » dit-il, dont le génie promettoit à la Médecine » d'heureux travaux, a traité en paſſant ce ſujet (la » force du cœur) qui a occupé vainement tant de » Géométres : ce qu'il y a de ſingulier dans ſon » ouvrage, c'eſt qu'il a prodigué un étalage d'éru- » dition qu'on n'a jamais acompagné de la Géomé- » trie : Virgile, Horace, Lucrece y égaient la ſevere » & ſeche raiſon : qui marche appuyée ſur des cal- » culs : il n'a pu ſe préſerver du goût dépravé qui » entaſſe des citations, goût qui ne prouve autre » choſe, ſi ce n'eſt que les yeux ont parcouru beau- » coup de livres; un autre défaut qui intéreſſe d'a-

XVIII. Siec. 1725. MARTINE.

» vantage, c'eſt qu'il a cru que la Géométrie étoit » une clef qui ouvre tous les ſecrets de la nature ; » les efforts des plus grands génies n'ont pu déter- » miner les forces d'un ſeul animal. Les difficultés » ne l'ont point arrêté : il nous a donné des régles » pour apprécier & comparer les forces de tous les » animaux, dont la forme & la ſtructure ſont les » mêmes : c'eſt de la maſſe ou du volume des corps » animés qu'il déduit leurs forces relatives ». M. de Senac pouſſe ſes reproches plus loin : il fait voir que Martine a fait une fauſſe application de la Géométrie ; & il conclut que l'ouvrage de Martine eſt pour le moins entierement inutile.

Eſſay medical and philoſophical. Lond. 1740, in-8°.

Martine avance que les oiſeaux ſont plus chauds que les quadrupedes, & il tâche de déterminer le dégré de chaleur des poiſſons ; du reſte cet ouvrage traitant de pluſieurs objets détaillés dans le précédent, mérite le même accueil du public.

Martine eſt l'Auteur de quelques Mémoires qui ſe trouvent de la Société d'Edimbourg.

Eſſais ſur les mouvements alternatifs du thorax & des poumons dans la reſpiration, tom. premier 1733, édit. Franc. pag. 187.

Ce Médecin croit que dans le tems de l'inſpiration, les poumons appliqués ſur les nerfs diaphragmatiques les compriment, & empêchent le fluide nerveux de couler dans les fibres du diaphragme. La contraction de ce muſcle ceſſe, les viſceres du diaphragme le pouſſent vers la poitrine & le voutent ; cependant l'air étant chaſſé des poumons vers les nerfs diaphragmatiques ne ſont plus comprimés ; le fluide nerveux les parcourt librement, parvient au diaphragme qui ſe contracte ; la poitrine s'agrandit ; l'air pénétre les poumons, & de-là l'inſpiration.

Eſſai ſur l'analyſe du ſang humain, tome 2, pag. 79.

Ce mémoire a coûté beaucoup de travail à ſon Auteur, auſſi n'a-t-il point été ſtérile. Martine rapporte en peu de mots tout ce que les anciens ont écrit d'intéreſſant ſur le ſang, dont il donne une analyſe très détaillée ; il recherche le diametre, la gran-

deur & la péſanteur des globules du ſang, & ce qu'il dit ſur cet objet eſt digne de remarque. XVIII. Siec.

Nouvelles expériences ſur les nerfs recurrens coupés, tome 2, pag. 138. 1725. MARTINI.

Martine juſtifie par ſa propre expérience les anciens, tels que Ruffus d'Epheſe & Galien, qui ont écrit qu'en coupant, ou qu'en liant les nerfs recurrens à un animal vivant, on le rendoit muet. Martine rapporte avec beaucoup de ſavoir ce que les Auteurs ont écrit ſur cette expérience; & comme parmi ces Ecrivains il en eſt qui ont adopté l'opinion de Galien, & d'autres qui l'ont contredite; il n'a cru pouvoir mieux faire que d'en appeller à l'expérience » pour ſavoir donc à quoi je devois » m'en tenir; j'ai répété l'expérience ce Printems » ſur un cochon de lait de cinq ou ſix ſemaines, » & quelques jours avant qu'il fût ſévré: j'ai ap» porté plus d'attention à toutes les circonſtances » que je n'avois fait auparavant; j'ai remarqué de » même que les anciens, & deux jeunes gens cu» rieux qui m'ont aidé dans cette expérience l'ont » remarqué avec moi, que lorſque j'eus coupé un » des deux nerfs, la voix ne ſe perdit pas entiere» ment, & qu'elle devint ſeulement plus foible; mais » qu'elle ſe perdit entierement dès que le ſecond » nerf fut coupé, quoique par le bruit du ſouffle & » le mouvement du thorax, on vit d'une maniere » évidente que l'animal qui ſe tourmentoit beau» coup faiſoit des efforts inutiles pour crier ». Véſale a fait la même remarque, ce que Martine a obſervé.

Le cochon ſur lequel Martine avoit fait cette expérience continua de teter ſa mere pendant quelques jours; il vécut avec les petits de la même portée, paroiſſant gaillard & vif, quoique cependant toujours muet; dans la ſuite il rendit quelques ſons mais ſi foibles qu'à peine on pouvoit l'entendre. Cette obſervation eſt curieuſe; c'eſt ce qui m'a engagé a en donner un détail ſuivi.

M. Martine fait remarquer dans ce mémoire que les nerfs intercoſtaux & les nerfs de la huitieme

XVIII. Siec. paire, paſſent non-ſeulement dans la poitrine, mais pénétrent encore le diaphragme : donc, dit cet Au-
1725. teur, l'on peut conclure (avec Morgagni), que leur
MARTINE. influence ſur les viſceres de l'abdomen n'eſt pas conſtamment uniforme, mais interrompue par intervalles, ce qui donne lieu au mouvement périſtaltique de l'eſtomac & des inteſtins.

Réflexions concernant l'origine de la chaleur des animaux, & la divarication des vaiſſeaux, extraites d'un Traité Latin ſur cette matiere (& dont j'ai rendu compte précédemment).

Réflexions & obſervations ſur les vaiſſeaux ſanguins des parties de la génération, ibid. tom. 5, art. XIX.

Cet Auteur donne une hiſtoire ſuivie & ſavante des travaux des Anatomiſtes, ſur les prétendues anaſtomoſes des arteres & des veines ſpermatiques; il entreprend de juſtifier Euſtache du reproche qu'on lui a fait, d'avoir admis cette anaſtomoſe, en diſant que cet Auteur a fait repréſenter dans ſes planches les rameaux artériels qui ſe diſtribuent aux parois des veines ſans s'anaſtomoſer avec elles; en admettant de pareils rameaux collatéraux des arteres qui ſe diſtribuent aux parois des veines ſpermatiques, on trouve la cauſe de la diverſité d'opinions qu'ont eus les Ecrivains : » Les Anatomiſtes, dit » Martine, n'ont pas remarqué juſqu'ici les cour-» tes branches latérales des vaiſſeaux ſpermatiques » qui ſe détachent de l'un des vaiſſeaux ſpermati-» ques, & ſe diſtribuent principalement ſur les tuni-» ques de l'autre. ..... elles peuvent en impoſer à » quiconque manquera d'attention : je les aurois pri-» ſes moi-même, dit-il, pour des anaſtomoſes, ainſi » que quelques-uns le penſent encore; ſi à l'aide de » leur couleur je n'en euſſe ſuivi la diſtribution avec » plus de ſoin qu'on ne fait ordinairement ». . . .

DUVERNOI. Duvernoi (Jean George), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Tubinge, Membre de l'Académie Royale de Petesbourg, &c.

De ductu ſalivali novo Coſchwitziano. Tubing. 1725.

M. de Haller ſoutint cette thèſe à Tubinge, ſous la Préſidence

Préſidence de Duvernoi, pour lors Profeſſeur public de Médecine dans cette Univerſité : cet Auteur préſume que les conduits de Coſchwits ne ſont que des veines, du moins il n'a pu trouver d'autres canaux dans les endroits déſignés par Coſchwits. XVIII. Siec. 1725. DUVERNOI.

Duvernoi eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires d'Anatomie très intéreſſants, inſérés dans les volumes de l'Académie de Petersbourg.

Deſcription des vaiſſeaux chyliferes, 1716, tome premier, pag. 262.

Duvernoi prétend que les vaiſſeaux lactés s'ouvrent dans les inteſtins par les bords ſaillants des valvules conniventes ; à-peu-près comme les canaux excréteurs des glandes de Meibomius percent les cartilages tarſes ; les arteres des vaiſſeaux chyliferes forment, comme les valvules conniventes, une eſpece d'anneau : leur diametre s'agrandit lorſque les valvules s'effacent par la préſence des aliments, & ſe rétrécit lorſque la valvule connivente revient dans ſon état, ou lorſque l'inteſtin eſt vuide. M. Duvernoi prétend que les vaiſſeaux lactés ſont toujours placés plus bas que les vaiſſeaux ſanguins, & qu'il y en a deux rangs dont l'un eſt placé immédiatement au-deſſous de la lame antérieure du méſentere, & l'autre au-deſſus de la lame poſtérieure, &c.

M. Duvernoi joint à ſon mémoire la deſcription & les figures du canal thorachique de l'éléphant & de quelques autres animaux ; mais on trouve des détails plus étendus ſur cet objet dans le mémoire ſuivant :

Sur la découverte du réſervoir & du canal thorachique du léopard, du veau marin, & de l'éléphant, tome premier, pag. 341.

Sur les nerfs optiques, tome premier, pag 314.

L'Auteur confirme par de nouvelles expériences, que le nerf optique ne perçoit point la ſenſation des rayons lumineux dans l'endroit où il perce la choroïde, &c.

Sur les glandes du cœur, p, 188, *tome* 2.

Duvernoi a diſſéqué le cœur d'un éléphant, auquel il n'a point trouvé de péricarde (vraiſemblablement parcequ'il étoit collé à la ſurface externe). Mais il

XVIII. Siec. 1725. DUVERNOI.

prétend y avoir découvert une membrane, laquelle tapiſſe tout l'intérieur des ventricules, & ſous laquelle il ſe flatte avoir apperçu pluſieurs glandes. Il donne dans ce mémoire les différentes proportions des cavités du cœur & des vaiſſeaux ſanguins de cet animal.

Deſcription de la verge de l'éléphant, *p.* 372.

L'Auteur y traite fort au long de la graiſſe, de la proſtate, des muſcles, des nerfs, des vaiſſeaux ſanguins, des corps nerveo-ſpongieux, du ſeptum qui les ſépare, du gland de la verge, du bulbe de l'uretre & du corps ſpongieux.

Sur deux monſtres, *p.* 177 & 188, *tome* II : *p*, 249, *tome* VI.

Sur les ſinus du cerveau, *tome* IV, *p.* 130.

Duvernoi réhabilite pluſieurs découvertes faites par Arantius, & qui étoient pour ainſi dire perdues dans ſes ouvrages. Il fait voir qu'au-deſſous des grands ventricules ſe trouvent deux ſinus qui accompagnent les cornes de bélier, leſquels aboutiſſent à un autre qui s'étend vers l'extrémité poſtérieure de l'hémiſphere.

Duvernoi décrit la cavité digitale dont a parlé Thomas Bartholin, & il fait obſerver les divers replis des cornes d'Hypocampus. Toutes ces remarques rendent ce Mémoire extrêment intéreſſant.

Mémoire ſur la rate, *même volume*, *p.* 156.

Notre Anatomiſte trouve dans la rate la ſtructure d'une eſpece d'éponge ; il n'admet point de glandes dans ce viſcere, & croit qu'il eſt placé dans un eſpace vuide pour ſe mouvoir avec plus de facilité. Duvernoi entend par là que la rate dans certains cas ſe dilate, & dans d'autres ſe reſſerre. Le ſang s'accumule dans ce viſcere, lorſqu'il eſt dans un état ſurabondant dans les arteres & dans les veines ; mais lorſqu'il n'eſt pas en aſſez grande quantité dans ces vaiſſeaux, la rate ſe contracte & ſe vuide d'une partie. Cette explication eſt hazardée.

Sur les capſules ſurénales, *tome* V, *p.* 187.

Il les a toujours trouvées creuſes & remplies d'une liqueur ſanguinolente : il s'eſt convaincu, par ſes injections, que les canaux que Valſalva avoit décrits

étoient artériels ; qu'ils venoient de l'aorte, & accompagnoient les arteres ſpermatiques. Duvernoi croit que ces capſules ſéparent dans le fœtus un liquide propre à délayer le ſang, afin d'en favoriſer la circulation. XVIII. Siec. 1725. DUVERNOI.

Sur l'air renfermé entre les lames des inteſtins, tome I, p. 212.

Obſervations ſur un quadrupede volatile de Ruſſie, p. 218.

Sur une corruption étonnante du cœur, de l'aorte, & de l'épine du dos, tome VI, p. 303.

L'épine étoit cariée en divers endroits, & l'on découvroit, dans le corps même de pluſieurs vertebres, un lacis admirable de vaiſſeaux ſanguins. Duvernoi décrit dans ce mémoire les ligaments extérieurs qu'il a apperçus. Il parle d'un ligament qui recouvre extérieurement toutes les vertebres, dont une partie étoit auſſi luiſante que le verre. En procédant de l'extérieur à l'intérieur, il décrit le ligament interne qui s'étend depuis la premiere juſqu'à la derniere vertebre incluſivement ; & il prétend qu'il y avoit, dans ce ſujet, de petits muſcles qui s'inſéroient aux apophyſes articulaires. Duvernoi fait dans ce même mémoire pluſieurs importantes remarques ſur l'anevriſme de l'artere aorte.

Remarques ſur la ſtructure du thymus, tome VII, p. 200.

Suivant les remarques de cet Anatomiſte, le thymus eſt pourvu d'une cavité d'autant plus ample, que le fœtus eſt moins avancé en âge ; & ſes parois ſont formées d'un nombre prodigieux de lobules, dans les interſtices deſquels rampent des vaiſſeaux lymphatiques. Duvernoi prétend qu'il y a dans la cavité de ce viſcere un lacis flottant de vaiſſeaux.

Sur la conformation différente des vaiſſeaux ſanguins dans certaines parties du ventricule, tome VII, page 211.

Il prouve qu'il y a différents réſeaux vaſculaires entre les lames de l'eſtomach, & il les décrit.

Suite des obſervations d'Anatomie, ibid.

Elles concernent les cornes de l'os hyoïde, qu'il dit n'avoir pas trouvé égales des deux côtés ; un con-

XVIII. Siec. 1725.

duit du thymus, rempli d'une liqueur gélatineuſe, qui étoit placé ſur le cartilage thyroïde, & qui s'inſinuoit ſous l'os hyoïde; l'épiglotte, dont Duvernoi décrit les éminences, les ſillons, les lacunes & les glandes; le cartilage thyroïde & cricoïde, dans leſquels cet Anatomiſte a entrevu diverſes cellules remplies d'un ſuc médullaire.

GOURRAIGNE.

Gourraigne (Hugues), né en Gaſcogne, Docteur en Médecine, & de l'Académie de Montpellier, mourut dans cette ville en 1753. Il eſt l'auteur de pluſieurs diſſertations & de quelques ouvrages.

Specimen de febribus circa circulationis leges, 1725.

Cette diſſertation contient peu de détails anatomiques ou phyſiologiques, ceux même qu'on y trouve ſont mal rendus, & extraits des ouvrages d'autrui. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner la pratique que ce Médecin ſuivoit dans le traitement des fievres.

Diſſertatio phyſiologica de reſpiratione. Monſpel. 1729, in-4°. Elle fut ſoutenue la même année dans les écoles de Montpellier, par Guillaume Peliſſier.

L'inſpiration n'eſt produite par l'action d'aucun muſcle; l'air qui pénetre les poumons, en eſt l'unique agent. Suivant Gourraigne, les muſcles intercoſtaux & le diaphragme produiſent par leur contraction l'expiration. Quel paradoxe! Ce Médecin ſe fonde ſur quelques expériences qu'il a faites ſur des chiens vivants. Après avoir coupé les muſcles du bas-ventre d'un chien, & avoir mis le diaphragme & les muſcles de la poitrine à nud, Gourraigne introduiſit de l'air dans les poumons; & il a vu qu'à proportion qu'ils ſe gonfloient, les côtes s'élevoient & s'écartoient mutuellement, & que le diaphragme s'abbaiſſoit en s'applaniſſant : ce Médecin ſe fonde ſur une pareille expérience, pour conclure 1°. *nullos dari muſculos qui inſpirationi inſerviant*; 2°. *muſculos intercoſtales & diaphragma eſſe præcipua expirationis inſtrumenta*; 3°. *Omnes alios muſculos ad reſpirationem abſolutè non eſſe neceſſarios*.... Il a évalué la quantité d'air qui pénetre les poumons des enfants & des adultes, & l'action que l'air, en diſtendant les véſicules bronchiques, exerce ſur le ſang des vaiſſeaux capil-

laires ; mais on ne trouve point le géomettre dans ces calculs, ni le phyſicien dans les concluſions que Gourraigne en déduit. XVIII. Siec. 1725.

Une diſſertation remplie de faits hazardés devoit trouver des contradicteurs : les Auteurs du Journal des Savants eux-mêmes prirent la peine d'en attaquer les principaux articles. Gourraigne leur répondit, mais d'une maniere foible & lâche, & qui prouve que ce Médecin ſoutenoit mal une mauvaiſe cauſe. GOURRAIGNE.

Réponſe aux objections qu'on trouve dans le Journal des Savants, du mois de Novembre 1729, & à quelques difficultés qu'on a faites contre la Diſſertation ſur la reſpiration. Montpellier, 1730, in-4°.

De febribus ad circulationis leges. Monſpel. 1730, in-12.

De tumoribus humoralibus, in genere, ibid. 1731.

Circulationis leges, 1732,

De tumoribus tunicatis, 1733.

De ferri uſu & abuſu in medicinâ, 1736.

De naturâ & cauſis fluiditatis naturalis, & contrà naturalis, &c., &c., 1741.

De humorum craſſitudine, ubi de incidentibus & attenuantibus, &c, 1741.

De motu mechanico in corpore humano, 1743.

De ſanguinis miſſione, 1743.

Phyſiologiæ conſpectus. Monſpel. 1743, in-8°.

Quæſtiones medicæ duodecim, ibid. 1748.

On ne reconnoît jamais Gourraigne dans ſes ouvrages, lorſqu'on y lit quelque fait intéreſſant ; il parle d'après autrui : mais on le trouve dans les paradoxes hazardés qu'il ſoutient. Le traité des tumeurs eſt fait d'après ceux de Paré, de Sennert, d'Uffenbachius, & ſur-tout de celui de Deidier. Les principes de M. Fizes ſont ſouvent les ſiens. Gourraigne a extrait de Muys ce qu'il a dit dans ſon *Phyſiologiæ conſpectus*, ſur la ſtructure des muſcles, &c. &c. &c. On peut tout au plus placer les ouvrages de Gourraigue parmi les écrits inutiles.

Kinneir (David), Docteur en Médecine, & du College des Médecins d'Edimbourg. KINNEIR.

New eſſay on the nerves and the doctrine of animal

ſpirits. Lond. in-8°, *édit.* 2ª ; & en Polonois, *Varſovie*, 1725, in-8°.

XVIII. Siec. 1725. Il y a peu d'anatomie ou de phyſiologie dans cet ouvrage. L'Auteur s'occupe plus des maladies des nerfs que de leur ſtructure. Il recommande, contre leurs maladies, l'uſage de l'eau froide, &c. &c.

LEEMPOEL. Leempoel (Jean-François), Médecin de Leyde, eſt l'Auteur d'un des plus mauvais ouvrages qui aient été publiés.

Specimen inaugurale exhibens anatomiæ originem, progreſſum, & omnes ab Alchmæone ad Harveium ſcriptores. Leyd. 1725, in-4°.

L'Auteur omet l'hiſtoire de pluſieurs Anatomiſtes, & parle d'un grand nombre qui n'ont jamais exiſté; il s'eſt forgé des noms qu'il a tâché de réaliſer. Il compte parmi les anciens Anatomiſtes, *Literus*, *Siſterus*, *Alardus*, *Choſtus*, *Rituvus*, *&c.* Il parle d'un *Orlan* plus ancien qu'Oribaſe. Il a copié pluſieurs endroits de la bibliographie de Douglaſſ, & c'eſt ce qu'il y a de meilleur dans ſon ouvrage : auſſi M. de Haller a-t-il dit, en parlant de Leempoel, *Douglaſſium exſcripſit plerumque : utinam unicè !*

WOODWARD Woodward (Jean), Docteur en Médecine du College des Médecins de Londres, Profeſſeur de Médecine au College de Gresham, & de la Société Royale.

Idea of the nature of man. Lond. 1725, 1726, in-8°.

C'eſt une eſpece de phyſiologie, dans laquelle l'Auteur trouve la cauſe de preſque toutes les fonctions dans les ſels dont il croit les humeurs ſurchargées. Bayfield dit dans ſa *letter to Woodward*, *Lond.* 1719, in-8°, que cet Auteur trouvoit, dans la bile, la cauſe de tous les mouvements qui s'exercent dans la machine humaine.

S'GRAVESANDE. s'Graveſande (Guillaume-Jacques), célebre Phyſicien, a communiqué ſes remarques ſur l'œil & la vue dans un ouvrage intitulé

Phyſices elementa mathematica experim. confirmata, ſive introd. ad. phil. Newtonianam. Leidæ, 1725, in-4°, 1742, in 4°. 2 vol.

DUVERNEY. Duverney (Emmanuel-Maurice), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, & Profeſſeur d'Anatomie &

de Chirurgie au Jardin Royal des Plantes, eſt l'Auteur d'une theſe ſoutenue ſous ſa préſidence. XVIII. Siec.

An tritus chyloſim juvet. Pariſ. 1725, 1737, affirmat. 1725.

Fontenu (l'Abbé Louis-François de), Docteur en Théologie, de l'Académie des Inſcriptions, étoit du château de Lilledon en Gatinois, où il naquit le 16 Octobre 1667, & eſt mort le 3 Septembre 1759, à l'âge de 91 ans. On trouve de lui dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences : FONTENU.

Sur les accroiſſements & décroiſſements alternatifs du corps humain, *H.* 1725.

Quelqu'un avoit obſervé en Angleterre, que le matin en ſortant du lit il étoit plus grand de pluſieurs lignes, que le ſoir en ſe couchant. M. Morand vérifia l'obſervation, & la trouva vraie. M. l'Abbé de Fontenu, curieux d'approfondir la matiere, fit diverſes épreuves pendant un an, en ſe meſurant en divers tems de l'année : il apperçut qu'après qu'on a mangé on croît pendant un certain tems, & qu'enſuite on décroît ; il attribue la cauſe de l'augmentation en longueur, au gonflement des vaiſſeaux des cartilages inter-vertébraux ; &c. Il obſerve que le ſoir ayant perdu ſix lignes de hauteur, il avoit le thorax de trois ou quatre lignes plus long que le matin.

Pagne (Robert), Chirurgien Anglois, a communiqué à la Société Royale de Londres : PAGNE.

Obſervation touchant l'introduction d'une fourchette dans le fondement, & ſa ſortie par un abcès au grand feſſier. Tranſact Philoſoph. 1725, n°. 391.

C'EST cette même année (1725) que les Chirurgiens de Paris ayant obtenu du Roi la création de cinq places de Démonſtrateur, il s'éleva cette fameuſe diſpute qui a donné lieu à un nombre prodigieux d'écrits pour & contre la Médecine & la Chirurgie, mais dont je ne ferai aucune mention, parceque de tels ouvrages ne ſont d'aucune utilité, la diſpute étant terminée ; & que d'ailleurs ils ne touchent en rien à l'art de traiter les maladies externes, qui ſont du reſſort de la Chirurgie.

XVIII. Siec. 1716. Rutty (Guillaume), Docteur en Médecine du College des Médecins de Londres, & Secrétaire de la Société Royale.

RUTTY. *Treatiſe on urinari paſſages. Lond.* 1716, in-4°; & en François, *Paris*, 1745, in-12.

L'ouvrage eſt peu volumineux, mais il contient de bonnes choſes. Rutty en a fait le ſujet d'une leçon fondée par le D. Gulſton. Il décrit pluſieurs rameaux de nerfs, fournis par le plexus rénal, qu'on avoit à peine indiqués. Il ne croit pas qu'il exiſte des glandes dans le rein, comme Malpighi l'a avancé; il adopte l'opinion de Ruiſch, qui étoit perſuadé du contraire. Rutty aſſure que ces corps gangliformes diſparoiſſent, dès qu'on injecte les vaiſſeaux. Les corps ſphériques, dit-il, qui ſembloient, avant l'injection, être autant de glandes, paroiſſent enſuite n'être que des pelottons des rameaux capillaires de l'artere émulgente, que la liqueur injectée pénetre ſubtilement, & de-là paſſe directement dans les vaiſſeaux urinaires.

Rutty décrit les papilles urinaires avec quelque exactitude Il s'eſt convaincu, par l'injection, que pluſieurs rameaux de l'artere émulgente ſe répandoient ſur la ſurface extérieure du rein. Il a décrit les arteres ſpermatiques, & a fait obſerver que chacune d'elles fourniſſoit ordinairement un rameau qui parvenoit aux glandes ſurénales. Il a parlé d'un ſujet qui avoit quatre ureteres, & d'un autre dont les ureteres étoient alternativement dilatés ou reſſerrés.

Rutty décrit les fibres longitudinales de la veſſie, d'après Douglas; il obſerve avec lui, que quelques-unes d'elles ſe perdent dans les proſtates, & que d'autres adhérent aux os pubis; il parle des fibres charnues qui s'étendent de l'un à l'autre des ureteres, ou qui ſe réuniſſant entr'elles forment un angle: la figure qu'il en donne a extérieurement du rapport au trigone dont M. Lieutaud a donné un ſi exacte deſcription dans les mémoires de l'Académie des Sciences. L'opinion de ces deux Auteurs eſt cependant bien différente; Rutty regarde les fibres du corps triangulaire, comme muſculeuſes, au lieu que M. Lieutaud a écrit que le trigone eſt membraneux, &c.

Rutty a joint à ſon ouvrage quatre planches, où l'on voit repréſentés les objets dont il traite. Toutes les figures n'appartiennent point à l'Auteur; celle qui repréſente la ſtructure interne du rein eſt de Ruyſch: on y voit le deſſein d'un rein d'une civette injecté, que le Chevalier Hans Sloane conſervoit dans ſon cabinet, &c. &c. Rutty ſe montre partiſan du remede de Mademoiſelle Stephens. XVIII. Siec. 1726. RUTTY.

Rutty eſt l'Auteur de quelques mémoires inſérés dans les *Tranſactions Philoſophiques*, parmi leſquels on trouve:

Relation d'une tumeur extraordinaire ſur les lombes d'un enfant, accompagnée d'une ouverture à l'épine du dos, 1710, n°. 366.

Simpſon (Thomas), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Saint-André, & de la Société d'Edimbourg. SIMPSON.

De re medica diſſertationes IV. Edimb. 1726, in-4°.

L'Auteur communique dans les deux derniers livres quelques expériences qu'il a faites ſur la bile.

Syſtem of the womb Edimb. 1729.

Ce n'eſt qu'un ſyſtême dans lequel l'Auteur ſoutient que la matrice eſt pourvue de quelques ſinus qui ne reçoivent point de ſang dans le bas-âge, &c.

Ce Médecin eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires & obſervations inſérées dans les Eſſais de la Société d'Edimbourg.

Obſervation ſur une jauniſſe cauſée par des pierres logées dans les conduits de la bile, tom. 2, pag. 425 de l'édit. de M. de Demours.

Deſcription d'un peſſaire, ibid. tom. 3, pag. 379.

Obſervation ſur une femme groſſe en qui les parois de l'orifice interne de la matrice étoient collées, ibid. pag. 384.

Obſervations au ſujet du placenta des deux cavités de l'utérus, & du muſcle uterin de Ruyſch, tom. 4, pag. 112.

Simpſon recherche par quel concours de cauſes le placenta eſt formé, par quelle méchanique il s'attache à la ſurface interne de l'utérus; le lieu précis où il adhére, & il tâche d'expliquer la production

XVIII. Siec. 1716. des moles ; mais tout ce qu'il dit eſt ſi ſyſtématique, qu'il ſeroit hors de propos d'entrer dans de plus longs détails.

SIMPSON. *Sur une tumeur au genou d'une nature particuliere, & remarques ſur les tumeurs blanches des articulations*, ibid. tom. 4, pag. 173.

Ce Médecin ouvrit la capſule articulaire du genou ; il donna iſſue à une quantité prodigieuſe de ſynovie, fit pluſieurs injections, &c. & le malade guérit d'une eſpece d'hydropiſie articulaire..... Simpſon obſerva que le malade ſe plaignit d'une très vive douleur lorſqu'il inciſa la capſule.

Mémoire ſur la ſéparation des tendons dans les ulceres, tom. 5, pag. 496.

Simpſon rapporte pluſieurs exemples frappans d'exfoliation des tendons.

Obſervation ſur une tumeur extraordinaire ſituée au col, & qu'il a extirpée, tom. 5, pag. 521.

Deſcription d'un anneau muni d'un ſcalpel propre à faciliter l'accouchement, tom. 5, pag. 570.

Simpſon dit avoir inventé cet inſtrument pour tirer ſans danger les enfants hors de la matrice, lorſqu'ils avoient un trop grand volume pour ſortir entiers par la voie naturelle.

Obſervation ſur un ulcere des poumons, avec épanchement d'eau dans la poitrine, tom. 6, pag. 191.

Simpſon y propoſe ſes obſervations ſur l'hydropiſie de poitrine.

Obſervations ſur le détachement de la tunique veloutée du canal inteſtinal, tom. 6, pag 241.

Ce Médecin prouve ce qu'il avance par de bonnes obſervations, fait des remarques intéreſſantes ſur le ſuc muqueux des inteſtins, & rapporte l'hiſtoire de pluſieurs volvulus cauſés par l'intus-ſuſception des inteſtins.

RENAULME. Renaulme de la Garanne (Michel-Louis), étoit de Blois ; en 1699 il fut reçu de l'Académie Royale des Sciences, en qualité de Botaniſte, & Docteur Régent de la Faculté de Paris, où il profeſſa la Chirurgie en Langue Latine & Françoiſe. Nous avons de lui.

Diſcours pour l'ouverture de l'Ecole de Chirurgie,

avec une thèſe paraphraſée, ſous ce titre, Eſſai d'un traité des hernies. Paris, 1726, in-12. Ce traité avoit été imprimé en Latin en 1721. XVIII. Siec. 1726.

Le diſcours fut prononcé le 8 de Janvier 1720 : l'Auteur y parle des principales qualités qu'un Chirurgien doit avoir : il ſouhaite que les Médecins s'occupent plus de la pratique de la Chirurgie qu'ils ne faiſoient de ſon tems, quoiqu'il ſe félicite d'appartenir à un corps dans lequel on a toujours enſeigné la Chirurgie avec éclat. RENAULME.

Il donne dans ſon traité des hernies, l'hiſtoire d'un ſoldat qui rendoit les excréments par une ouverture du bas-ventre. Il obſerve que les teſticules ſont quelquefois cachés dans le bas-ventre, ou arrêtés aux anneaux, & adopte la ſituation que M. Winſlow recommandoit pour l'opération du taxis, comme la plus parfaite.

En 1719, il donna à l'Académie des Sciences un détail de la méthode de Taliacot pour remettre les nez. Il parla beaucoup en faveur de la famille des Boiani ; & rapporta pour exemple d'inſition animale, que quelquefois à la campagne on coupe à un coq la crête & l'un de ſes ergots, & qu'on l'ente à la place de la crête où il reprend très bien.

Volpini (Joſeph), Médecin Italien, a publié en langue nationale, VOLPINI.

Opere medico-pratiche filoſofiche. Parma. 1726, in-4°.

Il ſe montre zélé partiſan de l'opinion des Ovariſtes, en refutant les objections que des Médecins ont faites contre ce ſyſtême : il prétend qu'il y a des œufs inviſibles, &c.

Sermes (Jean), Médecin d'Amſterdam, qui exerça auſſi la Chirurgie, y pratiqua en 1723 l'opération de la taille au haut appareil, & en retira onze fois le plus grand ſuccès, mais n'ayant pu réuſſir une douzieme, il l'abandonna. Il a publié l'ouvrage ſuivant. SERMES.

Lithotomia Douglaſſiana, of te een nieuwe wyze of ſteen ſnyden opgeſtelt in een wertaaling, Van J. DOUGLAS en W. CHESELDEN : Benevens de Gedagten, Van L. HEISTER, Over Deeze Wyſe,

XVIII. Siec. 1726. *Waarby eenige aanmerkingen over de wyſen van ſteenſnyen geoeffend door J. DOUGLAS en RAW, en een nieuw manier van breuke te ſnyden. Ultrajecti.* 1726.

HOUSTON. Houſton (Robert), Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres.

Hiſtory of ruptures and rupture cures occaſioned by a letter from a phyſician of Paris to one at London..... on a new never failing way of curing ruptures with a genuine receipt of the ſecret. Lond. 1726, in-8°.

A l'imitation des anciens qui faiſoient une cicatrice avec le cautere, afin de fermer plus ſtrictement l'ouverture qui avoit donné paſſage aux inteſtins, M. Charleton s'en ſervoit en Allemagne, & en faiſoit un ſecret, & c'eſt de lui que l'apprit le Docteur Schaw; celui-ci le communiqua à Thomas Bowles, qui à ſon tour en fit part à T. Remton; mais ce ſecret fructifia entre les mains de celui-ci, car s'en étant ſervi avantageuſement, le Roi George premier lui accorda le titre de Chevalier, cinq mille livres, & une penſion annuelle de cinq cents livres, afin qu'il révelât ſon ſecret, ce qu'il fit: mais Houſton prouva que ce moyen de prevenir la rechute des inteſtins n'étoit ni nouveau ni bon. Catherine Bowles lui répondit:

An anſwer to a book entitled the hiſtory of the ruptures, &c. Lond. 1726, in-12.

Elle fait pluſieurs objections à Houſton ſur ce qu'il avoit écrit contre la maniere de traiter les hernies par le cautere; & après avoir tâché de prouver ſon utilité, en qualité de veuve de Thomas Bowles, elle reclame le privilége dont Litleton jouiſſoit.

Expériences ſur l'ouverture de la poitrine, & ſes effets dans la reſpiration. Tranſ. Philoſ. 1736, n°. 441.

Houſton tâche de prouver par ſes expériences, que l'on peut pratiquer une ouverture d'une certaine grandeur à chaque côté de la poitrine, ſans intercepter la reſpiration. L'Auteur a communiqué ſes expériences à M. Van Swieten, & celui-ci les rapporte dans ſes Commentaires ſur Boerhaave. M. Bertin les a réitérées, & non-ſeulement il les a

adoptées, mais encore il a osé conclure que les mouvements du poumon & ceux de la poitrine n'étoient point isochrones. XVIII. Siec. 1726.

Arnoldus (Jean-Geofroi de), Médecin de Konisberg. ARNOLDUS.

De vi viscerum in fluida. Regiomont. 1726, in-4°.

Koch (Daniel), Médecin de Heidelberg. KOCH.

Dissertatio chirurgica de hernia crurali. Heidelberg. 1726, in-4°.

C'est une des bonnes dissertations : l'Auteur a mis à la tête une description succincte & assez exacte du péritoine & du ligament inguinal, dont il a fait remonter la découverte à Vesale & à Fallope. Il remarque que la hernie crurale avec étranglement exige la plus prompte opération ; & raporte l'observation d'une pareille hernie, avec rupture du péritoine.

Kirchmajer (Théodore). KIRCHMAJER.

Disp. de cruentatione cadaverum fallaci. Altdorf. 1726.

Burman (J.), Médecin de Leyde. BURMAN.

Disp. de alimentorum in chylum mutatione. Leyde, 1726.

Dubois (Pierre-Violette), Chirurgien de Paris. DUBOIS.

Nouveau traité des scrophules. Paris, 1726, in-12.

Suite des maladies chroniques. Paris, 1726, in-12. 1733, in-12.

Cet Auteur y fait quelques remarques sur les maladies qui arrivent à l'œil, & indique les remedes qu'il croit les plus convenables pour les guérir sans opération manuelle, &c.

Vyck (Jean Van), Chirurgien. VYCK.

Verhandeling der beengezwellen, vervattende de rachitis, pædorthrocace, exostosis, anchilosis, en crepitus articulorum. Roterod. 1726, in-8°.

Il y recherche la cause de plusieurs maladies chirurgicales, mais avec peu d'avantage ; car il déduit celle du rachitis, d'une surabondance d'eau ; celle du spina ventosa, d'un acide dont il croit les humeurs infectées. Il propose plusieurs moyens curatifs, mais qui sont insuffisants contre des maladies si cruelles.

XVIII. Siec. *Vyftig a anmerkingen der heel-en geneeskonſt. Roterod.* 1730, in-8°.

1726. *Proeven der reedelyken heelkouſt. Roterod.* 1732, in-8°.

WYCK. Ce n'eſt qu'un précis de Chirurgie très abrégé, qu'il compoſa en faveur des Etudiants, & auquel il a joint des Eléments d'Anatomie.

Waarneeming rakende een fungus aan de hiel. Roterod. 1741, in-8°.

Verhandelin der ſpier en peeſgezwellen. Roterodam. 1747, in-8°.

L'Auteur y traite des inflammations, des tumeurs des tendons, contre leſquelles il conſeille les frictions réitérées; il croit que les ganglions ſont toujours produits par une cauſe externe, & il employe d'abord pour le traitement des topiques émolliens, enſuite il tâche de les écraſer avec le pouce. Il employoit contre la contuſion des tendons la vapeur de l'eſprit-de-vin, & les emplâtres mercuriaux: il parle de la courbure du col, mais ne veut pas que pour le redreſſer, on coupe les rendons du muſcle ſterno-maſtoïdien, &c.

BUCHNERUS. Buchnerus (André Elie), Profeſſeur en Médecine à Erford.

De naturali bilis conſtitutione & uſu. Hall. 1726, in-4°.

De aeris externi noxis in cura vulnerum. Erfurt. 1737, in-4°.

De procidentia uteri, ibid. 1744, in-4°.

MONRO.

MONRO. Monro (Alexandre), célebre Profeſſeur d'Anatomie dans l'Univerſité d'Edimboarg, de la Société Royale de la même Ville, & Membre de celle de Londres, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages d'Anatomie qui lui ont mérité une place diſtinguée parmi les Anatomiſtes de ce ſiécle.

Anatomy of human Bodies. Edeimbourg, 1726, in-8°. 1732, in-8°. 1741, 1750, in-8°. 1763, in-8°. & traduit en François par Madame la Préſidente D'ARCONVILLE, & exécuté à ſes frais, avec

de planches, & de remarques par M. SUE. *Paris*, 1759, in-fol. *Avignon* 1759, in-12. max. XVIII. Siec. 1716. MONRO.

L'accueil favorable que les Savans Anatomiſtes ont fait à cet ouvrage, eſt une preuve de ſa ſupériorité ſur ceux d'Oſtéologie qu'on avoit publiés auparavant. M. Monro joint à des deſcriptions très étendues, & pour la plupart faites d'après nature, des obſervations de Chirurgie très intéreſſantes. Son livre eſt diviſé en cinq parties: dans la premiere il conſidere les os en général; la deſcription du périoſte y précede celle des os. M. Monro dit qu'on peut le diviſer en deux plans de fibres, dont l'un extérieur eſt compoſé des fibres des muſcles qui s'attachent aux os; le plan interne eſt compoſé de fibres, dont la direction eſt la même que celle des os auxquels elles ſont contiguës: cependant M. Monro décrit les divers prolongemens du périoſte qui pénétrent les os. Il parle fort au long des vaiſſeaux du périoſte & des os: mais il prétend ſans raiſon qu'on ne peut injecter les veines de ces deux parties, puiſque divers Anatomiſtes, & notamment M. Sue, les ont injectés.

M. Monro admet les canaux tranſverſes décrits par Clopton Havers, & parle de deux eſpeces de canaux longitudinaux, &c.

Cet Anatomiſte remarque que le périoſte interne fournit des prolongements qui entrent dans les pores tranſverſes de l'os. L'adhéſion de cette membrane à l'os n'eſt pas très forte, & ſelon M. Monro, on la ſépare pour l'ordinaire plus aiſément de l'os que de la moëlle qu'elle contient; en conſéquence, dit-il, on devroit plutôt l'appeller la membrane commune de la moëlle, que le périoſte interne. La remarque de M. Monro eſt juſte & conforme à quelques égards à celle de Nesbith, qui prétendoit qu'il n'y avoit point de périoſte interne, opinion que M. Bertin a adoptée. M. Monro a fait uſage des travaux de Porterfield pour expliquer la force des os: il croit, d'après les préceptes de cet Auteur, que le cal d'un os qui a été fracturé réſiſte plus que l'os lui-même.

Cet Anatomiſte regarde les plaques des os, comme des couches du périoſte endurci; mais il croit que

XVIII. Siec. 1726. MONRO.

l'oſſification dépend beaucoup de la preſſion que les muſcles font ſur eux ; mais cette théorie eſt démentie par l'obſervation, &c. Il adopte la plupart des articulations propoſées par les Anatomiſtes & en indique pluſieurs nouvelles. Il établit la ſchindyleſe ou ſoc de charrue de Keil ; & c'eſt, dit-il, le nom qu'on donne à une articulation, lorſqu'une petite lame très mince d'un os eſt reçue dans le ſillon long & étroit d'un autre os. C'eſt ainſi, ajoute-t-il, que l'apophyſe azygos du ſphénoïde, & l'apophyſe nazale de l'ethmoïde ſont reçues par le vomer. M. Monro a établi trois eſpeces de trochoïdes. Il eſt auſſi fort long dans l'énumération des ſutures ; il en trouve quinze eſpeces dans les os de la face, & leur donne des noms particuliers.

On trouvera dans le même ouvrage des remarques utiles touchant la ſtructure des ligaments & des cartilages, & des obſervations intéreſſantes ſur la nature & les maladies de la ſynovie.

Après ces détails généraux, M. Monro décrit les os en particulier Dans la ſeconde partie il examine ceux du crâne. La deſcription du ſphénoïde eſt nouvelle à pluſieurs égards : celle des os palatins eſt très bonne, & l'on doit faire grand cas des remarques de M. Monro ſur la ſtructure des dents, & ſur la dentition.

La troiſieme partie traite du tronc ; l'Auteur y nie que les os du baſſin puiſſent s'écarter pendant l'accouchement.

La quatrieme partie comprend la deſcription des extrémités ſupérieures ; & la cinquieme & derniere, celle des extrémités inférieures. M. Monro s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des os du carpe.

L'édition Françoiſe in-fol. publiée par M Sue eſt enrichie de trente-une planches, d'un frontiſpice & de quelques vignettes, qui ſont autant de chefs d'œuvres de l'art : l'impreſſion & le papier ſont ſuperbes ; & les notes que M. Sue y a ajoutées ſont très intéreſſantes.

Tentamina anatomica circa methodum injiciendi. Leid. 1741, in-8°.

Les

XVIII. Siec. 1726. MONRO.

Les préceptes que l'Auteur donne ſur les moyens d'injecter & de préparer les parties, ſont extraits d'un Mémoire qu'il a publié ſur cette matiere dans les eſſais d'Edimbourg.

Anatome nervorum ex anglico idiomate latine reddita. Franeq. 1751, in-8°. & en François, avec l'ouvrage de Whytt, *ſur les maladies nerveuſes. Paris*, 1767, in-12.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux parties; dans la premiere, M. Monro expoſe la ſtructure des nerfs en général: il dit que la pie-mere en accompagne les différentes ramifications, & qu'elle leur donne des gaînes particulieres, qui ſont lubréfiées d'une certaine quantité de ſéroſité; la dure-mere les ſoutient en ſortant des trous du crâne. M. Monro établit ſur pluſieurs preuves l'exiſtence d'un fluide dans les nerfs.

La ſeconde partie comprend la deſcription particuliere des nerfs. M. Monro indique un nombre prodigieux de branches qui avoient échappé aux Anciens Anatomiſtes. Le ſtyle de l'Auteur eſt clair & méthodique; & à des deſcriptions très exactes, M. Monro joint pluſieurs obſervations de Medecine très intéreſſantes.

Expoſtulatory to D. Hunter. Edimbourg 1762, in-8°.

M. Monro eſt l'Auteur de divers Mémoires inſérés dans les *Eſſais de Médecine de la Société d'Edimbourg.*

Eſſai ſur l'art d'injecter les vaiſſeaux des animaux. T. 1, 1733, pag. 113, édit Franc. *Paris*, 1740, in-12. par M. Demours.

M. Monro donne la deſcription des nouveaux tuyaux à injection; il communique la compoſition dont il ſe ſert, & les moyens qu'il employoit pour injecter.

Remarques ſur l'articulation, les muſcles & la luxation de la mâchoire inférieure. T. 1. pag. 147. édit. Franc.

C'eſt un des meilleurs mémoires qui ſe trouvent dans le recueil de la ſociété d'Edimbourg. M. Monro

XVII. Siecle. 1726. MONRO

prouve que le condyle de la mâchoire inférieure eſt placé au-deſſous de la feſure glenoïdale, & non dans la cavité glenoïdale. Il indique la vraie poſition du cartilage inter-articulaire, & de celui qui revêt une portion du condyle : il fait obſerver après le Docteur Douglas, que quelques-unes des fibres du crotaphyte & du maſſeter s'inſerent à la capſule articulaire & au cartilage inter-articulaire ; & c'eſt d'après cette expoſition, qu'il déduit les vrais uſages du cartilage inter-articulaire. M. Monro propoſe une nouvelle maniere de réduire la luxation de la mâchoire inférieure, & avance que les muſcles géni-hyoïdiens, mylo-hyoïdiens, ſterno-hyoïdiens, omo hyoïdiens, ſont les principaux abbaiſſeurs de la mâchoire inférieure, & non les muſcles digaſtriques, que M. Monro croit plutôt deſtinés à élever l'os hyoïde, qu'à abbaiſſer la mâchoire inférieure. Cet Anatomiſte croit que la corde du tympan eſt une branche de la portion dure de la ſeptieme paire, qui va ſe diſtribuer à la langue ; il l'a fréquemment vue ſe détâcher du tronc même qui fournit cette branche qui ſe porte à la langue, & celle qui entre dans le conduit de la mâchoire inférieure, &c. M. Monro décrit la poſition de la corde du tympan, & ce qu'il dit à ce ſujet eſt de la plus grande exactitude.

Réflexions ſur l'opération de la paracentheſe. ibid. T. 1, pag. 255, édit Franc.

Ce Médecin veut qu'on pratique la ponction à un endroit plus éloigné du nombril qu'on n'a coutume de le faire : » ſuppoſons, dit-il, que le partie an» térieure du bas-ventre ſoit diſtendue par de l'eau » épanchée dans ſa cavité, de maniere qu'il ac» quiere un volume double de l'état naturel ; que » lorſqu'on a évacué l'eau qui cauſoit le gonflement » le ventre revienne dans ſon état naturel, & que » toutes les parties ayant été également diſtendues » ſe contractent uniformément ; alors, quoiqu'on » prenne un point diſtant de quatre pouces, au» deſſous & à côté du nombril, il eſt évident qu'a» près la contraction, la diſtance ne ſera plus en

» tout ſens que de deux pouces, de ſorte que la » ponction n'eſt pas aſſez éloignée du nombril, le » muſcle droit ſe trouve percé, & peut-être auſſi » quelques rameaux conſidérables des vaiſſeaux épi- » gaſtriques ». M. Monro penſe qu'il faut avoir égard au dégré de gonflement, & il déduit de cette réflexion pluſieurs préceptes lumineux ſur le traitement de la paracentheſe : il veut qu'on évacue toute l'eau en une ſeule fois ; & il a inventé une ceinture pour comprimer le bas-ventre uniformément, & d'une maniere proportionnée à la quantité d'eau qui ſort. XVIII. Siec. 1726. MONRO.

Obſervation ſur une tympanite. ibid. T. 1, pag. 354.

Eſſai ſur la nutrition du fœtus des animaux vivipares & ovipares. T. 2, pag. 147 & 253.

Cet Anatomiſte examine ſavamment par quelle voie le fœtus reçoit la matiere qui le nourrit, & il conclut que la nourriture entiere lui eſt portée par des vaiſſeaux abſorbans particuliers. M. Monro eſt de l'avis de ceux qui nient que les vaiſſeaux de la matrice s'anaſtomoſent avec ceux du placenta.

Corollaires de pratique, déduits de l'eſſai ſur la nutrition des fœtus des animaux vivipares. T. 2, pag. 289.

Ces préceptes ſont relatifs à l'hiſtoire des accouchements, intéreſſent la pratique de cet art.

Obſervation ſur la guériſon d'un ulcere à la joue, où le conduit ſupérieur de la ſalive étoit ouvert. ibid. T. 2, pag. 311.

Remarques ſur les tuniques des arteres, ſur leurs maladies, & particulierement ſur la formation d'un anévriſme. ibid. T. 2, pag. 330.

On voit dans ce mémoire que les arteres reçoivent dans différentes parties du corps une forte enveloppe des parties qui leur ſont contiguës ; mais comme cette enveloppe ne ſe trouve que dans certaines parties du corps, & qu'elles manquent dans d'autres, M. Monro ne ſauroit compter cette enveloppe pour une des tuniques des arteres. Elle ne ſe trouve que dans les endroits où les arteres ſont expoſées

XVIII. Siec. 1726. MONRO.

à une forte impulſion des fluides, ou lorſqu'il faut contrebalancer la réſiſtance que lui oppoſent quelques corps ſolides ſitués à l'oppoſite, ou quand il faut mettre une artere à l'abri de la compreſſion.

La tunique cellulaire eſt la plus extérieure des tuniques des arteres; on trouve toujours, dit M. Monro, dans les cellules de cette membrane, qui communiquent les unes avec les autres, une matiere huileuſe en plus ou moins grande quantité; au-deſſous de la tunique cellulaire ſe trouve la tunique muſculeuſe, qui n'eſt formée que par des fibres circulaires ou annullaires, étroitement jointes entr'elles par des productions du tiſſu cellulaire. M. Monro trouve dans la tunique interne des arteres, de la reſſemblance & de l'analogie à la tunique villeuſe des inteſtins; » & ſi l'on obſerve, dit-il, dans ceux-ci un » plus grand nombre de papilles & de rides qu'on n'en » découvre à la ſurface externe des arteres, ces pa» pilles & ces rides peuvent venir de ce que les » inteſtins ſont à proportion expoſés à des diſten» ſions & à des contractions bien plus grandes que » celles que peuvent ſouffrir les arteres ». M. Monro croit que les valvules des veines ſont formées par une production de cette membrane interne, ce que je ne ſaurois croire, par rapport à la différence qu'on obſerve dans la ſtructure.

Ce Médecin parcourt les maladies auxquelles ſont expoſées chacune des parties qui entrent dans la formation des arteres; & tout ce qu'il dit ſur cette matiere eſt conforme à la théorie la plus ſavante & à la pratique la plus exacte. M. Monro n'a trouvé des parties oſſifiées que dans la membrane interne. Il explique d'une nouvelle maniere la formation des échimoſes qui arrivent dans certaines maladies; & il ne regarde pour anévriſme vrai, que celui dans lequel les fibres muſculeuſes ſont dans leur intégrité. Mais de tels cas ſont fort rares: quoique M. Monro ait beaucoup lu, & qu'il ait été extrêmement employé à la pratique de la Chirurgie, il n'a pu rencontrer plus de deux ou trois tumeurs anévriſmales qui euſſent été examinées par la diſſection & qui euſſent le caractere d'anévriſmes vrais. M. Monro

n'en a trouvé aucune où il ſoit dit que le ſac anévriſmal fût formé de fibres muſculeuſes annullaires fortes ; ce qui néanmoins doit être, ſelon M. Monro, le principal caractere auquel on doit reconnoître l'anévriſme vrai. XVIII. Siec. 1726. MONRO.

Réflexions ſur l'anevriſme occaſionnée par la ſaignée, ibid. Tome 2, p. 349.

M. Monro y décrit la vraie poſition des vaiſſeaux ſanguins du bras, qu'il a fait dépeindre dans deux figures.

Eſſai ſur la maniere de préparer & de conſerver les parties des animaux, deſtinés aux uſages anatomiques, Tome 3, p. 135, édit. Franc.

On y trouve un expoſé ſuccinct, mais fidele, des principales préparations que M. Monro mettoit en uſage, ſoit relativement aux parties dures, ou concernant les parties molles. Ce mémoire eſt peu ſuſceptible d'un extrait ; c'eſt pourquoi je renvoie à l'original, dont la lecture ne peut être qu'agréable & utile.

Supplément à pluſieurs mémoires contenus dans les premier & ſecond volumes, Tome 3, p. 317.

Cet Anatomiſte donne, dans ce ſupplément, la figure des muſcles digaſtriques & ſtylo-hyoïdiens, &c.

Eſſai ſur les maladies des conduits lacrymaux, T. 3, p. 339.

La deſcription des voies lacrymales, & les opérations chirurgicales que Monro propoſe contre quelques-unes de leurs maladies, ſont également nouvelles & intéreſſantes. D'un côté, on reconnoît l'Anatomiſte exact, & de l'autre le ſavant Médecin, & le Chirurgien conſommé dans la pratique de ſon Art.

Obſervation ſur une chûte de matrice, Tome 3, p. 69.

La jeune fille qui fait le ſujet de cette obſervation, eut toujours l'écoulement périodique ; cependant elle périt à la ſuite de fâcheux ſymptomes qui ſurvinrent. Elle fut ouverte, & M. Monro s'aſſura du déplacement de la matrice & de quelques autres altérations qu'il détaille dans ce mémoire.

Deſcription & uſage de l'inteſtin duodenum, ib. T. IV, art. XI.

Cet Anatomiſte décrit mieux qu'on n'avoit fait

XVIII. Siec. avant lui, les courbures de l'inteſtin duodenum. Suivant M. Monro, le duodenum deſcend obliquement depuis l'orifice inférieur de l'eſtomach, qui eſt ſitué en haut, & tourne en arriere; de-là, il ſe porte vers le côté droit. . . . . s'enfonce dans une gaîne cellulaire; dans laquelle il deſcend, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque contigu au grand ſac du colon. . . . . Delà, l'inteſtin duodenum fait une courbure conſidérable, en ſe portant du côté gauche, où il ſe trouve enveloppé dans une ſubſtance cellulaire, qu'on peut regarder, dit M. Monro, comme le principe commun du méſentere & du meſocolon ... Après cette courbure, le duodenum ſe trouve enveloppé dans la racine du méſentere (ou, ſuivant M. de Haller, du meſocolon) (a); il ſe porte obliquement en haut vers le côté gauche, où il eſt couché ſur la veine-cave. Enſuite, il fait environ quatre pouces de chemin, s'avance en devant pour entrer dans le méſentere, & c'eſt-là qu'il perd ſon nom. M. Monro entre dans des détails très circonſtanciés, mais que les bornes que je me ſuis preſcrites dans mes extraits m'empêchent de ſuivre. Il déduit de ſa deſcription pluſieurs conſéquences utiles à la pratique de la Médecine, & il indique les moyens d'appercevoir ſoi-même les objets qu'il a décrits.

1726. MONRO.

Remarques ſur les inteſtins, Tome IV, art. XII.

Monro fait remarquer parmi pluſieurs faits importants, que, dans l'homme, une partie conſidérable de la circonférence des inteſtins n'eſt point couverte du péritoine : car, dit-il, le méſentere eſt formé par deux lames du péritoine qui ſe prolongent de chaque côté, & dans l'entre-deux deſquelles il ſe trouve une ſubſtance cellulaire qui contient ordinairement beaucoup de graiſſe, un grand nombre de glandes, les groſſes arteres & les veines méſentériques, les nerfs & les veines lactées. M. Monro remarque que le conduit inteſtinal étant plus foible vers cet eſpace vuide, doit moins réſiſter de ce côté aux agents qui le diſtendent. Cet Anatomiſte fait de très bonnes obſervations ſur la ſtructure de la tunique interne des inteſtins. Il dit n'avoir jamais trouvé dans le fœtus humain l'appendice cœ-

(a) Diſſertatio de omento.

cale remplie de meconium. M. Monro recherche la cauſe du développement de nos organes, & celle qui efface le thymus & les glandes ſur-rénales. Cet Anatomiſte revient aux inteſtins après avoir traité de divers objets. A cet endroit du meſocolon, dit-il, qui attache la courbure ſigmoïde du colon, près de la cavité de l'os des îles, du côté gauche, où dans la plûpart des adultes on trouve une eſpece de cul-de-ſac en forme d'entonnoir, ou une poche, il n'a jamais été poſſible à M. Monro d'appercevoir, dans les enfants, autre choſe, ſi ce n'eſt qu'une partie du méſocolon paſſe par-deſſus l'autre, à raiſon de la grande courbure de l'inteſtin. M. Monro conclut de-là que cette cavité eſt accidentelle, & qu'il eſt ſuperflu d'en rechercher les uſages. XVIII. Siec. 1726. MONRO.

Obſervation ſur un anevriſme, Tome IV, art. XVII.

Ce mémoire ſert de ſupplément à celui du ſecond volume, dans lequel M. Monro établit pluſieurs préceptes, dont il confirme ici l'efficacité par une obſervation frappante

Sur une tumeur blanche au genou, T. IV, art. XVIII.

Il y eſt queſtion d'une hydropiſie de l'article.

Sur une portion du cartilage du genou ſéparée & oſſifiée, Tome IV, art. XIX.

Sur un ulcere à la jambe, Tome IV, art. XXI.

On fut obligé d'amputer la jambe : & on ſuppléa au défaut de ce membre par un moyen fort ingénieux.

Remarques ſur les amputations des grandes extrémités, Tome IV, art. XXII.

Ce mémoire eſt de la plus grande importance, par les préceptes de pratique qu'on y lit, mais qui ſont ſi liés entr'eux qu'on ne peut parler des uns ſans parler des autres; c'eſt pourquoi je renvoie à ce mémoire, perſuadé que le lecteur y trouvera de quoi s'inſtruire.

Sur une hydropiſie cauſée par un épiploon devenu ſteatomateux, Tom IV, art XXX.

Obſervation ſur un crâne extraordinaire, par le nombre & le volume des os triangulaires, T. V, art. XVI.

Méchaniſme des cartilages placés entre les vertebres, Tome V, art. XVIII.

M. Monro nomme cartilage ligamenteux le corps

XVIII. Siec. 1726. MONRO.

élaſtique placé entre les vertebres. Il remarque qu'à peu près vers le milieu, ſe trouve une portion mucilagineuſe, de maniere, dit-il, que lorſque nous ſommes dans une ſituation droite, chaque vertebre porte ſur un fluide qui lui ſert de point d'appui, ou de pivot ſur lequel le mouvement ſe fait de tout côté d'une maniere aiſée, prompte & uniforme; parceque la compreſſion des cartilage ſe fait par dégrés, depuis la portion liquide & incompreſſible, ſituée au centre, juſqu'à la circonférence. M. Monro déduit de cette obſervation pluſieurs raiſons, qui expliquent pourquoi l'épine jouit de la flexibilité & de la roideur qu'on y obſerve; & pourquoi le ſoir on ſe trouve plus petit que le matin, &c. &c.

Remarques ſur les vaiſſeaux ſpermatiques, ſur le ſcrotum, & ſur les parties qui y ſont contenues, *Tome V*, art. XX.

On y trouve une deſcription très étendue des arteres & des veines ſpermatiques, avec un expoſé ſuccinct des variétés les plus notables qu'on obſerve dans la diſſection. Le cordon ſpermatique de l'homme n'eſt point revêtu d'un allongement du péritoine, comme pluſieurs l'ont dit; ce n'eſt qu'une lame du tiſſu cellulaire externe qui les revêt: & Monro dit qu'outre l'artere qu'on appelle ſpermatique, chaque teſticule en reçoit communément deux autres, dont l'une eſt une branche de l'artere qui porte le ſang à la véſicule ſéminale & aux proſtates, & qui accompagne le canal déférent juſqu'à l'épididyme; l'autre artere naît quelquefois de l'artere épigaſtrique. M. Monro examine avec les yeux de l'obſervation, la ſtructure du didyme & de l'épididyme, leur jonction mutuelle, & la partie connue improprement ſous le nom de conduit d'Hygmor. » La ſubſ-» tance membraneuſe, dit Monro, qui eſt au-deſſous » de l'épididyme, & qu'on appelle communément » le conduit d'Higmor, n'a point de cavité, du » moins, ajoute Monro, je n'y en ai jamais ap-» perçu aucune. . . . . Ce prétendu conduit ne me » paroît autre choſe que les fortes membranes qui » lient entr'eux le teſticule & l'épididyme. «

M. Monro dit s'être convaincu, par ſes recher-

ches, qu'il n'y a point de cloiſon membraneuſe ou charnue, qui ſépare en deux la cavité du ſcrotum. XVIII. Siec. 1726. MONRO.

» Ce qu'on a fait voir comme la cloiſon du ſcrotum, » n'eſt qu'une mauvaiſe préparation, dans laquelle » les cordons des teſticules ont été arrachés avec » force par une ouverture faite à la partie ſupérieure » du ſcrotum, dont on a rempli le vuide avec quel- » que matiere ſolide, pour tenir ce ſac diſtendu, » juſqu'à qu'il fût ſec; ou bien l'on a fait de l'un » ou de l'autre côté, une inciſion à la partie anté- » rieure du ſcrotum, pour en faire ſortir les teſticu- » les, après quoi l'on a étendu ſur une planche & » l'on a ſoutenu la verge, afin de tenir dans un état » d'extenſion la ſubſtance moyenne du ſcrotum juſ- » qu'à ce que le tout ait été deſſéché. «

M. Monro parle de pluſieurs autres préparations qu'on a faites pour découvrir la cloiſon du ſcrotum, qui n'exiſte point dans l'état naturel, & qu'on produiſoit par art. Ce mémoire eſt auſſi intéreſſant qu'un mémoire d'Anatomie puiſſe l'être.

Remarques ſur les hernies inguinales qui ſurviennent aux hommes, Tome v, art. XXI.

Ces remarques ſont très nombreuſes & utiles. M. Monro dit que, de la ſituation des vaiſſeaux ſpermatiques, il s'enſuit que dans les hernies le ſac qui forme le péritoine, & les viſceres qui y ſont contenus, doit toujours être placé à la partie antérieure de ſes vaiſſeaux. Il croit qu'ordinairement les hernies ſe font par la dilatation, & non par la rupture du péritoine. Au lieu du cautere, il conſeille de faire une inciſion à la peau, & d'en hâter la cicatrice par le ſecours des remedes ſpiritueux, ou des teintures faites avec des eſprits ardents, &c. &c.

Remarques ſur les tumeurs du ſcrotum, communément appellées fauſſes hernies, Tome v, art. XXII.

C'eſt un des meilleurs traités que je connoiſſe ſur cette matiere, & dont l'Auteur me paroît mériter d'être ſuivi de point en point.

Eſſai ſur la carie des os, Tome v, art. XXV.

M. Monro y traite d'après les Auteurs, & d'après ſes propres obſervations, de cet état de corruption des os, connu ſous le nom de *carie, ſphacele, teredon*

XVIII. Siec. 1726. ou *tredon*, dont il établit pluſieurs eſpeces, & indique le traitement qui leur convient. Ces conſeils ſur cet objet, ſont le fruit de l'obſervation.

MONRO. *Obſervations ſur des guériſons des plaies, acccompagnées d'ouvertures de conduits lymphatiques, tom. V*, art. XXVII.

Obſervations ſur des roûtes pratiquées artificiellement à des liqueurs naturelles, tome V, art. XXX.

Dans un dépôt du ſinus d'Higmor, M. Monro perça l'os maxillaire, vers ſa tubéroſité, avec une aleine de cordonnier. Cette opération a du rapport avec celle que Dracke & Lamorier ont conſeillé de pratiquer en pareil cas.

Obſervation ſur des amas de lymphe ſanguinolente dans des mammelles attaquées du cancer, tome V, art. XXXII.

Deſcription de divers inſtruments de Chirurgie, tom. V, art. XLII.

On y trouve la deſcription d'un nouveau trépan, de ciſeaux, de biſtouris, &c. dont Douglaſſ faiſoit uſage.

Obſervations de guériſons ineſpérées, Tome V. p. 2, art. XLVII.

La plûpart ſont chirurgicales, & traitent des maladies de la verge qu'on croyoit incurables, & qui ſe ſont guéries d'elles-même, ou par des ſecours hazardés.

Diſſection d'un œil cataracté, tome V, p. 2, art. LIV.

L'humeur aqueuſe parut dans un état naturel, quant à la quantité & à la qualité; mais la capſule du cryſtallin étoit opaque & ſa couleur étoit beaucoup plus blanche que celle du cryſtallin, dont la conſiſtance étoit à peu près égale par-tout, & qui n'étoit entouré d'aucune portion fluide ou gélatineuſe. . . . . Il étoit entierement formé de pluſieurs couches d'une matiere jaune, verdâtre, & ces couches paroiſſoient plus vertes en approchant du centre où M. Monro ne put appercevoir aucune dureté. L'humeur externe étoit tranſparente & en bon état.

Obſervation ſur des ureteres obſtrués par de petites pierres, tome V, p. 2, art. LXVIII.

Quatre observations sur des tumeurs dans les ovaires, *ibid*, *p.* 2, art. LXXIV. XVIII. Siec.

Remarques sur les muscles intercostaux : Essais & observations physique de la Société d'Edimbourg, *Tome premier*, art. XX. 1726. MONRO.

Cet Anatomiste entreprend, la défense de Bayle sur son système de la respiration, contre Tauvry qui l'avoit attaqué dans son *Anatomie raisonnée*.

De la guérison de la rupture du tendon d'Achile, *ibid.* art. XXI.

Ce mémoire est d'autant plus intéressant, que M. Monro en a été lui-même le sujet ; c'est pourquoi il décrit les symptomes de cette rupture, & le traitement qu'il a suivi avec beaucoup d'exactitude. M. Monro nous dit que son tendon en se cassant craqua aussi fort que s'il avoit écrasé une noix sous son pied. Il ne fit point usage de la suture, parcequ'il en connoissoit les inconvénients ; mais il ne songea qu'à rapprocher les bouts du tendon rompu, & à les maintenir continus l'un à l'autre : ce qu'il fit par le moyen d'un bandage & d'une machine de son invention.

Peaget (Michel), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, est l'Auteur de quelques theses soutenues sous sa présidence. PEAGET.

An vulneratâ crurali arteriâ, ab amputatione auspicandum ? Paris, 1726. Negativè.

An noxiæ vulneribus turundæ? 1744. Affirmat.

Renard (Claude-Antoine), Docteur-Régent de la Faculté de Paris. RENARD.

An tutius ab acu, trois quarts *dictâ*, *quam scalpello & lanceola paracenthesis ?* Paris, 1726. Affirmat.

Sua-ne sclopetorum vulneribus peculiariter competit tractatio ? 1744. Resp. Ant. le Camus.

M. le Camus qui soutint cette these conclud pour la négative.

An ad sistendam membrorum resciſioni supervenientem hæmorrhagiam, detur artificium tutius vasorum ligatura ? 1752. Respondente Lud. Petr. Fel. Ren. Thieuillier.

L'Auteur blâme les moyens dont on se sert ordinairement pour arrêter l'hémorrhagie qui suit l'amputation d'un membre. Selon lui, l'application de l'aga-

XVIII. Siec. 1726. ric eſt inutile. Il parle fort au long des inconvénients qui accompagnent la ligature des vaiſſeaux, & veut qu'on produiſe l'affaiſſement du vaiſſeau ouvert, par le ſecours des ſaignées, mais je ne crois pas que ce ſeul moyen ſuffiſe.

MERY. Mery (François), Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

An cordis motus a durâ meninge? Paris, 1726. Affirmat.

An tenuium inteſtinorum vulnus lethale? 1734. Reſp. Adr. Malaval.

On trouve dans cette diſſertation qui eſt très bien écrite, pluſieurs obſervations intéreſſantes. L'Auteur dit que les plaies faites aux inteſtins grêles ne ſont point toujours mortelles, &c. &c.

An bubo venereus ſkirroſus, abſque cauterio curandus. 1752. Reſp. Ch. Joſ. Gentil.

L'Auteur ſuit la doctrine de M. Aſtruc ſur le traitement des poulains ſquirrheux.

HUNAULD. Hunauld (François), né à Châteaubriant le 24 Février 1701, de René Hunauld, Médecin de la Faculté de Caën, & de Leonarde Nepveu, étudia ſes humanités & ſa philoſophie à Rennes, & ſuivit pendant un an les Profeſſeurs de Médecine de la Faculté d'Angers. Il vint à Paris à l'âge de dix-huit ans; y étudia la Médecine, & trois ans après, il alla à Reims prendre le bonnet de Docteur. De retour à Paris, M. Hunauld ſe livra tout entier à l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie; il recueillit les dernieres leçons de M. Duverney, & ſuivit exactement celles de M. Winſlow. M. Hunauld ſe diſtingua bientôt parmi tous ſes condiſciples. Auſſi la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans la Faculté de Médecine, & le témoignage de MM. Duverney & Winſlow le firent recevoir de l'Académie des Sciences, en qualité de Chymiſte. Ce ne fut qu'en 1728 qu'une place d'Anatomiſte étant venu à vaquer, on l'accorda à M. Hunauld. Il ſuccéda, en 1730, à M. Duverney dans la place de Profeſſeur d'Anatomie au Jardin du Roi. Il fut reçu Docteur-Régent en 1731, & de la Société Royale de Londres en 1735, & mourut dans le mois de Décembre 1742. Il avoit

voyagé avec M. le Duc de Richelieu en Allemagne & en Hollande, & il avoit fait un voyage à Londres en 1735. Les Ouvrages que nous avons de M. Hunauld prouvent qu'il avoit du génie, & qu'il écrivoit avec beaucoup de facilité. Ses leçons étoient fort inſtructives par l'ordre qu'il y mettoit. XVIII. Siec. 1726. HUNAULD.

Diſſertation en forme de Lettres au ſujet des Ouvrages de l'Auteur du livre ſur les maladies des os. Paris, 1726, in-12.

Cet Ouvrage eſt anonyme, mais le public l'a attribué à M. Hunauld. L'Auteur y attaque vivement M. Petit le Chirurgien. Il analyſe les mémoires qu'il a donnés à l'Académie des Sciences, & l'épithete de plagiaire eſt une des plus douces qu'il lui donne; il accorde à M. Boſſuet le mémoire de M. Petit ſur quelques unes des fonctions de la bouche. Voyez ſur ce ſujet ce qui a été dit à l'article Petit.

On trouve à la ſuite de cette critique

Le Chirurgien Médecin. Paris, 1726, in-12.

Cette diſſertation appartient à M. Reneaume de la Garanne, qui attaque vigoureuſement les Chirurgiens qui pratiquent la Médecine.

Les mémoires de l'Académie des Sciences renferment:

Obſervations ſur la ſtructure & ſur l'action de quelques muſcles des doigts. M. 1729.

M. Hunauld prouve que la maſſe charnue du profond & du ſublime eſt compoſée de pluſieurs trouſſeaux muſculeux, leſquels aboutiſſent tantôt à des tendons diſtincts & ſéparés, tantôt à des tendons communs. Il a fait quelques remarques ſur la ſtructure des gaînes, & il a toujours trouvé que le lombrical deſtiné à l'annulaire a deux attaches; l'une au tendon profond de l'annulaire, & l'autre à celui du grand doigt; il a encore trouvé fort ſouvent le lombrical du petit doigt attaché aux tendons du profond, qui vont à l'annulaire & au petit doigt.

Recherches anatomiques ſur les os du crâne de l'homme. M. 1730.

Le crâne, ſuivant cet Anatomiſte n'eſt formé dans le fœtus que d'une membrane qui s'oſſifie en divers

XVII. Siec. points. Les lignes oſſeuſes s'écartent & ſe prolongent en forme de rayons; mais les rayons d'un centre
1726. oſſeux du côté droit venant à s'entretoucher avec
HUNAULD. ceux du côté gauche, il ſe forme une diviſion qui donne lieu à la ſuture. M. Hunauld explique pourquoi la ſuture eſt formée de parties éminentes & de parties enfoncées, pourquoi les dentelures ſont très ſenſibles à la lame externe & non à la lame interne Les os temporaux ſont à l'égard des os patiétaux l'office d'un arc-boutant, &c. Il a paru à M. Hunauld que les fibres oſſeuſes étoient compoſées de petites lames appliquées les unes ſur les autres à-peu-près comme les écailles des poiſſons. M. Bertin a étendu beaucoup plus cette idée.

La découverte de M. Morgagni ſur l'inégalité des ſinus latéraux a conduit M. Hunauld à en découvrir une dans les trous & les foſſes des deux jugulaires. M. Morgagni s'eſt aſſuré que le ſinus latéral droit eſt plus ample que le ſinus latéral gauche; & M. Hunauld a découvert que la foſſe jugulaire droite étoit plus ample que la foſſe jugulaire gauche.

M. Hunauld aſſure que les cornets inférieurs ſont adhérents à l'ethmoïde; cette remarque avoit été faite par Santorini qu'il ne cite point. On trouvera dans ce mémoire quelques obſervations ſur les os Wormiens, &c.

Sur le changement de figure du cœur dans la ſiſtole. H. 1731.

C'eſt à Montpellier que s'éleva le ſujet de la conteſtation. M. Ferrein ſoutenoit que le cœur ſe raccourciſſoit dans la ſyſtole, & M. Fizes avec quelques autres qu'il s'allongeoit. On recourut à l'Académie des Sciences, comme au ſeul tribunal qui put juger la queſtion : elle nomma pluſieurs Commiſſaires, parmi leſquels étoit M. Hunauld, qui, après pluſieurs expériences aſſura ſans héſiter qu'il voyoit toujours le cœur ſe raccourcir. M. Winſlow n'étoit pas tout à fait de ſon opinion, mais M. Baſſuel termina la queſtion, en faiſant obſerver que les valvules auriculaires ne pouvoient s'élever & fermer l'ouverture de l'oreillette, comme cela arrive dans la contrac-

tion du cœur par rapport aux tendons qui les fixent à la pointe des ventricules, &c. M. Baſſuel confirma ce raiſonnement par une expérience tirée des ouvrages de Lower. XVIII Siec. 1726. HUNAULD.

En 1732 M. Hunauld lut à l'Académie des Sciences ſes obſervations ſur la graiſſe; 1°. il n'y a point de graiſſe ſur le cœur des fœtus, au lieu qu'il y en a beaucoup ſur celui des adultes, 2°. L'épiploon des fœtus les plus gras eſt moins chargé de graiſſe que celui d'un adulte exténué, 3°. Certaines perſonnes paroiſſent maigres extérieurement, quoiqu'elles ſoient fort graſſes en dedans, 4°. Cet Anatomiſte croit que dans la conſomption, la graiſſe externe eſt la derniere à ſe fondre, &c. 5°. Il a vu un appendice de l'inteſtin ileum long de quatre pouces, ayant ſon orifice tourné vers la fin de l'inteſtin, & ſon fond vers le commencement. Il étoit ſemé de glandes ſolitaires.

En 1734, M. Hunauld donna la deſcription du crâne d'un enfant de ſept à huit ans, où il ne paroiſſoit aucun veſtige de ſuture ſagittale, coronale, &c. Il a décrit quelques oſſifications de la dure-mere, un nerf qui, partant du plexus gangliforme ſémilunaire de Vieuſſens, va ſe perdre à l'oreillette droite & à la baſe du cœur. M. Hunauld fit voir à l'Académie, dans le poumon de l'homme, des vaiſſeaux lymphatiques, qu'il a conduits preſqu'au canal thorachique.

En 1735, cet Anatomiſte obſerva la valvule du trou ovale percée au milieu, dans un ſujet de cinquante ans; une dilatation prodigieuſe de l'oreillette gauche, & une offication de l'artere aorte, &c.

Examen de quelques parties d'un ſinge. M. 1735.

Il remarque qu'on a mal-à-propos, dans le troiſieme tome des anciens Mémoires de l'Académie, gravé ſur l'ileum une des bandes ligamenteuſes, qui ne doivent ſe trouver que ſur le colon; & il releve pluſieurs autres fautes, &c.

Recherches ſur les cauſes de la ſtructure ſinguliere qu'on rencontre dans différentes parties du corps humain. M. 1740

XVIII. Siec. 1726. HUNAULD.

M. Hunauld remarque 1°, que les ſutures du crâne ont lieu lorſque le cerveau croît vîte, qu'au contraire elles diſparoiſſent lorſque le cerveau ne croît que lentement.

2°. Il décrit le cerveau d'un hydrocephale : la ſubſtance corticale n'étoit point contournée. La piemere ne s'enfonçant point dans les ſillons, formoit elle-même un plan uni. Il y a dans Veſale & dans quelques autres Auteurs des obſervations qui ont du rapport à celle-ci.

3°. M. Hunauld décrit le trou qu'on trouve quelquefois vers le milieu du ſternum. Il le croit bouché dans l'état naturel par une portion cartilagineuſe, & il déduit la cauſe de ſa formation, de la maniere avec laquelle le ſternum s'oſſifie.

4°. M. Hunauld recherche pourquoi, dans certains ſujets, les côtes excedent ou n'égalent point le nombre de vingt-quatre. On conçoit aiſément, dit-il, comment le nombre des côtes peut diminuer, ſi l'on fait attention qu'elles ſe fondent quelquefois entr'elles en tout ou en partie. Quant au nombre ſurnuméraire, M. Hunauld en attribue la cauſe au prolongement de l'apophyſe tranſverſe de la derniere vertebre du col. Il obſerve que pour lors l'apophyſe ne donne point paſſage à l'artere vertébrale, &c. &c.

5°. Il explique la variété qui ſe trouve dans les ureteres. Il croit qu'il y en a plus de deux, lorſque les entonnoirs des reins croiſſent plus vîte que l'uretere naturel, &c. &c.

Ce mémoire n'eſt donc rempli que d'explications, ſouvent très éloignées de la vraiſemblance. Il faut conſtater les faits, avant que d'en chercher la cauſe.

On trouve, dans les *Tranſactions philoſophiques*, un mémoire de M. Hunauld contenant des

Réflexions ſur l'opération de la fiſtule lacrymale, 1735, n°. 437.

Ce Médecin prouve le danger d'une cannule pour entretenir l'ouverture faite à l'os unguis. Cette cannule, ſuivant M. Hunauld, comprime les extrémités des

des conduits lacrymaux, & occaſionnent un larmoyement preſque incurable. Pour rendre raiſon du paſſage des larmes dans les canaux lacrymaux, il les compare à un ſyphon, &c. XVIII Siec. 1726. HUNAULD.

On trouve dans les mémoires de Pétersbourg de cette même année (1726), quelques obſervations anatomiques.

Sur les hydatides trouvées dans le foie, ſans le pedicule d'une groſſeur prodigieuſe, p 281, *tome premier.*

L'Auteur croit qu'elles ont plutôt été formées par des humeurs viſqueuſes, que par quelque matiere organique.

Sur une mort ſubite produite par la rupture de la rate, ibid. *p.* 382, *&c.*

Diſſection d'un homme tué par le tonnerre, *p.* 383.

Blondel (Jacques), Docteur en Médecine, & Membre du College des Médecins de Londres. 1727. BLONDEL.

The ſtrength of imagination of pregnant women examined. Lond. 1727, in-8°, traduit en François ſous le titre de *Diſſertation phyſique ſur la force de l'imagination des femmes enceintes ſur le fœtus. Leyde*, 1737, in-8°.

L'Auteur combat l'opinion qui attribue les marques & les difformités avec leſquelles les enfans naiſſent, à la fantaiſie & à l'imagination de leur mere. Il fait voir qu'on ne peut donner aucune preuve de ce ſyſteme; & il aime mieux attribuer les vices de naiſſance à un défaut d'organiſation de l'œuf, ou des parties de l'embryon, qu'à l'imagination de la mere. Blondel propoſe auſſi l'explication méchanique, mais qui n'eſt pas des plus évidentes. Il eſt vrai qu'il inſiſte plus à prouver qu'il eſt impoſſible d'alléguer des raiſons ſolides, pour expliquer les vices de naiſſance par les effets de l'imagination ſur le fœtus, qu'à prouver ſa propre opinion.

Turner publia une critique de l'ouvrage dont je viens de parler, mais l'Auteur lui répondit.

The power of the mother's imagination over the fetus, examined in anſwer to DD. Daniel T..... *Lond.* 1729. in-8°.

» Les Turcs de nos jours, ajoute Blondel à pluſieurs raiſons contre l'opinion de Turner, ſont

XVIII. Siec. 1727. BLONDEL.

» aſſez prudents que de faire garder leurs femmes » dans le ſerrail par des eunuques noirs, qu'ils ont » ſoin de défigurer & de rendre monſtrueux autant » qu'ils peuvent, afin que le Sultan paroiſſe plus » beau & plus charmant à ſes concubines ; cepen- » dant il eſt ſur que ſes enfants naiſſent toujours » blancs & ſans aucune marque qui reſſemble à ces » horribles balafres que les eunuques ont au viſa- » ge : ce qui prouve évidemment que la force de » l'imagination n'eſt qu'une chimere. Car pourquoi » eſt-ce que les Sultanes, qui ont de l'horreur pour ces » monſtres noirs qui les environnent, n'accouche- » roient pas de temps en temps d'un enfant auſſi dif- » forme & de la même couleur.

TAYLOR. Taylor (Jean), Médecin Oculiſte du Roi d'Angleterre, &c. &c. a exercé ſon art dans les différentes parties de l'Europe, & a publié pluſieurs ouvrages.

Account of the mechaniſm of the eye. Norwich, 1727.

Méchaniſme du globe de l'œil, avec l'uſage de ſes différentes parties ou de celles qui lui ſont contiguës. Paris, 1738, in-8° ; & auparavant en Eſpagnol en 1738, en Allemand en 1750, in-8°.

On y trouve une deſcription de l'œil, abrégée mais aſſez exacte, que l'Auteur a empruntée de divers Ecrivains qu'il ne cite pas toujours avec fidélité. Il dit que la capſule du cryſtallin eſt moins épaiſſe que l'antérieure, que le cryſtallin n'eſt en aucune façon attaché à ſa capſule. Il fait une longue énumération des nerfs & des yeux, & adopte l'opinion de M. Fr. Petit ſur la communication du grand nerf ſympathique avec la cinquieme & ſixieme paire, & dit que la rétine eſt, par rapport à la choroïde, ce que l'épiderme eſt relativement à la vraie peau ; & que, comme c'eſt la vraie peau & non pas l'épiderme qui eſt l'organe immédiat du ſentiment, de même la choroïde & non pas la rétine eſt l'organe immédiat de la vue. Taylor traite des maladies des yeux en général, & il entre dans le particulier ; il s'étend principalement ſur celles de la caruncule & glande lacrymale ; il rapporte fort au long le ſyſtême de M. Ferrein ſur le ſtrabiſme, & en adopte pluſieurs points.

Traité ſur les maladies de l'organe immédiat de la vue. Paris, 1735, in-12. *Amſterdam*, 1735, in-12; & en Allemand, *Berlin*, 1735, in-8°. XVIII. Siec. 1727. TAYLOR.

Cet Oculiſte diſtingue, en deux eſpeces différentes, les maladies qui affectent l'organe immédiat de la vue. Il nomme la premiere eſpece parfaite; la ſeconde imparfaite. L'eſpece parfaite eſt, ſelon lui, l'état où l'œil privé de la lumiere, ne laiſſe appercevoir au-dehors d'autre indice d'aveuglement qu'une immobilité dans les mouvements de l'iris, qu'une ſituation contre nature, un rétréciſſement ou une dilatation de la prunelle. Il entend par l'eſpece imparfaite, cette maladie qui, ſans ôter à l'œil l'uſage de la lumiere, ne ſe manifeſte au-dehors que par une altération dans le mouvement de l'iris, par une ſituation contre nature, un rétréciſſement, ou une augmentation du diametre de la prunelle.

Taylor reconnoît vingt-huit cauſes qui peuvent donner lieu à l'eſpece imparfaite.

New treatiſe on the diſeaſes of the cryſtalline humour. Lond. 1736, in-8°.

L'Auteur trouve, dans l'opacité du cryſtallin, la cauſe de la vraie cataracte: & il nomme cataracte imparfaite celle qui dépend de l'opacité de la membrane cryſtalline. Le glaucome, ſelon lui, eſt produit par la même cauſe, mais l'humeur contenue entre la capſule cryſtalline & le cryſtallin, eſt plus abondante qu'elle n'a coutume d'être, & a perdu ſa diaphanéité. Taylor expoſe dans ce traité ſa méthode d'opérer la cataracte ſans emporter la capſule cryſtalline, &c.

De verâ causâ ſtrabiſmi. Paris, 1738, in-8°.

Catalogue de 243 maladies des yeux, en Anglois, *Lond.* 1743, 1749, *Edimbourg*, 1744.

Urtheile der off lehrer in der arzneykunſt über die operationen, des D. TAYLORS, 1743, en François, *Amſterdam*, 1749.

Taylor a inventé différents inſtruments, tels que des éguilles à cataracte, & il recouroit ſouvent à la ſcarification.

Sur la guériſon d'une maladie ſinguliere des yeux de Saldanha; en Portugais, *Lisbonne*, 1739.

XVIII. Siec. 1727. TAYLOR.

Plusieurs Auteurs ont écrit contre la méthode que Taylor suivoit dans le traitement des maladies des yeux ; parmi lesquels on compte Elie-Frédéric Heister ; fils du célebre Laurent Heister, mais M. de Haller dit (*a*) l'avoir vu opérer avec succès.

COLOT.

C'est à cette même année que nous rapporterons l'histoire des *Colot*, parceque c'est pour lors que leur méthode fut publiée. Cette famille a cultivé la lithotomie pendant l'espace de plus de cent cinquante ans. *Octavian Deville*, Chirurgien de Rome, disciple de Marianus, qui vint en France pour tailler plusieurs calculeux, contracta une étroite amitié avec *Laurent Colot*, Médecin de la petite ville de Tresnel près de Troyes en Champagne, où il passoit pour se rendre à Paris ; & quoique Colot exerçât la Médecine avec distinction, il faisoit les opérations de Chirurgie les moins usitées, & les moins connues au commun des Chirurgiens. Ambroise Paré & Rolfinckius, parlent avec éloge du même Laurent Colot. La réputation qu'il se fit en taillant par la méthode de Jean de Romanis, parvint jusqu'au Trône. En 1556, Henri II l'engagea, par une pension, à s'établir à Paris ; & il créa en sa faveur une charge d'Opérateur de la Taille pour sa Maison, que Laurent Collot occupa tout le reste de sa vie.

Trois de ses successeurs héritèrent de sa méthode, parmi lesquels se distingua *Philippe Colot*. Cependant celui-ci ne pouvant suffire seul à la pratique de cette opération, à cause du grand nombre des calculeux, & parcequ'il étoit obligé de suivre la Cour de Henri IV, il instruisit deux sujets ; Restitut Girault, auquel il donna en mariage sa fille aînée, à condition qu'il instruiroit Philippe Collot son fils, qui éleva peu de temps après Jacques Girault son propre fils ; l'autre élève fut Severin Pinau, qui épousa Génevieve Colot sa cousine, fille de Philippe Colot.

Henri IV, à la recommandation de Dulaurent son premier Médecin, & de l'avis de M. Sanguin, ordon-

(*a*) Meth. stud. Med. pag. 789 & dans le *Comm. Norib.* 1734, pag. 353.

ba que Severin Pinau, qui n'avoit point d'enfants, inſtruiroit dix jeunes Chirurgiens, & qu'on lui donneroit une récompenſe convenable à ſes peines & à l'importance de l'opération. Le contrat fut paſſé » entre nos Seigneurs de Sillery Chancelier de France, le Duc de Sully Pair de France, pour Sa Majeſté; MM. les Prévôt des Marchands & Echevins de cette ville de Paris, d'une part, & ledit » Severin Pinau d'un autre, qui tous s'engagerent » ſous le bon plaiſir du Roi (*a*). Cependant la mort enleva Pinau au milieu de ſes projets. Girault, fils, inſtruiſit *François Colot*, fils de Philippe Collot ſecond du nom. Celui-ci ne dérogea point de la réputation de ſes Ancêtres; l'ouvrage qu'il a compoſé, & qu'on a publié après ſa mort, eſt une preuve de ſon rare ſavoir. » On y voit, dit l'Auteur de la Préface, les lumieres d'un Médecin, jointes à l'adreſſe des mains. Sa réputation ſe répandit bientôt dans toute la France, en Italie, en Angleterre, en Allemagne; on venoit à lui de toutes parts, » il fut recherché de tout le monde; les opérateurs jaloux ne purent lui refuſer que leur bienveillance. Ils lui doivent leurs lumieres; il étoit » ſouvent le réparateur diſcret de leurs fautes: » mais de tels bienfaits ne ſont pas ceux qui attirent le plus de reconnoiſſance. Un de ceux qui » ont tenu les premiers rangs, a eu beſoin de ſon » induſtrie; il n'a pas été celui qui lui a témoigné » plus de bonne volonté. Enfin, les maux terribles » qui avoient été l'objet de ſes longues méditations, M. Colot les connut dans lui-même. Il ſentit les impreſſions de la pierre, & ſe fit tailler par » M. ſon fils; des eſprits ſoupçonneux ont cru qu'il » n'avoit voulu donner qu'un exemple de confiance; » mais des témoins oculaires m'ont confirmé qu'il » avoit la pierre (*a*). «

XVIII. Siec. 1727. COLOT.

Ce ſavant Editeur ne déſigne point l'époque de la mort de François Colot; & les Ecrivains qui ont écrit ſur cette famille, en ont parlé ſi diverſement

(*a*) Voyez la préface pag. 9.
(*b*) Voyez l'ouvrage poſthume de Fr. Collot, pag. 72.

XVIII. Siec. & avec tant de confuſion, qu'on ne peut les concilier. Devaux parle d'un certain Germain Colot qui

1717. tailloit, ſelon lui, ſous Louis XI, à la méthode du

COLOT. grand appareil; mais ce fait eſt contradictoire avec l'hiſtoire de cette eſpece de lithotomie, puiſque Jean de Romanis, Médecin de Crémone, qui en eſt l'Auteur, l'inventa vers l'an 1525, plus de quarante ans après le regne de Louis XI, puiſque le Roi mourut le 13 Août 1483.

Traité de l'opération de la taille, avec des obſervations ſur la formation de la pierre, avec des ſuppreſſions d'urine : ouvrage poſthume de M. Fr. Colot, auquel on a joint un diſcours ſur la méthode de Franco, & ſur celle de M. Rau. Paris, 1727, in-12.

La préface qui eſt à la tête de l'ouvrage vaut autant que l'ouvrage même, par les préceptes chirurgicaux qu'elle renferme, & elle eſt beaucoup mieux écrite. L'Auteur y prouve qu'un Chirurgien agit en aveugle, s'il n'eſt éclairé par le flambeau de la Médecine.

Fr. Colot ne dit rien de nouveau ſur la méthode du haut appareil : il cenſure celle de Franco & celle de frere Jacques, & prouve par un recueil de fâcheuſes obſervations, combien il eſt difficile de diſſoudre la pierre dans la veſſie. Colot s'étend fort au long ſur les pierres qu'on croit adhérentes à la veſſie; il conclut qu'il n'y eut jamais de pierres adhérentes à ce viſcere, ce qui eſt contraire à l'expérience. Il tiroit de grands ſecours de la ſaignée faite après l'opération de la taille, & il imagina de faire l'opération de la lithotomie en deux temps. Lorſqu'il y avoit quelque dépôt au périnée, il faiſoit d'abord une ſimple inciſion pour donner iſſue à la matiere purulente; & il achevoit l'opération de la taille par le grand appareil, lorſque les bords de la plaie étoient en ſuppuration.

Cet habile Chirurgien s'eſt convaincu par l'expérience, qu'il étoit très dangereux de prescrire les narcotiques ou le quinquina après l'opération de la taille, de peur de ſuſpendre ou d'arrêter la ſuppuration. Il faiſoit un fréquent uſage des bougies dans le cas de ſuppreſſion d'urine; & ſi ces ſecours ne

XVIII. Siec. 1727. COLOT.

suffisent, » on doit faire l'incision au périnée, y » entretenir une cannule pour un temps, tirer les » urines & les matieres corrompues, faire de bonnes » injections dans la vessie, par-là on arrêtera le pro- » grès des accidents, & une bonne suppuration ré- » tablira ce viscere (a). « Il confirme sa pratique par diverses observations qu'il expose avec la plus grande précision.

BEAUMONT.

Beaumont (Blaise), premier Chirurgien du Roi d'Espagne, de l'Académie Royale de Séville, & de Chirurgie de Paris, &c. &c.

Exercitationes anatomicas y essenciales operationes de cirurgia. Madrid, 1727, in-4°. *Fig.*

Cet ouvrage contient une simple description des parties, avec une courte énumération des opérations chirurgicales : les figures qu'on y trouve ne sont point originales.

SILVA.

Silva (Jean-Baptiste), célebre Médecin de la Faculté de Paris, fils d'un Médecin de Bourdeaux, naquit en cette Ville le 13 Janvier 1682. Il alla étudier en Médecine à Montpellier, où il suivit les leçons de Chirac, qui devint dans la suite son protecteur. Il fut reçu Docteur en 1701. De Montpellier, il vint à Paris. En 1710, il épousa Marie-Magdelaine Prevost, fille d'un riche Procureur au Châtelet, chez qui il demeuroit. Il la perdit en 1733. Cependant ce mariage avoit engagé M. Silva à se fixer à Paris. Il y fut reçu Docteur-Régent en 1712. Comme il avoit de profondes connoissances dans la pratique de la Médecine, il fut bientôt employé. En 1721, il fut consulté pour la maladie du Roi, il conseilla la saignée du pied qui réussit, & on lui donna une pension de cinq cents écus. Il obtint, en 1724, le titre de Médecin Consultant du Roi, & bientôt après la pension. En 1728, Sa Majesté accorda à M. Sylva des Lettres de Noblesse pour lui & sa postérité : il refusa la même année la place de Premier-Médecin de la Czarine Catherine. Mais le meilleur de tous les titres est la confiance du public qu'il s'étoit acquise par ses ouvrages & par ses cures merveilleuses. Il mourut à

(a) Pag 236.

XVIII. Siec. 1727. SILVA.

Paris, à l'Hôtel Condé, le 19 Août 1742, à l'age de ſoixante-un ans, laiſſant une fortune très avantageuſe, & deux enfants, M. Adrien-Clément Silva, Conſeiller au Grand Conſeil, & Dame *N.* Silva, mariée à M. Rouffiac, Receveur général des Finances M. Silva étoit doux, affable, autant attaché à l'intérêt public qu'au ſien propre. Les Médecins eurent en lui un ami tendre & généreux, auſſi porté à profiter de leurs conſeils, qu'à leur communiquer ſon avis ſur les cas difficiles de la pratique de la Médecine.

Traité de l'uſage de différentes ſortes de ſaignés, principalement de celle du pied. Paris 1727, in-12. 2 vol.

Ce ſavant Médecin croit que toute eſpece de ſaignée produit l'évacuation, la dérivation & la révulſion : la ſaignée au bras lui paroît révulſive à l'égard des parties inférieures qui reçoivent le ſang du tronc de l'aorte deſcendante ; il croit au contraire que la ſaignée du pied eſt toujours révulſive à l'égard des parties ſupérieures ; il blâme les praticiens qui recourent à la ſaignée dérivative, ſoit avant, ſoit après l'inflammation. Silva fait une ſuccincte énumération des veines que les anciens avoient accoutumé d'ouvrir pour la ſaigné, & il a décrit avec exactitude les veines des extrémités ſupérieures & inférieures. Il a parlé de l'anaſtomoſe que les vaiſſeaux intérieurs de la tête ont avec les vaiſſeaux extérieurs par les narines & par les oreilles : on doit faire quelques cas de ce qu'il dit ſur les ſinus de la dure mere ; il a aſſez bien parlé des ſinus pituitaires & pierreux, & il n'a point ignoré que les ſinus pituitaires communiquoient avec quelques veines de l'orbite, & avec des veines qui ſerpentent dans l'intérieur des narines ; que les ſinus vertébraux communiquoient avec les branches poſtérieures des jugulaires ; que les ſinus latéraux contractoient de chaque côté une intime communication avec une veine qui ſort du crâne par le trou maſtoïdien poſtérieur Il croit que le cerveau eſt plus ſujet aux engorgements de ſang que les poumons, parceque ſes vaiſſeaux ſont dépourvus de tuniques muſculeu-

ſes. Notre ſavant Médecin dit avoir obſervé après M Helvétius, que les arteres carotides battoient plus fréquemment dans la fievre maligne que les autres arteres, par rapport à l'engorgement du cerveau dont Silva dit s'être convaincu par l'ouverture des cadavres; il dit avec raiſon qu'on ne doit point attribuer le battement que quelques malades reſſentent à la région épigaſtrique, au trépied de la cæliaque placé ſous l'eſtomac; mais aux arteres coronaires. Ce Médecin ſoutient contre pluſieurs Anatomiſtes de ſon tems, que les arteres ne ſont pas côniques; mais que la ſomme des calibres des différentes ramifications d'un tronc artériel, eſt toujours plus grande que le calibre de ce tronc. Keil avoit déja fait cette remarque, du reſte nous ferons obſerver d'après M. Silva, que la plupart des détails anatomiques qu'on trouve dans cet ouvrage appartiennent à M. Winſlow, que notre Auteur ſe félicite d'avoir conſulté. Il y a deux figures dans cet ouvrage qui repréſentent aſſez mal la courbure de l'aorte, & les arteres carotides & vertébrales. XVIII. Sicc. 1727. SILVA.

Gutermann. GUTERMAN.

De mammis ac lacte. Tubing 1727, in-4°.

Ermel (Jean-Frédéric), Médecin de Leipſick. ERMEL. *Phyſiologiſche und anatomiſche tafeln. Dreſda*, 1727, en Latin & en Allemand.

L'Auteur dit dans la préface de ce livre, qui n'eſt qu'un ſimple précis d'Anatomie, devoir beaucoup au Profeſſeur Schacker, dont il ſe fait honneur d'être le diſciple, & aux ouvrages de Stahl & de Nenter. Ermel a diviſé ſon ouvrage en dix tables, qui traitent toutes des os, elles ont du rapport à celles de l'alphabet anatomique de Cabrol. Il a expoſé l'analyſe du ſang; mais il donne dans quelques endroits de ſon ouvrage des marques d'une ſuperſtitieuſe crédulité. Il ajoute foi à la Chiromancie, &c.

Sacrelaire.

De corporis humani integumentis. Leidæ. 1727, in-4°. SACRELAIRE

Platz (George-Chriſtophe), eſt l'Auteur d'une diſſertation, dans laquelle on trouve quelques détails qui intéreſſent la Médecine du barreau. PLATZ.

XVIII. Siec. *An in homicidio, ſectio & inſpectio cadaveris neceſſaria ſit. Lipſ.* 1727, in 4°.

1727. Smith (Jacques), a auſſi compoſé pour la Médecine légale la diſſertation ſuivante.

SMITH. *De ſubmerſorum morte. Pag* 1724, in-4°.

HALES. Hales (Etienne), célébre Phyſicien Anglois, & de la Société Royale de Londres, &c. eſt l'Auteur de deux ouvrages qui lui ont acquis la plus haute réputation.

Vegetable ſtatiks. Lond. 1727, in-8°. & traduit en François par M. de Buffon. *Paris*, 1735, in-4°.

Hales fait une ſavante application à l'homme de ſes expériences ſur les végétaux. Il dit que l'air perd une partie de ſon reſſort dans les poumons; & il fait quelques remarques ſur la maniere d'injecter les vaiſſeaux des animaux, & ſur la chaleur des animaux.

Hæmeſtatiks. Lond. 1733, in-8°. & traduit en François par M. de Sauvages. *Genev.* 1744, in-4°.

C'eſt un recueil d'expériences faites avec ſoin & exactitude par un obſervateur judicieux, qui, par leur moyen détermine les forces des liqueurs dans leurs divers tuyaux. Il prouve que tous les phénomenes qu'on obſerve dans notre machine, dépendent de la force des fluides qui y circulent. M. Hales établit la différence des maſſes & des vîteſſes des liqueurs. Tantôt il examine la hauteur du jet du ſang d'un animal vivant auquel il ouvre un ou pluſieurs vaiſſeaux ſanguins extérieurs : tantôt il injecte les vaiſſeaux des animaux vivants qui expirent, ou qui ſont morts. Il trouve les calculs de Borelli & de Keil également fautifs; fixe à ſoixante-douze pulſations par minute les battements de l'artere d'un homme ſain, & il dit que le pouls du cheval en ſanté, n'étant ni agité ni effrayé, bat environ trente-ſix fois par minute; mais lorſqu'il ſouffre, les battements montent juſqu'à cinquante-cinq, ſoixante & même juſqu'à cent par minute.

Hales aſſure que le ſang circule plus librement & plus vîte dans les poumons, dans le tems de l'inſpiration que dans celui de l'expiration : auſſi les animaux qui ſe ſentent foibles reſpirent-ils plus fré-

quemment pour ranimer leurs forces. Il a vu les poumons ſe mouvoir un certain tems, quoiqu'il eût fait une ouverture à chaque côté de la poitrine. Hales en attribue la cauſe à la circulation du ſang dans les gros vaiſſeaux ; il admet de l'air entre le poumon & les côtes. XVIII. Siec. 1727. HALES.

Il a injecté différentes liqueurs dans les vaiſſeaux ſanguins ; & a ſavamment expoſé le réſultat de ſes expériences. L'eau-de-vie reſſerre les artérioles. Il s'eſt convaincu, par l'ouverture des animaux vivants, du mouvement périſtaltique des inteſtins, &c. Et il a décrit une nouvelle maniere d'injecter de l'air ou des liqueurs dans les vaiſſeaux. La communication des arteres & des veines lui paroît ſe faire de la maniere ſuivante ; les arteres qui ſont convergentes & qui s'anaſtomoſent entr'elles, renvoient chacune de leur côté convergent, des branches à angles droits ſur les mêmes côtés, leſquelles ſe diviſent d'abord comme les doigts de la main en divers rameaux plus déliés, & ceux-ci en d'autres, en plus petit ou plus grand nombre, ſuivant la maille ou aréole du réſeau à laquelle ils doivent atteindre, de là ces rameaux s'enfoncent à la fois à angles droits ; les uns dans les grandes veines convergentes, d'autres en de moindres veines, leſquelles, ainſi que les arteres ſe diviſent en rameaux à angles droits & forment des réſeaux ou aréoles ; mais les mailles ou aréoles ſont plus grandes entre les arteres convergentes, plus régulierement rectangulaires, que celles des veines qui font des mailles plutôt circulaires.

Quelque tentative qu'ait faite M. Hales pour faire paſſer l'injection des arteres des extrémités dans les veines de ces mêmes extrémités, il n'a pu y réuſſir, mais il eſt parvenu à injecter les veines de l'eſtomac en pouſſant l'injection dans ſes arteres ; de même qu'en injectant les arteres méſentériques, il a injecté les veines méſentériques. A la faveur de ces expériences, Hales a déterminé la réſiſtance que les arteres & les veines faiſoient au liquide avant de ſe rompre. Il a comparé la tranſpiration animale avec celle des plantes, &c.

XVIII. Siec. 1727. HALES.

Les remarques de M. François de Sauvages ſur cet ouvrage ſont fort intéreſſantes. Il a fait une ſavante application à l'homme des expériences que M. Hales avoit faites ſur les animaux, &c.

Ces deux Savants ont ſenti le défaut de tous les calculs qui ont ſéduit & égaré les Médecins; & pour éviter leurs erreurs, ils ont cherché la vérité dans des expériences nombreuſes; s'ils ne ſont point parvenus à l'objet qu'ils avoient en vue, du moins leurs travaux n'ont-ils point été infructueux, par les découvertes qu'ils ont faites en s'adonnant à de telles recherches.

Méthode d'injecter des liqueurs dans l'abdomen, pendant l'opération de la paracentheſe. Tranſact. Phil. 1744, n°. 472.

Il conſeille d'appliquer deux trois-quarts, un de chaque côté de l'abdomen, dont l'un communiqueroit avec un vaiſſeau plein d'une liqueur préparée, qui, au moyen d'un petit tuyau de cuir, couleroit dans l'abdomen auſſi vîte que la lymphe ſortiroit par l'autre. Il eſt probable, dit ce célebre Phyſicien, qu'il ſuffiroit pour cet effet d'élever la ſurface de la liqueur environ un pied au-deſſus de l'abdomen.

PROEBISCH.

Proebiſch (Guillaume-Henri).

Von der operation des ſteinſchneidens uber dem oſſe pubis. Konigsberg, 1727, in-4°.

Il y donne l'hiſtoire d'une opération de la Gaſtroraphie.

PATUNA.

Patuna (Nicolas), a écrit en Italien un ouvrage qui a pour titre.

Rilatione intorno al cadavere d'un feto dallui cavato dalla parte poſteriore. Venet. 1727, in-4°.

L'obſervation qui fait le ſujet de l'ouvrage de Patuna, a du rapport à celle que Littre a rapportée à l'Académie des Sciences: l'une & l'autre concernent un accouchement par l'anus. Patuna fait une énumération des obſervations analogues, & croit que dans le cas dont il eſt queſtion, l'enfant avoit d'abord pris ſon accroiſſement dans une des trompes, d'où il eſt tombé dans le bas-ventre. Il a ajouté à cette diſſertation l'hiſtoire d'une hémorrhagie con-

sidérable de matrice, arrêtée par l'extraction du fœtus. XVIII. Siec.

Le même Auteur a publié *Tract. dell' erpete. Venet.* 1729, in-4°. 1727.

Wigelius (Canutus). WIGELIUS.

Disp. de cataracta. Upsal. 1727.

Conou (Christophe-Ernest). CONOU.

De hydrope lapsu curato. Hall. 1727, in-4°.

Bois (Jean-Baptiste du), de S. Lô, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur en Médecine au Collége Royal, &c. BOIS.

An fœtus extra uterum genitus, salva matre possit excludi? Paris, 1727, *Resp. J. B. Boyer, affirmat.*

An vulneri moderate suppuranti rara curatio? 1734, *affirmat.*

An curta Nares ex brachio reficiendæ? 1742, *affirmat.*

Cogrossi (Charles François), Médecin Italien, Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine, a publié COGROSSI.

Saggi della medicina italiana, &c. Padova, 1727, in-4°.

Il y donne l'histoire de Sanctorius, dont il célebre les plus petites actions & les moindres découvertes. Il prétend que pour l'étude & pour le traitement des maladies on peut tirer quelque avantage de l'éolipile, du pulsiloge, de la balance hydrostatique, d'un lit suspendu, &c.

Timogue (Gui de). TIMOGUE.

Nouveau système du microscope, ou traité de la nature de l'homme, à la Haye, 1727, in-8°.

Cet Auteur considere le corps humain plutôt en Physicien qu'en Anatomiste; c'est pourquoi nous nous dispensons de donner l'analyse de son ouvrage.

Richter (Christian-Fréderic), Docteur en Médecine. RICHTER.

Hoch stnutzliche erkenntnuss des menschen. Lipsi. 1727, 1729, in-8°. &c.

Suivant M. de Haller, l'Auteur suit en tout la doctrine de Stahl.

Clarke, Médecin de Leyde. CLARKE.

XVIII. Siec.

De vi animi pathematum in corpus humanum. Leid. 1727, in-4°.

1727. Behrens (Rodolphe-Auguſtin), a publié, ſuivant M. de Haller.

BEHRENS.

Triga caſuum memorabilium medicorum. Wolfenbuttel, 1727, in-4°.

On y lit l'hiſtoire d'une fracture du fémur, qui eut des ſuites funeſtes ; & celle d'un abcès au foie, ſurvenue à la ſuite d'une plaie à la tête.

De imaginario quodam miraculo in gravi oculorum morbo, ejuſdemque ſpontanea atque fortuita ſanatione. Brunſwic, 1734, in-4°.

Il y parle du traitement de la cure d'un noble Eſpagnol, attaqué d'une maladie dangéreuſe de l'œil, que Mongeron place parmi les miracles de Paris, fondé ſur le témoignage de S. Yves.

BOYND. Boynd (A).

De miranda dei ſapientia conſpicua in C. H. fabrica. Harderovic. 1727, in-4°.

GOHL. Gohl (J. Daniel), célebre praticien.

Epiſt. de ſpina ventoſa. Hall. 1727, in-4°.

Ce Médecin y rapporte pluſieurs obſervations ſur cette maladie.

Inſufficientia cerebri ad ſenſum & motum animalis. Tolberg, 1732.

Il s'éleve contre le ſentiment de Burgravius ſur le fluide nerveux.

Medicina practica clinica & forenſis. Lipſ. 1735, in-4°,

On y trouve pluſieurs queſtions médico-légales. Gohl nie qu'il exiſte des marques de virginité, & traite fort au long des cauſes qui peuvent donner lieu à la diſſolution du mariage, &c.

Einleiturg zur praxi chirurgica. Nuremberg, 1736, in-8°.

Gohl y parle des tumeurs, plaies, ulceres, luxations, fractures, &c.

PESTCHE. Peſtche (Jean-Zacharie), Médecin de Hall, & célebre Anatomiſte, diſciple de Caſſebohn.

Sylloge obſervationum anatomicarum. Hall. 1727, in-4°.

Cet ouvrage eſt rempli d'obſervations importantes à l'hiſtoire de l'Anatomie, & qui font beaucoup d'honneur au Médecin qui nous les a tranſmiſes. Peſtche examine les points d'Anatomie les plus intéreſſants & les moins éclaircis, & a toujours égard aux différents âges, ce que peu d'Anatomiſtes ont fait. XVIII. Siec. 1727. PESTCHE.

Il a décrit & fait dépeindre les variétés de la veine cave réunie à ſes anaſtomoſes, qu'il a été à portée d'obſerver; & il a fait part de ſes obſervations ſur le canal pancréatique, qui méritent d'être conſultées. Ce Médecin recherche pourquoi les animaux ſont pourvus d'une membrane allantoïde, & pourquoi le fœtus humain en eſt privé.

Il y a ajouté pluſieurs obſervations à l'hiſtoire des vaiſſeaux, examinant principalement leur poſition naturelle, & celle qui eſt à la ſuite des injections forcées. Peſtche nous parle d'une aorte diviſée dans le bas-ventre en deux gros troncs qui ſembloient la rendre double.

Stoer (Gerard). STOER.

Unterſuchung der frage ob es notig und moglich, ſey die puxin der Medicin Chirurgie und Apotheker kunſt in einer perſon zu vereinigen. Helmſtad. 1727, in 4°.

Cet Auteur s'éleve contre l'opinion de Gholichius qui avoit propoſé dans une diſſertation de réunir les trois branches de la Médecine.

Hamberger (George-Erhard), né à Iene le 21 Décembre 1697, Médecin du Duc de Saxe, & Profeſſeur public de Médecine à Iene, s'eſt rendu célebre par divers ouvrages qui lui méritent une place diſtinguée dans notre hiſtoire: il eſt mort à Iene en 1758. HAMBERGER.

Diſſertatio de reſpirationis mechaniſmo, atque uſu genuino. Iena, 1727, in 4°.

Hamberger réhabilite l'opinion de Galien & de Bayle ſur l'uſage des muſcles intercoſtaux. Il prétend prouver par des calculs & figures géométriques, que les muſcles intercoſtaux externes élevent les côtes par leur contraction, & que les muſcles intercoſtaux internes les

XVIII. Siec. 1727. HAMBERGER

abbaiſſent (*a*). Il aſſure qu'il y a de l'air entre la plévre & le poumon, emprunte de Malpighi ce qu'il dit ſur la ſtructure du viſcere, & il adopte l'opinion d'Helvetius ſur celle des vaiſſeaux ſanguins du poumon. Il croit avec lui que le ſang ſe condenſe, & la preuve qu'il allégue en faveur de ſon ſentiment, c'eſt que les veines ſont moins amples que les arteres : mais comme le fait eſt démenti par l'obſervation, la conſéquence qu'il en déduit tombe d'elle-même.

L'opinion d'Hamberger, ſur l'uſage des muſcles intercoſtaux, a été adoptée par pluſieurs Ecrivains, tels ſont J. F. Schreiber, J. G. Hahnius, Kruger, Nicolaï & François Boiſſier de Sauvages. Elle n'a cependant pu ſéduire l'eſprit clair-voyant de M. de Haller, qui a combattu ce ſyſtême dans ſon commentaire des inſtitutions de Médecine de Boerhaave, avec toute la modeſtie & le ſavoir qui caractériſent les écrits de ce grand homme : Cependant Hamberger ſe trouva offenſé de ce que M. de Haller avoit une façon de penſer différente de la ſienne, & c'eſt pour lors qu'il publia.

Propemticon primum 7 novembr. 1744. *Secundum*, 24 *Avril* 1746. *Tertium*, 22 *Maii*, 1746. *Quartum*, 5 *Junii* 1746. *Quintum*, 12 *Junii* 1736. *Sextum*, 3 *Julii*, 1746. *Septimum*, 10 *Julii* 1746. *Octavum*, 7 *Aug.* 1746.

Hamberger ſoutient ce qu'il a déja avancé par des raiſonnements géométriques très ſavants, mais dont il fait une fauſſe application. M. de Haller ſe croyant intéreſſé à repondre, publia.

Experimenta de reſpiratione. Gotting. 1746, in-4°.

Pars altera experimentorum. ibid. 1747, in-4°.

M. de Haller y prouve par des expérience répetées & très curieuſes, qu'il n'y a point d'air entre la plévre & le poumon ; que les muſcles intercoſtaux rempliſſent le même uſage, & qu'ils ſont tous inſpirateurs. Il s'eſt quelquefois cru obligé de répondre à ſon aggreſſeur d'une maniere un peu vive,

(*a*) §. N°. XVIII. & ſuiv.

mais

mais qu'Hamberger s'étoit attirée par les reproches immodérés, & par les épithétes déſagréables qu'il avoit lachées contre lui; mais M. de Haller les lui rend en peu de mots. *Verum non ita flexus eſt animus viri, paradoxorum amatoris ſuique, qui caducas opiniones dudum ſeligit, quas à veritate deſertas, ſuo ingenio fulciat. Ita cordis laxatorem muſculum; ita adhæſionis in ratione ponderum ſpecificorum poſitam legem; ita perſpirationis igneam naturam, quæ aquea eſt: ita incluſum globulis ſanguineis ignem, qui rupto cortice elapſus febrem faciat: tot alias opiniones aut excogitavit aut ornavit, quas omnes veri amor numquam ſivit laudare* (a). M. de Haller reproche avec raiſon à Hamberger d'avoir trop compté ſur ſon raiſonnement, & trop peu ſur les expériences. Toutes les pieces relatives a cette diſpute ont été recueillies par Hamberger & imprimées à *Iene* en 1749, in-4°. L'Auteur y a joint pluſieurs notes en réponſe à M. de Haller.

XVII. Siec. 1727. HAMBERGER.

On croyoit cette diſpute terminée, lorqu'il parut un ouvrage en faveur de M. de Haller, dans lequel Hamberger eſt traité durement.

Continuatio controverſiæ de mechaniſmo reſpirationis Hambergeriano, auctore C. E. T. S. M. M. D. Gottingæ 1749, in-4°.

M. Falconet, comme on le lit dans le recueil des piéces ſur cette diſpute qu'on trouve dans ſa bibliotheque, n°. 5722, croyoit reconnoître dans cet ouvrage la plume de M. de Haller; mais celui-ci l'accorde à Trendelenburg ſon diſciple & ſon ami. Il n'eſt pas le ſeul qui accorde la même fonction aux muſcles intercoſtaux: l'opinion univerſellement admiſe avant Bayle, que Boerhaave a réhabilitée, & que M. de Haller a ſoutenue, a été preſque adoptée de toute l'Europe ſavante. Les Auteurs des Actes de Leipſick, ceux de la nouvelle bibliotheque Germanique, Kruger lui-même qui avoit autrefois combattu pour Hamberger, s'eſt rangé du parti de M. de Haller.

(a) Pag. 127. n°. v.

XVIII. Siec. 1727. HAMBERGER

Les diſputes aviliſſent l'Art, & font peu d'honneur à ceux qui les intentent ; on oublie ſouvent la queſtion pour attaquer l'Auteur qui l'a propoſée, & après pluſieurs ouvrages le fait n'eſt point éclairci. L'expérience ſeule doit être le juge de nos opinions : M. de Haller l'a conſultée, & la vérité a été le fruit de ſes travaux. Si Hamberger eut ſuivi la même voie, il n'eut point ſans doute ſoutenu ſon opinion avec tant de chaleur, à moins qu'il n'eût voulu ſe faire illuſion pour ſoutenir une mauvaiſe cauſe. M. de Haller nous aſſure que M. Hamberger reconnut avant ſa mort la foibleſſe de ſes hypothèſes ; » il » avoua, dit-il, (*a*) quelque-tems auparavant, au- » tant qu'un homme de ſon caractere ſait avouer, » qu'il n'y étoit retenu que par la crainte de ſe dé- » grader ». M. de Haller a les lettres originales d'un ſavant Médecin, dépoſitaire de cet aveu. Je paſſe à d'autres ouvrages plus honorables à ſa mémoire :

De venæ ſectione. Jenæ. 1729, in-4°.

Hamberger nie la dérivation, & il ſe fonde ſur des expériences qu'il a faites avec une machine de verre compoſée de pluſieurs canaux ; il me paroît qu'il a profité des réflexions de M. de Senac, contre la dérivation & ſes partiſans.

De cordis diaſtole à ſanguine per venas. Jen. 1744, in-4°.

Il ſoutient avec probabilité que la dilatation des ventricules du cœur eſt produite par le ſang qui les pénétre, & non par des fibres muſculeuſes ; ainſi il nie qu'il y ait des fibres dilatatrices, & je crois en effet que perſonne ne les démontrera.

De vigiliis. Jenæ 1749, in-4°.

Munus pulſationis prædicatu quatenus eſt actio. Jenæ 1749, in-4°.

Phyſiologia medica ſeu de actionibus corporis humani ſani Doctrina, &c. Jenæ 1751, in-4°.

Hamberger fait une application continuelle des Mathématiques à la Phyſique du corps humain. Il a

(*a*) Voyez l'introduction au mémoire, ſur pluſieurs phénomènes de la reſpiration, par M. de Haller, pag 209. édit. Françoiſe.

introduit les calculs dans l'art des accouchements, il admet des vaiſſeaux lymphatiques dans toutes les parties molles ; mais on ſait qu'il y en a beaucoup où l'Anatomie ne les a pas démontrés. Il établit l'anaſtomoſe des arteres avec les veines ; admet les valvules dans pluſieurs veines qui n'en ont point, & ſi on l'en croit, les valvules des vaiſſeaux lactés & du canal thorachique, ſont plutôt deſtinées à s'oppoſer à la dilatation du canal, qu'à favoriſer la marche du liquide : comme il exiſte dans le corps humain des liqueurs d'une qualité différente, les vaiſſeaux qui les ſéparent du torrent commun ont des différences, qui, quoique peu apparentes à la vue, n'en ſont pas moins réelles. Hamberger s'eſt perſuadé qu'ils jouiſſent d'une peſanteur ſpécifique analogue à la matiere qu'ils ſéparent, & la premiere cauſe de la ſécrétion eſt l'adhéſion du fluide aux parois du vaiſſeau : *ſecretionis cauſa primaria, adhæſio fluidi ad parietes*, & la ſeconde, la force du cœur & des arteres. Pour faire entendre cette analogie, il a inſéré dans ſon ouvrage ſix tables, où d'un côté il donne la peſanteur ſpécifique du viſcere ſécrétoire, & de l'autre celle du liquide ſécerné ; & il trouve un rapport entre la matiere de l'urine & le rein, qui n'exiſte point entre le rein & la bile, ou entre le foie & l'urine, &c. Cette explication eſt ingénieuſe, mais ce n'eſt qu'une hypothèſe.

XVIII. Siec. 1727. HAMBERGER

Du reſte, on trouvera dans cet ouvrage des obſervations intéreſſantes ſur les qualités phyſiques des humeurs, ſur la marche du ſang dans les vaiſſeaux. Il penſe que les arteres coronaires ſe dilatent en même-tems que l'aorte, & il réduit à ſa juſte valeur l'action de l'eſtomac & des ſucs gaſtriques ſur les aliments. Il a profité des travaux anatomiques des modernes, beaucoup de ceux de Ruyſch & de Vieuſſens ; & nous regardons cet ouvrage comme utile aux jeunes Médecins, principalement à ceux qui ont quelque teinture des mathématiques. Le ſtyle de l'Auteur eſt clair & laconique, les propoſitions ſont liées avec beaucoup d'ordre, & quoiqu'elles ſoient très intelligibles par elles-mêmes, elles ſe ſervent mutuellement de commentaire.

XVIII. Siec. 1727. MALOET.

Maloet (Pierre), de Clermont en Auvergne, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, & Médecin de l'Hôpital des Invalides, s'eſt acquis une brillante réputation par la pratique de la Médecine qu'il a exercée avec ſuccès. Il eſt Auteur de quelques remarques d'Anatomie inſérées dans le recueil de l'Académie Royale des Sciences.

Explications des mouvements des levres, *H.* 1727. Il les attribue aux ſeuls muſcles orbiculaires des paupieres; mais M. de Senac peu ſatisfait de ces explications, prétendit qu'on devoit attribuer la plupart des mouvements des levres, aux muſcles inciſifs, canins, triangulaires, quarré, &c.

Il communiqua la même année l'obſervation d'un foie obſtrué, dont les glandes étoient très apparentes; le péritoine du même ſujet étoit en quelques endroits très épais, dur & preſque cartilagineux. M. Maloet fit encore voir à l'Académie le petit lobe du foie prolongé juſqu'à la rate.

Sur une eſpece d'ankyloſe accompagnée de circonſtances ſingulieres, *même année* 1728.

Cet habile Médecin guérit par des fomentations émollientes & par des extenſions graduées une fauſſe ankiloſe de la jambe, produite par la rétraction des muſcles fléchiſſeurs: M. Maloet évita l'amputation que des Chirurgiens peu inſtruits étoient ſur le point d'opérer. M. *Lamotte*, Médecin des Armées du Roi, a communiqué à la Société Royale des Sciences de Montpellier, une obſervation preſque ſemblable à celle de M. Maloet, &c. &c.

Obſervations de deux hydropiſies enkiſtées des poumons, accompagnées de celle du foie, *M.* 1732.

M. Maloet a obſervé que les kiſtes étoient formés de diverſes couches membraneuſes, qu'il regarde comme autant de concrétions lymphatiques.

Sur un anévriſme de l'artere ſous-claviere droite, vuidé par la bouche, *M.* 1733.

La partie poſtérieure du ſac anévriſmal qui s'appliquoit contre la trachée-artere, étant détruite, le canal de la trachée artere a ſupplée pour un tems à ſon défaut; mais le ſang ayant continué d'agir a attaqué

l'intervalle de deux anneaux, & s'eſt vuidé dans la trachée-artere, ce qui a produit le vomiſſement de ſang & la mort du ſujet. Cette obſervation eſt curieuſe & digne du praticien qui l'a communiquée XVIII. Siec. 1727.

Sur l'action par laquelle les enfants tétent, M. 1733.

Cremoux, Chirugien Major d'un Régiment de Dragons, envoya en 1727 à l'Académie des Sciences l'hiſtoire d'une exoſtoſe prodigieuſe. CREMOUX.

Bouthier, Médecin à Périgueux, communiqua à la même Académie l'hiſtoire d'un fœtus monſtrueux, H. 1727. BOUTHIER.

Curienſi (Gautier), a communiqué à la Société Royale de Londres pluſieurs obſervations anatomiques faites ſur le cerveau de trois perſonnes mortes d'épilepſie, & d'autres ſur la matiere de la cataracte; *Tranſact. Phil* 1727, n°. 399. CURIENSI.

Rawlinſon (Chriſtophe), Chirurgien, a communiqué à la même Société la deſcription d'une ouverture conſidérable à la partie ſupérieure de l'eſtomac, & l'expoſé des ſymptomes qui l'ont produite. *Tranſact. Philoſoph.* 1727, n°. 400. RAWLINSON.

Lemaire, eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans le Journal de Trévoux 1727, ſur la ſtructure du cryſtallin qu'il penſe avoir apperçue à la faveur d'un microſcope : il le croit ſuſpendu par divers prolongements membraneux, compoſés de vaiſſeaux pellucides, & il dit que l'uvée eſt pourvue de papilles qu'il décrit. Mais on voit que tout ce qu'il dit à ce ſujet eſt gratuitement ſuppoſé, & que la nature n'offre rien de ſemblable à celui qui la conſulte dans l'intention de trouver ce qui eſt, & non ce qu'il croit être. LEMAIRE.

1727.

CHAPITRE XIV.

Epoque intéreſſante à l'Anatomie.

HALLER.

HALLER. HALLER (Albert de), un des plus celébres Médecins de nos jours, Préſident de la Société Royale de Gottingue, Membre des Académies Royales des Sciences, & de celle de Chirurgie de Paris, des Sociétés de Berlin & de Suede, de l'Inſtitut de Bologne, de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, de l'Académie des Arcades de Florence, d'Upſal, de Suiſſe, Conſeiller au Conſeil Souverain de Berne, &c. né en 1708; étudia d'abord la Médecine à Tubinge, où il ſoutint en 1725 une thèſe ſous la Préſidence de Duvernoi, il ſe rendit à Leyde où il fut attiré par la célébrité de l'Ecole, & il y reçut le bonnet de Docteur en 1727. Il ſuivit les leçons des celébres Boerhaave & Albinus : ſa jeuneſſe promettoit déjà à la Médecine d'heureux travaux, & il confirma bientôt l'attente qu'on avoit conçue de lui. Son goût natutel pour la poéſie ne l'éloigna pas de l'étude de la Phyſique du corps humain; ce grand homme nous apprend (*a*), qu'il commença en 1729 à travailler au Commentaire de la Phyſiologie de Boerhaave, qu'il lut des livres de tous les gentes dans leſquels il croyoit trouver quelque choſe d'analogue à ſon ſujet, & qu'il s'adonna à la diſſection du corps humain, & à celle des animaux. Il fut appellé à Gottingue en 1736, & c'eſt-là qu'il a profeſſé la Médecine avec tant de célébrité pendant l'eſpace de 17 ans : il eſt aujourd'hui à Berne, aimé & eſtimé de tous ceux qui le connoiſſent. Il eſt âgé de ſoixante-un ans, & Auteur d'un nombre prodigieux d'ouvrages, qui tranſmettront ſon nom à la poſtérité la plus reculée.

(*a*) Præf. ad Elem. Phyſiol.

Experimenta & dubia circa ductum ſalivalem novum Coſchwiſianum. Lugd. Batav. 1727, in-4°. XVIII. Siec.

M. de Haller compoſa cette Diſſertation pour ſon Doctorat à Leyde, en faveur de Duvernoi ſon ancien Maître, & contre Coſchwits. M. de Haller ajoute de nouvelles raiſons à celles de Duvernoi, pour prouver que les conduits ſalivaires que Coſchwits croyoit avoir découverts étoient un être de raiſon, & qu'il a pris une branche artérielle pour un vaiſſeau ſalivaire; du moins M. de Haller a-t-il trouvé en diſſéquant la langue d'un veau, une artere qui par ſa figure & par ſa poſition reſſembloit au canal de Coschwits.... 1727. HALLER.

Diſſ. de muſculis diaphragmatis. Bernæ 1733, in-4°. *Lipſ.* 1738, in-4°. *Leidæ* 1738, in-4°. & ſe trouve dans les *Opuſcul. Anat.* 1731, in-8°. &c.

On y trouve un expoſé ſuccinct des travaux des principaux Anatomiſtes, & une ample deſcription de ce muſcle, qui appartient à M. de Haller. Le vuide antérieur y eſt décrit, & l'Auteur a fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur les vaiſſeaux & les nerfs du diaphragme.

De fetu bicipite ad pectora connato. Tiguri 1735, in-8°. &c. *Hanov.* 1739, in-4°.

Program. quod Hippocrates corpora humana ſecuerit. Gotting. 1737, in-4°.

Diſp. de vaſis cordis propriis. Reſp. Henric. Chriſt. Reyman. Gotting. 1737, & ſe trouve dans la collect. de theſ. & dans les *Oper. min. tom.* 1.

Notre Auteur y conſidere la vraie poſition du cœur : il admet deux faces, l'une ſupérieure qui eſt convexe, l'autre inférieure qui eſt plate, &c. M. de Haller remarque que le ventricule, vulgairement appellé ventricule gauche, doit être appellé ventricule ſupérieur & poſtérieur; le ventricule droit lui paroît mériter le nom de ventricule inférieur & antérieur : il indique en même tems la poſition de tous les vaiſſeaux qui émanent du cœur, & ce qu'il dit mérite la plus grande conſidération.

Il écrit que les arteres coronaires naiſſent de l'aorte, tantôt par-deſſus & tantôt par-deſſous les valvules; elles ſont toujours au nombre de deux, &

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

M. de Haller en décrit les rameaux avec beaucoup d'exactitude ; cependant cet Anatomiſte prétend que le ſang penétre les arteres coronaires dans le même tems que les autres arteres du corps humain. Il décrit trois ou quatre troncs veineux & coronaires, & pluſieurs veines innominées, dont un tronc s'ouvre dans l'oreillette droite, à une certaine diſtance de l'orifice des veines coronaires connues : l'ouverture des veines anonymes a ſes valvules, & M. de Haller a compté juſqu'à trois valvules à l'orifice des veines coronaires connues. M. de Haller fit dans la ſuite de nouvelles recherches ſur les vaiſſeaux du cœur, & il les publia dans une Diſſertation dont je parlerai en ſon tems, pour ne pas m'écarter de l'ordre chronologique de la publication des ouvrages de ce célébre Auteur.

Diſp. de motu ſanguinis per cor. Gotting. 1737, in-4°. &c.

On y trouve la deſcription & l'hiſtoire des valvules du cœur, & M. de Haller y prouve que les ventricules du cœur ſe contractent à la fois....

Prog. de valvula Euſtachii. Gotting. 1738. *Lipſ.* 1749, &c.

Après une hiſtoire ſuivie des travaux des Anatomiſtes, ſur la valvule qu'Euſtache a inconteſtablement découverte dans le point de réunion de la veine cave ſupérieure & inférieure ; M. de Haller en donne une deſcription beaucoup plus étendue qu'on n'avoit fait avant lui : elle n'eſt frangée & en forme de réſeau que par état contre nature, & elle exiſte dans tous les âges de la vie. M. de Haller recommande pour découvrir la valvule, d'ouvrir la veine-cave, non par ſa partie poſtérieure, comme M. Winſlow l'a conſeillé, mais à ſa partie externe : *Non adeo poſteriori, quàm potiùs exteriori*, depuis le diaphragme juſqu'au péricarde, &c.

Progr. de vulnere ſinus frontalis. Gotting. 1738.

Progr. de allantoïde humana. Gotting. 1739, in 4°.

On y trouve la deſcription de la membrane placée entre le chorion & l'amnios

Ex femina gravida obſervationes, Gotting. 1739, in-4° &c.

M. de Haller a diſſéqué deux femmes mortes pendant leur groſſeſſe, & c'eſt ici qu'il donne un détail ſuivi de ſes obſervations : il y décrit la cicatrice & le corps jaune de l'œuf.

Iterata de vaſis cordis obſervationes. Gotting. 1739, in-4°. *& in Tom. 5. Diſput. ſelect. & in Tom. 1. operum minorum.*

M. de Haller dit avoir trouvé dans cinq ſujets l'orifice des arteres coronaires dans l'aorte, au-deſſus des valvules, & il a fait des remarques ſur les veines coronaires, qu'on pourra conſulter avec avantage, &c.

Commentarii ad Hermanni Boerhaave prælectiones academicas in ſuas rei medicæ inſtitutiones, Tomus primus. Gottingæ 1739, 1740, 1744. *Turini* 1742. *Venet.* 1743, in-4°. *Altdorfii* 1744, in-8°. *Neapoli* 1754. *Leidæ* 1758.

Tomus II. Gottingæ 1740, 1744, in-8°. *Venet.* 1742, in-4°. *Turini* 1743. *Neapoli* 1754. *Leidæ* 1758, in-8°.

Tomus III. Gottingæ 1741, in-8°. 1745, in-8°. *Venet.* 1743, in-4°. *Turini* 1745, in-4°. *Neapoli* 1754, in-4°. *Leidæ* 1758, in-8°.

Tomus IV. Gotting. 1743, in-8°. 1748, in-8°. *Venet.* 1744, in-4°. *Turini* 1745, in-4°. *Neapoli* 1755, in-4°. *Leid.* 1758, in-8°.

Tomus V. part. 1, 2. Gotting. 1744, in-8°. 1750, in-8°. *Venet.* 1745, in-4°. *Turini* 1745, in-4°. *Neapoli* 1756, in-4°. *Leid.* 1758, in-8°.

Tomus VI. Gotting. 1744, in-8°. 1750, in-8°. *Venet.* 1745, in-4°. *Turini* 1745, *Neapoli* 1756, in-4°. *Leid.* 1758.

Cet ouvrage a été traduit en Anglois. *Londres* 1742 in-8°. *& ſeq.* En François par M. Ofrai de la Metrie. *Paris* 1743, *& ſeq.* cette édition eſt très imparfaite, de l'aveu même de M. de Haller ; & en Allemand. *Hall.* 1753, in-8°.

M. de Haller ajoute au texte de Boerhaave, les remarques les plus utiles. A ſes propres obſervations, il joint celles qui ſont éparſes dans l'immenſité des livres qui ont vu le jour ; il écarte les explications qui ne ſont point fondées ſur des expériences, & rend

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

ſon ouvrage intéreſſant par les faits qu'il accumule, en s'accommodant autant qu'il le peut, au ſens de l'Auteur qui lui ſert de guide.

Cependant l'ordre qu'il étoit obligé de garder comme Commentateur, l'ayant empêché de former un tableau ſuivi des objets dont il traitoit, les matieres étant ſouvent diſparates, & les connoiſſances de Phyſiologie croiſſant tous les jours par ſes propres travaux, ou par ceux de ſes contemporains, M. de Haller a cru devoir entreprendre une Phyſiologie entierement nouvelle, & il a rempli ſon objet.

Strena anatomica. Gotting. 1740, &c.

M. de Haller y traite de divers objets : il a vu la duplicature du péritoine indiquée par Santorini, & la lame antérieure de la veſſie dont il expoſe la ſtructure. Il fait remarquer que dans les enfants la veſſie eſt élevée au-deſſus des os pubis, & que la portion antérieure, compriſe depuis l'ouraque juſqu'au col, eſt moins étendue que la portion poſtérieure de la veſſie ; & cet Anatomiſte a trouvé dans les enveloppes du fœtus humain, une membrane placée entre le chorion & l'amnios, dans laquelle il ne trouve aucune analogie avec la membrane allantoïde qu'on a voulu introduire ſans raiſon dans l'eſpece humaine. C'eſt dans ce programme que M. de Haller indique quelques différences du foie des enfants avec celui des adultes, &c. Il a trouvé deux arteres bronchiales, &c.

Obſervationes de ductu thoracico. Gotting. 1741, & dans la collect. de theſ. d'Anat. T. 1. & dans les *oper. min.* T. 1.

Ce canal varie dans la plupart des ſujets, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour le nombre de ſes rameaux. M. de Haller indique dans cette Diſſertation les différences qu'il a obſervées, & donne une figure du canal thorachique d'une fille de ſix ans.

Progr. de diaphragmate. Gotting. 1741, in-fol. & ſe trouve dans le *Faſciculus 1. icon. anat.* & dans les *oper. min.* T. 1.

M. de Haller y donne la figure du diaphragme, avec ſon explication, qui eſt un chef-d'œuvre, &c.

Obſervationes myologicæ. Gotting. 1742, in-4°.

Duorum monſtrorum anatome. Gotting. 1742, in-4°. & ſe trouve dans les *Opuſc. Anat.* XVIII. Siec.

L'Auteur y fait des remarques judicieuſes contre le ſyſtême de Lemery, &c. 1727. HALLER.

Progr. de fele capite ſemibifido. Gotting. 1742, in-4°. & dans les *Opuſc. Anat.*

Progr. de valvula coli, 1742, & dans la collect. de theſ. *tome premier.*

Cette valvule a paru double au célebre Auteur de la diſſertation. L'iléon s'inſérant ordinairement à la partie latérale gauche du colon, produit deux replis, dont l'un eſt ſupérieur, & l'autre inférieur. M. de Haller s'eſt aſſuré que le tiſſu cellulaire concouroit à maintenir la valvule dans ſa poſition. Il y a joint, à une ample deſcription de la valvule du colon, des remarques très intéreſſantes ſur les Anatomiſtes qui l'ont décrite dans leurs ouvrages; & a indiqué l'état ſec & frais de cette valvule.

De membrana pupillari obſervationes, 1742, dans les Opuſcules de la Société Royale d'Upſal, &c.

C'eſt en examinant les yeux des fœtus morts dans le ſein de leur mere, que M. de Haller apperçut un lacis de vaiſſeaux dans l'humeur aqueuſe, qui lui parurent flottants : mais comme il ſavoit que les vaiſſeaux ſont ſoutenus par quelques membranes, il ſoupçonna que la pupille du fœtus étoit bouchée par une membrane. Ce ſoupçon le détermina à faire des recherches ſuivies; & il ſe convainquit que la pupille de trois fœtus qu'il diſſéqua étoit bouchée d'une membrane blanche aſſez forte, parſemée de vaiſſeaux qui, de l'iris, ſe prolongeoient ſur elle. Cette membrane, qui a paru blanche à M. de Haller, bouche ſi ſtrictement la pupille, qu'elle empêche l'humeur aqueuſe de s'écouler, lorſqu'on a vuidé celle de la chambre antérieure par une inciſion à la cornée. M. de Haller avoit déja fait ces importantes obſervations, lorſqu'il s'apperçut, en liſant le Mercure de Nuremberg (année 1740), que M. Wachendorf l'avoit précédé dans ces remarques. En effet, la deſcription que Wachendorf donne de cette membrane, eſt preſqu'égale à celle de M. de Haller. Ces deux Auteurs different ſeulement ſur la cou-

XVIII Siec. 1727. HALLER.

leur de la membrane. M. Wachendorf l'a vu noire & M. de Haller blanche. Albinus a revendiqué la découverte.

De omento prog I & II. Gotting. 1742, in fol. & ſe trouve dans les Icon. anat. *Faſcic.* I, & dans les *oper. minor. tome premier.*

La deſcription eſt meilleure que la figure. M. de Haller a trouvé dans le cadavre d'une fille de trois ſemaines la veine ombilicale ouverte, qui fourniſſoit pluſieurs rameaux au grand lobe du foie. Il a découvert un nouveau ligament qui fixe l'épiploon vers la ratte, & ſur lequel ce viſcere eſt placé; & il diſtingue le meſocolon de la lame poſtérieure de l'épiploon. Il ne croit pas avec Monro l'inteſtin duodenum placé entre les lames de l'épiploon, mais entre celles du meſocolon. Il a parlé d'une production du grand épiploon, placée du côté droit & au-deſſous du foie, qui tient par ſon volume un milieu entre le grand & le petit épiploon, &c. Cette deſcription eſt très intéreſſante.

De verâ nervi intercoſtalis origine, Diſp. Gotting. 1743, in-4°; & ſe trouve dans la *collect. diſp. ſelect. anat. tome* 2, & dans les *oper. mino. tome premier.*

M. de Haller donne une hiſtoire très ſavante de ce nerf, & penſe après Achillinus, Euſtache & Morgagni, que la cinquieme paire ne lui fournit aucune branche de communication, & qu'il eſt ſeulement joint au nerf de la ſixieme. Il croit qu'on a pris pour des nerfs de la cinquieme paire de petites branches artérielles de la carotide.

Diſp. de arteriis bronchialibus & œſophageis. Gotting. 1743, in-4°. &c.

Il eſt prouvé par les recherches de cet Anatomiſte, que les arteres bronchiales & œſophagiennes ſont plus nombreuſes qu'on ne le dit communément.

Iconum anatomicarum partium corporis humani faſciculus primus. Gotting. 1743, in-fol. 1747, in-fol.

On y trouve la deſcription du diaphragme.

Faſciculus II. Gotting 1743, in-fol.

On y admire une figure de la maxillaire interne, mais la deſcription eſt encore plus exacte. C'eſt-là que M. Haller a fait dépeindre l'artere thyroïde ſu-

périeure avec les vaiſſeaux qu'elle fournit à la dure-mere du canal vertébral, à la trachée-artere, à l'œſophage, & ceux qui s'anaſtomoſent avec l'artere vertébrale, occipitale, bronchiale. M. de Haller y décrit l'artere cæliaque, & il en indique les petits rameaux qui s'anaſtomoſent avec les arteres du pancréas & du duodénum, avec la méſentérique & la duodenale. On y voit l'artere carotide externe & interne, les rameaux qu'elle fournit au pharinx, au palais, au tympan, à l'œil, &c. &c. XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Faſciculus III. Gotting. 1747, in-fol.

C'eſt-là qu'on trouve les figures & les deſcriptions de l'artere méſentérique, qui ſont curieuſes. M de Haller y a fait repréſenter leurs nombreuſes anaſtomoſes.

Faſciculus IV. Gotting. 1749, in-fol.

Ces planches concernent les arteres du baſſin.

Faſciculus V. Gotting. 1749, in-fol.

On y voit la figure des arteres des extrémités inférieures

Faſciculus VI. Gotting 1753, in-fol.

M. de Haller y a fait dépeindre les arteres du bras.

Faſciculus VI. Gotting. ibid 1753, in-fol.

Ce livre renferme les figures & la deſcription des arteres du cerveau & de la moëlle épiniaire.

Faſciculus VIII. ibid. 1755, in-fol.

De nervorum in arterias imperio. Gotting. 1744, in-8°, &c.

Les nerfs, ſuivant M. de Haller, forment un nombre prodigieux d'anſes, à travers leſquels paſſent des rameaux artériels. Il en décrit un grand nombre, & il leur attribue une action ſur les arteres.

Prog. de fœtu cerebro deſtituto. Gotting. 1745, in-4°. &c.

Progr. quò ſuam & Winſlowii ſententiam contrà Ludovicum Lemery & alios, novis argumentis defendit Hallerus. ibid 1745, in-4°.

De reſpiratione experimenta anatomica. Gotting. 1746, & traduit en François, *Lauſane*, 1758, in-12, &c. &c.

M. de Haller prouve, par l'expérience faite ſur

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

un grand nombre d'animaux vivants, que les muſcles intercoſtaux externes & internes ſont congeneres, & qu'ils ſe contractent à la fois dans le temps de l'inſpiration. Suivant ce Phyſiologiſte, les intervalles des côtes ſe raccourciſſent dans l'inſpiration (*a*); & il s'eſt convaincu que les deux premieres côtes ne deſcendent jamais, à moins que toute la poitrine ne deſcende avec elles. Ces faits ſont établis ſur les expériences les plus déciſives, & M. de Hailer les a rangées dans la premiere ſection de ſon ouvrage. La ſeconde ſection comprend diverſes obſervations mêlées, qui, ſans avoir de rapport à la controverſe, peuvent éclairer le méchaniſme avec lequel ſe fait l'inſpiration & l'expiration. On trouve dans la troiſieme ſection tout ce qui établit la contiguité de la plevre au poumon; & M. de Haller, qui adopte cette contiguité, la confirme par des expériences qui lui fourniſſent des démonſtrations évidentes. Il a rangé ſous la quatrieme ſection quelques expériences ſur le différent rapport du poids ſpécifique du poumon à celui de l'eau, & ſur les animaux noyés. M. de Haller s'eſt aſſuré que le poumon d'un fœtus, qui n'a jamais reſpiré, plongé dans l'eau, va au fonds. Toutes les pieces, qu'on pourroit en couper ſont la même choſe, comme le font toutes les autres parties ſolides du fœtus, & dans l'homme, & dans les quadrupedes, & dans les oiſeaux

M. de Haller a ouvert le corps de pluſieurs noyés, & il a trouvé preſque conſtamment de l'eau dans l'eſtomach, dans les bronches, & dans la trachée-artere; elle étoit battue avec l'air, & réduite en écume dans la trachée-artere.

Voilà le précis des faits contenus dans cet ouvrage : mais il eſt bon de connoître l'objet qui y a donné lieu. La diſpute de MM. Hamberger & Haller eſt trop connue pour ne pas en parler dans cette hiſtoire; auſſi l'ai-je fait à l'article *Hamberger*, & j'y renvoie pour ne pas me répéter. Je me contente

(*a* Expériences XXIII, XXIV.

de faire obſerver ici que M. de Haller n'a parlé que d'après l'expérience faite ſur les animaux, & que M. Hamberger n'a conſulté que ſon imagination, dont il a voulu dans la ſuite rectifier les égarements, en faiſant des expériences ſur des pieces artificielles qui ne lui ont point réuſſi.

Diſput. anatomicarum ſelectiorum, vol. 1. Gotting. 1746, in-4°. 1750, *vol. 2. Gotting.* 1748, in-4°. *vol. 3, Gotting.* 1748, 4°. *vol. 4. Gotting.* ib. 1747. *vol. 5*, ibid. 1750, in-4°. *vol. 6*, ibid. 1751, in-4°. *vol. 7*, ibid. 1751. Willichius a donné la table de cet ouvrage en 1752, in-4°.

Ce recueil eſt d'une grande utilité par le nombre conſidérable de diſſertations intéreſſantes qu'il contient. Je n'en ferai pas l'énumération, parceque j'ai déja parlé de chacune d'elles en différents endroits de cet ouvrage.

Primæ lineæ phyſiologiæ. Gott. 1747, in-8°. 1751, 1765, in-8°. *Venet.* 1754, in-8°. traduit en François par M. Tarin, *Paris* 1752, in-12. & par M. Bordenave, *Paris* 1770, in-8°. & en Anglois par S. Mihles, *Lond.* 1754, in-8°, & en Italien. *Veniſe* 1765, in-8°.

C'eſt un extrait de la grande Phyſiologie de M. de Haller, donné par l'Auteur même; il eſt dépourvu de citations, & ne contient que les faits les plus eſſentiels. La traduction Françoiſe de M. Bordenave eſt exacte & très commode pour les Etudiants.

De foramine ovali & valvula Euſtachii, prog. 11. Gotting. 1748, &c.

M. de Haller y donne dix figures du trou ovale ou de la valvule d'Euſtache, faites d'après l'inſpection des parties dans des ſujets de divers âges, &c.

De rupto utero progr. 1 & 11. Gotting. 1747, in-4°.

Suivant les obſervations de ce célébre Anatomiſte, il n'eſt pas auſſi rare de remarquer la rupture de la matrice, qu'on pourroit le penſer: il a eu occaſion d'en voir pluſieurs exemples, qu'il rapporte dans cette Diſſeration.

Progr. de gibbo, 1749, in-4°.

L'Auteur y donne la deſcription du ſternum, des côtes, & des vertébres de deux boſſus, ſingulierement contrefaits.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

De morbis ventriculi progr. 1749, in-4°.

On y trouve l'hiſtoire d'un ulcere du colon, dont le pus avoit percé le ventricule; & la deſcription d'un homme mort de faim, &c.

De oſſificatione præternaturali, 1749, in-4°. &c.

De aorta & vena cava gravioribus morbis, 1749, in-4°. &c.

Il y eſt queſtion d'une obliteration totale de la veine-cave, entre les veines rénales & les veines iliaques, & M. de Haller n'a pu connoître la cauſe de cette altération, &c.

De calculis veſicæ fellea progr. 1749, in-4°.

De morbis pulmonis, 1749, in-4°.

De morbis quibuſdam uteri, 1749.

De hernis congenitis, 1749.

Ces programmes ſe trouvent inſérés dans les Opuſcules pathologiques.

Réflexions ſur le ſyſtême de la génération de M. de Buffon. Geneve 1751, in-12.

L'Auteur attaque avec la modeſtie d'un vrai ſavant le ſyſtême de la génération de M. de Buffon. On voit que M. de Haller regarde comme très-poſſible, que les corps mouvants de la ſemence décrits par MM. de Buffon & Nehedam, ne ſoient que des inſectes qui naiſſent dans tous les ſucs pourris; & ne les trouve-t-on pas, dit M. de Haller, en grande quantité dans la liqueur ſéminale, préciſément parceque les véſicules de la liqueur ſéminale & le voiſinage des gros inteſtins, ſont dans la ſituation la plus propre à la pourriture. M. de Haller ne peut ſe repréſenter quelque choſe de ſemblable aux moules intérieurs admis par M. de Buffon: » Eſt-il poſ-
» ſible que d'une matiere tenace la nature puiſſe
» produire un être infiniment petit, parfaitement
» ſemblable au pere, & dont le ſang, par exemple,
» ſurpaſſât infiniment en délicateſſe celui qui coule
» dans les veines du pere? Cette matiere eſt-elle
» ſuſceptible d'une autre forme que celle qu'elle
» prend de l'interſtice des parties nutritives entre
» leſquelles elle s'eſt trouvée, & dont, ſelon M. de
» Buffon, ſa propre abondance l'a chaſſée? Sont-ce
» ces interſtices élémentaires qui conſtituent la forme
» perſonnelle

» perſonnelle de l'homme ? Eſt-ce de là que celui-ci
» tient ſon grand nez, & l'autre ſa grande bouche ? XVIII. Siec.
» Mais peut-être ces objections, & quelques autres 1727.
» qu'on a faites à M. de Buffon, n'ont-elles pas aſſez de HALLER.
» force ? auſſi ne m'arrêterai-je pas à les développer.
» J'aime mieux nier tout court à M. de Buffon que
» les enfants reſſemblent à leur pere. Si je prouve
» ce point, les enfants ne ſeront donc plus des ima-
» ges de leur pere, & le reſte de l'édifice tombera de
» lui-même (*a*). «

Pour prouver ce qu'il avance, M. de Haller veut qu'on examine la configuration interne ; & il dit qu'il n'y a jamais eu deux hommes dont tous les nerfs, toutes les arteres, toutes les veines, & même tous les muſcles & les os, n'aient offert quelque différence à l'anatomiſte qui les a examinés. Or ajoute-t-il, ſi l'on ne trouve point deux hommes qui ſe reſſemblent, on ne trouvera aucune reſſemblance entre le pere & le fils. M. de Haller dit que ſi les parties du pere ſervoient de moule à celles du fils, un pere dépourvu de quelques parties ne pourroit pas engendrer un fils qui les eût toutes. » Conſidé-
» rons un Hottentot qui n'a plus qu'un teſticule ;
» un Suiſſe auquel, pour les deſcentes ſi communes
» dans ce peuple laborieux, l'on a coupé dans la
» jeuneſſe l'un des teſticules. Cela s'eſt fait long-
» temps avant le temps que, ſelon M. de Buffon
» même, les particules abondantes ſoient ren-
» voyées pour former une liqueur ſéminale. Mais
» cet Hottentot, ce Suiſſe, engendrent des enfants
» qui ne ſont privés d'aucunes parties & qui ont
» les deux teſticules. Un homme qui a perdu une
» main, une jambe, un œil, ne laiſſe pas d'engen-
» drer des enfants accomplis. Si M. de Buffon étoit
» tenté d'attribuer à la mere cette main & cet œil
» de l'enfant, qui manquent au pere, du moins le
» teſticule ſeroit hors du pouvoir de la mere, & il
» ne reſteroit plus rien à M. de Buffon que d'avoir
» recours à un adultere univerſel chez toutes les na-
» tions ; accuſation trop dure & trop peu vraiſem-

(*a*) Pag. 32.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

» blable. Ne voit-on pas tous les jours que des » chiennes bien enfermées avec un ſeul mâle, & » qui ſont auſſi-bien que lui privées d'oreilles, font » des petits avec des oreilles : les jeunes poulains » manquent-ils des premieres dents inciſives que la » jument ainſi que l'étalon ont perdues longtemps » avant l'accouplement.

» Après cet exemple, je n'ai pas beſoin de re- » marquer que des peres boîteux, difformes & dé- » figurés engendrent des enfants ſains, dont l'épine » du dos n'a pas la moindre reſſemblance avec » celle des peres. Le premier exemple a beaucoup » plus de force, & nous dipenſe d'en alléguer d'au- » tres. « M. de Haller a fait pluſieurs autres obſervations contre le ſyſtême de M. de Buffon ; mais que je ne rapporterai point, pour ne pas ſortir des bornes que je me ſuis preſcrites dans mes extraits.

H. Boerhave prælectiones de methodo ſtudii medici cum peramplis commentariis. Amſtel. 1751, in-4°. *Venet.* 1754, in-4°.

Cet ouvrage eſt le fruit d'un travail prodigieux ; & l'on doit avoir une obligation infinie à M. de Haller de nous avoir fait connoître un nombre conſidérable de livres qui avoient échappé aux meilleurs bibliographes Il n'y a aucun parallele à faire de l'ouvrage de M. de Haller avec ceux qu'on avoit écrits ſur cette matiere. Il a parlé de preſque tous ceux que les bibliographes avoient indiqués, & nous en a annoncé un plus grand nombre qu'il n'en a connu d'eux. M. de Haller y indique les auteurs qui ont écrit ſur toutes les parties de la Médecine, il s'eſt cependant plus étendu ſur certaines parties que ſur d'autres ; les Chymiſtes ſe plaignent pour la plupart de ſa briéveté. L'article concernant la chirurgie n'eſt pas bien long, mais celui de l'anatomie eſt très détaillé. Il eſt vrai que M. de Haller nous apprend, dans ſa Préface, que l'anatomie eſt ſa partie favorite. M. de Haller n'a pas ſuivi une méthode uniforme, il ſuit l'ordre chronologique en indiquant les ouvrages ſur la chirurgie, & l'ordre des matieres en annoncant ceux d'anatomie : il eſt très court dans le premier cas, & dans le ſecond, il ſe

répete fréquemment, ſouvent à la vérité, parceque l'ordre l'y oblige. Pour s'accommoder au même ordre, il rapporte pluſieurs fois le même titre, & de pareilles répétitions groſſiſſent le volume ſans le rendre meilleur. La briéveté que M. de Haller y obſerve le rend quelquefois inintelligible, il n'eſt pas rare de le trouver en contradiction. Le ſupplément de l'ouvrage en fait la quatrieme partie, & il y a un nombre prodigieux de fautes typographiques. XVIII. Sieg. 1727. HALLER.

Mais, quel eſt l'ouvrage de longue haleine où l'on ne trouve de pareilles négligences ou fautes : les défauts que je releve ici ſont bien foibles, en comparaiſon des critiques ſavantes qu'on y trouve. Cet ouvrage eſt une ſource abondante où tous les bibliographes pourront puiſer ; je m'en ſuis ſervi moi-même avec un avantage manifeſte. C'eſt d'après M. de Haller que j'ai connu un nombre prodigieux de diſſertations, pour la plupart ſoutenues dans les écoles d'Allemagne. Il m'a fourni une notice de pluſieurs ouvrages Italiens, Eſpagnols, Anglois, Allemands, &c. & je lui en rends ici un témoignage authentique.

Opuſcula anatomica. Gotting.

Entre pluſieurs ouvrages dont nous avons rendu compte, on y trouve la diſſertation qui a pour titre :

De amœnitate anatomes, oratio dicta 17 *ſept.* 1742. *cum tres Doctores Medicinæ crearet auctor.*

M. de Haller y donne un abrégé de l'hiſtoire de l'anatomie.

De hermaphroditis, & ſe trouve dans les mémoires de Gottingue, 1752.

M. de Haller établit deux claſſes d'hermaphrodites. Il place dans la premiere les hommes qu'on a pris pour hermaphrodites, & dans la ſeconde claſſe les femmes ſur leſquelles on a cru entrevoir les deux ſexes. Dans le premier cas, il n'y avoit qu'une ouverture au périné, & dans le ſecond, qu'une prolongation du clitoris. M. de Haller conclud qu'il eſt très rare de trouver des hermaphrodites, & qu'on ſe laiſſe ſéduire par de fauſſes apparences.

XVIII. Siec.

1727.

HALLER.

De cordis motu a ſtimulo naſcente, & ſe trouve dans les mémoires de Gottingue, &c.

Suivant les expériences de ce célebre Phyſicien, il paroît que le ventricule droit du cœur & l'oreillette du même côté ſont les dernieres parties qui ſe meuvent; que les parois de ſes cavités ſont irritées par le ſang qu'elles contiennent : & M. de Haller dit que pour leur conſerver le mouvement un certain temps, il ſuffit de pratiquer des ligatures aux vaiſſeaux qui portent le ſang dans le cœur & à ceux qui le reçoivent.

Sermo I & II, de partibus corporis humani ſentientibus & irritabilibus, & ſe trouve dans les mémoires de Gottingue, 1753, tome 2, &c.

Cet ouvrage a été traduit en François par M. *Tissot*. *Lauſanne*, 1754, in-12. 1756, in-12, augmenté; en Italien, par *J. Vincent Petrini*. *Rome*, 1755, in-4°. *Bologne*, 1757, in-4°, dans un ouvrage intitulé *Raccolta Fabriana*; en Anglois, *Londres*, 1755, in-8°; en Allemand, dans le *Hamburgiſelven magazine*, tome 13; & enfin, en Suédois, en 1753.

Voici la ſource féconde des diſſentions qui diviſent les écoles depuis quelques années. M. de Haller diſtingue l'irritabilité, de la ſenſibilité. Il accorde l'une de ces propriétés à des parties où l'on ne l'entrevoyoit même point, & refuſe à d'autres celle que preſque tout le monde leur avoit accordée. M. de Haller appelle parties irritables celles qui deviennent plus courtes quand quelque corps étranger les touchent fortement : en ſuppoſant, dit-il, le tact externe égal, l'irritabilité de la fibre eſt d'autant plus grande qu'elle ſe raccourcit davantage; celle qui ſe raccourcit beaucoup par un leger contact, eſt très irritable; celle ſur laquelle un contact violent ne produit qu'un leger changement, l'eſt très peu. M. de Haller appelle fibre ſenſible dans l'homme, celle qui, étant touchée, tranſmet à l'ame l'impreſſion de ce contact. Dans les animaux, ſur l'ame deſquels nous n'avons point de certitude, l'on appellera fibre ſenſible, celle dont

l'irritation occaſionne chez eux des ſignes évidents de douleur & d'incommodité. Il appelle inſenſible, celle qui étant brûlée, coupée, piquée, meurtrie juſqu'à une entiere deſtruction, n'occaſionne aucune marque de douleur, aucun changement dans la ſituation du corps. Cette définition paroît fondée, à notre Auteur, ſur ce que nous ſavons qu'un animal qui ſouffre, cherche à ſouſtraire la partie leſée à la cauſe offenſante, &c. XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Cette définition donnée, M. de Haller tâche de déterminer quelles ſont les parties qui ne ſont point ſenſibles, & c'eſt là l'objet de ſon premier mémoire. Il nous apprend que ce qu'il dit eſt le réſultat de cent quatre-vingt-dix expériences faites ſur les animaux vivants. L'épiderme, le tiſſu cellulaire, les tendons, les ligaments, les capſules ligamenteuſes, le périoſte, la dure-mere, la pie-mere, la plevre & le péritoine lui ont paru inſenſibles. Mais les nerfs jouiſſent de la ſenſibilité la plus exquiſe, & ſont même, ſuivant M. de Haller, les ſeules parties ſenſibles du corps animé; & comme la peau eſt pourvue d'uu grand nombre de nerfs, elle eſt extrêmement ſenſible. Les vaiſſeaux, les viſceres, les glandes, paroiſſent par la même raiſon ſenſibles à notre Auteur. M. de Haller remarque d'après ces faits, que les plaies des tendons ſont celles qui ſe guériſſent avec le plus de facilité; & l'on ne peut point blâmer, continue-t-il, Veſlingius & quelques autres, d'avoir hardiment recommandé la ſuture du tendon, & Bienaiſe de l'avoir haſardée ſur l'homme après en avoir fait l'eſſai ſur un chien.

Ce que M. de Haller a avancé ſur la ſenſibilité, eſt bien éloigné des idées reçues : mais ce qu'il écrit ſur l'irritabilité l'eſt davantage. L'irritabilité, dit-il, eſt ſi différente de la ſenſibilité, que les parties les plus irritables ne ſont point ſenſibles, & que les plus ſenſibles ne ſont point irritables. Selon cet Anatomiſte, l'irritabilité ne dépend point des nerfs, mais de la fabrique primordiale des parties qui en ſont ſuſceptibles. Si l'on irrite un nerf, le muſcle auquel il ſe diſtribue entre ſur le champ en con-

XVII. Siecle.

1727.

HALLER.

vulſion. M. de Haller n'a jamais vu manquer cette expérience ; mais, pendant qu'on irrite les fibres charnues du muſcle, il n'arrive point de contraction dans le tronc du nerf, & cette expérience prouve que la force d'oſcillation qu'on avoit attribuée aux nerfs, n'eſt point conforme à l'expérience. La peau & les membranes n'ont aucune irritabilité, mais le cœur eſt moins ſenſible qu'irritable. Les tendons, les ligaments, le périoſte, les capſules & l'iris ne ſont point irritables, les arteres, les veines & les conduits excrétoires le ſont peu ; l'œſophage, les ventricules & les inteſtins, la veſſie & la matrice le ſont beaucoup. Le diaphragme reſte longtemps irritable ; mais le cœur eſt le plus irritable de tous les organes. La fibre muſculeuſe, ſuivant M. de Haller, eſt la ſeule partie irritable ; & plus les parties ont de fibres muſculeuſes, plus grande eſt leur irritabilité.

Experimenta de partibus corporis humani ſentientibus & irritabilibus, & ſe trouvent dans les *opuſc. min. tome premier ;* & en François, ſous le titre de *deux Mémoires ſur les parties ſenſibles & irritables. Lauſanne*, 1756, in-12.

On y trouve l'expérience déciſive de M. *Farjon*, célebre Médecin de Montpellier, qui prouve que les bleſſures des tendons ne ſont pas dangereuſes. M. Farjon fit cette expérience ſur un homme qui avoit une plaie très ſenſible, de la grandeur de la paume de la main, ſituée à la partie extérieure & inférieure de la jambe droite. Au milieu de cette plaie, on appercevoit, dit cet habile Médecin, le tendon du moyen & petit péronné, & celui du long extenſeur des orteils, à découvert, de la longueur d'un pouce. M. Farjon, après avoir pris les précautions que la prudence exige en pareil cas, & ayant reconnu les tendons dans leur état naturel, en ſouleva un avec l'airigne & le ſaiſit avec une pincette, le ſerra par dégrés aſſez vivement, ſans que le malade s'en apperçût. Enhardi par cette épreuve, il piqua le même tendon en le ſoulevant avec la pointe de l'airigne, le malade ne reſſentit

aucune douleur; il le piqua avec une épingle & le perça d'outre en outre, le malade l'assura qu'il ne ressentoit rien; mais lorsque, dit-il, par mégarde, j'appuyois le dos de l'airigne sur le bord de la plaie, la douleur étoit si vive, que le malade poussoit les hauts cris. M. Farjon réitéra plusieurs fois la même expérience, & elle lui fournit le même résultat : le malade ne souffrit point du tout de ces expériences, car il guérit en très peu de temps. XVIII. Siec. 1727. HALLER.

M. de Haller prouve, par d'autres expériences qu'il a faites lui-même, ou qui lui ont été communiquées par des gens célebres, l'insensibilité du périoste, des capsules articulaires, celle de la dure-mere, de la pie mere & autres membranes; en un mot, il prouve dans ce mémoire, par l'expérience, ce qu'il avoit avancé dans le précédent.

Ce célebre Auteur y traite d'une matiere un peu éloignée de son sujet, mais très intéressante : c'est du mouvement du cerveau. Il a ouvert divers animaux vivants pour le connoître. D'abord il ne put l'appercevoir, la dure-mere étant attachée au crâne, mais il a vu le cerveau s'élever dans l'expiration, & s'affaisser dans l'inspiration lorsqu'il a eu détaché la dure-mere de ses adhérences voisines. M. de Haller s'est convaincu par ses expériences que le sinus de la faux n'a point de pulsation. Il a vu constamment, & il ajoute, avec la derniere évidence & pendant un temps considérable, la veine jugulaire se gonfler, se remplir de sang, s'arrondir pendant l'expiration, & s'applattir & perdre sa couleur pendant que l'animal inspiroit.

Ce Médecin a poussé plus loin ses recherches. Il a vu la veine-cave devenir plus longue & plus platte quand le diaphragme descend, & plus courte lorsqu'il remonte, même après qu'on a ouvert la poitrine de l'animal. Il paroît évident à M. de Haller que le diaphragme entraîne la veine cave, & la fait descendre avec lui vers les reins. . . . Enfin M. de Haller attribue le gonflement du cerveau au reflux du sang de la veine-cave dans la veine jugulaire & dans le sinus du cerveau.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Cependant M. de Haller ne croit pas que le mouvement du cerveau ait lieu dans l'animal, dont la tête eſt entiere. Le crâne, dit-il, eſt entierement rempli du cerveau, & la dure-mere eſt ſi fortement attachée au crâne, qu'il n'y a pas de poſſibilité pour aucun mouvement par lequel la dure-mere s'éloigneroit du crâne & y retourneroit alternativement : ce mouvement ne commence qu'après qu'on a ouvert le crâne & qu'on en a détaché la dure mere. M. de Haller s'appuie ſur pluſieurs autres raiſons auſſi valables, pour prouver que le cerveau ne jouit d'aucun mouvement lorſque le crâne n'eſt point ouvert.

Le cerveau eſt doué d'une grande ſenſibilité, & ſes léſions cauſent les convulſions. M. de Haller s'en eſt convaincu par l'expérience qui lui a appris que les bleſſures du cervelet ne ſont pas plus mortelles que celles du cerveau, que le corps calleux n'a aucune prérogative, & que les bleſſures de la moëlle épiniére ne ſont pas auſſi ſubitement mortelles qu'on l'a cru. Il y prouve que les nerfs ne ſont point irritables, mais qu'ils ſont très ſenſibles. Le mouvement de l'iris, ſuivant M. de Haller, dépend de la rétine, & les inteſtins grêles & même les gros ont un mouvement periſtaltique, &c.

Les principes que M. de Haller vient d'établir ſur la ſenſibilité & l'irritabilité, ont été adoptés & combattus par des ſavants du premier ordre. Les Ecrivains ſuivants ont combattu en faveur de M. de Haller fondés ſur l'expérience ; Meſſieurs Caldani, Toſetti, Muhlmann, Hunter, Fontana, Emett, Broklesby, Bordenave, Cigna, Verna, Moretti, Farjon, Houſſet, Piazza, Mieg, Graziani, Morandi, Andrich, Petrini, Viviczy, Paliani, Baſſani, Larber, Fracaſſini, Andreæ, Bagieu, Muller, Kaauw, Accrell, Mezel, Zin, Detlef, Noreen, Trendelenbourg, Andouille, Veſpa, &c. &c.

Les adverſaires de M. de Haller ſont preſqu'auſſi nombreux que ſes partiſans. Voici ceux qui ont écrit contre lui : Bianchi, Vandelli, Girard, Radnizki, Cigna, Whytt, Delius, Krauze, Fabri,

Mezzana, Rana, Vignaferro, Borghi, Aragoni, Vandenbos, &c. &. &c. XVIII. Siec.

Des Médecins plus ſages n'ont preſque oſé prendre aucun parti, parceque les expériences qu'ils ont faites leur ont donné des réſultats différents, parmi leſquels ſont Laghi, Lamberti, Vandermonde, Reimarius, Acconi, Lorry, &c. &c. 1727. HALLER.

Quelques-uns lui ont reproché d'avoir pris dans les anciens ce qu'il avançoit comme nouveau ; on lui a ſur-tout cité Gliſſon ; mais M. de Haller a répondu à tous ſes adverſaires d'une maniere auſſi ſatisfaiſante qu'on puiſſe le déſirer, &c.

Programmata de morbis colli.

De calculis felleis.

De partibus corporis humani induratis.

De fabrica monſtroſa exemplis.

Herniarum adnotationes.

De morbis uteri.

De renibus coalitis & monſtroſis.

Tous ces programmes ſe trouvent dans les *Opuſcul. Patholog. &c.*

Opuſcula pathologica. Lauſanna 1755, in-8° *Neapol.* 1755. *Venet.* 1755, in-8°. & traduits en Anglois. *Londres* 1756, in-8°.

M. de Haller y donne un extrait de la plupart de ſes Diſſertations Pathologiques, ce qui rend ce livre fort intéreſſant ſous un petit volume. Il y a joint quelques figures telles que celle d'un anévriſme de l'aorte, d'un ſtéatome d'un ovaire, des reins d'un jeune enfant, &c. &c. Ces obſervations traitent des points les plus curieux & les plus intéreſſants de l'Anatomie médicinale.

Diſputationum chirurgicarum ſelectarum collectio. Lauſanna 1755; in-4°. 5 vol. & traduit en François. *Paris* 1757 *& ſuiv.* in-12. 5 vol.

De motu ſanguinis corollaria experimentorum miſſa Gottingam 1754, *edita in Tom. IV Comment. Acad. Reg.* & traduits en François par M. Tiſſot, *Lauſanne* 1756, in-12. & en Anglois, *Londres* 1757, in-8°.

L'Auteur y traite de la nature des arteres & des veines, des globules du ſang, de leur mouvement dans les vaiſſeaux, des cauſes de ce mouvement, des

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

variations que les ligatures & ſaignées peuvent y apporter, & des principaux changements que le ſang peut ſubir. M. de Haller traite de ces points dans autant de chapitres particuliers, qui ſont remplis des faits les plus importants, parmi leſquels on lit que M. de Haller a vu l'anévriſme vrai ſe produire; il n'admet point de globules jaunes, & il n'a pu s'aſſurer ſi la partie lymphatique du ſang étoit formée de globules comme la partie rouge dont il détermine ſcrupuleuſement les qualités. Ses expériences lui ont prouvé que toutes les arteres du corps, même les coronaires, battoient à la fois, qu'elles n'étoient point coniques; & il a décrit pluſieurs de leurs angles, & quelques uns de leurs contours, avec une exactitude digne de lui. M. de Haller a déterminé le nombre des pulſations des arteres dans le divers tems de la vie: il dit que pouls n'eſt point une régle pour juger de la chaleur ou de la ſueur. En liant l'artere pulmonaire d'un animal vivant, il l'a vue ſe gonfler exceſſivement; ce qui eſt contraire à ce que M. de Sauvages avoit avancé, & la ligature de l'aorte a occaſionné un pareil gonflement de cette artere.

Il a paru à M. de Haller que les globules du ſang qui étoient au centre, & qui couloient le long de l'axe du vaiſſeau, avoient une plus grande vîteſſe que ceux qui touchent les parois; mais il n'eſt pas rare de voir couler le ſang avec plus de vîteſſe dans un rameau que dans le tronc d'où il part. M. de Haller expoſe ce qui ſe paſſe dans la circulation du ſang des anaſtomoſes artérielles; il a décrit le mouvement rétrograde du ſang, & il n'eſt pas rare, dit-il, de voir que dans un animal languiſſant, le ſang s'arrête preſque au commencement de l'aorte, de maniere qu'il ne parvient point de ſang au vaiſſeau plus éloigné du cœur.

M. de Haller a fréquemment obſervé le battement des groſſes veines des animaux à ſang chaud. Il décrit le reflux du ſang dans les veines caves & jugulaires pendant l'expiration, ce qui produit le gonflement du cerveau; & M. de Haller prétend que M. Lamure a eu tort de s'approprier cette découverte, parcequ'il en avoit parlé avant lui. M. de Haller

dit que le diaphragme reſſerre la veine-cave en s'abaiſſant. Mais les faits que je rapporte, quoique très intéreſſants, ſont ſuivis de divers autres non moins remarquables, & qui rendent cet ouvrage d'un prix ineſtimable. M. de Haller remarque les principaux effets de la ſaignée ſur la direction du ſang : il a vu, quelle que fût la direction du ſang dans la veine qu'il ouvroit, que le ſang coule plus vîte dans la veine ouverte que dans celles qui reſtent entieres, & même plus vîte qu'il ne parcourt les arteres. Deux courants oppoſés, rapides l'un & l'autre, ſe jettent dans l'ouverture de la veine. Il paroît encore à M. de Haller que la ſaignée attire le ſang du voiſinage ſur la partie ſur laquelle on la fait, & qu'ainſi il n'y a rien, dit M. de Haller, qui répugne aux expériences.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Ce Médecin préſume que la ſaignée à la veine produit une augmentation de vîteſſe dans la circulation du ſang artériel, &c. &c. Je ſerois téméraire ſi j'entreprenois de rapporter tout ce qu'on trouve d'utile dans ce mémoire, peut-être n'ai-je déjà été que trop long, cet ouvrage étant rempli de faits intéreſſants.

De motu ſanguinis experimenta miſſa Gottingam 1756, & ſe trouve dans les *oper. min.* & a été traduit avec le précédent mémoire.

M. de Haller donne dans ce mémoire le détail & le réſultat des expériences qu'il a faites ſur le mouvement du ſang, & ſur les effets de la ſaignée ; elles lui ont prouvé qu'après qu'on a arraché le cœur, le ſang continue à ſe mouvoir dans ſes vaiſſeaux pendant quelques minutes, que la dérivation a lieu, &c. &c mais que la ſuccion des vaiſſeaux capillaires n'eſt point confirmée par ſes expériences.

De formatione Pulli in ovo, obſervationes miſſæ ad Societ. Reg. Scient part. 1 & 11, 1757 & 1758, & traduites en françois ſous le titre :

Deux Mémoires ſur la formation du cœur dans le Poulet, Lauſanne, 1758, 2 vol. in-12.

Cet Ouvrage eſt le fruit de trois ans de travail : M. de Haller a ſuivi heure par heure les divers développemens du poulet & principalement celui du cœur. Le

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

premier Mémoire n'eſt qu'une collection de tout ce que M. de Haller a vu & porté ſur ſes regiſtres : le ſecond eſt l'extrait du premier, & l'Auteur y déduit les conſéquences les plus vraiſemblables de ſes travaux ; le follicule du jaune paroît le premier de toutes les parties de l'œuf, & il eſt viſible dès les premieres heures de l'incubation ; M. de Haller indique les Auteurs qui l'ont confondu avec l'amnios, & releve cette erreur.

Il entend ſous le nom d'amnios, la membrane qui a renfermé la liqueur tranſparente dont l'embrion eſt entouré ; il eſt parfaitement tranſparent, & l'on voit le follicule à travers. M. de Haller prétend que ſa figure eſt toujours preſque la même. L'amnios commence à paroître après douze heures & non avant, du moins ſelon ſes obſervations. Ce Médecin a déterminé les divers accroiſſemens de l'amnios, & il a vu qu'ils étoient proportionnés à ceux du fœtus.

Les hâlons dont la ſtructure étoit peu connue avant M. de Haller paroiſſent très peu de tems, mais ils ſe développent bien vite. Ce Phyſiologiſte nous tranſmet fort au long ce qu'il a vu touchant la figure veineuſe, & il a pouſſé ſes obſervations au-delà de ſes prédeceſſeurs ſur l'accroiſſement du fœtus, principalement du cœut, dont il examine les divers mouvemens, & ſur la zône ciliaire dont il donne une deſcription entierement nouvelle : il doute que la retine s'étende juſqu'au criſtallin.

Mémoires ſur la formation des os, *Lauſane*, 1758, in-12, & ſe trouve avec les Mémoires de M. Fougeroux, *Paris*, 1760, in-8°.

Ce célebre Phyſiologiſte s'eſt donné la peine de répeter les expériences de M du Hamel, & elles lui ont donné des réſultats différens. Je n'ai jamais trouvé, dit-il, ſur tant d'expériences, des lames du périoſte à demi oſſifiées ; quoique j'aie vu naître ſous mes yeux les plus grands os de l'animal. On trouve bien ſur l'extrémité du corps de l'os des lames qui s'enlevent avec le périoſte, & qui laiſſent ſa ſubſtance alvéolaire à découvert, mais le milieu de l'os qui s'oſſifie le premier, ne l'eſt jamais à demi ; il ne participe point de la nature membraneuſe, l'os

du fœtus eſt cartilagineux, il ſe coupe net & ſans lambeau, & il paſſe en cet état dans celui de l'os, ſans paſſer dans celui de la membrane, uniquement par un changement intérieur qui ſe fait ſans aucun changement dans le périoſte même. XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Le périoſte, continue notre Auteur, eſt ſi peu la matiere de l'os, qu'une grande partie des os, naît ſans en avoir : je parle des noyaux oſſeux qui naiſſent au milieu du cartilage, qui n'ont aucun périoſte viſible, & qui ſont iſolés de tous côtés à l'égard du périoſte du reſte de l'os. J'ai dit que le périoſte n'entre pas dans la ligne des limites du corps & de l'épiphiſe, & quand il y entreroit, le noyau oſſeux naît à quelque diſtance de cette ligne. Les os nouveaux qui ſe forment après la fracture, naiſſent parfaitement de même : ce ſont des points rouges qui durciſſent au milieu du cartilage. Les exoſtoſes des dents ſont un autre exemple d'une oſſification qui ſe fait ſans périoſte : on a trouvé au milieu des défenſes d'éléphant, des ſquirrhes oſſeux, plus durs que l'ivoire.

Le périoſte n'a pas ce qu'il faut pour nourrir l'os, il eſt blanc, & ſes vaiſſeaux ſont inviſibles, tandis que ceux du corps de l'os ſont des plus apparents. On a cru que les gouttes ſanglantes étoient des vaiſſeaux qui paſſent du périoſte dans l'os : elles ne le ſont point, ce ſont de véritables vaiſſeaux qu'on ne fait que découvrir en enlevant le périoſte qui le couvre, qui ne le fournit pas, &c.

M. de Haller fait voir que l'admiſſion des particules colorantes, & celle du ſang eſt néceſſaire pour l'oſſification ; ſans la rougeur, dit il, jamais le cartilage ne s'eſt changé en os, (pas même dans l'os nouveau qui ſe forme du cal) ; mais le périoſte n'admet pas ces parties colorantes : la garance ne le teint jamais, & il eſt blanc dans tous les animaux. On y remarque deux petits vaiſſeaux preſque inviſibles : il ne filtre donc pas les ſucs néceſſaires pour la formation des os. M. de Haller croit, d'après ces faits, que le périoſte couvre les os, comme des membranes ſemblables couvrent les viſceres, qu'il limite leur figure, qu'il amene les vaiſſeaux nourriciers & ceux

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

de l'épiphyſe ; mais que les os ſe forment par eux-mêmes d'une glue changée en cartilage & qui ſe produit ſans aucun détachement de la ſubſtance du périoſte. M de Haller établit ce qu'il avance par diverſes raiſons que je ne rapporterai pas pour plus grande briéveté.

Expérience ſur les parties ſenſibles & irritables. Réponſe générale aux objections. Réponſe à M. Lamure, à M. Whytt. Lauſanne, 1759, in-12.

M. de Haller répond dans ces deux lettres à M. Whytt partiſan de la doctrine de Stahl, & qui avoit écrit contre celle de M. de Haller ſur la ſenſibilité & l'irritabilité ; & à M. Lamure, qui prétend avoir obſervé avant M. de Haller que le ſang contenu dans la veine-cave & les veines jugulaires réflue vers le cerveau pendant l'expiration & en occaſionne l'élévation, &c. Mais M. de Haller tâche de prouver par les dates de ſes ouvrages, & par des lambeaux qu'il rapporte des lettres écrites à M. de Sauvages ou des réponſes qu'il en a reçues, que la découverte n'eſt nullement due à M. de Lamure, mais quelle lui appartient. M. de Haller ſe juſtifie du reproche que M. de Lamure lui a fait de devoir à autrui ce qu'il s'approprie. » Il a quitté une défenſive peu néceſſaire, contre l'offenſive, moins néceſſaire encore ; & il a tâché du moins par des inſinuations » & des détours d'eſprit, de me faire ſoupçonner » moi-même d'un crime dont je n'aurois jamais pu » être accuſé ; je n'ai que trop cité ; on m'en fait » aſſez de reproches (ſur-tout Lamétrie) ; & tout » nouvellement, en donnant mes expériences ſur » l'irritabilité, j'en avois fait aſſez pour convaincre » M. Lamure de mon averſion contre ce vice des » ames vaines & foibles, j'avois rejetté dans la piece » même qui fait ombrage à M. Lamure, l'honneur » qu'on avoit voulu me faire de la découverte de » l'irritabilité (ce qu'on fait encore fréquemment), » & j'avois donné un catalogue entier des Auteurs » qui m'ont précédé. Rien n'a pu calmer la vivacité » de ce ſavant, & je me vois réduit à me défendre » d'une accuſation dont il connoit mieux que perſonne le peu de fondement ».

Adverſus difficultates Antonii de Haen vindiciæ. *Lauſann.* 1761, in-8°. 1762, in-8°. *Bernæ*, 1761, in-8°. & en Allemand. *Zurich*, 1761, in-8°. XVIII. Siec. 1727. HALLER.

M. de Haen s'eſt rangé parmi les Antagoniſtes de l'opinion de M. de Haller ſur l'irritabilité, & celui-ci lui répond en rapportant pluſieurs expériences qui conſtatent ce qu'il a déja avancé.

Elementa phyſiologiæ corporis humani, tomus I. Lauſannæ, 1757, in 4°. *Venet.* 1765, in 4°. & traduit en allemand, Berlin 1759, in-8°. *Tomus II, Lauſan.* 1759. *T. III. ibid.* 1760. *T. IV.* 1762. *T. V.* 1763. in-4. *T. VI.* 1764. in-4. *T. VII.* 1765. *T. VIII.* 1765. in-4°.

Voici le plus grand ouvrage de Médecine qui ait paru dans ce ſiecle : il contient l'extrait des travaux de preſque tous les Ecrivains qui ont fleuri en divers âges & en divers pays, & les remarques d'un des plus judicieux & du plus infatigable obſervateur de nos jours. M. de Haller y traite des queſtions qui intéreſſent le plus l'économie animale ; mais avant que d'indiquer les uſages d'une partie, il en donne une ample deſcription, & afin de la rendre & plus utile & plus agréable, il y joint l'hiſtoire des découvertes. Quoique ſon objet principal fût de décrire l'état naturel des parties, il n'oublie point d'expoſer les principales léſions qui peuvent faire connoître la nature : il profite des découvertes faites ſur les animaux, pour développer la ſtructure interne de nos parties, & il emprunte de la Chymie ſes différents moyens pour analyſer nos humeurs, & quoiqu'il ſoit très circonſpect dans l'application des mathématiques au corps humain, il ſait en faire uſage lorſqu'il eſt néceſſaire.

Le premier volume eſt diviſé en quatre livres & chacun en diverſes ſections : le premier livre traite de la fibre & du tiſſu cellulaire dont l'Auteur donne une deſcription nouvelle & très ample, des membranes, de la graiſſe qu'il dit tranſſuder dans les cellules du tiſſu cellulaire des extrémités artérielles ou de leurs parois même ; & c'eſt dans ce chapitre que M. de Haller parle des tumeurs adipeuſes, il remarque que la graiſſe eſt preſque toujours en raiſon inverſe de

XVIII. Siec. 1727. la quantité du ſang, & il croit que les phtiſiques ont, toutes choſes égales d'ailleurs, plus de ſang que les autres perſonnes.

HALLER. Le ſecond livre concerne les vaiſſeaux, & M. de Haller donne une deſcription générale de toutes leurs eſpeces; il prouve que les arteres ſont circulaires & non coniques, ou du moins qu'elles ne le ſont pas dans le ſens que pluſieurs Auteurs l'ont entendu: leur couleur eſt blanche, & ſi elles en ont quelquefois une différente, elle leur vient de quelque cauſe étrangere. M. de Haller diſtingue le tiſſu cellulaire extérieur & commun, du tiſſu cellulaire propre, & il décrit l'une & l'autre de ces parties fort au long. Il n'attribue que des fibres muſculeuſes circulaires aux arteres, & non des fibres longitudinales. Au deſſus de la tunique muſculeuſe ſe trouve une couche de tiſſu cellulaire, & qui recouvre la tunique membraneuſe. Ce Phyſiologiſte décrit la cavité interne des arteres, avec toute l'exactitude dont un Anatomiſte puiſſe être capable; il n'oublie point de parler des artérioles & des nerfs qui ſerpentent entre les lames des arteres, & il établit ſur diverſes preuves la contractibilité des arteres; il prouve que les arteres ſont plus fortes à leurs rameaux qu'à leurs troncs, recherche la proportion ſolide des arteres au liquide qu'elles peuvent contenir, décrit le lieu précis où elles ſont placées, leurs rameaux, leurs diviſions: il démontre que la ſomme des diametres des rameaux eſt plus grande que celle des troncs artériels. Ce Phyſiologiſte décrit les divers angles que les ramifications forment avec les troncs, le contour des arteres, leurs anaſtomoſes mutuelles ou avec les veines dont il démontre la réalité par les injections & par le microſcope.

La ſeconde terminaiſon des arteres, eſt le canal excréteur, & celui-ci s'inſere dans le tiſſu cellulaire, dans le poumon, dans les grandes cavités, à la face externe de la peau; la troiſieme terminaiſon de l'artere eſt dans les vaiſſeaux lymphatiques, & la quatrieme eſt en artere non rouge connue de Vieuſſens ſous le nom de névro-lymphatique; le ſang pénetre quelquefois ce genre de vaiſſeaux, ainſi que les lymphatiques,

phatiques, & c'eſt ce que Boerhaave a appellé *error loci*. M. de Haller termine cette queſtion par diverſes remarques intéreſſantes : on voit qu'il ne laiſſe rien à déſirer, & l'on eſt ſurpris quand on lit ſon ouvrage, de l'ordre avec lequel il rapporte les objets les plus diſparates en apparence conſidérés ſéparément : il ſuit dans toutes les queſtions qu'il traite un ordre pour le moins auſſi lumineux que dans le chapitre des arteres ; ceux des veines & des vaiſſeaux lactés ſont preſque calqués ſur le même moule ; & ce n'eſt qu'en les liſant qu'on peut s'en former une idée : on y trouve des détails hiſtoriques admirables ſur les découvertes des valvules, des vaiſſeaux lymphatiques, &c.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Ces vaiſſeaux amplement décrits, M. de Haller conſidere la circulation commune & particuliere ; & c'eſt-là l'objet du troiſieme Livre. Il décrit celle que l'expérience & l'obſervation démontrent dans les arteres ; il paſſe enſuite à l'examen de la circulation dans les veines, & enfin expoſe le paſſage du ſang des ventricules du cœur dans les arteres, celui des arteres dans les veines, & le retour du ſang au cœur par les veines. Il accorde la découverte de la circulation à Guillaume Harvée, & afin de ne point agir en aveugle ; il compare les travaux de toute l'antiquité avec ceux de ce Médecin Anglois ; il amene à cette deſcription de la circulation une hiſtoire complette de la transfuſion.

M. de Haller n'admet point de communication réciproque entre les vaiſſeaux lymphatiques & les veines ſanguines. Il prétend quelles verſent toute la lymphe qu'ils contiennent dans le canal thotachique ; & il fonde ſon opinion ſur diverſes expériences qui lui ſont propres, ou qu'il a réitérées d'après les plus ſavans Phyſiologiſtes.

Le quatrieme & dernier livre du premier volume traite du cœur, M. de Haller en décrit d'abord les enveloppes, & fait l'expoſition anatomique de la plevre, qu'il conſidere comme deux ſacs qui forment le médiaſtin par leur réunion ; la poſition de cette cloiſon n'eſt pas toujours la même, quoiqu'elle ſoit plus fréquemment inclinée vers le côté gauche

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

que vers le côté droit. M. de Haller parle de la cavité antérieure du médiaſtin d'après Véſale, Heiſter, Senac, &c. & décrit fort au long la cavité poſtérieure & les conduits qui y paſſent.

Le péricarde eſt décrit fort au long, M. de Haller en indique l'anneau, les cornes & les troncs, les adhérences aux vaiſſeaux, aux poumons, au diaphragme, &c. Sa ſtructure eſt cellulaire, & il n'a qu'une ſeule lame, &c. Ses expériences l'ont convaincu qu'il y avoit de l'eau dans ſa cavité, & il rapporte les raiſons qui ont donné lieu à une opinion contraire; il examine ſa nature, ſes ſources, ſes uſages, &c. &c. M. de Haller prétend que le péricarde ſe trouve dans tous les animaux, & que comme leurs humeurs circulent ils ſont pourvus d'un cœur; or M. de Haller donne la plus ample deſcription du cœur, qu'on ait donnée juſqu'ici : il eſt vrai qu'il doit à autrui les principaux détails de ſa deſcription; mais il ſe fait, ſuivant ſa coutume, honneur de citer les Auteurs des découvertes. Il me faudroit faire réimprimer toute ſa deſcription, ſi je voulois rapporter ce qu'elle contient d'utile; qu'il me ſuffiſe de faire remarquer que la deſcription de la valvule d'Euſtache eſt très bien détaillée; que M. de Haller diſtingue avec Boërhaave les ſinus des oreillettes; qu'il prétend que le ventricule droit du cœur eſt plus grand que le ventricule gauche, &c. &c. Il puiſe dans l'hiſtoire & dans l'obſervation des détails très curieux, &c. Il donne une nouvelle deſcription des nerfs, mais qui eſt très incomplette, &c. Il prouve que le cœur ſe racourcit dans la ſyſtole, &c. & recherche les cauſes du mouvement du cœur, &c. &c.

Le ſecond Volume renferme trois Livres, ſavoir, les V, VI & VII, qui ſont la ſuite des précédents. M. de Haller traite du ſang dans le cinquieme Livre; il l'examine d'abord en général, & c'eſt-là qu'on trouve des remarques ſur ſa quantité naturelle ou accidentelle; qu'il prouve que le ſang artériel ne differe pas ſenſiblement du ſang veineux, ſoit par la couleur, ſoit par le poids; que les globules du chile paroiſſent quelquefois diſtincts de ceux du ſang. M. de Haller y recherche la vraie nature du polype, & expoſe leurs principaux ſymptômes.

Il donne un exposé des analyses du sang que les Médecins on faites, en indique la chaleur naturelle & accidentelle : suivant ce Physiologiste, la sérosité du sang diminue avec l'âge, quoiqu'elle soit fort abondante chez les adultes attaqués de leucophlegmatie, &c. Les globules rouges ne sont point des bulles aëriennes ou huileuses comme quelques-uns l'avoient écrit, mais ont un caractere particulier ; elles différent des globules de toutes les autres liqueurs connues. M. de Haller rapporte fidellement tout ce que l'on a écrit sur leur grosseur, sur leur poids, sur leur couleur, sur leur figure, &c. Il admet la partie fibreuse, &c. &c. & croit que les expériences ont démontré une terre martiale dans le sang, &c. Notre Auteur joint à l'histoire du sang de l'homme sain celle du sang vicié, & par-là rend son traité doublement utile, &c. &c. XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Le sixieme Livre traite des usages des arteres & des veines : M. de Haller y donne une description du grand sinus de l'aorte, qui, suivant lui, varie dans les différents animaux. Il décrit plusieurs rameaux artériels ou veineux qui avoient échappé aux anciens Anatomistes, &c. &c. & expose la marche du sang dans ses vaisseaux avec beaucoup plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui, &c. &c.

Le septieme Livre concerne les sécrétions, examinées d'abord en général, & ensuite en particulier.

Le Tome troisieme comprend le huitieme Livre, qui traite de la respiration, & le neuvieme dans lequel M. de Haller expose le méchanisme de la voix : dans l'un & l'autre on trouve des descriptions d'Anatomie uniques, & dont il est impossible de se faire une idée sans recourir à l'original.

Le Tome quatrieme est formé du dixieme Livre, dans lequel on lit une description du cerveau, de ses appartenances ; & du onzieme Livre qui renferme un traité curieux & très détaillé sur le mouvement musculaire, &c. &c.

M. de Haller a consacré le Tome cinq à l'examen des organes des sens ; il traite dans le douzieme Livre de l'organe du tact, qu'il décrit fort au long, & y joint un chapitre sur la transpiration & sur la sueur,

XVIII. Siec. 1747. HALLER.

Le trezieme Livre concerne l'organe du goût. Le quatorzieme l'organe de l'odorat. Le quinzieme celui de l'ouie. Le ſeizieme de la vue, & le dix-ſeptieme des ſens internes, &c.

Le ſixieme Volume renferme le dix huitieme Livre, qui contient la deſcription & les uſages des différentes parties de la bouche, de l'arriere-bouche & de l'œſophage. Le dix-neuvieme, concerne le ventricule. Le vingtieme, les parois du bas-ventre. Le vingt-unieme, la rate. Le vingt-deuxieme, le pancréas. Le vingt-troiſieme le foie, & la véſicule du fiel, &c. On y trouve quelques figures repréſentant les viſceres du bas-ventre en poſition, &c. &c.

Le ſeptieme Volume eſt formé du vingt-quatrieme Livre, qui traite des inteſtins & de leurs fonctions: du vingt-cinquieme, concernant les vaiſſeaux chiliferes: du vingt-ſixieme, concernant les voies urinaires: du vingt-ſeptieme, qui a pour objet les parties de la génération de l'homme: du vingt-huitieme, les parties de la génération de la femme, &c.

Le huitieme & dernier Volume comprend le vingt-neuvieme Livre, dans lequel M. de Haller traite de tout ce qui a du rapport à la génération, & le trentieme Livre, de l'accroiſſement & du décroiſſement des parties.

C'eſt en ſuivant un ordre auſſi lumineux que M. de Haller a traité les plus importantes queſtions de la Phyſiologie, & chaque point y eſt ſi ſavamment diſcuté, qu'il n'y a rien au-deſſus.

Il a puiſé dans les meilleures ſources, & il y a ajouté ſes propres obſervations. Cependant cet homme celébre n'a pas été à l'abri de la critique. Eh quel eſt celui qui a pu s'y ſouſtraire! On a reproché à M. de Haller de n'être qu'un Compilateur, & on l'a mis dans la néceſſité de faire une analyſe de ſes travaux, pour prouver le contraire.

Voici le témoignage qu'il a cru devoir ſe rendre à lui-même, pour répondre à ſes antagoniſtes (*a*).

J'ai démontré, dit-il, que la plupart des parties du

(*a*) Præfat. ad Tomum VI. Element. Phyſiol.

corps étoient formées du tiſſu cellulaire (*a*), ce qui eſt contraire à ce qu'Albinus a avancé dans ſes *Adnotationes. Acad.* Liv. III. pag. 11. où il dit que chaque partie, outre les vaiſſeaux, a une ſubſtance particuliere. XVIII. Siec. 1727. HALLER.

M. de Haller dit avoir donné la véritable hiſtoire du péricarde & de ſes adhérences (*b*).

La deſcription de l'anneau veineux des valvules du cœur, & avoir indiqué leurs affections (*c*).

Il a prouvé que le ventricule gauche ſe développoit avant le droit, qu'il n'y avoit d'abord qu'une oreillette commune qui ſe développoit & devenoit double (*d*).

Suivant M. de Haller le cœur ne pâlit pas pendant ſa contraction (*e*). Ce Phyſiologiſte a traité de pluſieurs affections du cœur, inconnues juſqu'à lui,

Telles que ſon extrême irritabilité (*f*), à la faveur de laquelle il rend raiſon des mouvements du cœur.

L'expérience lui a appris que les parties gauches du cœur ſurvivoient aux parties droites, lorſque celles ci étoient vuides du ſang veineux (*g*).

C'eſt à la faveur de l'expérience, qu'il s'eſt convaincu que la circulation du ſang étoit très peu rallentie dans les petits vaiſſeaux (*h*).

Qu'il a déterminé l'effet du poids ſur le ſang veineux (*i*).

Qu'il s'eſt aſſuré que les petits vaiſſeaux n'ont point de contractibilité (*k*).

Qu'il a connu, d'après les expériences de Heſſyde, les effets de la dérivation & de la révulſion (*l*).

(*a*) Element. Phyſiol. T. premier, pag. 19.
(*b*) Ibid. T. premier, pag. 269. & ſuiv.
(*c*) Diſp. de mot. ſang. 1737.
(*d*) Ibid. format. du poulet, T. II. ſect. VI.
(*e*) Oper. min. pag. 171.
(*f*) Oper. min. T. I. pag. 169, dans ſes expériences & dans ſes Commentaires de Gottingue, T. II.
(*g*) Comment. de Gott. T. I.
(*h*) Liv. VI. pag. 195.
(*i*) Oper. min. T. I. pag. 129.
(*k*) Liv. VI. pag. 214. oper. min. T. I. pag. 88.
(*l*) Liv. VI. pag. 224.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

M. de Haller croit que l'attraction cauſe après la mort ce reſte de mouvement dans les vaiſſeaux qu'on obſerve dans le ſang (*m*).

Il a produit par art l'anévriſme vrai & la varice (*n*).

Il a démontré que les parois des arteres étoient plus épaiſſes lorſque la circulation du ſang eſt foible, que lorſqu'il y a pléthore (*o*).

Que les veines du poumon avoient une pulſation dépendante de l'inſpiration (*p*).

Que la veine pulmonaire jouit d'un pareil battement (*q*).

Que tous les muſcles intercoſtaux relevent les côtes (*r*).

Il s'eſt aſſuré par l'expérience que les côtes ont un mouvement de rotation (*s*).

Que les arteres mammaires fourniſſent d'aſſez gros rameaux au diaphragme (*t*); ce que Fallope avoit déja vu par rapport aux veines.

M. de Haller a décrit les branches annulaires de ces mêmes arteres, & leurs anaſtomoſes avec les vaiſſeaux thorachiques externes (*u*).

Quatre troncs artériels thorachiques (*v*).

Il a établi par des expériences, qu'il n'y avoit point d'air entre les poumons & la plevre (*x*).

L'inſenſibilité des tendons (*y*).

Celle des ligaments (*z*).

Celle de la dure-mere (*a*).

(*m*) Oper. min. I. pag. 128 & ſuiv.
(*n*) Oper. min. pag. 85, 99.
(*o*) Oper. min. pag. 88.
(*p*) Liv. VI pag. 332. Oper. min. I. pag. 131 & ſuiv.
(*q*) Oper min. I. pag, 144.
(*r*) Oper. min T. I. pag. 283 & ſuiv.
(*ſ*) Ibid. pag. 228 & ſuiv.
(*t*) Faſcic. VI.
(*u*) Ibid.
(*v*) Ibid.
(*x*) Oper min. I. pag. 301.
(*y*) Oper. min. I. p. 332 & ſuiv. Comment. de Gottingue, T. II. pag 113.
(*z*) Page 341.
(*a*) Pag. 345.

Il a développé la ſtructure du cerveau des poiſſons (*b*).

Il a décrit pluſieurs arteres du cerveau & du cervelet inconnues juſqu'à lui (*c*).

Ainſi que de la moëlle épiniere (*c* *).

Pluſieurs voies de communication entre le cerveau & la moëlle épiniere (*d*).

Il a prouvé que le mouvement du cerveau dépendoit de celui de la reſpiration (*e*).

Le cervelet (*e* *), ni le corps calleux (*e* **), ne rempliſſent pas, ſuivant lui, dans l'économie animale des uſages plus importants que le cerveau.

Il a trouvé, d'après quelques propos vagues de Lanciſi, que le premier ganglion du nerf intercoſtal fourniſſoit des nerfs mols (*f*).

C'eſt lui qui a décrit une nouvelle partie de la glande thyroïde (*f* *).

Qui a réduit à ſa juſte valeur la force propre à chaque muſcle (*g*).

Qui a prouvé que la force des nerfs ne dépend pas de leur continuité avec le cerveau (*g* *).

Qu'il y a des vaiſſeaux dans le cryſtallin des poiſſons (*h*).

Il a donné une nouvelle deſcription de l'enveloppe du cryſtallin (*i*).

De la zone ciliaire des oiſeaux (*k*).

De l'artere ophtalmique (*l*).

(*b*) Element Phyſiol. IV. ſub. fin.
(*c*) Faſciculus VII.
(*c* *) Ibid.
(*d*) Faſcic. I. & Element, T. IV. pag. 166, 167.
(*e*) Comment. Gotting. T. II. & Elem. T. IV. p. 171, &c.
(*e* *) Element, T. IV. pag. 357.
(*e* **) Ibid.
(*f*) Tab. de origine nervi intercoſtalis, n°. 17. Element Phyſiol. T. IV. pag. 256.
(*f* *) Faſci. III.
(*g*) Comment. de Gottingue, T. II. Element Phyſiol. pag. 449 & ſuiv.
(*g* *) Element Phyſiol. T. IV. pag. 364.
(*h*) Element Phyſiol. T. V. pag 391, 392.
(*i*) Page 391.
(*k*) Formation du poulet, T. II.
(*l*) Faſciculus VII.

XVIII. Siec. 1725. HALLER.

M. de Haller assure que l'iris n'est point irritable (*m*).

Il a décrit plusieurs nouvelles arteres des dents (*n*).

Un canal accessoire à celui de Stenon (*o*).

Plusieurs conduits sous-linguaux, longs & courts (*p*).

Plusieurs arteres œsophagiennes (*q*).

Palatines (*r*).

Pharingées (*r* *).

La vraie structure des fibres musculeuses de l'estomac, & sur-tout la couche interne (*r***).

Celle du tissu cellulaire de ce viscere (*s*).

La portion colique de l'épiploon (*t*).

M. de Haller assure que la lame postérieure de l'épiploon des anneaux, est le vrai mésocolon (*u*).

Il a décrit plusieurs nouvelles arteres pancréatiques (*v*).

La veine ombilicale du fœtus (*x*), qui fournit plusieurs rameaux au foie, qui deviennent dans l'adulte des rameaux de la veine-porte.

Il a prouvé que la troisieme tunique des intestins étoit cellulaire (*y*).

A exposé le méchanisme qui produit un changement dans le colon (*z*).

(*m*) Oper. min. pag. 372.

(*n*) Tabulæ articulationis maxillæ, & fasciculus VIII. & Element. Physiol. T. V. pag. 30.

(*o*) Fasciculus III. Tab. art. lab.

(*p*) Element Physiol. VI. pag. 48.

(*q*) Fasciculus III.

(*r*) Fasciculus II. Tab. articulationis maxillæ. Fasciculus III. Tab. art. pharyngis.

(*r* *) Comment. in Herman Boerhavii, T. III. & fasciculus III.

(*r***) Primæ lineæ, n°. 624. Comment. in Boerhavium, &c. &c. Histoire de l'Acad. 1761, par M. de Fouchy pag. 746, par M. Bertin.

(*s*) Element, T. VI. pag 132.

(*t*) Programma ann. 1742.

(*u*) Ibid.

(*v*) Fasciculus II. & Element. T. VII. pag. 431 & suiv.

(*x*) De fœtu bicipit. ann. 1739, & in primis lineis, n, 833.

(*y*) Primæ lineæ, n. 705.

(*z*) Primæ lineæ, n. 730.

Déterminé l'étendue des valvules & du colon, & leurs variétés (*a*). XVIII. Siec.

A établi trois classes d'arteres capsulaires (*b*). 1727.

A décrit celles des ureteres (*c*).

L'hémorrhoïdale moyenne (*d*). HALLER.

Les grandes perforantes du fémur (*e*).

Celles de l'articulation du genou, d'après quelques passages obscurs des Auteurs qui l'ont précédé (*f*).

L'anastomose des rameaux supérieurs & inférieurs au-dessous du genou, presque inconnue (*g*).

Ainsi, il a décrit l'artere tarsienne (*h*).

Celles qui pénétrent entre les os du tarse, &c. (*i*).

Les anastomoses des arteres supérieures & inférieures du cubitus (*l*).

L'arcade dorsale du cubitus (*m*).

L'arcade du carpe (*n*).

Celles qui s'insinuent entre les os du carpe (*o*).

Les interosseuses dorsales (*p*).

Les interosseuses moyennes (*q*).

Il a traité des hernies de naissance, & a fait des remarques sur la tunique vaginale (*r*).

Suivant M. de Haller, les testicules sont contenus dans la cavité même du péritoine du fœtus humain (*r**).

Il a décrit les petits canaux déférents du testicule, le réseau celluleux & vasculeux (*s*).

(*a*) Programma, ann. 1742.
(*b*) Fasciculus III.
(*c*) Ibid.
(*d*) Fasciculus IV.
(*e*) Fasciculus V.
(*f*) Pag. 23.
(*g*) Ibid.
(*h*) Ibid.
(*i*) Ibid.
(*l*) Fasciculus VI.
(*m*) Ibid.
(*n*) Ibid.
(*o*) Ibid.
(*p*) Ibid.
(*q*) Ibid.
(*r*) Program. 1749. Element Physiol. T. VI. pag. 573, &c.
(*r**) Ibid.
(*s*) Program. 1745. Transact. Phil. & Elem. Physiol. T. VII.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Les véſicules ſéminales, ſuivant cet illuſtre Auteur, ſont formées d'un canal recourbé comme les inteſtins (*t*).

Le corps jaune ne ſe forme qu'après la conception (*u*).

L'ouraque, dit cet Anatomiſte, eſt un canal creux juſqu'à la veſſie (*v*).

Il a établi les proportions du trou ovale, & du conduit artériel, & il a recherché la cauſe des changements auxquels ils ſont ſujets (*x*).

Il a décrit la ſtructure du jaune de l'œuf (*y*).

L'accroiſſement des os (*z*).

Leur formation provient d'une gelée cartilagineuſe, &c. (*a*).

Il a décrit les longs vaiſſeaux des os (*b*).

Leurs cercles vaſculeux (*c*).

L'hémiſphere vaſculeux (*d*).

Les petits vaiſſeaux des cartilages (*e*).

Il a indiqué quel eſt le développement de la partie alvéolaire (*f*).

Et du noyeau oſſeux (*g*).

Tel eſt l'extrait que M. de Haller donnoit lui-même de ſes travaux en 1764; il ne s'approprie que ce qui lui appartient, & qu'aucun Anatomiſte ne peut lui refuſer.

(*t*) Ibid.
(*u*) Préface du T. II. de la verſion Allemande de l'ouvrage de M. de Buffon.
(*v*) Prim Lin. n. 837.
(*x*) Progr. de valv. Euſtachii, dans le faſcic. IV. & dans les Elem Phyſiol. T. VIII.
(*y*) Ibid. ſect. XI.
(*z*) Traité de l'accroiſſement des os.
(*a*) Ibid.
(*b* Sect. VI.
(*c* Ibid.
(*d*) Ibid.
(*e*) Pag 201, &c.
(*f*) Sect. V.
(*g*) Ibid.

ON LIT dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences (année 1753), que M. de Haller obſerva ſur quarante brebis qu'il a fait couvrir, & qu'il a examinées à différentes diſtances du moment de l'accouple-

ment, que l'œuf n'exiſte pas dans l'ovaire avant ce tems, & que le corps jaune qui le conſtitue n'eſt pas une partie de l'ovaire. XVIII. Siec. 1727.

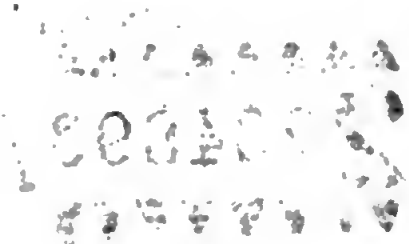
L'hiſtorien de l'Académie des Sciences, dit que M. de Haller a obſervé dans la veine jugulaire, dans la veine-cave inférieure, & dans la veine ſous-claviere, un mouvement alternatif très ſenſible, & qui dépend de celui de la reſpiration, & non de celui du cœur. Nous avons déjà rendu compte des travaux de cet Anatomiſte ſur cet objet. HALLER.

On trouve encore dans l'hiſtoire de la même année le réſultat de ſes expériences, qui prouvent que le bleſſures des nerfs, des tendons & membranes, n'ont pas de ſuites auſſi funeſtes qu'on le croit ordinairement.

Sur les yeux de quelques poiſſons. M. 1762.

En donnant l'hiſtoire de ſes découvertes ſur la ſtructure des yeux des poiſſons, M. de Haller en fait une ſavante application à l'homme; il y donne le détail de pluſieurs importantes obſervations. Ses diſſections lui ont appris que la tunique eſt compoſée de deux plans différents, dont l'un eſt une membrane très fine tiſſue de fibres extrêmement déliées, & qu'on pourroit nommer, ſuivant M. de Haller, membrane arachnoïde, & l'autre une eſpece de pulpe blanche médullaire, qui eſt dans les poiſſons noire & opaque, recouvre extérieurement la rétine, & eſt interpoſée entr'elle & la retine, &c. &c. &c. &c.

Fin du quatrieme Volume.

2 234693 A

99 964606